



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

katkomp

905736

Mag. St. Dr.

II

Long

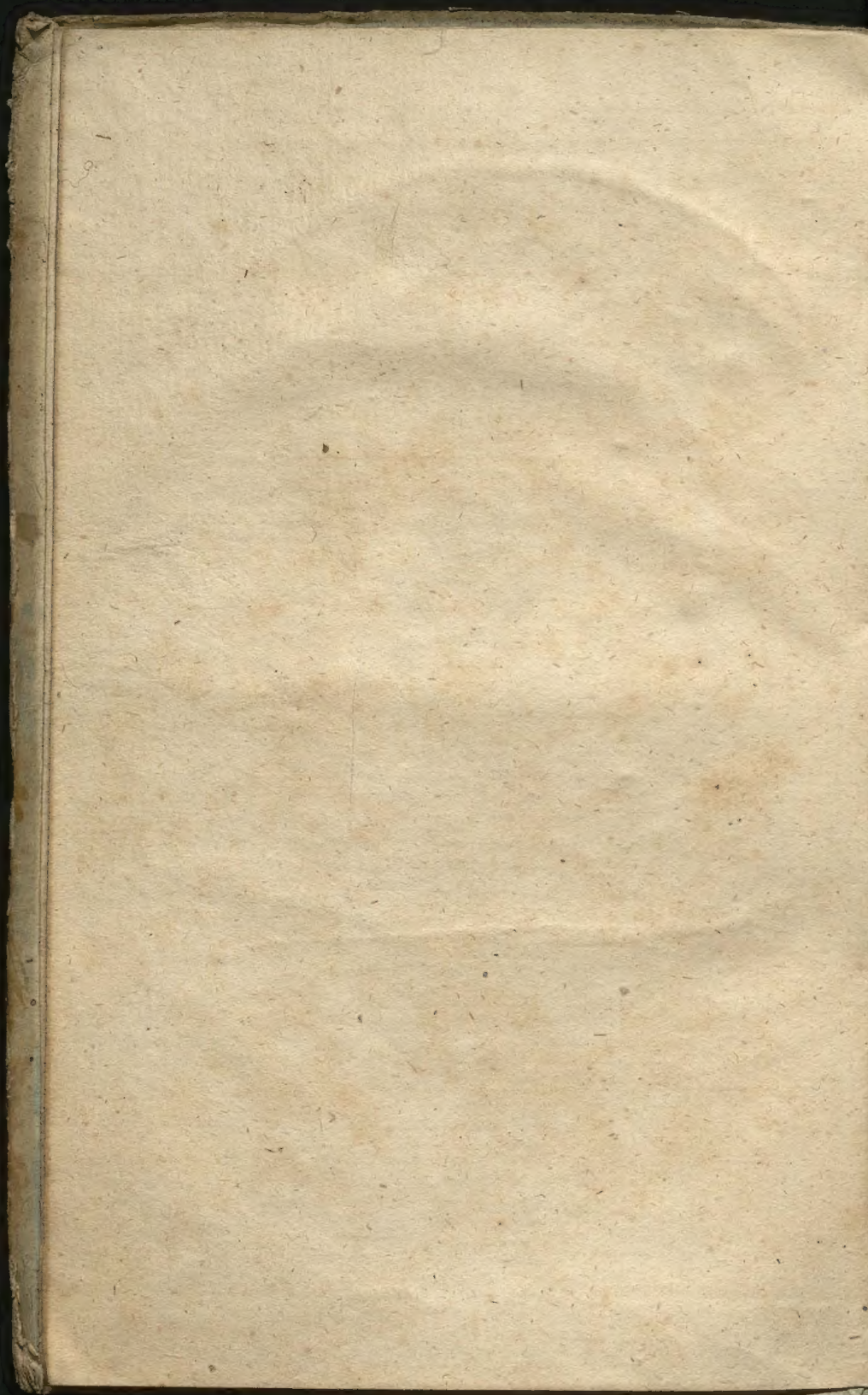
14758



905736 II
Mag. St. Dr.

Geogr 2423

Bl. Geog. 2423



GUIDE
DES VOYAGEURS
EN EUROPE.

Avec une Carte itinéraire de l'Europe,
et une Carte de la Suisse.



Par

Mr. REICHARD

Conseiller de S. A. S. Mgr. le Duc regnant
de Saxe-Gotha et Altenbourg.

Tome Second.

A WEIMAR
au Bureau d'Industrie.

1793.

GUIDE
DES VOYAGEURS
EN EUROPE



905736

CHAND II

12. (on 1-2p)

St. Dr. 2016. D. 252/38(225)

PREMIERE PARTIE.

SECTION II.

THE MINERAL PATENT

SECTION II

AMERICAN PATENT OFFICE

VIII.

LA HOLLANDE.

I.

Grandeur Sol. Denrées. Population. Lan-
gage. Religion. Gouvernement. Forces
de terre et de mer. Armoiries.

M. *Busching* donne à la république des provinces unies 625 milles quarrés allemands de surface. Le terrain est en grande partie bas, humide, coupé de Grandeur plusieurs rivières et de lacs, et d'une infinité de petits canaux. La province de Gueldres est la plus élevée, et a même quelques montagnes et beaucoup d'endroits sablonneux. On trouve aussi des sables à Utrecht et Sol dans l'*Over-Tysel*; les autres provinces ne sont que des pays humides et marécageux. La Hollande, la Zee-lande, Groninge, et la Frise, sont en partie plus bas que la mer du nord. Les dunes d'une part, et de l'autre de fortes digues les garantissent des flots de la mer; ces digues sont faites et entretenues à grands frais.

Le terrain humide, et la grande quantité de canaux, qui ne peuvent pas toujours avoir assez d'écoulement, exposent la Hollande à des inondations fréquentes, dont il faut que les habitants se garantissent

Climat.

par des moulins qui ne sont que pour débarrasser des eaux. A proprement parler, il n'y a point de campagne en Hollande; en général il n'y a que des marais. La plupart sont déguisés en prairies. L'oeil satisfait de la plus riante verdure, se promène avec plaisir dans des plaines immenses couvertes de troupeaux de vaches les plus belles; mais le fond est toujours mobile et tremblant. Cette disposition du terrain et le voisinage de la mer, rendent l'air épais et le climat humide et froid. Les vents différens et fréquens éclaircissent cependant le ciel, mais donnent en automne des tempêtes et de grandes pluies. De là vient que l'hiver depuis le mois d'octobre jusqu'en mars est froid, nébuleux, humide et orageux, et occasionne les sciatiques, le scorbut, les toux et les rhumes.

D'après la théorie de *Mayer* et le thermomètre de Réaumur les provinces unies ont pour degrés

Latitude.	Hauteur moyenne du thermomètre.	Variation.
50°	10°	10°
55	8	10 $\frac{1}{2}$

Popula.
tion.

Les rivières sont le Rhin, la Meuse et l'Escaut. La mer de Haarlem communique par le *Het I* et le *Het Pampus*, avec le *Zuydersee*, dont le *Texel* et le *Vlie*, sont les deux débouchés principaux. On fait monter le nombre des habitans, suivant une liste de 1785, à deux millions 758.000 âmes: La religion dominante est la réformée, mais toutes les autres sectes chrétiennes

Religion.

et même les Juifs, qu'on y distingue en Juifs portugais et en allemands, y ont l'exercice libre et public de leur religion. La langue est un dialecte de bas-allemand, et les mots latins qu'on y rencontre, viennent de

de l'usage du latin dans le service divin. On parle deux dialectes du bas - Allemand, le Hollandais et le Frison. Le françois est si usité que les négociations entre la République et les autres états, se font presque toutes dans cette langue. Les bestiaux sont la seule branche du commerce propre de cet état, qui est devenu riche bien plus par le négoce extérieur, que par le rapport des productions du pays. Rien n'est plus agréable que la vue des prairies immenses qui sont ou entourées de fossés ou de haies vives, et couvertes des plus beaux bestiaux. Les vaches s'y trayent tous les jours deux et trois fois, et donnent jusqu' à 12 pintes de lait par jour et plus. Il y a différentes sortes de fromage de Hollande; les uns ont la crouë blanche, d'autres rouge, plusieurs sont verds et d'autres sont remplis de cumin et de fines herbes. La pêche est la plus ancienne et la plus importante profession de la Hollande, et a établie le fondement du commerce de cette République. On distingue la pêche en grande et en petite, la première consiste en pêches du hareng et de la baleine, et l'autre en celle des côtes, dont la plus ancienne est celle du cabélian. La pêche du hareng est bien tombée. Autrefois il en sortoit des ports de la Hollande annuellement 1,500 barques, et à présent à peine 200. Guillaume *Beukkel-Zoon*, de Bierliet en Flandres, enseigna le premier vers la fin du 14 siècle à saler les harengs. L'empereur Charles-quint, fit faire un mausolée en 1556, à l'inventeur d'une chose aussi utile, ce qui engage un auteur François, de donner à cet empereur le surnom si peu mérité de friand. La garance, le tabac, les fruits produits plutôt par l'art que par la nature, quelque peu de fer, la tourbe etc. sont les autres productions de ce pays. Quelques

Langage.

Decorées.

Hollandois font en jardins fruitiers et potagers, et en ferres, de grandes dépenses. Tous les fruits des 4 parties du monde croissent chez eux, et quelque fois avec profusion. Aucuns jardiniers n'entendent cette partie, comme ceux de la Hollande, L'ingratitude de leur ciel les a rendus à tous égards, les premiers jardiniers de l'Europe. Le nombre des manufactures de Hollande est considérable. On peut y remarquer que tout ce qui sert au mécanisme des fabriques, est de la plus belle invention, et de la meilleure qualité. Les draps noirs et les ratines sont estimés. On connoit la beauté des tiltes de Hollande, et du papier. La tourbe de Hollande et la manière dont on la tire de la terre sont des choses très singulieres. Si l'on présume par les plantes qui croissent sur la surface de la terre, qu'il y a de la tourbe au dessous, on ôte la terre de la surface et on retire avec la bêche la matière de la tourbe, qui consiste dans des racines de plantes pourries. Souvent lorsqu'elle n'a pas assez de consistance on la bêche et on la fait sécher à l'air. De cette manière les champs se changent en lacs et fournissent aux habitants des poissons au lieu de grains. Quand une place a été employée de cette manière pendant 30 années et d'avantage, on l'entoure de digues aux fraix de l'état ou des particuliers, puis on la dessèche par le moyen des moulins, et on en fait des prés et des champs. Ces campagnes sont ordinairement très fertiles et on est amplement dédommagé des dépenses qu'on a faites. C'est de cette manière qu'on a desséché il n'y a pas bien longtems près de Haferwunde 4,067. champs. Un canton de cette espèce se nomme *Polcher*.

Souver-
nement.

Les 7 provinces de la Hollande, forment autant de républiques. Chaque province est un état distingué.

gué, mais ces 7 provinces réunies, composent une république des plus considérables. Les états des provinces se forment de députés de la noblesse des villes, auxquels se joignent en Frise et en Groninge, les *Eigenerfde*, et à Utrecht les *Getigeerden*. L'assemblée des états généraux ayant 7 voix, se tient ordinairement à la Haye. On traite dans cette assemblée tout ce qui regarde le corps de la république entière. Le Stadhouder est le gouverneur et capitaine général de la république. Cette dignité, créée en 1579, a été établie héréditaire dans la maison de Nassau-Orange. Le pays de la généralité dépend uniquement des états généraux. Le pays de Drenthé, est sous la protection de la république. Ajoutez-y les possessions particulières du Stadhouder.

Pour fournir la somme de 100 florins, les provinces unies contribuent dans la proportion suivante.

La Gueldre	6	Florins,	13	Stubers,	3	pfennings.
La Hollande	61		6		2	
La Zelande	4		5		3	
Utrecht	4		17		3	
La Frise	9		14		5	
Overyssel	3		10		8	
Groninge	5		7		7	
Drenthe	—		19		10	
La caisse de la généralité	3		—		—	

Les revenus de la caisse d'état surpassoient en 1790, la somme de 15 millions florins; la province de Hollande y contribuoit seule, 9,294,497 florins. Les dettes d'état sont assez considérables et celles de la province de Hollande, montent à 450 millions florins.

Revenus,
Dettes.

: VIII. LA HOLLANDE.

Mais comme la république a pour créanciers ses propres sujets, cela ne sauroit être de conséquence.

Forces de terre et de mer. Les forces de terre consistent en 40,000 troupes réglées, et la marine en 126 vaisseaux de guerre.

Armoiries Les armes des sept provinces unies, ou des états de Hollande, sont d'or, à un lion de gueule, qui tient dans une de ses pattes, un sabre, et de l'autre un faisceau de sept flèches, ferrées les unes contre les autres, pour faire allusion aux sept provinces alliées, avec la devise suivante: *concordia res parvae crescunt.*

Simplicité de mœurs Si vous en exceptez Amsterdam, la Haye, et quelques autres villes, il regne encore en Hollande une simplicité de mœurs, à laquelle on est bien éloigné de croire au 18 siècle. Elle s'est sur-tout conservée dans quelques bourgs et dans plusieurs villages, telle qu'elle étoit il y a trois cent ans. Les anciens patriarches n'ont jamais vécu dans une simplicité plus touchante, et il n'y a nulle apparence, que la corruption puisse jamais y être apportée, ni par les livres, ni par l'exemple.

2.

P o i d s.

Poids des marchands.

Poids des march.	Schippond.	Quintal.	Lyspond.	Stein.	Livre.
	1	3	20	37½	300
		1	6½	12½	100
			1	1½	15
				1	8

Poids

VIII. LA HOLLANDE. 9

Poids d'apothicaire.

Poids
d'apothic.

Libre.	Once.	Drachme.	Scrupule.	Grains.
1	16	128	1,024	20,480
	1	8	64	1,280
		1	8	160
			1	20

Poids de marc, ou de Troye.

Poids
de Troye.

Marc.	Once.	Engels.	As.
1	8	160	5,120
	1	20	640
		1	32

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

L'aune d'Amsterdam et de la Hollande, a 306 lignes, Longues.
mesure de France. On se sert quelquefois de l'aune
flamande, qui a 315 de ces lignes.

Mesures liquides.

Quarteete ou

Ame.	Anker.	Stekan.	Velten.	Stoopen.	Mingeln.	Pintes.	Liquides.
1	4	8	21	64	128	256	
	1	2	5 $\frac{1}{2}$	16	32	64	
		1	2 $\frac{3}{8}$	8	16	32	
			1	3 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{3}{4}$	12 $\frac{1}{2}$	
				1	2	4	
					1	2	

A

Mesu-

Le titre de l'or se divise en Hollande par 24 karats, et chaque karat se subdivise en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 12 pennings, et le penning en 24 grains.

Le ducat d'or porte pour empreinte, d'un côté, ^{Espe-} un homme à pied armé de toutes pièces, tenant d'une ^{ces d'or} main un sabre, et de l'autre 7 flèches liées ensemble, et de l'autre côté une légende renfermée dans un tableau carré, et conçue ainsi: *mo. or. D. provin. feoder. belg. ad leg. imp.* Le ducat pèse 2 engels 8½ as, et est au titre de 23 karats 7 grains. Il a cours pour 5 florins 5 sous — rr. liv. rr. f. argent de France. Le double ducat à proportion.

Le ruyder d'or, porté pour empreinte d'un côté un homme à cheval, armé de toutes pièces, tenant un sabre et ayant le bras levé, on voit au-dessous du cheval un petit écusson. De l'autre côté est un écusson représentant un lion, qui tient dans une de ses pattes sept flèches liées ensemble, et dans l'autre un sabre. Le ruyder d'or pèse 6 engels 15 as, et est au titre de 22 karats. Il a cours pour 14 florins — 30 liv. 16 f. de France. Le demi-ruyder à proportion.

Toutes les especes d'or portent cette légende: *Concordia res parvae crescunt.*

Le ruyder ou ducaton d'argent, porte la même ^{Espe-} empreinte et la même légende que le ruyder d'or, ^{d'argent.} excepté que l'écusson, qui représente le lion, est supporté par deux lions couronnés: il a cours pour 3 florins 3 sols, — 6 liv. 18 f. 6 den. Le demi-ruyder à proportion.

Le ducat ou risdaler d'argent représente d'un côté un homme à pied armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre posé sur son épaule, et de l'autre

un

VIII. LA HOLLANDE.

un écuillon. Il a cours pour 2 florins 10 sols, = 5 liv. 10 s. Le demi à proportion. Les légendes du ducaton et du risdaler, sont les mêmes que celles des espèces d'or.

La piece de trois florins, représente d'un côté une femme ayant le casque en tête, un bras appuyé sur un livre, tenant de l'autre main une pique, sur laquelle on voit un chapeau. La légende est conçue en ces termes: *hanc nitimur, hanc tuemur*. Le florin et le demi-florin, portent la même empreinte. Le florin, = 2 liv. 4 s. argent de France.

L'empreinte de l'escalin, est d'un côté un vaisseau avec cette légende: *ita relinquenda ut accepta*.

Le double sou porte d'un côté un écuillon accompagné d'un M et d'une S, et de l'autre le mot: *Hollandia*.

Le sol porte d'un côté un faisceau de sept flèches liées ensemble avec un 1. et une S, et de l'autre le mot, *Hollandia*.

Espèces
de cuivre

On fabrique en Hollande une seule espèce de cuivre, nommée *dute* ou *duyten*; il en faut 8 pour composer un sou. Ces espèces portent d'un côté les armes de la province, où elles ont été fabriquées, et de l'autre son nom, avec le millésime.

Poids de
la banque
d'Amster-
dam.

Dans les caisses de la banque d'Amsterdam, on ne compte point les espèces dans les grands payemens, mais on les donne et les reçoit au poids.

	Mars.	Onces.	Engels.	As.
1000 ruyders.	40	3	9	16
1000 ducats	14	1	11	12
1000 louis vieux de France.	27	1	15	—
1000 louis neufs de France.	33	1	—	—

200 ducats ou ruyders				
d'argent.	26	3	13	—
200 ducats d'argent ou ris-				
dalers.	22	6	11	8
600 florins.	25	5	11	20
1000 piaſtres.	109	—	—	—

5. Tableau de quelques villes.

AMSTERDAM. *Population.* 300,000 h. *Edifices remarquables.* *Curioſités.* La vieille église, dite Oude kerk. (Le beau carillon de 36 cloches; tout le carillon pèse 33,123 livres. Les plus belles peintures sur les vitres se voyent dans la chapelle de la Vierge) — la nouvelle église, dite St. Katherynen-Kerk. (on y admire le tombeau de l'amiral de Ruyter, qui mourut 1676 d'une blessure; qu'il avoit reçu au pié gauche en vainquant la flotte françoise; le mausolée de l'amiral Bentink, mort en 1781 au combat de Doggers-Banc; et le monument de Vandel, célèbre poète Hollandois. La chaire est d'une ancienne mais belle fabrique.) — L'église méridionale, dite Zuider-Kerk. et nombre d'autres. — la synagogue des Juifs portugais. — L'hôtel de ville et la banque. (La longueur de ce somptueux bâtiment est de 282 piéds, et sa largeur en y comprenant les saillies, de 235 piéds: la hauteur est de 116 pies avec le toit, mais sans y comprendre la tour, qui a 41 piéds au-dessus du soubassement des colonnes. Cet édifice est posé sur un pilotis de 13,659 grands mâts enfoncés. L'on trouve dans quelques unes de ses salles des tableaux d'un mérite rare: nous indiquons de préférence, la signature de la paix de Munster, par van der Heist; une assemblée

Amster-
dam.

dès états, tableau capital de van Dyk; et l'assemblée des confédérés par Rembrand. La méridienne dans le grand salon a été tracée par le célèbre Huygens; malheureusement le bâtiment a un peu fléchi depuis. Voyez la Description de l'hôtel de ville d'Amsterdam. à Amsterdam: petit in 8. La banque a été établie en 1609. Elle est ouverte tous les jours. On doit y aller ou y envoyer quelqu'un avant 8 heures du matin, pour s'informer si la partie que l'on prétend avoir été écrite sur son compte, y est en effet. Ceux qui y vont après 8 heures jusqu'à 9, sont obligés de payer deux sols pour les parties qu'ils demandent, et depuis 9 heures jusqu'à 3 après-midi 6 sols. Celui qui ayant son argent en banque veut payer quelque partie à quelqu'un, doit y porter son billet lui-même, ou passer procuration par devant Mrs. les teneurs de livres de la banque à celui duquel il veut se servir pour cet effet, faute de quoi son billet ne sera point reçu, ni par conséquent la partie écrite. Voici la formule du billet.

„Folio 1124.

„Messieurs les commissaires de la Banque payeront à NN. la somme de douze cent cinquante quatre florins douze sols huit deniers. ” NN.

„Florins 1254. 12. 8. „

Le folio 1124 qui est au dessus, marque le feuillet du grand livre de la banque, où est le compte de celui qui écrit la partie ou le billet. — La bourse: (il y a deux belles galeries, où les marchands se retirent quand il fait mauvais tems; et 46 gros piliers numérotés pour la commodité des marchands, qui par ce moyen trouvent d'abord ceux à qui ils ont à parler.) — la bourse au blé — la tour dite Heerings-pakers-tooren — les 4 maisons de charité — l'hôpital —
(Ou-

(Outre les veaux et les moutons, on consomme dans cet hôpital environ 80 boeufs, 61,444 pots de lait, 125 barils de beurre; 20000 oeufs par an, et 56 tonnes de biere par semaines, sans compter le pain, le fromage, les tourbes, le bois etc. On dit que le revenu de cette maison monte à 100,000 florins par an.) Le lazaret — la maison des vieilles gens — les petites maisons — la cour des veuves — les 9 maisons des orphelins — les 4 maisons de correction, sur-tout, le *Rasphuis* et le *Spinhuis*. — Le lombard — la maison de l'amirauté et son arsenal, les corderies. — Les maisons des compagnies des Indes orientales, et occidentales. — (Il faut être muni d'une permission, pour pénétrer dans les chantiers, magasins etc. de ces compagnies. Il en est de même pour entrer dans les bâtimens de l'amirauté.) Les 6 arsenaux de la ville — le jardin botanique: (on paye 4 stuver pour y entrer.) Le pont sur l'Amstel (d'une fort belle exécution.) — Le port. (La quantité des vaisseaux que l'on voit rassemblés dans ce vaste bassin y donne le spectacle de la plus épaisse forêt, suivie d'autres forêts encore.) — La salle de spectacles.

Collections. Cabinets. la bibliothèque de la Theil-lustren-School; le théâtre d'anatomie, et la collection superbe des maladies des os: nombre des collections en tout genre, dans des maisons des particuliers, sur-tout des cabinets d'histoire naturelle. Les cabinets de peinture des héritiers de I. Hope, de H. Hope, de Smeth, de Bruin de H. ter Kats, de Muilman, d'Arp, de Brionen, de Winter, de Cl. de Hals. les collections d'estampes et desseins, de Gols van Frankenstein, de Ploos van Amstel (il possède plus de 600 desseins des plus beaux) de Vos, de Louis Metager, de Marseveen, de

Ver-

Amster-
dam

Amster-
dam. Versteeg, de Bosch, de Vinkels: les collections de des-
seins de Fok, de van Dyk: les cabinets de pein-
ture et desseins de Gildemeester et de Sluiter: les ca-
binets d'estampes de Graf et de Lange.

Etabliß mens littéraires et utiles. L'académie de des-
sein; la société poétique, ou Digtlievende Genoot-
schap: la société tot nut vant Algemeen. Nombre
d'écoles publiques.

Fabriques, manufactures: de drap, de serge, de fils
d'or, de chapeaux. Des verreries, des raffineries du cam-
phre et du borax. Plusieurs compositions métalliques
et pharmaceutiques en grand: des sonderies de cloches et
de fer; des raffineries de sucre: des distillateurs de vinaig-
re, torqueurs et fabriques de tabac; des chantiers: des
corderies etc. Il y a beaucoup de diamantaires dans
cette ville.

Promenades. Les quais qui regnent le long de
l'Y, sur tout du côté de Kattenbourg et Vogelwik:
c'est à cet endroit que la ville se présente dans toute
sa magnificence. Le Heeren-Graft, et le Keziens-Graft
au centre de la ville. Le Diemer-Meer, petit can-
ton très-fertile, rempli de maisons de campagne, et
de fermes. La nouvelle plantage. Les promenades
en voiture ou en Trekshuyt à l'auberge de Seeburg.
(Les voitures dont on fait usage à Amsterdam sont ou
des carrosses de louage à 4 roues; ou des cabriolets à
2 roues, et à deux chevaux: ou des *Schleen*, c'est à
dire, des caisses de voitures, posées sur un traineau,
et tirées par un cheval. Il n'y a guères aujourd'hui
que les femmes du peuple, qui s'en servent.)

Auberges. A la première bible: aux armes d'Emden:
à la couronne impériale: au Heerelogement: aux Doelen:
au Nieuwe Stadts-Herberge etc. (Un étranger trouve

aux

aux environs de Heere - Graft, Keizers - Graft, des chambres garnies à des prix raisonnables.)

Loges des Francs-Maçons. La bien-aimée, loge provinciale : concordia vincit animos : la fidélité : la paix : la charité : virtutis et artis amici : St. Louis : l'âge d'or. Du système de la grande loge de Hollande.

Spectacles. Théâtre hollandois ; théâtre allemand ; théâtre françois ; théâtre des Juifs. (Le théâtre allemand et le théâtre françois ne donnent leurs représentations publiques qu'en été ; et en hiver devant les abonnés, ou les *Collegiums*.)

Livres qui peuvent servir de guide et d'instruction : Guide d'Amsterdam, enseignant aux voyageurs et négocians son origine, ses aggrandissemens, et son état actuel : à Amsterdam. — Naamregister van alle de Koopliden en Fabrikanten der Staet Amsterdam : by v. der Kroë en Capell ap den Dainm. Ce dernier livre paroît tous les ans ; il est d'une grande utilité sur tout pour des négocians.

Excursion à Sardam. Il part régulièrement et réciproquement quatre barques publiques par jour d'Amsterdam pour Sardam ; mais communément les compagnies de ces barques ne sont pas trop bien composées ; il vaut mieux en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et de peu de durée, pour peu que le vent soit favorable. A un demi-mille de terre l'oeil embrasse en entier le bassin d'Amsterdam ; est-il difficile d'exprimer le bel effet, que produit cette immense quantité de mâts, à travers lesquels s'élèvent les tours et les clochers, et les faîtes d'une quantité immense de bâtimens. On donne communément depuis 6 jusqu'à 9 florins pour l'aller et le retour. On n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce village,

VIII. LA HOLLANDE.

sans contredit l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Europe. Il faut s'expliquer bien clairement avec le patron de la barque sur l'heure que l'on entend partir de Sardam, du lieu du débarquement au retour, parcequ'il leur arrive, pour leur commodité particulière, qu'ils colorent de vains prétextes, de débarquer les voyageurs où il leur plaît, et que cela n'est pas toujours égal, pour se rendre à son auberge. L'on trouve sur le port à Sardam plusieurs bonnes auberges; on y mange d'excellens poissons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorsqu'on néglige de convenir au préalable, du prix de toute chose. C'est à Sardam que l'on peut prendre une juste idée de l'aisance, de la propriété, et sur-tout de l'industrie Hollandoise. Il n'est permis à qui que ce soit d'y aller à cheval ou en voiture, parce que les rues sont toujours aussi bien balayées et nettoyées que les chambres de parade des autres pays. Le nombre des habitans est d'environ 2500. Ils sont tous riches et en partie grands négocians. Toutes les maisons sont peintes de différentes couleurs; ce qui donne au village un air bigarré. Ce qui frappe le plus les étrangers c'est le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit. Ceux qui veulent s'instruire de la construction de ces édifices, n'en sauroient trouver nulle part un aussi grand nombre d'espèces différentes. On en compte jusqu'à 2,300. Ils sont hauts, bâtis en pierres avec des volets et des toits peints de plusieurs couleurs. On diroit une vaste forêt. L'on ne doit point oublier de se faire montrer la maison, nommée sur les lieux, *Furstenburg*, que Pierre le grand occupa pendant le long séjour qu'il fit à Sardam, Lorsque le grand-duc actuel de la Russie étoit à Sardam, le propriétaire de cette maison lui montra plusieurs ustensi-

les

les qui avoient servis à l'usage de son grand ayeul, et entre autres choses une petite cafetiere d'argent, dont les enfans faisoient présent à la grande duchesse. Le village de *Broeck* dans la Hollande septentrionale offre comme celui de *Sardam* un exemple de la propriété des Hollandois. Les rues sont pavées de tuiles, qu'on lave et qu'on polit avec un polissoir. On les lisse avec une brosse et les couvre de sable dont on forme diverses figures. Il n'est pas permis d'établir une auberge dans ce village. Il faut passer le village tout entier pour aller chercher une hôtellerie qui est tout au bout. A l'entrée de plusieurs maisons, on trouve des pantoufles toutes prêtes pour ceux qui auroient les souliers crôtés.

Mélanges. Les deux grands canaux d'Amsterdam, dormant entre des quais couverts de beaux arbres, les maisons élevées des deux côtés, dont le vitrage brillant réfléchit la verdure des feuilles, cette navigation continue dans le sein d'une grande ville, le charroi immense des marchandises, tant de magasins ouverts, une foule de peuple toujours en agitation et parlant toutes les langues du monde; tous ces objets qu'on ne voit rassemblés qu'en Hollande, ne laissent pas de faire d'Amsterdam, et de quelques autres villes, un des spectacles les plus curieux de l'univers. L'entretien des ponts, des canaux et des digues d'Amsterdam et de la banlieue, coûte près de 30,000 francs par jour.

HARLEM. Population. 20,900.

Harlem.

Edifices remarquables. Curiosités. La grande église (Il faut payer un ducat pour faire toucher l'orgue qui jouit de la réputation d'être le plus complet et le plus harmonieux, entre les plus célèbres que l'on connoisse; on le touche publiquement les mardis et les jeudis, de-

Harlem. puis midi jusqu'à une heure, et en hiver les samedis depuis 6 jusqu'à 7 heures du soir; pour lors il n'est pas permis aux femmes d'entrer dans l'église) — la cour des princes, ou le palais du Stadhouder — l'hôtel de ville — le jardin des apothicaires: (avec la statue de Laurent Koster, que les médecins lui firent ériger en 1723.) — la maison de Laurent Koster, avec une inscription. — (Les jardins de *Harlem* sont renommés depuis 150 ans par la culture des fleurs. Dans le siècle dernier on payoit un oignon de tulipe 3, 4, jusqu'à 5000 florins. En 1637 on vendit publiquement à Alkmaar, au profit de la maison des orphelins, 120 tulipes avec leurs caïeux, dont on tira 90,000 florins. La tulipomanie a un peu diminué de nos jours; on ne donne guère plus de cent florins pour un oignon; mais on en trouve aussi à deux stuyres. Au printems on fait beaucoup de parties de plaisir de toutes les 7 provinces pour aller voir les fleurs de *Harlem*.)

Fabriques. Manufactures: de velours; d'étoffes de soie; d'indiennes; de tapisseries; de fils retors; de rubans de fil. Des salpêtrières. (Les blanchisseries de *Harlem* sont très-remmées; les plus proches sont auprès du village de Bloemendahl.)

Etablissemens littéraires et utiles. La société des sciences: la société économique.

Loges des Francs-Maçons. De Borger-loge.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: (les anciens imprimés de Koster à l'hôtel de ville, et chez M. Enschede; de même que la fonderie des caracteres de ce dernier, et son imprimerie.) le cabinet de la société des sciences: la collection d'oiseaux de M. Vriens: la collection de coquillages de M. de Riemsdyk: les cabinets de peinture de M. M. de Golz, Heems-

Heemskerk, van der Hulst; les tableaux et dessins chez **Harlem**, M. Hoofnann: les cabinets de dessins de M. M. Lestevenon, P. Kops, et van Dupen: la grande collection d'estampes de M. Teyler.

Promenades. Divertissemens. Les remparts: le bosquet ou le bois de Harlem; (la maison de plaisance que M. Hoope vient de bâtir, et qui réunit la magnificence et le bon goût, est tout près du bosquet de Harlem.) les *Collégiums*, espèces de clubs ou de cercles, qui semblent descendre des anciennes chambres de *Rhedoriker*.

Auberges. Au lion d'or.

LA HAYE. Population. 41,000 h.

La Haye.

Edifices remarquables. Curiosités. La cour — le vieux palais du Stadhouder — le palais du prince Maurice de Nassau — la bourse des grains (où s'assemble une société des peintres et des amateurs) — l'hôtel de ville — la maison de M. le Baron de Wassenauer de Twikel — La maison du comte de Bentheim — la Schutter-Doel — le temple neuf: (l'assemblage de la charpente qui couvre ce vaisseau, est un beau morceau de l'art.) le palais du prince de Nassau-Weilbourg. (Le vivier est une belle place: la place nommée Gerange-Poort est célèbre par l'assassinat des freres de Witt. Le *prinsengraft* passe pour la plus belle rue de la Haye.)

Fabriques: Manufactures: de porcelaines.

Etablissemens littéraires et utiles. La société de peinture. La société poétique, ou *Digtlievende Genootschap*.

Collections. Cabinets. Les cabinets de tableaux, d'histoire naturelle, d'antiques, de pierres gravées, de médailles, et la bibliothèque du Stadhouder: (on con-

serve dans cette dernière le bouclier et l'épée de François I. de France. les livres de prière, de Catherine de Médicis, d'Isabelle de Castille, du connétable Bourbon etc.) — le cabinet de pierres gravées de M. Hemsterhuis — les cabinets d'insectes de M. M. Voët et Menfchen — le cabinet de coquillages de M. Lyonnet — le cabinet d'hist. nat. de M. le docteur Hoey — la bibliothèque et la collection de raretés de M. Fagel — les cabinets de peinture et d'estampes de M. M. le baron Coëhorn, Schep, Heteren, Slingeland, Royer etc.

Promenades. La Voorhout: le Bosch et la maison du bois du Prince: la métairie de Klein-Loq, où il y a la ménagerie du Stadhouder: le jardin du comte de Bentink-Portland: Scheveling, port de pêcheurs, distant d'une petite lieue de la Haye; la route qui y conduit est délicieuse et bordée d'arbres: on y va volontiers dejeuner et jouir de l'aspect de la mer, mais on doit être en garde ici, plus qu'ailleurs, contre le ranconnement des auberges. On conserve encore à *Scheveling* la voiture construite par le mathématicien *Simon Stevin*. Elle a la forme d'un vaisseau et pouvoit contenir 28 personnes, elle étoit pourvue de voiles. On s'en servoit le long du rivage sur le sable, et le vent la faisoit aller avec une vitesse si extraordinaire, qu'en deux heures de tems elle faisoit presque trois milles d'Allemagne. Il arriva un jour que tout l'équipage faillit d'aller à pleines voiles dans la mer. Cette invention a cependant donné lieu à une espèce de traîneau ou chariot qui pose sur deux fers étroits et polis comme des patins, et dont on se sert dans le tems des fortes gelées; c'est aussi le vent qui le fait aller moyennant des voiles, mais cette voiture avance avec une rapidité si étonnante qu'elle est dangereuse et très-incommode à cause

cause de la rapidité avec laquelle elle coupe l'air. La promenade de *Schevelling* est un des divertissemens des habitans de la Haye.

Spéctacles. Comédie françoise; les *Klugtspeelen*. *Auberges.* Aux armes de Venise: au parlement d'Angleterre, au lion d'or; au maréchal de Turenne: à la nouvelle Doele; au Beudenhof.

Loges des Francs-Maçons. Véritable Zèle: les coeurs unis; l'union royale: l'indissoluble: l'élite des frères: la résolution: la loge d'Utingen. (Système de la grande loge de Hollande.)

Livres qui peuvent servir de guide. „De Leids-
mann der Vreemdingen door's Gravenhage. 8. „

LEYDE. Population. 48,000 h.

Leyde.

Edifices remarquables. Curiosités. La rue large (l'une des plus belles rues de l'Europe.) — le bourg, ou le château: (on y jouit d'une vue magnifique) — l'hôtel de ville: (dans une des salles on conserve le jugement dernier, peint à l'huile par Lucas de Leyde.) — l'église de Ste. Pierre: (le tombeau du grand Boerhave, avec une inscription d'un style aussi simple que noble: *Salutifero Boerhavi genio sacrum.*) — l'observatoire. (On conserve à la maison, où s'assemblent les tailleurs, la table, dont s'est servi le célèbre chef des anabaptistes, Jean de Leyde, comme compagnon tailleur.)

Loges des Francs-Maçons. La vertu: la concorde: de Standvastighet.

Fabriques, Manufactures: de drap. Des savonneries: des indigoteries.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université (fondée en 1575): la société littéraire: la société poétique.

Collections. Cabinets. Le cabinet d'instrumens de

Leyde. physique, et le cabinet d'hist. nat. de l'université: le cabinet d'antiques: la collection de minéraux, de M. Doeveren: le cabinet d'hist. nat. de M. François Berkeley; le jardin botanique: les cabinets d'anatomie de M. le docteur Rau, et de M. Albinus l'aîné, au théâtre d'anatomie: la bibliothèque de l'université (elle renferme 40,000 volumes et 10,000 manuscrits.) le cabinet de peinture de M. Selfos; la collection d'estampes de feu M. de Leyde: (elle passe pour la plus considérable de toute la Hollande.) la collection de tableaux hollandois de M. Tak: le cabinets de dessins et de médailles, chez M. Dibbet: Quelques restes de la magnifique collection Snakenbourgeoise chez M. van Buren. Le Pan poeticum, ou la collection de portraits de la société poétique.

Promenades. Les reiaparts.

Auberges: Au lion d'or.

Livres qui peuvent servir de guide. Plans. *De vermakelyke Leidsche Puiteningels.* 1734. 8. — Les principales églises et édifices publics de la ville de Leyde. Fol.

Rotterdam.

ROTTERDAM. Population. 56,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. La bourse — l'hôtel de ville — les bâtimens de la compagnie des Indes orientales — l'église principale: — (les tombeaux de deux amiraux, de Witt et Brakel) la place et la statue d'Erasme: (La tête et les mains ont quelque beauté. Ses compatriotes lui erigerent une statue de bois l'an 1540 une de pierre l'an 1557 enfin celle actuelle de bronze, en 1622.) — l'église anglicane — le Hoogheemraadshuis — le théâtre national.

Fabriques. Manufactures: de céruse; de babioles de verre; de tournesol; de sucre de saturne etc.

Colles-

Collections. Cabinets. La bibliothèque, le cabinet d'antiquités et la collection superbe de M. Gevers, où l'on trouve les dessins originaux de la galerie de Luxembourg par *Rubens*; le cabinet d'histoire naturelle de M. Nozemann,

Rotterdam.

Etablissemens littéraires et utiles. La société d'histoire naturelle: Bataafsch Genootfchap der proefondervindelyke Wisbegeerde: Digslievende Genootfchap.

Promenades. Les allées qui bordent les canaux: le Doompæes.

Auberges. A la hure de sanglier; (au *Sweinschoof*)

Melanges. La *Kermes* ou la foire de Rotterdam passe pour la plus gaie de la Hollande. Il ne faut pas manquer d'aller à *Gouda*, voir les fabriques de pipes. La communication la plus agréable de Rotterdam à la *Haye*, fait passer par *Delft*, jolie petite ville, intéressante à voir. On y dîne ordinairement, et cela donne assez de tems pour la parcourir. Les tombeaux de l'amiral *Tromp*, et du prince de *Nassau-Orange*, ornent les deux grandes églises, L'arsenal et l'hôtel de ville, méritent d'être remarqués. La fabrique des porcelaines soutient sa réputation. Ses magasins sont très-curieux à voir.

Livres qui peuvent servir de guide. Beschryvinge van Rotterdam door G. van Spaen.

UTRECHT. Population. 32,000 h.

Utrecht

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville — la cathédrale: (du plateau de sa tour, l'une des merveilles du pays, on jouit d'une vue immensément riche, et dans un tems calme et serein, on peut observer près de vingt villes, dans un cercle assez borné.) — le château de *Loo*: (on y montre, entre autres choses, la plume qui servit de signer la paix d'Utrecht) l'hôpital des enfans — la filature de soie,

Utrecht. *Promenades.* Le mail: (c'est sur-tout les foirées des dimanches et jours de fête, qu'il est très fréquenté, Il y a 7 allées de 2,000 pas de longueur, et 3 allées de traverse) — le jardin de M. de Mollen.

Fabriques. Manufactures: de drap; de velours; de dentelles; de dës à coudre. Des filatures de soie.

Etablissmens littéraires et utiles. L'université: la digilievende Genootschap. L'observatoire. Le jardin botanique.

Collections. Cabinets. La bibliothèque publique: la bibliothèque de M. de Goëns; les cabinets d'histoire naturelle de M. M. Boddaert et Julianus; la collection de tableaux de M. de Breukelwaard.

Livres qui peuvent servir de guide. Beschryving der Stadt Ubrecht, door V. J. Blondeal. Te Utrecht 17728.

Environs. La colonie des frères Morayes à Zeyst.

6.

Etat des postes. Voituriers. Treckschuytes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

On voyage dans les Provinces-unies de deux manières, par terre et par eau. L'on peut, il est vrai, aller par tout en voiture, mais cette manière de voyager est très-dispendieuse; d'ailleurs il y a bien des contrées, particulièrement dans la province de Hollande, où les chemins sont détestables et presque impraticables sur-tout au printemps et en automne, où les pluies et les brouillards ajoutent encore à l'humidité d'un terrain naturel.

turellement gras et marécageux. Sur la plupart des routes, sur-tout celles qui vont d'Allemagne à Amsterdam on trouve des postes roulantes à la manière allemande. À Osnabruck, Naarden et Utrecht (j'ignore si la même chose se pratique dans d'autres villes frontières) les maîtres de poste sont autorisés à délivrer aux voyageurs qui courent la poste, ce qu'on appelle *un billet de poste*, qui leur procure le double avantage d'être toujours mené grand train, et de n'avoir à essuyer aucune difficultés relativement au nombre des chevaux. On n'a qu'à présenter son billet qui est à peu près conçu en ces termes. *Werden by desen alle posthouders tusschen-en-gelast dese extraordinari Post - chaize met - personen en haer bagage op't spoedigste by dag of nacht ne darselfen welgevallen met-goede paarden voort te brengen. De betalinge daar voor is hier ten comptoire gedaan, en zal yder zyn contingent op Reekening valideeren.* Actum etc. On paye à l'endroit où l'on prend le billet, p. e. à Osnabruck pour aller jusques à Naarden avec quatre chevaux, que l'on change à chaque poste, 50 écus ce qui est la taxe fixe, et 16 gros pour le secrétaire de la poste. Au contraire pour celle de Naarden à Osnabruck on paye pour le même nombre de chevaux 50 dalers de Hollande. La route étant la même il est singulier que l'on paye davantage; il faut que cela tienne à quelque circonstance locale. Ceux qui ont leur propre voiture la laissent à Naarden ou à quelque autre ville frontiere, et payent un fluber par jour pour le couvert. Dans l'intérieur des provinces il y a des diligences qui partent à certains jours et à certaines heures fixes, et menent les voyageurs d'une ville à l'autre. Mais les places y sont cheres, autant si l'on a avec soi beaucoup de bagage, car on n'est exempt de port pour les mal-

malles, que jusque à la concurrence de quelques livres. En général ces voitures sont très - couteuses pour quiconque voyage seul; il y a même bien de pays où il n'en coûte pas tant pour aller en poste, d'autant plus qu'à chaque instant on est obligé de payer des droits de péages de passage etc.

Depuis le 16. Avril. 1791 il y a à Rotterdam un nouveau chariot de poste qui se rend en un jour à *Nimwegue* trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi. De là il va aussi dans un jour à *Venloö* où il se rencontre avec le chariot de poste de *Cologne*, qui repart le lendemain matin et arrive le même jour dans cette dernière ville. Il continue ensuite la route par *Bonn* et *Coblence* et arrive enfin dans l'espace d'un jour, et d'une nuit à *Francfort sur le Mein*; de façon que dans 5 jours et une nuit on fait toute la route de Rotterdam et *Francfort* qui est de 96 lieues. De *Francfort* d'où ce chariot repart le mardi et le vendredi, les postes correspondent de la même manière jusqu'à Rotterdam. Les voitures de poste que l'on a en Hollande sont pour l'ordinaire des calèches couvertes et très - courtes, ayant au lieu de timon une pièce de bois en forme du corne ou d'arc, placée entre les roues de devant, et sur laquelle le voiturier appuie ses pieds, pour donner à la voiture par cette pression la direction nécessaire dans ces chemins plats. Les chevaux ne sont attelés qu'avec des cordes, et l'on en met souvent trois ou même davantage de front. Si l'on descend un pont, le voiturier appuie le pied sur la croupe de l'un des chevaux, et retient ainsi la voiture aussi long temps qu'il est besoin.

La manière la plus commode et la moins dispendieuse de voyager en Hollande pour un particulier, c'est sans contredit la voie des *Treckschuytes*, et des
Beurt-

Beurtscheffs. Les *Treckschuyten* sont des bâtimens de forme allongée, portant une espèce de hutte, qui a environ 7 pieds de haut, sur 30 de long, et 6 de large. Cette cahute ou maison ne s'étend pas jusques aux deux extrémités du bâtiment, et le couvert en est si petit voûté que l'on peut marcher dessus. Elle comprend deux parties principales; celle de devant qui est la plus longue et celle de derrière qui l'est moins et qui s'appelle *Roef*. Dans celle de devant il y a des bonnes places sur trois files; et les fenêtres au lieu de vitre n'ont que des rideaux de cuir. C'est là que se tiennent les gens du commun, parce que les places y sont moins chères; c'est aussi l'endroit où l'on dépose les bagages. L'autre partie, ou le *Roef* a une double porte sur la derrière, et forme une jolie chambre où il y a des bancs rembourrés pour huit personnes. Elle est peinte en vert, avec une fenêtre de chaque côté, une table dans le fond, un miroir, quelques crachoirs, et des bras. Le gouvernail est placé devant la porte du *Roef*, et à l'autre extrémité du bâtiment est une espèce de mât, au dessus duquel passe une longue corde qui d'un bout est attachée au *Roef*, et de l'autre au cheval qui tire le bateau, et sur lequel est monté le conducteur, ou le *chassieur* (*het dagertje*) comme on le nomme communément qui pour l'ordinaire est un jeune garçon, et qui va toujours au grand trot. Au lieu d'un cornet de poste, il a une corne de boeuf pendue à l'épaule, dont il se sert, soit pour donner le signal du départ, soit pour faire lever les ponts qui se trouvent aux passages, soit enfin pour avertir les bateaux qui viennent du côté opposé sur le même canal. En dehors, la schuyt est peinte en rouge et en vert, et par dessus il est couvert d'une espèce d'enduit parsemé de petits morceaux d'écailles de moule,

moulé, pilées fort menu. On fait par heure environ deux lieux de France, ou un mille d'Allemagne, et malgré cette grande vitesse, le mouvement est si doux, que l'on s'aperçoit à peine qu'on avance. Lorsque deux de ces bâtimens se rencontrent, ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils glissent à côté l'un de l'autre sans se heurter. Ces Schuyts sont toujours pleines de monde, parcequ'on y voyage à très-bon compte quand on reste dans la partie de devent, et que tout est taxé. Une place y coûte 6 Stivers par mille. Dans le *Roef* on paye davantage. Quand on veut avoir le *Roef* en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance, ou même la veille, et l'on paye chèrement cette commodité. De *Delft* jusqu'à la *Haye* (trois milles d'Allemagne que l'on fait en trois heures de temps) on paye pour une place dans le *Roef* 12 Stivers, et l'on peut prendre avec soi cent livres de bagage qui sont exemptes du port; mais si l'on n'a qu'une place on doit s'attendre à la perdre, s'il survient un tiers qui loue tout le *Roef*. Si une personne seule retient les huit places, elle ne paye que la moitié du prix. Il y a tous les jours 16 de ces bâtimens qui se rendent de *Rotterdam* à la *Haye* par *Delft*, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux peut contenir 8 personnes dans le *Roef* et 30 dans l'autre partie. Au bout de trois heures de temps, on peut être rendu à la *Haye*. Ces bâtimens sont numérotés et partent suivant l'ordre de leurs numéros. A chaque relai on donne au chasseur quelques auites, ou pour le plus un Stiver en tout. *)

Les

*) Il faut 8 auites pour faire un Stiver.

Les *Beurtschiffs* sont de gros bâtimens à deux mâts, que l'on emploie sur le *Zuidersee* et qui vont et viennent sans interruption d'*Amsterdam* à *Lemmer*, *Harlingen* et autres endroits. Il y a quatre sortes de places dans ces bâtimens. Io. La *Cahute*, où une personne de taille moyenne peut se tenir debout, avec des bancs placés sur les côtés pour huit personnes, deux fenêtres, et une table dans le milieu; il y a de plus des armoires et des lits *) pratiqués dans la cloison. IIo. Le *Roef* est une place couverte sur le pont, où 12 personnes peuvent être assises; et où il y a en outre une table et des lits. IIIo. La cave qui est quelques marches plus bas et sur le devant du bâtiment. Elle est basse et incommode; il s'y trouve aussi des lits. IVo. Enfin le fond de cale qui est très-vaste et où l'on est assis pêle-mêle. C'est la place la moins chère et c'est aussi l'entrepôt des marchandises. Un pareil bâtiment peut contenir de 100 — 130 personnes. De *Lemmer* à *Amsterdam*, on paye un ducat pour la cahute que l'on soit seul, ou que l'on soit en compagnie. Ce trajet se fait en 8 ou 10 heures de temps. Du reste on trouve sur ce bâtiment toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner, vin, café, thé, liqueurs, bien conditionnées et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs que l'on emploie pour faire transporter les hardes soit d'un paquetbot dans l'autre sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Il faut être bien sur ses gardes, et convenir avec eux d'entrée, de ce qu'on leur donnera pour leur peine. Sans cela l'on est exposé à des grossièretés de leur part

*) On les appelle *Coyen*.

et l'on finit par être obligé de leur payer ce qu'ils demandent. C'est sur-tout à Amsterdam qu'on ne sauroit à cet égard prendre trop de précaution. Non seulement il faut faire son accord, mais de plus il ne faut jamais perdre de vue le porte-faix ou brouettier (*Kruyer*) parceque sans cela on court risque de ne le jamais revoir, non plus que les hardes qu'on lui a confiées. Il est aussi très bon de savoir d'avance la rue et la maison où l'on doit loger; car quoique toutes les histoires qu'on raconte de gens qui font métier de vendre leur semblables (on les appelle *Seelenverkoopers*, vendeurs d'âmes) soient fort exagérées, elles ne sont cependant pas sans fondement. Aussi faut-il avoir soin de se faire donner par le capitaine du vaisseau un homme connu, et sur lequel on puisse compter. On fait aussi fort bien de n'avoir que peu de bagage avec soi sur les *Treckschuytes*, non seulement parceque le transport d'une schuyte dans l'autre est dispendieux, mais encore parcequ'on est souvent dans le cas de faire ses malles fort à la hâte, et de repartir précipitement, ce qui est aussi embarrassant que pénible. Au lieu d'avoir plusieurs petits paquets, il faut n'en faire qu'un seul; et en général un voyageur qui ne loue qu'une place dans le *Roef*, s'épargne bien des embarras et des frais, s'il ne prend avec lui qu'un petit porte-manteau, et s'il envoie le reste de son bagage et ce qu'il a de plus lourd, par la voie des paquets-bots qui vont tous les jours d'une ville à l'autre, en l'adressant à l'auberge où il se propose de loger. C'est une précaution essentielle si l'on veut voyager commodément et à peu de frais par la voie des schuytes. Les aubergistes Hollandois passent pour très intéressés. C'est surtout dans les petites villes sur des routes peu fréquentées, qu'on en fait l'expérience. Ce qu'on peut faire de

mieux

mieux c'est de manger à table d'hôte. Il est rare que l'on soupe en voyageant en Hollande, et ce repas quand on le commande est toujours fort cher. Un mot sur le café que l'on boit en Hollande. Le café à la Hollandaise n'est que de l'eau légèrement teinte de café, et qu'on boit ordinairement sans sucre. Une demi-once de café suffit pour 10 à 15 tasses. Aussi arrive-t-il souvent dans les auberges, que l'on demande aux étrangers s'ils veulent boire du café à l'Allemande? Dans ce cas il faut avoir soin de déterminer le nombre de tasses que l'on veut avoir avec une demi-once du café. Sans cela on vous le fait un peu plus chargé qu'à l'ordinaire, mais tel cependant qu'aucun étranger ne peut le boire.

Pour montrer combien l'on voyage à meilleur compte par eau, que par terre, je vais donner ici le compte de la dépense d'un voyage de *Naarden* à *Amsterdam* et par terre, et par eau, tel qu'il se trouve dans le journal d'un voyageur qui avoit deux personnes avec lui.

I. Par terre.

Goulde. Stuver.

Trois chevaux de *Naarden* jusqu'à

Amsterdam, distance de deux mil-

les d'Allemagne, le cheval à un

florin par heure

12

—

Au maître des chariots pour boire

6

Au même pour graisser les roues

6

Au voiturier pour boire

—

Pour les chauffées, au taux le plus bas

1

—

14 Gl. 12 St.

II. Par Eau.

1. Jusqu'à Muyden.

	Goulde.	Stuvers.
Pour le Roef	—	12
Pour 3 personnes à 6 stuvers par tête	—	18
Pour 3 coffres et 2 valises	1	6
Pour le conducteur ou Chasseur	—	6
Au garçon du bâtiment pour porter le bagage au travers du village	—	6

2. Jusqu'à Amsterdam.

	Goulde.	Stuvers.
Pour le Roef	1	4
Pour 3 personnes	—	18
Pour le bagage	1	6
Pour le chasseur	—	2
Aux Kruyers (porte-faix) pour porter le bagage jusqu'à l'auberge	1	2

7 G. 16 St.

7.

Itinéraire des Routes.

1. Route d'Amsterdam à Clèves et Cologne.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2½	1. Naarden.	1½	Rheinbergen.
2½	2. Amersfort.	1	Hochstras.
4	3. Arnheim.	1	8. Undingen.
2	4. Nimmege.	2	Neüs.
2	5. Clèves.	2	Dormagen.
1½	6. Calcat.	1½	9. Cologne.
1½	7. Xanten,		
		25 M.	
		d'Allem.	

Observations locales.

1. Le voyageur qui vient de l'Allemagne, trouve ici les premiers Trèckschuytes. Il y a ici des fabriques de velours et de drap. Naarden est le boulevard d'Amsterdam.

2. Amersfort est une ville très-commerçante. Il y a une verrerie, ou l'on fabrique des pots et des tasses à café que l'on ne prendroit pas pour de verre. Les manufactures de *Dymitte* et de *Bombasyn*, sont connues. Dans l'église reformée est enterré proche du choeur, *Jaques de Campe*, l'architecte de l'hôtel de la ville d'Amsterdam.

3. Les remparts plantés d'ormes, présentent une promenade charnante. L'église de St. Eusèbe renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldres.

4. Il faut voir la maison de ville, où fut conclue en 1678, la paix de Nimègue. On y voit les portraits des ambassadeurs des puissances belligérantes. On y montre aussi le glaive du bourreau qui trancha la tête aux comtes d'Egmont et de Horn. De la galerie d'une espèce de tour sur la *Waal* on jouit d'un coup d'œil superbe. Le *Kalverbosch* est une promenade de tilleuls. Près de là est le vieux château *Falkenhof*, bâti par Charlemagne. Auberge. Au cigne blanc. Le chemin de Clèves à *Xanten*, est sablonneux, comme tous ces chemins de Westphalie, mais très-agréable; il passe presque toujours à travers des allées d'arbres, de jardins, de champs cultivés.

5. V. Nro. 77. des routes d'Allemagne.

6. La bibliothèque du couvent est belle. Devant la maison de la ville il y a un arbre dont les branches forment un vaste berceau. Les fabriques des draps et les brasseries de cette ville sont estimées.

7. De belles avenues et des allées d'arbres conduisent de *Xanten* à *Wesel*. Ici on cesse de compter par *Stuivers*. Il faut cependant remarquer qu'il y a une différence entre les *Stuivers* de Clèves, et les *Stuivers* de Hollande; 60 *Stuivers* de Clèves font un écu de Clèves. L'écu de six livres a cours pour 1 écu et 55 *Stuivers* de Clèves; le louis neuf pour 7 écus 40 *Stuivers*.

8. *Crevelt* est dans le voisinage d'Undingen. La ville de *Crevelt* est renommée par les fabriques de rubans et de velours, et par la bataille que les François y perdirent en 1753.

9. V. tableau des villes d'Allemagne.

2. Route de Clèves à la Haye, à Rotterdam et
Helvoetsluys.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	1. Nimmege.	2	4. Leyde.
2	2. Wageningen.	2	5. La Haye.
5	3. Utrecht.	3	6. Rotterdam.
4	Alphen.	4	7. Helvoetsluys.
		24 M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 1.

2. Ville petite et jolie; on y cultive le tabac en quantité. Le jardin de *Roozendaal* l'un des plus beaux de la Hollande, est dans le voisinage de *Wageningen*.

3. V. tableau.

4. V. tableau. Pays très-plat; les eaux y sont quelquefois plus hautes que le terrain.

5. V. tableau. A 2 milles de la Haye est *Ryswick*.

6. V. tableau. Auberge: Au *Sweinshoof*, ou à la hure de sanglier,

7. Ce bourg et son port, est le rendez-vous des voyageurs, qui passent en Angleterre ou qui en reviennent. Au paquebot, chez *Mad. Normand*, bonne auberge.

3. Route d'Amsterdam à Munster.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
9	1. Arnheim.	2	Coerfeld.
2	2. Doesbourg.	4	Borken.
4	Böckhold.	2	5. Munster.
		23	

c 3

Obser-

Observations locales.

1. V. Nro. 1.
2. Vis-à-vis de la ville, de l'autre bord, il y a le château de *Duren*, maison de chasse du Stadhouder.
3. V. routes d'Allemagne.

4. Route d'Amsterdam à Emden.

<i>Milles.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Milles.</i>	<i>Noms.</i>
5.	L. Amersfort.	2	Paylen.
1½	Vorthusen.	2	Sudlar.
2.	2. Loo.	3	Schwetz.
3.	3. Zwooll.	2	Nieufchanz.
4.	Hardenberg.	2	4. Emden,
		26½ M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 1.
2. Le château est très-joli, et le vaste jardin se distingue par des belles allées de chênes et de tilleuls. Le coup d'oeil de la galerie du corps de logis, est superbe. L'intérieur est orné de tableaux de bons maîtres, et de quelques morceaux de sculptures estimées. Les eaux plates y sont dans une grande abondance.
3. La grande église sur le marché est belle, et l'on y admire la sculpture de la chaire. On monte par un escalier isolé de 87 marches, qui conduit sur la voûte de l'église. La maison de correction est un grand bâtiment carré.
4. La maison de ville; l'arsenal; l'église neuve; la grande église et le tombeau du comte Jean II.

5. Route

3. Route d'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc, et
Mastricht.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
3	1. Utrecht.	1½	Bree.
5	2. Bois-le-Duc.	1½	Asch.
3	Heydnhoxen.	2	3. Mastricht.
3	Achelen.		
		18 M.	

Observations locales :

N. V. Tableau. De tous les voyages qu'on fait en Hollande celui d'Amsterdam à Utrecht est le plus agréable. On le fait en bateau en huit heures de tems. A *Nieuwestuis* commencent les belles maisons de campagne et les jardins, appelés *Buiten-Plaatsen*. Ils appartiennent la plupart aux habitans d'Amsterdam et sont situés sur les deux côtés de la *Vecht*. On ne sauroit s'imaginer rien de plus agréable que ce voyage au printemps. La vue change à tout moment, les jardins touchent les uns aux autres, et les rivages sont garnis de bandes de fleurs bordées agréablement par des tulipes. Une des plus belles maisons, est celle qui a pour inscription *Rechtstroom*, car la plupart ont un nom particulier. Auprès du village de *Beureln*, le canal est large de 50 pas. De l'autre côté recommencent les beaux jardins et les contrées ravissantes. C'est surtout dans cet endroit qu'on peut admirer le goût des Hollandois pour les jardins.

2. La maison de ville est la copie en miniature de celle d'Amsterdam. Il y a ici un college, et des fabriques de toiles, d'aiguilles, de couteaux, d'ouvrages en fer etc,

3. Ville très-forte; l'église de St. Sevac; la maison de ville, et les autres édifices publics sont beaux. La bibliothèque de la maison de ville, la verrerie à Wyk, les fabriques de draps, et d'armes à feu; les brasseries; les vastes carrières et les souterrains du mont. St. Pierre sont des curiosités dignes à être remarqué. On a une belle vue du jardin du couvent de *Slavante*, situé sur cette montagne. Le *Veythof* et le marché sont de belles places. Les promenades sur les remparts, et le long de la Meuse sont jolies. Il y a ici un théâtre, et un club, connu sous le nom de la grande société. Auberges: Aux 3 rois; au moulin à vent; sur le *Veythof*. Tous les jours une barque part de Maastricht pour Liège, et fait ce trajet en 6 heures. On paye deux escalins pour une place dans la cahute.

6. Route d'Amsterdam à Leyde, la Haye, et Rotterdam.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
3	Leyde.	3	Rotterdam.
2	1. la Haye.		
		8 M.	

Observations locales.

V. tableau. De la Haye à Rotterdam, campagne charmante.

7. Route de Nimègue à Rotterdam et Helvoetsluys.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
3½	Tiel.	1½	2. Rotterdam.
3	1. Gorcum.	4	3. Helvoetsluys.
3¼	Kruympen.		
		15½ M.	

Observ.

VII. LA HOLLANDE.

Observations locales.

1. La Meuse, qui porte ici le nom de la *Merwe* nourrit beaucoup de saumons. Les chevaux des environs de Gorcum sont autant estimés, que les chevaux de Frise. Le château de *Loevenstein* non loin de Gorcum, est célèbre par l'emprisonnement de *Hugo Grotius*. On y montre la petite chambre qui lui servit de prison. On garde aussi à Gorcum dans la maison où ce savant célèbre se cacha après son évasion, trois tableaux, dessinés et inventés par lui même, et qui ont rapport à cet événement. Le libraire *Allart* vient de faire graver ces tableaux. V. *Beschryvinge der Stadt Gorinchem en Landen van Arkel: door C. van Zomeren 1755. Auberge: An Doelen.*

2. V. tableau.

3. V, Nro. 2.

3. Route de Nimmège à Bois-le-Duc et Breda,

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	Grave.	1½	Druyden.
3	1. Bois-le-Duc.	2	2. Breda.
		8½ M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 5.

2. Palais du prince d'Orange, seigneur de la ville, qui est très-bien fortifiée; elle est située sur le Merk, dans une plaine très-fertile, elle est très-propre, et très-bien bâtie.

9. Route de Bois-le-Duc. à Anvers.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
3	Eydenhoven.	4	Westmaal.
8	Tournhut.	4	1. Anvers.
		19	

Observations locales.

R. V. tableau de villes d'Allemagne.

10. Route de Bergen-op-zoom à Anvers.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4	Puten.	4	Anvers.
		8 M.	

Observations locales.

Berg-op-zoom, ville forte du Brabant hollandais, petite mais jolie, très-bien fortifiée. On voit les souterrains, la galerie par où les François entrèrent par surprise, en 1747; les ravelins de la purcelle et de Cohorn, ou étoient les brèches avant l'assaut, et le fort d'Eden entre les deux, qui ne fut pris qu'après la ville.

11. Route d'Amsterdam à Hambourg.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
11½	1. Zwoolt.	2	Loeningen.
4	Hardenberg.	2	Kloppenbourg.
4	Nienhaus.	3	Wildshausen.
3	2. Lingen.	1	2. Delmenhorst.
2	Hofelunen.	1	Brême.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
1	Obörn-Neu.	4	Buxtehude.
	land.	1½	Au Kranz.
1	Fischerhude.	½	5. Blankenfee.
3	4. Klosser-Se-	2	6. Hambourg.
	ven.		
		46 M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 4.

2. Si l'on désire de voir le beau château de Loo, on passe de Lingen, en allant à Amsterdam, par Northorn, Ottersum, Almelo, Holte, Deventer, Loo. On passe à Lingen l'Ems, en bac. Le château de *Clemenswerth*, dans le voisinage de Hofelunen, mérite l'attention du voyageur. La chapelle est très-belle.

2. On loge au lion d'or.

3. V. tableau des villes d'Allemagne.

4. La célèbre convention, qui porte ce nom, et qui y fut conclue en 1757. entre les armées des Alliés et des François, a rendu célèbre ce bourg. L'église et le mausolée d'un maître de chapelle Danois, méritent qu'on en fasse mention.

5. La situation de ce village est très-pittoresque. Du sommet de la montagne, on jouit d'une vue riche et superbe.

6. En passant l'Elbe,

12 Route de Hambourg à Amsterdam par Groenings et Leewarde.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4½	Hornbourg.	7	1. Elsfleth.
3	Bremervoerde.	1½	Barnhorst.

AM.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4	Ape.	2	Dockum.
1	Detron.	2	5. Leeuarde.
1½	Neufchanz.	1	4. Franeker.
1½	Winfchoten.	1	6. Harlinge.
3	2. Groeninge.	14	Amsterdam.
2	Strohbusch.		
		5½	

Observations locales.

Note. Cette route, quand il fait beau tems, est la plus commode et la moins dispendieuse de toutes.

1. On passe la Weser.

2. Le marché, le *Breemarkt*, est très-grand et la tour gothique de l'église de *St. Martin* surpasse en hauteur celles de toutes les villes de la Hollande. Il faut monter les 400 marches, qui conduisent à son sommet, pour jouir de l'aspect de la ville, et du pays plat et immense des environs. L'université possède une belle bibliothèque, mais on ne compte gueres plus de 100 étudiants. La *plantage* est une promenade agréable. On trouve beaucoup des pétrifications dans le voisinage de cette ville. Voyez les lettres de M. de *Luc* sur ce sujet.

3. Les fromages et le beurre de *Doceum* sont renommés. Il y a ici des chantiers et des sauneries considérables. La fontaine de *S. Boniface* fournit abondamment d'eau à la ville. Ce saint y fut assassiné par les payfans payens d'un village, qui en a reçu le nom de *Mordenaerswolda*.

4. L'église de *St. Jaques* renferme beaucoup de tombeaux, et le monument du comte *Guillaume de Nass.*

Nassau. La maison de plaisance du Stadhouder, *Mariembourg* et ses jardins sont jolis. Les remparts offrent une promenade sous des tilleuls. La maison de ville est un bel édifice. Entre *Franeker* et *Harlinge* il y a beaucoup de tuileries, où l'on fait des tuiles vernissées, d'un bleu foncé.

5. Il y a ici une université, qui possède une belle bibliothèque. *Klein-Lankum*, à une demi-lieue de la ville, étoit le séjour du célèbre *Camper*.

6. *Harlinge* est une belle ville; on a une jolie vue marine du haut de ses remparts. Les digues sont des ouvrages étonnans, et qui font honneur au génie des Hollandois. Tout près de la ville il y a un monument, élevé au Stadhouder *Robles*.

7. On passe le *Zuyder-See*.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Les VII. provinces unies avec les terres adjacentes etc. Cartes. On y trouve aussi les grands chemins etc. (10 feuilles) par *Covens* et *Mertier*.

Itinéraire historique, politique, géographique des provinces unies, enrichi de cartes, par *Guillaume de Febuere*, baron de *St. Ildephont*, A la Haye, 1782. 2 vol. Livres François.

Neu-

Livres
allemands

Neueste Reisen durch die vereinigten Niederlande
etc. von D. I. I. *Volkmann*, Leipzig 1783.

G. Forster Ansichten vom Niederrhein, von Bra-
bant, Flandern, Holland, England. Berlin 1791.
(2 vol. viennent de paraître.)

Ueber die vereinigten Niederlande. Briefe von
Grabner, Gotha, 1792.

Livres
anglois.

Travellers companion throuh the Netherlands. 12.

A picturesque tour through Holland, Brabant etc.
by *S. Ireland*. London 1790. 2 vol.

Livres
hollan-
dois.

Reisboek door de vereenigde Nederlandsche Pro-
vincien etc. Amsterdam;

IX.

LA GRANDE-BRETAGNE ET
L'IRLANDE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population Lan-
gage. Religion. Gouvernement. Forces
de terre et de mer. Armoiries.

Suivant M. *Randel*, la surface de la grande-Bretagne et d'Irlande est de 6,036 milles quarrés d'Al-Grandeur
lemagne, et la population de 9 millions. Mais on
peut calculer avec beaucoup de vraisemblance, que
la dernière monte en Angleterre à 8 millions, en Ecosse
à 1,300,000, et en Irlande à 2,000,000, c'est-à-dire,
à un total de 12 millions d'habitans. Le climat de
l'Angleterre est à la vérité plus tempéré en hiver et en
été que dans les autres pays qui sont sous la même
hauteur du pôle, mais il est humide et très-changeant.
L'hiver consiste communément en neige qui ne tient
que quelques jours, en pluie et en brouillards. La Climat.
terre est si peu endurcie par les gelées, qu'on peut la-
bourer tout l'hiver, et que presque dans chaque mois
on y sème. D'après la théorie de *Mayer* et le
ther.

IX. LA GRANDE BRETAGNE

thermometre des Réaumur les degrés de l'Angleterre ainsi que des isles britanniques en général sont

Latitude.	Hauteur moyenne du thermometre.	Variation.
50°	10°	10°
55	8	10½
60	6	11
65	4½	11½

sol. Les montagnes du nord et de l'ouest donnent naissance en Angleterre à plusieurs rivières considérables telles que la *Tamise*, la *Saverne*, le *Medway*, le *Trent*, et l'*Humber*. (En Ecosse le *Tay*, le *Fortheth*, la *Nesse*, en Irlande le *Shammon* etc. Le *Lough Neagh* en Irlande, est l'un des plus grands lacs de l'Europe). Ces rivières sont unies par différens canaux navigables, de sorte qu'on peut non seulement passer de la mer du nord dans celle d'Irlande en traversant l'Angleterre, mais encore arriver en bateaux aux endroits principaux du commerce du royaume. Ce qui suit mérite particulièrement d'être remarqué. Le canal de *Bridgegewater*, commence au milieu de la montagne de charbon de terre à *Wersley-mill*, près de *Manchester* dans la contrée de *Lancaschire*; il est en grande partie sous terre et est conduit par de grandes routes à travers quelques rivières et vallées. Il porte des bateaux de six à huit tonneaux et sert à transporter du charbon de terre à *Liverpool*. Le canal qui réunit la rivière de *Trent* avec la *Meesey* est encore plus grand. On peut de ce canal au moyen d'un troisième à *Staffordschire* gagner la rivière de *Saverne*, qui se jete dans le golphe de *Bristol*. Enfin il y a encore à remarquer le grand canal entre *Liverpool* et *Leeds* qui réunit le *Humber* avec la mer d'Ir-

d'Irlande. A l'occasion de l'impôt sur les fenêtres on a compté en Angleterre 690,000 maisons, sans les huttes appelées, *cottages*, qui ne payoient point cet impôt. Il y a selon Brakenridge euviron 200,000 de ces cabanes et ainsi en tout 890,000 maisons. La religion dominante est l'église Anglicane, *the high church*, et en Ecosse l'église réformée presbytérienne, mais toutes les autres religions et sectes y sont tolérées. La langue angloise est un mélange de l'ancien Bréton, du Latin, du Saxon, du Danois, du Norwégien, du François et de l'Italien. On parle en Angleterre la langue angloise; dans le pays de Galles, l'ancien bréton, ou le gallois; et au nord de l'Ecosse et en Irlande, *l'ersé*, ou l'irlandois. Le bled est depuis la fin du siècle dernier une des premieres et des plus profitables productions de l'Angleterre, et consiste en froment, orge, seigle, avoine. Il n'y a point de terre qui porte plus de bled, et de meilleur que l'Angleterre. On compte qu'il y a tout au plus 32 millions d'acres, chacun de 5560 pieds quarrés anglois, et qu'il n'y a qu'un cinquieme d'inculte et de désert. La somme du bled qui se transporta des 57 ports de l'Angleterre depuis, 745 jusqu'en 1750 monta à 44,434,716 écus d'Empire, ou 9 millions d'écus environ par an : mais depuis 1766 l'exportation en a été défendue et même l'importation permise, parceque le prix du bled commençoit à excéder la taxe fixée par les loix. Le pain ordinaire en Angleterre même chez les gens du commun, est fait de farine de froment et rarement de seigle. L'orge ne s'emploie que pour le malt, dont les Anglois brassent ainsi que du froment leur excellente biere, qu'on transporte ailleurs en grande quantité. M. Pennant vient de donner dans son livre *of London*, la liste des principaux

Religions

Langage.

Dentrées.

brasseurs du *Porter*, à Londres. Ils ont brassé depuis 1786 jusqu'en 1787, savoir

Whitbread	150,280 barrils.
Felix Calvert	131,043.
Thrale	105,559.
G. Read	95,302.
I. Calvert	91,150.
Hammond	90,852.

Le barril est de $32\frac{1}{2}$ gallons le gallon, de 4 quarts. Dans cette spécification ne sont pas notées les brasseries de 60, 50, 40, 20, 10,000 barrils par an. Qu'on juge par-là de l'énorme consommation de cette bière, La nourriture des bestiaux est aussi considérable en Angleterre que l'agriculture. Les herbes nourrissantes que l'Angleterre produit, partie par la nature partie par une industrielle culture, favorisent infiniment le profit sur les bestiaux. On connoît l'excellente viande de boeuf de l'Angleterre. Un boeuf du comté de Lancashire pèse souvent sans les intestins ni la peau, jusqu'à 1600 livres et se paye 100 guinées. La ville de Chester exporte par an 22.000 tonneaux de fromage dont 14,000 passent à Londres. Au commencement de ce siècle on faisoit monter le nombre des moutons en Angleterre à 12 millions, et depuis ce temps ce nombre a bien plutôt augmenté que diminué. La laine est sans contredit la première et la plus importante production de ce royaume, et fait dès les temps les plus anciens une partie de sa richesse. Déjà au onzième siècle sous les rois Normands, les impôts furent assis d'après la quantité de la laine que les habitants possédoient. Ce fut Edouard IV. qui vers le milieu du 15. siècle fit venir 5,000 moutons d'Espagne, et qui les fit distri-

distribuer dans toutes les paroisses, avec ordre de faire accoupler les brebis ordinaires avec les moutons d'Espagne, et de ne tuer de sept ans aucun agneau. On peut assurer avec bien de la vraisemblance, que 1,500,000 âmes s'occupent continuellement en Angleterre à travailler la laine. On tient en Angleterre trop de chevaux au détriment de l'agriculture. L'amour des chevaux dans ce pays est très-ancien. Dès le 7^e siècle on connut en Angleterre les selles commodés, et au 10^e le roi Athelstan défendit l'exportation des chevaux. Les premiers étalons espagnols ne sont venus en Angleterre que dans le 11. siècle. Henri VII ordonna qu'il n'y eut point de jumens de menées à l'étalon au dessous de 14 palmes, ce qui améliora considérablement toute la race. Sous le regne d'Elisabeth vint la mode de voitures et des courses de chevaux. En 1767 un auteur fit monter le nombre des chevaux à 500,000, en comptant 100,000 seulement pour Londres. Il sort beaucoup de jumens et de chevaux hongres moyennant 5 schillings de péage, mais ce n'est qu'en secret qu'on peut avoir des chevaux entiers. L'Angleterre a aussi des fruits; mais le vin y vient rarement à maturité. Le safran passe pour être le meilleur de l'Europe. Le houblon est sans contredit aussi bon que celui de Bohême. L'Angleterre a du sel marin, sel de carrière et sel de source. Le sel anglois connu sous le nom de *sel purgatif*, ne se tiroit autrefois que des eaux minérales d'Essex dans le comté de Surrey; à présent il ne se fait que par art. Il n'y a point de pays en Europe qui ait en si grande quantité et d'aussi bel étain que l'Angleterre. C'est une branche de commerce si ancienne que les Phéniciens s'en servoient déjà. Les carrières d'étain de Cornouailles en rendent annuelle-

ment pour 200,000 livres sterlings. On trouve aussi en Angleterre du cuivre. On en emploie beaucoup pour la fabrication d'autres métaux, comme par exemple le tombac qu'on appelle en Angleterre *Pinschbee*, du nom de son inventeur qui est mort il y a une dizaine d'années. Une immense quantité de fer s'y prépare en acier. La ville de Scheffield dans le Yorkshire est la plus considérable de celles qui renferme les fabriques de fer et d'acier. C'est là que se font la plupart des limes, des couteaux, des ciseaux, des lames, etc. Le nombre des fabricants se monte à 40,000 qui travaillent sous 600 maîtres. Leur communauté s'appelle *the catlers of Hallamshire* et elle a de grands privilèges. M. *Hassel* vante le poli et la beauté des ouvrages en acier qui se fabriquent à Salisbury, surtout les ciseaux; mais ils sont extrêmement chers. La célèbre *Nell Gwynne*, paya 50 livres sterling une paire de ciseaux de Salisbury. Le plomb est une des productions conséquentes de l'Angleterre. Les crayons anglois dont la matière consiste en une terre fortement mêlée de plomb appelée *Wed*, forment une branche particulière de commerce. Les mines, surtout à Borrowdale en, sont si riches, qu'on ne les ouvre que tous les sept ans pour n'en pas trop remplir les marchés, et que la peine de mort est assilée à ceux qui les ouvriraient avant ce terme. La quantité du charbon de terre est immense et il ne le cède en bonté qu'à celui d'Ecosse, dont les personnes aisées d'Angleterre se servent dans les cheminées etc. Le charbon appelé *Candil-Mohlen* est celui qu'on tourne, qu'on polit et dont on fait de marques pour le jeu, des tasses à thé, des tabatières etc. Il donne en même temps une flamme si vive que les pauvres gens à Camershire et dans d'autres endroits, s'en servent au lieu de lumières pour

travailler. Il ne manque pas d'eaux minérales en Angleterre, tant de celles qu'on boit que de celles pour bain. Les plus renommées sont à *Bath*. Les poissons doivent être mis au nombre des productions les plus utiles et les plus profitables de la grande Bretagne. Si les chefs de l'église romaine s'imaginent jamais d'en exempter les membres du maigre, l'Angleterre perdrait plusieurs millions sur son commerce en poissons. On trouve aussi en Angleterre de la *garance*. Les principales denrées de l'Irlande sont des bestiaux, la pêche, des peaux, du suif, le beurre, le fromage, le miel, la cire, le sel, le chanvre, des toiles de lin, des planches pour les futailles, de la laine etc. Le principal commerce de l'Irlande consiste en bestiaux et tout ce qui s'ensuit, comme boeuf salé, beurre etc. On exporte en été, par semaine, au moins 8,000 tonnes de beurre. On fait aussi un grand débit au dehors de belles toiles qu'on appelle, *Frises*. D'après une liste faite dernièrement en Angleterre concernant les fabriques, on voit que la grande Bretagne fabrique tous les ans pour 16,800,000 livres sterling de laine, 10,600,000 de cuir, 1,750,000 de lin, 89,000 de chanvre, 630,000 de verre, 780,000 de papier, 1,000,000 de porcelaine, 3,350,000 de soie, 960,000 de coton, 1,650,000 de plomb, 1,000,000 de cuivre jaune, 8,700,000 de fer, 3,400,000 d'acier etc, et qu'elle occupe à tous ces objets 5,250,000 hommes.

La grande Bretagne est composée de deux grandes îles, situées dans l'océan septentrional. La première contient l'Angleterre et l'Ecosse, la seconde l'Irlande. Il faut y ajouter en Europe les îles de Jersey, Guernesey, Alderney et Sark, et la ville forte de Gibraltar. L'électorat de Brunswick ne peut être regardé que

Gouvernement.

comme le patrimoine de la maison présentement regnante. Le gouvernement est monarchique et héréditaire tant en faveur des mâles que des femelles. Mais le pouvoir du roi est borné, à certains égards; par les loix fondamentales du royaume, et par le parlement qui représente le corps de la nation. Le parlement est divisé en deux chambres: 1. la *chambre haute* ou la *chambre des Pairs*; elle est composée des seigneurs ecclésiastiques et séculiers, nommés en général Pairs du royaume ou Lords. Ils sont à présent au nombre de 260; dont 16 pour l'Ecosse. 2. La *chambre basse*, qu'on appelle aussi la *chambre des communes*; c'est l'assemblée des députés des comtés, des villes et des bourgs; elle est composée de 558 membres; 513 pour l'Angleterre et 45 pour l'Ecosse. Ces deux chambres délibèrent séparément sur les mêmes affaires et se communiquent leurs conclusions. La pluralité des voix décide, et la sanction du roi est nécessaire pour la validité d'un *acte of parliament*. Le grand-chancelier préside à la chambre des pairs, et l'orateur à la chambre des communes. La forme du gouvernement de l'Irlande est la même; un vice-roi y représente la

Revenus.

personne du monarque. M. *Sinclair* porta en 1788 les revenus d'état de la grande-Bretagne, à 15,572,971 liv. sterl. et ceux de l'Irlande à plus de 6 millions. Suivant le *Budget* de M. *Pitt* du Janvier 1792 les revenus fixes de la grande-Bretagne, année commune sont de 16,200,000 liv. sterl. et les dépenses de 15,800,000. La liste civile monte à 900,000 liv. sterl. et celle qu'accorda l'Irlande en 1779, à 336,457 liv. sterl. dont la plus grande partie reste dans ce royaume. Les revenus d'état de la monarchie angloise sont actuellement de 26 fois plus forts qu'en 1600.

Les

Les dettes d'état, à ce qu'on assure, montent à 248 millions liv. sterl. et les intérêts annuels à 9,460,000 liv. sterl. M. *Sinclair* s'est donné la peine de calculer les sommes que les étrangers possèdent dans les fonds anglois. Le total monta en 1789 à 24,435,447 liv. sterl. et les intérêts qui passent chaque année hors du royaume, à 954,123. Dans les fonds de la compagnie des Indes orientales les étrangers sont intéressés pour 757,128 liv. sterl. Les forces de terre ne sont pas considérables en tems de paix, mais on peut y lever des armées nombreuses en tems de guerre. L'armée de terre étoit forte en 1792 de 17,600 hommes.

Forces de
terre et
de mer.

Pendant la dernière guerre en Amérique, la grande-Bretagne avoit à sa solde plus de 140,000 troupes réglées. En 1790 la flotte étoit composée de 154 vaisseaux de ligne, de 19 vaisseaux de 50 canons, de 133 frégates, et de 95 chaloupes de guerre. Tout le monde sait que la marine angloise est la plus formidable de l'univers.

Les armoiries du roi de la grande-Bretagne sont Armoiries au premier lieu, d'azur à trois fleurs de lis d'or; les armes de France écartelées avec celles d'Angleterre qui sont de gueule à 3 lions passant, gardant en pale d'or. Au second, dans une double tressure, contresœurée de lis d'or un lion rampant de gueule pour l'Ecosse. Au troisième, d'azur à une harpe garnie de cordes d'argent pour le royaume d'Irlande. Au quatrième, comme au premier. Ces armoiries ont été arrangées différemment depuis la dernière révolution et l'union; les armes d'Angleterre et celles d'Ecosse sont écartelées ensemble; on y a ajouté les armes de la maison de Brunswick-Lunebourg, qui sont d'azur à un cheval en pleine liberté, d'argent, chargé de la couronne de Charlemagne, à cause de sa dignité d'architrésorier de

l'Empire, le tout environné d'une jarretière, qui est la marque principale de cet ordre; et par-dessus tout un manteau d'étoffe d'or, doublé d'hermine, orné d'une couronne impériale, et surmonté pour cimier par un lion passant, gardant d'or, couronné comme le premier, et une licorne d'argent, qui a pour collier une couronne à laquelle est attachée une chaîne, passée entre les jambes de devant, et retroussée sur son dos, d'or. Ce lion et la licorne, sont placés sur un compartiment qui est au dessous, sur la table duquel, on lit la devise du roi de la grande-Bretagne, qui est: *Dieu et mon droit.*

2.

P o i d s .

Poids-de-troy. On fait usage du *poids-de-troy*, pour peser l'or et l'argent, les pierres précieuses, les perles, les grains et le pain.

<i>Livre.</i>	<i>Onces.</i>	<i>Pennyweights</i> (<i>dwt</i>)	<i>Grains.</i>
1	12	240	5,760
	1	20	480
		1	24

Les apothicaires emploient aussi le *poids-de-troy*, mais ils ont quelque chose de particulier quant aux divisions intermédiaires. Ils divisent l'once en huit *drams* ou drachmes, la drachme en 3 scrupules, et le scrupule en 20 grains.

C'est

C'est avec le poids *avoir-du-pois* qu'on pèse le mercure, les épiceries, les métaux bas, les fromages, le suif, le chanvre, les drogues, la cire etc.

Poids
avoir-du-
pois.

Tun.	Hundreds.	Quarters.	℔.	Ounces.	Drams.
1	20	80	2,240	35,840	573,440
		4	112	1,792	28,672
			28	448	7,168
			1	16	256
				1	16

Les marchands de laine ont aussi leurs espèces de poids particulières.

Poids des
march. de
laine.

Loft.	Saks.	Ways.	Tods.	Stones.	Clars ou Nail.	℔.
1	12	24	156	312	624	4,368
		2	13	26	52	364
			6½	13	26	182
			1	2	4	28
				1	2	14
					1	7

L'origine du poids-de-troy, et du poids avoir-du-pois, est rapportée aux grains de blé contenus dans l'épi.

5.

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. Division des mesures longues.

Forlong.	Tole.	Fathom.	Ells.	Yards.	Feet.	Suches.	Paris.
1	40	110	176	220	660	7,920	65,360
	1	2 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$	198	1,584
		1	1 $\frac{1}{2}$	2	6	72	576
			1	1 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	45	360
				1	3	36	288
					1	12	96
							3

The yard, ou la verge, contient 3 pieds, ou $\frac{3}{4}$ de l'aune de Paris de sorte, que 9 verges angloises, font 7 aunes de Paris.

Mesu-

Mesures liquides.

Liquides.

Thm.	Pipes or butts.	Punchion.	Hogh- heads.	Tiercer.	Barrels.	Bundlets.	Gallons.	Pottles.	Quarts.	Pints.
1	2	5	4	6	8	14	252	504	1,008	2,016
	1	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{2}$	3	4	7	126	252	504	1,008
		1	$1\frac{1}{2}$	2	$2\frac{1}{2}$	$4\frac{1}{2}$	84	168	336	672
			1	$1\frac{1}{2}$	2	$5\frac{1}{2}$	63	126	252	504
				1	$1\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	42	84	168	336
					1	$1\frac{1}{2}$	$31\frac{1}{2}$	63	126	252
						1	18	36	72	144
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

Mesu-

Mesures, pour mesurer la biere, ou l'aie.

Laf. Hogsheds.	Barrels.	Kilberkins.	Firkins.	Gallons.	Poules.	Quart.	Pints.
1	8	12	48	384	768	3,072	3,072
1	12	3	6	48	96	192	384
	12	3	4	32	64	128	256
	1	1	8	16	32	64	128
			1	8	16	32	64
				1	2	4	8
					1	2	4
						1	2

Mesa-

Mesures rondes; pour mesurer les grains, la farine, le sel, les charbons de terre etc,

Log.	Wegs.	Quartres.	Combs.	Strikes.	Bushls.	Tks.	Catons.	Bollies.	Quarts.	Pints.
1	2	10	20	40	80	320	640	1,280	2,560	5,120
	1	5	10	20	40	160	320	640	1,280	2,560
		1	2	4	8	32	64	128	256	512
			1	2	4	16	32	64	128	256
				1	2	8	16	32	64	128
					1	4	8	16	32	64
						1	2	4	8	16
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

4. Mon-

M o n n o i e s.

On compte en Angleterre par *pounds*, livres de 20 *schillings*, lesquels se divisent en 12 *pences-sterlings*, ou deniers, chaque pence en deux *halfpences*, et chaque *halfpence* en deux *Farthings*.

Le titre de l'or s'y divise en 24 karats, et le karat en quatre parties, que l'on nomme aussi *grains de fin*. 96 grains de fin sont égaux à 5,760 grains de poids, et par conséquent un grain de fin est réputé équivalant à 60 grains du poids anglois.

Le titre de l'argent se divise en 12 deniers, et chaque denier se subdivise en vingtièmes, ou *grains de fin*. 240 grains de fin sont conséquemment égaux à 5,260 grains de poids, ainsi un grain de fin équivalait à 24 grains de poids.

Espèces
d'or.

Les espèces d'or sont au nombre de cinq; savoir des guinées, des doubles guinées, des pièces de cinq guinées, des demis et des quarts de guinées. Les guinées doivent être fabriquées à la taille de $44\frac{1}{2}$ à la livre, poids-de-tröy, et leurs divisions à proportion. Leurs empreintes représentent d'un côté l'effigie du souverain, et de l'autre un écu écartelé des armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, d'Irlande etc. La guinée a cours pour 21 *schillings*, et les autres pièces d'or à proportion.

Espèces
d'argent.

Les espèces d'argent sont au nombre de huit; savoir: l'écu nommé *crown*, le demi écu ou *halfcrown*; le *shilling*, le *demi-shilling*, le *groat* ou tiers de *shill*, le *half six pence*, ou quart de *shilling*; le *demi-groat*, ou sixième de *shilling*; et le *pence*, *penni*, ou *denier*. Les empreintes de ces espèces

espèces représentent d'un côté, l'effigie du roi, et de l'autre les armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande, en quatre écussons séparés, posés en forme de croix. Leur titre est fixé à 11 deniers 2 grains. Elles doivent être fabriquées, savoir, les *crown* à la taille de 12 et deux *shillings* à la livre, les *semi-crown* à proportion, les *shillings* à la taille de 62, et les *semi-shillings* à celle de 124 à la livre, et les autres divisions à proportion. Le *crown* a cours pour 5 *shillings*, le *shilling* pour 12 pences, et les divisions à proportion.

Les Espèces de cuivre sont de deux sortes, savoir; Espèces de cuivre. le *half-pence*, ou demi-denier; et le *farthing* ou quart de denier. On taille 36 des premiers, et 72 des seconds dans une livre de cuivre.

5.

Tableau de quelques villes.

BRISTOL. *Population*, 100,000 habitants, y compris Bristol. les fauxbourgs.

Edifices remarquables. La bourse : (c'est la plus belle de l'Europe, les frais de sa construction montoient à 50,000 livres sterling) — l'hôtel de poste : (la poste rapporte, année commune, 10,000 livres sterling.) — l'hôtel de ville — le Guildhall — la douane — la salle des assemblées : (on lit sur le fronton „Curas Cithara tollit.,) — la halle des marchands — la halle
des

des marchands de vin — l'église cathédrale — S. Mary Redclift: (Camden la croit la plus belle église paroissiale de l'Angleterre: on y trouve un tableau très-renommé du célèbre Hogarth, et le mausolée de l'amiral Penn, père de Guillaume Penn.) — les églises Temple-Church, St. Nicolas, St. Etienne, St. James, St. Michel etc. — l'hôpital, Bristol - Infirmary: (on compte 18 hôpitaux à Bristol.) — la place, dite, Queens-Square, avec la statue équestre de Guillaume III. — le quai le long de l'Avon et du Frome — la maison du chevalier Tyndale — la salle des spectacles — l'aqueduc.

Collections, Cabinets. La bibliothèque publique de la ville.

Promenades. Redclift-parade — College-green: (ce lieu passe pour le plus sain de la ville.) — le paro du chevalier Tyndale — les côteaux de Clifton et de Durdham. (On compare Bristol à Rome, parcequ'elle est située sur sept collines, comme cette ancienne capitale du monde: le fleuve d'Avon, qui divise la ville en deux parties, ressemble au Tibre dans sa largeur et même dans la couleur de ses eaux. C'est à Vincents-Kok, que sortent les eaux minérales si célèbres dans toute l'Europe sous le nom des eaux de Bristol; c'est aussi là, que l'on trouve les diamans de Bristol, et à Cotham-houfe les pierres de Cotham et les Snakestones. On a bâti sur le roc un édifice superbe, pour l'agrément des ceux qui prennent les eaux.

Loges de F. M. Fountain — Cornstreet — 3 Tons — College-green — Old-Crow — Beaufort — Bath-Barge — Ball.

Fabriques. Manufactures: D'étoffes de soie et de laine; de térébenthine, de soufre, de vitriol: des su-
ereries

ereries et raffineries considérables; 15 verreries: la fabrique de porcelaine à Castelgreen: la fabrique de laiton et de dinanderie à Warmly, à 5 lieues de Bristol.

DUBLIN. *Population.* 130,000 h.

Dublin.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont d'Essex (sa construction a coûté 20,000 livres sterling) — le pont de la Reine — la place St. Etienne verd (une des plus grandes qu'il y ait en Europe, chaque face à 1000 pieds de long, c'est là où l'on a érigé la statue de George II.) — l'église de la Trinité (Le célèbre *Prior* y est inhumé) l'église du chapitre de St. Patrik. (Le docteur Swift y est inhumé) — Le collège de la Trinité. — La maison du prévôt — le parlement (c'est un des plus beaux ornemens de la ville. On en a gravé le plan en cinq feuilles) — l'hôpital d'accouchement (un des plus beaux bâtimens de Dublin) l'hôpital St. Patrik pour les frénétiques (institué par le D. Swift) — la bourse. — La rue Sacville — la nouvelle douane — la halle des toiles.

Fabriques. Manufactures: d'étoffes de soie; de poplies et tabinets, de chapeaux, très-estimés.

Loges des Francs-Maçons. La grande loge.

Spectacles, Divertissemens. Les spectacles sur le théâtre de Crowstreet, et sur celui du Smock-Ally — les concerts dans le jardin de l'hôpital (trois fois par semaine en été) — Les bals au château tous les mardis en hiver — le jardin de Ranelagh.

Cabinets. Collections. La bibliothèque de l'université — la collection de peintures et la bibliothèque du comte Charlemont. — Les collections de peintures du comte de Moira, de Stuart Esq., de Henri. Esq., du comte Ely, de lady St. George, du général Guise etc.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université. — La société pour l'amélioration de l'agriculture. —

Avis.

On se sert à Dublin d'une espèce de cariole qu'on nomme *Noddies*, et qui comme les fauces se tiennent toujours dans les rues. — Il y a huit gazettes à Dublin. On y a aussi établi une penny-poste. — Vingt cochés ou carrosses publics en partent pour se rendre dans les différentes contrées du royaume.

Edimbourg.

EDIMBOURG. Population. 85,444 h.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont — le bureau des archives — le cirque — les rues des princes, de George, de la reine (peut-être les plus belles de l'Europe.) — l'hôpital royal: (il y a encore les hôpitaux des négocians, des filles, des artisans, de la Trinité, de Herriot etc.) — Le palais — la douane — la statue et la place de *parliament close* — les 18 églises — (la vue du château est très-agréable.)

Etablissemens littéraires et utiles. La société spéculative; la société des antiquaires: la chambre de commerce: le collège ou l'université: le jardin botanique.

Cabinets. Collections. En grand nombre. La bibliothèque; et le cabinet d'hist. naturelle du collège.

Spectacles. Amusemens. Opéra italien: théâtre anglois: académie de musique; les assemblées publiques de danse.

Mélanges. On compte 15 cochés ou diligences, qui partent toutes les semaines, d'Edimbourg pour Londres; la distance est de 400 milles anglois, et ces cochés font ce voyage en 4 jours. Il y a quatre gazettes publiques à Edimbourg. Les carrosses et chaises de poste sont renommées; on en exporte sur-tout pour Pé-

ters-

tersbourg. On y fait aussi un grand commerce des toiles.

LONDRES. *Population.* Quelques-uns la portent ^{Londres.} à 900,000; d'autres à 1000,000 h. Ce dernier calcul paroît le plus vraisemblable.

Edifices remarquables. Curiosités. (Avant l'incendie mémorable de 1666 Londres contenoit dans l'enceinte de ses murs environ 15,000 maisons, couvrant un terrain de 3165 pieds de circonférence. Ce gouffre majestueux a actuellement englouti la ville de Westminster, le bourg de Southwark, et 46 villages. Dans quelques années la plupart des villages avoisinantes sera également englobé, car toutes les avenues qui y conduisent, se bordent annuellement de maisons, qui formeront avec le tems de rues régulières. L'accroissement que la circonférence de Londres a reçu dans le cours de 120 ans, est de 33 milles ou 11 lieues.)

1. *La cité, ou Londres.* (divisée en 25 wards ou quartiers.) Le pont de Londres — les machines hydrauliques proche du pont — le monument. (cette colonne s'élève à la hauteur de 202 pieds, sur 15 de diamètre. En dedans on a pratiqué un grand escalier de marbre noir formé de 345 marches. L'incendie de 1666 dévora 400 rues, 13,206 maisons, la cathédrale de St. Paul et 89 églises paroissiales) — Fishmonger's hall — la tour, ou le *Tower*: (il faut se munir d'une petite brochure, qui porte le titre. *Historical description of the Tower of London an dits curiosites.*) — la douane — Trinity-alms-house — la bourse au bled — la halle des drapiers — l'église de Dunstan. (c'est un chef-d'oeuvre de gothique moderne, sur-tout son clocher, haut de

Londres. 125 pieds) — l'hôtel de la compagnie des Indes — le *Leadenhall market* (le marché le plus considérable qu'on connoisse en Europe pour les provisions de bouche) — l'hôtel des postes — l'hôtel de la compagnie d'Hudson — l'église de S. Mary - Wollnoth — Royal - Exchange ou la bourse royale: (détruit par l'incendie de 1666, l'édifice qui subsiste aujourd'hui, fût bâti immédiatement après, et coûta à la cité 80,000 livres sterlings. Les marchands s'y assemblent entre 12 et 3 heures) — Sun - Fire - Office — la taverne de Londres — le bureau de l'ex-cise (bel édifice, construit en briques.) — l'église de St. Hélène (où est le tombeau de François Bancroft qui fit placer dans son cercueil une vitre au dessus de la tête) bank of England. (le dessous est le plus précieux; ce sont des souterrains extrêmement vastes, dont les murs sont d'une force extraordinaire, et toutes les portes en fer; c'est là qu'est déposé l'or, tant monnoyé qu'en lingots. Le total du nombre des employés au service de la banque, monte à 140 personnes) — l'hôtel de la compagnie de la mer de Sud — l'hôpital de Bedlam — Blankwell — hall: (le plus grand magasin qui existe en Europe, pour draps et étoffes de laine.) Sion college — l'église de St. Giles: (Mil'on y est enterré; ni monument ni inscription quelconque orne son tombeau.) — Guildhall, ou l'hôtel de ville — Mansion-house, hôtel du Lord-Maire — London-Stone: (simple pierre dans les murs de l'église St. Swithias; déjà du tems d'Athelstan, elle étoit renommée par son antiquité) — l'église de St. Etienne: (le plus beau morceau d'architecture à Londres; il est du même architecte que St. Paul, c'est à dire de Sir Christophe Wren) — l'église de Ste. Marie le Bow: (ouvrage du même architecte; son clocher fait plaisir aux connoisseurs

seurs — Goldsmith - hall — Doctors Commons — la Londres.
cathédrale de St. Paul : (les frais de la construction
montoient à 736.752 livres sterlings. Les étrangers qui
visitent cette église reçoivent des mains des préposés à
la garde, la liste et la description imprimée des curiosi-
tés à voir. Le prix des gratifications est fixé et marqué
au dessus des portes ; deux pences , 4 pences etc. Le
tout ne monte qu'à deux shellings.

Dimensions les églises de St. Paul à Londres , et
de St. Pierre à Rome.

	St Paul.	St. Pierre.
Longueur intérieure	469 p.	575 p.
Longueur de la croisée	235	464
Largeur de la nef	169	82

y compris les chapelles. sans les chapelles.

Hauteur totale. 519 408

Les personnes qui désirent à voir la coupole de St.
Paul de près, le peuvent en se faisant conduire ; elles
arriveront à la galerie de fer, qui est au pied de la lan-
terne, et jouiront de cet endroit, du coup d'oeil le
plus étendu et le plus varié : mais tout le monde ne
peut pas se donner ce plaisir, car des 534 marches
qu'il faut monter pour y arriver, il n'y en a que 260
de faciles ; le reste demande un peu de courage, en
sorte que bien de personnes se contentent de gagner la
premiere galerie) — Christ's hospital — le collège
de médecins — Apothecaries - hall — l'église Black-
friars : (on posa les fondemens en 1763 ; sa longueur est
de 995 pieds. — St. Bartholomew - hôpital — Sessions-

Londres. house — Fleet - market et la prison de Fleet. — Bridewell - Hospital: (les affaires de cet établissement sont sous la direction de 300 gouverneurs, à la tête desquels est toujours le Lord-Maire — Temple-bar (c'est sur la plate-forme de cette porte, que l'on expose ordinairement les têtes des criminels d'état.) — le temple: — the 6 Clercks - Office.

2. *Westminster.* L'église St. Clément - Danes — New inn — l'église Ste. Mary le Strand — Somerset house — la Savoy — le théâtre de Coventgarden — l'église St. Paul à Covent-garden — Adelphi-buildings — York-buildings — les machines hydrauliques à Strandstreet — le palais du duc de Northumberland — la statue équestre de Charles I. à Charing-Cross (c'est la plus estimée de toutes les statues publiques de Londres.) — les écuries — l'amirauté — Banqueting-house — the Horleguards — treasury, ou la trésorerie — l'abbaye de Westminster: (*An historical description of Westminster-Abbey, its monuments and curiosities*; petit livre très-instructif, prix 1. Schelling. Les monumens rassemblés dans ce temple montent à plus de cent. On a peut-être lu ou entendu dire, que l'actrice *Oldfield*, que Londres regrette encore, a un monument dans l'abbaye de Westminster. Elle n'en a point. Il est vrai que ses cendres y reposent, mais *incognito*.) — Westminster-hall — le pont de Westminster: (sa longueur est de 1,223 pieds, sa largeur de 44, dont 30 pour l'usage des voitures, et 14 partagés de droite et de gauche, pour les trottoirs. La totalité de la construction a coûté au public 389,500 liv. sterl.) — Grey-et Green-coats hospital — St James park. (Dans les beaux jours d'hiver *le mail* est la promenade à la mode. Ce mail ainsi que ses deux allées

allées collatérales, a environ 1000 pas de longueur, Londres sur 80 de largeur. La longueur du canal est la même, mais sa largeur est de 42 pieds.) — Greenpark — Buckingham-house, ou le palais de la reine. — Hôpital de St. George — Palais de St. James; (on peut voir les appartemens moyennant une légère gratification. Lorsque LL. MM. sont dans la capitale et qu'elles assistent au service divin, on est admis gratis dans la chapelle. Le service commence le dimanche à midi. Quiconque est en état de se présenter déceint, est admis aux levés du roi et de ceux de la reine. Les premiers ont ordinairement lieu les lundis, mercredis et vendredis. Ceux de la reine les jeudis.) — Marlborough-house — Cumberland-house — Carlton-house — théâtre de l'opéra — le petit théâtre — Burlington-house. — l'église de St. George — St. James-square; Hannover-square (ces places publiques sont d'une grande beauté) — Cavendish-square: (on y voit la statue équestre du duc de Cumberland, érigé aux frais du général Strobe.) — Berkley-square (George III. actuellement regnant, a enrichi cette place de sa statue équestre, dans le caractère de Marc-Aurèle) — le Cirque — Grosvenor-square (la plus belle place de Westminster, au milieu est la statue équestre du feu roi Georges II. Cet emplacement est si élevé, relativement au niveau de la Tamise, que la tête de la statue est plus haute que le monument.) — Middlesex-hospital — le marché d'Oxford — le panthéon (qui vient d'être consumé par un incendie) — l'église de St. Anne-Soho: (au cimetière le tombeau du fameux baron Théodore, roi de Corse) — Soho-square (avec la statue de Charles II.) — Carlisle-house — Leicester-fields (avec la statue de George II.) — Leicester-house.

Londres. 3. *Fauxbourgs de Londres et Westminster.* L'Hydepark. (son étendue est de 6 milles anglois) — Lincolns-Inn : (et la belle place de ce nom ; sa grandeur est la même que celle de la base de la grande pyramide de Memphis) — le musée britannique — Queens-square (avec la statue de la reine actuellement regnante) — Foundling-hospital : (c'est le plus riche des hôpitaux de Londres, et le produit des contributions charitables s'accroissent chaque jour. Ces donations sont très-considérables : par exemple ; William Williams dota cet établissement de 163,179 liv. ster. Needham, de 519,258. Basing de 154,143 etc. On y admire aussi plusieurs tableaux du grand Hogarth, p. e. Les soldats en marche.) — Gray's-inn — l'église St. James à Clerkenwell-green : on y voit le tombeau de Burnet.) — l'hôpital de la petite-vérole ou small-pox-hospital — Peerless-poal (bain public, très-fréquenté en été) — St. Lukes-hospital — Askes-hospital — Jeffries Almshouse — London-Infirmery : (l'un de plus beaux établissements de charité, qui existent en Europe.)

4. *Southwark.* St. Thomas-hospital — Gny's-hospital — Kings-Beach — le Cirque : (sur l'obélisque sont marqués les distances des ponts de Londres et des autres endroits remarquables.) — Magdalenen-house — the Asylum.

Collections. Cabinets. Le musée britannique. (Le musée est divisé en 3 départemens ; le premier contient les manuscrits, les médailles, et les monnoies antiques ou curieuses ; le second est, à proprement parler, un cabinet d'histoire naturelle ; le troisième est la bibliothèque pour les livres imprimés ; quantité d'autres articles plus ou moins curieux, sont épars dans différentes pièces. La liste détaillée en seroit trop longue. La garde

garde est confiée à 41 *Trustees*. Exceptés les samedis, Londres, les dimanches, et les jours de fêtes, on ouvre le musée trois fois par jour aux curieux, à 9, 11 et 1 heures, et chaque fois à 15 personnes, pas plus ni moins. On ne paye aucune gratification aux gardiens.) Les bibliothèques publiques des barbiers, de doctors communs, de gray's inn, de middle et inner temple, du palais épiscopal, de Lincolns-inn, des médecins, de la reine, de la société royale, de St. Paul, de Sion-college. (Il existe dans cette ville riche et immense un grand nombre de collections particulières et précieuses, mais dont la liste détaillée nous meneroit trop loin. Il suffira d'en indiquer quelques-unes; le cabinet de Joseph Banks; la collection de M. Combe; le cabinet d'insectes de M. Truées, la collection de minéraux de M. Wolf, le grand musée d'Ashton Lever, que possède actuellement M. Parkinson; le musée d'antiques de M. Toweley; la collection des pierres gravées de M. Tassie: (consultez le catalogue raisonné d'une collection générale des pierres gravées; par M. Raspe. A Londres 1791. 2 vol. in 4. Le prix des copies monte de 8 bons gros jusqu'à une guinée.)

Etablissmens littéraires et utiles. L'académie royale des sciences ; l'académie des arts ; la société des artistes ; les 3 sociétés pour l'encouragement des sciences et des arts ; les 4 Inns of court ; Sion - college : (sans compter les pensions, les *Free- et Boarding- schools* ; quelques voyageurs portent leur nombre à 4000) la société pour fournir des secours aux pauvres femmes mariées , dans leurs logemens ; la société pour mettre de pauvres enfans mâles en état de servir sur mer ; la société pour la propagation du christianisme ; la société pour le soulagement des veuves des ecclésiastiques ; la société pour rappeler à la vie les per-

Londres. *bonnes noyées en apparence*; la société pour la délivrance des personnes emprisonnées pour de petites dettes; la société pour le soutien des pauvres veuves en général; la société pour le soutien des veuves des musiciens; la société pour la protection du commerce contre les escrocs etc.

Sociétés commerçantes et marchandes, formées en corporations. East-India-company; bank of England; compagnie de Hambourg; compagnie d'Afrique; compagnie de Russie; Southsee-company; Turkey-company; compagnie d'assurance amiable; compagnie des tontines; compagnie pour la pêche; Hudsons-bay-company; compagnie pour assurer la vie; London annuity office; Hand-in-hand-fire-office; London assurance fire-office; New-fireoffice; Sun-fire-office; Union fire-office; Westminster fire-office; Phoenix fire-office; Royal exchange; assurance office etc.

Fabriques. Manufactures: de glaces; de fayence de montres; de serrures; d'armes à feu; d'instruments de physique; de mathématique; de musique etc. de verreries; de soieries; d'épingles et d'aiguilles, de chapeaux; d'ouvrages en acier, etc. Raffineries; Brasserries; Teintureries; Ebénisteries; des magasins de caros-fes, de chaises de poste; des magasins de modes; les magasins des Wedgewood et Bentley etc. (des fabriques et des manufactures en tout genre. Presque tout le rez-de-chaussée des maisons, est boutique, sur tout dans les rues principales: c'est un coup d'oeil unique, et vraiment imposant, que l'aspect de ces boutiques, qui étalent avec profusion, ce que l'industrie et les beaux arts, ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les 4 parties du monde, produisent, pour conten-
ter également et les besoins urgents, et les besoins
facti-

factices. L'arrangement, le luxe ingénieux de cette multitude innombrable de boutiques, de toute espèce, forment un coup d'oeil vraiment magique, et dont il n'est guère possible de se faire une idée sans l'avoir vue. Tant d'objets à la fois étalés avec tant de recherche et tant de coquetterie, attirent tellement vos regards de tous côtés, qu'il faut s'habituer aux illusions de ce spectacle éblouissant, pour ne plus en être fatigué.)

Spectacles. Divertissemens publics. Théâtre de l'opéra, dit, King's theatre: (Les représentations commencent au novembre, et finissent au juillet: l'ouverture se fait à 7 heures. Prix des places, $\frac{7}{2}$ guinée pour les premières et secondes loges et le parquet; 5 shellings pour la première galerie; 3 shellings la seconde.) Drury-lane; (le plus ancien des deux théâtres nationaux; c'est là que Garrik s'est immortalisé: Covent-garden: (prix des places à ces deux spectacles, 5 shellings pour les 1^{re} et 2^{es} loges, dites *boxes*; 3 shellings le parquet, dit, *the pitt*; 2 shellings la première galerie; 1 shelling, la seconde.) The little theatre, ou le petit théâtre, situé dans le haymarket: (il appartenait au célèbre Foote, et à présent au sieur Colmann; aux approches de l'été, au moment où se ferment les deux grands théâtres, celui-ci s'ouvre jusqu'au retour de l'hiver. Les représentations commencent à 6 heures du soir. On les donne tous les jours, excepté les dimanches.) Le théâtre d'été à Saddlers-wells (fréquenté du peuple) L'amphithéâtre d'Asley: le circus royal du sieur Hughes: l'académie d'équitation du sieur Jones. Les concerts à Hanover-square-rooms: le concert de musique ancienne à Tottenham-street-rooms: (que leurs majestés honorent de leur présence et de leur protection) les concerts, dits *benefices*, à Free-Masons-hall,

Londres. hall. (le prix des places pour tout ce qui s'appelle grand concert, est $\frac{1}{2}$ guinée.) — Les jardins publics, nommés *Thea-gardens* : (ils sont presque déserts 6 jours de la semaine, et s'ils sont pleins le dimanche, on ne doit pas s'attendre à y trouver compagnie choisie : on y dîne, on y soupe, on y prend du thé etc. mais on ne paye rien pour l'entrée. Le plus fréquenté pour le moment, est celui que l'on nomme le Dog' and Duck. Le Vauxhall : (il s'ouvre au mois de Mai jusqu'au mois d'Août, à 7 heures et demi du soir, tous les jours excepté les dimanches. Prix d'entrée 1 shelling. On y voit le monument du grand musicien Hendel, et des tableaux très-estimés de Haymann) Ranelagh : (il s'ouvre depuis l'avril jusqu'au juillet. Prix d'entrée $\frac{1}{2}$ crown.) Le panthéon (qui vient d'être consumé par un incendie. Ce superbe édifice étoit ouvert deux fois la semaine, comme Ranelagh d'hiver.) Des cercles, dits clubs, (ils ne sont formés que d'hommes. Il y a dans Londres des clubs pour tous les états, pour toutes les classes du prince du sang, du riche négociant, au lavetier au marmiton. La mode des clubs s'est communiquée à toute l'Europe) Les bals par souscription; les bals publics que donne le Lord-Maire en hiver à Mansion-house — tavernes; cafés; cabarets à bière; Gambling-houses; Bagniors etc.

Promenades. The Ladies line, près de la tour : le parc St. James : (principalement le mail) la terrasse de York-buildings; Greenparc et the Wildemels; Golden-square; Groovenor-square; Hydepart; le jardin à Lincols-inn; Blomsbury-square.

Loges des Francs-Maçons. Il paroît tous les ans, *the Free-Masons-Calendar*, qui contient les noms des

Grand

Grands-officiers, et la liste des loges de la grande-Bre. Londres. tagne.

Gazettes. Tous les jours paroissent 15 gazettes, savoir 7 le matin, et 8 le soir, sans compter les autres papiers-nouvelles. (On porte par an le total à 12,500,000 feuilles timbrées, grand-in-folio.)

Avis divers. Tout étranger qui séjourne à Londres, doit prévenir ses correspondans, que toute enveloppe à 4 cornes, telle qu'elle est d'usage en France et Allemagne, ne contient-elle qu'un billet de quart de feuille, paye double. Les lettres pour toutes les parties de l'Europe, partent de Londres les mardis et vendredis à minuit, excepté celles pour le Portugal. Elles arrivent généralement à Londres les lundis et les vendredis. La penny-post, ou la petite poste, fait parvenir avec célérité, dans toute l'étendue de la ban-lieue de Londres, tout paquet de papier n'excédant pas une livre en poids, et la valeur de 10 livres sterlings. La personne qui envoie ou reçoit, paye un sou sterling. Le service se fait huit fois par jour. Cet établissement a six bureaux principaux, et plus de 400 petits, qui leur sont subordonnés. La Tamise est couverte de bateaux de louage, ou *Watermans*; on en compte au-delà de 10,000, occupés à conduire vers tous les points de Londres, tout passager qui croit abréger son chemin, ou qui aime l'eau. Ils sont obligés d'avoir leur numéro attaché à l'un de leurs bords. Les fiacres sont également numérotés à la portière; leur nombre est fixé à mille. On compte de plus 400 chaises de porteurs. Quand on fait usage de ces bateaux, fiacres, ou chaises à porteurs, il est bon d'avoir son guide sur soi, pour être au fait du prix fixé par le tarif pour l'étendue de la course ou le temps employé. Le fiacre a le choix de
se

Londres. se faire payer au mille ou à l'heure, selon qu'il y trouve mieux son compte. La manière la plus économique d'employer les fiacres, est d'en changer de course en course (*dare*) et de payer chaque fois un shelling. La plus dispendieuse dans tous les cas, est de garder son fiacre, ne fût-ce que pour un quart d'heure. N'oubliez pas de vous embarquer sur la Tamise, au-dessous du pont de Londres; et voguant sur ce beau fleuve, à travers les mille et mille vaisseaux qui le couvrent de toute part, ou sont serrés, à cinq ou six rangs, dans le plus bel ordre, contre l'une ou l'autre rive, vous conviendrez sans doute n'avoir rien vu, qui puisse donner une plus haute idée de toute l'audace, de toute la puissance, de tout le bonheur de l'industrie humaine. — Les hôtels, ou grandes auberges, sont très-bien montés à Londres, mais le mot hôtel annonce la grandeur et la dépense. Le voyageur, n'eût-il qu'un seul domestique, doit s'attendre à dépenser une guinée par jour, pour ses 3 repas et la nuit. Le plus honorable pour l'étranger, ce sont les *Furnished lodgings*; des appartemens garnis plus ou moins grands, au premier ou au second étage, que louent généralement les marchands. Depuis une demi-guinée jusqu'à 2 guinées on a le choix d'un appartement commode, et on loge chez d'honnêtes gens, empressés à nous accueillir et servir. On peut se mettre en pension chez les hôtes, et ce moyen est le plus économique. De 15 shellings à 1 guinée par semaine, on peut être décentement logé et nourri. Mais il faut payer régulièrement la semaine. Reste à savoir si la table bourgeoise, telle qu'elle est généralement montée dans cette classe de citoyens, peut convenir ou non. Dans le dernier cas on a la ressource de manger aux cafés; mais un pareil dîner,

pour

pour peu que l'on boive du vin, double au moins la *Londret*, dépense que l'on feroit en se mettant en pension. La vie de taverne est encore plus dispendieuse. Il en est où l'on paye jusqu'à 3 guinées par tête pour un repas. De quelque manière que l'on vive, il faut payer ce que l'on boit séparément. La boisson ordinaire est la bierre. On en a de plusieurs espèces; le *Porter* est une boisson forte mais analogue au climat qui demande une *nourriture substantielle* en tous genres; cette vérité est importante pour la santé de l'étranger. Le vin qui convient le plus au climat, et qui coûte moins, est le vin d'*Oporto*; la difficulté est de s'en procurer qui ne soit point frelaté. Il coûte deux shellings la bouteille. Les vins de France sont chers, et il est difficile de s'en procurer de bons. Ceux de Portugal, d'Espagne, du Rhin et de Moselle sont de meilleures qualités. On a le Madère excellent. On boit peu de liqueurs, si ce n'est l'eau de vie et le rum. On porte le nombre de tavernes à 563, d'auberges à 405, de cafés à 732, de cabarets à bierre à 7639. Les cafés sont en général très-bien tenus; il y en a de magnifiques, où l'on ne paye pas plus que dans les plus obscurs; tous ceux qui ont quelque réputation, réunissent les deux branches de cafetier et de traiteur; quelques-uns ont de bons cuisiniers. La table d'hôte n'y est pas en usage, et on est servi séparément. L'on vous présente ordinairement une liste des mets, qui sont à votre choix. Quand on arrive à *Londres*, il faut monter son estomac sur un nouveau ton; la distribution de la journée est bien analogue à une grande ville de commerce, de mouvement, d'argent, de papier et de politique. Du lever jusqu'au dîné, vers cinq heures, chacun veille à ses affaires. Cette longue matinée n'est interrompue que par un déjeuner

Londres. jeûné plus en règle et plus long que les nôtres. On sert tout-à-la-fois du thé et les papiers publics. C'est aussi le moment de l'amitié et des confidences. Avant le dîné, on refuse toute visite en règle. On n'est chez soi, que pour ceux qui arrivent à pied et en déshabillé. On ne s'habille que pour l'heure du dîné; et alors toute affaire cesse pour le reste du jour. En *Angleterre* on prépare de deux manières différentes le beurre et le pain pour déjeuner. La première est appelée *Hotroll*. On fait griller des tranches de pain fort minces, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées de beurre. L'autre manière est appelée *Roast*; c'est de prendre des petits pains blancs ronds et tendres, de les couper par le milieu et d'y passer du beurre frais. Ensuite on met le pain assez près du feu pour faire fondre et pénétrer le beurre dans tout le pain. On mange ce pain en prenant le thé ou le café. Un étranger fait bien d'arriver à Londres au mois d'Avril; il profite alors d'une partie des amusemens d'hiver, jouit des agrémens du printemps, et peut y séjourner jusqu'au mois de Juin, où la plupart des grands et des gens distingués partent pour la campagne. Suit la liste des jours de fêtes et de galas à la Cour. 1. janvier. Grand gala le matin; le poète de la cour récite une ode, que la chapelle royale exécute. 6. janvier. Grand gala à une heure. 18. janvier. Anniversaire de la naissance de la reine; grand gala. 30. janvier. Anniversaire de la mort de Charles I. 17. Mars. Fête de S. Patrik, patron d'Irlande. 23. avril. fête de S. Georges. 29. Mai. Anniversaire du rétablissement de Charles II. sur le trône. Grand gala. 4. juin. Anniversaire de la naissance du roi. Bal. 2. Septembre. Anniversaire de l'incendie de 1666. 22. Septembre. Anniversaire du couronnement du roi

actu-

actuellement régnant. On tire les canons de la tour Londres. et au parc, 5. Novembre. La conspiration dite des poudres, de 1605. 9. Novembre. Fête du Lord-Maire. Grand bal à Guildhall.

Grandeur et tableau des consommations. Londres contient 7,160 rues, ruelles ou passages; environ 130,000 maisons, dont le nombre s'augmente tous les jours; 3 grands ponts, entièrement construits de pierres de taille; 150 églises paroissiales; 255 chapelles; 36 cours de justice; 22 hôpitaux; 10 apothicaireries, où l'on fournit *gratuit* des remèdes aux pauvres; 93 maisons de charité; 41 écoles libres, et 165 écoles de charité; 32 marchés; 69 places publiques; 17 prisons. La consommation fut évaluée en 1789 à 100,000 boeufs; 200,000 veaux; 230,000 cochons; 720,000 moutons ou agneaux; non compris la viande, que les bouchers des villages voisins vendent à Londres; 20,000,000 liv. de beurre; 25,000,000 liv. de fromage; 9,000,000 gallons de lait; 1,000,000 barrils de bière forte; plus de 900,000 barrils de petite bière; 50,000 tonneaux de vin; 14,000,000 gallons de rum, eau-de-vie et autres liqueurs fortes; 14,000,000 livres de chandelle, 120,000 boisseaux d'huîtres; 2000 bateaux de morue fraîche et autres poissons de mer; 5,000,000 boisseaux de farine de froment etc.

Quelques curiosités des environs. L'hôpital de Chelsea: (construit en entier, par le célèbre Sir Christophe Wren: on a calculé, que tous ces bâtimens ont coûté la somme de 150,000 liv. sterl. ils couvrent plus de 40 arpens de terrain.) L'hôpital de Greenwich: (pour l'usage des matelots anglois infirmes; il y a dans cet hôpital plus de 2000 marins, et 100 enfans de matelots.) La pension de jeunes demoiselles à Campden-

Londres. houle: (regardée comme la plus grande du royaume.) le château du duc de Devonshire à Chiswick: les eaux minérales et les courses de chevaux à Epsom: Brandenburg-houle, maison de campagne du margrave. d'Anspach - Bareuth. à Hammermith: la maison de campagne du lord Melcombe à Hammermith, avec une belle galerie de tableaux: le palais royal à Hampton-court: Kensington et son parc: le jardin de Kew: Osterley houle: (l'une des plus jolies maisons [de campagne des environs de Londres,] le palais de Richmond: Sion-houle: l'église à Stepney: Strawberry-hill: (remarquable par la noble simplicité du genre antique qui y regne: elle ressemble à une ancienne abbaye.) Thordon-hall: (le parc spacieux réunit l'art à la nature.) le Trinity-hospital à Mile-End: le jardin de Pope à Twickenham: (son possesseur actuel est M. Ellis. Les cendres du poète reposent dans l'église.) la belle maison du comte de Tilney à Wansted: la maison est une des plus nobles du royaume: Windfor-Castle: (le plus délicieux palais des monarques britanniques: la grande terrasse à 1,870 pieds de longueur: le meilleur guide c'est: *Windfor and its environs etc.*)

Plans, „A new plan of the cities of London, Westminster etc. wherein all the streets, roads, churches, public buildings etc. to the year 1781. are exactly delineated.“

Livres, qui peuvent servir de guide. „A complete guide to all persons; who have any trade or concern with the city of London and parts adjacents. — Some account of London, by Pennant. London 1791. seconde édition. — Londres et ses environs, ou guide des voyageurs. Ouvrage fait à Londres. A Paris 1788, deux volumes in 16, avec des gravures et des cartes. —

The

The campagne of London, or views in the different Londres. parishes within the circumference of 25 milles from that metropolis. By Ellis London 1792.

Mélanges. Il y a à Londres trois choses remarquables, qui excitent l'étonnement des étrangers. La première est l'accroissement journalier de cette ville. Lorsqu'on y retourne après une absence de quelques ans, on trouve une quantité de nouvelles rues, des places publiques, qui avoient été bâties sur des terrains, où il y avoit en précédemment des promenades, des jardins. Il n'y a presque pas de longues rues, au bout desquelles on ne trouve des maisons nouvellement bâties, ou qu'on est encore occupé à bâtir. Toutes sont belles sans somptuosité; mais elles sont de bon goût, toutes parallèles en hauteur et d'une égale architecture; les appartemens en sont bien distribués et commodes. Les nouvelles rues sont larges et bien alignées. Les fauxbourgs s'étendent à plusieurs milles de la ville. Plusieurs villages en sont aujourd'hui parties, et dans des endroits dont les habitans ne s'entretenoient il y a quelques années que d'agriculture ou de jardinage; on voit des boutiques où se vendent des rafraîchissemens; des salles de comédie et de bals. Je crois pouvoir avancer, sans être taxé d'exagération, que l'augmentation qui s'est faite à la ville de Londres, peut égaler l'étendue de la ville de la Haye en Hollande.

Si l'on fait attention à la cherté des vivres, aux droits énormes qu'on est obligé de payer en Angleterre en comparaison d'autres royaumes? combien il est plus dispendieux de faire bâtir une maison neuve que de faire l'acquisition d'une ancienne? si l'on compare cet accroissement avec celui d'autres villes, qui s'accroissent aussi; et qu'on fasse attention que l'agriculture ne fleurit pas

Londres, moins dans ce royaume que dans d'autres pays; que par conséquent ce n'est pas au détriment des autres parties que la capitale s'accroît: on peut juger exactement par ce même accroissement de l'état d'aisance, où doivent se trouver les peuples de ce royaume,

Le mouvement continuel d'allans et de venans qu'on remarque dans les rues de Londres, est une suite indispensable de la grandeur et de la quantité d'habitans qu'elle renferme. Cela paroît cependant si étonnant aux étrangers, que pour s'en faire une juste idée il faut en avoir été témoin oculaire.

Il faut cependant convenir que l'affluence du peuple n'est pas la même dans toutes les rues de cette capitale, qu'elle l'est dans celles de certains quartiers; par exemple, sur les quais le long de la Tamise et dans les rues de la cité, sur-tout à certains jours et certaines saisons. Ces mouvemens des citoyens sont frappans, si l'on passe dans ces quartiers pendant le mois de Mai depuis midi jusques vers les cinq heures du soir.

Outre les carrosses de place qui se trouvent toujours attelés, placés à la file l'un de l'autre, dont le nombre se monte à plus de mille, tous numérotés, dont le prix que doit payer celui qui les loue est fixé par la loi, d'après le tems dont il s'en sert, ou la longueur de la course; outre ces voitures, dis-je, les voitures des personnes qui ont leur propre équipage, les chaises de poste, les voitures légères, les chaises-à-porteur, les chevaux de selle, les charettes attelées de deux jusqu'à huit chevaux, et l'innombrable multitude de piétons, occasionne quelquefois, dans ces quartiers, une confusion, un embarras et une foule qui obstruent les issues, et ne permettent pas de distinguer les objets, ni de s'arrêter à une place. On se trouve quel-

quelquefois exposé plus d'un quart-d'heure au milieu Londres de ce tumulte, jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable de s'échapper en suivant la file. On peut s'imaginer aisément que dans des occasions extraordinaires les embarras sont encore plus grands.

Un troisième sujet d'étonnement et même d'admiration pour l'étranger, est le coup-d'œil qu'offrent les boutiques et les magasins des marchands de cette grande ville, dans lesquelles les marchandises riches et précieuses rangées avantageusement d'après la disposition des magasins, dont les tablettes dans les uns sont placées en demi cercle et dans les autres en triangle, dont les ouvertures donnent sur la rue, et qui tous les soirs sont éclairés par de superbes lampes et présentent un coup-d'œil très-agréable. *)

Paris dans ce cas perd beaucoup sous trois rapports, sous celui de l'agrandissement, sous celui de la population et celui de ses magasins, qu'on aperçoit à peine du dehors.

La vapeur du charbon de terre qu'on brûle à Londres, noircit beaucoup l'extérieur des maisons. Par cette raison, les plus beaux édifices, s'ils se trouvent placés dans des rues peu spacieuses, comme dans la cité, perdent en peu de tems leur beauté extérieure; l'église de Saint-Paul en est un exemple.

Les maisons à Londres sont presque toutes bâties de briques, et sont d'autant plus nombreuses que très-peu d'entr'elles ont une cour.

F. 3 Les

*) Le magasin qui peut passer pour le plus superbe, le plus riche en bijouterie et tout ce qui y a rapport, est celui de M. M. Jeffery et Gray.

Londres. Les réglemens de police sont excellens tant pour ce qui concerne la propreté, que pour la clarté des rues pendant la nuit; les secours en cas d'incendies, qui sont presque journaliers à Londres et qu'on ignore dans les différens quartiers de la ville, jusqu'à ce que les gazettes l'annoncent quelques heures après; la célérité avec laquelle les voleurs et les malfaiteurs sont saisis, et la manière dont on les tient en état d'arrestation. Cependant malgré les moyens publics et secrets que la police de Londres employe pour prévenir les délits, elle n'a pas encore pu parvenir à un certain degré de perfection.

On se convaincra de cette vérité d'après ce que j'ai déjà dit plus haut des moeurs qui regnent dans cette ville, et on peut aisément se représenter combien la séduction trouve de facilité, dans une ville aussi peuplée, pour tendre des pièges à l'innocence.

Les bateliers des ports de la Tamise qui passent ceux qui veulent traverser la rivière, sont soumis aux mêmes loix pour leur salaire, que les cochers de place et les porteurs de chaise.

Il y a une chambre d'assurance pour toutes les maisons incendiées, ou qui souffrent d'autres accidens.

La mauvaise habitude qu'ont la plupart les Anglois dans les marchés qu'ils passent avec les architectes, lorsqu'ils font bâtir une maison, d'exiger qu'elle doit, sur leur responsabilité, durer un certain nombre d'années, est cause qu'il s'écroule plus de maisons à Londres qu'ailleurs.

A l'aide de la petite poste, (penny-post) on peut faire tenir journellement des lettres dans tous les quartiers de la ville et dans les environs, moyennant une faible rétribution. De même il y a des gens préposés qui

qui pour peu de chose viennent dans les maisons prendre les lettres, pour les porter au bureau général des postes.

Un règlement très-louable, est celui qui défend d'enterrer un mort avant qu'on en ait fait faire la visite, pour se convaincre qu'il n'est pas mort de mort violente; dans le cas où il y aurait quelque indice contraire, on envoie chercher le *Coroner*, homme de loi, qui est obligé de faire un examen plus exact, pour constater le fait.

Que dans une ville telle que Londres on puisse se procurer promptement tout ce qu'on peut désirer, tant pour ce qui est nécessaire à la vie, que pour ce qui est utile et agréable, c'est ce dont chacun doit être convaincu. L'esprit y trouve tous les jours d'excellens sujets de satisfaction; une cour, des ministres de toutes les puissances de l'Europe; le parlement, des tribunaux, des militaires, des commerçans, une ville qui peut être considérée comme un port de mer; une académie des sciences et des arts; tous les divertissemens possibles: Une ville où quiconque aime le travail ne manque pas d'occupation. N'a-t-on pas raison de dire que Londres renferme tout ce qu'on peut désirer? Il n'y a que la cherté des vivres, et souvent l'éloignement de l'endroit où vous logez, à celui où demeurent les personnes à qui vous êtes adressés, qui en rend le séjour pénible. Ce sont les belles paysannes d'Italie qui font les chapeaux de paille de ris que les charmantes Angloises aiment tant à porter. En revanche on fait en Angleterre les chapeaux des Cardinaux. Ce troc de chapeaux est assez joli, mais il y a cette différence qu'on envoie annuellement trente mille chapeaux en Angleterre, au lieu que l'Italie n'en reçoit que quelques

douzaines. Mais l'Angleterre a aussi plus de jolis visages à garantir des rayons du soleil, que Rome n'a de cardinaux à créer.

Oxford.

OXFORD. *Edifices remarquables. Curiosités.* Le pont de la Madelaine. — l'église de tous les saints. — l'église St. Pierre. — l'église St. Jean. — l'église St. Marie. — The public schools. — Le théâtre de Sheldon. — Le museum d'Ashmol. — L'imprimerie de Clarendon. — La bibliothèque de Radcliffe. — L'hôpital. — L'observatoire. — Le jardin botanique. — Les vingt collèges —

Etablissement littéraires. L'université (Le collège de Balliol est des plus anciens, il étoit déjà fondé en 1263.)

Cabinets, Collections. La galerie des peintures, avec les collections de livres, manuscrits et monnoies de Tanner et de Will. — La bibliothèque de l'université ou de Bodlejan. — Les marbres d'Arondel. — Le cabinet d'antiquités de Pomfred. — Le musée du chevalier Ashmol. — La bibliothèque de Radcliffe.

Mélanges. On voit à peu de distance d'Oxford dans le village de Godstow, les ruines d'un ancien couvent de religieuses, où vécut et mourut la belle Rosemonde; on trouve encore dans l'église quelques restes de son monument et de l'inscription. Woodstock est aussi à quatre milles d'Oxford, de même que le célèbre palais de Blenheim-house, qui fût bâti en l'honneur de la victoire, que le duc de Marlborough rapporta à Blenheim ou Hochstadt; ce grand capitaine y est inhumé.

Livre qui peut servir de guide. New pocket-companion for Oxford.

6.

Etat des postes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

On passe ordinairement en Angleterre avec le paquebot; le trajet sur les vaisseaux marchands est long, incertain, et accompagné de beaucoup d'incommodités. On s'embarque ou en Hollande à *Helvoetsluys*, ou en France à *Calais* et à *Dieppe*, ou dans les Pays-bas autrichiens à *Ostende*.

Les voyageurs allemands prennent ordinairement la route de Hollande, et font le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*. La plus grande avantage qu'il y a à s'embarquer sur ces paquebots du roi qui vont et viennent de Hollande en Angleterre, c'est qu'ils sont extrêmement sûrs. Ils sont très-bons voiliers; l'équipage est nombreux, et les matelots ont acquis par une longue habitude une si grande connoissance de la mer dans cette traversée, que toute idée de danger seroit déraisonnable. Depuis un siècle aucun de ces bâtimens n'a péri, quoiqu'il y en ait quatre par semaine qui partent et reviennent, ce qui prouve combien les voyages par mer sont peu dangereux, lorsque les vaisseaux et l'équipage sont tels qu'ils doivent être. On prend à *Helvoetsluys* et à *Harwich* chez le résident anglois un passeport du roi qui coûte 7 florins et 12 stuvers, ou environ 12 shellings, et la moitié pour un domestique. Sans cela, on n'est point inscrit sur la liste des passagers, et arrivé en Angleterre on ne vous laisse point descendre à terre. Il faut avoir la même précaution lors-

que l'on veut repartir. Comme rien ne peut sortir du royaume sans passe-port, il faut s'en pourvoir à Londres. On ne vous le délivre pas à moins de 3 guinées; c'est la taxe fixée par une ordonnance du roi. Comme ce prix est excessif, on fait bien de se mettre plusieurs ensemble, et de ne prendre qu'un seul passe-port, car quatre personnes qui s'y font inscrire ne payent pas plus qu'une seule. Si l'on fait à Londres des achats dans certaines fabriques angloises, on se fait donner un certificat de traite, au moyen de quoi l'on obtient un rabais sur les droits d'exportation. C'est la raison pour laquelle les marchandises angloises ne sont gueres plus chères dans l'étranger, qu'à Londres même. Le passe-port est tout ce que l'on paye pour le frêt, et l'on n'a rien de plus à déboursier, si l'on veut rester sur le tillac ou dans l'entre-pont avec les matelots; mais si l'on veut avoir une chambre et un lit dans la chambre de poupe (*la cahute du capitaine*): il en coûte une guinée. Du reste c'est une grande commodité, sur-tout quand on a le mal de mer que d'avoir son lit à soi. Dans les paquet-bots anglois les deux chambres et les deux cabinets contiennent ordinairement 26 lits pour les passagers, qui ont soin de marquer chacun le leur. Tout est de la plus grande propreté. La chambre de devant est joliment boisée, et décorée de miroirs et de bras. Les lits placés dans les côtés sur deux files, l'une au dessus de l'autre, comme deux rangs de loges, sont pourvus de tout ce qui est nécessaire. Bons matelats, courtes-pointes blanches, jolis coussins, rideaux propres, tout, jusqu'au vase de nuit de porcelaine angloise, s'y trouve réuni pour la commodité des passagers. Lorsqu'on veut se coucher, on ôte la planche qui ferme ces loges par devant, mais les matelots ont soin de

la remettre pour empêcher qu'on ne tombe. Une personne y est couchée commodément; on peut même au besoin s'y mettre sur son séant: en général tout cela est fort bien arrangé. Les vivres sont chers aux deux endroits où l'on s'embarque. Il est vrai que ceux qui ont le mal de mer n'ont gueres envie de manger, et c'est un profit pour le *Stewart*, ou garçon de la cahute; car toutes les provisions qu'on a achetées pour la traversée lui restent, et il reçoit en outre un crown pour sa peine. On ne peut pas faire ce trajet qui est d'environ 29 milles d'Allemagne, à moins de 3 louis-d'or vieux. On ne paye rien pour une seule malle; c'est autre chose si l'on en a plusieurs. Quelques personnes donnent un demi-crown aux matelots, mais on peut s'en dispenser. Comme le mal de mer ôte l'appétit, on conseille à ceux qui veulent voyager économiquement, de ne pas se mettre en frais de provisions. Quelque peu de thé, du sucre, et des citrons, c'est tout ce qu'il en faut pour la traversée. Le paquet-bot part tous les mercredis et les samedis. Par un bon vent, on fait le trajet dans 20, 36, ou 48 heures, mais si le vent est contraire, il faut quelques fois jusqu'à trois jours. De *Harwich* à *Londres* il y a 74 milles d'Angleterre. Le départ du coche suit de près l'arrivée du paquet-bot. On est fort bien à *Harwich* à l'hôtellerie des 3 gobelets. Les 74 milles d'Angleterre sont partagés en 5 postes; *Manningstren* 12 M. *Colchester* 10; *Witham* 14; *Ingatestone* 14; *Ronneford* 12; *Londres* 12; La poste ne vous conduit dans la ville que jusqu'à l'endroit où l'on commence à trouver des fiacres. C'est là qu'on change la chaise de poste contre un carrosse de remise, et l'on prend le premier qui se
pré-

présente sans faire d'accord ; car le prix est fixé par la police.

La seconde route pour passer en Angleterre, est celle de *Calais* à *Douvres* que l'on prend quand on vient par la France. La largeur du détroit suivant Cassini est de 22,100 toises, suivant le général Le Roi, de 22 $\frac{1}{2}$ m. d'Angleterre, que l'on fait par un bon vent en 3, 4, ou 5 heures. Ordinairement c'est l'affaire de 6 à 8 heures. Souvent cependant on est obligé de tenir la mer pendant 12 heures de suite, et I. I. Roufseau, mit 14 jours à faire ce trajet, parcequ'il fût latru de la tempête. On met moins de temps à passer de *Douvres* à *Calais*, que de *Calais* à *Douvres*, parceque la marée est plus favorable. Le prix ordinaire est de deux ducats ou d'une guinée par passager, y compris les comestibles, le pain, port, les pour-boire etc. pour 5, ou 6 guinées vous pouvez avoir un paquet-bot pour vous seul. Mais Madame la Roche trouve une différence frappante entre les paquet-bots anglois et les françois, au désavantage de ceux-ci. A *Calais* on loge à la cour d'Angleterre, chez le sieur *Dessain*, que le voyage de *Yorick* a rendu si célèbre, et qui au-dite de tous les voyageurs, a l'hôtellerie la plus vaste et la plus commode qu'il y ait en Europe. Elle est composée de 6 bâtimens unis ensemble par un septième. Le voyageur y trouve tout ce qu'il peut désirer, magasins de voitures et de chaises à louer ou à acheter ; chevaux de poste et de louage ; recommandations pour toute la France ; comptoirs de change ; truchemens qui entendent toutes les langues ; gens qui font les commissions des voyageurs et ont soin de leurs paquets, qui acquittent les droits de la douane etc. Ceux qui passent en Angleterre doivent avoir la précaution de ne pren-

prendre avec eux aucune marchandise des fabriques françoises, ni rien qui soit de contrebande; car à la visite on ne manque jamais de les confisquer; on n'y regarde pas de si près avec ceux qui repassent au continent. A la rigueur cependant on ne doit emporter d'Angleterre d'espèces angloises que ce qui est nécessaire pour le voyage, sous peine de confiscation pour les contrévenans. Il est vrai que si la somme n'est pas considérable et que le porteur ne soit pas suspect, on passe aisément là dessus. En général d'où que l'on parte, d'*Helwoetslugs*, de *Calais*; de *Dieppe*; ou d'*Ostende*, on fait fort bien de se pourvoir d'argent d'Angleterre pour aller jusques à Londres. Les ducats de Hollande étant censés marchandise en Angleterre se vendent au poids; on ne s'en pris que sur le pied de 8 shellings $8\frac{1}{2}$ tout au plus. Il n'y a que les vieux louis de France et toutes les espèces portugaises qui aient cours en Angleterre. Actuellement cependant on prend aussi à *Douvres* les nouveaux louis d'or frappés sous Louis XVI. pour une guinée; quoiqu'ils valent effectivement un shelling de moins. Le paquet-bot part de *Calais* deux fois par semaine le mercredi et le samedi. Les bancs de sable de *Goodwin* qui se trouvent à l'orient de *Douvres*, et presque au nord de *Calais*, et qui, vu les trésors immenses qu'ils ont engloutis depuis près de 700 ans, sont peut-être l'endroit le plus riche du globe, peuvent dans certain cas rendre ce trajet périlleux. — Voici la route de *Douvres* à Londres: *Canterbury* 16 milles d'Angleterre; *Sittingham* $16\frac{1}{2}$ m.; *Rocheester* $10\frac{1}{2}$; *Dartford* 14; *Londres* 16. Le château de *Douvres* est peut-être la forteresse la plus forte de l'antiquité. Il occupe avec toutes ses dépendances un espace de plus de 30 arpens; mais il tombe

tombe en ruine, parcequ'on néglige de l'entretenir, Le puits du château a 360 pieds de profondeur. On y montre un canon de bronze long de 22 pieds, et par conséquent peut-être le plus long qui soit au monde. Il porte un boulet de 15 livres a 7 milles d'Angleterre; on l'appelle ordinairement le pistolet de poche de la reine Elisabeth. Les états d'Utrecht en firent présent à cette reine. Le connétable du château est obligé de prêter serment de fidélité vers les ruines de *Bredenstone* ou *Davilsdrop*, vieille tour ainsi nommée à cause de la solidité de son ciment. Du haut de ce rocher et d'un autre de la même espèce qui n'est pas éloigné, on jouit d'une vue magnifique. Elle donne sur les côtes de France qui ne sont qu'à quelques milles, et sur le canal où l'on découvre presque toujours quelques vaisseaux. Il y croît beaucoup de fenouil de mer que l'on fait saler pour l'envoyer à Londres.

Une troisième route que les voyageurs qui viennent de France prennent depuis quelques années de préférence, est celle de *Dieppe* à *Brighthelmstone*. La traversée est un peu plus longue que depuis Calais; mais en revanche on abrége considérablement le chemin de Paris jusqu'à la mer, et de la mer jusques à Londres. Dans le septième volume de la collection allemande des petits voyages on trouve une charmante description de cette dernière route. „Qu'on la fasse, dit le voyageur, à la fin de mois d'Août, ou dans les premiers jours de Septembre, vers le coucher du soleil, l'esprit calme et sans aucune pensée qui le préoccupe; qu'on remarque cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui assis devant leur porte et s'y délassant des travaux du jour, offrent aux passans et à leurs connoissances de la bierre, du punch, et des gâteaux, tandis

tandis qu'un cercle bruyant de matelots rit et folâtre avec les voyageurs qui remplissent une demi douzaine de coches; qu'on joigne à ce tableau champêtre un fonds richement décoré de peupliers, d'arbres fruitiers, de maisons de campagne, derriere lesquelles s'élèvent les clochers innombrables d'une ville immense; ajoutez y cette quantité de cabriolets, aussi élégants que légers, de chevaux dont rien n'égale la vitesse, de jeunes-gens fort proprement habillés, et d'amazones dont le casquet de gaze ne laisse appercevoir que la blancheur de leur peau et l'air de modestie qui les distingue, et l'on conviendra que dans tout l'univers il n'y a point de route plus variée, plus belle et plus pittoresque que celle qui va de *Brighthelmstone* à *Londres*. “

Une quatrième route pour aller en Angleterre est celle d'*Ostende*. Elle est assez fréquentée, surtout depuis les troubles occasionnés en France par la révolution. Le paquet-bot fait 2 fois par semaine le trajet d'*Ostende* à *Harwich*, et prend les voyageurs et les lettres d'Allemagne. Si le vent est favorable, la traversée se fait dans l'espace d'environ 20 heures; on estime la distance de 15 à 20 milles d'Allemagne.

On peut aussi aller en droiture de *Hambourg* à *Londres*, parceque depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre, il part assez fréquemment des vaisseaux pour l'Angleterre; ils sont ordinairement huit jours en mer. On paye pour une place dans la chambre de poupe et pour la nourriture, 3 à 4 guineés.

En arrivant en Angleterre, on est visité avec assez de rigueur par les commis de la douane. Il faut avoir soin de ne rien avoir de neuf en fait de linge et d'habits. Pour ce qui est des paquets et des lettres
cache.

cachetées, si l'on vous en trouve; on vous les ôte et on les met à la poste. En général toute personne qui fait un séjour en Angleterre doit recommander à ses correspondans de ne point écrire sous enveloppe; sans cela; au lieu d'un shelling, une lettre en coûte deux. Un voyageur fait un portrait fort avantageux des *Custom-officers*, ou officiers de la douane; „ Je les trouvais, dit-il, beaucoup plus polis que je ne l'avois imaginé, et je souhaiterois fort que dans les autres pays ces messieurs fussent aussi traitables qu'en Angleterre. J'avois entendu dire qu'ils visitoient jusques aux poches. Il est vrai qu'ils ont ordre de le faire; mais ce n'est qu'une pure formalité; ils se contentent de passer légèrement la main sur votre habit depuis les épaules jusques en bas, et c'est ce qu'on appelle visiter les poches. On paye une demi-guinée pour la visite des malles. “

La manière la plus coûteuse de voyager en Angleterre, c'est d'aller en chaise de poste. Ce sont des voitures légères, à deux places, suspendues sur des ressorts, avec des portières à glaces, de manière qu'on y est à l'abri de la poussière et de la pluie. On payait autrefois pour deux chevaux six pences par mille d'Angleterre, et par conséquent 30 pences pour 5 milles d'Angleterre ou un mille d'Allemagne, mais depuis la nouvelle taxe établie par lord North, ce prix est de 55 pences; ce qui fait environ un écu de convention d'Allemagne ou 5 livres 5 sols de France. On paye le double pour la chaise. Il faut remarquer qu'il n'y a point en Angleterre de maître de poste proprement dit. On lit sur l'enseigne de chaque auberge ces mots: *Neat post-chaises to lett*; jolies chaises de postes à louer. On s'adresse donc à l'endroit où l'on suppose que sont les meilleures chaises et les meilleurs

leurs

leurs chevaux, et pour peu que l'on connaisse la route il n'est pas difficile d'être bien servi. Mais si vous êtes étranger, le postillon vous conduit toujours chez l'hôte qui est son ami, ou celui de son maître. Au reste il suffit de leur dire qu'on veut aller ailleurs; ils obéissent sans répliquer. Cette concurrence entre les aubergistes est très-avantageuse aux voyageurs. Ceux dont les postillons conduisent mal, ou sont grossiers, ou exigent plus qu'on ne leur donne communément ne peuvent manquer de perdre bientôt leurs pratiques. Ordinairement ils recommandent à leurs postillons d'aller grand train; aussi fait-on quelquefois jusqu'à 8 milles d'Angleterre ou environ 3 lieues de France par heure. Est on arrivé au lieu du relais, l'aubergiste n'a point l'air de croire que l'on veuille manger quelque chose chez lui, au contraire si l'on n'entre pas exprès dans la maison pour se faire donner quelque chose, il fait tout de suite mettre les chevaux et attacher les malles. Si l'on en a beaucoup avec soi, on se trouve fort embarrassé, car les chaises de poste ne sont pas disposées de manière à les placer. Il n'y a pas même de place pour un domestique, ni de siège pour le cocher; il faut donc faire aller son domestique à cheval ou par le coche. Pour ce qui est du paiement des postillons, il n'y a rien de fixé. „Je leur ai donné, dit le professeur Bulch, peut-être plus qu'ils ne reçoivent communément, quoique toujours moins que ce qu'on est obligé de donner en Allemagne aux postillons qui ne sont jamais contents, et j'ai toujours vu sur leur visage l'air de la satisfaction et de la reconnaissance. “ Ces chaises, dit un autre voyageur allemand, sont si belles qu'avec quelques légers changemens on pourroit en faire chez nous des carrosses de gala. Ce sont en même

tems les voitures les plus commodes que l'on puisse imaginer. Le corps du carrosse est petit, fermé de portières à glaces, joliment drapé, et ayant un fond très-large. Il pose sur un train d'une structure légère, à quatre roues, ayant au lieu d'un timon ordinaire, une limonière qui n'est point placée comme chez nous au milieu du train de devant, mais sur le côté droit, et où l'on n'atele que le cheval de main. Dès que la chaise est arrivée devant la porte de l'auberge ou dans la cour, on en sort une autre de la remise; tous les gens de l'auberge sont en mouvement; tandis que l'un ôte les paquets de la chaise d'où vous venez de descendre, et les place sur celle où vous allez monter, un autre atele le cheval de main. Vous n'avez pas encore payé la poste, que vous voyez arriver à cheval votre nouveau postillon, jeune homme de 16 à 18 ans, en cheveux courts, chapeau rond, petite jaquette, jolies bottes, et éperons brillans. Son camarade atele aussitôt le cheval de selle avec des traits vous partez, et pour tant de diligence et de zèle, vous ne payez rien. On ne vous demande rien pour graisser les roues, rien pour attacher les paquets; vous donnez seulement quelques pences au valet d'écurie. En un mot on ne connoît aucune de ces dénominations, au moyen desquelles dans les autres pays on range les voyageurs. Une fois en route, point de corde qui casse, point d'aissieu qui se rompe, point de dispute à qui se détournera pour faire place, point de halte devant les tavernes à bière ou à eau de vie, point de postillon qui mette pied à terre etc: vous allez toujours du même train; et vous-êtes sûr de faire par heure au moins 5 ou 6 milles d'Angleterre."

Les postes publiques, si l'on peut leur donner ce nom, sont les diligences et les coches, *stage-coaches*. Les premières ne diffèrent des chaises de poste qu'en ceci; c'est qu'outre les deux places du fond, il y en a encore une troisième sur le devant. Elles sont atelées de deux chevaux que l'on conduit du haut du siège. On paye pour une place 3 pences par mille d'Angleterre, ce qui fait environ un demi-florin par mille d'Allemagne, et à-peu-près 15 sols par lieue de France. Vous ne payez rien pour vos hardes, à moins qu'elles ne pèsent plus de 14 livres, et même si l'excédent n'est pas considérable, il n'entre point en ligne de compte.

Les coches sont si grands et si lourds, que sur d'autres routes que celles d'Angleterre, huit chevaux suffiroient à peine pour les mettre en mouvement, vu le grand nombre de personnes dont ils sont chargés. Cependant quatre chevaux les tirent sans peine. Dans la chaise même il y a deux sièges (*inside*) fort larges, et place pour 6 personnes; mais il y en a bien autant qui se logent sur l'impériale (*outside*) qui est entourée pour cela d'une espèce de grille en fer. Sur le siège il y a place pour deux personnes avec le cocher, et derrière est une espèce de corbeille où l'on met les paquets, et qui peut au besoin fournir encore quelques places. Aussi n'est-il pas rare de voir arriver à Londres jusqu'à 16 personnes dans un même coche. Une place dans ces voitures publiques coûte 2 pences par mille. Celui qui se fait inscrire le premier a de droit l'une des places du coin dans le fond.

Une quatrième espèce de voiture publique est celle qu'on nomme coche de poste, *Post-coach*. Ce sont des voitures à 4 places, mais où l'on ne prend personne ni sur l'impériale ni sur le siège, ni dans la cor-

beille. Le prix est le même que pour les diligences et l'on n'a que deux chevaux.

Voici ce qu'il en coûte pour aller par le coche de Londres, à quelques-uns des principaux endroits du royaume.

De Londres à Hamptoncourt	2½ shellings.
à Windfor	4
à Oxford et Cambridge	10
à Douvres	18
à Bath	25
à Epfom	3

Tout le monde fait que les auberges sont excellentes en Angleterre; que l'ordre et la propreté y regnent par tout; mais ce qu'on ne croit pas, c'est que l'on peut y manger à très-bon compte. En entrant dans l'auberge on se fait donner le *bill of fare*, c'est à dire le menu, ou la carté de la cuisine; on y voit ce que l'hôte a à donner pour ce jour-là et ce qui s'apprête effectivement dans la cuisine avec le prix. On peut ainsi faire son compte d'avance. Au reste on vous donne toujours par écrit le compte de votre dépense, lors même que vous n'auriez pris qu'un déjeuner. Le long des grandes routes on ne vous passe rien en compte pour la chambre, les lits, quoique ces lits soient très-bons, et qu'on vous fournisse un bonnet de nuit et des pantouffles. Seulement vous donnez quelque chose à la servante du logis qui fournit ces articles, aussi bien que le linge et les draps. Il est vrai que lorsque vous faites donner à manger, sans rien spécifier, il vous en coûte quelque chose de plus. C'est ce bas prix de la nourriture joint à l'extrême vi-

telle

teffe avec laquelle on voyage, quelque voituré que l'on prenne, qui rend les voyages en Angleterre moins dispendieux qu'en Allemagne. C'est ainsi qu'il n'en a coûté au professeur Busch que 5 guinées pour aller par la diligence de Liverpool à Londres, en y comprenant la nourriture. C'est cependant un chemin de 201 milles d'Angleterre, qu'il a fait en 2 jours et demi.

Pour ce qui est de l'attirail de voyage et du linge que l'on peut faire laver dans chaque petite ville, pour peu qu'on s'y arrête, il faut avoir la précaution de s'acheter une valise dans les magasins où l'on en trouve de toutes faites, parce qu'on les prend sur les voitures publiques sans les peser. — Il n'y a point de pays où un voyageur puisse aussi aisément se passer de domestique qu'en Angleterre. Il n'est pas nécessaire non plus de se mettre en fraix d'habillemens. Avec un seul habit, pourvu qu'il soit propre, vous pouvez vous montrer dans un même endroit aussi long-tems que vous êtes appelé à y séjourner, sans qu'on ait pour cela moins de considération pour vous.

Les voleurs de grands chemins ne sont point aussi à craindre en Angleterre qu'on le dit communément. Cependant il est de la prudence de mettre à part quelque peu d'argent, 2 ou 3 guinées par exemple, dans le cas d'une visite imprévue de quelqu'un de ces melleurs, qui du reste ne dévalisent jamais les voyageurs. Il est rare que les Anglois cherchent à s'en débarrasser d'une autre manière, en se mettent en état de défense contre eux. Dans Londres et aux environs les deux momens de la journée où l'on doit être le plus sur ses gardes contre les voleurs, sont le point du jour et le crépuscule.

Puisque nous avons amené notre voyageur à Londres, donnons lui quelques instructions relativement au séjour qu'il se propose de faire dans cette ville. Avant tout il faut remarquer qu'on n'y reste point dans les auberges; on loue une chambre par semaine ou par mois. Il y a plusieurs maisons particulières avec des écriteaux qui annoncent des chambres à louer. Le prix des loyers diffère suivant l'emplacement, l'ameublement et la grandeur des appartemens. Une mauvaise chambre garnie avec un cabinet à coucher, ne se loue guères au dessous d'une demi-guinée par semaine; mais au premier et au second étage des maisons qui ont quelque apparence, on paye pour le même nombre de pièces, une guinée et demie. On cherche assez ordinairement à se loger dans la partie de l'ouest et dans le voisinage de la cour; mais la ville est si grande qu'il vaut mieux pour la commodité donner la préférence au centre. Si l'on est à Londres pour des affaires de commerce, il faut avoir soin de se procurer un logement dans le voisinage de la bourse. Les fiacres que l'on trouve par tout dans les rues sont d'une grande commodité, et pour un shelling vous pouvez faire jusqu'à un mille d'Angleterre. Pour un mille et demi vous payez 18 pences et ainsi à proportion; pour 12 heures c'est une demi-livre sterling. Il faut bien remarquer le numéro qui est écrit sur la portière, au cas que l'on ait quelque plainte à porter contre le fiacre.

L'on n'a pas à Londres de table d'hôte, comme en France et en Suisse, excepté pourtant dans le voisinage de la bourse où l'on en trouve dans des auberges tenues par des Allemands ou des François. On ne se met à table qu'à 3 heures et $\frac{1}{2}$. On trouve à toutes
les

les heures du jour quelque chose à manger dans les cafés; on peut aussi aller dîner dans les tavernes et les hôtels. „En général; dit le docteur Bahrd, le séjour de Londres est si coûteux qu'on y dépense les ducats et même les louis, comme les écus en Allemagne. Il m'en coûtoit, par exemple 3 pences ou environ un gros et $\frac{1}{2}$ d'Allemagne par jour, pour faire décroter mes souliers; car ce n'est point la servante du logis qui fait cela; et en général aucun domestique en Angleterre ne décrocte les souliers de son maître; mais il y a des gens qui vont de maison en maison faire le métier de décrocteurs.“

Chaque voyageur en Angleterre doit se pourvoir d'un almanach d'état et *the royal calendar* etc. Il paroît toutes les années et coûte deux shellings.

Il faut avoir soin en arrivant en Angleterre de prendre le costume anglois. C'est une précaution qui vous épargne bien des désagrémens. Aucune femme par exemple, ne doit sortir sans chapeau. „Ainsi, dit madame la Roche, le pays où regne la plus grande liberté, dans la façon de penser, la croyance et les mœurs, est en même tems celui où à certains égards on est le plus esclave de la coutume.“

7.

Itinéraire des Routes.

1. Route de Londres à Edimbourg.

Milles anglois.	Noms des endroits.	Milles anglois.	Noms des endroits.
11	Barnet.	19	North-Aller-
8	1. Hatfield.		thon.
12	Steyenage.	15	Darlington.
14	2. Biggleswade.	18	8. Durham.
17	3. Bugden.	15	9. Newcastle.
12	Stilton.	14	10. Morpeth.
14	Stamford.	15	11. Rymfæde-
13	Coltsworth.		moor.
8	Grantham.	15	Wooller-
14	Newark.		haugh.
12	Scharten-	14	Cornhill.
	moor.	12	Greenlaw.
12	4. Børnby-	11	12. Nortoun;
	moor.	11	Blaksheelles.
14	5. Doncaster.	15	13. Edim-
15	6. Ferry-bridge.		bourg.
16	7. Wetherby.	378	
12	Borough-		
	bridge.		

Observations locales.

1. A Hatfield est la maison de plaisance du comte de Salisbury. De la cour de l'auberge vous entrez dans le parc, où sont de très-beaux arbres de plus de 200 ans.

2. Il n'y a pas de campagne mieux cultivée et plus riante, que cette partie de l'Angleterre,

3. A

Observations locales.

3. A Bugden est le palais de l'évêque de Lincoln; on peut se promener dans les jardins.

4. De Borinby - moor on peut aller à Tukford, et de-là à Newark.

5. Pays abondant en bleds et en pâturages, qui nourrit beaucoup de bétail, et produit des laines d'une grande beauté.

6. Excellens pâturages pour les chevaux, dans cette province d'York.

7. A 2 milles de Wetherby est le parc de M. Thomson; à 7 milles de Wetherby, près d'Aberforth, est la terre du chevalier Gascoine; et entre Borough-bridge et Wetherby, est celle du Lord Galway.

8. La province de Durham, est une des plus agréables et des mieux cultivées de l'Angleterre.

9. Ville très - commerçante, d'environ 40,000 âmes. Il n'y a point de port en Angleterre, qui fournisse un plus grand nombre de matelots.

10. Un voyageur ne doit point négliger, d'aller de Morpeth à Alnwick, pour y voir le château de l'illustre famille des Percys, que le présent duc de Northumberland a rebâti presque entièrement sur l'ancien plan, avec cette magnificence qui lui est propre.

11. La province de Northumberland, n'est pas également bien cultivée, sur-tout vers l'occident. Sa principale richesse est dans les mines de charbon.

12. Il y a peu de pays en Europe, où l'agriculture ait fait de plus grands progrès, que dans cette partie de l'Ecosse depuis trente ans.

13. V. tableau. On trouve d'excellentes auberges dans toutes les villes de cette route.

2. *Route d'Edimbourg au château de Belmont.*

Milles anglois.	Noms des endroits.	Milles anglois.	Noms des endroits.
9	Queens-Ferry.	17	2. Belmont.
2	1. North-Ferry.	58	
15	1. Kinrofs.		
15	Perth.		

Observations locales.

1. Par eau.

2. Belmont est joliment situé sur une éminence, dans la plaine de Strathmore, qui a 120 milles de long. Il y a un très-joli bois près du château. A 4 milles de-là, est la tour de Banco, bâtie par M. de Makenzie, d'où se voit la montagne d'Arthur, près d'Edimbourg. A environ 10 milles de-là, est la montagne de Dunfuman, fameuse pour avoir été la résidence de *Macbeth*, d'où il fût chassé par *Malcolm*, (petit-fils du roi Duncan, qu'il avoit assassiné) aidé de *Macdu* qui le tua près de Belmont, à un endroit appelé *Betty-Duff*, où se voit le tombeau de *Macbeth*, à deux cents pas du château.

3. *Autre route de Belmont à Edimbourg.*

Milles anglois.	Noms des endroits.	Milles anglois.	Noms des endroits.
20	1. Dunkeld.	10	4. Falkirk.
17½	2. Menzies-	8	Linlithgow.
	Castel.	16	Edimbourg.
22	Grief.	113½	
20	3. Stirling.		

Obser-

Observations locales.

1. Pres de Dunkeld est le bois de *Birnham*, fameux dans la tragédie de *Macbeth*.

2. A cinq milles de là est *Taymouth* belle terre de *maylord Breadalbane*. Pres de *Menzies* - Castel est la cascade de *Monefs*, lieu charmant, et tout-à-fait pittoresque. On y va par une promenade de 2 milles, le long d'un ruisseau, entre deux collines, couvertes de bois.

3. Dans une situation charmante sur un rocher, d'où l'on découvre une plaine riche et fertile, de 80 milles de circonférence, agréablement arrosée, et bornée de tous côtés par des collines.

4. Pres de *Falkirk* se voit le canal qui joindra l'Océan avec la mer d'Allemagne, par la communication de la rivière *Clyde* et du *Firth de Forth*.

4. Route d'*Alnwick* à *Werrington* par *Bath*.

<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>	<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>
19	<i>Morpeth.</i>	12	2. <i>Hill-top.</i>
14	<i>Newcastle.</i>	12	<i>Sheffield.</i>
15	<i>Durham.</i>	12	3. <i>Chesterfield.</i>
18	<i>Darlington.</i>	10	<i>Kendal.</i>
15	<i>North-Allerton.</i>	14	4. <i>Derby.</i>
		11	<i>Burton.</i>
17	<i>Rippon.</i>	13	<i>Litchfield.</i>
11	<i>Harrowgate.</i>	16	5. <i>Birmingham.</i>
15	<i>Leeds.</i>	13	6. <i>Broomsgrove.</i>
9	1. <i>Wakefield.</i>	12	7. <i>Worcester.</i>

Milles

<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>	<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>
10	8. Upton.		Taunton.
16	9. Gloucester.	19	15. Wellington.
12	Froster.	14	Tiverton.
14	10. Petty-France	12	Crediton.
15	11. Bath.	18	Okehampton.
20	12. Wells.	26	Werrington.
10½	13. Piper's-inn.	449	
10½	14. Bridgewater.		

Observations locales.

1. Ici les chemins deviennent bons.
2. Près de Hill-top est le château de Wentworth et à 5 milles de - là Wentworth-house.
3. Charmant pays, bien cultivé.
4. Situé délicieusement dans une vallée fertile; jolie ville bien bâtie. *All Saints*, belle église, avec un beau clocher.

5. Ville riche et commerçante, renommée par ses fabriques nombreuses; on y compte, 50,000 âmes. S. Philippe, belle église avec un dôme. Birmingham doit l'état florissant de ses fabriques à un certain *Taylor*! qui tous les ans y faisoit faire pour 800 livres sterlings de boutons. Le prix des marchandises fabriquées annuellement à *Birmingham* pour le compte des négocians anglois, monte à 3,840,000 livres sterlings. Parmi les sociétés de cette ville on distingue sur-tout celle des haut-de chausses et celle des montres. Dans la première on forme une espèce de loterie, et chaque membre dont le nom sort de la roue de fortune reçoit une paire de culottes du prix d'une guinée. Dans l'au-

Observations locales.

l'autre, dès-que les contributions que chaque membre paye par semaine montent seulement à 4 livres sterling, on achète une pendule que l'on tire au sort. Ces sociétés durent jusqu'à ce que tous les membres soient pourvus de culottes et de pendules.

6. Beaux chemins ; vue charmante de la province de Worcester, à 10 milles de Birmingham.

7. Belle ville, bien bâtie ; belle cathédrale gothique.

8. Avant d'arriver à Upton, belle vue de la vallée d'Evesham.

9. Belle vue de Gloucestershire ; la capitale est petite, mal bâtie, mais joliment située dans une grande plaine.

10. On a une montagne fort escarpée à franchir d'ici à Petty-France, terre du duc de Beaufort.

11. Ville magnifique, fameuse par ses bains chauds, et le rendez-vous de la meilleure compagnie d'Angleterre. C'est une des villes les mieux bâties de l'Europe ; non-seulement il y a des édifices publics très-beaux, mais des quartiers entiers de la ville ont été bâtis sur le même plan. Le quarré de la reine, le cirque, le crescent, seroient des ornemens pour Londres, pour Paris, ou pour Rome. Les salles d'assemblées sont belles et bien réglées : la police y est très-bien établie dans la ville ; les denrées y sont à très-bon marché ; enforte qu'il est difficile de trouver dans le monde une ville, qui réunisse plus de commodités et d'agrémens. Il y a pour les assemblées publiques et les bals deux bâtimens particuliers, dont le plus vieux et le plus petit est fort avant dans le bas de la ville,

Observations locales.

ville, et le bâtiment neuf est dans le haut vers le *royal crescent*, et s'appelle *New-assembly-rooms*. Ce dernier est un superbe bâtiment remarquable par les réglemens intérieurs. Les bals s'y tiennent dans une salle où sont pratiquées des niches dans lesquelles sont les statues des divinités du plaisir. Aux côtés de cette salle sont deux appartemens, l'un pour le jeu et l'autre plus grand pour prendre le thé. L'un et l'autre sont ornés des meubles nécessaires et des portraits des maîtres de cérémonies. Toute personne honnête et décente y a l'entrée libre et paye par tête six *pences* pour le thé, et une guinée pour tout le tems de la cure. Il y a assemblée certains jours de la semaine comme par exemple le dimanche depuis cinq heures jusqu'à huit, et on se rassemble dans la salle du thé; d'autres jours il y a bal et jeu depuis six heures jusqu'à huit, après lequel tems chacun se retire. Tous ces plaisirs sont sous les ordres d'un maître de cérémonies qui en même tems y entretient le bon ordre, a soin de la réception honnête et du bon traitement des étrangers, et cherche à empêcher le désordre. On trouve partout de bonnes ordonnances affichées, et sur-tout pour prévenir le plus que possible les disputes de rang. A la onzième borne de Bath, est une vue magnifique de la province de Gloucester, et une jolie terre du chevalier Codrington.

12. A Wells est une des plus jolies cathédrales gothiques.

13. Belle plaine.

14. Chemin de Bridgewater, magnifique et plat.

15. D'ici

Observations locales.

15. D'ici il vaut mieux prendre le chemin d'Exeter, n'y ayant que peu ou point de chevaux à Crediton.

5. *Route de Londres à Bath.*

<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>	<i>Milles anglois.</i>	<i>Noms des endroits.</i>
16 $\frac{1}{2}$	1. Hounslow.	18	3. Marlborough.
11 $\frac{1}{2}$	2. Salt-Hill.	14	Aux Devifes.
17 $\frac{1}{2}$	Reading.	18 $\frac{1}{2}$	4. Bath.
17 $\frac{1}{2}$	Spinehamland near Newbury.	107	

Observations locales.

1. A deux ou trois milles avant que d'arriver à Hounslow, est *Syon*, maison de plaisance du duc de Northumberland, et embellie par ce seigneur avec tout le goût possible.

2. Campagne charmante; vue très-agréable.

3. Collines et valons; pays riant, terrain fertile.

4. V. Nro. 4. A York-houfe, Princes-street; bonne auberge. On peut courir ces 107 milles en 12 heures et demie.

6. *Lettre de M ***

à un de ses amis à Londres; pour servir de guide aux étrangers dans leur tournée d'Angleterre.

Vous êtes à Londres, mon cher ami, et vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je ne fais si c'est une plaisante-

lanterie que vous voulez me faire; mais, comme vous ne me laissez que l'intervalle de la poste prochaine, je ne veux pas, en la négligeant, vous faire courir les risques de partir sans directions, si réellement vous en manquez; et je vais tout simplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéressantes de l'Angleterre: vous choisirez, d'après le tems que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet de M. *Hopkins* pour voir la grotte de son jardin de *Pain's-hill*; et d'une permission, ou recommandation, pour être admis dans les arsenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un est aussi aisé à se procurer, qu'il est difficile d'obtenir l'autre; et que c'est peut-être le seul objet politique sur lequel les Anglois soient d'une grande rigidité: vous pourrez, si vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth* et à *Catham*, où vous serez aussi libre que sur les quais de Londres.

Vous partirez dont de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de *Portsmouth*. Le livre de poste de *Daniel Paterfon* est le meilleur guide pour les distances et les relais.

Votre premier objet sera le jardin de *Pain's-hill*; cependant, si vous avez beaucoup de tems, vous pourrez vous arrêter entre *Kingston* et *Cobham* pour vous promener dans les jardins de *Claremont*, appartenans à *mylord Clive*. Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner; et, pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin, qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, et d'observer que cet endroit délicieux est isolé au milieu d'une
bru-

bruyère aride : vous pourrez imaginer les dépenses et le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps, après le dîner, de faire quelques milles ; et vous coucherez à *Lippock* dans l'auberge de de *l'Anchor*, ou à *Peterfield*, une poste plus loin. Vous le- rez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth*, dont je ne vous dit rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous saurez seulement que l'auberge de la *Fontaine* est la meilleure, et que vous trouverez, au quai, des bâ- teaux de louage, dans lesquels il est permis à tout le monde, même aux étrangers, de se promener libre- ment dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, et c'est la seule inquisition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaise publique (*Hackney- chaise*) il faudra faire porter vos effets par un canot à *Gosport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire, pour gagner *Farham* sur la route de *Southampton*, en faisant le tour du port de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* est le *Star*, et celle de *Salisbury* est l'*Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la cathédrale ; et elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, et vous faites marché avec une chaise pour vous mener à *Wilton*, à *Stonchenge*, et à *Ambresbury*. *Wilton* est le château de mylord *Pembroke*, et renferme la collection la plus précieuse d'antiquités, de statues, de bas-reliefs, de tableaux, etc. Il faut trois ou quatre heures pour la voir passablement bien. Les jardins sont peu de chose. *Stonchenge* est un mo- nument d'antiquité fort extraordinaire, et très-fa-
 Guid, d. V, T. II, P. I, Sect. 2. H meux,

meux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites, votre imagination exaltée par leur exagération sera certainement *désappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les savans se sont vainement occupés à en chercher l'origine; et les auteurs: ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction, aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, et beaucoup le regardent comme un temple de Druides; cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*, voyez le port de *Bristol*, et revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par Madame *Stuart*, et la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent qu'on appelle *Oxford-Guide*, et qui pourroit vous diriger à merveille, si vous lisez l'Anglois; vous n'avez que la ressource de prendre un guide animé: vous ne l'entendrez pas plus; mais vous le suivrez, et il vous menera parcourir tous les collèges, dont quelques-uns sont des bâtimens superbes. Vous verrez aussi la bibliothèque bodléienne, et celle de *Ratcliffe*. Je vous recommande, dans *Queen's college*, les peintures sur verre, qui sont au-dessus de la porte: elles sont modernes; et il n'y a pas longtemps que le secret, perdu presque depuis l'ère chrétienne, a été retrouvé par M. *Price* et M. *Jervys*, qui ont exécuté celles-ci sur les dessins du chevalier *Reynolds*. Quand vous aurez vu *Oxford*, et il ne vous faut guère qu'un jour, en marchant bien, vous en consacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela prenez une chaise, et partez pour *Woodstock*.

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, et faites dire au concierge de *Blenheim* que vous voulez voir

la maison : cela ne souffrira point de difficulté, si le duc n'y est pas, et tout vous sera ouvert. Si vous tombez sur un beau jour, louez des chevaux à l'auberge, et parcourez le parc avec le garde; vous en ferez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *the pleasure-ground*; c'est la partie du parc qui environne le château, qui est plus soignée encore, et entourée d'un petit fossé pour en éloigner les bestiaux. On y cultive beaucoup de fleurs et d'arbres précieux; c'est comme un jardin au milieu du parc pour la promenade habituelle. Quand le duc de *Marlborough* est chez lui, on ne peut voir la maison qu'à trois heures de l'après-midi pendant qu'il est à table.

Le soir, vous retournez à *Oxford*, où vous avez laissé votre bagage. J'oubliois de dire qu'il y a à *Woodstock* des manufactures d'acier, et que c'est un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure d'*Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Bicester*, et de *Bicester* vous vous faites mener à *Stow*, en traversant la ville de *Buckingham*. Vous descendez à une petite auberge, à côté de la porte du parc, et vous envoyez chercher un jardinier pour vous mener promener dans les jardins. La maison n'a guère qu'une pièce intéressante; encore n'est-elle pas achevée; mais les jardins passent avec raison pour les plus magnifiques de l'Angleterre.

Si vous n'avez pas envie de voir le nord de l'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres; et, passant à *St. Albans*, vous n'omettez pas de visiter *Brockton-hall* et *Hatfield*, châteaux de *mylord Melbourne* et de *mylord Salisbury*. Voilà, mon

cher ami, ce que j'appelle la petite tournée, et j'estime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de seize ou dix-sept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faut droit de *Stow* prendre la route de *Liverpool* par les comtés de *Warwick* et de *Stratford*. Vous verrez le magnifique château de *Warwick*; et vous remarquerez dans la collégiale, qui mérite d'être visitée, un confessionnal d'une forme singulière. Vous savez que *Stratford* sur l'*Avon* est la patrie de *Shakespeare*, que j'ose appeller, un des plus grands génies qui ait jamais existé.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit les plus de manufactures considérables: les principales sont celles de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, et de papier maché. Je vous annonce que depuis quelque temps il est difficile aux étrangers d'y avoir accès, parcequ'on en a découvert plusieurs qui avoient essayé de corrompre des ouvriers; ou de se procurer des plans des instrumens plus perfectionnés dont ils se servent. *Wolverhampton* a aussi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. A *Litchfield* vous remarquerez dans la collégiale, qui est fort belle, une prodigieuse quantité de statues de Saints, placées dans des niches tout autour de l'église; et à qui on a coupé la tête: on prétend qu'elles étoient toutes d'or et d'argent, et que c'est *Cromwell* qui les a ainsi mutilées dans le temps de la révolution.

Près de *Newcastle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route pour voir le principal établissement des manufactures de MM. *Wedgewood*; d'ouvrages en terre cuite, espèce de porcelaine, qu'on appelle

pelle en Angleterre *Queen's Ware*. Passant par *Trent-ham*, jetez un coup-d'oeil sur le beau château du marquis de *Strafford*; et plus près de *Chester*, observez sur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le comté de *Chester* est plein de salines, dont les plus considérables sont établies à *Namptwich* et *Northwich*. Leurs produits, ainsi que ceux des manufactures de *Staffordshire*, sont transportés à *Chester* et à *Liverpool* par des canaux de navigation intérieure, et en général, c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de soins et de tems, de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie, d'activité, et de génie dans le commerce. On voit, avec la plus douce satisfaction, qu'une aisance et une prospérité générale en est la suite naturelle; et il est aisé de la remarquer dans toutes les classes d'habitans et de manufacturiers. Les avantages politiques sont immenses. Il y a aussi, près de *Northwich*, des mines de sel de la plus grande beauté, et où il faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, sans en excepter *Bordeaux*, sera le terme de vos courses dans le nord-ouest, et vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a aussi beaucoup de manufactures, ainsi qu'à *Stockport* et à *Warrington*. Je vous conseille de vous embarquer, près de cette dernière ville pour gagner *Manchester*, sur le canal construit par le duc de *Bridgewater*: observez bien ce canal; c'est un ouvrage superbe, que le duc a terminé à ses frais, pour transporter à *Liverpool* les produits de ses mines de charbon, et de ceux de manufactures immenses de *Manchester*. Il est fort curieux aussi de

visiter l'intérieur de ces mines. De *Manchester* je ne peux vous conduire plus au nord que pour voir la cathédrale de la ville d'*York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, et les jardins charmans de M. *Aislaby* à *Hadley* et *Hockfall*; mais je vous ramène aussi-tôt après dans le comté de *Derby*, le pays le plus pittoresque de l'Angleterre; et où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Je vous conseille d'y rester quelques jours, sur-tout si la saison vous favorise; et qu'après avoir visité les principales curiosités, vous puissiez trouver moyen de connoître et d'admirer à *Chatsworth* tout ce que la nature, les graces et la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchanteresse. En redescendant par *Matlock*, vous arrêterez à *Redleston*, château de *mylord Scarsdale*, qui mérite votre attention; et vous verrez à *Derby* des manufactures intéressantes: les moulins à coton surtout demandent un examen particulier. Si vous n'avez pas déjà tant vu de jardins, et que vous en eussiez le temps, vous pourriez vous détourner deux jours de votre route pour ceux de M. *Porte* à *Ham*, et traverser en revenant la vallée délicieuse de *Dovedale*. Cela fait, reprenez la route de Londres. Je ne vois plus rien à vous indiquer. Etc. etc.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de
voyage de fraîche date.

Carte des isles britanniques; on a ajouté les grandes routes des trois royaumes avec les distances. Carte en 4 feuilles, pliée et encartonnée, pour être mise en poche, pour la commodité des voyageurs. A Paris 1793. chez Desnos.

Atlas itinéraire d'Angleterre; divisée en les 52 comtés avec toutes les routes levées, topographiquement; par ordre de S. M. britannique, et les plans des villes de ce royaume. A Paris 1793 Vol. in 4to.

The modern universal British traveller. London. (avec une carte itinéraire. Cet ouvrage a paru par cahiers, grand. in Fol.) Livres
anglais.

A new and accurate description of all the direct and principal cross roads in Great-Britain. 8.

Picturesque views and descriptions of the principal seats in England. 1. vol. in 4. avec 95 estampes et gravures.

L'ami de ceux qui voyagent en Angleterre. Par M. Dutens. Londres et Paris. 1787. Livres
françois.

Lettres de M. le Baron de Spaen. Arnheim, 1792, deux volumes.

Neueste Reise durch England, von I. I. Volk- mann. Leipzig 1783. quatre volumes. Livres al-
lemands.

Neueste Reise durch Schottland und Irland: von I. I. Volkmann. Leipzig 1784.

H 4 Tage-

Tagebuch einer Reise durch Holland und England. Offenbach. 1792. Nouv. édit. (par Mad. de la Roche)

Beyträge zur Kenntniß vorzüglich des Innern von England; von *Kuttner*. Leipzig. 1791 — 92.

Briefe über Irland von *Kuttner*. Leipzig. 1785.

v. *Hafsells* Briefe über England. Hannover 1792.

Wendeborn Reise durch einige westliche und südliche Provinzen Englands. Hamburg 1793. deux volumes.

(L'ouvrage statistique de M. *Wendeborn*: *Beyträge zur Kenntniß von Großbritannien*; qui a été traduit en anglois, est un des plus instructifs qu'un étranger puisse consulter.)

X.

LE DANEMARCK ET LA
NORWÈGE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Lan-
gage. Religion. Gouvernement. Forces
de terre et de mer. Armoiries.

M *Thaarup*, dit que le Danemarck peut avoir Grandeur
 $632\frac{125}{666}$ milles quarrés, d'étendue, et la Nor-
wège, non compris la Nortlande et la Finlande, 3,640
Randel donne au premier 809 milles quarrés, à la se-
conde 7,000, et à l'Islande 2,904. *Thaarup* n'estime
cette dernière qu'à 2,650 milles quarrés.

Les rivières qui arrosent ces provinces sont: la sol.
Gude, la *Schley*, l'*Eyder*, la *Glaenemann*, la *Drammen*,
la *Torridale*, la *Paes* etc. Le canal qui joint les deux
mers la mer baltique et l'océan germanique, est remar-
quable en ce que les navires de quatre-vingt-dix laste
peuvent y naviguer. Une chaîne de hautes montagnes
sépare la Suède de la Norwège, entre lesquelles on
remarque particulièrement celle de *Koelen*.

H 5 On

Douane
du Sund.

On peut considérer le Danemarck comme étant en possession des clefs de deux mers, parceque tous les navires qui voyagent dans ces mers sont obligés de passer par le détroit du *Sund* ou par le grand et petit *Belt*. Les bureaux de douane établis dans les ports d'*Helsingoër*, *Nyborg* et *Fridericia*, sont d'un rapport considérable. Les vaisseaux qui passent le *Sund* sont ordinairement comptés deux fois, à leur entrée et à leur retour; mais on ne perçoit le droit de douane qu'une fois. Les vaisseaux anglois, suédois, hollandois et françois, ne sont point assujettis à la visite et ne payent qu'un pour cent. Mais outre que les navires des autres nations doivent s'y soumettre, ils payent un et un quart pour cent. On peut compter qu'il passe annuellement par le *Sund* et le *Belt* 4 mille navires; ce qui fait 8 mille suivant l'usage où l'on est de compter chaque navire deux fois. Les droits de douane se monterent en 1786 à 547,830 thalers.

Gouver-
nement.

Le trône de Danemarck est héréditaire depuis 1660. Les femmes succèdent au défaut des héritiers mâles. Le pouvoir monarchique y est illimité. Le Danemarck est partagé en diocèses et préfectures, et possède encore outre l'*Islande* et l'isle de *Faroë* le duché de *Holstein*. La religion luthérienne est la dominante, néanmoins les autres religions y jouissent du libre exercice de leur culte. Les deux langues qui y sont en usage sont la danoise et la finlandoise. *Randel* dit que la population du royaume de Danemarck peut se monter à environ deux millions d'habitans: en Danemarck à 1,125,000, en Norwège à 725,500. (Coxe la fait monter à 750,000) dans l'isle de *Faroë* à 5000, en *Islande* à 46,200. D'après *Thaarup* la population en Danemarck se montoit en 1769 dans les deux

deux royaumes et dans le Holstein à 2,111,866 habitans. La plus forte population du Danemarck se trouvoit alors dans l'isle *Amager*, où sur une étendue qui n'a pas tout à fait un mille carré, il se trouve 5,029 habitans; la plus nombreuse population, en Norwège étoit de 573 habitans par mille carré, et la moindre, de 22, dans la Finlande, de cinq; tandis qu'en Islande les contrées les plus peuplées n'ont qu'environ 58 habitans, et les plus désertes quatre au plus, sur une surface de même étendue.

D'après la liste de l'armée de terre que *Thaarup* Forces de terre et de mer. a publiée en 1789 le Danemarck a sur pied 52 escadrons et 80 bataillons, ce qui fait en tout 75,846 hommes et 9,231 chevaux. La force navale peut aller suivant le même auteur, à 30 vaisseaux de guerre. *Randel* la fait monter à 60 en tout, et les revenus de la couronne à sept millions de thalers. Le numéraire est d'une rareté extrême en Islande, c'est par cette raison que tous les comptes s'y soldent avec du poisson sec, ou avec une sorte d'étoffe de laine très-grossière qui se fabrique dans cette isle, et que les habitans nomment *Wadmal*, qu'on mesure à l'aune. Vingt-huit poissons chacun de deux livres de poids, ou trente aunes de ce *Wadmal*, égalent un thaler en espèces. La dette de l'état se monte à dix-sept millions.

Le Danemarck produit beaucoup de grains, de Denrées. navette, de houblon; on y brasse de très-bonne bière et en grande quantité. Il y a beaucoup de fruits; les pommes de l'isle de Fune sont entr'autres très-renommées. On y élève beaucoup de bétail. Une vache du Jutland et de la province de Schleswig, donne journellement trente à trente-six pintes de lait. On y a amené de la Chine une espèce de cochons qui y ont

y ont très-bien prospérés, et beaucoup multipliés. Les chevaux sont encore une des principales branches du commerce du Danemarck. Ils sont très-recherchés pour servir de carossiers et être employés au trait. Il est défendu par les loix du royaume de se servir d'étalons au dessous de vingt palmes. Les haras de *Friederichsbourg*, de *Jaegerpreiss* et autres, fournissent les meilleurs et les plus beaux chevaux. Dans quelques petites isles du Danemarck il y a une espèce de chevaux sauvages, qu'on nomme *Wildschmacken*, qui cherchent eux mêmes leur nourriture, à qui on mène des jumens pour en avoir des poulains. Le Danemarck produit aussi de la tourbe. La mer y abonde en poissons. *Pontoppidan* en compte de 103 différentes espèces tant grands que petits, que l'on y pêche annuellement ; entr'autres une grande quantité de harengs qu'on y prend le long des côtes au nord et à l'est du Jutland. On pêche aussi dans le grand et le petit *Belt* une sorte de petits harengs fort gras, que l'on saupoudre de sel et saure à la fumée, dont on exporte une très-grande quantité en Allemagne. La pêche qui se fait dans le golfe de *Lymfurt* rapporte annuellement une tonne d'or, ou cent mille florins de Hollande.

On cultive en Danemarck du lin, du chanvre, du tabac ; on y recueille beaucoup de miel. Il y a peu de minéraux ; peu de sel ; peu de bête fauve. On dit qu'il y a dans l'isle de *Faroé* une mine de charbon de terre qu'on estime à vingt-six millions, mais dont jusqu'à présent on ne s'est pas encore décidé à faire l'exploitation. Il se fabrique annuellement cent mille paires de bas de laine dans ce royaume.

On

On élève beaucoup de bétail en Norwège; on y Norwège, fait beaucoup de fromages composés de lait caillé dont on a ôté la crème. Ils sont d'une couleur tirant sur le brun, d'un goût piquant et assez agréable. Il s'y prépare encore une autre sorte de fromages qui a beaucoup d'affinité avec ceux qu'on nomme *seret* en Suisse. Il s'y fait aussi un grand commerce de bois de construction pour les navires, et il y a des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Il y a des bêtes sauvages qui fournissent de la pelleterie au commerce; entr'autre l'animal qu'on nomme *Serven* dans le pays, qui ressemble assez à un chien dont le corps est allongé. Sa peau est luisante, rayée de poils jaunes et bruns très-doux. On y trouve peu d'or, il y a des mines d'argent, et plusieurs de cuivre. Il y a une mine d'argent vierge dans la montagne nommée *Kongsberg*. Cette mine fût découverte en 1623 par un jeune paysan. Son rapport actuel ne rend pas les frais de l'exploitation. La mine de cuivre de *Roerans* découverte en 1644 par un chasseur de rennes, est la plus abondante qu'il y ait en Europe. Il y a des mines de fer, de plomb; des carrières de marbre, d'albâtre, et d'une espèce d'amiante incombustible comme le véritable. Les mers qui baignent les côtes de la Norwège, et les rivières, abondent en poissons. On y pêche aussi quelques perles.

En Islande le bétail est petit mais très-vif, fort Islande, et bon pour le travail, les chevaux y sont excellens. Il y a des moutons, de la tourbe. On y pêche de plusieurs espèces de poissons parmi lesquels on compte la baleine; celle qu'on nomme dans ces contrées *Steipe-Reydu* est de la plus grande espèce; sa longueur est de cent-vingt aunes. Il y a des sources d'eau minérales,

les. La plus remarquable est celle qui est à un mille de *Skalholt*; elle s'élance par intervalle jusqu'à soixante à soixante-dix brasses de hauteur. Il y a des bêtes sauvages, qui fournissent de bonnes fourrures; des faucons très-renommés; c'est la patrie de l'édrédon, ou canard à duvet. Depuis l'année 1774 jusqu'à 1788 on exporta de l'Islande, 146,000 paires de bas, par année, l'une portant l'autre.

Armoiries

Le roi de Danemarck porte parti de trois et coupé de deux, ce qui fait douze quartiers. Au premier, d'or semé de coeurs de gueule, à trois lions passans d'azur, couronnés, armés et lampassés d'or, pour le Danemarck. Au second, de gueule au lion rampant d'or, couronné et armé de gueules, tenant dans ses griffes une hache d'armes d'argent dont le manche est d'or, pour la Norwège. Au troisième, de gueule au lion passant d'or, sur neuf coeurs de même rangés en face, pour la Gothie. Au quatrième, de gueule au dragon couronné d'or, pour Schonen. Au cinquième, d'azur à trois couronnes d'or, pour la Suède. Au sixième, de gueule à un agneau pascal d'argent, soutenant un étendard de même, marqué avec une croix de gueule; pour le Jutland. Au septième, d'or à deux lions passans d'azur, pour Schleswig. Au huitième, de gueule, à un poisson couronné d'argent, pour l'Islande. Par-dessus ces huit quartiers est une grande croix d'argent, qui est l'ancienne devise du royaume, au centre de laquelle sont placées les armes de Dittmars, savoir de gueules à un cavalier armé d'argent. Au neuvième, une petite feuille, ouverte et chargée dans le milieu d'un petit écuillon, le tout d'argent, pour Holstein. Au dixième de gueule à un petit cigne d'argent, qui porte au col

une couronne d'or, pour Stormars. Au onzième, de gueule à deux faces d'or, pour Delmenhorst. Au douzième, de gueule à la croix pattée et fichée d'argent, pour Oldenbourg. L'écusson est environné d'un collier de l'ordre de l'éléphant. Le cimier est une couronne d'or fleuronnée et surmontée de huit diadèmes, qui se terminent en un globe d'or. Et pour devise il y a ces mots: *Pietas et justitia coronant.*

2.

P o i d s.

Poids pour peser l'or et l'argent.

pour l'or
et l'ar-
gent.

<i>Libre.</i>	<i>Marc.</i>	<i>Ounce.</i>	<i>Loth.</i>	<i>Quentin.</i>	<i>Pfenning.</i>	<i>Eschen</i> <i>ou Grains.</i>
1	2	16	32	128	512	8,704
		8	16	64	256	4,352
		1	2	8	32	544
			1	4	16	272
				1	4	68
					1	17

Poids plus forts pour les matières communes,

Pour les
matières
commu-
nes.

<i>Schippund.</i>	<i>Quintal.</i>	<i>Liespund.</i>	<i>Livre.</i>
1	3 $\frac{1}{2}$	20	320
	1	6 $\frac{1}{2}$	100
		1	16

5. Me-

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. L'aune danoise répond à 278,2 $\frac{1}{2}$ lignes, mesure de France.

Aune.	Pied.	Quart.	Huitième.	Seizième.	Pouce.
1	2	4	8	16	24
	1	2	4	8	12
		1	2	4	6
			1	2	3
				1	1 $\frac{1}{2}$

Liquides. Mesures liquides.

Fouder. ou Ahne.	Muids	Anker.	Stöops.	Canne ou channées.	Poffet.	Pael.
1	6	24	240	465	930	3,720
	1	4	40	77 $\frac{1}{2}$	155	620
		1	10	19 $\frac{3}{8}$	38 $\frac{1}{2}$	155
			1	1 $\frac{1}{8}$	3 $\frac{1}{8}$	15 $\frac{1}{2}$
				1	2	4
					1	2

Rondes. Mesures rondes,

Last.	Tonnes.	Boisseaux.	Quarts.
1	22	176	704
	1	8	32
		1	4

4.

M o n n o i e s.

On compte dans le Danemarck, soit ¹ par *risdalers* de 6 marcs, ou *marken*, qui se divisent chacun en 16 *skillings dansk*, ou escalins danois; soit ² par risdalers de 4 *orts*, qui se divisent chacun en 12 *flivers* ou 24 escalins; soit ³ par risdalers de 48 *f. lubs* ou *flivers*.

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et le karat en 12 grains. Le titre de l'argent en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Les espèces d'or qui sont fabriquées dans ce royaume, sont: les ducats, espèces, au titre de $23\frac{7}{8}$ karats; et les ducats courans, au titre de $20\frac{1}{2}$ karats. Les premiers valent 2 risdalers, 3 marcs; — 12 liv. 8 f. 10 $\frac{2}{3}$ den. argent de France: les seconds valent 2 risdalers; — 10 liv. 13 f. 4 L. argent de France.

Espèces
d'or.

Les espèces d'argent sont le risdaler, espèce, au titre de 9 den. 22 grains et demi, valant un risdaler, un marc, un $\frac{1}{4}$ shelling; évalué à 6 liv. 5 f. 7 d. arg. de France.

Espèces
d'argent.

La triple couronne de Frédéric V. au titre de 11 den. 19 gr. valant 1 risd, 8 $\frac{1}{2}$ fh. — 5 liv. 15 f. 9 den.

La couronne de Frédéric V. au titre de 7 den. 12 gr. valant 1. risd. 8 $\frac{8}{12}$ fh. — 5 liv. 16 f. 3 den.

Des pièces de 24, de 16, de 12, de 8, et de 4 shellings; chaque shelling vaut 2 liards de cuivre.

5.

Tableau de quelques villes.

Coppen-
hague. **COPPENHAGUE** (en danois, *Kiøbenhavn*).

Population. 90,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. Les châteaux de Christiansbourg, de Rosebourg, de Charlottenbourg — le théâtre — l'hôpital Frédéricien — l'hôpital Wartov — l'arsenal — les bâtimens de l'université — l'hôtel de ville — la maison des orphelins — l'église de Notre-Dame: (les monument de l'amiral Adler; des maréchaux Urup et Guldenslôw; du conseiller Suhr etc.) — la bourse — la tour ronde: (et son escalier à vis) — l'arsenal de la marine — la douane — les casernes de la marine — les chantiers: (pour être admis aux *Holmes*, ou dans les islots, occupés par les bâtimens et les ateliers de la marine, il faut être muni d'une permission expresse du collège de l'amirauté) — la maison de force — la banque royale — l'église du St. Sauveur — la maison de la compagnie des Indes — la fonderie — les palais de Molk, Schaak, Brokdorf, Laurwig — la statue de Frédéric V. (son poids est de 45,000 livres; voyez la description détaillée de cette statue, en langues danoise, françoise et allemande 1779.) — (Les plus beaux edifices de Coppenhague sont; 1. le château de Charlottenbourg; 2. le palais de l'Ecuyer; 3. la maison des cadets; 4. l'académie de chirurgie.)

Etablissemens littéraires et utiles. L'université, fondée en 1475; c'est la plus riche de l'Europe; elle ne compte que 200 étudiants, mais plus de 20 professeurs; l'académie de peinture, de sculpture, et d'ar-
chi-

architecture; la société royale des sciences; la société pour l'avancement de l'étude de l'histoire du Nord; l'institut des missionnaires; la société généalogique et héraldique; la société d'histoire naturelle; la société de médecine et de chirurgie; le jardin botanique.

Collections. Cabinets. Les collections de curiosités et de raretés à Rosebourg et Charlottenbourg: (les bijoux de la couronne et autres raretés, que l'on montre dans le premier de ces châteaux, méritent d'être vus. Entre autres le trône des rois de Danemarck, chef d'oeuvre gothique) la bibliothèque royale: (elle renferme 120,000 volumes, et deux collections d'estampes, l'une de 47,228, l'autre de 20,016 feuilles. Le premier livre imprimé en Danemarck, date de 1492.) la nouvelle galerie royale des tableaux dans le château de Christiansbourg: (Moïse auprès du bosquet ardent, par Potissin; c'est un de meilleurs tableaux qui existent en Danemarck) la bibliothèque de l'université: (forte de 40,000 volumes; elle contient aussi plusieurs manuscrits précieux) le cabinet d'histoire naturelle: les bibliothèques de M. M. Thott, Suhm, Erichsen; les cabinets de peinture de M. M. Tresko, Bodendiek; les collections de M. M. Molk, Spengler, et nombre d'autres. (On voit à Coppenhague au musée du roi, le fauteuil dont se servoit Tycho-Brahé lorsqu'il faisoit ses observations astronomiques à Uranienbourg. On a beaucoup de vénération pour ce morceau antique, que l'on conserve avec le plus grand soin, comme venant d'un si grand homme.)

Spectacles. Divertissemens. Théâtre danois: (les représentations se donnent trois fois la semaine; le total des appointemens des acteurs, et des autres personnes qui y sont employé, monta en 1787 à 64,113 r.
12 écus.)

Coppen-
ague. écus) opéra italien: (les samedis au palais du roi) plusieurs théâtres de société: le concert de la société de musique: le club royal: (et 5 ou 6 d'autres; l'étranger y est admis, quand il est présenté par un membre du club) les concerts, les bals, et les assemblées de ces clubs: la *Schutzengesellschaft* etc.

Fabriques. Manufactures: d'indiennes; de toiles à voile; papiers peints; de tabac; de cartes à jouer; de soie. La grande fabrique royale de drap; la fabrique royale de porcelaine; le magasin royal de meubles. Des sucreries; des savonneries etc.

Auberges. Au numéro: à la fontaine d'or.

Promenades: Les remparts; les jardins de Rosebourg etc.

Loges des francs-maçons. Zorobabel à l'étoile polaire; Danemarck: (système des loges unies.)

Environs. Les châteaux de Friedrichsberg, Friedrichsbourg et de Friedensbourg: le château de Jaegerspreiss, son parc et les antiquités. *Jaegerspreiss* est à six milles de Coppenhague et appartient à son altesse royale le prince Frédéric. On voit encore dans le parc de cet endroit les anciens et respectables tombeaux où reposent, dans des salles voûtées, les corps des anciens héros du nord. Leur force étoit aussi invincible que leur courage. On y trouve aussi quelques monumens modernes, tels que le tombeau de *Tycho-Brake* et du grand Bernstorff. Les châteaux de Sophienberg, de Marielust, de Sans-Souci, de Bernstorff (avec le monument érigé au feu comte de Bernstorff). Marielust est une maison de campagne de la reine douairière *Juliane Marie* à cinq milles de Coppenhague. Il y a un endroit où l'on jouit d'une vue si variée et si agréable, qu'il seroit difficile d'en trou-

ver une plus belle ailleurs. A droite, on voit la mer baltique et l'isle de *Hween* qui s'élève du milieu des vagues bleues, puis la ville d'*Helsingoër* et derrière elle, un nombre infini de mâts des vaisseaux de toutes les nations qui passent le Sund. On en compte dans une année 7 à 8,000; et souvent 3 à 400 dans une journée. On remarque le château gothique de *Kronenbourg* qui nous rappelle la mémoire des anciens héros. Plus haut vers le milieu on voit l'*Oresund*, les longues côtes de Suède sur lesquelles on remarque la ville de *Helsingbourg*, les édifices et la tour qui reste de la forteresse démolie, et qui paroît triste d'être ainsi isolée. A gauche on voit les monts Kulla dans la Schonie, le golfe de Cadan, l'entrée de l'océan et plus loin à gauche les côtes de Zéelande. La situation de la petite ville de *Genthaf*, est vraiment pittoresque; *Neu-Friedrichsthal*, campagne du comte de Schulin est aussi très-bien située; *Dromigaard*, est un parc célèbre, à 4 lieues de la capitale; *Hellebæk*, réunit tous les genres de beauté d'un paysage; *Kokkedahl*, campagne de M. de Lewezow, est posé au bord de la mer, dans une exposition superbe; le chemin le long de la mer, d'*Eenroom* à *Copenhagen* enchantera l'amateur de belles vues.

Coppen
hague.

Livres qui peuvent servir de guides. „Haubers Beschreibung der Stadt Kopenhagen und der königlichen Lustschlösser. Kopenhagen. 8." Troisième édition. — „Lange, Beschreibung der königlichen Residenzstadt Kopenhagen und der königlichen Schlösser, nebst einem accuraten Plan. Berlin. 1786. 8."

Mélanges. L'abord de *Copenhagen* du côté de la douane, doit faire une impression des plus favorables sur l'étranger; car c'est là, sans contredit, l'aspect le

Copen-
hague.

plus imposant de la ville. — On compte douze places publiques, et sept canaux qui traversent la ville. La place de Frédéric, est la plus belle partie de Copenhague. — Il faut avoir le grade de colonel, pour être admis à la table royale; — les dîners sont plus à la mode que les soupers; on ne dîne qu'à 3 ou 4 heures; il y a grande chère et beau feu; c'est ici l'usage de manger les fruits quand la soupe est servie. — En été les gens de bon ton vont à la campagne, à Friedrichsberg Lyngbye, Genthof. Les chemins sont excellens, et les chevaux de Zéelande les meilleurs coureurs du monde; une distance de 8 à 10 lieues est compté pour rien, et comme on est sûr d'être reçu hospitalièrement par les personnes de la connoissance, on part à 10 ou 11 h. du matin, dîne et joue à la campagne, et le soir on est de retour de si bonne heure, qu'on peut encore fréquenter les clubs.

Altona.

ALTONA. Population. 24,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église principale des luthériens — l'hôtel de ville — les bâtimens du Christianée — la Sinagogue — l'église des catholiques — la maison de force — l'hôtel des monnoies — la bourse — l'hôtel de Ranzau — la sale de la comédie — le port.

Etablissmens littéraires et utiles. Le Christianée — le théâtre de l'anatomie.

Promenades. La Palmaille: la Reperbahn: on jouit de belles vues au Schlafenhof, et sur une colline, proche de la ville.

Collections. La bibliothèque du collège.

Loges des francs-maçons. Au pélican; (système des loges réunies) Julienne des trois lions.

Fabri-

Fabriques. Manufactures: de savon; de toile; de Altona. coton; d'étoffes de laine et de soie. Des raffineries; des blancheries de eire; des tanneries.

Auberges. Chez M. Flock: aux jardins, ci-devant de Koeller, Banner et Fleischmann.

Avis. Quelques voyageurs passent au village charmant d'Ottensen pour y voir le monument de l'épouse de M. Klopstock, célèbre poète allemand,

6.

Etat des postes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Dans les isles danoises et en Suède il y a un tout autre usage concernant les passe-ports, qu'en Allemagne, il ne s'agit que de donner son passe-port à la porte de la ville; et on le reçoit renvoyé à l'auberge, avec la signature du commandant ou de l'officier de garde, par un soldat à qui on paye quelque bagatelle pour son chemin.

Il y a à chaque relais une espèce de journal dans lequel le voyageur inscrit son nom, l'heure de son arrivée et celle de son départ. Il y trouve une marge où il met ses observations, et ses plaintes s'il y en a à faire. Aucun aubergiste ne laisse partir un voyageur avant que tout cela ne soit bien en règle. Ce livre est rendu chaque mois au gouverneur.

Le prix des chevaux de poste en Danemarck, est d'un marc, par mille et par cheval. De plus on donne

un pour boire au postillon de 4 shellings par mille, et au *Wagemeister* 8 shellings par station. A l'isle de *Funen* on ne paye en été que 10 shellings par cheval; mais en hiver il faut payer quelque chose de plus. En *Zélande* on paye 15 shellings par mille. Une voiture à 4 places doit être atelée de six chevaux, et une à 2 places, de quatre. Trois personnes, en chariot de poste, et n'ayant qu'un seul coffre, ne sont obligés que de prendre 2 chevaux.

Il y a deux manières, également commodées et peu dispendieuses, pour aller de *Hambourg* à *Copenhague*.

1. On s'embarque sur un vaisseau, qui part de *Hambourg* pour la mer baltique, et l'on met pied à terre, à *Helsingoër*, où le vaisseau jette l'ancre, et où l'on trouve tous les jours de voitures de rencontre, pour continuer son voyage à *Copenhague*, qui n'est éloigné que de 5 milles d'Allemagne. 2. Ou bien l'on se rend par terre de *Hambourg* à *Lubeck* ou à *Kiel*, et de-là par mer à *Copenhague*. On compte douze milles allemands depuis *Hambourg* à *Kiel*, au lieu qu'il n'y en a que 8 à *Lubeck*; le trajet de *Lubeck* à *Copenhague* est aussi plus court: mais à *Lubeck* il faut payer un impôt d'un risdaler pour chaque coffre de voyage, et à *Kiel* on ne paye rien de pareil. Il faut se munir nécessairement d'un passe-port; car l'entrée de *Copenhague* est défendue à quiconque en manque. En quittant *Copenhague*, on doit également se faire expédier un passe-port, qui coûte trois marcs danois, et qui est signé par le grand-président. Le chemin par terre, de *Hambourg* à *Copenhague* est de 65 milles d'Allemagne. On fait le trajet du grand et du petit *Belt*. Le chariot de la poste ordinaire reste 5 jours en chemin,

min, mais avec des chevaux de poste extraordinaire on peut faire ce voyage en 5 jours et nuits. Le voyageur qui prend des chevaux de poste en Danemarck et dans le duché de Holstein, reçoit à chaque relais un billet, où est noté l'heure et même la minute de son départ. Le postillon est obligé de faire un mille par heure. Il doit non plus ni s'arrêter, ni même fumer, sans en avoir obtenu la permission expresse du voyageur. A chaque poste ou relais le voyageur remet son billet au maître de poste du lieu, après avoir y indiqué s'il est content ou non. S'il a des plaintes fondées à porter, le postillon est puni sévèrement: quelquefois même il subit une punition corporelle.

7.

Itinéraire de deux routes.

1. Route de Coppenhague à Hambourg.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4	1. Rotfchild.	6	6. Flensbourg.
4	2. Ringstedten.]	4	7. Gottorp.
4	Schlagelsee.]	3	8. Rendsbourg.
2	3. Corboër.	6	Itzehoe.
4	Nibourg.	4	Elmshorn.
4	4. Odensee.	2	Pinneberg.
5	5. Assens.	2	9. Hambourg.
2	Oresund.		
2	Hadersleben.	68M.	

Observations locales.

1. Il faut voir à Rotschild les tombeaux des rois de Danemarck, qui font le plus bel ornement de la cathédrale. On y remarque aussi quantité d'épithaphes de plusieurs savans, tels que *Saxon* le grammairien. L'eau de Rotschild est excellente.

2. Entre *Ringstedten* et *Schlagelsee* on passe près du célèbre collège de *Sora*. La grande église de *Ringstedten* étoit jadis célèbre par ses reliques. On y voit encore les tombeaux de plusieurs princes. Les rois *Eric* et *Canut*, y ont leur sépulture.

3. D'ici en bateau, sur le grand *Belt*.

4. Il y a ici un monument que les francs-maçons ont fait élever à *Gellert*.

5. D'ici on passe le petit *Belt*.

6. Les édifices publics sont 3 églises allemandes, une danoise, un collège, un hôpital, une maison d'orphelins, et une bourse: le port est sûr, et assez profond pour admettre les plus gros vaisseaux.

7. On conservoit anciennement dans le château, le fameux globe de *Gottorp*, dont *Frédéric IV.* fit présent à *Pierre-le-grand*.

8. L'*Eyder* trace ici les confins de l'Allemagne et du Danemarck. Belle promenade sur les remparts.

9. V. tableau des villes d'Allemagne.

2. Rou-

2. Route de Copenhague à Gothenbourg, à Christiana
et à Bergen.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
5	1. Hellingoër.	1 $\frac{1}{2}$	16. Heede.
1	Helsingbourg.	1	17. Schelleröd.
2 $\frac{1}{2}$	2. Engelholm.	1 $\frac{1}{2}$	18. Eist.
1 $\frac{6}{8}$	3. Margarethe- Toip.	1 $\frac{1}{4}$	Houdal.
1 $\frac{1}{8}$	Karup.	1 $\frac{1}{2}$	Hellen.
1 $\frac{1}{2}$	4. Laholm.	$\frac{1}{2}$	19. Friedrichs- hald.
2 $\frac{3}{4}$	5. Halmstadt.	1 $\frac{1}{2}$	20. Guslund.
1 $\frac{1}{4}$	Qvibille.	1 $\frac{1}{2}$	21. Borge.
1 $\frac{1}{4}$	Sloeinge.	1 $\frac{1}{4}$	Mufangen.
1 $\frac{1}{2}$	6. Falkenberg.	1 $\frac{1}{2}$	Carlshufet.
1 $\frac{1}{4}$	Morup.	1	22. Dillingen.
1 $\frac{5}{8}$	7. Warberg.	$\frac{1}{4}$	23. Moos.
2 $\frac{1}{2}$	8. Ragelund.	1	24. Solner.
1 $\frac{1}{2}$	9. Kougsbaka.	1	Sundby.
1 $\frac{1}{2}$	10. Gothen- bourg.	1	Galiehytte.
1 $\frac{1}{8}$	11. Kongel et Bohus.	1 $\frac{1}{8}$	Skie.
1 $\frac{1}{2}$	Heedeo.	2 $\frac{1}{2}$	25. Christia- nia.
1	Bæk.	2	26. Asker.
1 $\frac{1}{4}$	Holmen.	2	Bragernes.
1 $\frac{1}{8}$	12. Aas.	$\frac{3}{4}$	Gusneftro.
1 $\frac{1}{8}$	Grobed.	1 $\frac{3}{4}$	Simonstadt.
$\frac{3}{4}$	13. Odewalla.	1 $\frac{1}{4}$	Sunnby.
$\frac{1}{2}$	Herrestadt.	1 $\frac{1}{4}$	Nordby.
1 $\frac{1}{2}$	14. Guistrum- Broë.	$\frac{1}{4}$	Hiemb.
1 $\frac{1}{2}$	Svarteborg.	$\frac{1}{4}$	Asken.
1	15. Rabalfe.	1	Stecholt.
		1	Hochstedt.
			Skeen.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
1 $\frac{1}{2}$	Brewig.	3	27. Christian-fund.
1 $\frac{1}{4}$	Eeg.		
3 $\frac{3}{4}$	Wallekirch.	4	Mandal.
3	Krageron.	1 $\frac{1}{2}$	Spangelried.
2	Oster-Risoër.	1 $\frac{1}{2}$	Porshafn.
1 $\frac{1}{4}$	Groenelund.	1 $\frac{1}{2}$	Farfund.
1 $\frac{1}{4}$	Moene.	1	Bistereid.
1 $\frac{1}{2}$	Ongestadt.	2	Hitteroë.
1 $\frac{1}{2}$	Berge.	1 $\frac{1}{2}$	Sognedall.
1	Waage.	2 $\frac{1}{2}$	Eggerfund.
1 $\frac{1}{2}$	Affen.	1 $\frac{1}{2}$	Sirevog.
1	Sansted.	1	Qualleen.
1 $\frac{1}{2}$	Nedernes-	1 $\frac{1}{2}$	Hoberstadt.
	kongsg.	1 $\frac{1}{2}$	Brune.
1	Grimsted.	1 $\frac{1}{2}$	Opevad.
1	Hogested.	1 $\frac{1}{2}$	Ganu.
1 $\frac{1}{2}$	Magested.	2 $\frac{1}{2}$	28. Stavanger.
1 $\frac{1}{2}$	Birkeland.	5	Karfund.
1	Obelt.	10	29. Bergen.
1	Wee.	135 $\frac{1}{2}$ M.	

Observations locales.

1. On passe le *Sund*. Il faut voir à Helsingoër la cathédrale, l'église de la garnison, et la maison de ville. Il y a ici des raffineries de sucre. Le château de plaisance *Mariehus*, est tout près de la ville. On fait voir à Helsingoër l'hôtellerie où logea la reine *Christine*, lorsque après son abdication elle vint en Zéelande, sous un habit d'homme.

2. Pendant qu'on traverse la plaine depuis *Engelsholm*, on aperçoit toujours à gauche le cap de *Kullen*.

Observations locales.

3. Il faut beaucoup monter et descendre d'ici à Karup; en passant sur la cime de la montagne de *Hollands-Aas*, on a la vue d'un horizon immense, jusqu'à *Falkenberg*.

4. Belle chute du *Loga-Strom*. Il y a ici une grande fabrique d'étoffes de laine.

5. La grande place est belle.

6. A *Falkenberg* un pont de pierre long de 150 aunes; il y a ici une pêche aux saumons.

Chemin fablonneux.

7. Le port de *Warberg* est le meilleur de cette côte. Le vieux château sert de prison. Dans l'une de ses tours il y a une rampe singulière.

8. Il y a dans les villages par où l'on passe, des fabriques de draps et de toiles grossières.

9. La pêche aux saumons est très-curieuse, et mérite d'être vue.

10. Ville belle et forte. Curiosités remarquables: les quatre grands ponts; l'église suédoise et sa coupole; l'église allemande; le collège et sa bibliothèque; la maison de ville; la maison de la compagnie des Indes; le *Landshoesding*; la maison d'inoculation, établissement que l'on doit à la charité des francs-maçons de *Göthenbourg*. Le petit château gothique de *Westgotha-Leyon*, et le donjon de *Cronau*; le vauxhall et les promenades de *Carls-port*; le jardin et la raffinerie de *Sahlgren*; la belle vue de la cime d'*Otterholten*. *Göthenbourg* est une ville très-commerçante; il y a ici une société des sciences et des belles-lettres.

11. *Kongel* est une petite ville; *Bohus* est un fort sur le sommet d'un rocher, au milieu de la rivière de *Gota*. On passe deux grands ponts.

Observations locales.

12. Bel aspect de la rivière de *Gota*, et de *Wester-Gyllen*, quand on descend la montagne, près de *Holmen*.

13. Du haut de la descente, et avant d'entrer en ville on jouit d'une jolie vue. On pêche à *Odevalla* plus de 250,000 tonneaux de harengs par an. Il faut faire un petit détour, pour voir les superbes cascades et écluses de *Trolhaetta*, ouvrage hardi et étonnant.

14. On passe tout près du rivage de la mer, ou de la baie *Saltkula*. Il y a ici un grand pont sur la rivière de *Guisstrum*; et une pêche aux saumons. L'auberge est bonne, et le climat plus doux.

15. Des plaines désertes, quelques forêts de pins, et dans le lointain la côte, avec ses isles et récifs.

16. On trouve beaucoup de cavernes, dans les montagnes des environs, qui portent le nom des *fontaines d'Olof*, roi fameux de l'ancienne Norvège.

17. On aperçoit beaucoup de grandes pierres antiques, placées ensemble, et qui forment presque toujours un carré oblong; ce sont peut-être, des monumens de quelque combat célèbre et qui datent d'un tems peut reculé.

18. A *Viig* entre *Schelleröd* et *Eist*, bonne auberge. A *Viig* commencent les forêts de pins et de pinastres.

19. Vuë de l'isle de *Son* cette ville forte offre un bel aspect. La raffinerie, la maison de ville, et l'église de la Ste. Croix, sont des beaux bâtimens. Il y a ici nombre des fabriques; et l'on fait ici un commerce considérable, sur tout en planches. Les chaises faites par les menuisiers de cette ville sont recherchées.

Observations locales.

Il faut voir l'endroit où Charles XII. termina sa carrière héroïque. On y avoit élevé un monument, mais qui n'existe plus.

20. A Guslund il faut payer double la poste.

21. On passe par *Friedrichstadt*. C'est une ville très-forte. Non loin de *Borge*, il y a une baye, où l'on pêche les *flundebaands flyndres*, poisson délicat.

22. On voit le lac de *Vandsoë*, renommée par ses anguilles et par la tradition du *Noeck*, le Protée de Norwège.

23. Le *Juniperus communis* de *Linne*, y croît en abondance, et réjouit l'oeil, par sa belle verdure. Il y a un grand nombre de moulins à soie à *Moos*, et une fonderie de canons et de poêles de fer. L'église est assez belle. La situation de *Moos* est très-sauvage et riche en chûtes d'eau. On pêche ici beaucoup de saumons.

24. Le port de *Sohn*, à $\frac{1}{8}$ mille de *Söhner*, est très-frequenté par les vaisseaux hollandois, qui y chargent des mâts et de bois de construction.

25. Population. 10,000 h. Curiosités. L'église paroissiale; la maison de correction; où il y a des fabriques de toiles grossières, de mouchoirs etc. La maison de *M. Strom*; la salle des spectacles et des concerts de *M. Collet*; des papeteries; des corderies; des torqueries; des savonneries etc.

26. Des beaux chemins conduisent à *Asker*. La situation de cette cure est délicieuse. On voit ici des rochers d'une hauteur prodigieuse.

27. Ville et port considérable.

28. La cathédrale de *Stavanger*, est la plus belle dans la Norwège; après celle de *Drontheim*.

Observations locales.

29. Belle et grande ville, de 19,000 âmes, qui fait un grand commerce; le port est très-fort. Il faut voir la cathédrale, l'église allemande, le château, la maison des fabriques, l'hôpital; les magasins. Il y a ici un séminaire, une école de navigation, une société pour encourager l'esprit public et les entreprises utiles. Les cabinets d'hist. nat. de M. M. *Boholt*, *Debeche*, *Graeve*, *Jaeger* sont très-curieux.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes itinéraires.

Post-Kort over Danemarck, og alle Faerge-Staeder. 1788. Bekostet og sælges hos J. Keith, i Kiøbenhavn, taegnet of Pontoppidan, stucket of Friedrich.

Livres danois.

Reise Tagttagelser i nogle af de Nordiske Lande, vet J. N. Wilsø. 1, 2, 3, 4 Deel. Kiøbenhavn. 1790-1795.

Livres anglois.

Travels into Poland, Russia, Sweden and Denmark; by W. Cox. 1791. cinq volumes. (il en a paru une traduction française.)

Travels into Norway, Denmark, and Russia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791. by Swinton. London. 1792.

Sketch of the character of his royal highness the prince of Denmark. To which is added a short

re-

review of the présent state of literature and the polite arts in that country. London. 1791. Seconde édition.

Studien zur Kenntnifs der schönen Natur, der ^{Livres al-} schönen Künste, der Sitten und der Staatsverfassung, ^{lemands.} auf einer Reise nach Dännemark, von F. W. B. von Ramdohr. Hannover. 1792.

Preuschen Taschenbuch auf nordischen Reisen zu gebrauchen. Heidelberg. 1792.

XI.

L A S U È D E.

R.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Language. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

Gran-
deur. **M.** *Randel* donne à la Suède une surface de 13,057 milles quarrés d'Allem. *Mrs. Busching* et *Fabri* lui en donnent 13,500. D'après les observations les plus récentes, on peut l'évaluer à 14,326 milles quarrés d'Allemagne. Il n'y a que 1,800 de ces milles en culture. La Suède a en hiver un air froid et piquant, par conséquent pur et sain, qui en été s'échauffe à un degré assez fort, sur-tout dans les contrées du midi. On connoit peu en Suède les tempêtes, les orages et les grandes pluies. Le vent frais et ferein du Nord purifie et rafraîchit continuellement l'air.

D'après la théorie de Mayer les degrés du thermometre de Réaumur pour la Suède sont

Latitude.	Hauteur moyenne du thermometre.	Variation.
55°	8°	10½
60	6	11
65	4½	11½
70	2½	12

Le

Le terrain de ce grand pays est en général montagneux et dans la partie du Nord il y a beaucoup de montagnes toujours couvertes de neige et de glace. La quantité de lacs et de marais est grand. On compte 5,000 milles quarrés de forêts, de montagnes, de lacs, etc. Il y a grand nombre de rivières, les plus grandes sont appelées en suédois, *Elfves* ou *Älfs*; *Stång*; *Dal-Elfve* et *Goetha-Elfve*; *Gullspång*; *Kumo-Älf*; *Motala*; *Ulea-Älf*; *Karpoström*. — Les principaux lacs sont; les lacs de *Maëlare*, de *Hielmar*; de *Wener*, de *Wette* etc. Le lac de *Maëlare* communique par le canal de *Stroëmsholm* avec le lac *Sodra-Barle*, aux confins de la Dalmatie. On compte plus de 360 bains et eaux minérales. Les bains de *Medewi* et de *Loka*, sont les plus célèbres. On évalue le nombre des habitants à 2,700,000 âmes. Les langues qui se parlent en Suède sont le suédois, qui descend du danois, du Langage norvégien, de l'islandois; le finlandois et le laponois. Le Luthéranisme est la religion dominante et est épiscopal comme en Danemarck, en Angleterre et dans l'Islande. Mais on tolère les membres des autres églises et sectes chrétiennes, et même les Juifs.

Population.

Religion.

Denrées.

Le bled, la filasse et le chanvre qu'on cultive dans ce royaume ne suffisent pas aux besoins et l'on y importe beaucoup. Le tabac ne s'y cultive que de nos jours. Le bois est un article important pour le commerce de la Suède, mais l'exportation commence à en bien diminuer. On fait monter le rapport annuel des envois dans l'étranger en planches, poutres, poix, goudron etc. à 2,666,666 florins d'empire. Il se fabrique tous les ans 500 bâtimens dont il y en a peu au dessous de 50 tonneaux. Les bestiaux sont une branche considérable du commerce de Suède. Il y a

dans ce pays une assez grande quantité de chevaux, ils sont même forts et bons, mais on ne fait pas assez d'attention à ce qui pourroit les perfectionner. Il n'y a pas non plus assez de moutons pour la consommation du pays. On a commencé à cultiver la soie, et en 1769 il y en eut assez pour en faire fabriquer trois habits pour la famille royale. Les immenses forêts et les montagnes de la Suède fournissent une grande quantité de pelleterie. On y trouve même des rennes dont l'utilité est connue. On ne trouve de l'or que dans le Småland, et encore la mine demande-t-elle tous les ans 8,000 écus de frais. Mais il y a beaucoup d'argent. Les mines de cuivre et de fer y sont considérables et riches. Depuis 1742 la Suède a bien augmenté son commerce en fer, et en général la richesse principale de ce pays consiste dans le gain de cette production. La Suède fournit une bonne partie de l'Europe et de l'Afrique de canons de fer, qui sont beaucoup plus durs et plus légers qu'aucun autre de cette espèce. Le marbre s'y trouve en assez grande quantité. Les perles s'y pêchent en 28 endroits différents, et il y a à Stockholm une fabrique de nacre de perle. La Suède a de même que ses voisins une grande abondance de poissons. M. Coxz assure, que la pêche de harengs à Gothebourg monte annuellement à 600,000 tonneaux; on en sale 200,000, et on fait du reste des huiles, 15 tonneaux donnent un tonneau des huiles; on consomme dans le pays pour 50,000 tonneaux de harengs par an. Suivant ce même auteur la balance de l'exportation et de l'importation, est de 471,584 livres sterling à l'avantage de Suède.

Gouver-
nement.

Le gouvernement est monarchique; la couronne passe aux filles comme aux mâles, et est héréditaire.

Le

Le pouvoir du roi est tempéré par les loix du royaume et la diète des états. Ces états se divisent en 4 classes, et ils sont composés des députés de la noblesse, du clergé, des bourgeois des villes, et des payfans. Depuis la révolution de 1772 le roi a acquis plus de droits de la souveraineté. M. Coxé évalue les revenus Revenus. à 1,525,000 livres sterl., y compris la Poméranie, pour 50,000 liv. sterl.; d'autres les évaluent à 12 millions écus d'argent de Suède. On porte les forces militaires, y compris les régimens nationaux, à 11,000 de cavalerie, et 36,000 d'infanterie. La flotte compte 30 vaisseaux de ligne, et nombre des frégates, des galères, des chaloupes canonnières etc. Les dettes d'état montent, suivant M. Gaspari, à 30 millions risdalers allemands. Forces de terre et de mer.

Le roi de Suède porte écartelé au premier et quatrième d'azur à trois couronnes d'or, deux en chef et une à la base pour la Suède. Au deux et au troisième barré d'argent et d'azur, surmonté d'un lion d'or couronné de gueule, pour la Finlande, et sur le tout écartelé au premier et au quatrième de sable, au lion d'or couronné, armé et lampassé de gueules, pour le royaume de la Gothie, au second et au troisième aux losanges rangées en bandes etc. et pour cimier une couronne royale, ornée de 8 fleurons, et fermées par autant de demi-cercles, qui se terminent en un globe d'or. Il a pour support deux lions d'or, couronnés de même: sa devise est: *Dominus protector meus.* Armoiries.

2.

P o i d s.

Victualie-wigt. Le principal poids de Suède est connu sous le nom de *victualie-wigt*, poids des denrées: la livre s'y divise en 32 loths, dont 16 composent le marc. Le loth se partage en deux demi-loths, en quarts, huitièmes, seizièmes.

<i>Skepp - pund.</i>	<i>Lispund.</i>	<i>Pund.</i>
1	20	400
	1	20

Jern-wigt. Division du poids dit *Jern-Wigt.*

<i>Skepp - pund.</i>	<i>Lispund.</i>	<i>Markpund.</i>	<i>Mark.</i>
1	16	20	400
	1	$1\frac{1}{2}$	25
		1	20

Le quintal a 120 livres.

3.

Mesures longues, liquides et rondes.

L'aune a deux pieds, 24 pouces, et 288 lignes. Longues.

Mesures liquides. Liquides.

Foder.	Piper.	Oxhusund.	Am.	Embar.	Ankare.	Kann.	Steop.	Quarter.
1	2	4	5	12	24	560	720	2,880
		2	5	6	12	180	560	1,440
		4	11	3	6	90	180	770
			1	2	4	60	120	480
				1	2	30	60	240
					1	15	30	120
						1	2	3
							1	4

K 4

Mesu-

Rondes.

Mesures rondes.

<i>Tonne.</i>	<i>Spann.</i>	<i>mi-Spann.</i>	<i>Verth.</i>	<i>Kopper.</i>	<i>Kann.</i>	<i>Scoop.</i>	<i>Quarter.</i>	<i>Ovr.</i>
1	2	4	8	32	56	112	448	1792
	1	2	4	16	28	56	224	896
		1	2	8	14	28	112	448
			1	4	7	14	56	224
				1	$1\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	14	56
						2	8	32
						1	4	16
							1	4

4.

M o n n o i e s.

On compte communément en Suède par risdhallers de 48 escalins, ou *shellings*, le shelling de 12 *round-flucks*.

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et chaque karat en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Le ducat est la seule monnaie d'or, que le roi de Suède fasse frapper, il porte, d'un côté, l'effigie du roi, et cette légende, *NN. D. G. rex Sueciae*; et de l'autre un écusson de forme circulaire, qui est d'azur à trois couronnes d'or, entouré de l'ordre des érudins et séraphins; la légende consiste en ce seul mot: *Faderneslandet*. Le millésime est placé sous l'écusson, et partagé par la croix de l'ordre, qui partage également ces deux lettres, O, I, que l'on aperçoit au-dessus du millésime. Le ducat doit être fabriqué au titre de 23 kar. 5 gr. et à la taille de 16½ au marc. Il a cours pour 94 escalins, — 11 liv. 16 s. 10 d. Mais ce n'est pas une monnaie courante, il est plutôt considéré comme marchandise; on l'évalue sur le même pied que le ducat d'Hollande, dont il suit les variations résultantes du change.

Les espèces d'argent se divisent en *risdhallers*, doubles - plattes, plattes, demi - plattes, pièces de 4 et de 2 escalins.

Les risdhallers sont fabriqués au titre de 14 loths 7½ grains, et à la taille de 7½ au marc. Les doubles-plattes et les plattes sont fabriquées au même titre; le poids des doubles-plattes représente les deux tiers.

K 5

du

du poids du risdhaller, et celui de la platte en représente le tiers. Leurs empreintes sont les mêmes que celles du ducat, et la valeur pour laquelle elles ont cours, est indiquée sur le champ du revers. Le risdhaller a cours pour 48 escalins, = 5 liv. 16 s. argent de France, et la double platte et la platte, ou les deux tiers et le tiers de risdhaller, à proportion. Le risdhaller et la double - platte portent sur la tranche cette légende, *ne laedar avaris manibus*.

La demi-platte ou pièce de 3 escalins est fabriquée à la taille de 34 au marc; elle porte les mêmes empreintes que le risdhaller. La pièce de 4 escalins est fabriquée à la taille de 50 au marc. Les empreintes sont d'un côté, la lettre G. couronnée, dans l'intérieur de laquelle on voit le nombre 3 gravé en chiffres romains. La légende, de ce côté, est composée du seul mot, *Faderneslandet*. L'autre côté porte le même écusson que les ducats, mais sans cordon. A droite, sur le champ, on voit ces nombres et cette lettre placés l'un sur l'autre, $\frac{2}{12}$ 8, S; ces lettres R. O. M. sont placées à gauche, et de la même manière. La pièce de 2 escalins, est fabriquée à la taille de 76 au marc. Ses empreintes sont les mêmes que celles de la pièce de 4 escalins, excepté que l'on ne voit sur le champ, du côté de l'écusson, que cette marque $\frac{1}{4}$ risdhaller.

Espèces
de cuivre.

Les espèces de cuivre se divisent en doubles-sous, sous et oboles, ou *roundflucks*; elles sont fabriquées sur le pied de 50 risdhallers par *skepp-pound*, poids qui équivalant à 272 livres, poids de marc.

Les empreintes des doubles-sous et des sous, sont, d'un côté, un écusson d'argent à trois barres ondées d'azur, au lion couronné de gueule brochant sur
le

le tout, et une légende abrégée composée ainsi, G. III. S. G. V. R. Les trois couronnes qui composent les armes de Suède, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, et la troisième au-dessous de l'écusson. On voit, de l'autre côté, deux flèches placées en sautoir, avec la couronne de Suède, le millésime, et une marque qui annonce la valeur pour laquelle cette monnaie a cours, qui est pour le double-sous un demi-escalin ou 6 roundstucks, — 1 sols $2\frac{1}{2}$ d. argent de France, et le sol à proportion. Ces espèces portent un cordon sur la tranche.

Le *roundstuck* porte, d'un côté, les trois couronnes qui sont les armes de Suède; on voit au-dessus ces trois lettres G. R. S. et au dessous le millésime. L'autre côté porte un écusson chargé de 2 flèches placées en sautoir; à droite de cet écusson sont le chiffre 1. et la lettre K; à gauche sont ces deux lettres O. R. au-dessous desquelles est placée la lettre M.

5.

Tableau de quelques villes.

STOCKHOLM. Population. 80,000 h.

Stock-
holm.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église de St. Nicolas: (on y admire le tableau du jugement dernier, et la statue de St. George) — l'église de St. Jacques — l'église de Ritterholm: (où sont les tombeaux des rois de Suède) — la grande tour — le pont dit de fer — le palais du roi: (les appartemens sont magnifiques et ornés de beaux

Stock- beaux tableaux on y admire sur-tout un combat d'ani-
holm, maux) — l'arsenal — la banque — les écuries royales — la monnaie — l'hôtel de ville — le palais de la noblesse: (où se tiennent les états de la nation, et où se conservent les archives de la couronne) — l'ancien château et la tour de Trekoner, au sommet de laquelle sont 3 couronnes de bronze doré — le grand hôpital — la maison des enfans-trouvés — la maison des orphelins, établie par les francs-maçons — la maison des veuves — la bourse — l'observatoire — la salle d'opéra: (où fut assassiné Gustave III, l'un des plus grands princes de ce siècle, et l'un des rois les plus populaires) — le pont de bateaux — la grande place — la place du palais de la noblesse — les palais de la Gardie, d'Oxenstiern, de Sparre, de Stenbok, de Wrangel etc. — le port: (il est si sûr, si commode, si spacieux que mille vaisseaux de haut-bord, peuvent s'y ranger, et y être en sûreté) — les chantiers — la cour des gaières — (Il y a à Stockholm et dans ses environs trois sources célèbres d'eaux minérales.)

Promenades. Le jardin du roi — la houblonnière royale — le parc — le jardin du comte Piper — le pont de bateaux.

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie des sciences; l'academie de peinture et de sculpture; les archives d'antiquités; l'académie de musique; le collège de médecine; la société *pro fide et christianismo*; la compagnie d'assurance; l'école de fortifications et d'arpentage etc.

Fabriques. Manufactures. De drap; d'étoffes de laine; de soieries; de cuir; (on estime sur-tout les gants) de chapeaux; de toiles à voiles; de toiles de coton; de toiles peintes; de tapisseries; de glaces; de por-

porcelaines et de fayence; d'ouvrages en acier etc. Des raffineries de sucre; des verreries; des pendules et des montres, très-estimées,

Stock-
holm.

Collections. Cabinets La bibliothèque royale; la bibliothèque de l'académie des sciences; le cabinet d'hist. nat. du roi; le cabinet royal des médailles; la collection des curiosités au palais de Wrangel; les cabinets d'hist. nat. de Mrs. Tilar, Swab, Ziervogel etc. (Il faut aussi voir l'atelier de M. Sergel, célèbre statuaire. On y admire, l'Amour et Psyché; Oïriades mourant; le buste du grand Gustave Adolphe etc.)

Spectacles. Amusemens. Comédie suédoise; comédie françoise; académie de musique; les clubs; les bals masqués; les assemblées à la bourse et à la salle des francs-maçons.

Auberges. A la couronne; à la cave de Bacchus; à la maison de ville.

Loges des francs-maçons. La grande loge de Suède.

Environs. La maison royale d'Ulrichsthal: (la bibliothèque de livres de théologie de la reine Ulrique Eleonore; le cabinet d'hist. nat.; quelques tableaux; la statue de marbre du roi Frédéric, admirée des connoisseurs) — Drottningholm: (bâti sur le modèle de Versailles, et qui passe pour la plus magnifique des maisons royales de Suède. Elle est située dans une île: parmi les choses remarquables qu'elle renferme, il faut voir la galerie des tableaux, les pièces d'eau, les promenades, et sur-tout le cabinet d'hist. nat. digne de l'attention du grand Linné, qui l'a rangé. En allant à Drottningholm, on voit sur la pointe d'un rocher escarpé, au haut d'une perche, un chapeau de fer. C'est en mémoire du roi Eric II, qui se voyant pour-

Stock-
holm.

poursuivi par les ennemis l'auta de ce rocher, et fût assez heureux pour se sauver; mais il laissa tomber son chapeau. On nomme ce rocher, *le chapeau royal*. — Friedrichshof: (l'orangerie est belle.)

Mélanges. On garde dans l'arsenal de *Stockholm* les habits que portoit Charles XII. lorsqu'il fût tué devant *Fridrichshald*. C'est un uniforme de drap bleu, comme en portent les simples soldats. Il portoit un large ceinturon de buffe, auquel pendoit son épée. A l'endroit de son chapeau qui couvroit les tempes on voit un trou d'un quart de ponce. Ses gants sont d'une peau très-fine, celui de la droite est un peu ensanglanté en dedans, de même que le ceinturon à l'endroit de la garde de l'épée. Apparemment qu'après avoir reçu le coup il porta la main à sa tête avant de la porter à son épée pour se défendre. C'est aussi dans cette posture qu'on l'a vu mort. On a disputé pendant longtems. pour savoir si le roi fût tué d'un coup de canon, ou d'un coup de pistolet tiré par quelqu'assassin. Cependant les raisons qu'on a pour assurer qu'il fût assassiné, ont été confirmées par la visite juridique du corps faite en 1746. Le rapport remarquable qu'on en a fait et dont on conserve l'original à la bibliothèque royale de Stockholm, est conçu dans les termes suivans: „L'an 1746. le 11. Juillet, entre onze heures et midi, nous soussignés sommes descendus dans la tombe dite *tombe Caroline* auprès de l'église de *Graumunchen* ou *Ritterholm* à Stockholm, et nous avons fait ouvrir le cercueil de feu sa Majesté le roi Charles XII. de glorieuse mémoire, que nous avons trouvé ainsi que le corps dans l'état suivant. Un coussin de toile blanche rempli d'herbes aromatiques couvroit la tête du roi, sous lequel il y avoit un linge posé

posé immédiatement sur la face. La tête étoit nue et ornée d'une couronne de laurier. Ses cheveux châtains n'étoient pas changé de couleur. Des deux côtés ils étoient relevés de la largeur du petit doigt, mais le sommet et les parties supérieures étoient chauves; au-dessous de la tempe droite on trouvoit une emplâtre, qui étoit tellement collée qu'on eut beaucoup de peine à l'ôter. Sous cette emplâtre, on voyoit et sentoit une ouverture oblongue qui avoit 7 lignes de long et deux de large, et qui passoit en dessous. Au côté gauche, sous une autre emplâtre la tempe étoit tout à fait arrachée, et l'extrémité des os étoit disposée de manière, qu'on pouvoit en conclure que la balle étoit sortie par cet endroit. Du reste le village étoit assez défiguré. La bouche étoit ouverte etc. etc. Ce rapport de visite a été signé par C. Horlemann, C. Eckblad et Jean von Hopken. La description des blessures qu'on avoit trouvées à la tête confirment absolument l'assassinat.

On ne peut rien se représenter de plus beau et de plus agréable que la vue du fleuve près de *Stockholm*. Il se divise en plusieurs bras, qui sont bordés de belles maisons, et de bâtimens publics. En quelques endroits où le fleuve est assez large il coule fort tranquillement, en d'autres où le canal est étroit il fait un murmure extrême. Il forme au bas de la ville tant de petites isles, que presque chaque magasin d'armes ou de vaisseaux en occupe une. Toute la contrée en reçoit une vue romanesque qui n'est point désagréable au spectateur.

STRALSUND, (Poméranie-suédoise) *Population*. Stralsund.
10,600 h,

Stralsund.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (les fonts baptismaux; l'autel; les tombeaux) — l'église de St. Marie: (les tableaux; l'orgue) — le palais du gouvernement — l'hôtel de ville — le collège — la monnaie — le palais du commandant — l'arsenal — la maison de force — la fabrique de fayence — les machines hydrauliques près de la porte de Kuter

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: la bibliothèque et le médailler du collège; le cabinet d'hist. nat. à l'hôtel de ville; le cabinet d'hist. nat. de l'apothicaire Cornélius.

Promenades. Les jardins de Westphal, de Richter, de Hagemeister, de Wolf etc. la promenade en bateau à l'isle de Rugen etc.

Fabriques. Manufactures. De fayence; de bas; d'étoffes de laine; de tabac. Des raffineries de sucre; des fauneries.

Auberges. Au lion d'or; à l'auberge de Greiswalde.

Loges des francs maçons. La concorde.

Upsal.

UPSAL. Population. 10,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (c'est la plus magnifique des églises suédoises; ses tombeaux; ses monumens antiques, ses reliques et le trésor que l'on garde dans la sacristie, la challe où repose le corps du roi Eric etc. Méritent de fixer l'attention) — l'académie Gustavienne: (le plus bel édifice d'Upsal) — le consistoire académique — l'observatoire — le jardin botanique — le manège — le château royal et ses jardins — le palais de l'archevêque: (Upsal est une des plus anciennes villes du Nord; c'est le lieu où se fait le couronnement et le sacre

l'acres des rois de Suède, et l'endroit où les géographes Upsal. suédois prennent leur premier méridien. Ce qui la rend aussi très-recommandable, ce sont les foires célèbres, qui se tiennent en hiver sur la glace, et son synode où les états s'obligèrent de suivre la confession d'Ausbourg. On vient d'élever un monument au célèbre *Linne* dans l'une des églises d'Upsal.)

Etablissmens littéraires et utiles. L'université: l'académie royale des sciences: la société cosmographique.

Collections. Cabinets. L'excellente bibliothèque de l'université: (où l'on compte plus de 60,000 volumes; et environ 1000 manuscrits, dont le plus précieux est une traduction des quatre évangélistes dans la langue des Goths; cette bibliothèque est ouverte les mercredis et samedis.) — le cabinet de curiosités — le cabinet des médailles ou le musée que Gustave Adolphe y fit transporter d'Ausbourg — le cabinet d'hist. nat. rangé par *Linne* — le cabinet d'instrumens de physique — le théâtre anatomique — les collections de l'observatoire etc.

Environs. *Gamla-Upsala* et les tombeaux antiques: les pierres de *Mora*, où se fit ci-devant le sacre des rois de Suède: les mines de fer à *Dannemora*.

6.

Etat des postes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Les beaux chemins sont ce qu'il y a de plus agréable en voyageant en Suède. Ils sont meilleurs que ceux d'Angleterre qui ne sont pas partout aussi bien entretenus, et où l'on trouve quelquefois des ornières assez profondes. Mais aussi le soin qu'on en prend en Suède est plus général, même des chemins détournés. Il y a peu de chemins de sable, mais qui, pour dire vrai, n'y sont pas meilleurs que dans les autres pays. On peut voyager sur les beaux chemins dont nous venons de parler dans toute sorte de voitures; et il n'est pas question de suivre ici les ornières comme en Allemagne, ce qui souvent met les voyageurs en danger et leur cause des désagrémens. Il n'est pas possible de pouvoir verser, parcequ'on ne trouve ni barres ni arbres au travers des chemins qui menacent d'un pareil accident. On n'a rien à craindre des Highwaymanns pour sa bourse, on n'entend jamais parler de ces voleurs de grand chemin, qui, parcequ'ils n'ont point de chevaux qui facilitent leur fuite, ne sont point comme ceux de l'Allemagne, forcés à commettre des meurtres. Sur cent lieues suédoises on ne m'a jamais demandé d'argent pour le passage, excepté sur des ponts considérables. On nous fit passer une rivière sans nous demander le moindre paiement. On est obligé à bien des frais dans le *Sund*, quand on veut passer en Suède dans sa propre voiture, et d'ailleurs

ce trajet est bien précieux pour un voyageur. Il semble que cela se soit jusqu'ici soustrait à l'attention du souverain, mais cela ne restera pas longtems de même. On peut à présent aller de *Kiel* à *Copenhagen* pour quatre écus sur le paquet-bôt, et sur le *petit Belt* on a pour deux écus un navire qui peut résister à une forte tempête. Dans le *Sund* au contraire il faut payer ce que l'on exige, pour faire le trajet dans une frêle chaloupe, et un homme seul ne peut aller d'*Helsingöer* à *Helsingbourg*, y compris tous les petits fraix, à moins de trois écus. C'est une ancienne taxe, qui ayant été mise à un trop bas prix a été supprimée. Il y a à *Helsingbourg* une taxe établie par le magistrat, qui se règle sur la quantité des mains que l'on emploie au service du trajet: elle doit être d'un demi-écu pour deux personnes, mais ces gens-là se servent toujours du prétexte, qu'ils doivent être quatre, pour faire ce trajet, et exigent par-là le double. C'est ce qui est arrivé à un voyageur par le plus beau tems du monde, où deux hommes auroient suffi dans une chaloupe bien conditionnée; mais il donne pour raison que le torrent étant violent, il avoit été obligé de payer deux écus pour la manoeuvre de quarante minutes, à trois hommes et à un jeune garçon qui étoit très-superflu. Veut on faire le trajet, soit d'un côté ou de l'autre avec une voiture, le prix que l'on exige devient exorbitant. On trouve toujours à *Helsingbourg* quantité de voitures à vendre que des voyageurs y laissent. Ceux qui ne craignent point d'aller en voiture découverte, peuvent en avoir une pour huit à dix écus, où deux personnes peuvent s'asseoir assez commodément à côté l'une de l'autre, et où pour le moins on peut encore y placer une malle. Ces fortes

de voitures se trouvent à toutes les postes ou relais, pour une baggattelle, que l'on ajoute au paiement de la poste, mais on ne peut pas toujours s'y fier. Quelquefois on est obligé de se contenter d'une simple charrette, atelée d'un cheval, sur laquelle on met le bagage et qu'il faut mener soi même. On atèle deux chevaux à ces voitures, et on paye un écu d'argent par cheval à chaque relais à la campagne, et le double dans les villes. Il n'y a pas encore longtems que le paiement de la poste étoit très-modique, quoiqu'à présent elle soit encore à très-bas prix. L'écu d'argent de Suède est la sixième partie d'un écu de convention. Un mille suédois en fait à-peu-près un et demi d'Allemagne. Ces chevaux quoiqu'ils soient petits et maigres ne laissent pas de courir d'une vitesse extraordinaire. Ils font souvent un mille par heure, sur-tout quand on promet un bon pour-boire au postillon. C'est ordinairement deux *Oer* par station, et trois *Oer* font la valeur d'un shelling de Lubec. On peut se faire une règle de donner un *Oer* par quart de mille. Autrefois il étoit enjoint par ordre du roi à chaque station, d'avoir quelques relais de chevaux, prêts pour être atelés immédiatement après l'arrivée d'une voiture; mais il n'en est plus question aujourd'hui, sur-tout sur les routes moins fréquentées, ce qui en effet, incommode trop les gens de la campagne; car les paysans qui sont obligés d'ateler, demeurent souvent à plus d'un mille de la station, en outre quand ils ont reçu l'ordre d'ateler il leur faut des heures entières pour courir après leurs chevaux, qui sont à paître parmi les rochers et dans les bois. On envoie d'avance un billet par un exprès aussi loin qu'on a intention de voyager, dans lequel on fixe l'heure où l'on croit arriver à chaque

que station. On ne paye pour cela qu'un cheval de plus, ainsi les fraix de chaque mille de Suède se montent à-peu-près à un marc de Lubec ; pour les postes de campagne. Mais si on se retarde, le voiturier a droit d'exiger un écu d'argent pour chaque heure qu'il a été obligé d'attendre. Cette circonstance fait qu'il vaut mieux n'envoyer le billet qu'à quelques stations d'avance, et reposer quelques heures, pour que l'express puisse prendre le devant. Il y a aussi un ordre du roi qui pourvoit à ce que les étrangers soient bien soignés dans les auberges. S'il se rencontre qu'on soit mal à une station, on peut toujours par les bons chemins aller de nuit à une station plus loin. Mais il faut que les voyageurs se pourvoient de quelques vivres quand ils partent d'une ville, car à la campagne on ne peut guère compter que sur les mets ordinaires des gens du pays, et ce sont ces sortes de mets mêmes que l'ordre du roi enjoint aux aubergistes de présenter aux voyageurs suffisamment et bien apprêtés. Un voyageur fait bien, dès qu'il arrive dans ce pays de se munir d'un livre, intitulé, *Le guide de G. Buirmann par la Suède, la Gothie et la Finlande*, pourvu de deux cartes de voyages très-exactes. Il peut par ce moyen se procurer des grands avantages, et orienter lui-même sa route, et s'instruire dans chaque ville de tout ce que le livre peut avoir omis. Ayant ce livre à la main on ne se trouve point embarrassé aux relais par rapport à la langue, car on fait tout ce qu'on a à dire ou à demander concernant son voyage. Dans les villes les aubergistes parlent presque tous l'allemand ou le font pour la plupart.

Quant à l'argent il est vrai qu'il y a partout de papier-monnoie, mais il y a aussi assez d'argent comptant pour pouvoir s'aider,

La Suède a outre les espèces en argent et la monnoie de cuivre des billets de banque, qui sont en partie vieux et en partie nouveaux, dont la moindre valeur est de deux risdhalers. On ne peut s'en servir à la campagne, et dans les petites villes on ne peut les recevoir, qu'en les changeant en petits billets de la vieille sorte, qui ne sont réduits qu'à la valeur de deux risdhalers argent blanc, ou à six risdhalers monnoie de cuivre, c'est à dire 22 shellings de Lubec, en y joignant quelques petites monnoies.

Si l'on se trouve quelquefois embarrassé, c'est parcequ'il faut payer chaque fois la voiture au bout de la station; les payfans qui doivent recevoir l'argent en sont presque toujours dépourvus, et les aubergistes sur-tout, quand on ne s'arrête point chez eux, ou qu'on n'y fait aucune dépense, ne se soucient point de donner leur argent seulement pour changer,

7.

Itinéraire de trois routes.

1. Route de Stralsund à Stockholm.

Milles suédois.	Noms.	Milles suédois.	Noms.
16	1. Yftadt.	1 $\frac{1}{2}$	Degeberga.
$\frac{2}{8}$	Herrestad.	1	Lynghoe.
1 $\frac{3}{4}$	Tranas.	1 $\frac{3}{8}$	2. Christianstadt
1 $\frac{1}{2}$	Broesarp.	1 $\frac{1}{8}$	Biarloes.

Mil-

Milles sueois.	Noms.	Milles sueois.	Noms.
1 $\frac{1}{2}$	Broby.	1	5. Liudkiöe-
1 $\frac{1}{8}$	Marklunda.		ping.
2	Emhult.	1 $\frac{1}{2}$	Kumla.
1	Dioe.	1 $\frac{1}{8}$	6. Brink.
1 $\frac{3}{4}$	Gotofa.	1 $\frac{1}{4}$	7. Norrkioe-
1 $\frac{1}{2}$	Nybled.		ping.
1 $\frac{1}{4}$	3. Wexioe.	$\frac{3}{4}$	Oby.
1 $\frac{1}{2}$	Oreda.	1 $\frac{1}{2}$	Krokek.
1 $\frac{1}{2}$	Oshult.	1 $\frac{1}{4}$	8. Wreta.
1	Nybbed.	1 $\frac{1}{4}$	Jaeder.
1 $\frac{1}{2}$	Stocktrop.	1 $\frac{1}{4}$	9. Nikioeping.
1 $\frac{1}{8}$	Hwetlanda.	2 $\frac{1}{8}$	10. Swaerdsbro.
1 $\frac{1}{4}$	Braensmola.	1 $\frac{1}{8}$	Oby.
1 $\frac{1}{2}$	4. Ekfiöe.	1 $\frac{1}{8}$	Pilkrog.
1 $\frac{1}{4}$	Berga.	1 $\frac{1}{2}$	11. Soedertellie.
1 $\frac{1}{4}$	Sethella.	2	Fittia.
2	Hester.	1 $\frac{1}{2}$	12. Stockholm.
1 $\frac{1}{4}$	Dala.		
$\frac{3}{4}$	Moelby.	76 $\frac{7}{8}$	
1 $\frac{1}{4}$	Bankeberg.		

Observations locales.

1. Le voyageur qui veut passer de Stralfund à Stockholm, doit s'adresser à Stralfund, samedi ou lundi de bonne heure, au bureau des postes royales. Dès-que la poste de Hambourg est arrivée, un bateau couvert se rend à la maison de postes, de *Bung*, vis-à-vis de l'isle de *Hidenfée*. Mais si le vent contraire, ou les glaces empêchent cette traversée, on se rend par terre à *Dwardsdorff*. Le prix d'une voiture chargée de 4 personnes, pour faire ce tour, est de 3 risdalers. Le grand paquet-bot part vers le soir, et le len-

demain on se trouve déjà rendu à *Ystad*. Quelquefois ce trajet se fait en 7 ou 8 heures de tems.

Ystad est une petite ville bien bâtie, on loge à l'auberge allemande. Dans le voisinage de cette ville il y a le beau château de *Marswinsholm*, et la grande alunière d'*Andvarum*.

2. L'arsenal ; l'hôtel du gouverneur ; l'église principale ; le pont. Il se fait ici un grand commerce, et l'on y trouve plusieurs fabriques de drap, de soie, de laine, de toiles etc.

3. La grande verrerie de *Kosta*, et les bains célèbres de *Faellerve*, sont dans le voisinage de cette ville.

4. L'église est belle ; le tabac que l'on prépare dans cette ville, est estimé ; entre *Eksjö* et *Berga*, on passe près des 3 pierres antiques, chargées de *runes*, ou de hiéroglyphes des anciens peuples du nord.

5. Il y a ici un collège célèbre, et une belle cathédrale, qui renferme plusieurs antiquités. A *Tannefors*, grande papeterie.

6. Le château de *Loeffla*, renommé pour la beauté de ses vues, se présente sur une éminence, avant que l'on arrive à *Brink*.

7. *Norrköping* est une des plus belles villes du royaume ; et ornée d'églises magnifiques. Elle fait un grand commerce, et l'on compte ici un grand nombre de fabriques et de manufactures, de toutes espèces. Les hautes montagnes de *Kolmorden*, remplies des carrières de marbre, commencent à *Oby*.

8. Près de *Wreta* il y a *Staffsö*, riche mine de fer, et une fonderie de canons.

9. Gran-

9. Grande et jôlie ville, très-commerçante. On prétend que la langue suédoise s'y parle dans toute la pureté. *Erisberg*, est un palais et jardin magnifique à 4 milles de cette ville.

10. On passe près de la grande usine de *Swar-tabruk*.

11. Depuis *Soedertellie*, on peut se rendre par eau à Stockholm, en passant au port d'*Aegelftawick*.

12. V. tableau. Deux autres routes, l'une de 80 $\frac{1}{8}$ milles, l'autre de 81 $\frac{3}{8}$, conduisent de Stralsund par *Joenkioeping* à Stockholm.

2. Route de Stockholm à Copenhague.

Milles suédois.	Noms.	Milles suédois.	Noms.
23 $\frac{7}{8}$	1. Moelby.	2 $\frac{1}{8}$	Bolaryd.
1 $\frac{1}{8}$	Oestadt.	1 $\frac{3}{8}$	Nissaryd.
1 $\frac{3}{8}$	Oesioe.	1 $\frac{5}{8}$	Rambnaes.
1 $\frac{5}{8}$	Holkaberg.	1 $\frac{1}{2}$	Drahered.
1 $\frac{1}{4}$	2. Grenna.	1 $\frac{1}{2}$	4. Halmstad.
1 $\frac{3}{4}$	Rooby.	3 $\frac{1}{2}$	Laholm.
2	3. Joenkioeping.	3 $\frac{1}{4}$	Engelholm.
1 $\frac{5}{8}$	Jaera.	3	5. Helsingborg.
1 $\frac{1}{4}$	Unaryd.	6	6. Copenhague.
1 $\frac{1}{2}$	Oeraryd.		
2 $\frac{1}{8}$	Gislawed.	64 $\frac{7}{8}$	

Observations locales.

1. V. No. 1.
2. Il faut voir le parc, la grôtte, le collège.
3. L'arsenal est beau. Il y a ici une manufacture d'armes, très-considérable.
4. Les saumons que l'on pêche à Halmstadt, sont très-estimés.

5. A Helsingbourg des fabriques de chapeaux et de bottes ; l'eau d'une fontaine de la ville, est excellente. Dans l'isle de *Hween*, on ne voit que les mafures du château d'*Uranienbourg*, que *Tycho-Brahe* a rendu si célèbre.

6. V. routes de Danemarck.

3. Route de Stockholm à Gothenbourg.

Milles suédois.	Noms.	Milles suédois.	Noms.
1 $\frac{1}{2}$	Barkarby,	2	Bodame.
1 $\frac{1}{2}$	Tibble.	2 $\frac{3}{4}$	Hofwa.
2	Gran.	1 $\frac{3}{4}$	Walla.
1 $\frac{1}{2}$	Lifslena.	2	Binneberg.
1	1. Enkioeping.	2	Skiaerf.
1	Nigwarn.	1	4. Skara.
2	2. Westeros.	1 $\frac{1}{2}$	Wonga.
2	Kolbek.	2	Wedum.
1 $\frac{1}{2}$	Kioeping.	1 $\frac{3}{4}$	Sioefde.
$\frac{1}{2}$	Oelhuna.	2 $\frac{1}{4}$	5. Alingsfos.
1	3. Arboga.	1 $\frac{3}{8}$	Ingarid.
1 $\frac{1}{4}$	Faelingsbro.	1 $\frac{3}{8}$	Lerum.
1 $\frac{3}{4}$	Glantsham-	2	6. Gothen-
	mer.		bourg.
1 $\frac{3}{4}$	Oerebro.		
1	Mofos.	47 $\frac{1}{4}$	
1	Blakstad.		
2	Wiby.		

Observations locales.

1. On y trouve les ruines remarquables de quelques couvens et églises. *Swinnegarns* dans le voisinage de cette ville est un endroit renommé par les céré-

cérémonies superstitieuses et magiques qui s'y célébroient dans les tems reculés,

2. La cathédrale est d'un beau gothique ; on admire la tour, et le tombeau du roi Eric XIV.

3. Il faut voir le canal d'*Arboga*, qui réunit les lacs de *Hielmar* et de *Maclar*. Il y a dans les environs plusieurs restes d'antiquité des anciens peuples du Nord, et une forêt où l'on faisoit des sacrifices.

4. A quelque distance de *Skara*: près de la ville de *Wennersberg*, il y a la première chute du canal qui réunit la *Goetha* et le lac de *Wenner*.

5. Il y a ici des fabriques et des manufactures d'étoffes de soie et de laine, de tabac, de pipes etc.

6. V. routes de Danemarck,

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Swea och Göta Riken, med Finland och Norland. Cartes. Stockholm.

G. Biurmann Waegwifare til och ifran alla Staedte uti Swea och Göta Riken. 8. Livres suédois.

Busch Reise durch Schweden. Hamburg 1783. Livres allemands.

Voyage en Suède par un officier hollandois. 1789. Livres françois.

Catteau tableau de la Suède. A Lausanne 1790. (traduit en allemand)

A tour

Livres
anglois.

A tour through Sweden, Swedish Lappland etc.
by *Mathew Consett*. London. 1789. (ce livre est tra-
duit en allemand.)

Travels into Poland, Russia, Sweden, and Den-
mark, by *W. Cox*. London. 1791. 8. cinq volu-
mes.

XII.

L A R U S S I E.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population.
 Langage. Religions. Gouvernement.
 Forces de terre et de mer. Armoiries.

M. *Busching* donne à la Russie 59,600 milles quarrés de grandeur, et M. *Herrmann*, 78,000 milles, et 27 millions d'habitans. Il faut y ajoûter encore les 4,578 milles quarrés de la nouvelle acquisition en Pologne. Il n'est ici question que de la Russie européenne; car tout cet empire immense a une surface de plus de 320,000 milles quarrés, sans y comprendre les sommités des montagnes. La partie asiatique comprend 242,000 milles. M. *Herrmann* dans son tableau statistique de la Russie, qui renferme les détails les plus exacts et les plus récents, porte le total de la population de l'empire Russe à 30 millions d'âmes. Mais comme chaque année le nombre des naissances excède celui des morts, de 20,000 individus par million, on peut supposer que suivant cette augmentation progressive, la population montera vers la fin de ce siècle à 40 millions, et après cent ans révolus, à 250 millions.

lions. Actuellement on ne compte par mille carré que 374 âmes dans la Russie européenne, et 12 dans la Russie asiatique; au lieu que la masse des habitans de cet empire devoit être de 960 millions, et de 3,000 h. par mille carré, si la population égaloit celle des autres états de l'Europe.

Climat:

L'air est par-tout sain, mais aussi par-tout plus froid qu'on ne devoit l'attendre en comparaison avec les pays du nord de l'Europe, qui sont sous la même hauteur du pôle. En hiver le froid est très-rude dans les contrées septentrionales et les jours sont courts. L'été au contraire en est d'autant plus agréable et plus chaud, et dans les nuits courtes le crépuscule est très-grand. En général il est aisé d'imaginer combien le climat doit être différent dans cet empire, puisque dans les parties méridionales, par exemple, il y croît du vin et des melons en quantité, dans celles du nord à peine les choux et les navettes y poussent, on trouve des rennes à Archangel et des chameaux dans le midi d'Astracan. Au jour le plus court le soleil.

	<i>Se leve.</i>		<i>Se couche.</i>	
à Astracan	à 7 h.	48 m.	à 4 h.	12 m.
Kiew	8	7	3	53
Moscou	8	37	3	23
Riga	8	47	3	13
Tobolsk	8	56	3	4
Petersbourg	9	15	2	45
Archangel	10	24	1	36

Mais au plus long jour c'est précisément le contraire de ce calcul, car le soleil se leve à Astracan à 4 heures 12 minutes et se couche à 7 heures 48 minutes etc.

D'après la théorie de *Mayer* les degrés du thermomètre de Réaumur pour la Russie européenne sont :

Latitude.	Hauteur moyenne du thermomètre.	Variation.
45°	12°	9°
50	10	10
55	8	10½
60	6	11
65	4½	11½
70	2½	12
75	1½	12½

La Russie européenne est en grand partie un pays plat comme la Pologne, quoiqu'elle ait quelques montagnes. Les rivières sont la Dwina, la Wolga, le Bog, la Neva, le Dnieper, le Don. Parmi un grand nombre de lacs considérables celui de Ladoga est sans contredit le plus grand et le plus poissonneux de l'Europe. Il a 25 milles de long et 15 de large. Le lac d'Onéga est de 26 milles de long et de 12 de large etc. Le canal de Wischney-Wolotschock qui joint la mer caspienne avec la mer du levant, n'a à la vérité que trois werstes de long, mais il ouvre tous les ans une route entre Pétersbourg et Astracan à plus de 2,000 barques. Toutes les religions ont avec la religion grecque comme la dominante, l'exercice libre et public, excepté les Juifs. La langue russe descend sans doute de l'esclavon, mais elle en diffère sensiblement, et dans les livres de religion elle est mêlée de mots grecs. Il y a différens dialectes en Russie tels que ceux de Moscou, de Novogrod, d'Archangel et de l'Ukraine. Ce dernier tient beaucoup du polonais. Celui de Sibérie s'accorde en grande partie avec celui d'Ar-

Sol.

Religion.

Langues.

d'Archangel. Outre ces langues on parle encore en Russie autant de langues qu'il y a de nations. L'allemand se parle presque généralement parmi la noblesse.

Deurées.

On cultive le blé dans la plupart des provinces de la Russie européenne et on en exporte en quantité; on estime le montant de l'exportation seule du seigle et du froment à 754,000 roubles. L'empire russe consomme annuellement pour 300 millions pintes de brandevin; ce qui revient à 10 millions pouds de blé, pour distiller ce brandevin. Le chanvre et le lin sont d'une bonté parfaite en Russie, le chanvre, particulièrement celui de Riga, est préféré à tous les autres de l'Europe même à celui de Bologne. On ne cultive pas assez de fruits en Russie et on en apporte beaucoup de l'étranger. Il y a environ 15 ans qu'on fit entrer dans le pays dans une année, pour 18,000 roubles de prunes; pour 39,000 roubles de pommes et de poires, pour 9,000 roubles de fruits secs, pour 2,400 roubles de châtaignes, pour 5,000 roubles de noix, pour 11,000 roubles de figues, et pour 20,000 roubles d'amandes. Il ne vient du vin que dans les provinces méridionales. A Astracan on coupe de grosses et belles grappes de raisin avant d'être tout à fait murs, on les empaquete, on les envoie à Pétersbourg, et il mûrit pendant cette longue route. Le tabac commence à devenir une production conséquente du pays, quoique vers la fin du siècle dernier le clergé russe ait déclaré formellement, que ce fût un péché de fumer du tabac. Les feuilles de l'Ukraine sont déjà fort estimées des étrangers. Il y a du houblon et cependant la Russie dépense annuellement 100,000 roubles pour la bière angloise. Le miel et la cire sont une
beau-

branche importante de commerce pour la Russie. Le bois est une richesse inépuisable pour cet empire. La nourriture des bestiaux est de la dernière importance, dans un pays qui a tant de grandes et de fertiles plaines, et où les peuples encore accoutumés à l'ancienne vie nomade en font leur principale occupation. L'exportation de la laine est défendue en Russie. Les Kirgises dans le gouvernement d'Orenbourg ont une quantité de certains moutons à queue large, qui pèse 30 à quarante livres, et l'animal entier au delà de 200 livres. Il y a des Kirgises qui en ont jusqu'à 3,000 pièces. Les chevaux de cet empire sont de bien des sortes différentes. Les vrais chevaux russes sont étroits, ont une poitrine large, le cou long et maigre, et généralement des têtes moutonnées. Ils courent bien et supportent longtems la fatigue, mais ils sont rarement grands et beaux et presque tous capricieux. Les meilleurs sont ceux de l'Ukraine d'où on les tire en grande partie pour remonter la cavalerie prussienne. Il y a aussi une quantité de chevaux sauvages dans le gouvernement d'Orenbourg. Les chevaux de l'isle d'Oesel en Livonie sont d'une taille naine. Les chameaux ne se trouvent que dans les provinces sud-est de la Russie. On y paye un chameau 40 et 50 roubles. On les charge de 8 à dix quintaux avec lesquels ils font encore par jour 8 à dix milles de chemin. Il ne manque point de fer, de cuivre, de plomb etc. Le Marienglas ou verre de Russie est un minéral tranchant de couleur blanche et verte, et se coupe en morceaux dont les plus grands n'ont qu'une aune $\frac{3}{4}$ en quarré. La grandeur, la transparence et la couleur blanche en fixe la valeur. On peut les fendre avec un couteau et s'en servir pour fenêtres et lanternes,

mais principalement sur les vaisseaux; parceque ce verre ne casse pas si aisément au bruit du coup de canon que le verre ordinaire. Les morceaux de 3 quarts d'aune en quarré valent déjà deux roubles la livre. Parmi le marbre il faut particulièrement citer le bloc de granit de 3 millions pesant, qu'on a trouvé dans le golphe de Finlande et qui a servi de base à la statue de Pierre I. La Russie européenne a toutes sortes de sel. Les animaux sauvages, sur-tout ceux qui fournissent la pelleterie, sont en très-grande quantité. En 1781 il sortit seulement de Pétersbourg 428,377 peaux de lièvres, 36,904 peaux de petit gris, 1,354 peaux d'ours, 2,018 hermines, 5,639 peaux de renards, 19 peaux de loups et 300 peaux de chats sauvages. Dans la pelleterie il faut compter encore les belles peaux d'agneaux des Kirgises et des Kalmoucs, particulièrement celles des agneaux embrions. Il y a aussi une quantité prodigieuse de *poissons*. Le caviar se fait des oeufs de belouge et d'esturgeons etc. Un esturgeon donne de 10 à 30 livres de caviar et un belouge 120 livres. Comme il faut 5 oeufs de belouge et 7 d'esturgeon pour un grain, on peut juger combien de millions d'oeufs un semblable poisson doit avoir dans son corps. Le caviar fluide est meilleur que le sec; mais comme il s'aigrit aisément, on en exporte rarement. La vessie de l'esturgeon, fournit une très-bonne colle. On transporte une grande quantité d'esturgeons séchés; il en est sorti par exemple de St. Pétersbourg en 1781, 3,604 livres.

Gouvernement,

Le gouvernement est monarchique et absolu. Les princes et princesses portent les titres de grand-duc et de grande-duchesse. La couronne est héréditaire, et ne sort pas de la famille régnante. Elle passe aux femmes

mes comme aux mâles. On porte les revenus annuels ^{Revenus.} à 40 millions roubles ; M. *Coxe* les fait monter à 41,830,910. L'armée de terre est forte de 369,000 combattans, et la marine de 60 vaisseaux de ligne, ^{Forces de terre et de mer.} sans compter les frégates, galères, chaloupes canonières etc. Suivant M. *Herrmann* le montant du numéraire en circulation dans l'empire, étoit en 1789 de 130 millions roubles, sans y comprendre les 100 millions billets de banque.

Cet empire, dont la puissance formidable est devenue sous le règne glorieux de la grande Catherine, l'un des arbitres des destinées de l'Europe, est divisé en 42 gouvernemens. Le gouvernement d'*Irkutz*, en Sibirie, est le moins peuplé ; car on n'y compte que 4 âmes par mille quarré.

Les armes de Russie sont d'or, à un aigle déployé ^{Armoi. Russ.} de sable, qui porte sur sa poitrine un écusson de gueules, chargé d'un cavalier d'argent, qui combat un dragon, et sur chaque aile, trois autres écussons, avec les armes d'Astracan, de Novogrod, de Kiow, de la Sibirie, de Casan et de Wladimir. Le collier de l'ordre de St. André environne l'écu. L'aigle tient dans sa serre droite un sceptre, et de la gauche un globe.

2.

P o i d s.

Poids
des mar-
chands.

Division du poids dont on fait usage pour le commerce.

Le solotnik, pesant 68 grains: (et 70 chez les apothicaires) se divise en demi-solotnik, en quart et huitième de solotnik.

Berkowez.	Ponds.	Livres.	Loths.	Solotniks.
1	10	400	12,800	38,400
	1	40	1,280	3,840
		1	32	96
			1	3

38 livres de Hambourg équivalent à 45 livres de Russie.

Poids de
pierres
précieu-
ses.

Pour peser les pierres précieuses on fait usage du poids de solotnik, divisé en 96 parcelles. Un diamant, p. e. pèse $2\frac{7}{16}$ solotniks etc.

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. L'aune ou l'arschine, a 16 werfchoks, ou $16\frac{1}{2}$ pouces du pied de Paris. 100 aunes d'Amsterdam font $97\frac{1}{8}$ arschines; 100 aunes de Hambourg, = $80\frac{1}{12}$ arschines.

Liquides. La botska a 4 wedros, le wedro 4 tschetwerts, le tschetwert 2 kruschki ou osmins, la kruschka 11 tscharhas. 57 wedros contiennent 152 galons d'Angleterre.

Tsche-

Tschetwert. Polosminas. Pajoks. Tschetweriks. Garnizas ou Rondes. Osmuchas.

1	2	4	8	64
	1	2	4	32
		1	2	16
			1	8

16½ tschetwerts contiennent 3,285 pouces cubes de France.

4.

M o n n o i e s.

On compte dans la plus grande partie de ce vaste Divison. empire par *roubles* de cent *copeks*.

Rouble. Griweniki. Copeks. Denuschki ou Poluschki. Dengas.

1	10	100	200	400
	1	10	20	40
		1	2	4
			1	2

Les espèces d'or frappées aux coins et armes de l'impératrice, sont des impériales et des ducats, ou *tscherwonez*. Les impériales doivent être fabriquées au titre de 88 solotniks (22 karats) et peser 3½ solotniks, à la taille de 31 i. 2 r. 88½ c. à la livre de Russie. Elles ont cours pour 10 roubles = 46 liv. 10 s. argent de France. La demi-impériale à proportion.

Le ducat doit être fabriqué au titre de 94 solotniks (23½ karats) à la taille de 117½ à la livre de

M 5 - Ruf.

Russie. Il a cours pour 2 roubles $\frac{1}{4}$, = 10 l. 9 f. 4 d.
Le double ducat à proportion.

Les ducats de Hollande, ont cours pour $2\frac{1}{2}$ roubles, jusqu'à $3\frac{1}{2}$ et quelquefois davantage. Les *poltimaiiki*, ou roubles d'or, sont très-rares.

Espèces
d'argent.

Le rouble d'argent doit être fabriqué au titre de 76 solotniks; et peser $6\frac{1}{4}$ solotnik. Il a cours pour 100 copeks, = 4 liv. 13 f. argent de France. Ses divisions à proportion; savoir:

Poltinnik, demi-rouble; *polupoltinnik*, quart de rouble; *dwagriwenniki*, pièce de 20 copeks; *pätaltiniki*, pièce de 15; *griwenniki*, pièce de 10; *pataki*, pièce de 5 copeks.

Le rouble a reçu sa dénomination, du mot *rubli*, entaille ou dentelure, parceque dans les premiers tems on créneloit les petites barres d'argent, qui représentoient sa valeur. Les premiers roubles ont été frappés à Moscow, en 1654.

Les écus d'Albert ont cours. On les vend à la livre: 14 écus d'Albert pour 19 roubles 60 copeks, plus ou moins.

Espèces
de cuivre.

Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 5, de 3, de 2 copeks, (appelées, *pataks*, *altines*, *groschis*) et 1 copek.

Le demi-copek est nommé *denuſchka*, et le quart de copek, *poluſchka*; mot composé de *pol*, demi, et d'*uſchkani*, peau de lièvre, *demi-peau de lièvre*, parceque au bon vieux tems ces peaux servoient de monnoie.

Dans un poud de 40 livres de Russie de cuivre, on taille 16 roubles d'espèces de cette matière, divisées ainsi que l'on vient de le dire.

5.

Tableau de quelques villes.

MOSCOW. *Population.* 250,000 habitans dans l'en- Moscow.
ceinte de la ville, et 50,000 dans les villages adjacens
(suivant M. Coxe).

Edifices remarquables. Curiosités. Le Kremlin:
(du mot *Krem* ou *Krim*, qui signifie *forteresse*) — le
palais des anciens Tzaars: (Pierre-le grand y est né
en 1672; on y garde le trésor, qui renferme la cou-
ronne, les joyaux, les habits du couronnement, et
diverses curiosités) — le couvent de Wiesnowits-
koi — l'église cathédrale de St. Michel: les tombes
des anciens Tzaars) — la cathédrale de l'assomption
de la Vierge: ((qui a servi long-tems à la cérémonie
du couronnement des Tzaars; c'est dans cette même
église que sont déposés les corps des patriarches de
Russie, c'est l'église la plus magnifique de Moscow;
riche en ornemens d'or et d'argent, en vases sacrés en
vêtemens précieux etc. On y montre aussi la plus
grande cloche qui existe dans le monde, du poids de
432,090 livres) — le palais neuf et ses jardins —
l'église de la ste. Trinité: (elle a un clocher fort élevé
avec 9 ou 10 dômes) — les archives publiques —
l'université. — l'hôpital des enfans trouvés — le
vauxhall — le marché aux maisons, dans le Khitai-
gorod — l'hôtel du prince Galitzin, et les palais de
plusieurs autres seigneurs — la bibliothèque du St.
Synode — le vaste jardin botanique de M. Demidow,
V. la description qu'en a publiée M. Pallas.

Environs. Le couvent de Trotskoy, ou de la
Ste. Trinité: (très-digne de l'attention du voyageur;

Moscow. il est si vaste, qu'à une certaine distance on croiroit que c'est une petite ville).

Mélanges. Moscow est certainement la plus grande ville de l'Europe; sa circonférence en dedans des remparts est de 39 werstes. Mais elle est bâtie d'une manière si inégale, et il y reste tant de vuides, que sa population ne répond nullement à son étendue. Il y a dans cette grande ville des quartiers, qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante et peuplée. Les églises et les chapelles sont extrêmement nombreuses à Moscow, on en compte plus d'un millier; et quand les cloches de toutes ces églises s'ébranlent, cela cause un bruit incroyable. *Rabelais* l'auroit surnommée; la *ville sonnante*. La plus belle vue de Moscow est celle dont on jouit sur une colline, qui est à quatre ou cinq milles anglois de cette ville. Le prince *Dolgorucki Crimski* a une belle maison sur cette colline. La Moscow, plus large dans ce lieu qu'à l'ordinaire, décrit un demi-cercle à l'entour, et la capitale se présente vis-à-vis. On aperçoit une quantité innombrable d'églises, de tours, de pointes de clochers dorées, de dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts, qui brillent au soleil, et au milieu de ce spectacle pompeux, le contraste d'un nombre infini de misérables cabanes de bois. Dans les environs de Moscow se trouve une sorte de pommes fort curieuse. Elle a la couleur et la transparence de l'ambre jaune pâle, et est d'un goût exquis. Les Russes l'appellent, *Nawinisch*. Cet arbre dégénère dans les autres pays.

RIGA. Population. 27,000 h. (suivant M. Cox
25,000.)

Edi-

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville Riga. et la bourse — la maison de Schwarzenhäupter — le palais impérial — l'église cathédrale — le bourg — le lycée impérial — le palais des états — l'arsenal — l'hôpital St. George — l'église St. Pierre — la cour des corps des marchands et artisans — l'hôpital russe — le jardin botanique — le monument des incendiaires de Riga — le théâtre — la douane.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville; le musée de Himmel; les collections du D. Behren; les collections d'Essen de lettres manuscrites d'hommes de lettres; le cabinet de curiosités naturelles et de médailles de Bergmann.

Promenades. Sur le pont de bateaux sur la Duna; sur le bord de la Duna vers le jardin impérial; le beau jardin de Vitinghof; la promenade par eau aux *Holmes* et à *Dunamunde*.

Spectacles. Divertissemens. Spectacles allemands; (en hiver 4 fois, et en été deux ou trois fois par semaine) des clubs; des concerts; des bals masqués; la semaine au beurre ou la semaine qui précède le jour gras. (La voiture ordinaire à Riga se nomme une *butte*: les sièges font d'osier, et mises sur des traîneaux.)

Etablissemens littéraires. Le lycée; le collège.

Auberges. Il n'y en a que deux de bonnes, mais un étranger trouve à se bien loger chez quantité de bourgeois de la ville et dans les faubourgs.

Fabriques. Manufactures: d'amidon; de cartes à jouer; des raffineries de sucre; le brandevin que l'on distille à Riga, est estimé. On y construit aussi quelques vaisseaux, sur-tout des vaisseaux côtiers.

Riga. *Livres qui peuvent servir de guide.* Beschreibung der Stadt Riga; par M. de Wiedow.

(Cette description se trouve dans le 6me volume de la collection de M. Muller, qui a pour titre: *Samm- lung der ruffischen Geschichte.*)

St. Péters-
bourg.

ST. PETERSBOURG. *Population.* D'après le dénombrement fait par la police en 1789, 217,948 habitans, sans compter la cour, les académiciens et la garnison.

Edifices remarquables. Curiosités. Le quai du quartier de l'amirauté, monument aussi beau que durable de la magnificence de l'impératrice — les bâtimens de l'amirauté: (ces bâtimens étant presque au centre de la ville, la flèche dorée de la haute tour, peut servir de guide à l'étranger pour s'orienter. Dans la cour d'un de ces bâtimens de l'amirauté, on trouve un sarcophage antique, transporté de l'archipel, et connu sous le nom de *tombeau d'Homère*) — le palais d'été de l'impératrice: (le jardin est ouvert au public; il y a un grand concours de promeneurs, surtout les dimanches et jours de fête) — le palais de marbre: (vrai château de féerie). — le palais d'hiver: (l'escalier, dit, de parade; l'église de la cour; la salle d'audience; le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre, et les autres joyaux de l'empire. Le fameux diamant de 194 karats, qui orne le sceptre, acheté par l'impératrice en 1774, d'un Grec, nommé *Safraz*, a été payé 450,000 roubles, et une pension viagère de 100,000 livres tournois. Le jardin, ou *hortus pensilis* etc. L'hermitage, palais séparé, où se trouvent les collections précieuses de tableaux, de pierres gravées, d'histoire naturelle etc. de l'auguste Cathé-

Cathérine) — la maison où s'assemble la société éco-^{St. Péters-}nomique — la place, décorée de la statue de Pierre-^{bourg.}le-grand : (il faut consulter sur le transport merveilleux du grand bloc de granit, qui sert de piédestal, la description du comte *Carburi*; *Monument élevé à la gloire de Pierre-le-grand. 1777. fol.* — Le visage du monarque, modelé par la demoiselle *Collot*, est très-ressemblant. La hauteur de la figure est de 11 pieds, et celle du cheval de 17. Le total des dépenses pour ce monument, monte à 424,610 roubles. La simplicité de l'inscription répond à la sublimité du dessin: *Petro primo Catharina secunda. 1782.*) — la cour des galères — la corderie — l'hôtel des postes — le chantier des galères — l'église de St. Isaac : (elle sera un superbe édifice; l'on travaille aux voûtes) — grand nombre de palais des grands de la cour — les écuries — la maison du collège de médecine — le grand théâtre — le palais d'été de l'impératrice au confluent de la Moïka et de la Fontanka — le grand-marché ou *Gostinnoi-Dvor* : (il ressemble au palais royal de Paris, mais il est de deux étages, chacun avec une galerie, de 170 boutiques. Les arcades servent de promenoirs) — la nouvelle banque au change — le jardin italien de l'impératrice — l'arsenal : (il contient un grand nombre de trophées et d'armures étrangères) — la fabrique impériale de tapisseries — la statue de bronze de Pierre-le-grand — le panthéon du prince Potemkin — l'église luthérienne de St. Anne, la plus belle des églises étrangères — le couvent d'Alexandre Newski : (le riche tombeau de ce saint) — la nouvelle bourse — les bâtiments de l'académie de sciences et de l'académie des beaux-arts — la citadelle : (ses murs de brique environnent une petite

St. Péters-
bourg.

tite isle. Au milieu de l'isle est la cathédrale de St. Pierre et Paul. C'est dans cette église que sont enterrés Pierre-le-grand et plusieurs de ses successeurs. Près du tombeau du fondateur de la marine russe, on observe quelques pavillons turcs, qui ont été pris dans la bataille de Tchesmé, et que l'impératrice y plaça de sa propre main. Dans un bâtiment séparé de la forteresse est la monnoie. On conserve aussi dans cette citadelle un bateau à quatre rames, que Pierre L. appeloit le petit grand fire, et qui consigne à la postérité la première origine de la marine russe. De la forteresse on va par eau à une isle voisine, auprès d'une cabane de bois, qui est illustre aussi, parce qu'elle servoit de demeure à Pierre-le-grand, pendant qu'il faisoit bâtir la forteresse. Elle a été conservée dans son premier état. Près de-là est un autre bateau à quatre rames, construit de la main même de Pierre) — le jardin du comte Besborodki, où se trouve la statue pédestre de l'impératrice regnante. — (Les grandes rues, de la million; de la perspective; du jardin; des matelots; des rives de la Newa etc.)

Fabriques. Manufactures. Les manufactures et fabriques impériales des tapis et tapisseries; de l'affinage des métaux; de bronze; de porcelaines; d'armes à feu; d'eau forte etc. La fonderie de l'académie. Des manufactures et fabriques de soieries; de toiles de coton; de cartes à jouer; de papiers peints; de tabac; de toile cirée; de cuir; de galons et de fils d'or et d'argent; de glaces; de liqueurs et eaux spiritueuses etc. Des papeteries; des blancheries; des verrieres; des poteries; de raffineries de sucre etc.

Etablissmens utiles et littéraires. Les trois banques du lombard, des cédules, d'assurance. Les hôpi-

hôpitaux des troupes de terre et de mer, et de la ^{St. Péters-}ville. Les maisons de fous; d'accouchement; d'incubation; d'enfans-trouvés; de correction; de maladies vénériennes. La maison de secours pour les pauvres infirmes: (c'est aux soins de deux prédicateurs allemands que l'on doit cet établissement bienfaisant. Le gouvernement a de plus des magasins de farine et de bois à brûler, pour en fournir en tems de disette, à la classe la plus indigente à un prix qui soit à leur portée) l'hôpital des pauvres de la ville; la maison d'invalides; la société de secours; la société impériale de médecine; les écoles de chirurgie; (les jardins botaniques de l'académie des sciences; de la société de médecine, et du célèbre *Pallas*) l'académie impériale des sciences; (on évalue les revenus annuels à 80—90,000 roubles) l'académie impériale d'histoire russe; l'académie impériale des beaux-arts; (ses revenus montent par an à 60,000 roubles) la société économique; le corps des cadets nobles; (un des plus beaux établissemens fondés sous l'auguste Catherine, et qui paroît surpasser tout ce qui existe ailleurs en ce genre. L'hôtel est presque une ville entière, et a une lieue de circonférence. Les cadets sont au nombre de 6 à 700, et les personnes employées à leur instruction ou pour avoir soin d'eux, au double. Cet établissement dont la dépense monte à 200,000 roubles par an, a encore beaucoup gagné depuis qu'il est sous la direction de M. le comte d'*Anhalt*. La *muraille parlante*, est une nouvelle preuve de son zèle infatigable, et d'une singularité et utilité qui mérite attention. L'éducation et l'instruction d'un cadet dans cet hôtel, depuis son entrée jusqu'à sa sortie, coûte à l'impératrice, à-peu-près, 4,410 roubles. Une ou deux

St. Péters-
bourg. deux fois chaque hiver, on permet aux cadets de donner une mascarade et un bal) l'hôtel des cadets du génie; au nombre de 550. Cet établissement coûte, année commune, 120,000 roubles) le corps des cadets des mines; le collège grec; la maison d'éducation pour les demoiselles; (on y reçoit 480 élèves, moitié de la noblesse et moitié de la bourgeoisie. Elle coûte à l'impératrice par an 180,000 roubles, et jouit d'une si grande réputation, que des personnes très-riches et de grande condition y font élever leurs filles. La maison contient un joli théâtre, où les jeunes demoiselles jouent de tems en tems) l'école normale, et un grand nombre d'autres écoles publiques, pour la navigation, pour la déclamation etc.

Cabinets. Bibliothèques. Le cabinet impérial d'estampes; et les collections d'Olsuffew, de *Stroganow*, de *Tschernyschew*, et d'autres seigneurs russes; le cabinet impérial d'histoire naturelle; le musée de l'académie des sciences; l'observatoire; le cabinet des médailles etc. (dans le cabinet d'hist. nat. une grande quantité d'os fossiles, trouvés dans la Sibérie; le morceau de cuivre natif; la grande masse de fer natif, le premier qu'on ait jamais trouvé dans un état parfait de malléabilité. La collection anatomique préparée par le célèbre *Ruyfch*. Les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie. La figure en cire qui représente Pierre-le-grand; la tête a été moulée sur le visage de ce monarque après sa mort etc.) le cabinet d'histoire naturelle du corps des cadets; le cabinet de minéralogie des cadets des mines; la galerie impériale des tableaux; la collection de modèles; le cabinet anatomique; le cabinet des médailles et pierres gravées de l'impératrice; (la collection précieuse du duc d'Or-

d'Orléans vient d'être joint à ce cabinet) la bibliothèque ^{St. Péters-} particulière de l'impératrice à l'hermitage; (les ^{bourg.} bibliothèques de *Voltaire* et de *Diderot*) la bibliothèque de l'académie des sciences; (il s'y trouve deux manuscrits précieux, l'un de la main de Pierre-le-grand, l'autre de la main de la grande Cathérine. C'est l'instruction de l'impératrice au comité choisi pour composer un nouveau code. Cette instruction a été dressée par elle-même, et écrite de sa propre main. On la conserve dans un beau vase de bronze doré, et elle est toujours placée sur la table dans les séances publiques de l'académie. Cette bibliothèque contient une grande quantité de livres chinois. Il y en a 2,800 cahiers séparés) la bibliothèque du grand-duc; la bibliothèque du couvent d'Alexandre Newsky; la bibliothèque du corps des cadets. Un grand nombre des bibliothèques et des collections qui appartiennent à des particuliers. Il y a aussi deux cabinets de lecture à Pétersbourg.

Promenades. Les promenades sous les arcades du grand-marché; sur les trottoirs des bords de la *Newa* et de la *Fontanka*; dans les jardins d'été et italien, dans les jardins de *Potemkin*, de *Stroganow*, et d'un grand nombre d'autres seigneurs de la cour; les parties de plaisir dans les allées et jardins des îles; les promenades en traîneaux et en bateaux; les promenades en carrosses ou à cheval, à *Catherinenhof*; aux jardins des frères *Narischkin*; au village de *Strelna* et d'*Alexandrowka* etc.

Spectacles. Fêtes. Amusemens. Les spectacles coûtent à la cour 180,000 roubles par an. Prix des places: au parterre un demi-rouble; au parquet 1 rouble; au balcon 1½ rouble. Il y a aussi des places à louer dans

les

St. Pétersbourg. les loges. Opéra italien; théâtre russe; théâtre fran-
çois; théâtre allemand; des théâtres de société. Con-
certs publics; prix d'entrée 1 ou 2 roubles. La célè-
bre musique impériale des cors de chasse. Les fêtes
de cour: (que l'on nomme aussi, *jours en tables*; on
en compte quarante; la fête de l'avènement de l'im-
pératrice; la fête de St. André et la fête du grand-
duc, sont les plus remarquables. Il y a alors grande
illumination au château de Peterhof; la cour de l'im-
pératrice de Russie, est très-brillante. Le nombre
des personnes décorées montoit en 1790, à 1,487, dont
plusieurs de plus d'un ordre) le club anglois; le club
américain; le club de musique; deux clubs de danse;
les bals de la société angloise, et de la société alle-
mande; les bals publics et masqués; (prix d'entrée
1 rouble) il y a aussi 2 ou 3 fois chaque hiver des
bals masqués à la cour, auxquels on admet des per-
sonnes de tout rang. Les promenades en bateaux, ou
en traîneaux sur la Newa, suivant la saison. La pro-
menade en carrosse, au premier jour de Mai, à Cathe-
rinenhof. Le nombre de voitures monte quelquefois
à plusieurs milliers. Pour ce qui regarde les amuse-
mens du peuple, voyez la seconde partie de ce guide.
Le jour de pâques est consacré aux plaisirs de toute
espèce. Les paysans ou serfs présentent des oeufs
à tous les nobles, qu'ils rencontrent et les embrassent.
Le premier seigneur de la cour ne peut pas refuser
l'oeuf et l'accolade du dernier mendiant. Pendant les
fêtes de la pentecôte, on plante des maïs, et éparpille
des fleurs dans les églises. Le jour des rois se fait la
bénédiction des eaux, dans un petit temple de bois
édifié sur les glaces de la Newa.

Maisons de plaisance de l'impératrice. Il y en a ^{St. Péters-} douze dans le voisinage de Pétersbourg, Pella: (le ^{bourg.} chemin qui y mène, est le grand chemin de Schlusselfbourg. On doit remarquer, chemin faisant, les ver-
 reries du prince *Potemkin*; la fabrique des porcelaines;
 la maison de plaisance du prince *Wasemskoi*; les bâti-
 mens de Pella ne sont pas encore achevés.) Tichisme:
 (on y admire les portraits des princes regnans de
 l'Europe. A la St. Jean il se tient une foire sur la
 place devant le château.) Zarskojé-Selo: (chaque
 werste ($\frac{1}{4}$ de lieue de France) de la chaussée qui com-
 munique avec ce magnifique château et Péterhof, a
 coûté 25,000 roubles. Ce chemin superbe est éclairé
 par 1,100 réverbères. La magnificence de ce palais de
 féerie augmente tous les jours. Un édifice très-étendu
 qu'on vient de finir est en forme d'une ville antique,
 en mémoire de la conquête de la Tauride. Les mer-
 veilles de Zarskojé-Selo, valent seules la peine de
 faire le voyage de Pétersbourg.) Mariendahl. Gat-
 schina. Stellna. Péterhof. (le Versailles du nord) Ora-
 nienbaum. (Plusieurs maisons de plaisance, qui ap-
 partiennent à des personnes de la cour embellissent le
 chemin, qui mène à ces châteaux, p. e. celles de la
 princesse *Daschkaw*, des comtes *Narischkins*, appelées
Baba! et *Haba!* etc.) Monplaisir. Marly. Kikiriki etc.

Loges des francs-maçons. Phénix — parfaite
 union — the nine Muses — the muse Urania —
 Bellone.

Auberges. A la ville de Vienne: à l'hôtel de Lon-
 dres etc.

Plans. Vues. Nouveau plan de la ville et de la
 forteresse de St. Pétersbourg: par M. Roth, 1781. —
 Plan de la ville impériale de St. Pétersbourg, en 9

St. Pétersbourg. cartes et 16 vues : (prix à la librairie académique, 5 roubles 50 copecks) — le même en 9 cartes, sans vues : (2 roubles) — vues de Péterhof, d'Oranienbaum, et du palais de l'hermitage, du pavillon de Zarskojé-Selo, avec les plans de l'amirauté et des étabes, en 10 grandes feuilles : (3. R. 50. C.) — vue du monastère de St. Alexandre Newski ; (20. C.) — description des bâtimens de l'académie des sciences, de la bibliothèque, et du cabinet d'histoire nat. en russe et en allemand : (90. C.) — plan des bâtimens et des jardins à Zarskojé-Selo : (1. R.) — plan des étabes à Zarskojé-Selo : (25 C.) — plan de l'illumination à Zarskojé-Selo : (3. R. 30. C.) — prospect de quelques villes en Russie, en 34 feuilles : (4. R. 50. C.)

Livres qui peuvent servir de guide. „Georgi Versuch einer Beschreibung der kayserlichen Residenzstadt Petersburg und der umliegenden Gegend. Petersburg. 1791.“ (avec une carte et le plan de la ville.) — M. Storch vient d'annoncer un *tableau de Pétersbourg*. A en juger par les fragmens qui en ont paru dans quelques journaux allemands, cela doit être un livre aussi instructif qu'intéressant.

Mélanges. Cette ville étonnante, sortie du néant au commencement de ce siècle, a fait et fait encore des progrès si rapides en magnificence et en étendue, qu'un intervalle de quelques années y produit des changemens trop considérables, pour qu'on puisse s'y reconnoître d'après les anciens renseignemens. On accorde à cette capitale $3\frac{1}{2}$ lieues d'Allemagne de circonférence. Le plus grand froid, depuis 1741, a été de 33 degrés du baromètre de Réaumur, et la plus grande chaleur de 27 degrés. La ville est divisée en 42 quartiers

tiers, et compte maintenant environ 3,500 maisons, St. Péters-
 dont plus d'un tiers en pierre, et la moitié de ces bourg.
 dernières datent du regne présent. Les églises sont
 au nombre de 69, dont 56 appartiennent à la religion
 grecque, comme la dominante. Les précautions con-
 tre les incendies occupent tous les jours 1,622 person-
 nes. Il n'y a pas une autre ville dans l'univers, qui
 tire sa subsistance d'aussi loin que celle-ci. La plus
 grande partie du bétail vient de l'Astracan, et des voi-
 sinages du Don et du Wolga, et fait, par conséquent,
 un voyage de plus de 400 lieues de France, pour aller
 à la boucherie. Quoique les poissons de la Newa soient
 excellens, on fait venir de la Prusse des carpes
 pour les tables des riches. Les *Pivogis*, sorte de pe-
 tites tourtes; les *Kulebâkis*, poissons grillés; le *Postila*,
 confiture faite de fruits, sont des mets nationaux et
 délicats. Le *Wischnewka*, et le *Malinowka*, sont des
 vins de fruits. Plusieurs seigneurs tiennent table ou-
 verte, et quand on y a été invité une fois, on est
 censé l'être toujours. On observe seulement de faire
 demander le matin, si le maître de la maison dîne
 chez lui. S'il y dîne, on se présente sans autre céré-
 monie à l'heure du dîner. Souvent on voit servir au
 même repas le sterlèt du Wolga, le veau d'Archangel,
 le mouton d'Astracan, le boeuf d'Ukraine, et le fai-
 san de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus
 communs sont le Bordeaux, le Bourgogne et le Cham-
 pagne. On y boit la meilleure bière d'Angleterre.
 C'est l'usage, même dans les plus grandes maisons,
 de servir avant le dîner quelques plats de caviar, de
 harengs secs ou marinés, de jambon ou de langue sa-
 lée, du pain, du beurre, du fromage, avec diffé-
 rentes sortes de liqueurs, et il y a peu de personnes

St. Péters-
bourg. de l'un et de l'autre sexe, qui ne préludent ainsi au festin qui les attend. On dîne ordinairement à 3 heures. Dès qu'on a desservi, on passe dans une autre chambre et on sert le café. Chez les personnes d'un rang plus élevé, il est d'usage, en se saluant, de s'incliner profondément, c'est à dire, les hommes, et les dames, au lieu de faire une révérence, baissent la tête. Quelquefois les hommes baissent la main des femmes, pour leur marquer du respect, ainsi que cela se pratique ailleurs. Quand il y a une grande liaison entr'eux, que les deux personnes sont d'égales conditions, ou que la dame veut faire une politesse, elle donne un baiser sur la joue à l'homme, pendant que celui-ci lui baise la main. Souvent quand elle se baisse pour donner ce baiser, l'homme la prévient en lui en donnant un lui-même. Si c'est un homme d'un rang fort élevé, pendant que la dame se met en devoir de lui baiser la main, l'homme la prévient en lui donnant un baiser sur la joue. Les hommes, et en particulier les parens, se saluent réciproquement de cette manière, ils se baissent la main l'un à l'autre, et après cela sur les joues. Lorsqu'ils s'adressent la parole, les Russes ne joignent jamais à leurs noms aucun titre d'honneur, et de quelque rang qu'ils soient, fussent-ils même de la première distinction, ils s'appellent les uns les autres par leurs noms de baptême, et d'un nom provenant de la famille. Ce dernier nom se forme quelquefois par l'addition de la particule, *vitch*, au nom de baptême du père, quelquefois par celle *d'of* ou *ef*. Pour les femmes on emploie la particule *efna* ou *ofna*. Il y a de grandes familles qui sont distinguées par un surnom. — Les fiacres de Pétersbourg ne ressemblent en rien aux voi-

tures connues sous ce nom à Londres et à Paris. Ce ^{St. Péters-} sont en été de petites carioles, ou des *Droschkas*, ^{bourg.} espèces de chars-à-banc, atelées d'un cheval, et conduites par le voiturier ou *Iswostschiki*, monté derrière; et en hiver des espèces de traîneaux, *Sanki*, tirés également par un seul cheval. Ces *Iswostschikis*, portent sur le dos une plaque avec leur numéro; en été ils portent des écharpes jaunes, et en hiver des bonnets jaunes. — Le prix d'une voiture de remise à 2 chevaux, est de 30 roubles par mois, et de $1\frac{1}{2}$ ou 2 roubles par jour; un domestique de place reçoit 4 roubles par semaine; un garçon-perruquier, au moins, 6 roubles par mois etc. Le prix d'une petite chambre garnie, dans un quartier fréquenté, est environ de 10 roubles par mois. — Les 4 régimens des gardes, résident perpétuellement dans la capitale, et sont composés des plus beaux hommes de la Russie. Le premier, qui est un régiment de cavalerie, est appelé garde à cheval. Les noms des trois autres sont, *Préobaschenskoï*, *Semenowskoï*, et *Ismailowskoï*. Ils forment 10,000 h. d'infanterie. L'impératrice est colonel de tous ces régimens des gardes.

6.

Etat des postes. Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

On peut voyager en Russie en été comme en hiver très-vite et très-commodément, sur-tout l'hiver avec des traîneaux; car la célérité avec laquelle les che-

vanx des voituriers russes courent est incroyable. Les chemins entre les principales villes étant très-bons, sur-tout en cette saison, il n'est pas extraordinaire de courir 250 werstes ou 36 milles d'Allemagne, en moins de 24 heures de tems. On paye 2 copecks par cheval pour chaque werste, et le double pour le premier ou dernier werste, en allant à Pétersbourg ou en partant de cette capitale. Les chemins de poste qui mènent à des grandes villes sont exactement mesurés, et les relais bien déterminés et bien fixés. Par tout le royaume, même en Sibirie, il y a sur les grands chemins un poteau à chaque werste, qui indique le nombre des werstes qu'on a faits, et ceux qu'on a encore à faire. Selon ce compte on a de Pétersbourg jusqu'à Riga par Narva, Dorpat et Wolmar 571 werstes, jusqu'à Wybourg 139; jusqu'à Cronstadt par terre 47; jusqu'à Moscow par les villes de Novogrod, Torscheck, Moscow et Klin, 701 werstes; jusqu'à Smolenske 853 werstes; jusqu'à Archangel 1,145 werstes; jusqu'à Astracan 1479; à Kiew par Kaluga 825 — et par Cuda 879; à Aïow 1,268; à Belgorod 593; à Cscherkaski 11,761. De Riga jusqu'à Arnadiskoy Ostrog il y a 11,298 werstes. Les chevaux de poste sont en plusieurs endroits des chevaux cosaques qui y sont commandés. Ces Cosaques ou Tartares sont dans les steppes, là où les stations finissent, assis dans un trou, autour d'un feu, et attendent l'arrivée des postes. Dès qu'ils entendent le son du grélot qui est attaché au col du cheval de devant, ils rassemblent les chevaux qui paissent et atèlent sans perdre du tems. Quand le poids de bagage n'excède pas 10 puds, la voiture ne doit être atelée que de 2 chevaux de poste.

On

On entretient en Livonie selon l'ukase de 1752 à chaque station ou poste 25 chevaux, dont 5 doivent être toujours prêts pour ceux qui voyagent pour les affaires de la couronne. On se sert du reste pour mener ce dont la cour a besoin, et pour les postes ordinaires. On ne doit pas donner plus de 10 de ces vingt chevaux aux ministres étrangers et à d'autres voyageurs. S'il leur en faut davantage les habitans voisins de la station les fournissent sur l'avis qu'ils en ont reçu. Il est défendu de prendre plus de chevaux qu'il n'est marqué dans le passe-port.

On peut faire le voyage de Travemunde en Russie par terre ou par mer, mais la glace y met souvent obstacle, et le passage de-là à Pétersbourg est plus dangereux que celui d'Amérique, la mer baltique n'étant pas spacieuse, et ayant beaucoup d'écueils sous l'eau, sur-tout aux environs de Bornholm. Le golfe de Finlande même est trop étroit, et il y a trop d'endroits peu profonds qui ne sont pas bien à éviter quand on est surpris par la tempête. On peut avoir à Cronstadt pour 2 ducats une chaloupe qui mène à Pétersbourg. Chaque vaisseau qui jette l'ancre à Cronstadt doit s'attendre à être visité trois fois, selon le tour du numéro de son arrivée. Les visiteurs sont régales par le capitaine avec des liqueurs fortes. On visite aussi les voyageurs quand ils mettent pied à terre. Mais quelquefois on les en dispense, et on se contente d'une interrogation vague. Cette visite se fait derrière le rempart où l'on entre par un grand cercle de fer.

Celui qui veut repartir de cette ville doit s'adresser à l'ambassadeur de la cour, pour s'en faire donner une requête adressée au collège impérial.

dans laquelle on demande un passe-port pour le voyageur. Il faut qu'il y mette son nom dans le collége même, et qu'il prouve qu'il est celui qui l'a demandé.

Outre cela il faut qu'il produise le passe-port avec lequel il est venu dans l'empire, et qu'il prenne avec lui les trois gazettes dans lesquelles il s'est fait inscrire au nombre de ceux qui partent. On veut empêcher par cet arrangement qu'un étranger ne parte sans avoir payé les dettes qu'il a contractées. Le voyageur reçoit enfin son passe-port au bout de quelques jours, dans lequel on lui ordonne de quitter Pétersbourg en 8 jours et le royaume en un mois. La sortie de l'or et de l'argent et par conséquent celui des espèces monoyées est interdite. On a outre cela une loi, en vertu de laquelle personne ne doit avoir sur soi plus de cent ducats, même en espèces étrangères, quand il sort du royaume pour voyageur.

Quelques voyageurs préfèrent de se servir au lieu de la poste, des *Jamtfschtschikis* ou voituriers russes; qui forment en Russie une communauté ou un corps, et qui usent de même de la plus grande diligence, changeant quelquefois de chevaux de Slobode en Slobode, chez les voituriers de leur connoissance.

Les personnes qui voyagent par ordre de la cour, sont obligées de prendre dans la chancellerie impériale de la poste aux chevaux un passe-port, sur lequel est fixé le nombre de chevaux et leur prix. Les Russes qui voyagent par ordre de la cour, sur les frontières de la Sibirie, où l'on ne rencontre quelquefois personne qui sache lire, sont munis d'une espèce de passe-port particulière. Ce sont des cordes passées au travers du socle, et auxquelles on fait des noeuds, de sorte que les maîtres des postes, pour connoître le

nom.

nombre de chevaux qu'ils doivent fournir, ne font que compter les cordes et les noeuds.

Les voitures ordinaires de la campagne et de voyage, nommées *Kibitkis*, sont de petits chariots, où deux personnes peuvent s'asseoir de front, outre le cocher qui est assis à l'un des bouts, derrière et très-près des chevaux. Le *Kibitki* peut avoir cinq pieds de longueur; la moitié de derrière est couverte d'un dais en demi-cercle, à-peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelacées, sur lesquelles on étend des écorces de bouleau et de hêtre. Il n'y a pas un morceau de fer dans toute cette machine, elle n'a point de ressorts, et n'est attachée qu'avec des chevilles, des cordes et des bâtons aux quatre roues, dont la boîte est d'une longueur extraordinaire, et a au moins un pied de saillie. Quand les Russes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes, précaution admirable, sans laquelle on ne pourroit soutenir les secousses insupportables causées par les poutres dont les chemins sont jonchés. Mais avec cette précaution un *Kibitki* ne le cède que par l'élégance aux voitures les plus commodes. Le voyageur peut s'y étendre tout de son long, et y passer la journée dans la plus parfaite tranquillité.

Itinéraire de quelques routes.

1. Route de St. Pétersbourg à Moscow.

<i>Werstes.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Werstes.</i>	<i>Noms.</i>
35	1. Ithora.	36	Wysnewblu-
23	Tosninkoi-Jam		koi - Jam.
26	Luoubana.	55	Wydropusk.
32	Ozud'owa.	36	Polchol.
25	2. Spaskoi	33	Mednoje.
	Polsti.	28	6. Twer.
23	Podperezie.	31	Gorodna.
22	3 Novogrod.	27	Sawiwowa.
35	Bronizkoi-Jam	27	Klin.
30	4. Zaikowo.	30	Pecski.
31	Krestekoi Jam.	24	Tfchernaja.
39	Tafchelbicy.	28	7. Moscow.
32	5. Zimmegers-		
	koilam.	701	
22	Jedrowa.		
25	Chotilowkoi-		
	lam.		

Observations locales.

1. Le grand chemin de Moscow est une preuve imposante de la puissance et de la splendeur de l'état russe. Il va presque toujours en ligne droite, depuis Pétersbourg jusqu'à Moscow. Sa largeur est de 20 pieds; les 23 premiers werstes sont pavés, mais à cause des endroits marécageux le reste de ce chemin consiste dans une espèce de pont de bois large de 10 pieds, et qui est sans contredit, le pont le plus long qui

qui existe, car il s'étend à plus de 705 werstes. Il est très-bien entretenu, et facilite extrêmement la communication: ni fossés, ni vallons sauroient le détourner de sa ligne droite; il franchit tout. Les forêts que la route traverse, sont coupées aux deux côtés, pour cause de sûreté et pour donner un plus libre cours à l'air. On ne paye dans tout l'intérieur de l'empire russe, ni impôts, ni droits de passage. On trouve dans l'almanach de l'académie des sciences, qui paroît tous les ans à Pétersbourg, la table des villes, et de leur distance de Pétersbourg et Moscow.

2. Peut-être que depuis Ichora jusqu'à Novogrod, il y avoit dans des tems reculés, une pleine communication entre le lac de Zadoga, et le golfe de la Finlande.

3. Cette ville frappe par le triste spectacle des débris de son ancienne grandeur. Elle étoit jadis si puissante, qu'on disoit en proverbe : *Qui est-ce qui peut résister aux dieux, et à la grande Novogrod?* La cathédrale de St. Sophie, renferme des peintures d'une grande ancienneté, et probablement antérieures à la renaissance de cet art en Italie.

4. Toute la route avec ses salives et poutres, coupe en droite ligne une forêt éternelle, sur-tout depuis Ichora jusqu'à Novogrod.

5. Les montagnes de Walda renferment beaucoup de corps fossiles et de pétrifications.

6. On trouve ici et dans les environs grand nombre d'ammonites et de bélemnites.

7. V. tableau. On peut faire ce voyage un petit livre allemand à la main, qui servira de guide: *Wegweiser von Petersburg nach Moskau*. 12.

2. Route de St. Pétersbourg à Riga.

<i>Werstes.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Werstes.</i>	<i>Noms.</i>
22	1. Strella-Myfa.	13	Dorpat.
30	Quipeng.	25	Onddern.
20	Coscowa.	24	Coniccats.
22	Czircowich.	22	Teilitz.
24	Opolie.	18	6. Goulben.
15	2. Jamburg.	21	Staqueln.
24	3. Narva.	20	Wolmar.
22	Waiwara.	18	Lenzenhof.
17	Coudleig.	22	7. Roop.
11	Jewe.	20	Engelhardtshof.
20	Petit-Poungern.	19	Hilquensee.
24	Ranna-Poungern.	15	8. Neuermullen.
14	4. Nennal.	11	9. Riga.
25	Tonna.		
23	5. Tzagafce.	571	

Observations locales.

1. Des maisons superbes de campagne et une file de beaux bâtimens de toute espèce, forment les avenues de St. Pétersbourg.

2. A Jamburg, les nouveaux bâtimens et les établissemens de la colonie allemande.

3. Les voyageurs subissent la visite des douaniers à Narva, quand ils ne sont pas munis d'un passe-port sous le sceau de la couronne. On loge dans la vieille ville chez l'aubergiste allemand. On traverse les champs célèbres par la bataille, que Charles XII. y gagna en 1700.

On

4. On passe près du lac de *Peïpus*, qui ressemble à une mer en miniature.

5. Plaine fertile.

6. On passe en bac un torrent.

7. La cour du gouvernement est dans une situation riante, et les édifices sont grands et beaux.

8. Terrain sablonneux.

9. V. tableau.

3. Route de *St. Pétersbourg* à *Varsovie* et à *Vienne*.

Milles d'All.	Noms.	Milles d'All.	Noms.
96	1. Riga.	3	Hoza.
3½	Olley.	3½	3. Grodno.
3	2. Mïtau.	2½	Kuznice.
4	Kalmiow.	3	Sokulka.
4	Janisky.	3	Buckstern.
2	Meszkucz.	3	4. Bialistock.
2½	Szavel.	3	Woyokie.
2½	Radziurllisky.	3	5. Bielsk.
3	Szadow.	2	Branska.
2	Beylagola.	3	Pobrikow.
3	Montwidowa.	3	Grannego.
2	Keydan.	2½	Sokolowa.
3	Bopti.	3½	Weyrowa.
3	Kowno.	2½	Makowka.
3	Goga.	3	Stanislawowa.
3	Prenn.	5	Okoniewa.
3	Belwirifack.	3	6. Varsovie.
2	Olitti.	165	7. Vienne.
2	Kriegstan.	306½	
3½	Lepold.		
2	Prewilsku.		

Observations locales.

1. V. N. 2

2. La capitale de la Courlande et la résidence du duc, ville d'une grande étendue, mais qui renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de places désertes. Le château de résidence est un bel édifice. L'église réformée mérite aussi d'être remarquée.

3. Ville considérable de la Lithuanie; le nouveau palais a été bâti par Auguste III. Il y a ici un collège de médecine et un jardin botanique.

4. Ville propre et bien bâtie; elle doit ces avantages à l'illustre famille de Braniski, qui s'est plu à orner le lieu de sa résidence, et dont le palais est attaché à la ville.

5. C'est la capitale du palatinat de Podlachie, et où s'assemble la diétine.

6. V. tableau des villes de la Pologne.

7. V. Itinéraire de la Pologne; route de Varsovie à Vienne.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes. **T**abula imperii Russici, exhibens stationes curiarum et veredariorum publicorum. 1772.

Nova tabula geographica imperii Russici in gubernia divisi. Edita 1787. 3 feuilles.

Geografitscherky Lewasikon Rossy - skago Gosn-
darstk etc. c. a. d. Dictionnaire géographique de toute
la Russie, rédigé par M. *Muller*. A Moscow 1773. Livres
russes.

Travels into Poland, Russia etc. by W. Coxe. Livres
Londres 1791. 8. cinq vol. (ce livre est traduit en
anglois.
allemand.)

*Travels into Norway, Denmark, and Russia, in
the years 1788, 1789, 1790, 1791. by A. Swinton.*
Londres 1791. (Ce livre est traduit en allemand.)

Sergei Plefchtschjesew, Ueberlicht des russischen Livres
Reichs, aus dem russischen von *Lenz*. Moskau 1787. allemands.

*Hupel, Versuch die Staatsverfassung des russischen
Reichs darzustellen.* Riga. 1. 2. Theil. 1786 — 1793.

Bernoulli Reisen durch Brandenburg etc. Cur-
land, Rußland. Leipzig. 1780. 6 volumes.

Bemerkungen über Rußland etc. von Bellermann.
Erfurt 1789. deux vol.

XIII.

LA POLOGNE, LA LITHUANIE
ET LA COURLANDE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Lan-
gage. Religion. Gouvernement. Forces
de terre. Armoiries.

D'après le tableau des impôts présenté à la diète de Pologne l'année 1789, le royaume de Pologne et le grand - duché de Lithuanie avoient ensemble 9,630 milles quarrés de surface et la population en étoit estimée à 7,354,620 habitans, par un calcul qui donne six personnes par feu. D'après ce même tableau, les revenus de l'état se montoient à 28,505,540 florins polonois. *Randel*, fixa l'étendue de la Pologne et de la Lithuanie à 10,050 milles quarrés, leur population à 8,500,000 âmes et leurs revenus à 3,193,635 risdalers allemands, compte moyen. Mais à présent il faut en déduire les 5,614 milles quarrés, dont la Russie et la Prusse ont pris possession en 1793, et il ne reste guères plus à la Pologne actuelle, que 4,016 milles quarrés d'étendue. 3,512,710 d'habitans, et 13,559,181 florins polonois de revenus. Entre les fleuves de ces contrées la Vi-

Grandeur
Population.
Revenus.
Sol.

su-

stule est le principal pour la navigation et le commerce. Ce fleuve, au moyen de la rivière de la Brâhé, est joint par le canal de *Bromberg*, à la rivière de *Neze*, qui lui donne la communication avec l'*Eibe*. Outre les monts *Carpathiens*, il y a aux environs de Cracovie plusieurs hautes montagnes.

Les deux principales dialectes dont on se sert en Langage. Pologne sont le polonais et le lette, où le livonien. L'allemand et le françois sont aussi en usage dans plusieurs grandes villes. Il n'est pas rare d'y entendre souvent les gens du commun parler latin. La religion Religion. catholique romaine y est la dominante; cependant les protestants, qu'en Pologne on nomme *Dissidens*, les Juifs et quelques autres sectes, y sont tolérés et y ont le libre exercice de leur culte.

Les productions de la Pologne consistent en bled, bois de construction et autres, la manne de Pologne, ou graine de grémil, ou *Schwaden*; le lin, le chanvre, le miel, la cire en abondance, d'excellent houblon.

Le bétail y est beau et bon. Il sort de ce royaume Denrées. me, annuellement, quatre-vingt à cent mille boeufs, dont une partie passe en Allemagne. On y élève aussi beaucoup des moutons, des chevaux très-legers à la course, sûrs pour la marche, durable et sur-tout propres à la monture. Les cochons et les oies y sont en quantité; de même que les bêtes sauvages dont les peaux fournissent d'excellentes fourrures; beaucoup de venaison et de gibier, Du fer, du plomb, du cuivre, de la calamite où pierre d'aimant. etc.

La Pologne est une république aristocratique, dont le chef a le titre de roi, et dont le pouvoir est limité par la diète et par d'autres arrangemens politiques. Par la révolution du 3. Mai 1791, l'autorité royale

avoit acquis de grandes prérogatives, et le trône d'électif qu'il étoit, seroit devenu héréditaire; mais cette nouvelle forme de gouvernement avoit été entreprise par une partie de la nation, sans qu'elle eût requis le suffrage des puissances voisines; ces mêmes puissances ne purent voir avec indifférence un changement de cette importance; cette révolution fût de courte durée et il paroît dans ce moment, qu'en général la Pologne subira un grand changement. En 1791. les troupes réglées sur pied, ne montoient qu'à 30,000 combattans.

Forces de
terre.

La Cour-
lande.

La Courlande et la Sémigalie sont de grands fiefs qui relèvent de la Pologne, et sont gouvernés par un duc. *Randel* leur donne 257 milles quarrés d'étendue et 300 mille habitans; on évalue les revenus annuels du duc à 400 mille ducats; mais un compte plus exact, en y comprenant les possessions considérables et les allodiaux de la maison de Biron, ne les porte qu'à 500 mille risdalers allemands.

Le climat de la Courlande étant plus septentrional que celui de la Pologne, est par conséquent un peu plus froid. Ses productions sont presque les mêmes, sauf que le lin de la Courlande est d'une qualité supérieure à celui de la Pologne. Il s'exporte de ce duché environ cinq mille tonneaux de graine de lin par année. La Courlande tire un plus grand produit de ses forêts que la Pologne. On prépare beaucoup de caviar avec les oeufs d'esturgeon qui se pêche dans ces contrées. On ne trouve pas sur les côtes de la Courlande, une aussi grande quantité de succin, ou d'ambre jaune, qu'en Prusse; il lui est même inférieur en qualité. Les dialectes allemande et lette, ou livoniennne, sont le plus en usage. La majeure partie des habitans, suit le culte luthérien.

Les

Les armes de la couronne de Pologne sont écartelées au premier et au quatrième de gueule, à un aigle d'argent couronné et armé d'or, pour la Pologne; au second et au troisième de gueule, à un cavalier armé de pied en cap d'argent, tenant dans la main droite une épée nue de même, dans la gauche un bouclier d'azur, chargé d'une croix bordée d'or, monté sur un courfier d'argent, bordé d'azur et ferré d'or, pour la Lithuanie: pour cimier elles ont une couronne relevée de huit fleurons, et fermée par 4 demi-cercles qui se terminent à un globe d'or, qui est le cimier de Pologne, et pour devise ces mots; *habent sua fides* *in reges*.

2.

P o i d s.

La livre de Pologne, répond à 8,408 as de Hollande, Pologne. ou à 1 marc 5 onces 2 gros douze grains, du poids de marc de France. 6 livres de Pologne = 5 livres de Hambourg. Le quintal a 160 livres ou 5 stein ou pierres. 1 stein a 32 livres.

Poids employé à Danzick.

Livre.	Onces.	Karats ou Schotts.	Drachmes.	Grains.	Danzick.
1	12	36	96	144	
	1	3	8	12	
		1	2 $\frac{2}{3}$	4	
			1	1 $\frac{1}{2}$	

Mesures longues, liquides et rondes.

Longues. L'aune de Pologne a 275,5 lignes, mesure de France.
13 aunes de Pologne répondent à 14 aunes de Ham-
bourg. Le pied de Danzick répond à 127,2 lignes,
mesure de France.

Liquides. On se sert en Pologne pour les liquides, de la
mesure, appelée *Garniec*, ou pinté; elle se divise en
4 quarts.

Mesure du vin à Danzick.

<i>Last.</i>	<i>Fufs.</i>	<i>Oxhoft.</i>	<i>Ahm.</i>	<i>Anker.</i>	<i>Viertel.</i>	<i>Stofs.</i>
1	2	8	12	48	240	1,320
	1	4	6	24	120	660
		1	1½	6	30	165
			1	4	20	110
				1	5	27½
					1	5½

Rondes. Pour mesurer les choses seches, on se sert du *Kor-
zec*, ou boisseau. 1. *Korzec* continent 32 *Garniecs*. 60
Korzecs font 1. *Last*, ou 20 septiers de Paris.

Mesures rondes de Danzick.

<i>Last.</i>	<i>Malter.</i>	<i>Scheffel.</i>	<i>Viertel.</i>	<i>Metz.</i>	<i>Poids.</i>
1	3½	60	240	960	4,860 $\frac{1}{2}$ c.
	1	16	64	256	1,296
		1	4	16	81
			1	4	20¼
				1	5¼

4.

M o n n o i e s .

On compte en général dans ce royaume, par florins, *zloti*, de 30 *grosz*, le *grosz* de 3 *szelongs*, le *szelong* de 3 pfennings. Mais les valeurs respectives des monnoies diffèrent dans la grande et dans la petite Pologne, dans la proportion de 2 à 1. Le florin de 30 *grosz* de la petite Pologne, vaut 2 florins de 30 *grosz* de la grande Pologne.

Les espèces d'or, sont des ducats au titre de 23 ^{Espèces d'or.} karats 3 grains, et à la taille de 67 au marc de Cologne. Le ducat a cours pour 9 florins dans la petite, et pour 18 florins dans la grande Pologne; = 11 livrés de France à-peu-près.

Les risdalers sont fabriquées au titre de 13½ ^{Espèces d'argent.} loths et à la taille de 10 au marc de Cologne. Elles ont cours pour 4 florins dans la petite, et 8 florins dans la grande Pologne; = 4 liv. 18 s. de France. Les demis et les quarts à proportion.

Les espèces de billon, sont le *tympfe*, lequel a ^{Espèces de billon.} cours pour 13 gros dans la petite Pologne, et pour 1 fl. 6 gr. dans la grande: = 13 s. 9. d. de France.

Le *szostok* a cours pour 6 gros dans la petite Pologne, et pour 12 dans la grande: = 4 s. 7. d. de France.

Le *trojak* a cours pour 3 gros dans la petite Pologne, et pour 6 gros dans la grande: 2. s. 3½ d.

Le *polturak* a cours pour 1½ gros dans la petite Pologne, et pour 3 gr. dans la grande.

Espèces
de cuivre.

On divise les espèces de cuivre en *groß* et *szelongs*. On taille 120 *groß*, ou 360 *szelongs* dans une livre de cuivre, poids de Cologne.

5.

Tableau de quelques villes.

Varsovie. **V**ARSOVIE, Population. 120,000 h. y compris Praga.

Edifices remarquables. Curiosités. Le château royal: (la salle de la diète; les archives; les tableaux de *Baciarelli*; de *Cavaletto*. Les portraits des rois dans la salle de marbre, sont une table généalogique, qu'on ne peut voir qu'avec plaisir.) — le palais de Saxe: (le jardin est une promenade publique, très-fréquentée) — les écuries d'Oginsky — le palais bleu — l'église luthérienne: (les frais de la construction montent à 40,000 ducats) — la fonderie des canons — le palais du nonce — les casernes casimiriennes — le grand hôpital — le palais de justice — la monnaie — l'arsenal — l'hôtel de Wafilirsky — la salle des spectacles — la cathédrale de St. Jean — le palais de Krazinsky, ou de la république: (le plus beau bâtiment public de Varsovie) — les palais de Czartorysky, Lazinsky, Sulkowski, Braniki, Radzivil, Bielinsky, Bruhl, Wielopolsky, Ostrowsky, Zalusky, Mniszeck, Gozky, Sapieha, Cracovie, Jablonowsky, Lulomirsky, Blanc, Tepper, et nombre d'autres — la statue de Sigismond II. — la pyramide élevée en l'honneur d'un

heiduque , qui fût tué le 3 Novembre 1771, en dé-Varsovie.
 fendant le roi Stanislas, son maître — le pont sur la
 Vistule — l'observatoire — le champ où se fait l'élec-
 tion du roi —

Auberge. A l'hôtel de Pologne, rue des sénateurs.
 (bonne auberge.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque royale —
 le cabinet de peintures et d'estampes du roi — le mé-
 dailler du roi — les bibliothèques de Zalusky: (elle
 renferme plus de 300,000 volumes) de Czartorys-
 ky, de Potoki, de Pfeider etc. — le cabinet de mé-
 dailles de M. Groell — le cabinet de minéralogie de
 M. Carosi — les collections du comte Oginsky.

Promenades. Les jardins de Szewusk et de Kra-
 finsky: le château de plaifance d'Ujasdow: la favorite:
 le jardin de la princesse Czartoriska: le jardin de Po-
 niatowsky etc.

Spectacles. Amusemens. Comédie polonoise: comé-
 die françoise: opéra italien: le combat des bêtes: les
 bals masqués pendant le carnaval, à l'hôtel de Reussen
 et au palais Radzivil etc.

Etablissemens littéraires et utiles. La société de
 physique et d'hist. nat. Le comité.

Fabriques. Manufactures. Des torqueries de tabac:
 des blancheries: des distillations de liqueurs et d'eau
 de vie: la fabrique de voitures et de carosses de M.
 Dangel: le magasin anglois, rue des capucins, et le
 magasin de M. Hempel, qui ressembtent aux bouti-
 ques les mieux fournies du palais-royal à Paris etc.

Plan. Plan de Varsovie par Hennequina, gravé
 par Keyl. 1779.

Environs. La maison des bains: le palais d'été du
 roi: (sur le plan de Versailles) le château de plaifance

Varsovie. d'Ujazow: le château de Willanow et sa bibliothèque. (On montre dans le château le lit dans lequel mourut le grand *Sobiesky*: il y a à Willanow une très-bonne auberge) Mokatow: (joli château et paro dans une situation riante) le château de Mariemont: Wola: le palais de Jabloniska.

Mélanges. On compte environ 50 fiacres, et 500 carrosses de remise à Varsovie. Une dame ne sauroit parcourir les rues à pied, même s'il faisoit le plus beau tems du monde. Le prix d'une carrosse de remise est d'un ducat par jour, et de vingt par mois. On donne par jour 2 florins polonois au cocher pour boir. Les rues de Varsovie sont grandes, mais mal pavées, les églises et les bâtimens publics vastes et magnifiques, et les hôtels des grands, sont beaux et nombreux. Rien n'égale l'accueil poli, l'affabilité, et l'hospitalité des seigneurs polonois envers les étrangers. Le rédacteur s'empresse de leur rendre cette justice, ayant reçu lui-même les preuves les plus flatteuses de ce qu'il avance.

6.

Etat des postes. Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Il est agréable de voyager en poste en Pologne. La taxe de chaque cheval dont on a besoin pour la voiture n'est pas exorbitante; on est expédié à chaque station avec une promptitude étonnante. Les postillons

sons n'y sont ni grossiers, ni mauvais. Ils mément avec prévoyance et néanmoins très-vîte; toutes choses dont on n'a pas lieu de se louer dans les pays circonvoisins. Les chevaux de race légère et agile, ne courent que trop bien dans les chemins secs, on en trouve parmi qui sont de l'Ukraine ou de la Tartarie; tous chevaux qui ont du feu. Le prix est le même que dans les états de Prusse, huit gros par mille pour chaque cheval. Les milles sont un peu plus courts; quatre milles de Pologne n'en faisant qu'à-peu-près trois d'Allemagne.

On est surpris que dans toute la grande Pologne on n'ait point établi de messagerie, ou poste ordinaire. On en attribue la cause principale au manque de commerce de la librairie dans ces contrées. Lorsqu'il s'agit d'affaires pressantes, ou simplement de voyages, on a son propre équipage ou on en loue un. Les voyageurs qui n'ont pas leur propre voiture, font un accord avec un Juif, pour être voiturés à dix ou vingt milles; ils font quelquefois avec ces voitures six à huit milles par jour; et lorsque ce Juif les a menés à l'endroit convenu, ils font un nouvel accord avec un autre Juif qui les transporte plus loin. On a travaillé de nos jours avec zèle pour établir une messagerie, ou poste ordinaire, dans ces contrées; mais un des grands et invincibles obstacles qui s'y opposent, est l'immense étendue des forêts, le défaut de population et celui de sûreté pour les voyageurs, qui courent le risque de perdre en moins de vingt-quatre heures, plus qu'ils n'ont pu gagner en vingt-quatre ans. Cependant on voyage en Pologne la nuit comme le jour avec la plus grande sûreté. On transporte quelquefois plus de cent mille ducats, d'un endroit

à un autre, dans un cabriolet conduit par un seul homme. On confie souvent de grosses sommes à des voituriers, la plupart inconnus, pour être transportées des provinces d'un bout le plus éloigné de la Pologne dans les pays étrangers, sans qu'on ait jamais entendu des plaintes, qu'elles eussent été volées ou qu'on en eut détourné quelque chose. Il est cependant une remarque générale à faire, qui est que, sauf quelques cas extraordinaires dont on n'est pas à l'abri dans les états les mieux gouvernés, il n'entre pas dans le projet des voleurs de grands chemins d'attaquer le voyageur, ou le roulier qui suit la grande route, et qui s'arrête à des heures et à des endroits marqués; à moins que l'un ou l'autre ne lui paroissent pas suffisamment en état de défense, et que l'occasion et les moyens d'exécuter leur dessein ne présentent aucun obstacle. Ils n'attaquent que ceux qui voyagent promptement et ne s'arrêtent qu'aux endroits où ils sont indispensablement obligés de le faire, parcequ'ils font leur coup avec plus de célérité. D'ailleurs la nation polonoise est trop généreuse et trop pacifique pour commettre de pareils délits.

On voyage commodément, agréablement et en sûreté au milieu de cette agréable abondance que la nature répand dans ces provinces. On rencontre, il est vrai, rarement quelqu'un sur la route. Ce défaut de population devient encore plus sensible lorsqu'on approche des forêts. Les forêts dans ce pays sont presque toutes d'une très-vaste étendue; les coupes en sont irrégulières. On y voit des arbres d'une hauteur extraordinaire, coupés vers leur cime, sans qu'il paroisse que personne se donne la peine de les abattre, ou de les mettre à profit; plusieurs sont brûlés par le
 pied,

piéd, ce qui est dommageable en ce que la racine reste en terre. On voit même çà et là qu'on a mis le feu à des arbres très-sains pour faciliter leur chute. „J'ai vu, dit un voyageur, dans mon voyage une seule racine d'arbre qu'on avoit déracinée et renversée au milieu d'un champ; il me sembla alors que je trouvois des traces d'hommes dans une isle déserte." Cependant ce qu'on nomme chauffée de pilotis, et autres ouvrages qui servent à réparer les mauvais chemins, et qui ne sont pas inconnus en Pologne, prouve que c'est plus par manque de bras que par défaut d'intelligence ou d'activité, si dans certains endroits les chemins ne sont pas meilleurs.

La plupart des villages sont extrêmement longs. Les maisons sont singulièrement bâties; les principales murailles sont construites de pièces de bois posées l'une sur l'autre horizontalement; cependant on y trouve, sur-tout dans les maisons de poste, d'assez grandes pièces. Les villes, d'après la construction de leurs maisons, pourroient être comparées aux villages d'Allemagne; quoique pour la plupart elles ne soient pas grandes, elles ont toutes une place très-vaste où se tiennent les marchés.

Les grands chemins passent rarement près d'un riche couvent, ou d'une maison seigneuriale de conséquence.

Tous les voyageurs conviennent que le pain, le vin et le café, trois articles de première nécessité, sont excellens en Pologne. Le sol y est excellent pour la culture du froment; cependant pas partout; mais où la nature annonce de la fertilité, le cultivateur s'empresse à en profiter. Ce n'est pas dans les cantons
les

les plus fertiles en grains qu'on trouve le meilleur pain et la meilleure bière.

Les diverses sortes de gruaux si renommés qui viennent de la Pologne, sont encore une preuve de l'industrie des Polonois.

Le bon et fort café y est nommé, ainsi que dans les pays voisins, *café polonois*; et si on le veut foible, il faut demander du café allemand. Il en est de même du vieux et fort vin de Hongrie, qu'on nomme *polonois*; mais le nouveau, doux et gras, qui est de moindre qualité, se nomme allemand.

Il parut extraordinaire à un voyageur étant à Thorn et le long des bords de la Vistule, d'entendre nommer *polonois* les rossignols qui y sont en quantité, et dont le chant est très-beau et très-fort; ceux dont au contraire le chant est plus foible et d'une médiocre espèce, on les nomme *saxons*. Les Polonois font une grande consommation en vin de Hongrie. Il n'est pas rare d'en voir servir, chez les seigneurs ecclésiastiques, qui a plus d'un siècle. On trouve à Varsovie toutes sortes de vins; et dans les grandes chaleurs, au mois de Juin, on trouve partout le vin de Champagne et l'eau de Selzer en usage jusqu'à la profusion.

7.

Itinéraire de trois routes.

1. Route de Varsovie à Posen.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4	1. Blonie.	2	Sampolna.
4	Sochatschew.	3½	Kletschew.
4½	Zlakow.	3	Slupza.
2	Newie.	3	Wrzesni.
2½	Kutno.	3	Kosirzyn.
2½	Glazno.	2	2. Posen.
2½	Klodawa.		
3	Babiakou.	41½ M.	

Observations locales.

1. Cette route est très-bonne, et le chemin n'est mauvais que quand il fait un tems de pluie, et dans la mauvaise saison.

2. Grande ville; le château est fort, et la cathédrale magnifique; il y a ici un collège des ci-devant Jésuites, un séminaire chapitral et l'Athénée Loubranskien.

2. Route de Varsovie à Thorn.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
8	1. Sochatschew.	4	Lowitsch.
5	Gomlin.	5	2. Thorn.
3	Gostyn.		
5	Derlitz.	30 M.	

Observations locales.

1. V. No. 1.

2. Cette ville vient d'être occupée par les troupes du roi de Prusse. Elle est commerçante et peuplée

Observations locales.

plée et renommée pour les pains d'épices, et son hydromel. Il y a quelques anciens et beaux édifices, et le grand pont à remarquer.

3. *Route de Varsovie à Cracovie.*

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
3	Raszina.	2	Konskirch.
2	Terszina.	3	Radoszin.
3	Starcywsky.	3	Malagoszka.
3	Mogielnicy.	5	Sienska.
3	Nówegott-Miafta.	4	Czarnowka.
		3	Sicciechowie.
2	Drzewizy.	4½	1. Cracovie.
3	Opozna.	43½ M.	

Observations locales.

1. Ville ancienne, qui occupe avec ses faux-bourgs un terrain très-étendu, mais si mal peuplée, qu'on n'y compte guères que 16,000 habitans. Elle n'offre que les débris de son ancienne magnificence. L'université est fondée et dotée par Casimir le grand; la bibliothèque vaut peu de chose. Le palais est une espèce de citadelle; des fenêtres on jouit d'une vue très-étendue. La cathédrale est dans l'enceinte de cette citadelle; presque tous les rois de Pologne y ont leur sépulture. On distingue les tombeaux de Casimir le grand, et de Jean Sobiesky. Dans les environs de Cracovie on voit les restes d'un ancien bâtiment, nommé le palais de Casimir le grand. On montre un monticule de terre dans le jardin, qu'on nomme la tombe d'*Esther*, belle Juive, que Casimir aimoit beaucoup. Dans la plaine sablonneuse qui environne Cracovie,

ET LA COURLANDE: 223

Observations locales.

covie, on remarque deux collines artificielles, dont l'une est appelée par tradition le tombeau de *Cracus*, l'autre celui de sa fille *Venda*. Les fameuses mines de *Wielitska*, sont aussi dans le voisinage de cette ville. On descend sur de petits lits de sangles, attachés autour de la grande corde qui sert à monter le sel. Il y a plus de 600 ans qu'on exploite ces mines. On nomme le sel qu'on tire de ces mines, *sel vert*, quoique la couleur est gris de fer. Quelquefois on découvre de petits cubes de sel blanc transparent, et des morceaux de charbon et de bois pétrifié. On remarque plusieurs chapelles creusées dans le sel; l'autel, le crucifix, les ornemens, les statues des saints, tout y est fait de sel.

4. Route de Varsovie à Vienne.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
43½	1. Cracovie.	3	Keuty.
3½	Mogielnicy.	3	Bielitz.
4	Isdebrick.	44	2. Vienne.
2	Wodewitze.	103M.	

1. V. No. 3.
2. V. No. 48. des routes d'Allemagne.

5. Route de Varsovie à Breslau et Leipzig.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	Janki.	2½	Chrzcowice.
2	Nadarzin.	2½	Vawa.
2	Zawibola.	3½	Lubochnia.
2	Mfzezanow.	3½	Wolborg.

214 XIII. LA POLOGNE, LA LITHUANIE etc.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	Petrikau.	3	Wielke.
2	Mfurki.	3	Naramici.
2	Resmatowice.	15	1. Breslau.
2	Leki.	44	1. Leipfick.
2	Widawa.	95 M.	

1. V. No. 53. des routes d'Allemagne.

3.

Cartes itinéraires. Mannels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes. Carte générale et itinéraire de la Pologne, par M. de Perthées. A Varsovie. 1773.

Polnische Reisekarte über die vornehmsten Passagen von Dresden nach Warschau: 1. über Breslau, 2. über Lissa. A Nuremberg chez les héritiers de Homann. 1751.

Neue Karte von Liefland, Curland etc. nebst einer statistischen Uebersicht. 1792.

Livres allemands. Carosi Reisen durch verschiedene polnische Provinzen. Leipzig. 1781.

Bernoulli Reisen durch Brandenburg etc. Curland, Rußland, Polen. Leipzig. 1780. (6 volumes. Ce livre a été traduit en français, par M. de la Veaux à Varsovie. 1782.)

Briefe über Schlesien; Krakau, Wieliczka etc. im Jahr 1791. von J. F. Zoellner. Berlin. 1792.

Livres anglais. Travels into Poland etc. by W. Cox. Londres. 1791. 5 volumes.

XIV.

XIV

LA HONGRIE ET CONSTATINOPLE.

I.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement.

M. *Busching* porte la grandeur de la surface de la Hongrie, en y ajoutant la Transylvanie, l'Esclavonie, la Croatie, la Galice et la Bucowine, à 6,117 milles ^{Gran-}deur. quarres.

La population de ces royaumes et provinces, ^{Popula-}tion. monte suivant quelquesuns à 7,460,000 habitans, et suivant M. *Croome* à plus de 12 millions.

Le sol de ces pays est très-fertile, et abondant ^{Sol.} en bleds, en fruits délicieux, en huile, en tabac, en cire et miel, en racines etc. Les montagnes contiennent plusieurs riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, d'antimoine, de sel etc.

Les vins sont excellens; c'étoit l'empereur ^{Denrées.} Probus, qui planta les premiers sèps, en 280 de l'ère chrétienne; il les fit venir de la Grèce. Le vin de *Tockay*, sur-tout celui de *Torxal*, et celui qu'on appelle *Essence de Tockay*, est le plus préféré. Après le vin de *Tockay*, viennent les vins appelés, *Ausbruch*

et *Maschlasch*. On distille aussi avec les prunes une liqueur agréable, nommée *Schlivavicza*, ou *Raki*, dont on se sert pour le punch.

Les bêtes à corne, sur-tout les boeufs, les brebis, les cochons, les chevaux de ces pays, sont très-estimées. Les rivières fourmillent de poissons de toute espèce.

Langage. Les Hongrois ont un langage particulier, qui n'a de rapport qu'avec la langue esclavonne; aussi parle-t-on cette dernière dans quelques cantons, ainsi que l'allemand dans d'autres. La langue latine est aussi très-familière aux habitants.

Religion. La religion dominante est celle de l'église romaine; on y professe aussi les doctrines de Luther et de Calvin. On trouve outre cela dans ces pays plusieurs sectes des Chrétiens, des Juifs et des Mahométans.

Gouvernement. Ces royaumes et ces pays sont maintenant sous la domination de la maison d'Autriche, et sous le sceptre d'un prince, le bonheur de ses sujets. L'assemblée des états de la Hongrie est composée du clergé, des barons, des nobles, et des citoyens libres. Cette assemblée a le pouvoir d'élire un palatin.

Les Hongrois sont très-portés pour leur patrie. Ils s'écrient: *Extra Ungariam non est vita; si est vita, non est ita.*

2.

P o i d s.

Voyez pour ce qui regarde le poids le plus en usage en Hongrie, l'article du poids de Vienne. La Hon. grie.

Le quintal ou *cantaar* de Constantinople, a $7\frac{1}{2}$ *Constanti-*
batmans, et répond à 115 livres de Hambourg. *nople.*

<i>Cantaar.</i>	<i>Batman.</i>	<i>Oka.</i>	<i>Lodva ou rottel.</i>	<i>Yusdro- mes.</i>	<i>Drachmes.</i>
1	$7\frac{1}{2}$	44	100	176	17,600
	1	6	—	24	2,400
		1	—	4	400
			1	—	176
				1	100

1 *metecal* ou *misca*, a $1\frac{1}{2}$ drachmes, 24 *killats* ou 96 grains. 1 *drachme* ou *dramm*, a 16 *killats* ou 64 grains; 1 *killat*, a 4 grains.

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

1.^{re} Hongrie.

Voyez pour ce qui regarde les mesures le plus en usage en Hongrie, l'article des mesures de Vienne.

Constantinople.

L'aune de Constantinople se nomme *pick*, on la divise en petite et en grande. La petite s'appelle *belledy*; on s'en sert pour les étoffes de laine et de coton; elle a 287,2 lignes, mesure de France; la grande a 296,6 de ces lignes.

Pour mesurer les liquides on se sert de *meters* et d'*almas*. Le *meter* est du poids de 8 *okas*.

On mesure les choses sèches et les grains aux *quillots* ou *kisloz*. Le quillot pèse 22 *okas*, et 4 $\frac{1}{2}$ quillots font la charge de Marseille.

4.

M o n n o i e s.

Les espèces d'or et d'argent qui ont cours dans les autres états de S. M. Impériale, ont aussi cours en Hongrie.

Rischler. (Eggenfelder.) Zlatij	Florin. (Nemeszky- Zlatij)	Schuglack.	Grosch. (Gros)	Pollner. Kreitzar.	Gros-hongrois. (Penz-Kra- lovszky)
1	2	20	40	80	200
	1	10	20	40	100
		1	2	4	10
			1	2	5
				1	2 1/2
					1 1/2

Le florin hongrois (Ungerszky-Zlatij) a cours pour 17 1/2 gras.

P 5

Les

Ducats
de Krem-
nitz.

Les ducats de Kremnitz portent d'un côté l'effigie de l'empereur. Le revers représente dans une gloire l'effigie de la vierge couronnée, tenant d'une main le sceptre, et de l'autre l'enfant-Jésus qui tient un globe. Elle a sous ses pieds un croissant, au-dessous duquel est l'écusson des armes de Hongrie; la légende est composée de ces mots: *patrona regni Hungariae*, et du millésime. Ces ducats sont fabriqués à la taille de 67 au marc de Cologne, et au titre de 23 karats 9 grains.

Constanti-
nople.

On compte en Turquie par *piastres* de 100 *mines* ou *aspres*. Le *jux* ou *juk* est composé de 100,000 aspres, et la bourse ou *chise*, contient 500 piastres. La bourse doit peser 2,812½ drachmes, soit qu'elle soit composée de piastres ou d'izelotes, = 1,781 l. 5 f. argent de France. Le titre de l'or se divise en 24 karats et le karat en 4 grains; le titre de l'argent se divise en 100 karats et le karat en 4 grains.

Espèces
d'or.

Espèces d'or. Le sequin *zermahboub*, dont la valeur fixe est de 5 piastres, et le titre de 19½ karats = 10 liv. 14 f. argent de France. Le *nisfié* ou demi-zermahboub, qui a cours pour une piastre et 20 paras, c'est à dire 1½ piastre. Le *roubbié* qui a cours pour 1 piastre = 3 l. 11 f. 4 d. Il y a un agio établi de 8 à 12 *paras* sur chacune de ces espèces, qui varie suivant le plus ou moins de demande, et qui est communément le même sur l'une ou l'autre indifféremment, non obstant la grande différence de leur valeur fixe, parcequ'il se fabrique moins de *nisfiés* et encore moins de *roubbiés*, que de *zermahboub*s. Cent *zermahboub*s, deux cens *nisfiés*, ou trois cens *roubbiés*, doivent peser 82½ drachmes. On trouve encore dans le commerce quelques-uns des sequins ou *sultans*,
nins,

nins, appelés *foundouc*, que Mustapha fit retirer en 1769 et convertir en zermahboub. Ces *foundoucs* ont cours pour 5 piaftres.

Efpèces d'argent. L'*allmichlec* ou pièce de 60 paras, = 3 l. 6 f. Le *grouch* ou *piastre*, a cours pour 40 paras ou 120 aspres. La *zolota* ou *ixelote*, a cours pour 30 paras, ou 90 aspres. Le *yaremlec* a cours pour 20 paras, ou 60 aspres. Le *roubb* ou *olik* a cours pour 10 paras, ou 30 aspres. Le *beslik* ou pièce de 5 paras, a cours pour 15 aspres. Le *para*, a cours pour 3 aspres. L'*aspre*, a cours pour 4 *maenkirs* ou *gjedukj*, = 7 den. $\frac{1}{120}$ argent de France. Efpèces d'argent.

Les monnoies de Turquie ne portent, ni l'effigie, ni les armes du grand seigneur; le millésime est l'année de l'hégire dans laquelle le sultan est monté sur le trône; il ne change point pendant la durée de son regne, mais l'année de la fabrication, c'est-à-dire, l'année de son regne, dans le cours de laquelle ces espèces ont été fabriquées, y est marquée. Les empreintes de ces monnoies, représentent au surplus des chiffres et des légendes en caractères turcs, dont il est impossible de faire une description assez exacte, pour mettre les lecteurs à portée de les reconnoître.

5.

Tableau de quelques villes.

Pres.
bourg.**PRESBOURG.** Population. 28,000 h.

Edifices remarquables. Cuviosités. L'église paroissiale: (c'est dans cette église que se fait le sacre du roi: sur le maître-autel la statue équestre de St. Martin, ouvrage de *Donner*: dans la chapelle d'Esterhaz une belle statue, par ce même artiste) — le palais du gouverneur — la chancellerie royale — le palais du commandement général — le théâtre — les greniers publics — la caserne — la montagne royale, ou le *Koenigsberg*, sur laquelle monte le nouveau roi, après son couronnement — le château royal: (ce château est digne d'être remarqué, sur-tout le grand escalier; on y jouit d'une vue délicieuse) — le palais de Bathiany: (et dans le fauxbourg le jardin de ce prince) — la maison de Wachtler — la coupole de l'église de St. Elisabeth.

Promenades. Jardins. La promenade à l'île près du pont volant: la promenade aux moulins: la promenade devant le grand café, vis-à-vis le palais Bathiany: (le rendez-vous du beau-monde) les jardins des comtes d'Erdoedy, de Groschalkowitzi etc.

Etablissmens littéraires et utiles. Les écoles normales.

Spectacles. Amusémens. Comédie allemande; opéra; académies de musique; combats de bêtes: bals publics.

Collections. Cabinets. Les bibliothèques et les cab. d'hist. nat. du comte d'Erdoedy et de M. de Somfitz. La collection singulière des visages grimacières,

ONVRA-

ouvrage de feu M. *Messerschmidt*, chez le frère de cet artiste. Le célèbre automate qui joue aux échecs, de M. de *Kempeln*. Le cabinet de conchyliques chez l'apothicaire à l'écriville rouge.

Pres-
bourg.

Environs. Le château de *Lanschitz*: (les appartemens, les collections, les jardins etc. tout mérite d'être vu et admiré.) — Le château d'*Esterhazy*: (*V. Beschreibung der Lustschlösser Esterhazy in Ungarn, Presburg. 1784.* Ce château est situé à 3 lieues d'Oedenbourg, sur les bords du lac de *Neusiedel*; c'est un des plus magnifiques châteaux en Europe, et qu'un voyageur ne doit pas manquer de visiter.)

Livres qui peuvent servir de guide. *Korabinszky's Beschreibung der königl. ungarischen Haupt-Frey- und Krönungsstadt Presburg. Presburg. 1784. 4. volumes.*

CONSTANTINOPLE. *Population.* 1,500,000 h. <sup>Constanti-
nople.</sup> en y comprenant ceux des fauxbourgs de *Galata*, de *Péra*, et de *Scutari*, le long du canal de la mer noire. (D'autres ne portent la population qu'à 700,000 habitans.)

Edifices remarquables. Curiosités. 1. Les grandes places: (la principale et la plus belle est celle du *sultan Achmet*, au milieu de laquelle il y a deux superbes pyramides de marbre; l'une est chargée des hiéroglyphes, l'autre est sans ornement. Leurs bases sont appuyées sur quatre grands globes de marbre, qui reposent sur un piédestal carré. Dans cette même place, on voit les restes d'une superbe colonne airain de forme spirale. La place du *sultan Bajazet*, n'est pas tout-à-fait aussi grande que la première; mais la situation est admirable, au-dessus d'une des sept

Constanti-
nople. montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie comme Rome; elle est décorée de quelques grands bâtimens; on y tient aussi des foires, qui attirent beaucoup des marchands, et elle est sur le chemin, qui conduit directement à la sublime porte. Sur la place d'*Abla-Sultana*, devant le sérail; il y a une grande quantité d'énormes colonnes de marbre couchées sur la terre. Il y a aussi deux lions faits d'un seul bloc de marbre) — les Bazars: (ils contiennent divers rangs de boutiques, dont chacun appartient à un commerce, ou à un métier particulier. On en ferme toutes les nuits les portes, et on y pose une garde. Chaque Bazar a un aga ou un surintendant. Les Bazars les plus considérables, sont le *Bit-Bazar*, près du vieux sérail, et le *Sandal-Balistan*, vis-à-vis les rues des fondeurs) — les Kans: (ils servent de demeure et de magasins aux marchands étrangers. Ils ressemblent beaucoup aux couvens des moines chrétiens. Ce sont des cloîtres ouverts sur une place ou cour intérieure, dans lesquels chaque marchand étranger a une petite chambre pour coucher, avec un cabinet, et au-dessus, une ou deux pièces pour les marchandises. Il y a aussi au-dessous de ces cloîtres de grandes caves. Ces Kans sont exactement fermés et gardés pendant la nuit. Les principaux Kans sont le *Kan du Vizir*, le *nouveau Kan*, et celui de la *Sultane-mère*) — les mosquées: (elles sont les édifices les plus grands et les plus magnifiques de Constantinople. Elles sont presque toutes bâties sur le même plan, avec un dôme et des minarets, qui sont des espèces de tours, d'où les Imans inférieurs appellent le peuple à la prière. Quelques mosquées en ont huit, qui forment réellement une décoration superbe. Il

y a dix mosquées royales dans la capitale, qui sont <sup>Constanti-
nople.</sup> ornées de colonnes de marbre le plus rare et le plus précieux, et ont presque toutes quelque chose, qui mérite la curiosité des étrangers. La principale est *sainte-Sophie*, qui est supérieure à toutes les autres en magnificence et en richesse. Elle fût bâtie originairement par l'empereur Justinien. Ses revenus fixes qu'elle retire de ses biens, situés dans l'enceinte de la ville, montent à plus de 50,000 livres sterling. On compte 934 mosquées tant grandes que petites à Constantinople. Il y a dans quelques-unes des écoles; dans d'autres on voit des hôpitaux; ils servent aussi d'hospices aux pèlerins. Les loix ne permettent qu'aux mahométans d'entrer dans ces édifices. Cependant les étrangers peuvent les voir avec une permission ou *firman* du grand-seigneur, qu'on obtient facilement en payant dix piastras. Les ambassadeurs en arrivant à Constantinople, ou en partant, ont la liberté de les visiter avec toute leur suite, sur-tout celle de *sainte-Sophie*. Quant aux particuliers, ils courent toujours quelques dangers en satisfaisant leur curiosité, sur-tout dans le tems du service. Près de *Kom-Capi*, ou la porte sablée, il y a une petite mosquée, qui avoit été autrefois une église; il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de mettre le pied dans la rue où elle est située. Il y a près de la mosquée de la sultane mère, une colonne remarquable, la principale curiosité dont elle est composée est le bitume; les pièces en sont mal assemblées et mal liées; des chambres souterraines sont pratiquées au-dessous. Les Grecs partagent la vénération des Turcs pour ce monument. Ils prétendent qu'on voit dans ces caves les corbeilles, que Jésus-Christ fit remplir du reste des pains dont

Constantinople. — il nourrit la multitude, qui l'avoit accompagné dans le désert) — le sérail: (l'enceinte de ce vaste palais suffiroit pour former une ville moyenne; il occupe entièrement l'espace où étoit l'ancienne Bizance, c'est-à-dire une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie. Sa circonférence est de près de six milles anglois. Il y a neuf cours dans l'intérieur, et la plupart forment de grandes places carrées. Les bâtimens qui sont en grand nombre, n'ont jamais été comptés; il n'est pas permis d'arriver jusqu'à la vue des dehors même de plusieurs. Tous sont couverts de plomb, et les dômes et les tours ornés de croissans dorés. La muraille qui entoure le sérail est de 30 pieds de haut, avec des crénaux, des embrasures, des tours à la manière des anciennes fortifications. Cette muraille est si épaisse, qu'un homme peut marcher facilement et sûrement sur son sommet. Dans la partie qui regarde la mer et qui est opposée à l'arsenal, on a pratiqué deux chambres, dont les fenêtres sont garnies de jalousies, et d'où le grand-seigneur qui s'y rend souvent, peut entendre sans être vu, ceux qui passent et repassent de ce côté, qui est très-fréquenté. Il y a aussi sur le bord de la mer un kiosque, ou pavillon d'été, dans lequel le sultan va respirer l'air frais pendant les grandes chaleurs. Le sérail a neuf entrées, dont deux seulement sont magnifiques. La première où l'on arrive de la place de sainte Sophie, est vraiment imposante. C'est d'elle que la cour ottomane prend le nom de *la porte*, et de *sublime porte*, dans tous les actes et documens publics. C'est sur un des côtés qu'on voit les pyramides des têtes coupées, avec des écriteaux attachés sur le crâne, portant l'énunciation des crimes de ceux à qui elles appartinrent.

Le

Le nombre des personnes qui habitent cet immense palais, est proportionné à son étendue. Il y réside constamment près de dix mille âmes. Le nombre des femmes du *Harem*, dépend du goût du prince régnant, Le sultan actuel en a environ seize cents) — le vieux sérail: (bâti par Constantin-le-grand; il est situé presque dans le centre de Constantinople; c'est là que l'on consigne les sultanes du règne précédent, et les femmes malades du nouveau) — l'arsenal: (l'arsenal de la marine est dans le fauxbourg de Galata, faisant face au sérail; tous les magasins sont dans son enceinte, qui a environ trois milles anglois de circonférence. Le capitain-pacha y demeure) — les sept-tours: (espèce de château-fort, qui sert de prison aux prisonniers de distinction) — les fauxbourgs de Galata et de Péra: (Galata est le principal fauxbourg, et Péra est, à proprement parler, le fauxbourg de Galata. C'est dans l'un et l'autre que les chrétiens ont fixé leur résidence. Tous les ministres étrangers habitent Péra, où, après avoir passé le canal, on monte par une pente sensible, et d'où l'on a la vue distincte de la plus grande partie de la ville. Les rues de Péra sont si remplies de chrétiens, qu'on s'imagine d'être dans le milieu d'une capitale de quelque pays de cette religion. L'église catholique de Ste. Marie à Péra est très-belle; celle de St. Antoine est la plus fréquentée par les belles femmes et les petits-maitres. Mais la plus magnifique de toutes les églises catholiques, est celle de Ste. Thérèse, qui appartient à l'empereur d'Allemagne).

Fêtes. Anniversaires. Le *Beyram*, est la grande fête des Turcs; elle correspond avec la Pâque des chrétiens. Elle commence à l'apparition de la nouvelle lune, qui

Constanti- qui succède à celle du *ramadan*, et est annoncée au
nople. public par l'artillerie du sérail, ainsi que par le son de
divers instrumens de musique. Le peuple abandonne
immédiatement tout travail, et tout le monde ne
songe qu'à se divertir. Soixante-dix jours après le
grand Beyram, il y a une autre fête, appelée le *petit*
Beyram. — Les *Dorahwas* sont des fêtes publiques,
à l'occasion de la naissance d'un enfant du grand-
seigneur. — Les *Tiriak-Ciarji*, sont le rendez-vous
de ceux qui se sont adonnés à une débauche fort com-
mune ici, celle de l'opium. Quelques-uns en pren-
nent jusqu'à 15 diachmes à la fois, et passant conti-
nuellement de l'exaltation des sens au sommeil, et du
sommeil à l'exaltation, ils abrègent volontairement
leurs jours, pour pouvoir les passer dans un oubli
parfait d'eux mêmes. — Les *cafés*: la plupart bâtis
en forme de *Kiosk*, ils reçoivent l'air de tous les cô-
tés, et sont d'une fraîcheur admirable. Ils sont le
rendez-vous des oisifs de tous les états. — Les ta-
vernes ou *Mayhanes*: on appelle ainsi les maisons où
se vend la liqueur à laquelle la défense du prophète
semble ajouter un nouveau charme. Dans la ville,
à Péra, à Galata, à Scutari, et dans les villages qui
bordent le canal de la mer noire, il n'y a pas moins
de 12,000 de ces maisons. Les plus fameuses sont cel-
les de Galata et de Péra. Les Turcs se rendent en
foule dans ces tavernes, sur-tout les vendredis, et
y prennent toutes sortes d'amusemens, dont plusieurs
ne peuvent ni ne doivent être décrits. Il y a aussi des
maisons de galanterie à Péra; la plus fameuse est très-
près de l'hôtel de l'ambassadeur d'Angleterre. C'est
dans ces maisons et tavernes, que les femmes des pre-
miers Turcs de la capitale, viennent se dédommager
de

de l'ennui et de l'espèce de viduité qu'elles sont fréquemment exposées à éprouver dans les harems : c'est là qu'elles reçoivent leurs amans, et qu'elles les récompensent suivant leurs mérites. Cela arrive communément par l'entremise de quelque Juive. — On trouve dans les environs de Constantinople une foule de repatoires charmans; ce sont de petites terrasses de maçonnerie, placée dans quelque site heureux, à l'ombre d'un immense platane. Tout auprès est une fontaine, un âtre à faire le café, et un *nichrab* pour y dire la prière. Une inscription apprend qu'ils ont été construits aux frais d'un charitable Musulman, qui a voulu que son nom soit béni à l'avenir par ceux qui viendroient s'y reposer. C'est aussi là que l'habitant de Constantinople vient étendre ses sophas et ses tapis, et jouissant en silence des beautés de la nature qui l'environne, il y passe des journées entières, plongé dans des douces rêveries. — A Péra et à Galata les chrétiens étrangers prennent autant de plaisirs que dans leur pays. Quand les ministres étrangers sont en bonne harmonie entre eux, ils entretiennent une troupe de comédiens, ils donnent des concerts, des fêtes, des bals etc.

Bibliothèques. L'abbé Toderini, dans son ouvrage sur la littérature des Turcs, en compte 13, en y comprenant celle du sérail, dans laquelle personne ne peut entrer. Il y a encore une bibliothèque de très-moderne date; elle a été fondée par Ragheb-pacha, qui après avoir gouverné plusieurs provinces, devint ensuite grand-vizir, et mourut dans ce poste. Ragheb, partout où il voyagea, s'occupa à recueillir les meilleurs livres qu'il put trouver; et sur tous les sujets. En mourant il laissa cette bibliothèque au public; il fonda

Constanti- fonda en même tems dans l'édifice où il la plaça, une
nople. école pour les enfans des Turcs, et il y fit bâtir pour lui-même un tombeau, qu'on montre aux étrangers.

Branches du commerce fait par les habitans de Constantinople. Les drogues; le café; les épiceries; les draps de laine d'Andrinople et de Salonique; les camelots d'Angora; les riches ceintures et les étoffes de soie de Chio; les toiles de coton, et particulièrement celles qu'on appelle *Dimity* d'Alexandrie et de Chypre; les toiles peintes d'Orfa; les toiles de coton et de lin de Merdin, de Mossoul, de Bagdad etc. Dans les marchés qui se font, on compte par piastres turques; (les jolis porte-feuilles de maroquin rouge, brodés en or, sont ici à fort bon marché. Les plus chers, suivant les lettres de milady *Craven*, ne coûtent pas plus d'une demi-guinée).

Mélanges. La ville de Constantinople sans y comprendre les faubourgs, est quatre fois plus grande qu'Amsterdam. Elle a 4,463 arpens de surface. Cette capitale et l'entrée du Bosphore, par la mer de Marmora, offrent le coup-d'oeil le plus magnifique et le plus majestueux, que l'imagination la plus brillante puisse se figurer. La nature semble avoir réuni la terre et l'eau, pour orner le paysage le plus imposant et le plus varié, qu'offrent à l'oeil les bords de ce fameux détroit. Des rochers, de la verdure, d'anciens châteaux bâtis par les Génois sur le sommet des collines, des kiosks modernes, de hauts plantanes au milieu des vallées, des prairies, une foule de peuple, et de bateaux sur ces bords enchanteurs! Le détroit qui sépare Constantinople de la Natolie, est un peu plus large que la Tamise à Londres; les anciens appelaient

loient le port, la *corne d'or*. On loue ici un bateau ^{Constantinople.} comme on loue à Londres ou à Vienne un carrosse de place. Ils sont tous très-bien sculptés, et plusieurs sont ornés de dorures. La forme en est légère et agréable. Les bàteliers turcs rament fort bien, ce qui contraste entièrement avec l'indolence visible du peuple de tout état. Un étranger qui arrive à Constantinople, et qui voit un si grand concours d'hommes de différentes nations, tous vêtus à l'orientale, ne peut être que fort embarrassé, pour distinguer l'un de l'autre. J'essayerai de faire disparaître cette difficulté, en saisissant ici les traits distinctifs, qui peuvent servir à les faire reconnoître, sous leur apparence uniforme. Les Grecs portent une espèce de turban de peau de mouton noir, plus étroit sur le sommet de la tête que celui des Arméniens. Leurs pantoufles sont noires, ainsi que leurs caleçons, au lieu que les Arméniens ont les premières rouges et les seconds couleur de pourpre. Les pantoufles des Turcs sont jaunes, et aucun chrétien n'en peut porter de pareilles sous peine de mort. Les Juifs portent des pantoufles et des caleçons bleu de ciel; leur turban diffère entièrement de celui des chrétiens, et ils ont deux boucles de cheveux qui descendent au-dessous de leurs oreilles. Il y a cependant parmi les Grecs et les Juifs quelques personnes privilégiées, qui ont la permission de porter des pantoufles jaunes et des caleçons rouges comme les Musulmans, mais ce sont les dragomans des ambassadeurs, les *metzellemias*, qui ne payent aucun tribut annuel. La langue la plus commune, celle qui est en usage dans tous les rangs, est la turque. Les Grecs parlent à la fois le grec et le turc; les Arméniens leur langue naturelle. Les Juifs parlent généralement

Constantinople. espagnol. A la cour ottomane on parle le persan. Les cimetières sont très nombreux et forment autour de Constantinople et de Péra une triste promenade, singulière cependant, car les arbres et les tombeaux sont confondus ensemble, et offrent une grande variété à ceux qui les visitent. Il est défendu de toucher à ces arbres; aussi la quantité de leurs branches, et leur désordre ne sont pas sans agrément. Mais quand on pense, que la terre que l'on foule aux pieds peut être pestiférée, on ne doit pas raisonnablement s'y promener.

Excursions. Aux Dardanelles — aux ruines de Troye, par le mont Ida: (le meilleur guide est l'ouvrage de M. Chevalier: *Description of the plain of Troy etc. by M. Chevalier. Translated from the original not yet published. London. 1791. 4.* L'Allemagne possède de ce livre classique, une traduction excellente, qu'elle doit aux soins du célèbre Mr. Heyne. Il paroît que les deux collines près du fort de Koumkalé, et la colline près du mont *Cotylus*, sont les anciens tombeaux d'Achille, de Patrocle, et d'Ajx.

Fuvat ire

Et Dorica castra videre litusque relictum.

Hic Dolopum manus hic saevus tendebat Achilles;

6.

Etat des postes. Voitures. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Tarif de ce qui se paye aux postes de Hongrie, Esclavonie, le Banat et la Transilvanie etc.

Remarques.	Nombre de postillons.	Nombre de chevaux.	Postes.					
			Simple poste.		Poste et demie.		Double poste.	
			fl.	kr.	fl.	kr.	fl.	kr.
Le pour-boire aux postillons.	1	2	—	15	—	22½	—	30
	1	3	—	22	—	33	—	44
	1	4	—	30	—	45	1	—
	2	6	1	—	1	30	2	—
Graissage pour une chaise de poste, fournie par le maître de poste.	—	—	—	—	—	—	—	—
Pour celui qui a graissé une chaise appartenante au voyageur.	—	—	—	4	—	4	—	4
Lorsque ce même homme fournit la graisse pour cette opération il lui revient en tout	—	—	—	12	—	12	—	12

Les étrangers qui voyagent en Hongrie, Esclavonie, Transilvanie, etc. doivent faire grande attention aux nuits de ces contrées; car quoiqu'il y fasse fort

chand pendant le jour et même une chaleur brûlante; il arrive souvent que les nuits y sont d'un froid excessif. Il est nécessaire de se précautionner contre cette différence de température; ne point aller le soir en habit léger, tête nue, sur-tout n'être pas légèrement vêtu lorsqu'on voyage la nuit. Il ne faut pas non plus laisser ouvertes, la nuit, les fenêtres de la chambre où l'on couche. Il faut en général se vêtir comme si l'on étoit dans une contrée très-froide, pour se garantir du froid pernicieux des nuits, si l'on veut conserver sa santé.

On trouve en Hongrie d'excellent vin, de très-bon fruit, de bon boeuf, bonne volaille et bonne venaison. L'étranger qui n'est pas habitué à la nourriture de ce pays doit en user sobrement dans les premiers tems. Les vins de Hongrie sont forts, très-spiritueux et échauffent le sang. La viande grasse du boeuf et des volailles, peut aisément déranger l'estomac des personnes qui n'y sont pas habituées. Le voyageur fera sagement d'être sur ses gardes; sur-tout dans les premiers tems; de n'user qu'avec modération des productions séduisantes de ce pays; parceque tels sains et fortifiants que soient les viandes, les vins et les fruits de la Hongrie, lorsqu'on en use sobrement; tels ils deviennent pernicieux si on en use immodérément.

Dans la Gallicie et la Bukovine les auberges du plat pays ne sont pas encore bien montées. Les voyageurs qui se trouveront dans le cas de traverser ces provinces feront bien de se pourvoir de vin, de provisions de bouche froides, de chocolat, de thé, de couvertures et d'autres choses nécessaires; sans quoi ils se trouveront souvent exposés à souffrir de la faim, à

man-

manquer de choses indispensables, et à ne trouver autre chose que de la paille pour se coucher.

Si l'on fait la route de Constantinople par la Hongrie, le cours des postes ne se compte plus par milles, mais par la distance de chemin que peut faire un chameau dans une heure. Il se trouve toujours des chevaux prêts aux stations de poste désignées, pour le service des couriers, afin qu'ils arrivent au tems et à l'heure marqué à chaque station. Le cours ordinaire des postes cesse à Andrinople. Les couriers sont alors obligés de conclure des marchés avec les propriétaires des chevaux, ce qui naturellement coûte plus que la poste. Il faut s'arrêter vers le midi pour qu'ils mangent, et le soir on arrive à la couchée. Il faut que les couriers soient munis de passe-ports, et on leur donne un ou plusieurs janissaires pour les escorter.

7.

Itinéraire de quelques routes.

i. Route d'Ofen à Vienne.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
1 $\frac{1}{2}$	Voeroeswar.	1	Wieselburg.
1 $\frac{1}{2}$	Dorogh.	1	Rackendorf.
1	Neudorf.	1	4. Kittsee.
1	1. Nessmuhl.	1	5. Deutsch-Al-
1	2. Comorra.		tenbourg.
1	Ais.	4	6. Vienne.
1	Goeny.	18	
1	3. Raab.		
1	Hochstraß.		

Observations locales.

La population d'Ofen monte à environ 22,000 âmes; le château royal est un bâtiment superbe; il faut y visiter la bibliothèque, l'observatoire, le cabinet d'hist. nat. et l'arsenal. Il y a dans cette ville, une salle de spectacles, et un Casino; les bains sulfureux sont célèbres. La ville de Pest, est située vis-à-vis sur le Danube; on y passe depuis Ofen sur un pont de bateaux. Le bâtiment le plus remarquable de Pest, est l'hôtel des Invalides. La ville est bien bâtie. La population est de 16,000 habitans.

1. Les vins blancs des environs sont estimés.

2. On y fait un grand commerce en grains, vins, miel et poissons; l'église des ci-devant Jésuites est remarquable.

3. Population. 13,000 h. La cathédrale est superbe; le choeur a coûté 70,000 florins à bâtir. La grande place est décorée de beaux édifices; on y admire principalement le collège des ci-devant Jésuites.

4. Le château du prince, et la saffanderie.

5. Le bourg de Schwächat est remarquable par ses fabriques de coton; à Deutsch-Altenbourg il y a des eaux minérales. Entre Deutsch-Altenbourg et Haynbourg, on trouve les restes de quelques antiquités romaines.

6. V. No. 43. de l'Itinéraire d'Allemagne.

2. Route de Presbourg à Vienne,

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
1.	Deutsch Alten- bourg.	4	1. Vienne.
		5	

Observations locales.

1. V. No. 1.

3. Rou-

3. Route de Presbourg à Kaschau et Tokay.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
I	Csekles.	I	Okolisna.
I	Sarfoë.	I I	Vihodna.
I	1. Tyrnau.	I	Lufivna.
I $\frac{1}{2}$	Freystaedtl.	I	Horka.
I	Rippyni.	I	4. Leutschau.
I	Nitra - Tapolc-	I	Biaczovez.
	fau.	I $\frac{1}{2}$	Berthod.
I	Nitra - Sombor-	I	5. Eperies.
	kret.	I	Lemesau.
I	Vestenics.	I	6. Kaschau.
I	2. Baymozs.	I	Szinne.
I	Rudna.	I	Willmann.
I	Thurocz - Som-	I $\frac{1}{2}$	7. Tallya.
	broket.	2	8. Tokay.
I	Nolscova.		
I $\frac{1}{2}$	3. Rosenberg.	31	
I	Pertendorf.		

Observations locales.

1. Cette ville ornée de neuf grandes tours, et d'un grand nombre d'églises, présente de loin un superbe coup-d'oeil. On y admire la cathédrale, le palais épiscopal; le palais de M. de Schwarz, l'académie des nobles; l'observatoire etc.

2. Il y a ici des bains chauds.

3. Ses eaux minérales, et son collège, sont célèbres. Les habitans excellent en pôtterie.

4. L'hôtel de ville est un bel édifice. Cette ville manque de bonne eau à boire.

5. Dans une belle situation. On y fait un grand commerce en vins, toiles, grains et bestiaux.

Observations locales.

6. Ville très-forte. La maison du gouverneur est un beau bâtiment. Les bains de Kaschau sont estimés, mais l'air est mal-sain à cause des marais voisins.

7. Ses vins sont très-estimés.

8. Sur la montagne de St. Thérèse, et dans la vigne de *Szarwasch*, croissent les meilleurs vins de Tokay. Suivant M. *Korabinsky*, la grande réputation du vin de Tokay, ne date que du commencement de ce siècle et du règne du célèbre *Ragotzy*: ce prince possédoit dans la cave à Tokay un dépôt des meilleurs vins de son cru, et on appelloit ces vins par excellence, *vins de Tokay* c'est à dire *vins de la cave de Tokay*. Car les Hongrois comptent huit sortes de vins de leur pays, qui égalent en bonté le vin de Tokay, et que l'on vend même sous ce nom.

4. Route d'Ofen à Semlin.

<i>Postes.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Postes.</i>	<i>Noms.</i>
1	Teteny.	1	2. Mohacs.
1 $\frac{1}{2}$	Erefin.	2	Barnoyavar.
1	Adony.	1	3. Laskafeld.
1	Pentele.	1	4. Ellegg.
1 $\frac{1}{2}$	Foeldwar.	1	Verra.
2	Paks.	1	Vukovar.
2	Tolna.	1	Oapotovac.
1	1. Szczard.	1 $\frac{1}{2}$	5. Illok.
1 $\frac{1}{2}$	Pattaszek.	1	Szuszek.
1	Szecfoe.	1	Czerrevics.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
2	6. Peterwar-	1 $\frac{1}{2}$	Banosza.
	dein.	1 $\frac{1}{2}$	7. Semlin.
1	Carlovicz-	33	
	Unterleg.		
1	Pecska.		

Observations locales.

1. Le vin des environs de Szeczard, égale le vin de Bourgogne, et le surpasse.

2. Terrain marécageux. C'est là que se donna la bataille, où le roi Louis II. perdit la vie.

3. On entre en Esclavonie.

4. Ville très-forte; on y découvre les restes de l'ancienne ville de *Mursa*.

5. Ici commence la *Syrmie*.

6. Célèbre par la victoire signalée que le grand prince Eugene y rapporta sur les Turcs.

7. Il y a ici un tribunal de santé qui fait visiter et purifier les marchandises et même les lettres, qui viennent de la Turquie.

5. Route d'Ofen à Temeswar, Herrmannstadt et Cronstadt.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
2	Ocsa.	1	Komlos.
2	Oerkeny.	1	Czadat.
2	Keskemet.	1	Petit Pezkeret.
2	Felegyhaza.	1	1. Temeswar.
2	Kistelek.	2	Koeveres.
2	Szegedin.	1	Szinerszeg.
2	Petit Kanisa.	1	Lugos.
1 $\frac{1}{2}$	Mokrin.	1 $\frac{1}{2}$	Bofur.

<i>Postes.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Postes.</i>	<i>Noms.</i>
1	Fafzet.	1	2. Herrmann-
1	Kollova.		stadt.
1	Czoczed.	1	Kastenholz.
1	Dobra.	1	Bornbach.
1	Lesnek.	1½	Szombath-
1	Deva.		Falva.
1½	Szaszvaros.	1	Sarkany.
1½	Sibot.	1	Vladany.
1	Muhlenbach.	1½	3. Cronstadt.
1	Reismark.	45	
1	Magh.		

Observations locales.

1. Belle ville; il faut voir l'église, la machine hydraulique, et les jardins de *Bassabrunn*.

2. Grande ville, la capitale de la Transilvanie, dans une plaine sur les bords du *Zibin*. Elle est bien bâtie.

3. Grande ville, bien peuplée et très-commerçante.

6. Route d'Ofen à Constantinople.

<i>Postes.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Heures.</i>	<i>Noms.</i>
35	1. Semlin.	12	Scharkoi.
<i>Heures.</i>		16	5. Sophie.
½	2. Belgrade.	12	Ichdiman.
15	3. Hassan-Pacha-	12	6. Basardschick.
	Palanka.	6	7. Philippopolis.
12	Tagodine.	14	Semidsche.
10	Raschna.	12	Hebidsche.
19	4. Nissa.	9	8. Andrinople.

Heures.	Noms.	Heures.	Noms.
4	Habfa.	6	Ponte-grande.
6	Habaëski.	3	Ponte-piccolo.
6	Burgas.	3	11. Constantinople.
6	Karischdiran.		
6	Dfchorlii.	33 po	
6	9. Kinikli.	stes et	
6	10. Silioria.	201½ h.	

Observations locales.

1. V. No. 4.

2. On passe la rivière la Save.

3. On passe la Morave.

4. On passe la Nissave. Nissa fût autrefois la capitale de la Serbie; située dans une belle plaine, l'air y est très-bon, et le sol d'une fertilité prodigieuse.

5. On passe Pifcha. Sophie est une grande ville, bien peuplée, et commerçante, la résidence du Beglerbeg de la Romélie. Elle est dans une situation délicieuse. Il y a des bains chauds très-fameux pour leurs propriétés médicinales.

6. On passe la Mariza. On traverse pour arriver à Philippopolis l'éminence, qui unit les monts Rhodope et Hoemus, qui sont toujours couvertes de neige.

7. On la passe de nouveau. Le nom turc de Philippopolis, est *Felibe*. Le pays qui s'étend de-là à Andrinople est le plus beau du monde. Toute la nature y a un air riant et florissant.

8. Son nom turc est *Adranah*. Elle fût fondée, ou plutôt rebâtie par l'empereur Adrien. Elle fût longtems la résidence des Sultans ottomans. La situation est très-belle, mais l'air est mal-sain. On y trou-

Observations locales.

trouve des mosquées, qui méritent l'attention du voyageur, et un grand nombre de boutiques bien fournies de riches marchandises, car cette ville fait un grand commerce, sur-tout par l'entremise des Juifs. On dit qu'Andrinople a 8 milles anglois de circonférence, en y comprenant les jardins. La rivière de *Mariza* est l'ancien *Hebre*.

9. La route se fait sur les bords de la mer blanche, l'ancienne *propontide*, dans des prairies émaillées.

10. Ville autrefois considérable; on y voit un pont de 32 arches, il y a une ancienne église grecque fameuse, où l'on vénère une vierge miraculeuse, de la main de St. Luc.

II. V. tableau.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de
voyage de fraîche date.

Darstellung des Königreichs Ungarn, nach den Post-
stationen für Reisende. Gestochen von *Junker*. Pres-
burg. Cartes.

Politisch-geographisch-und historische Beschrei-
bung des Königreichs Ungarn, von *Windisch*. Pres-
burg 1772. Livres al-
lemands.

A tour to the east, with remarks on the city of *Constanti-
nople*, by Lord *Baltimore*. London 1767.
(avec le plan de Constantinople)

A series of letters, containing a voyage and jour-
ney from England to Smyrna, from thence to Con-
stantinople, and from that place over land to Eng-
land. London 1788. deux volumes.

Aanteekeningen, gehouden op eene Reize door
turkyen Natolien in de Jaarn 1784 — 1789. met Plaa-
ten etc. (Amsterdam 1791.)

Etat actuel de l'empire ottoman: par *Elias Abésci*,
qui a résidé plusieurs années à Constantinople. A Pa-
ris 1792. deux vol.

Otter Reisen in die Türkei etc. Nurnberg 1781—
89. deux volumes.

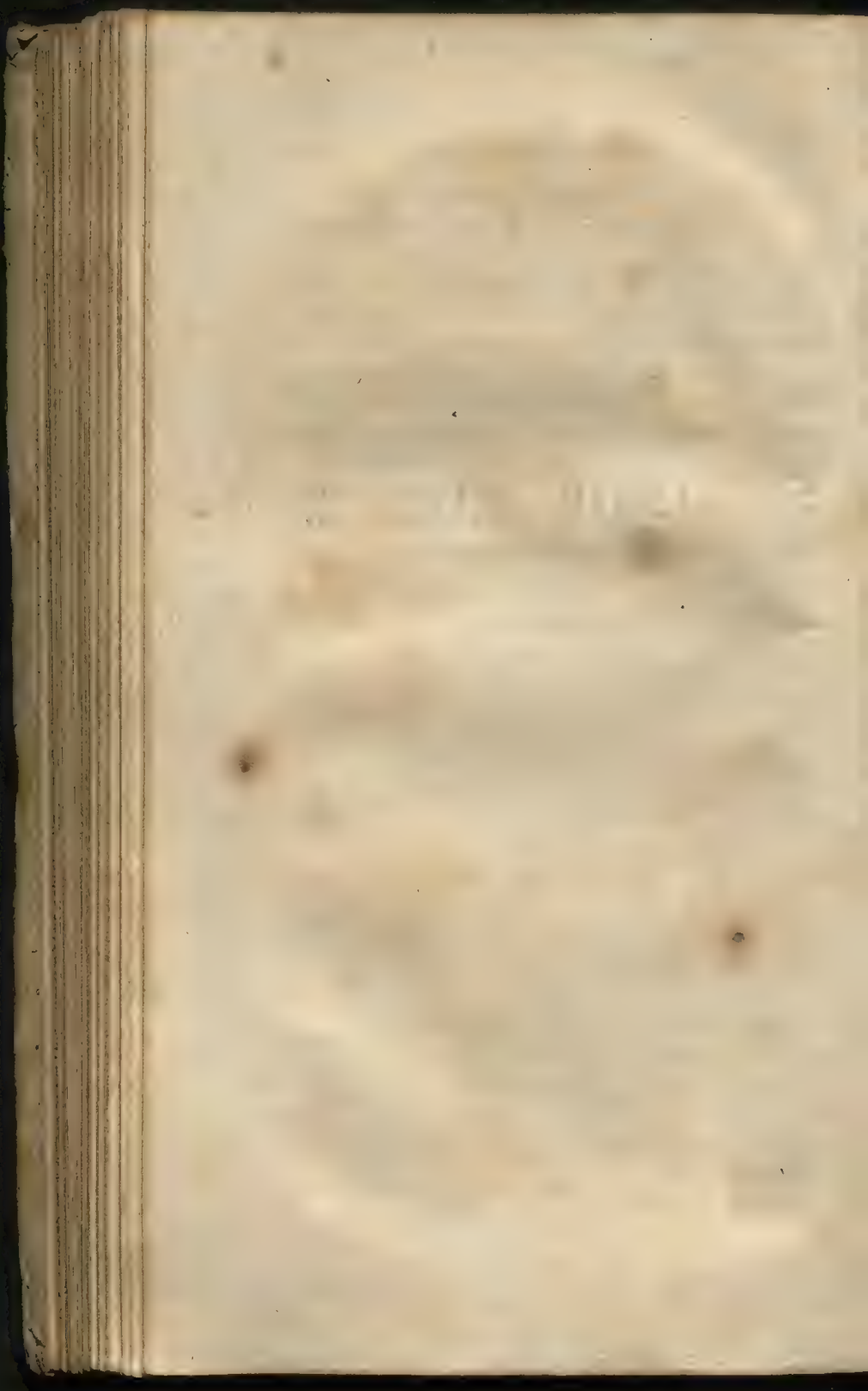
Ludeke glaubwürdige Nachrichten vom türkischen Reich. Leipzig 1778—1780. 3. vol.

Note. L'ouvrage de M. d'Ohsson fournira aux voyageurs des observations détaillées sur les mœurs, la religion etc. des Turcs, et sur l'empire ottoman en général.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE.

SECONDE PARTIE.



I.
OBSERVATIONS
GENERALES ET PRATIQUES SUR
LES VOYAGES;

PAR
M. LE COMTE DE BERCHTOLD;
SUIVIES
DES REMARQUES DETACHEES
DU REDACTEUR DU GUIDE
SUR LE MEME SUJET.

Il faut au voyageur un but et des talens.

Philosophe de Sans - Souci.

I.
Des connaissances indispensables pour un
jeune homme qui veut voyager.

On ne peut parvenir à terminer une entreprise sans en avoir fait les dispositions préalables. Tout jeune homme qui a conçu le projet de voyager, soit pour sa propre instruction, pour le bien de la société, ou principalement pour augmenter la prospérité de la patrie, ne peut espérer d'atteindre à son but, s'il n'a pas acquis les connaissances préliminaires avant d'entreprendre une tâche aussi pénible.

Il y a une multitude innombrable d'objets qui sont dignes de l'attention et des recherches des voyageurs, et qui leur deviendront d'autant plus importantes qu'ils sauront faire un usage utile des connaissances du monde, qu'ils auront acquises. En conséquence je conseille à tout jeune homme de famille, qui se sent un penchant irrésistible et louable d'augmenter son savoir par les voyages, d'acquérir d'avance des connaissances solides des arts et des sciences, dont la perfection et l'étendue sont avantageuses au genre humain et surtout à leur patrie.

J'avoue que par la lecture et la réflexion nous pouvons acquérir des idées justes de ce qui doit fixer notre attention dans le cours des voyages; mais l'expérience, notre principal et meilleur guide, nous apprend qu'il faut avant tout, que les avis d'amis éclairés suppléent à ce qui n'est pas expliqué dans les livres et à ce que nos réflexions ne peuvent approfondir. Il serait donc nécessaire, avant toute chose, que quiconque veut voyager avec fruit, communiquât son plan à des hommes éclairés et sincères, qui ne souhaitent que le bien général; qu'il se fit instruire par eux des objets qui méritent le plus d'attention, et qu'ils en apprissent ce qui peut accélérer le bonheur des hommes, et quelles sont les principales maladies qui attaquent le corps politique dont nous sommes les membres.

Un ami des hommes se fera un plaisir de communiquer les lumières qu'il a acquises. Par cette raison il y aura beaucoup à profiter en fréquentant des hommes intelligens et expérimentés; mais l'instruction par écrit doit toujours avoir la préférence, parcequ'elle
est

est d'un grand secours pour la mémoire, vu qu'en écrivant on est à même de réfléchir plus mûrement à ce qui peut être vraiment utile à son prochain, que par un exposé verbal.

Il est donc nécessaire et même indispensable pour quelqu'un qui se propose de voyager d'acquérir les connaissances suivantes.

La Législation.

Quiconque se propose de voyager dans les pays étrangers pour y recueillir des loix sages, dans l'idée de les communiquer aux législateurs de sa patrie, pour le bien général de ses compatriotes, pour les rendre plus laborieux, plus riches, plus heureux; doit sur tout être instruit dans la jurisprudence, afin de pouvoir distinguer l'esprit qui donne la force à la loi; la manière dont on doit procéder au maintien des lois civiles et criminelles; des réglemens qui conviennent au maintien d'une bonne police, soit dans les villes ou dans les campagnes; afin de pouvoir relativement à ces objets connaître d'avance les erreurs où les abus qui se sont glissés dans les loix de son pays.

L'Histoire Naturelle.

L'Etude générale et particulière de l'Histoire naturelle de son pays, lui fournira les moyens de lui être essentiellement utile; mais il doit préférablement s'appliquer aux branches de cette science qui le conduiront au but qu'il se propose. Cette étude a aussi une influence marquée sur notre âme, en nous fournissant les occasions d'adorer et d'admirer l'inépuisable source

de la puissance du divin artiste, dont les oeuvres innombrables nous environnent.

La Minéralogie, la Métallurgie et la Chymie.

L'utilité que l'on peut tirer de la connaissance de ces trois sciences en général, pour ce qui a rapport à l'amélioration des manufactures et à l'étendue du commerce, est trop connue pour entrer ici dans un ample détail sur cette matière. Une personne de condition qui voyage, croit ordinairement que la connaissance des beaux arts est celle dont on peut se passer le moins; et un savant croit qu'il ne doit s'informer, lorsqu'il arrive dans une grande ville, que des bibliothèques et des auteurs. Si tous ceux qui entreprennent des voyages pour acquérir des connaissances, en avaient préalablement acquis dans ce qui concerne l'histoire naturelle, dans tout ce qui a rapport aux fabriques, à la chimie et aux différentes branches de la politique, leurs voyages pourraient être très avantageux à leur patrie.

Les Mathématiques.

Telle étendue que soit l'étude des Mathématiques, il est nécessaire de s'y appliquer avec soin et assiduité. Celles de ses branches applicables dans la société méritent surtout la plus grande attention.

Par cette étude un jeune homme se met en quelque façon en état de traiter de tout systématiquement, et il peut en tirer un grand avantage pour les affaires domestiques.

La Mécanique.

La Mécanique est encore une étude très importante! Par elle, on se met à même de connaître l'ensemble, la construction et l'usage de plusieurs machines; telles que les divers métiers à tisser, les moulins, etc. dont on trouve les occasions de faire l'examen pendant le cours des voyages, et que l'on peut communiquer avec fruit à sa patrie.

L'Hydrostatique, L'Hydraulique et l'Architecture.

L'Hydrostatique et l'Hydraulique sont deux branches si indispensables de la mécanique, qu'on commettrait une grande faute en entreprenant de voyager avant de les avoir étudiées à fond. Sans elles on s'étonnerait en vain en voyant les admirables machines qui servent à élever l'eau de beaucoup au dessus de son niveau, et dont la grande utilité est d'économiser le tems, la force et les dépenses. Comment un voyageur pourrait-il juger de la beauté, ou des défauts d'un édifice, si les règles dont l'art s'est servi pour son élévation lui étaient inconnues?

L'Optique.

Quiconque veut lever ou donner le plan des machines qu'il a vues, doit posséder à fond la science de l'Optique. Surtout celui qui a une connaissance suffisante de la construction des machines, et qui peut apprécier au juste ce qu'il y a d'ingénieux dans une nouvelle invention, trouvera dans l'optique un grand secours pour en dresser d'autres avec exactitude.

La Géographie.

La Géographie est une science si utile et si indispensable, qu'il y aurait autant d'imprudence à entreprendre des voyages sans l'avoir bien étudiée, que de manquer à se munir de provisions et de rafraîchissements, lors qu'on entreprend une longue route.

La connaissance de l'usage des globes célestes et terrestres mérite d'autant moins d'être recommandée, que son utilité est généralement reconnue et qu'elle fait absolument partie de la géographie.

La Navigation et l'Architecture nautique,
(ou navale.)

La science de la Navigation rend les voyages maritimes agréables et instructifs. Par elle un voyageur peut non seulement étendre ses connaissances et les rectifier; mais même souvent elle peut lui fournir l'occasion de conserver sa vie et celle de tout l'équipage, si un pilote, soit par ignorance, intempérance, ou inadvertance, mettait le vaisseau en danger.

L'Agriculture.

L'Agriculture est une science utile, nécessaire et qui mérite réellement notre attention. Une nation agricole deviendra riche, puissante et heureuse. C'est pourquoi chaque individu doit, autant qu'il lui est possible, contribuer à sa perfection; et ne rien négliger pour acquérir les connaissances nécessaires aux progrès de l'économie rurale et domestique.

Un observateur attentif et pénétrant, en parcourant des états où l'agriculture est encouragée de préférence

ence à tous les autres arts ; outre les avantages incalculables qu'il pourra procurer à la patrie, y gagnera moralement pour lui-même ; en ce qu'il acquérera un degré de sensibilité de plus en voyant la disette où se trouvent d'autres individus ; et la bienveillance augmentera, pour cette classe d'hommes, qui, quoique moins considérée, est la plus utile, en ce qu'elle pourroit à la subsistance et à la défense de la patrie.

Un voyageur doit être aussi, instruit de l'état des habitans des campagnes de son pays que de celui de sa propre famille. Comment pourrait-il, sans cette connaissance, juger comparativement de l'état des paysans d'autres pays avec ceux du sien, et s'instruire d'objets dignes d'être scrupuleusement observés ?

Il ne sera pas difficile à quiconque a fait attention dans son pays aux différentes manières de cultiver la terre, de faire des observations exactes sur celles de cultiver avec fruit les différentes espèces de terrain, et de remarquer comment un cultivateur éclairé fait tirer d'une petite partie de terrain, tout ce qui est nécessaire à la subsistance et à l'entretien de sa nombreuse famille.

Les Langues.

Il est impossible de voyager avec utilité si on ignore les langues des pays que l'on veut parcourir pour son instruction. Les langues latine et française ne sont pas toujours suffisantes ; parceque celui qui voyage est souvent obligé de chercher à s'entretenir avec des personnes qui les ignorent. Si on fait attention aux édits et ordonnances, qu'un voyageur doit consulter et qui sont rédigées dans la langue du pays où elles ont

force de loi, sans oublier celles qui émanent des municipalités pour la police, on conviendra que la connaissance des langues vivantes est indispensablement nécessaire.

On aurait tort de croire qu'il est plus à propos, pour apprendre une langue, d'attendre qu'on soit arrivé dans le pays où on la parle; parceque cette étude demande l'emploi de beaucoup de tems qui serait employé plus utilement pour la chose qui est l'objet du voyage.

Je m'en rapporte à l'expérience et à la véracité des personnes qui savent la langue des pays où ils ont été? et elles avoueront unanimement que la facilité à parler la langue d'un pays, leur a procuré de grands avantages dans l'esprit des natifs de ce même pays. Un étranger s'attirera leur estime; ils lui tiendront compte tacitement de la peine qu'il s'est donnée pour bien étudier leur langue, par les politesses et les attentions qu'ils auront pour lui.

Par ce moyen il sera à même de comprendre tout ce qui se dit dans les sociétés, et on lui marquera d'autant plus de confiance, qu'il sera à même de prendre part à la conversation.

S'il ignore la langue, il se trouvera dans l'impossibilité de se faire comprendre de ce que l'on nomme les gens du peuple, ou de traiter avec eux, sans se trouver exposé à des importunités, des contestations et peut-être à des tromperies continuelles.

L'Arithmétique.

Quoique l'Arithmétique ne tiennne pas le premier rang entre les études qu'exige ce qu'on nomme une belle éducation; ce n'en est pas moins une science dont on doit au moins faire autant de cas que des autres, parceq'elle est d'un besoin indispensable à tous les états et qu'un voyageur ne peut absolument s'en passer.

Le Dessin.

Ce talent doit être mis au rang de ceux absolument nécessaires à tout voyageur.

Il est très agréable de pouvoir dessiner des paysages, des vues, des collumes etc. et de pouvoir présenter des esquisses; mais il est encore plus utile, comme nous l'avons remarqué à l'article de l'optique, lorsqu'on peut dessiner la construction d'une machine, d'un métier etc. sous leurs divers aspects.

Ecrire lisiblement et promptement.

C'est une nécessité indispensable pour un homme qui voyage d'écrire lisiblement. Il évite par là beaucoup d'inconviniens, de retardemens et de mésintelligence. On ne trouve pas partout de bons copistes, et l'expérience ne démontre malheureusement que trop qu'il ne faut pas toujours se reposer sur la probité des étrangers.

On confie quelquefois à un voyageur, pour un tems très limité, des recueils de manuscrits de conséquence, qu'il ne peut confier ni à un copiste, ni à qui que ce soit; par conséquent il lui est impossible, s'il ne
peut

peut pas écrire vite, d'en tirer tout le fruit qu'il en désire et que son ami voulait lui procurer.

Il serait aussi très utile de savoir écrire par abréviation et de se faire un alphabet particulier, pour noter des faits importans dont on craint de ne pas pouvoir se souvenir, ou qu'on ne veut mettre sous les yeux des curieux ou des personnes rusées.

L'Art. de nager.

Quoique la propre conservation apprenne à chacun à se prémunir contre les dangers; je crois qu'il n'est pas superflu de recommander à tous ceux qui se proposent de voyager d'apprendre à nager, parcequ'il peut se trouver des circonstances où ils pourraient, faute de le savoir, risquer leur vie. Outre que c'est un devoir par rapport à nous même, l'humanité nous ordonne encore, par rapport aux autres; de nous mettre à même, s'il est possible, de sauver la vie à notre prochain lors qu'elle est en danger. Quelle action peut être plus généreuse, — je dirais presque, plus sainte, — que celle de sauver la vie à un homme?

Il y a beaucoup de personnes qui ont le préjugé de croire, que lors qu'on a atteint un certain âge il est impossible d'apprendre à nager? L'expérience journalière prouve le contraire. Si l'endroit, que l'on a choisi pour s'exercer, est de façon à ne pas augmenter la crainte naturelle du commençant, et que celui qui enseigne soit assez instruit, le premier sera bientôt des progrès marqués dans cet art.

On

On a inventé plusieurs machines. qui servent à soutenir le corps sur l'eau, dont on peut se servir avec succès dans les commencemens pour aider à exciter la hardiesse et à donner au corps une position convenable. Les plus usités et les plus connus que je puisse me rappeler, sont, *les Vessies*, *la Cuirasse de liège* et le *Scaphandre* de l'abbé *de la Chapelle*. Ce dernier est en grande réputation en France. Quant à l'art de l'équitation, celui de l'escrime et autres exercices du corps, on ne s'y arrêtera pas, parce qu'il est démontré que tout ce qui peut contribuer à fortifier et à donner de l'aïssance et de l'agilité au corps, ne sera pas négligé par ceux qui se proposent de voyager.

Une connaissance
superficielle de la Médecine.

Comme il n'est pas possible d'entreprendre de longs voyages lorsqu'on ne jouit pas d'une bonne santé; que l'on est exposé pendant la vie et sur tout pendant le cours des voyages à une quantité incalculable d'accidens, et qu'on ne trouve pas toujours dans le besoin un médecin habile; il est à propos de conseiller à un chacun d'acquérir des notions de médecine suffisantes, pour être instruit des causes qui peuvent produire les grandes maladies, et pouvoir préparer des remèdes simples pour celles qui sont les plus ordinaires.

Il serait encore utile qu'un homme qui voyage eut quelque connaissance de la chirurgie, qu'il put, dans le besoin, faire une saignée, appliquer un premier appareil sur une plaie etc.

Il serait aussi nécessaire qu'il fut instruit des procédés dont on se sert pour rappeler à la vie les noyés,

yés; les asphyxiés et ceux qui sont gelés; de même que pour se préserver, et même guérir, des coups de soleil, si fréquens dans les pays chauds.

La Musique.

Une connaissance de cet art est, dans certaines occasions, plus utile à un voyageur qu'on ne pense. Elle peut lui procurer l'entrée dans plusieurs bonnes sociétés, lui procurer de bonnes connaissances et remplir le vide de son tems. Il se trouve peu de personnes qui ne soient amateurs de la musique, et celui qui trouve du plaisir à ce passe-tems agréable dans les momens de loisir, trouvera le salaire des peines que lui en aura coûté l'étude, dans l'agrément qu'il goûtera à amuser les autres en s'amusant soi-même. La musique peut empêcher un jeune homme de s'adonner au jeu et le retenir de la fréquentation de sociétés dangereuses, aux quelles il se livre quelque fois par légèreté ou par désœuvrement.

Il ferait à propos, pour les personnes qui voyagent, de donner la préférence aux instrumens à vent qui peuvent se démonter et mettre en poche.

Le Goût, en matière de beaux arts.

Le Goût ne doit pas se borner à la musique, il doit s'étendre à tous les beaux arts. En général celui qui voyage doit avoir le sentiment du beau; qu'il soit l'ouvrage de la nature ou celui de l'art; et qu'il puisse en juger d'après des règles certaines. De combien de plaisirs un voyageur qui manque de goût ne se trouve-t-il pas privé, en comparaison de celui qui

qui est affecté de chaque beauté qu'il rencontre, et dont sont remplis les pays cultivés de l'Europe?

De la connaissance des hommes.

L'Europe est si abondamment fournie d'ouvrages sur cette matière importante d'une si vaste étendue, et dans toutes les langues, que je crois inutile de m'y arrêter; je me contenterai de remarquer que quiconque veut y faire des progrès rapides doit préalablement faire l'analyse de son propre cœur. Celui qui veut étudier le caractère d'autrui doit, avant tout, se connaître soi-même, les inclinations, son humeur, enfin ses propres défauts; qu'il les connaisse, qu'il soit toujours en garde contre lui-même, qu'il examine scrupuleusement les opérations de son âme, qu'il entre avec lui-même dans le plus exact détail avant de porter sur les autres un regard sévère. L'utilité que nous pouvons tirer de ces lumières est aisée à concevoir. Nous pourrions conduire les hommes où nous voudrions, si nous pouvions parvenir à sonder les replis de leur cœur.

De la connaissance du Gouvernement de sa patrie.

De même qu'il est impossible à un médecin de rétablir la santé d'un malade dont il ne connaît pas le tempérament et la maladie, de même un vrai patriote avec les meilleures intentions ne peut remédier au mal dont est attaqué le corps politique de sa patrie s'il n'en est pas instruit à fond et s'il ignore où en gissent les vraies causes. Pour connaître exactement ce mal et pour l'attaquer dans sa source, il faut qu'il fasse, pour
ainsi

ainsi dire, attention aux avis d'amis expérimentés et bien intentionnés; qu'il fasse un voyage dans tous les districts de sa patrie avec des amis instruits, que son but soit d'en connaître la partie économique et celle du commerce; de ne point mettre trop de précipitation dans les recherches, ni de célérité dans les courses.

Les sources les plus ordinaires du mal et les plus dangereuses proviennent de l'oppression, sous laquelle gémissent, dans quelques états, les gens de la campagne, et dans un mauvais système d'agriculture. Par cette raison il doit employer tous les soins à s'instruire exactement de l'état des paysans, de leur économie rurale et domestique; comme s'il était délégué du gouvernement à ce sujet.

On doit encore lui conseiller de régler ses observations d'après les plans qu'il s'est formés pour les recherches dans les pays étrangers; par là il se mettra à même de régler systématiquement ailleurs ces mêmes observations et de faire des comparaisons utiles et justes des autres états avec le sien.

Des connaissances préalables
que l'on doit acquérir des pays qu'on se propose de parcourir.

Pour tirer de ses voyages tous les avantages qu'on désire, il faut à certains égards acquérir préalablement des notions certaines des pays qu'on se propose de voir. Ces notions s'acquièrent par la lecture des meilleurs auteurs qui en ont écrit l'histoire ancienne et moderne, dont on pourra faire des extraits utiles

utiles afin de les comparer avec les propres observations. Cela donne une idée de l'origine des nations, de leurs périodes les plus intéressantes, de leur élévation, de leur décadence, de leur système de gouvernement actuel, de leur richesse, de leurs ressources, de leur force, etc.

Sous la dénomination d'histoire moderne d'un état, j'entens aussi la connaissance des meilleures descriptions géographiques, celles des voyages par terre et maritimes, par le moyen desquels on peut être instruit de ce qui est resté dans l'oubli.

Avant d'entreprendre ses voyages il faut avoir soin de se munir de cartes géographiques, les meilleures et les plus exactes, tant générales que particulières, des pays où on a résolu d'aller; les faire coller sur de la toile, pour les pouvoir commodément mettre en poche et les consulter lorsqu'on lit l'histoire de ces pays. Les nouvelles cartes des postes, ou routiers, où sont marquées les distances, ce qu'on paye aux postes, etc.; sont sur-tout très utiles.

Un voyageur ne doit pas s'astreindre à suivre les grandes routes. On trouve souvent, en s'en détournant des choses dignes d'être vues. Il est même nécessaire qu'il se fasse instruire dans les grandes villes de ce qu'il peut y avoir de remarquable; dans les environs.

En général si celui qui veut entreprendre des voyages n'est pas un polyhistor, il en doit avoir les talens. Il serait à souhaiter qu'aucun objet ne lui échappât;

car comment pourra-t-il être observateur s'il manque d'instruction? Ses regards doivent être continuellement fixés sur les opérations de la nature, et les actions des hommes; et son esprit doit, dans tous les tems, être disposé à la réflexion.

Quoi qu'on se soit prémuni par soi-même des meilleures notions puisées dans les livres, il est encore nécessaire, lorsqu'on a des amis qui ont voyagé, de tirer d'eux des lumières sur les moyens les plus avantageux, les plus sûrs, les plus commodes, et les moins dispendieux pour voyager chez l'étranger.

Plus on peut profiter de l'expérience d'autrui, plus on s'épargne de difficultés, de dépenses et de tems; et plus on gagne du côté de la tranquillité.

On devrait être instruit d'avance de la manière des peuples étrangers, de s'exprimer proverbialement et par sentences, parcequ'elles font connaître en peu de mots leur façon de juger des choses; et donnent une juste idée de leur façon de penser.

2.

Comment on doit tirer profit des observations.

Un voyageur doit se faire une loi de ne point s'occuper de bagatelles, tant qu'il trouvera des objets dignes de son attention. Cependant il vaut mieux s'arrêter

à dix

à dix objets de peu de conséquence, que d'en négliger un seul qui pourrait contribuer à notre instruction.

S'il est curieux de s'instruire, il ne doit pas se reposer sur les rapports d'autrui, tant qu'il aura occasion de voir et d'entendre par lui-même. On est souvent dans le cas d'être trompé par ses propres yeux, mais plus encore par ceux d'autrui.

Tout voyageur qui aime à s'instruire, doit fixer un regard observateur sur chaque objet qui s'offre à sa vue, afin que son attention toujours exercée ne laisse rien échapper de ce qui pourrait lui être de quelque importance.

Quand on voyage dans les pays étrangers pour faire des recherches et pour s'instruire, on fera très sagement de ne pas confier ses intentions à ceux, qui se donneront le plus de peine pour les pénétrer. On peut toujours trouver des prétextes honnêtes pour étudier les questions sans offenser la vérité. Il faut aussi éviter avec soin tout air de mystère, pour ne point exciter la curiosité des avides examinateurs.

Un voyageur ne doit s'occuper de la situation actuelle d'objets intéressans, qu'après s'être instruit au juste, par la lecture des documens authentiques de leur origine, de la cause de leur accroissement, de leur plus brillante période, ou de leur decadence, jusqu'au moment présent. Il faut même qu'il règle ses recherches de façon à pouvoir être guidé de l'un aux autres, ce qui lui épargnera beaucoup de peine.

Il faut se procurer une liste des noms des hommes, qui se sont rendus célèbres par des services rendus à l'état, et trouver les moyens d'apprendre quel est le genre de service qui leur a mérité la reconnaissance de la nation.

Sitôt qu'on est arrivé dans une ville, il ne faut pas négliger d'aller le plutôt possible dans la librairie la plus renommée. Les libraires étant toujours par état en liaison avec les savans, ils peuvent donner les meilleurs indices de leurs ouvrages, de l'accueil que le public leur a fait, etc. et même faciliter les moyens de faire leur connoissance.

Nous pouvons considérer comme un grand bonheur, lorsqu'en arrivant dans un endroit, nous pouvons être introduits chez des personnes, dont l'esprit et les mœurs leur ont mérité l'estime de leurs concitoyens. Nous pouvons en toute sûreté leur découvrir que notre but est d'augmenter nos lumières pour le bien-être de notre patrie; et nous pouvons être assurés qu'ils se feront un plaisir de nous communiquer toutes les remarques, les observations qui pourront contribuer à la réussite de notre projet. Nous devons regarder comme inestimable l'occasion de contracter de pareilles liaisons, et de pouvoir nous instruire dans la société d'hommes honnêtes et éclairés; parceque nous acquérons en peu de tems des connoissances; qui nous coûteraient peut-être des années de travail et de peines. Il faut donc faire en sorte de se trouver dans leur société le plus fréquemment que possible, en évitant néanmoins de leur être à charge; alors on s'enrichit de leurs observations et de leurs maximes. Un

voya-

voyageur qui a le bonheur de contracter de pareilles liaisons, doit, avant de quitter la ville où il les a faites, employer tous les soins pour obtenir de ces personnes de lui promettre d'entretenir avec lui une correspondance littéraire, d'autant plus utile qu'elle servira à se communiquer réciproquement les meilleures découvertes; et que cette communication peut tourner à l'avantage de l'humanité.

L'objet principal de celui qui voyage pour faire des recherches utiles, doit être de se procurer la connaissance des artistes les plus célèbres, de s'instruire des meilleures découvertes, des inventions dont ils sont les auteurs, et de leur communiquer celles de son pays. Par cette espèce d'échange réciproque de notions utiles on bannit la méfiance qui n'est que trop commune; les esprits se rapprochent par de nobles sentimens, et le voyageur trouve l'occasion de s'instruire en instruisant les autres. S'il peut les engager à lier une correspondance avec lui et à lui communiquer par écrit les nouvelles découvertes, ce serait un moyen de rendre les voyages plus intéressans et de remplir plus aisément les vœux.

Il serait encore très nécessaire de se procurer une liste des artistes connus, soit par l'étendue de leur génie, soit par leur singularité; parce qu'un voyageur peut par leur moyen profiter d'une quantité de connaissances utiles et de découvertes heureuses, auxquelles leurs compatriotes ne font aucune attention, parce qu'elles sont les résultats des réflexions de ces hommes notés de singularité.

L'usage, dans certains endroits, est de publier toutes les nouvelles politiques et mercantiles, par un moyen de quoi on peut acquérir une idée juste du pays. Un voyageur n'en doit pas négliger la lecture. Ce sera sur-tout chez les libraires, qui en sont ordinairement les rédacteurs, qu'il pourra se les procurer. Il ne doit pas négliger non plus de faire emplette des ouvrages qui traitent de la connoissance d'un pays, d'une nation, et qui rarement en franchissent les bornes; tels que la topographie particulière de quelques villes; les calendriers d'un état, les feuilles d'adresses, les gazettes, les édits et ordonnances, les livres de dévotion, les vaudevilles etc. Il peut par ses méditations sur ces articles acquérir une idée de la façon de penser d'une nation, au moins en général.

Un voyageur dont le but est d'étudier l'esprit, les mœurs et les coutumes d'une nation, trouvera plus de traces de son ancienne origine, de son ancienne simplicité; à mesure qu'il pénétrera dans les provinces les plus éloignées de la capitale. Les vrais descendans des anciens habitans, et les restes de l'idiôme originair se trouvent ordinairement dans les montagnes. On peut de même observer dans les provinces les plus éloignées, les bons ou les mauvais effets du gouvernement.

Lorsqu'on veut connoître le caractère et la façon de penser de ce qu'on nomme les gens du commun, il est nécessaire, dans les entretiens qu'on aura avec eux, de ne pas leur faire remarquer l'état ni le rang qu'on occupe dans sa patrie; car alors ils ne parleront plus librement et franchement; ils feront même leur possible pour

pour paroître tout autre qu'ils ne sont effectivement; ils s'étudieront à faire à l'étranger toutes les politesses imaginables, et il se trouvera privé des moyens de les pénétrer.

Ce serait afficher le plus haut degré d'imprudence et manquer d'usage du monde, que de tourner en ridicule les mœurs et les usages des habitans des païs que l'on parcourt. Il serait beaucoup plus prudent, si, sans s'abaisser à la flatterie, on pouvait trouver des raisons pour excuser les foiblesses d'une nation, se conformer autant que possible à ses mœurs, ses usages, son costume et ses manières; par-là on gagne la confiance; les hommes que l'on fréquente deviennent plus communicatifs, et les moyens d'atteindre au but qu'on se propose plus faciles.

Pour se mettre à même de connoître les lois et l'administration de la justice d'un païs, il faut assister souvent aux séances des tribunaux de la justice civile et criminelle, dans les villes où l'entrée en est permise, et assister aux plaidoyers, qui fourniront des observations importantes.

Outre la liste des manufactures qui se trouvent dans un païs, il serait encore utile de faire en sorte de se procurer celle des manufactures, qui se trouvent dans chaque ville par où on passe et dans leurs environs, un détail du nombre des artisans de chaque classe, leur âge etc. la quantité de matières premières qu'on y met en œuvre; les endroits où elles se débitent etc.

On tirera une grande utilité en visitant les fabriques, si on a eu la précaution d'acquérir d'avance des notions générales dans cette partie. Il faudrait au moins avoir lu les meilleurs ouvrages sur ces matières; être muni d'un bon dictionnaire des manufactures, qu'on puisse être à même de consulter sur celles qu'on veut voir, pour être en état de faire des questions justes et se fixer aux objets les plus essentiels.

Celui qui voyage ne doit pas oublier en visitant les manufactures de s'informer, s'il le peut, du tems de leur établissement; du degré de leur accroissement; ou de leur décadence; par ce moyen il se mettra à même de juger de l'état actuel de l'industrie dans ce pays.

De même il doit faire en sorte de connoître le goût particulier, etc. propre à chaque manufacture, soit pour aider à perfectionner celles de sa patrie ou pour favoriser l'étendue de leur commerce.

Lorsqu'on traverse des bourgs ou des villages, il ferait nécessaire de s'informer de l'accroissement, ou de la diminution de la population, quelles en peuvent être les causes? de même que de la consommation annuelle qui s'y fait, sur-tout depuis les derniers cinq, dix ou vingt ans.

On trouve souvent dans les annales d'un pays, d'une ville, des anecdotes remarquables. Par cette raison il seroit utile de les parcourir, ou au moins la table des matières, et prendre note de ce qu'on y trouve à remarquer.

En

En allant voir les bibliothèques il ne faut pas oublier de s'informer s'il s'y trouve des manuscrits, dans quelle langue ils sont écrits, leur ancienneté, si le copiste y a mis la date, ou si c'est par conjecture qu'on présume leur antiquité? Les causes de leur rareté? S'il y a des manuscrits de cette espèce imprimés, ou pourquoi ils ne le sont pas, et pourquoi cela n'a pas eu lieu? S'il y a un catalogue imprimé de ces manuscrits; et combien on en possède dans chaque langue?

Quant aux livres imprimés, une question moins importante est celle de s'informer du nombre de volumes que contient une bibliothèque; mais ce qu'il importe de savoir est, s'il s'y en trouve des premières impressions et s'il y a des livres rares? S'il y a un fond assuré pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque? Qui en a la direction et comment elle est administrée? Si les ouvrages y sont rangés par ordre de matières ou quel plan on a adopté pour leur arrangement? S'il y a des catalogues de cette bibliothèque? Si elle est fréquentée, et par qui? Quels sont les ouvrages les plus recherchés et les causes pourquoi on les recherche? A quelles matières on donne la préférence pour ce qui concerne son augmentation, on s'il n'y en a pas qui soient totalement négligées? On pourra aussi s'informer par rapport à l'histoire de la bibliothèque, de même que du mérite de ceux à qui on en a confié l'administration. Il ne faut pas négliger de voir les bibliothèques particulières, dont il y a beaucoup en Italie et ailleurs, dont les possesseurs permettent l'entrée au public.

Il faut aussi voir avec attention et à plusieurs reprises les cabinets particuliers d'histoire naturelle, de peinture, de sculpture, d'estampes, d'antiques, d'arts mécaniques. En général ce qui est à l'avantage d'un voyageur, qui a fait avec goût le plus d'acquisition de ces sortes de choses, et qui peut se flatter d'avoir beaucoup rapporté dans la patrie.

Dans les pays renommés dans l'antiquité par leur puissance et par les sciences; il ne faut négliger de s'informer avec soin s'il existe encore des monumens de leur ancienne grandeur, et les aller voir, s'il est possible, en société de savans antiquaires et d'artistes habiles. Si l'on a envie d'acheter des antiques, il faut bien faire attention à n'être pas trompé; ce qui arrive souvent, sur tout avec les camées et les médailles. On trouve assez communément chez les orfèvres des médailles d'or et d'argent à un prix très raisonnable.

Quoiqu'il ne soit pas d'usage de diriger les voyages jusqu'en Espagne, j'ajouterai cependant qu'aux environs des villes de Barcelone, Tarragone, Morvédre, Valence, Murcie, Grenade, Ecija, Séville, Médina-Sidonia, Cordoue, etc. on trouve beaucoup d'antiques, que l'on peut avoir à très bon marché.

3.

De la manière dont on doit rédiger ses observations. par écrit.

Un voyageur doit toujours être muni de papier, de plume et d'encre, parceque l'écriture faite au crayon s'effaçant aisément, on se trouve souvent exposé à perdre le fruit de ses remarques.

Tout ce qu'on voit et entend de digne d'être remarqué doit, autant que possible, être écrit sur le champ. Il seroit encore mieux de pouvoir y ajouter en même tems ses propres réflexions.

Il seroit fort à propos de porter chaque soir son journal; avant de se coucher, de ce qu'on a noté sur ses tablettes; afin que les matières ne s'accumulent pas, on soit dans le cas de ne rien oublier d'essentiel.

Il faut arranger l'ordre de son journal de façon qu'on puisse ajouter des notes à chaque article; si l'occasion l'exige. La vérité est un point essentiel dont il ne faut jamais s'écarter; il faut même lui sacrifier la beauté du style, sitôt qu'il ne pourroit pas s'accorder avec elle.

Il seroit très utile d'avoir, outre le journal, un autre livre, dont un certain nombre de feuillets seroient destinés à chaque matière. Ce livre ne serviroit qu'à écrire les faits de la certitude desquels on seroit pleinement convaincu. Un voyageur doit sur-tout être circonspect et ne cesser de douter jusqu'à ce qu'il ait

ait de preuves irréfragables de ce qu'il a entendu. Il doit même se procurer des listes imprimées : des relations publiées avec approbation du gouvernement, méritent d'être inscrites dans ce livre, quand même elles n'auroient pas toute l'authenticité qu'on est en droit de leur supposer, d'après l'autorité sous laquelle elles sont publiées.

Plus un voyageur aura rendu son journal important, plus il doit faire attention à ne pas s'exposer à le perdre. Il est même inutile qu'il le porte dans sa poche, parceque dans une occasion où il se trouveroit pressé dans une foule, il pourroit arriver qu'on le lui dérobat. Un homme prévoyant fait toujours en sorte de l'avoir double, dont un est toujours conservé dans un endroit sûr. Il y a toujours de l'imprudence à confier son journal à d'autres. Si on juge à propos de communiquer quelques remarques de conséquence pour obliger un ami, il faut les transcrire.

Un chiffre, ou alphabet en caractères indéchiffrables, dont nous avons déjà fait mention, fera d'une grande utilité.

Un voyageur soulagera beaucoup sa mémoire s'il écrit et numérote toutes les questions qu'il se propose de faire, et auxquelles il désire qu'on réponde. Il faut cependant faire attention à ne pas perdre cette liste; car dans certains pays où le gouvernement, qui connoît sa foiblesse, y supplée par une exacte vigilance, le propriétaire d'un pareil écrit, pourroit malgré toute son innocence, se trouver dans un grand embarras et être regardé comme un espion.

Lors-

Lorsqu'un voyageur reçoit des nouvelles concernant quelques objets importans, il ne doit pas oublier de prendre note du nom, de l'état, de la demeure, etc. de la personne qui les lui communique; parceque de là dépend, en grande partie, la confiance qu'on peut y avoir.

4.

Des soins que doit prendre un voyageur pour sa personne et ses effets.

On se trouve exposé pendant les voyages à beaucoup de déagrémens si on n'est pas accompagné d'un domestique sur la fidélité, la sobriété, la discrétion, le courage du quel, on puisse se reposer; en conséquence il faut être sur ses gardes lorsqu'il s'agit de faire choix d'un sujet, et s'assurer d'avance le plus qu'il est possible de son caractère.

Un domestique qui s'engage pour les voyages doit savoir parler françois, écrire promptement et lisiblement, pour être en état de copier avec célérité et correctement tout ce qu'on lui donnera à copier. S'il était possible qu'il eut quelque notion de la chirurgie cela n'en serait que mieux, pour que dans un cas de besoin et au défaut d'un chirurgien expérimenté, il put faire une saignée à son maître.

Si on a le bonheur de trouver un domestique qui possède ces qualités, il ne faut rien négliger pour
gagner

gagner son attachement, en lui marquant des soins paternels, et en faisant en sorte de lui assurer un établissement ou un revenu viager au retour des voyages.

Il n'est pas prudent de se lier familièrement, ni de contracter intimité avec un compagnon de voyage que le hazard peut faire rencontrer, parceque les suites peuvent en être désagréables. On ne doit pas même paroître trop empressé à être instruit de leur nom, du sujet de leur voyage, combien de tems ils comptent séjourner dans un endroit, etc. Il ne faut pas non plus se faire un devoir de répondre exactement à certaines questions; il faut se contenter de faire remarquer sans affectation ni sans choquer l'importun questionneur, qu'il ne gagnera rien à vouloir nous pénétrer.

Il faut surtout éviter les sociétés des buveurs, des joueurs et celle de certaines femmes, si on ne veut pas perdre sa réputation, ruiner sa santé, sa bourse; mal employer un tems précieux, et payer cher une triste expérience.

Un voyageur trouvera partout des émigrés de sa patrie, la plupart gens de mauvaises moeurs, qui ne chercheront qu'à tirer de lui ce qu'ils pourront, sous le nom d'emprunt, qui ne cherchent souvent qu'à entraîner dans la débauche des jeunes gens sans expérience; à s'introduire, sous leur auspice, dans les sociétés, ou à se procurer l'entrée dans certaines maisons où ils croient pouvoir trouver des dupes, et finalement pour faire rejaillir une partie de leurs turpitudes sur l'imprudent jeune homme, qui leur aura servi
d'in-

d'introduiteur. Chacun comprend aisément combien de pareilles sociétés sont à éviter. Il est donc généralement utile, avant de contracter une liaison intime avec un étranger, qui puisse faire naître quelque soupçon à notre désavantage; de s'informer s'il a pénétré chez l'ambassadeur de la nation; comment il y est reçu? et lorsqu'on a acquis des lumières satisfaisantes sur ce point, il faut se tenir encore dans une certaine réserve, jusqu'à ce qu'on soit bien persuadé de son vrai mérite.

Sitôt qu'on est arrivé dans une capitale, il ne faut pas négliger de s'adresser à l'ambassadeur de la nation, pour, en cas d'événement fâcheux, pouvoir compter sur son appui; et faire en sorte d'être présenté à la cour et introduit dans les assemblées de la première noblesse. Il y a des endroits où un étranger ne peut être admis dans aucune société, s'il n'est pas connu de l'ambassadeur de la nation.

Ce serait une vanité ridicule que de faire remarquer, lorsqu'on voyage, qu'on est possesseur de bijoux de prix, tels que bagues de brillans, tabatières d'or, montres superbes etc. Tous ces ornemens fastueux ont mis la vie de plus d'un voyageur en danger, et sont autant d'indices, qui engagent les aubergistes et gens de leur classe à augmenter leurs comptes.

La meilleure façon de conserver les papiers d'importance est, de les mettre dans une ceinture de peau de chevreuil, d'environ dix pouces de large, garnies de quatre poches ou compartimens qui, pour en faciliter le déploiement, seront éloignées d'environ un
pouce

pouce l'une de l'autre. Cette ceinture se met sous la veste et s'attache autour du corps au moyen de six petites boucles de métal; chaque poche se ferme par trois petits boutons plats, aussi de métal. Ces sortes de ceintures sont encore d'une grande utilité lorsqu'on est obligé de monter à cheval, et peuvent renfermer beaucoup de papiers, que l'on pourroit perdre aisément en les laissant dans la poche.

Les pistolets à deux coups sont les meilleures armes défensives pour un voyageur. S'ils peuvent être armés de pierres d'agathes cela n'en est que mieux, les agathes étant meilleures que les pierres ordinaires. Beaucoup de personnes bouchent la balle du pistolet avec un morceau de liège, pour que le cahotage ne la dérange pas. La position horizontale est la meilleure pour les pistolets dans une voiture. La petite coulisse qui est adaptée près de la détente des pistolets, pour en assurer le repos et empêcher qu'ils ne partent d'eux-mêmes, est une invention aussi ingénieuse qu'utile qu'il ne faut pas négliger.

Pour ne point se trouver exposé au désagrément d'être inquiété par rapport à certaines choses utiles, permises dans un territoire et prohibées par les loix dans un autre, il faut avant de passer d'un territoire dans l'autre s'informer exactement des ordonnances proclamées à ce sujet. Il est certains royaumes où l'on pousse la sévérité sur cet article jusqu'à l'excès, au point qu'un étranger qui se trouve dans le cas d'avoir avec lui des choses prohibées, s'expose, non seulement à la confiscation de tout ce qu'il a avec lui, mais même encore d'être condamné à une amende ou à la prison.

prison. Pour éviter ces alternatives désagréables il seroit plus prudent lorsque par hazard on a de pareils effets, de s'en défaire à tel prix que ce soit, plutôt que d'exposer sa réputation à la critique et la bourse à l'avidité des commis. Il arrive souvent que les postillons s'entendent avec ces derniers et ont leur part à la capture. Les voituriers Italiens (*Vetturini*) ont cette réputation.

Tout voyageur ne doit absolument pas permettre que personne, sous quelque prétexte que ce soit, se place sur la voiture. On a des exemples de vols et d'affassinats qui ont été les suites de ces complaisances.

Lorsqu'on se trouve dans le cas de passer dans des endroits suspects, il est de la prudence de faire placer les coffres sur le devant de la voiture. Il seroit même nécessaire qu'ils fussent toujours placés ainsi.

Si on se trouve nécessité à traverser une forêt pendant la nuit, il ne faut jamais s'y exposer sans avoir pris les précautions nécessaires. En général il est plus prudent d'aller à pied dans les endroits peu sûrs que de rester dans la voiture; parceque l'on est plus à même de se défendre dans une attaque imprévue, étant à pied.

Si un étranger se trouvoit dans le cas d'être attaqué et même volé dans les rues d'une grand ville, il y auroit du danger pour lui à poursuivre le voleur s'il fuyoit; parcequ'alors un voleur est rarement seul, et que ses complices cherchant leur sûreté, ne trouvent d'autre moyen de se la procurer, qu'en blessant ou même tuant celui qui poursuit le coupable.

5.

De ce que doit faire un voyageur pour conserver sa santé, sur-tout dans les pays chauds.

Le voyageur doit connoître à fond son tempérament ; il doit avoir étudié ce qui lui est salutaire ou nuisible et ne point s'écarter, autant que les circonstances le permettent, du régime qui lui convient. Il seroit même nécessaire de se régler pour le manger et le boire, la manière de se vêtir, les exercices du corps, le temps du repos, etc., d'après les personnes les plus sobres du pays où on se trouve. L'expérience a appris aux habitans de chaque pays la manière de vivre qui leur est la plus salutaire.

Quoique l'habitude de dormir l'après midi, que les Italiens nomment (*siesta*), soit très salutaire à la plupart des étrangers, soit en Italie, ou en Espagne, il pourroit en résulter, dans les pays septentrionaux où l'on est habitué à faire usage d'alimens plus nourrifans, et où l'on boit de la bière, des attaques de paralysie ou d'apoplexie. Les étrangers que l'on invite dans les pays méridionaux à dormir après le dîner, doivent régler la durée de leur sommeil d'après la manière prompte ou lente avec laquelle se fait leur digestion. Un quart d'heure ou une demie heure suffit ; mais une heure seroit superflue. Il seroit pernicieux dans ces occasions de se coucher tout de son long ; il suffit d'être assis dans un fauteuil ou sur un sofa. Il faut avoir la tête haute et le corps penché en arrière un peu vers le côté gauche. Il faut aussi
faire

faire attention à se débarrasser de tout ce qui pourroit mettre obstacle à la libre circulation du sang, si on veut éviter d'être tourmenté de maux de tête en s'éveillant.

L'eau dans bien des endroits est contraire à la santé. Si en jettant du savon dans cette eau il y reste sans se dissoudre, c'est une preuve de l'insalubrité de ce liquide. S'il n'y a pas moyen de trouver de meilleure eau il faut la rendre plus salubre en la filtrant à travers un linge fin et y mêler, soit un peu de vinaigre, soit du jus de citron, ou une croûte de pain grillé. Le meilleur serait de la faire bouillir et de n'en boire qu'après qu'elle est refroidie. L'eau dont la source est près d'un endroit marécageux, ou de quelque cloaque, peut avec justice être regardée comme très mal saine.

On doit regarder comme mal sain tout exercice violent après les repas, sur-tout dans les pays chauds où ils sont plus dangereux que dans les pays froids. Ainsi ceux qui voyagent à cheval, ou dans des voitures mal suspendues, ne doivent manger que modérément. Il faut de même, surtout dans les contrées méridionales, éviter l'usage fréquent des boissons spiritueuses; le sang n'étant déjà que trop échauffé par le mouvement du cheval ou de la voiture.

La propreté exige l'usage plus fréquent des bains pendant les voyages que lorsqu'on est sédentaire chez soi; mais il ne faut jamais les prendre immédiatement après le repas, ni lorsque le sang est trop agité, ou lorsque la chaleur est trop forte. Les matinales ou les soirées tempérées sont les temps les plus convenables. Un nageur expérimenté doit éviter de se baigner dans

la mer ou dans un fleuve rapide, sans être accompagné d'un autre nageur. Il faut aussi éviter les eaux dont les fonds sont garnis de plantes aquatiques, et donner la préférence à celles qui coulent sur un fond sablonneux. Parmi les plantes aquatiques il s'en trouve beaucoup de venimeuses, qui peuvent être dangereuses lorsqu'on marche dessus. Une des règles nécessaires et que la prudence exige lorsqu'on se baigne, est de plonger la tête la première dans l'eau, parceque la trop grande affluence de sang, que la fraîcheur de l'eau fait remonter des parties inférieures du corps vers la tête, lorsqu'on y entre graduellement, peut causer un coup d'apoplexie, ou des suites dangereuses.

Il arrive communément que les pieds et une partie des jambes enflent à ceux, qui font de longs voyages en voiture; on croit que dans ce cas il serait mieux de se servir de souliers que de bottes. Il faut aussi, pour ne point gêner la circulation du sang, ne point porter de jarretières, descendre de tems à autre, et marcher s'il est possible. Il ne faut pas non plus que les glaces de la voiture soient continuellement levées; il faut les baisser de tems en tems pour renouveler l'air.

Les lits de plumes et les couvertures piquées sont sujets à s'imprégner de vapeurs malfaines; il faut en conséquence ne s'en servir dans les auberges qu'avec précaution. Une précaution qu'il serait nécessaire de prendre pour prévenir tout accident, seroit de se prémunir d'une couverture de soye légère, de deux paires de draps de lit, et de deux peaux de cerf jointes ensemble, passées en mégie, d'environ six pieds six
pouces

poices de long et trois pieds six pouces de large, que l'on transportera avec soi. On étend ces peaux sur le matelas ou lit de plumes; on les recouvre de ses propres draps et on se couvre soi-même avec la couverture. Au cas que dans un tems froid cette dernière ne soit pas suffisante, on peut ajouter un manteau par dessus. Les peaux et les draps de lit doivent être tous les matins exposés à l'air pendant cinq minutes au moins avant d'être réempaquetés. Quiconque ne voudra pas prendre ces précautions, sera bien de ne pas se déshabiller entièrement pour se coucher, en observant d'ôter son col, ses jarretières etc. pour n'avoir rien qui puisse nuire à la circulation du sang.

Chacun sait combien les exhaïsons du charbon allumé sont dangereuses; il ne faut donc jamais permettre qu'on en apporte dans l'appartement qu'on occupe, à moins qu'il ne soit totalement enflammé. Beaucoup de personnes sont mortes d'asphyxie, pour avoir eu l'imprudence d'en laisser dans leur chambre pendant la nuit.

Il est encore dangereux de passer la nuit aux environs d'endroits marécageux; tels, par exemple, que les marais pontins en Italie.

Les vins doux et ceux qui sont cuits, qu'on trouve dans les états du Pape, sur les côtes de la mer Adriatique et dans d'autres endroits de l'Italie, troublent la digestion et enflamment le sang. Il ne faut en user que rarement et en petite quantité.

Les fruits nouvellement cueillis, mêmes les raisins les plus murs, affoiblissent l'estomac dans les pays

chauds. Mangés en quantité et sans pain, ils produisent certainement les effets les plus pernicioeux.

Dans les climats chauds il faut le plus qu'il est possible, sur-tout le soir, s'abstenir de viande, son usage occasionne souvent des fièvres putrides dangereuses.

Il est encore dangereux de laisser les fenêtres ouvertes pendant la nuit, dans les pays chauds; beaucoup de personnes ont eû lieu de se repentir de cette négligence. Ceux qui voyagent à pied doivent éviter, en se reposant, de s'endormir sous un arbre, ou près d'une chénevière.

Si on est altéré, un peu de fruit en maturité, ou un peu de pain trempé, sont l'un et l'autre plus salutaires que l'eau pour étancher la soif. Si on n'a que de l'eau il faut s'il est possible y ajouter un peu de vinaigre, ou du jus de citron.

Après avoir fait une longue traite à pied il faut se garder de l'excès des alimens, et si on a froid ne pas s'approcher trop près d'un grand feu.

Si on est obligé de séjourner longtems dans une contrée marécageuse, il faut avoir soin de se loger dans l'étage le plus élevé de la maison où l'on demeure; ne pas négliger de faire un exercice modéré, en évitant les transpirations abondantes; se nourrir de bons et solides alimens, et faire usage de boissons spiritueuses sur-tout du vin.

Qui-

Quiconque veut voyager à pied et n'est pas habitué à faire de longues traites, doit commencer par aller à petites journées et les augmènter peu à peu. Il ne faut pas non plus se forcer à aller vite en marchant contre le vent, surtout si on l'a en face et qu'il soit fort. Il n'est guère plus supportable lorsqu'il vient de côté.

Pour ne point être exposé aux accidens qui peuvent résulter d'une transpiration interrompue, lorsqu'on voyage à pied, il seroit à propos de porter entre la peau et la chemise un gilet de fine flanelle.

La viande fraîche, le poisson frais et les légumes frais, doivent être préférés dans les voyages à tous autres alimens. En général les alimens les plus simples sont les meilleurs.

Dans les auberges peu fréquentées, dont par conséquent les chambres sont rarement chauffées, les lits conservent ordinairement une certaine humidité. Il faut éviter cela comme quelque chose de très contraire à la santé, parce qu'en s'y couchant on peut s'exposer à la plus dangereuse maladie et même à la mort. Il faut donc faire attention si le lit est sec, et faire exposer les draps devant le feu. Si on avoit le moindre soupçon d'humidité il vaudroit mieux se coucher sur de la paille sèche. On ne peut user de trop de précaution dans ce cas, fut-ce même chez ses amis, parceque dans beaucoup de maisons il y a toujours au moins un lit destiné pour les étrangers, qui, si on n'en a pas fait usage depuis longtems, peut être de même humide ou moite.

Si un voyageur se trouve dans le cas d'être fortement mouillé de la pluie, il faut sur-tout qu'il ait soin de se procurer un lit bien sec, de faire aérer les draps, de vêtir une chemise bien sèche et passée à la vapeur de sucre ou de quelqu'autre aromate, de se frotter, avant de se coucher, tout le corps avec de la flanelle, pour rétablir la transpiration. Les parties du corps qui auront été mouillées peuvent être lavées avec de l'eau tiède et un peu de savon. Si les circonstances ne permettent pas d'user de ces précautions, il faut faire en sorte d'être dans un mouvement continuel jusqu'à ce que les habits soient secs. Cependant il faut éviter le plus qu'il est possible de se trouver dans cette nécessité, sur-tout si on n'y est pas accoutumé, parce qu'il peut en résulter des coliques, des rhumatismes et d'autres maux.

Si la chaleur du soleil a excité une forte transpiration, il ne faut pas dans cet état s'exposer au serain, si on est obligé à le faire il ne faut absolument pas s'asseoir, il faut au contraire rester toujours dans un mouvement continuel, qui entretienne la transpiration et diminue de beaucoup les accidens qui peuvent résulter d'un refroidissement subit.

Si l'envie de s'instruire porte à aller visiter les hôpitaux, il ne faut jamais y entrer avant d'avoir déjeuné; parcequ'ayant l'estomac vide on est plus exposé à être infecté par les maladies contagieuses.

Une des règles préervatives dans ces occasions est de manger, avant d'aller voir les malades, un petit morceau de pain trempé dans du vinaigre, de se gar-

garir.

garifier la bouche et se laver les narines et la bouche avec du vinaigre camphré. Il faut aussi faire attention à ne pas avaler la salive tant qu'on se trouve dans un hôpital. Il seroit même à propos de tenir dans la bouche un petit morceau d'éponge, ou de papier gris, dans lesquels la salive s'imbibe. On seroit aussi très bien dans de pareilles occasions de boire un verre de vin dans lequel on fait dissoudre du sucre, et y mêler le jus de la moitié d'un citron.

Un voyageur devroit toujours être muni des choses suivantes :

Une bouteille, de vinaigre des quatre voleurs.

Une bouteille, de bonne eau de-vie de France.

Une bouteille, d'eau d'arquebuse, ou de baume du Pérou.

Un flacon de sel ammoniac, contre les évanouissemens.

Un flacon, de liqueur Anodine d'Hofmann.

6.

Du numéraire dont un voyageur doit se pourvoir.

Il seroit très imprudent à un voyageur de porter beaucoup d'argent avec soi. Le moyen le plus sage et le plus sûr est de se munir de lettres de crédit pour les grandes villes,

Les lettres de crédit sur de bonnes maisons de commerce, sont en quelque façon préférables aux lettres de change; parceque les sommes de ces dernières, soit qu'elles soient fortes ou modiques, suivant l'exigence de cas, on risque quelque fois à se trouver engagé dans des procédures lentes, qui retardent le cours du voyage; au lieu que la lettre de crédit a l'avantage de donner au voyageur le droit de demander des avis sur ce qui concerne les affaires, et de requérir l'assistance du banquier à qui il est adressé.

Il est indispensable d'être muni de plusieurs lettres de crédit, pour ne pas se trouver dans l'embarras de manquer d'argent, si dans un cas imprévu l'une d'elles n'était pas acceptée.

Si on est dans la nécessité de déposer chez un banquier le montant de la somme pour laquelle on prend des lettres de crédit, on fait mieux de la lui remettre en contrats, ou billets de banque qui rapportent intérêts, parce qu'alors il ne comptera point de provision, on se contentera d'une modique. Ce qu'il y a de mieux, et ce qui est le plus en usage, est de donner une caution solide pour le montant des lettres de crédit.

Un voyageur ne peut pas être trop sur ses gardes, par rapport aux faux billets de banque ou autres papiers publics, qui se trouvent partout en circulation; surtout dans les états du Pape.

Dans certains pays où l'échange de l'or avec la monnoie est à un haut prix, ce qui occasionne des
per-

pertes par rapport aux petites dépenses, il est indispensable de prendre d'exactes informations, si on ne veut pas supporter des pertes évidentes.

7.

Des lettres de recommandation.

Le voyageur qui veut jouir des avantages que lui fournit l'ambassadeur de sa nation, doit être personnellement connu de lui, ou être muni de lettres de recommandation qui lui soient adressées, ou lui être présenté par une personne de distinction.

Outre les lettres de recommandation à l'ambassadeur, il est encore nécessaire qu'il en ait pour des banquiers et des maisons de commerce. Elles lui seront peut-être plus utiles que celles qu'il pourrait avoir reçues pour les personnes de la première noblesse; parceque les premiers sont à même de lui rendre des services marqués pour des choses intéressantes, et qu'ils s'y prêteront avec plaisir. Cependant il est très nécessaire et souvent d'une grande utilité, d'en avoir pour les personnes d'un rang distingué.

Les lettres de recommandation à des personnes même de basse condition ne doivent pas être négligées, parceque en qualité d'étranger on a besoin d'amis; et malheureusement on trouve peu de personnes qui s'intéressent réellement pour un étranger. Si d'ailleurs le voyageur n'est pas dépourvu de ce qu'on nomme la

connoissance des hommes, il trouvera de grandes ressources dans la société des personnes de cette classe. S'il a aussi l'art de tirer parti des gens du peuple, ils pourront lui être d'une grande utilité. Il faut étudier l'homme dans tous les états, et un voyageur fort souvent moins instruit d'un palais que d'une chaumière.

Des lettres de recommandation pour les premiers employés des bureaux des douanes, peuvent être très utiles à un voyageur; en ce qu'il peut par ce moyen se procurer des notions justes et des détails authentiques de l'importation et de l'exportation, en général de tout ce qui concerne le commerce et les manufactures d'un pays; ce qu'il ne pourroit pas obtenir ailleurs.

8.

Diverses observations.

Tout voyageur devroit avant de quitter sa patrie faire un testament péremptoire, pour éviter toute discussion qui pourroit s'élever entre les membres de sa famille au cas qu'il vint à décéder en pays étranger.

Il faut être prévoyant dans le choix que l'on fait d'un compagnon de voyage. S'il a d'autres objets, d'autres intentions, d'autres intérêts que les nôtres; s'il pense différemment que nous; s'il manque de générosité, d'activité, d'envie de s'instruire, il nous deviendra à charge et sa seule présence détruira tout

ce

ce qu'auroit eu d'agréable un voyage fait en société d'une personne d'un tout autre caractère.

Lorsqu'on est en pays étranger il faut éviter de parler dans les sociétés de religion, et d'affaires politiques, autant que des siennes propres; à moins que ce ne soit avec des personnes dont on connoît à fond la façon de penser.

La curiosité qui a pour but l'envie de s'instruire, ne peut être considérée que comme une bonne qualité dans un voyageur; qui a envie d'être utile à sa patrie.

Quelqu'un, à qui la nature auroit refusé une certaine ouverture d'esprit et un certain degré de jugement, loin de tirer profit de ses voyages, sera pire en revenant que lorsqu'il est parti. Socrate a bien raison lorsqu'il dit: *Un insensé, pour devenir prudent, doit changer d'esprit, plutôt que de climat.*

Lorsqu'on est admis dans une société, il faut faire attention à l'esprit qui y domine, et se régler d'après cette remarque; on gagne par-là la bienveillance de cette même société et la conversation en deviendra plus générale et plus libre en notre présence. Il faut aussi plus questionner que décider, et éviter le ton contrariant, autant que le décisif.

L'art de plaire dans les sociétés n'est pas d'entrer dans des détails circonstanciés de tout ce qu'on raconte; mais de régler son discours de manière, à laisser aux auditeurs la faculté de suppléer certaines choses qu'il passe sous silence.

Cha-

Chaqu'un voit avec plaisir qu'on lui fasse des questions sur ce qui est de sa compétence; parceque par-là on lui fournit les moyens, de se montrer sans ostentation sous le point de vue qui lui est le plus avantageux.

Le sage met à profit tous les momens, sans qu'aucun puisse lui échapper. La durée de la vie est courte! mais on peut la prolonger, en l'employant avec économie, c'est-à-dire, en mettant à profit toutes ses parties.

Un voyageur philosophe considère sa patrie sous le même point de vue qu'il verroit un ami malade; il est occupé sans relâche à la recherche des moyens qu'il doit employer pour son rétablissement.

Celui pour qui il suffit de n'être instruit que de ce que d'autres savent ou ont découvert avant lui, n'inventera jamais rien. Celui qui n'est occupé qu'à suivre ce que d'autres ont tracé, n'a point de but fixe; parce qu'il est rare de trouver ce qu'on ne cherche pas.

Un des devoirs de l'homme est d'être utile. Celui qui ne peut, ou ne veut pas l'être, peut être regardé comme nul; car quiconque manque de facultés peut à peine penser à soi.

Celui qui s'applique à se perfectionner, travaille avec soin pour les autres. Le vicieux est injuste envers les autres, à qui, s'il avoit eu des moeurs, il auroit pu être utile.

Ce n'est qu'en nous rendant utiles à notre prochain, ne fut-ce que pour le bien-être d'un seul membre de la société, que nous travaillons à notre bonheur personnel.

Je ne puis mieux terminer ces observations qu'en citant les belles paroles de Sénèque, qui en parlant de lui-même, disoit: *Les découvertes les plus intéressantes cesseroient d'avoir des attrait pour moi, si j'étois obligé à ne les communiquer à personne; et je mépriserois la sagesse, si j'en devois seul faire usage. La possession n'en est agréable qu'autant qu'on peut la communiquer.*

9.

9.

Remarques détachées du Rédacteur du
Guide.

Montesquieu l'a dit après avoir parcouru l'Europe : l'Allemagne est faite pour *x* voyager, l'Italie pour *y* séjourner, l'Angleterre pour *y* penser, et la France et la Suisse, pour *y* vivre.

Les Anglois et les Allemands, sont, de tous les peuples de l'univers ceux, qui voyagent le plus fréquemment. Sur cinquante voyageurs qui passent annuellement les Alpes, on comptera communément plus de trente Anglois, sept à huit Allemands, deux ou trois François; le reste ce sont des Polonois, des Russes etc. Mais je n'ai vu revenir aucun de ces voyageurs, qui n'ait avoué de bon coeur, „qu'il n'apprit à voyager qu'à ses dépens.” Peut-être que les remarques suivantes peuvent servir à lui en épargner. C'est, au moins, l'objet principal de tout cet itinéraire.

C'est sur-tout en pays étranger qu'il faut se souvenir du proverbe d'Henri IV.

Parole douce et main au bonnet
Ne coûte rien et bon est.

Il y a une grande différence entre *voyager* dans un pays, et le *parcourir*. Les courses trop rapides ne font qu'effleurer la surface des connoissances à acquérir,

quérir, et n'instruisent pas; elles ne font qu'enrichir les maîtres de poste, et laissent vuides la tête et l'esprit. Elles sont également nuisibles au corps et à l'anie. C'est une triste gloriole que celle de se transporter sans nécessité, avec la rapidité de l'éclair, d'une des extrémités de l'Europe à l'autre.

Un voyageur doit être au fait de la langue du pays, dans lequel il voyage. La langue Française *), adoptée généralement en Europe, supplée, au besoin, à ce défaut, excepté en Angleterre. Personne ne devroit voyager en pays étranger, sans y porter une connoissance exacte de sa propre patrie. En négligeant cette précaution on s'expose quelques fois à des inconvénients ou ridicules ou funestes. Il faut chercher à puiser dans les meilleurs livres de voyage, des idées succinctes sur l'état civil, politique et moral d'un pays. Sans cela on court risque de ne copier pour son journal, que des observations déjà mille fois faites. Ce n'est pas pour courir en babaudant par les palais, les églises et les cabinets de curiosités, qu'on voyage, mais pour se former le coeur et l'esprit, et pour se rendre utile à sa patrie."

Je place à la tête des instructions, nécessaires aux jeunes gens surtout que l'on se propose de faire voyager: 1. L'étude particulière de l'histoire des peuples qu'ils

*) Je recommande à tous les voyageurs: *Le dictionnaire de poche* par M. Ehrmann. à Strasbourg, 1787. petit in 4^{to}.

qu'ils doivent visiter. 2. Celle des principes fondamentaux des sciences et des arts; je ne m'appesantirai pas sur la nécessité des connoissances historiques; elle est d'une évidence sensible. Je fais qu'il y a des génies privilégiés, qui naissent avec un tact aussi juste que délicat, mais le nombre en est peu considérable. Mais quels sont les objets de prédilection, et souvent les seuls que recherchent dans leurs courses la classe des voyageurs qui donne lieu à cette réflexion? les meilleures auberges; les cafés; la demeure de leurs banquiers; les spectacles etc.

C'est avec les yeux de la maturité, dit M. le comte de Choiseul-Gouffier dans son beau discours préliminaire du voyage pittoresque de la Grèce, c'est avec les yeux de la maturité qu'il importe de voir un pays; et peut-être en général est-ce dans cette époque qu'il faudroit placer les voyages. L'homme qui voyage dans la maturité, placé à égales distances entre les deux termes de la vie humaine, participe aux avantages de l'un et de l'autre; il joint la vivacité du sentiment à la force de la réflexion.

Beaucoup de personnes pensent, qu'un compagnon de voyage en augmentera les agrémens. Il y a d'autres, qui aiment plutôt à voyager seuls. Dans le premier cas je conseillerois, de choisir son compagnon presque son égal en âge, rang et fortune. Il faut sur-tout que son goût pour les plaisirs, les dépenses, et les petits arrangemens, s'accorde parfaitement avec le nôtre.

Un bon domestique, sur la fidélité et sur le zèle de qui on puisse compter, est de la première nécessité en voyageant. Qu'on se garde de prendre le premier inconnu; il vaut mieux choisir un homme sûr, parmi ses compatriotes, que les liens de la même patrie attacheront encore plus fortement à nos intérêts: on fera aussi bien, de ne le choisir pas trop jeune.

En hyver les yeux souffrent extrêmement de l'éblouissement de la neige, et des vents vifs et pénétrants. Pallas faisoit usage, à l'exemple de quelques peuples nomades, d'une espèce d'oeillere. C'étoient des petites tablettes d'ivoire fendues au milieu, par une fente mince, et attachées sur les yeux.

Les voyages par mer, sont moins dispendieuses, et même plus commodes à certains égards, que les voyages par-terre. Les minéralogistes et les botaniciens, aiment à voyager à pied. D'autres préfèrent les voyages à cheval; ils réunissent beaucoup d'avantages et d'agrémens, à des peines et des difficultés quelquefois très graves. La manière la plus usitée de voyager, c'est de prendre la poste. C'est aussi la manière la plus commode, la moins couteuse, et qui épargne le plus de tems; chose inestimable, sur-tout en voyage. Je dis, la moins couteuse, car je suppose, que quiconque prend la poste, le fait, pour passer d'un seul trait d'une ville principale à l'autre, en courant tout le jour, et en ne s'arrêtant, que la nuit ou au but. Légèreté, commodité, solidité, doivent être les seuls mérites d'une voiture de voyage. L'Angleterre est le seul pays au monde, où l'on pourroit se

D 2 passer

passer d'avoir une voiture à soi. Par-tout ailleurs c'est un besoin indispensable.

Il faut bien recommander à son domestique, de visiter à chaque poste les roues, et les soupentes, et de s'assurer, que les malles sont bien attachées, et que tout soit en état solide. Ces précautions épargnent quelquefois bien des retards et des accidens. On graisse en Allemagne les voitures à chaque poste; c'est le bénéfice du *Wagenmeister*, qui le fait sans qu'on le demande. En France, en Angleterre, en Italie, on ne graisse la voiture qu'à la demande expresse du voyageur. Il faut se munir alors de graisse; en Allemagne on en trouve à chaque poste. J'ai couru plusieurs fois vingt postes en France, sans graisser. On ne faisoit qu'arroser de teins en tems, les aillieux.

Il ne faut pas souffrir, que le postillon s'écarte du chemin battu, ou passe sur des champs ensemencés. Cette règle est surtout à observer en Saxe, en Prusse etc. où il n'y a guères des chaussées, où les chemins sont quelquefois en très mauvais état. Quand on n'y prend pas garde, on s'expose à des querelles avec les payfans, qui finissent ordinairement très mal. Quand il faut passer des torrents ou des eaux débordées, il vaut mieux engager le postillon par des promesses, de dételer un cheval, et d'en sonder la profondeur, que de s'en remettre au hazard. Je conseillerois, surtout au beau-ſexe, qu'on ne se permette point, sans nécessité urgente, de voyager de nuit. Indépendamment des dangers, des risques de différens genres que l'on peut

courir; ne se prive-t-on pas d'un plaisir qui ne sauroit être trop multiplié; celui de voir?

C'est une sensibilité très mal placée; que de permettre à des piétons inconnus, sur-tout en Italie, de se placer devant ou derrière la voiture. Plusieurs voyageurs ont payé de leur vie, ou de la perte de leurs effets, cette miséricorde inconsiderée.

Il faut donner largement aux postillons pour boire; en haussant de quelques sous ou gros la gratification ordinaire, ou fixée par les réglemens je m'en suis toujours bien trouvé. Le bruit de votre largesse se propage de poste en poste, et vous vous dedomagez par la vitesse, de ce que votre bourse a perdu de petite monnaie.

C'est une règle d'ancienne date, qu'il faut toujours préférer les meilleures auberges aux petites et mesquines. Dans les auberges d'un certain rang, tout a son prix fixe, au lieu qu'un aubergiste pauvre, cherchera toujours à profiter de l'occasion.

Dans une ville étrangère il ne faut se servir que du domestique de place, que le maître de votre auberge vous aura présenté et dont il répond. Il faut toujours tenir sous clef, ses papiers d'importance, et ses

effets les plus précieux, et ne jamais oublier qu'entre les mains d'un autre il existe encore une clef de votre appartement.

Je donnerai une table des dépenses, quand on court la poste en France, en Italie et en Angleterre. En Allemagne on peut fixer, par mille allemand, à douze bons gros ou à un florin la dépense d'une personne, qui voyage avec la poste ordinaire, y compris le prix des places, les pour-boire, et les dépenses de nécessité. Quand on voyage en voiture à soi, attelée de deux chevaux de poste, on peut fixer la dépense par mille allemand, à un écu de six livres pour le maître et le domestique; et attelée de trois chevaux, à deux écus d'Allemagne: le reste à proportion. Cette somme sera *plus que suffisante* pour fournir aux frais des chevaux de poste, aux droits de passage, aux droits de graissage, aux pour-boire; et cetera. Le séjour dans les grandes villes est très cher, quand il est de courte durée. Mais les frais diminueront sensiblement, quand on fait un séjour de plusieurs mois parceque alors on prend de certains arrangemens. On se loge alors dans des chambres garnies, dans des maisons particulières, et l'on y gagne toujours sur le prix des auberges. C'est sur-tout le cas à Vienne, à Pétersbourg, à Paris, à Londres, et dans presque toutes les villes capitales.

Je regarde comme indispensable, de se faire un *plan de voyage*, dont on ne s'écarteroit que dans le cas d'une nécessité absolue. Ce plan doit être arrêté

1. en conséquence du temps que l'on veut employer;

et 2. d'après les considérations locales qui peuvent inviter à se rendre dans un pays plutôt que dans un autre, à des époques déterminées. Voici un plan pour qui quitteroit Londres dans les derniers jours de l'hiver. Débuter par la Hollande; 4 ou 5 semaines suffisent pour la bien voir. Diriger sur Hanovre, Berlin, Dresde, Prague et Vienne; se replier sur Munich, Inspruck et Milan; on doit faire en sorte d'y arriver vers la seconde moitié de l'automne. Prendre ensuite la route de Modene, Ancone, Lorette et Rome: ne faire que s'y reposer, et se rendre directement à Naples. Partir de Naples assez-tôt pour jouir des huit derniers jours du carnaval à Rome. Rester dans cette ancienne capitale du monde, jusques et compris les dernières fêtes de Pâques. Reprendre la grande route de Florence, Bologne et Venise, où il est intéressant d'arriver pour la foire de l'Ascension. Gouverner sur Vérone, Mantoue, Piacenza, Gènes, Turin. Passer le reste de l'été et le second automne en Suisse, et l'hiver qui suit, à Nice ou Montpellier. Enfin consacrer le printems suivant à l'examen des principales villes de la France, retomber sur Paris, y séjourner 4 à 5 semaines, et regagner par Bruxelles et Ostende les rives enchantées de la Tamise. En recapitulant cette esquisse de voyage, on s'apercevra que 28 à 30 mois suffisent pour l'exécuter, en accordant par-tout le tems nécessaire pour voir ce qui mérite réellement d'être vu. Au reste je ne donne ce plan de voyage, que pour développer mon idée sur la nécessité de se circonscrire un cercle quelconque. Je tiens si peu à celui-ci, que je ne l'ai point suivi moi-même.

Mr. *Twiss*, célèbre voyageur Irlandois, veut que l'on commence l'inspection d'une ville étrangère, par monter avec son plan à la main sur la tour ou l'émence la plus haute, qui s'y trouve, pour se former le coup d'oeil de son ensemble et de sa situation. Il existe de presque toutes les grandes villes, des descriptions particulières, qu'il ne faut pas négliger de consulter, non plus que les affiches, les gazettes, les feuilles d'avis, qui s'y publient. Souvent on y puise des notes instructives, et des informations dont on ne se doutoit pas, et qui nous viennent très-à-propos.

Si j'avois à choisir un état, ce seroit l'état du voyageur, et si je desirois d'appartenir à une nation quelconque, ce seroit à la *nation des voyageurs*. De tous les états humains, qui existent sur ce globe, il n'y a point d'autre qui réunisse à ce degré, honneur, liberté, santé, égalité, et qui soit affranchi de toutes les entraves, que des nombreux égards et des vues politiques et particulières ne cessent de mettre, quand on végete dans son pays natal. „C'est un étranger!" Ces mots magiques servent d'excuse à bien des choses, et ouvrent bien des portes, qui resteront toujours fermées, aux domiciles du pays. Quiconque à voyagé souscrira de bon coeur à ce que j'avance; je ne trouverai des incrédules que chez les personnes, qui par goût de commodité ou d'irrésolution, aiment à végeter dans le pays, où le hasard les fit naître. Entre les préjugés que Pierre I. eût beaucoup de peine à détruire parmi les Russes, on distingua le suivant: „Voyager en pays étranger, est un crime irrémissible."

Les

Les patriarches de ce tems le jugeoient digne de mort.
 A présent les Seigneurs Russes sont grands voyageurs,
 et c'est à leurs voyages et aux voyages de leurs monar-
 ques que ce vaste empire est redevable de ses premiers
 progrès, qui l'ont porté au faite de la grandeur et
 splendeur.

II.

QUARANTE MAXIMES
DE J. J. ROUSSEAU, DE MONTAIGNE,
ET DE SHERLOK.

J. J. ROUSSEAU.

1.

Pour étudier les hommes, faut-il parcourir la terre entière? Faut-il aller au Japon observer les Européens? Pour connoître l'espèce, faut-il connoître tous les individus? Non, il y a des hommes, qui se ressemblent si fort, qu'il ne vaut pas la peine de les étudier séparément. — Celui, qui a comparé dix peuples, connoît les hommes, comme celui, qui a vu dix François, connoît tous les François.

2.

En fait d'observations de toute espèce, il ne faut pas lire, il faut voir.

3.

Il ne suffit pas, pour s'instruire, de courir les pays, il faut *savoir* voyager. Pour observer, il faut avoir des yeux, et les tourner vers l'objet, qu'on veut connoître.

4.

4.

Il y a beaucoup de gens, que les voyages instruisent encore moins que les livres; parce qu'ils ignorent l'art de penser; que dans la lecture leur esprit est au moins guidé par l'auteur, et que dans leur voyages, il ne savent rien voir *d'eux mêmes*.

5.

Je tiens pour maxime incontestable, que, quiconque n'a vu qu'un peuple, au lieu de connoître les hommes, ne connoît que les gens avec lesquels il a vécu.

6.

Tandis qu'un François court chez les artistes d'un pays, qu'un Anglois en fait dessiner quelque *Antique*, et qu'un Allemand porte son *Album* chez tous les savans, l'Espagnol étudie en silence le gouvernement, les moeurs, la police; et il est le *seul des quatre*, qui, de retour chez lui, rapporte, de ce qu'il a vu, quelque remarque utile à son pays.

7.

Les anciens voyageoient peu, lisoient peu, faisoient peu de livres, et pourtant on voit dans ceux, qui nous restent d'eux, qu'ils s'observoient mieux les uns les autres, que nous n'observons nos contemporains. — Tacite a mieux décrit les Germains de son tems, qu'aucun écrivain n'a décrit les Allemands d'aujourd'hui.

8.

Les voyages poussent le naturel vers la pente, et achevent de rendre l'homme bon ou mauvais. Quiconque revient de courir le monde, est, à son retour, ce qu'il sera toute sa vie; il en revient plus de méchans que de bons, parce qu'il en part plus d'enclins au mal qu'au bien.

9.

Il y a bien de la différence entre voyager pour voir du pays, ou pour voir des peuples. Le premier objet est toujours celui des curieux, l'autre n'est pour eux qu'accessoire. Ce doit être tout le contraire pour celui, qui veut philosopher. L'enfant observe les choses, en attendant qu'il puisse observer les hommes. L'homme doit commencer par observer ses semblables; et puis il observe les choses, s'il en a le temps.

10.

La liberté n'est dans aucune forme de gouvernement; elle est dans le cœur de l'homme libre, il la porte par-tout avec lui. L'homme vil porte par-tout la servitude. L'un seroit esclave à Geneve, et l'autre libre à Paris.

11.

Toutes les capitales se ressembtent; tous les peuples s'y mêlent, toutes les mœurs s'y confondent; ce n'est pas là qu'il faut aller étudier les nations. Paris et Londres ne sont à mes yeux que la même ville. Si-tôt qu'on me parle d'une ville composée de deux cent mille ames, je fais d'avance, comment on y vit.

12.

C'est dans les provinces reculées, où il y a moins de mouvemens, de commerce, où les étrangers voyagent moins, dont les habitans se déplacent moins, changent moins de fortune et d'état, qu'il faut aller étudier le génie et les mœurs d'une nation.

13.

Chercher le bonheur sans savoir, où il est, c'est s'exposer à le fuir; c'est courir autant de risques contraires, qu'il y a de routes pour s'égarer.

14.

— Tel passe la moitié de sa vie à se rendre de Paris à Versailles, de Versailles à Paris, de la ville à la campagne, de la campagne à la ville, et d'un quartier à l'autre, qui seroit fort embarrassé de ses heures, s'il n'avoit le secret de les perdre ainsi; et qui s'éloigne exprès de ses affaires pour s'occuper à les aller chercher: il croit gagner le temps, qu'il y met de plus, et dont autrement il ne seroit que faire; ou bien, au contraire, il court pour courir, et vient en poste sans autre objet que de retourner de même.

15.

On n'est jamais ridicule que par des formes déterminées; celui qui fait varier les situations et les plaisirs, efface aujourd'hui l'impression d'hier; il est comme nul dans l'esprit des hommes, mais il jouit; car il est *tout entier* à chaque heure et à chaque chose.

16.

16.

La véritable politesse consiste à marquer de la bienveillance aux hommes; elle se montre sans peine, *quand on en a*; c'est pour celui, qui n'en a pas, qu'on est forcé de réduire en art ses apparences.

17.

Au lieu d'être artificieux pour plaire, il suffira d'être *bon*; au lieu d'être faux pour flatter les faiblesses des autres, il suffira d'être indulgent.

18.

La nature semble vouloir dérober aux yeux des hommes les vrais attraits; auxquels ils sont trop peu sensibles, et qu'ils défigurent, quand ils sont à leur portée: elle fuit le lieux *fréquentés*; c'est au sommet des montagnes, au fond des forêts, dans des isles désertes, qu'elle étale ses charmes les plus touchans.

19.

L'erreur des prétendus *gens de goût* est de vouloir de *l'art* par-tout, et de n'être jamais contents, que l'art ne paroisse; au lieu que c'est à le cacher, que consiste le véritable goût; sur-tout quand il est question des ouvrages de la nature.

20.

Un homme, qui voudroit diviser son temps par intervalles entre le monde et la solitude, toujours agité dans sa retraite et toujours étranger dans le monde, ne seroit bien nulle part.

21.

Je trouve, que c'est une folie de vouloir étudier le monde en simple spectateur. Celui qui ne prétend qu'observer, n'observe rien, parce qu'étant inutile dans les affaires et importun dans les plaisirs, il n'est admis nulle part.

22.

Ignorez-vous, qu'il y a des objets si odieux, qu'il n'est pas même permis à l'homme d'honneur de les voir, et que l'indignation de la vertu ne peut supporter le spectacle du vice?

23.

L'humanité coule comme une eau pure et salubre, et va fertiliser les lieux bas; elle cherche toujours le niveau, elle laisse à sec ces roches arides, qui menacent la campagne, et ne donnent qu'une ombre nuisible ou des éclats pour écraser leurs voisins.

24.

Voyager, pour voyager, c'est errer, être vagabond; voyager pour s'instruire, est encore un objet trop vague; l'instruction, qui n'a pas un but déterminé, n'est rien.

* * *

Mon.

25.

Le commerce des hommes et la visite de pays étrangers est merveilleusement propre à s'instruire; non pour en rapporter seulement à la mode de notre Noblesse Françoisse, combien de pas à *Santa Rotonda* ou la richesse des caleçons de la *Signora Livia*; ou, comme d'autres, combien le visage de Néron de quelque vieille ruine delà, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille médaille; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui.

26.

C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honnête homme d'entendement ferme et de mœurs conformes aux vôtres, qui aime à vous suivre.

27.

Le voyager me semble un exercice profitable, l'aime y a une continuelle exercitation à remarquer des choses inconnues et nouvelles. Et je ne sache point meilleure école, comme j'ai dit souvent, à façonner la vie, que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies et usances; et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature. Le corps n'y est ni oisif ni travaillé et cette modérée agitation le met en haleine.

*

*

S H E R L O K E.

28.

Bien des geus regardent les voyages comme inutiles, un plus grand nombre encore les regardent comme pernicioeux. Jusqu'à présent je n'ai encore vu personne qui eût voyagé, parler contre les voyages; et sans avoir voyagé il me semble qu'on ne sauroit en juger.

29.

Mais à quoi bon voyager, dira-t-on? ne peut-on pas boire, manger, dormir, faire toutes les fonctions de la vie animale, et être un brave et honnête homme, sans avoir vu la France ou l'Italie? assurément on le peut, et il n'est pas même nécessaire pour cela de savoir lire.

30.

La première objection que l'on fait, c'est que les voyages peuvent aisément corrompre les mœurs des jeunes-gens. Qu'un paysan de la Suisse ou un bourgeois d'une petite ville écartée d'Angleterre refuse, par cette raison, de laisser sortir son fils de son trou, je suis de son avis. Mais vouloir nous persuader, qu'il y a plus de vices dans les autres grandes villes de l'Europe, qu'à Londres; en vérité c'est une erreur.

31.

Les trois écueils les plus dangereux pour la jeunesse, c'est le *vin*, le *jeu* et les *femmes*. L'ivrognerie est inconnue aux François. Si quelqu'un entroit un

peu grisé dans une société, les hommes le recevoient froidement, les femmes ne lui parleroient point, et on ne le recevoit plus. Les François détestent tellement l'ivrognerie que l'homme du peuple même la méprise. Voilà donc un vice qu'un jeune homme ne contractera point en France. Au contraire, si par malheur il y est adonné avant que de voyager, et qu'il ait le moindre sentiment de honte, le moyen le plus efficace pour l'en corriger ne seroit-il pas de l'y envoyer?

52.

J'ai vu en pays étranger des Anglois perdre au jeu des sommes considérables. Mais neuf fois sur dix, c'étoient les Anglois qui étoient joueurs. Lorsque l'habitude de ce vice est une fois passée en nature, et qu'un jeune homme la porte avec lui en sortant de son pays, il fréquentera les maisons de jeu; et, soit dit en passant, il y en a bien moins dans les autres villes qu'à Londres. S'il aime la mauvaise compagnie il la trouve par-tout, et s'il fréquente les escrocs il doit s'attendre à être dépouillé sans miséricorde. Les jolies femmes et les joueurs de profession (parmi lesquels on trouve des gens de qualité) se réunissent pour lui mettre le sang en mouvement, pendant qu'ils restent de sang froid; et lorsqu'ils lui ont tourné la tête, ce qui leur réussit de manière ou d'autre; ils finissent par le dépouiller sans pitié. Mais comme je vous l'ai déjà dit, il y a peu de ces maisons, et celui qui y entre les a cherchées. Avec votre permission, Monsieur, avez-vous joué quelque fois, me demanda un Italien? — Oui, Monsieur, autre fois. — Vous est-il arri-

arrivé de perdre? — Presque toujours. — Eh bien, continua-t-il, je vais vous enseigner deux règles pour ne jamais perdre.

1. Ne jouez jamais avec des personnes que vous ne connoissez pas.
2. Ne jouez pas même avec ceux que vous connoissez. — J'invite les jeunes gens qui voyagent à profiter de la leçon de mon Italien. Cependant par jeu je n'entends pas ici, les *jeux de commerce* que l'on joue avec les dames dans la bonne société.

33.

Il y a deux moyens de se rendre agréable aux étrangers. C'est d'être poli envers tout le monde, de savoir s'exprimer élégamment et sans gêne, et saisir l'esprit et la finesse des expressions dont se servent ceux avec lesquels nous nous entretenons. Ce sont principalement ces qualités qui manquent aux jeunes-gens. Ils ne s'avisent pas de chercher des idées agréables, ils s'expriment avec difficulté, et ils s'embarrassent fort peu de la langue de celui qui leur parle, ils ne cherchent que l'idée. Une phrase commune acquiert souvent dans la bouche d'une Française, une certaine grâce, une certaine délicatesse qui charme un François, et qui échappe presque toujours à un étranger.

34.

Quels sont donc maintenant les avantages qu'on retire des voyages? ils sont grands et en grand nombre.

bre. L'honneur et la vertu n'entreront point ici en ligne de compte. Car si quelqu'un n'a pas déjà ces deux qualités pour base de sa conduite, il n'est pas probable qu'il les acquière jamais. On n'enverra jamais un tel homme dans les pays étrangers pour prendre des bonnes moeurs. Nous supposons donc que ces deux choses ont été inculquées dès l'enfance à tout homme bien élevé. Alors s'il examine le monde avec l'oeil attentif de la réflexion, il s'affermira de plus en plus dans ses principes. Car il trouvera dans tous les pays de l'Europe, l'homme vertueux estimé et le vicieux méprisé.

35.

Le principal but que l'on doit se proposer en voyageant, c'est de former les moeurs, de fortifier son jugement, d'acquérir des connoissances, et de la délicatesse dans la façon de penser. En voyant des personnes de haut rang, comme des Rois, des Princes, des Printesses, un jeune homme s'accoutume à un maintien aisé et respectueux, il apprend à être retenu, et à avoir des égards et des attentions pour ceux avec qui il se trouve. La politesse n'est pas la partie principale de la vertu, mais elle est placée au second rang. Elle est, si j'ose m'exprimer ainsi, la soeur cadette de l'humanité, et sert à entretenir l'union de la société, elle ressemble en quelque façon à la compassion. Elle répand ses influences sur deux espèces de personnes ; sur ceux qui donnent et sur ceux qui reçoivent : chacun d'eux se plaît à procurer du plaisir à son prochain. Et qui est-ce qui procure plus de plaisir que des procédés obligeans ? Notre vie est pleine de peines

et de chagrins, l'homme peut donc bien puiser dans différentes sources innocentes, de quoi adoucir ses peines et charmer les fatigues de son pèlerinage. Il ne nous est pas toujours possible de goûter le plaisir des sons. Heureux par conséquent ceux qui peuvent goûter les plaisirs de l'imagination ! Il y a peu de gens qui ne trouvent du plaisir à la vue d'un beau cheval. Or celui qui trouvera du plaisir en voyant l'image de ce même cheval, ne multiplie-t-il pas ses jouissances ?

36.

De même que l'imagination n'acquiert de l'agrément et de la délicatesse que par la représentation de plusieurs objets, de même aussi le jugement ne peut acquérir un certain degré de force et de justesse que par des comparaisons fréquentes. Rien n'offre à l'homme des occasions plus fréquentes d'exercer son jugement, que les voyages ; et cela, en peu de tems. Chaque jour lui donne de nouvelles idées, chaque connoissance l'instruit sur quelqu'une d'elles. Il est bien vrai que la lecture nous en fournit plusieurs, mais les vraies connoissances ne s'acquièrent que par l'expérience. Les instructions que nous donnent les auteurs sont toujours partiales. Quelqu'habilité qu'ils possèdent, ils ne sauroient nous présenter les objets sous toutes les faces. Et pour le faire ils seroient obligés d'entrer dans des détails, qui seroient perdre patience à leurs lecteurs. Et quand cela ne seroit pas, leur peine n'en seroit pas moins perdue, car la chose est impossible. De ma vie je n'ai lu la description d'une chose qui ait produit en moi une représentation exacte de la chose décrite. Mon imagination suivait

toujours les mots de mon auteur, je me formois une image; mais si je venois à voir l'objet même, je trouvois presque toujours que la description étoit fautive. Cependant en ouvrant mon livre je trouvois que l'auteur avoit dit la vérité. Vingt descriptions du Vésuve n'en donneront jamais une idée aussi juste qu'un seul voyage de Portici à ce volcan. On ne sauroit faire la description du golfe de Naples ni de l'église de St. Pierre. De même ceux qui n'ont jamais fréquenté les François, ne peuvent s'imaginer jusqu'à quel point ils poussent la politesse.

37.

Si l'on convient avec moi que ce vers, de Pope,

„L'étude de l'humanité c'est l'homme même
„(*The proper study of mankind, is man.*)

a un sens très-juste et très-vrai. Je puis soutenir avec raison que par les voyages on apprend mieux et en moins de tems à connoître le monde, que par toute autre étude faite chez soi. Là, les talens restent souvent endormis; au lieu que le changement de pays les tient toujours en action.

38.

La grande diversité des caractères qui frappent un voyageur, tiennent les esprits dans une activité continue, il les étudie sans cesse et même sans y songer. Les différentes comparaisons qu'il trouve occasion de faire, donnent beaucoup de vivacité à son discernement. Il voit beaucoup en peu de tems, et acquiert à peu de frais une expérience précoce. Il apprend à ap-

à apprécier les hommes et à juger sainement du degré de mérite de chacun d'eux. Chaque moment lui fournit de nouvelles lumières. Aujourd'hui il porte un jugement, demain il verra qu'il s'est trompé. Cela lui apprend à se défier de lui même, à éviter la précipitation dans les jugemens; et à examiner avec plus d'attention la certitude des motifs qui le déterminent. Il remarque aussi qu'un ton de voix, une mine, un mot échappé, peignent mieux l'intérieur de l'homme que de longs discours réfléchis et travaillés. Il apprend à distinguer l'homme du comédien. Il voit l'âme dans les yeux et entend même le langage du silence. Si tout cela est ainsi, me dira-t-on, les voyageurs sont des êtres bien merveilleux. Assurément, mais malheureusement la nature fournit rarement de quoi former ces fortes d'êtres. Tout ce que je prétends ici c'est, que les qualités naturelles se développent et se perfectionnent bien plus sûrement par les voyages, que de toute autre manière. Or il est certain que les voyages nous conduisent plus promptement à la perfection, qu'ils nous présentent un plus grand nombre de choses, qu'ils nous mettent à même de faire un plus grand nombre de comparaisons; s'il est certain que les voyages donnent plus de force et d'activité à notre imagination, plus de délicatesse à notre goût, plus de douceur à nos mœurs, de clarté et de richesse à notre esprit; il n'en faut pas davantage pour engager tous ceux qui ont des talens et de la fortune à voyager en Europe afin d'acquérir tous ces avantages.

39.

Un jeune homme qui voyage ne devrait s'attacher, dans tous les pays par où il passe, qu'à connoître

tre les chef-d'oeuvres dans chaque genre; c'est-à-dire, à réfléchir sur chacun d'eux; par exemple il y a une quantité de livres françois et italiens mais il ne faut lire que les meilleurs auteurs. La quantité de tableaux qu'il y a en Europe est presque innombrable, il n'y a qu'à en choisir seulement une centaine et les bien étudier. Les monumens ne sont pas en plus petit nombre, mais cinquante peuvent suffire; il en est ainsi du reste.

40.

Le principal but d'un jeune homme doit être la société, il doit la diviser en deux classes: les gens d'un *certain rang*, et les gens de *mérite*. S'il ne fait pas faire cette distinction c'est sa faute ou celle de son guide. Mais, me dira-t-on, les gens de qualité et les gens à talens voudront-ils fréquenter un jeune homme sans connoissances? il n'y a aucune ville de l'Europe où ils ne le fassent; c'est de quoi je réponds. Je parle par expérience. Non seulement il ne leur fera point à charge, mais il leur fera plaisir. Ils le recevront à bras ouverts, chercheront à l'instruire, l'accableront de politesses, et se trouveront heureux de pouvoir former les mœurs et de lui procurer des lumières. Et pour cela qu'exigeront-ils de lui? rien qu'une politesse naturelle, de la modestie, le désir de les fréquenter et de profiter des avantages qu'ils peuvent en retirer. Je le répète, je parle par expérience. J'ai connu bien des jeunes gens de différens pays, j'ai été témoin comment les grands et les savans les ont reçus selon leur mérite. Le bon ton est une idée aussi générale que la beauté, il en renferme un grand nombre de

de parties. Une des plus essentielles est la langue. Puisque la François se parle par tout, il est nécessaire qu'un jeune homme qui voyage l'apprenne et sache s'y exprimer avec élégance. Les contes de Marmontel sont le meilleur ouvrage françois que l'on puisse étudier pour cet effet. Ils offrent un stile pur et l'on y trouve le ton de la bonne société.

III.

CHOSES NÉCESSAIRES POUR LES VOYAGES.

I.

Voiture de voyage.

<sup>Qualités
essentielle
les d'une
voiture.</sup> Un carosse commode est une chose aussi nécessaire, lorsqu'on voyage, que l'appartement le mieux distribué l'est à la ville. Il ne suffit pas qu'on y soit assis à son aise; une des qualités essentielles est qu'il soit solide, léger, qu'il roule aisément, et que la caisse soit bien suspendue. La plupart des voyageurs ne font pas assez attention à la troisième de ces qualités lorsqu'ils choisissent une voiture pour le voyage, et s'exposent à des désagrémens réels. Par exemple, la nécessité de prendre un cheval de plus, et dans un long voyage la dépense qu'occasionne cette augmentation: cela ne laisse pas de faire un objet, qui, outre qu'il ralentit la marche, cause d'autres inconvéniens.

<sup>Train.
Roues de
devant.</sup>

Il faut faire attention que le train d'une voiture de voyage soit solidement fait, et en même tems léger, et bien proportionné au reste; que les roues de devant soient hautes, parcequ'il est prouvé, que la hauteur de ces roues facilite la marche de la voiture, tandis que dans des terrains sablonneux ou argileux, les petites roues s'enfoncent jusqu'aux moyeux qui traînent à terre.

Si

III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 75

Si la caisse de la voiture est supportée par des ressorts, il faut avoir soin de faire entortiller ces mêmes ressorts avec de la grosse ficelle ou cordon; ce qui ne diminue en rien de leur élasticité et aide beaucoup à leur conservation.

Les arcs de fer ou cols de cigne qui servent à joindre l'arrière-train avec l'avant-train, sont très nécessaires aux voitures de voyage, en ce que les petites roues peuvent passer facilement dessous, et que dans les détours on n'est pas exposé à ce que la roue, venant à frotter trop fort contre la flèche du train de ce côté, ne la soulève, et ne provoque le renversement de la voiture. Mais aussi si ces mêmes arcs viennent à casser, ou à s'éclater, ce qui arrive quelque fois, cet accident peut causer un long retard au voyageur, parce que dans certains endroits on est obligé de faire plusieurs lieues, avant de trouver un ouvrier, qui soit en état de réparer le dommage.

La plupart des voitures de voyage Angloises n'ont que la longe ou une seule flèche qui joint les deux trains; ce qui à la vérité oblige à prendre plus de précautions lorsqu'il s'agit de tourner, mais on est rarement obligé à tourner court. On peut aussi avec un train à une seule flèche prendre des précautions de sûreté, au cas que la cheville ouvrière vint à casser. Dans le cas, par exemple que cet accident arrivât en montant une colline, pour que l'arrière train ne dévie pas, ou que la voiture ne renverse pas en arrière, on fait frapper à la longe vers la partie d'avant, un crampon ou un anneau dans lequel on passe une courroie forte, qui briedée au timon ou à l'avant train de la même

76 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

même manière, tient'en cas d'accident, les deux trains ensemble.

Essieux. Les essieux de fer s'échauffant aisément, rendent la voiture pesante, et se cassent facilement, surtout pendant le grand froid et si le fer dont ils sont faits est aigre. Des essieux de bois bien ferrés sont de beaucoup préférables.

Moyen de fixer s'arondelle. On ne peut mieux prévenir la chute d'une roue que par le moyen d'une vis, qui se place à chaque bout de l'essieu, dont l'ecrou est placé devant le moyeu de la roue, fait d'après le modèle fig. A. ou par le moyen d'une tringle de fer perpendiculaire, qui se visse par un de ses bouts, et qui tient en respect l'arondelle, ou l'esse, qui sert à retenir la roue.

A plusieurs voitures, sur-tout à celles fabriquées en Allemagne, l'arondelle, est garnie à la partie supérieure, d'un petit toit de forte tôle, et affermi à l'essieu au moyen d'une goupille ou lanière de cuir, qui la traverse par la partie de devant, et qu'on passe dans un crampon frappé au bout de l'essieu, que l'on boucle ensuite, ou qui passe par un trou fait à cet effet à la partie inférieure de l'esse. Dans le premier cas, il faut faire attention que la lanière ou goupille dont nous venons de parler, ne s'use pas par le frottement, ou qu'elle se casse dans les chemins creux, et qu'alors la roue ne tombe; dans le second, si la goupille n'a pas assez de solidité ni de fermeté, elle ne fait que s'élever et s'abaisser continuellement.

Manière d'adapter les roues à la largeur des ornières. On peut encore rendre une voiture de voyage propre à rouler dans plusieurs voyes. Pour cet effet il faut que l'essieu ait la longueur propre à la plus large.

large. On passe dans chaque bout de l'essieu aux cotés de la voiture un anneau de bois fait exprès et garni d'un cercle de fer, qu'on peut placer et déplacer suivant l'exigence des cas. Si la voye est étroite, alors on ôte les anneaux de derrière le moyeu de la roue, et on les place devant entre le moyeu et la clavette. Si la voye est moyenne on n'en ôte que d'un côté qu'on place de même. Si la voye est large on les place tous entre les roues et le train de la voiture. En Allemagne sur-tout où les ornières diffèrent souvent en largeur, ces précautions sont plus utiles qu'en d'autres pays.

Beaucoup de voitures de voyages sont munies de deux lanternes; une seule un peu grande suffit, si on la place au milieu du devant de la voiture, afin que le rayon de lumière passe entre les chevaux et éclaire en avant d'eux. Si au contraire on en a deux et que l'une s'éteigne, la lumière de celle qui reste faisant une fausse lueur, peut quelque fois devenir dangereuse, parceque ne venant que d'un côté le postillon peut être induit en erreur. Une lanterne posée au milieu peut avoir deux verres, l'un qui éclaire en dehors et l'autre en dedans de la voiture. Lorsque celui qui éclaire en dedans incommode, soit qu'on ait envie de dormir, ou par quelqu'autre motif, on peut fermer le couvercle de fer-blanc qui est de ce côté pour cet usage. Par le moyen d'un pareil couvercle qu'on applique pendant le jour, tems auquel on n'a pas besoin de lumière, sur le verre extérieur, on le préserve d'être cassé ou sali. Dans quelques contrées de l'Allemagne, les postillons et les chevaux n'étant pas habitués à la lueur de ces lanternes, en sont éblouis; alors on fait mieux de ne s'en pas servir.

Lors-

78 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

Chien. Lorsqu'il s'agit dans une descente rapide d'enrayer une roue, il faut se servir d'un *enrayoir*, ou *chien*, pièce de bois ou de fer creuse, dans quoi on fait entrer la jante d'une des roues de derrière, et qui est attachée par une sorte courroye ou une chaîne de fer à une des flèches, ou à la longe. Cette manière d'enrayer est préférable à celle de fixer la roue avec une chaîne, une courroye, ou une fourchette; elle en fatigue moins la jante, ou les rayons. Il y a même quelques provinces où la police des chemins exige qu'on fasse usage d'un enrayoir de cette sorte.

Ustensiles de nécessité. Il est très nécessaire dans les voyages d'avoir soin de se munir d'un petit cric, d'un fort marteau, dont un côté soit fait pour frapper et l'autre fait en hache, une ou deux chaînes de fer, de bonnes cordes, une ou deux chevilles-ouvrières et quelques vis. Toutes ces choses sont d'une nécessité indispensable au cas d'accident si on se trouve éloigné d'un village ou d'un endroit habité. On peut renfermer tous ces ustensiles dans un petit coffre, ou dans un sac de cuir attachés au train de la voiture.

Voitures à deux roues. Les voitures sont ordinairement à quatre roues. Celles à deux roues nommées *Cabriolets*, *chaises de poste*, ou *Sédia*, dont les caisses sont aussi bien conditionnées que celles des berlines, sont assez communes en France, en Italie et en Espagne. Elles roulent plus légèrement et plus vite que les voitures à quatre roues, et les postes dans ces pays y sont plus habituées qu'aux dernières.

Berlines. On peut distinguer les voitures à quatre roues en berlines à un seul ou à deux fonds et en calèches.

Entre

Entre les premières on peut compter les voitures angloises coupées à deux places, où trois personnes peuvent cependant se placer ; connues sous le nom de *chaises de poste angloises*. Ces dernières sont les plus en usage et les plus recommandables, tant par leur élégance que par leur solidité et leur légèreté. Elles sont pour le présent non seulement en usage en Angleterre, mais on les fabrique dans toutes les provinces de l'Europe, cependant les véritables angloises sont toujours préférées. On adapte ordinairement au dossier de ces sortes de voitures une espèce de portemanteau, ou magasin, qui s'ouvre et se ferme en dedans de la voiture, qui sert à placer les manteaux, ce dont on a besoin la nuit, et en général ce qu'on veut toujours avoir sous la main. Ce qui paroît de ce magasin en dehors ne dépare pas la voiture.

Une autre sorte de voiture de voyage qui peut, Bâtarde.
quant à la commodité, rivaliser avec les voitures angloises dont nous venons de parler, est celle qu'on nomme *Bâtarde* (Planche I.), qui a été inventée à Vienne. Elle est faite sur le modèle de celles d'Angleterre, et pour la légèreté et la commodité elle peut servir pour la ville et pour les voyages avec le même succès. Elle a deux et trois places comme les voitures coupées d'Angleterre, avec cette différence qu'à la partie de devant elle a une saillie qui sert de siège, soit pour le cocher ou les domestiques, et forme une petite caisse, qui peut servir de magasin et se fermer comme les coffres du fond du derrière de la voiture, et dans lequel comme dans ceux-là, on peut renfermer bien des choses de commodité et de besoin. On peut même, si on le désire, y avoir une petite table
à ref-

80 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

à ressort qu'on peut dresser et abaisser à volonté. Comme dans les voyages il est fort agréable d'avoir beaucoup des caisses qu'on puisse fermer, la *Bâtarde* doit être préférée; de plus on peut aussi y placer deux coffres, une vache etc. Le prix d'une de ces voitures, garnie de la vache, cassette, table, coffres, magasin, et généralement de tout ce qui est nécessaire, est de 450 à 600 florins d'empire; environ 982 livres ou 1510, argent de France.

Calèches,
ou chaises.
ses.

Il y a deux sortes de voitures à demi couvertes, dites chaises ou calèches. 1. Celles dont la couverture n'est point à pliants et ne peut être abattue en arrière, qu'en Allemagne on nomme *françoises*. 2. Les *chaises à la viennoise*, ainsi nommées parcequ'elles sont originaires de l'Autriche, pays dans lequel tout ce qui s'appelle voiture est très-bien conditionné. Les premières ont ordinairement des petites fenêtres par les côtés, et sont fermées par devant avec une glace garnie de châssis de bois. Elles peuvent porter une vache vu la solidité de leur impérial; au lieu que celles de fabrique de Vienne ne le peuvent pas, par rapport à la mobilité du pavillon qui est fait en soufflet et peut s'abattre en arrière. Le devant de la caisse de ces sortes de voitures repose ordinairement sur l'avant-train, et n'est suspendu que par derrière, par de larges et fortes soupentes; quelques-unes sont suspendues par l'avant et par l'arrière. Elles sont plus commodes dans ce cas, mais elles ne roulent pas si bien.

Toutes ces sortes de chaises sont à quatre places; les deux du fond sont parfaitement couvertes; mais celles de devant ne le sont point du tout. Cependant

au

III. CHOSSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 81

au moyen d'un cadre de fer, mobile, fait de trois triangles de fer recouvertes de cuir, qui se joignent ensemble par des crampons, qu'on place dans quatre charnières dont deux sont placées sur les coins du bord de devant de la caisse, et les deux autres sur le bord de derrière, où se rassemblent les montans de la couverture, qui s'y fixent par des goupilles à tête, qu'on visse dans la charnière, lequel cadre s'affermit à la couverture de derrière par trois autres tringles aussi recouvertes de cuir. On jette sur le tout une couverture de cuir faite exprès, qui couvre et ferme totalement la voiture, et tombe par devant, et qui est garnie de trois yeux de verre. Par ce moyen ceux qui sont sur le devant se trouvent à couvert du mauvais tems. Toutes les pièces de ce supplément de couverture pouvant se démonter, on les roule ensemble et on les place pendant le beau tems sur le bord du dossier, qui est sur le devant de la voiture, qui sert de séparation entre le siège du cocher et celui de l'intérieur, où on l'affermit par deux courroyes qui se bouclent; en conséquence le tout occupe peu de place.

Une voiture qui a déjà servi, bien entendu qu'elle ne soit pas usée au point d'être regardée comme vieille, est préférable à une neuve; parce qu'elle a déjà, en quelque façon, fait les preuves; et que les essieux ainsi que les moyeux des roues, et les pièces de l'avant- et de l'arrière-train, sont devenues lisses par le frottement; car une voiture neuve roule difficilement.

Dans quelques villes frontières où l'on est obligé d'abandonner la voiture soit pour continuer son voyage par mer, ou lorsqu'il faut passer des montagnes,

Avanta-
ges d'une
voiture
qui a déjà
roulée.

Voiture
de recon-

§2 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

comme le mont Cenis, où on est forcé de faire transporter la voiture, on en trouve toujours à acheter; soit qu'elles aient été abandonnées par les voyageurs, soit qu'ils cherchent à s'en défaire. Alors on peut s'en procurer à bon marché; par exemple à *Calais*, *Ostende*, *Bruxelles*, *Genève*, *Padoue*, *Turin* et ailleurs. A *Vienne*, à *Londres* et à *Paris*, etc. on trouve chaque jour dans les affiches, des annonces de voitures de rencontre à vendre.

Divers
atelages.

A toute voiture à quatre roues, ayant un timon, les chevaux sont toujours atelés deux à deux à côté l'un de l'autre; on nomme ceux-ci, *timoniers*, *chevaux de timon*, *chevaux de derrière*. Les deux qui les précèdent s'appellent les *quatrièmes*, quand ils terminent l'atelage; quand ceux-ci sont conduits par un postillon, leurs traits se communiquent avec ceux des chevaux de timon; mais s'ils n'ont point de postillon, on les atele à une volée qui tient au bout du timon, ainsi ils sont *chevaux de volée*; mais ce nom ne leur est principalement donné que lorsqu'on atele à six ou huit chevaux. L'atelage est donc composé des chevaux de timon, des chevaux de volée, des *sexièmes* et des *huitièmes*: ces quatre derniers n'ont point d'autre nom, si ce n'est, que ceux qui terminent l'atelage, s'appellent *chevaux de devant*, ou du *postillon*. Une autre espèce d'atelage n'est que de trois chevaux, deux au timon, le troisième atelé à un palonnier placé au bout du timon; c'est ce qu'on nomme une *arbalète*. Depuis quelque tems en mettant un avant-train à limonière attaché à une chaise de poste, on en fait une voiture à quatre roues; alors on atele dans la limonière le cheval de brancard, celui du postillon à la

gau-

III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 83

gauche attaché à un palonnier, comme à l'ordinaire, et quelquefois un troisième cheval à un autre palonnier à droite. Les harnois des chevaux qui tirent les voitures à deux roues, sont différents en quelques circonstances, des ceux à quatre roues; et depuis quelque-tems, ces chaïses de poste ou cabriolets s'atellent à deux chevaux, quelquefois à trois d'un même rang; on en met un entre les brancrads de la chaïse; celui-ci se nomme *le cheval de brancard*. On atele l'autre à un palonnier hors des brancards à gauche; c'est celui que le postillon monte; il se nomme *le bricoler*, *le cheval du postillon*, *le cheval de côté*; le troisième, lorsqu'on en met un, s'atele à droite, comme le cheval du postillon à gauche.

Nous indiquerons par curiosité la quantité d'ouvriers, qui concourent à l'achèvement total d'une voiture.

Arts qui concourent à la perfection des voitures.

Le menuisier, pour le bois de la caïsse.

Le ferrurier, pour ferrer la caïsse et faire les ressorts.

Le ferreur, pour ferrer les portieres, faire les ressorts etc.

Le miroitier, pour fournir les glaces.

Le peintre, pour peindre et vernir le bois en-dehors, ainsi que le train et les roues.

Le sculpteur, pour toute la sculpture de la caïsse et du train.

Le franger, pour fournir toutes les tresses, glands, et houppes, qui se placent dans l'intérieur de la caïsse.

Le sellier-carrossier, pour tapisser d'étoffe l'intérieur de la caïsse, et de cuir plusieurs parties du dehors.

84 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

Le bourrelier, pour les cuirs de suspension etc. qui joignent et attachent la caisse sur le train.

Le doreur, pour toute la dorure sur bois, et clous dorés etc.

Le fondeur, pour les ornemens de fonte.

Le ciseleur, pour tous les ornemens de cuivre ciselés.

Le charron, pour tout le train, et roues.

Le tourneur, pour ce qui doit être tourné au train, comme palonniers, volée etc.

Le maréchal grossier, pour les aissieux, boulons, bandes de roue, arcs etc.

Le sellier entreprend ordinairement la voiture entière, et par conséquent se charge de tous les ouvriers, qui, de concert avec lui, la rendent parfaite et prête à servir.

* * *

2.

Coffres. Malles.

Les coffres de forme haute et courte, sont meilleurs pour les voyages que ceux qui sont longs et plats; par la raison qu'ils peuvent être placés sur toutes sortes de voitures. Il ne faut pas qu'un coffre soit exactement carré; mais que sa forme soit un carré long et que le couvercle en soit un peu voûté. Il y a des personnes qui font ajouter à leur coffre des intervalles mobiles de planches lisses et minces, de la longueur et largeur intérieure du coffre, qui se déplacent au moyen de lanieres de cuir clouées à chaque bout en forme d'angles.

Fonds mobiles.

ses. L'utilité de ces sortes de fonds mobiles est, que lorsqu'on a besoin de quelque chose qu'on a mis dans son coffre, et qui se trouve placé soit au milieu, soit au fond, on peut sans rien déranger, lever un ou deux de ces intervalles et les replacer sans embarras. On peut aussi faire ajouter au couvercle du coffre un étui à chapeau.

La meilleure manière d'affermir un coffre sur une voiture, seroit de se servir de vis; soit à chaque coin du coffre, ou par le milieu de la partie de devant et celui de la partie de derrière. Pour que les vis ne se relâchent pas, soit par les secousses, les cahotemens, ou ébranlemens des voitures, on fera bien de fixer les oreilles de l'écrou au moyen d'une petite lanière de cuir, qu'on entortille à la branche de fer qui forme la vis. De cette façon il est très-rare qu'un coffre se perde, ou qu'on en coupe les liens, et on n'est pas exposé à la négligence d'un valet d'auberge, ni à celle de son propre domestique, qui négligent souvent de lier assez ferme les cordes ou les courroyes dont on se sert, suivant l'ancien usage, pour lier les malles, et qui ne font pas attention si elles se relâchent.

Lorsque les effets qu'on a à emballer sont bien placés dans le coffre, on place sur le dessus, quand il est plein, quatre petites planches de bois minces, d'environ deux pouces et demi de large et de la longueur du coffre, qu'on met l'une près de l'autre, à la distance égale d'un pouce et demi l'une de l'autre. Ces planches sont assujetties ensemble par trois ou quatre courroyes de cuir placées à égale distance, qu'on cloue

ensuite dessus. On affermit ces mêmes planches et tout ce qu'on a emballé avec trois lanières de cuir, clouées au fond intérieur du coffre par un de leur bouts; on passe l'autre bout dans des boucles fixées à trois autres lanières plus courtes, clouées aussi dans l'intérieur du coffre du côté opposé, puis on serre le tout le plus ferme possible. Par ce moyen tout ce qui est dans le coffre reste ferme et se conserve à la place où on l'a mis.

Peaux de
couvertu-
re.

Quant aux peaux dont on se sert pour couvrir les coffres qu'on met sur les voitures, celle de cuir noir de boeuf, sont de beaucoup préférables à celles de peaux d'ours ou de sanglier; parceque la poussière s'amasse dans ces dernières, et que lorsqu'elles sont mouillées elles se séchent difficilement, l'eau n'en découlant pas aussi aisément que de dessus les premières.

Vache.

La vache est un coffre ou magasin carré, fait de bois léger, recouvert de cuir noir, qui a rarement plus d'un pied de profondeur, et de la grandeur de l'impériale de la voiture, sur lequel on l'attache avec des courroies qui se passent dans des crampons frappés le long des bords de l'impériale à cet effet. Cette espèce de magasin est d'une grande utilité, et même indispensable pour les dames qui voyagent. Il faut cependant faire attention à n'y emballer que des habits et des choses légères, point de linge, point de livres ni autres choses pesantes, parcequ'alors la pesanteur augmentant celle de la caisse de la voiture, fatiguerait les ressorts, ou les soupentes sur quoi elle repose, les exposerait à se casser, et dans certains chemins inégaux, ce surpoids qui augmente le balancement de la caisse, peut causer le versement de la voiture.

Si

III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 37

Si la construction du train de la voiture le permet, il faut faire en sorte que le coffre, dans lequel on met les habits, le linge et les choses pesantes, soit placé sur l'avant-train entre les deux roues, et le siège où se placent les domestiques sur celui de derrière. Les habits légers, les choses de modes etc.; se mettent dans la vache. Par cet arrangement les personnes qui sont dans la voiture ont la vue libre, et voyagent plus agréablement, plus commodément, et même plus sûrement, ayant en vue tout ce qu'elles portent avec soi.

3.

Lit de voyage.

C'est un grand agrément dans les voyages d'avoir son propre lit avec soi; ceux qu'on trouve dans les auberges sont souvent mal-propres et quelquefois mal-sains.

Ce qu'on nomme bois de lit, doit être de fer pour les voyages, et pouvoir être monté et démonté à volonté au moyen de vis et d'écroux dont chaque pièce est garnie, et pouvoir être ployé de manière à occuper peu de place. Un matelas, un traversin, un oreiller, une couverture piquée et des draps suffisent. On roule le tout le plus ferme possible, et on l'empaquete dans un sac de lit de cuir de boeuf, qu'on place et attache avec des courroies sur le coffre, ou sur le train de derrière, sous le siège des domestiques.

Comme, sur-tout dans les païs chauds, le lit que l'on porte avec, ne peut pas être préservé des punaises, parceque ces insectes se précipitent du plancher pendant la nuit, s'introduisent dans le lit, et se retirent dans les écroux ou dans les charnières du lit de

Précaution contre les insectes. camp: je conseillerai aux voyageurs de se servir d'un moyen facile, dont se servait Lady Craven. Cette dame faisoit placer sous les pieds de son lit de camp des espèces de pots d'étain, ou de fer-blanc, qu'on emplissoit d'eau. Son lit étoit totalement couvert d'une *zinzalière*, faite d'une espèce de gaze très-déliée et serrée; par cette précaution elle se garantissoit absolument de toute morsure de punaises et de la piquûre des coufins. Lorsque les circonstances ne permettent pas à un voyageur de transporter son lit avec lui, il faut au moins qu'il se pourvoye des peaux de cerf préparées, dont il est fait mention à la 8. section des *Observations générales et pratiques sur les voyages.*

4.

Cassette de voyage.

L'usage de la *cassette de voyage* est, d'y renfermer son argent, ses bijoux, ce qu'on a de précieux, ses lettres de change, son cachet etc. Il faut en choisir une qui soit arrangée de façon à contenir toutes ces choses absolument nécessaires. Tout ce dont on a besoin pour écrire doit y trouver place, parceque ce sont des choses dont on ne peut indispensablement pas se passer.

Les parois des côtés de la cassette doivent être percées du haut en bas, dans toute leur hauteur, et le trou doit être assez large pour y passer une vis de fer, qui sert à fixer la cassette, soit dans le fond de la voiture, soit au plancher de l'auberge où l'on loge, pour prévenir qu'on ne puisse l'enlever aisément. Il y a de ces cassettes dont le couvercle se déploie en forme de pupitre, d'autres contiennent, outre les compartimens nécessaires pour tout ce que nous avons indiqué, encore une quantité d'autres commodités *).

* * *

5.

Rouleaux de voyage.

Si l'on s'est pourvu d'une voiture commode pour le voyage, et qu'on se trouve dans un bon chemin, on aime à appuyer la tête et à se livrer au sommeil. Etre assis dans une voiture sans pouvoir reposer la tête, est une situation très-incommode. Pour parer à cet inconvénient il faut avoir recours à un *Rouleau de voyage*.

On donne ordinairement à ce rouleau trois pieds de long sur six pouces et plus de diamètre. On le fait de fine peau de mouton passée en mégie jaune, dont on met la fleur en dedans; on l'emplit suffisamment de plumes d'oie, pour qu'étant placé sur les épaules le

F 5 cou

*) On trouve à *Leipsick*, dans le magasin du sieur *Rost*, toutes sortes de cassettes de différentes grandeurs.

cou s'y trouve emboîté, et au moyen de deux lanières de la même peau, d'environ deux pieds de long, dont une est attachée à chaque bout du rouleau, qui se nouent par devant, il entoure la tête et la dépasse en forme d'oreiller, d'environ un travers de main. La tête reposant de tous côtés sur cette espèce d'oreiller, ne peut toucher en aucune façon les parois de la voiture. Le tems du sommeil passé, on dénoue les courroies, on laisse tomber le rouleau derrière soi vers les reins, et on se procure une sorte de commodité très-agréable. Bref, ces rouleaux sont non seulement très-utiles dans la voiture, mais même encore dans les auberges, lorsqu'on ne trouve pas les lits à son gré, où ils peuvent servir d'oreiller en les mettant doubles.

6.

Gobelets, Caffétières et Théières de voyage.

Les gobelets de cristal ou de verre, étant sujets à se casser, on a inventé en Angleterre une sorte de gobelets de corne de couleur, plainés d'argent en dedans, très-propres et très-commodes pour l'usage dans les voyages.

On trouve de ces gobelets à *Leipsick* au magasin du sieur *Rost*, que nous avons déjà cité. La pièce se vend quatre à cinq Risthalers, (seize ou vingt francs argent de France) suivant la grandeur.

Les cafetières et les théières, à bain-Marie, propres à préparer soi-même son café et son thé dans son appartement, sont assez généralement connues, et d'une utilité plus marquée pendant les voyages.

7.

Description d'un entonnoir à filtrer, dont on peut faire usage en voyage.

Ce n'est pas une des moindres difficultés en voyage que celle de trouver partout de bonne eau; sur-tout dans les mois où les chaleurs de l'été sont les plus fortes, pendant lesquelles souvent les sources devenant moins abondantes, les eaux coulant moins, deviennent presque stagnantes, et sont sujettes à se remplir d'insectes et de leur frai. Elles contractent aussi un mauvais goût occasionné par les herbages qui y croissent, et s'y corrompent. Incommodé par la chaleur, pressé par la soif, on se trouve souvent obligé, sur-tout dans les provinces du nord, pour se rafraîchir et se défatéger, de boire de la bière aigre qui peut occasionner des coliques et d'autres incommodités. Il est possible qu'on soit exposé aux mêmes incommodités en buvant de l'eau fraîche et limpide; alors au défaut de celle-ci, l'eau stagnante dont nous avons parlé étant bouillie, pour la purifier des insectes qui peuvent s'y trouver, est sans contredit préférable à de mauvaise bière. Si on ne veut ou ne peut pas s'arrêter, ou qu'on préfère à boire de l'eau fraîche, on peut en peu
de

de tems la filtrer pour la nettoyer de ce qu'elle pourroit avoir d'impur.

Il faut, pour cette opération, se servir de papier sans colle, dont on se sert pour imprimer p. e. certaines gazettes. On l'enfonce un peu forcément, au moyen d'une espèce de refouloir de bois, dans la douille d'un entonnoir ordinaire, de façon qu'il y soit de l'épaisseur d'environ un pouce de haut. On place l'entonnoir dans l'orifice d'une bouteille, de façon cependant qu'il ne le ferme pas hermétiquement, puis on emplit l'entonnoir d'eau. L'air extérieur pressant sur l'eau la fait passer à travers le papier, et l'eau qui tombe dans la bouteille en fait sortir l'air qu'elle contenoit.

Cette manière de purifier l'eau s'exécute encore plus promptement, si, au lieu d'un entonnoir ordinaire, on se sert d'un entonnoir fait en cône renversé, et qui soit un peu aplati vers la partie supérieure, dans lequel au lieu de papier on fait entrer intérieurement vers sa base, une petite éponge fine bien nettoyée et sans pierre. Cet entonnoir est plus commode à porter avec soi que les autres et coûte peu. Il est fait de fer-blanc; on lui donne un pied de longueur. Son ouverture supérieure doit avoir quatre pouces de diamètre, en oeuvre; et celle d'en bas un pouce et neuf lignes, aussi en oeuvre. Pour assurer la solidité des bords de chaque ouverture de cet entonnoir, il faut que chacune d'elles soit garnie d'un cercle de fil de fer, sur lequel les bords de fer-blanc soient rabattus. Sous le rebord d'en haut on adapte deux petits anneaux en forme de coeur, placés à chaque côté opposé; mais de façon à pouvoir être élevés et abaissés, dont nous ex-
pli-

III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 93

pliquerons l'usage. Le rebord de l'ouverture inférieure doit être évasée au marteau, et ressembler à celle d'un verre à confitures, afin de pouvoir y introduire un petit bâton et un petit coin de bois. Au dessus du bord de cette ouverture on fera percer deux trous vis-à-vis l'un de l'autre; par où on passera un fil transversal à l'ouverture, qui servira à retenir l'éponge. On enfonce dans cet entonnoir, au moyen d'un bâton émoussé une éponge fine bien nettoyée, mais encore moite, et on l'y presse de façon qu'elle ne remplisse l'entonnoir intérieurement que d'environ un pouce et demi, ou deux pouces au dessus de l'ouverture inférieure. Lorsqu'on veut y filtrer l'eau, on fixe l'entonnoir à une table, au moyen d'un clou frappé à un de ses bords. On passe à ce clou un des anneaux qui se trouve sous le rebord d'en haut; ensuite on prend un bouteille pleine de l'eau qu'on veut filtrer, on la renverse le fond en haut en mettant son goulot dans l'entonnoir. Après cette opération il faut avoir soin de retirer sur le champ l'éponge; et de la bien laver, sans quoi elle contracteroit un mauvais goût qu'elle communiqueroit à l'eau, si l'occasion se présentoit de s'en servir au bout de quelques jours. Si l'éponge est sale, ou a contracté une mauvaise odeur, il faut l'échauder à plusieurs reprises et même la faire bouillir jusqu'à ce qu'elle l'ait totalement perdue.

S'il n'est pas possible de se procurer à l'instant une bonne éponge, on lie sur l'ouverture inférieure de l'entonnoir une double flanelle, et on enfonce dans l'intérieur au lieu d'éponge, du papier sans colle, comme nous l'avons dit ci-devant. Il faudra toujours faire attention, à ce que la flanelle ni le papier n'ayent de mau-

94 III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

mauvais goût. Les militaires, en tems de guerre, peuvent au lieu de cette sorte d'entonnoir se servir d'une chausse de feutre, qu'ils auront soin de bien faire nettoyer après l'opération.

Dans le cas où les petits insectes qui se trouvent dans les eaux stagnantes, ne fussent pas exactement expulsés par les moyens que nous venons d'indiquer, il faut alors faire bouillir cette eau, ou y mêler un peu de jus de citron, ou un peu d'eau-de-vie, ou enfin quelques gouttes d'esprit de vitriol, pour faire mourir ces insectes. Alors on peut être certain que la boisson n'est pas nuisible à la santé, et qu'elle étanche promptement la soif.

8.

Quelques réflexions sur la quantité de hardes et de bagage.

1. Plus on emporte de bagage avec soi, plus il en coûte pour le transport; plus on s'expose au danger d'avoir avec soi des choses prohibées par les loix de certains pays, dont il ne résulte que des désagréments; plus on est dans le cas d'être arrêté longtems par les visiteurs des douanes, et exposé à être rançonné par les aubergistes.

Quiconque entreprend des voyages devrait n'emporter avec soi que le moins d'équipage possible. Celui qui voyage pour acquérir des lumières ne se chargera

III. CHOSSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 95

gera sans-doute que de choses indispensablement nécessaires, parcequ'il est à présumer qu'il ne va pas dans les pays étrangers pour s'attirer l'attention des habitans par un luxe somptueux. En conséquence il fera bien de ne point se charger de superfluités dans sa garde-robe.

2. Les papiers et les manuscrits ne sont jamais mieux empaquetés, qu'en les roulant ensemble le plus ferme possible, dans de fort papier, et en notant en peu de mots sur chacun d'eux les matières qu'ils renferment. On peut aussi les renfermer dans un portefeuille de roussi; ce cuir les préserve de l'humidité, parceque l'eau ne le pénètre pas aisément, et que l'odeur qu'il exhale est un préservatif contre les vers.

3. Il ne faut pas permettre dans les douanes d'ouvrir deux coffres à la fois, pour que les commis en fassent la visite; parceque tandis qu'on a les yeux fixés sur l'un, il pourroit arriver qu'on détournât quelque chose de l'autre.

On peut quelquefois s'exposer à des responsabilités, en se chargeant, pour obliger quelqu'un, de paquets cachetés, pour les remettre à des amis; parceque ces sortes de paquets sont prohibés dans certains pays. Ils pourroient encore contenir des choses prohibées par elles-mêmes. Il faut aussi être bien attentif qu'un domestique ne prenne avec lui des choses de contrebande, vu que dans ce cas c'est ordinairement le maître qui souffre de la faute du valet.

On s'épargne bien des désagrémens et on évite bien des difficultés, si lorsqu'on arrive aux frontières d'un

96 III. CHOSSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES.

d'un païs sujet aux visites, on prend la précaution de faire plomber les coffres. Alors on n'est plus d'être visité presque à chaque poste.

Maniere
d'empa-
queter les
livres.

4. Il faut aussi, le moins qu'on peut, mettre des livres dans son coffre, parceque le cahotage cause un frottement des livres avec le linge ou les habits, qui est très-préjudiciable aux derniers. S'il n'est pas possible de les emballer séparément, il faut avoir soin de les placer au fond du coffre aussi ferme et aussi solidement qu'il est possible, et les recouvrir avec de fort papier.

5. Les choses dont nous allons parler ne sont pas d'une nécessité indispensable pour un voyageur; mais elles peuvent lui être utiles pour établir des observations et à d'autres égards, comme:

Un étui de mathématique, du papier et de l'encre de la Chine.

Une bonne montre, ou un *Time-keeper*, chronomètre.

Une boussole.

Une thermomètre.

Un baromètre; ceux de *Luc.* ou de *Rosenthal*, réglés pour les voyages, sont connus.

Des cartes géographiques, générales et particulières des païs où l'on veut aller, collées sur toile et pliées par carreaux.

Un bon télescope.

Une chambre obscure; faite de façon à pouvoir à l'instant dessiner les vues qui s'y représentent.

De

De la bougie, une boîte à mèche.

Des verroux postiches qu'on puisse adapter à toutes les portes. Ces derniers sont d'une grande utilité.

Quant aux pistolets dont on se munit ordinairement pour sa défense; il faudra consulter les *observations générales* etc. Section 8. où il en est fait mention.

* * *

9.

Description d'une plume à écrire, toujours remplie d'encre.

Cette invention si utile, n'est pas si généralement connue qu'elle mérite de l'être. Elle est d'un usage fort commode pour celui qui, en se promenant, cherche à mettre sur papier les idées qui lui viennent, mais elle devient d'une utilité encore plus grande pour le voyageur. Les traits de crayon s'effacent trop facilement, et en outre je ne connois rien de plus ennuyeux que ces copies éternelles que l'on est obligé de faire à chaque moment, de ce que l'on vient de noter sur ses tablettes. Arrive-t-on dans une auberge, souvent le tems et le désir d'écrire s'éclipsent, avant qu'on aie été en état de déterrer des plumes et de l'encre. Mais à l'aide d'une plume pareille on ne dépend plus que de soi, et l'on peut même visiter les bibliothèques et les salons de peinture, d'histoire naturelle etc. la plume à la main.

Sa grande utilité.

La boîte, Planche II. *b. c. e. f.* est de métal, mais je l'ai fait faire de corne pour mon usage. On

y gagne par la légèreté, ce qu'on perd à la durée. Dans l'ouverture *e. f.* on met une plume ordinaire qui doit être bien juste, et bien dure. On s'en sert comme d'une autre plume, et on la corrige de même quand il est nécessaire. Dès qu'elle est usée on y en substitue une autre. La partie inférieure de la boîte *g. h. k.* s'emboîte juste sur la partie *e. f.* par le moyen d'une vis. C'est dans cette partie inférieure que se trouve la pointe de fer *i.*, qui quadre juste dans l'ouverture *l.* dans laquelle elle entre. Dès que l'ouverture *l.* est bien fermée de cette façon, on ouvre la partie supérieure *b. c. a. d.* Le trou d'en haut est bien fermé par le petit bouchon *e.*, que l'on débouche pour remplir d'encre bien fluide et bien noire tout le tuyeau depuis *e. f.* jusqu'à *a. d.*, dont rien ne peut couler, d'autant plus que l'ouverture inférieure *l.* est fermée par la pointe *i.* Après que le bouchon *e.* est remis bien fermé, et que l'ouverture supérieure est bien fermée par la vis, on ôte la partie inférieure *g. h. k.* L'encre enfermée dans le tuyeau, supportée par l'air ne sauroit couler par la petite ouverture *l.*, mais en secouant un peu rudement cette plume, l'encre passe par *l.* dans la plume *m.*, et ne coule qu'à proportion qu'on écrit. Si la plume est neuve et par conséquent grasse, ou s'il y a long tems qu'on ne s'en est servi, on met un peu d'eau de *m.* à *l.* que l'on fait ressortir au bout d'une demi-minute: alors un léger mouvement donné au tuyeau, en fait couler l'encre. S'il arrive que le marc de l'encre bouche l'ouverture *l.* le plus court est de passer une épingle à friser redressée depuis *m.* par l'ouverture bouchée *l.* Quand on a bien affermi la partie inférieure *g. h. k.*, on peut mettre sans crainte cette plume portative dans sa poche, parcequ'il est impossible

que

III. CHOSES NECESSAIRES POUR LES VOYAGES. 99

que l'encre en puisse sortir, ni gâter les habits par les cahots d'une voiture ou par le mouvement d'un cheval. Il vaut aussi mieux porter la plume de façon que la partie *b. c.* soit en haut et celle de *g. h. k.* en bas. Car l'ouverture *l.* étant de cette manière toujours mouillée par l'encre, elle n'en coulera que plus facilement, quand on voudra s'en servir. Quand l'étui est de métal on a coutume de faire graver son chiffre ou ses armes sur la plaque de la partie supérieure, pour pouvoir tout de suite en cacheter une lettre.

Cachet.

IV.

RÈGLES QUE DOIT

OBSERVER UN VOYAGEUR, PAR RAPPORT
À SA SANTÉ.

Les accidens auxquels la santé d'un voyageur est exposée, sont innombrables. Beaucoup sont inévitables, mais beaucoup peuvent être attribués au défaut de prévoyance. Plusieurs jeunes gens de la plus grande espérance sortent de la maison paternelle avec la santé la plus robuste, pour voyager dans les pays étrangers, et reviennent avec un corps exténué et sont à charge à leur famille.

Le changement de climat, un air humide et malsain; les alimens, la boisson, les vins frelatés; les mœurs et les usages étrangers; les maladies inévitables dans certaines contrées; le changement des saisons; les nuits qu'on passe en route; le peu de précaution qu'on prend dans le choix des auberges, sur-tout dans celui des chambres et des lits; le danger de la trop grande quantité de passagers dans les voitures publiques; les cabines trop étroites dans les vaisseaux; l'air de la mer souvent nuisible à la santé, la fréquentation de certaines femmes: toutes ces causes d'insalubrité peuvent être considérées comme autant d'agens destructeurs de la santé du voyageur le plus robuste.

Si un voyageur est d'une foible complexion, il est d'autant plus obligé d'être circonspect. Son but est-il de s'arrêter quelque temps dans un endroit où il y a des eaux minérales ? il doit être d'autant plus attentif à éviter les dangers qui résultent des désordres qui règnent à ces sources salutaires, qui sont d'autant plus nuisibles aux buveurs d'eau, que l'eau même ne leur seroit pas efficace.

Comme il ne doit pas être indifférent pour un voyageur de connoître les dangers qui menacent sa santé, afin de pouvoir les éviter, nous donnerons quelques règles qui puissent aider à se garantir des dangers, auxquels on se trouve exposé dans les voyages, et pour conserver sa santé.

Il y a une différence essentielle à observer dans la manière de se conduire, soit pour les personnes qui font leurs voyages à pied, soit pour celles qui les font dans les voitures publiques, ou pour celles qui, jouissant d'une fortune aisée, les font dans une voiture commode qui leur appartient.

Nous examinerons préalablement ce que chaque voyageur doit observer relativement à sa santé; en suite nous ferons succéder à cet examen quelques remarques utiles à chacune des différentes manières de voyager.

1.

Règles générales concernant la santé des voyageurs.

La santé devant être la compagne indispensable et la plus chère de tout voyageur, il est nécessaire qu'il s'instruise des maximes suivantes; et qu'il en suive les règles sans s'en écarter,

Le globe de la terre étant en général divisé en quatre parties qu'on peut parcourir, soit par terre, soit par mer; chacune de ces parties, a une influence particulière sur la santé d'un voyageur,

L'air qui vient du levant (l'est) est généralement vif et très-sec, parceque les vastes étendues de plaines sablonneuses qu'il traverse en étendue l'humidité,

Celui qui vient du couchant (l'ouest) est souvent humide et mal-sain, par rapport aux mers, aux lacs et aux pays marécageux qu'il traverse,

Dans les pays méridionaux l'air est ou très chaud et sec, ou chaud et humide; deux qualités nuisibles à la santé,

Quant aux contrées qui sont vers le Nord, l'air qui vient des mers glaciales est toujours d'un froid rigoureux, tantôt sec et tantôt humide,

La même variation se fait sentir dans les saisons, d'après la diversité des climats. Dans les uns l'été est plus long, dans d'autres c'est l'hiver; dans ceux-ci c'est le printems et dans ceux-là c'est l'automne,

Il seroit très-utile que chaque voyageur eut quelque connoissance de la géographie et des différens climats; de la diversité des alimens, de celle des mœurs, des usages, des coutumes des différens peuples et des maladies auxquelles ils sont sujets; pour régler les mesures qu'il jugeroit nécessaires pour la conservation de sa santé.

Il est encore très-mal-sain de se trouver renfermé dans une auberge avec plusieurs personnes, dans de petites chambres, souvent humides; de faire mettre du charbon allumé dans la chambre où l'on couche; de se trouver logé dans une chambre contiguë à une étable, ou dans une dont les parois seroient tachées de moisissure.

Un des soins particuliers qu'on doit prendre pour la conservation de sa santé, est de ne rien faire qui puisse arrêter la transpiration. Des nuits froides et humides, de même que des vêtemens humides; le manque d'ordre dans les repas; les excès en tout genre de plaisir, dérangent ou diminuent cette nécessaire et salutaire évacuation.

De la sobriété pour le manger et la boisson; un choix sensé des alimens solides et liquides! On ne peut trop exhorter tout voyageur d'éviter l'usage des liqueurs trop spiritueuses; sur-tout ceux qui sont chargés de veiller sur les inconvéniens et les dangers inévitables en voyage.

Le pain bien levé et bien cuit; de la volaille rôtie; le boeuf, le veau, le mouton, roti; le laitage, les

œufs frais à la coque, les fruits mûrs : sont les alimens les plus sains en voyage. Le trop grand usage du sel, celui des ragouts dans lesquels il entre beaucoup d'épiceries, l'usage de la viande salée, est en général malsain.

Les boissons les plus saines dont on puisse faire usage, sont, l'eau de source claire et limpide, dans laquelle le savon se dissout aisément. L'eau de rivière filtrée à travers le sable; de la bière bien fermentée et claire; des vins naturels, sur-tout les vins du Rhin, lorsqu'ils ne sont point frelatés : sont des boissons saines dans tous les climats. L'eau dans laquelle on mêle un peu de jus de citron, ou de bon vinaigre et un peu de sucre, est une boisson très-saine dans les climats chauds et pendant les chaleurs de l'été.

Les voyageurs un peu aisés doivent toujours être munis, sur-tout en été, de quelques bouteilles de bon vin, de sirop de vinaigre de framboises, et de citrons en maturité. Les moyens les plus sûrs pour étancher la soif sont l'eau de fontaine et le vinaigre, le lait de vache frais et caillé, ou le lait de beurre. Toutes ces boissons sont préférables au vin nouveau, ou au vin du Rhin dans lequel on a mêlé de la litharge d'argent. Les boissons chaudes sont moins dangereuses pour les personnes, à qui cette mauvaise habitude est devenue un objet de nécessité.

Il est toujours dangereux de se remettre en chemin, soit à pied, à cheval, ou dans une voiture mal suspendue qui cahote fortement, immédiatement après avoir mangé, sur-tout si on a beaucoup mangé.

Tout

Tout voyageur doit éviter de rester des demi-journées entières assis dans une voiture; il doit en descendre de tems en tems et marcher un peu, pour entretenir la circulation du sang, et en éviter la stagnation dans les jambes.

On ne doit pas précipiter sa course pendant un orage, soit qu'on soit à pied, à cheval, ou en voiture; parceque l'atmosphère de vapeurs qui environne l'homme ou l'animal qui transpire, les rend électriques au point d'attirer la foudre. Il est de même préjudiciable de chercher un abri pendant un orage, dans une forêt, ou en pleine campagne, sous un grand arbre touffu; parcequ'il est constaté que la sève qui circule dans le tronc et les branches de cet arbre attire la foudre, et que si le voyageur qui y a cherché un abri n'en est pas tué, il en sera au moins grièvement blessé. Les voitures qu'on met à l'abri sous des arbres sont exposées au même danger, le fer et les autres métaux dont elles sont garnies étant autant de causes attractiyes de la foudre.

Les lits de plumes, le linge et sur-tout les toiles de coton, sont sujets à s'imprégner des vapeurs, souvent mal-saines, de la transpiration. On est convaincu par l'expérience que la peste a dévasté des provinces où elle avait été introduite par des marchandises de coton.

Les grandes villes très-peuplées renferment ordinairement le foyer des maladies, qui tirent leur source de la lubricité. Tout voyageur sensé doit être sur ses gardes par rapport à ces courtisanes qui y trafiquent de leurs charmes.

Le sommeil est aussi nécessaire pour réparer les forces du corps, qu'un mouvement modéré est indispensablement utile à la digestion.

Une marche précipitée, soit à pied, ou à cheval, d'où il résulte un grand échauffement, et un rafraîchissement subit lorsqu'on a le sang échauffé, sont autant de poisons contraires à la santé.

Il règne souvent dans les grandes villes des maladies épidémiques, qui y sont particulières, dangereuses même, et difficiles à guérir.

Les remèdes universels que distribuent les empiriques et les charlatans, sont plus de tort à la santé, que ceux qu'ordonneraient dix médecins éclairés ne pourroient opérer de bien pour la rétablir.

Les sociétés de jeu ruinent, ainsi que le libertinage, la santé, la bourse et l'honneur.

Les domestiques de place, les sommeliers, ou sommelières, garçons, ou servantes d'auberge, sont quelquefois de dangereux entremetteurs pour ces sortes d'excès.

D'après ces principes tirés de la théorie de l'homme, de la physique et de la médecine, il ne sera pas difficile à tout voyageur, de prendre les mesures pour se conserver et s'entretenir en bonne santé, pendant le cours de ses voyages.

Celui qui a résolu d'entreprendre un long voyage, fera sagement d'examiner avant de se mettre en chemin :

Quel

Quel est l'état de la santé? dans quelle partie ou contrée de la terre il veut aller? et dans quelle saison il compte la parcourir? s'il veut s'y rendre, par terre, par eau, à pied, à cheval, ou en voiture? Il doit se précautionner contre les influences de l'air, qui sont annexes et inévitables dans chaque partie du globe; contre les qualités naturellement contraires de chaque climat; sur-tout contre un trop prompt changement de température.

Il n'y a point d'air plus contraire à la santé, que celui qui se trouve corrompu par l'exhalaison du charbon, ou de la braise, les vapeurs marécageuses, ou celles de plusieurs personnes renfermées dans un espace étroit. C'est par cette raison que les grandes villes dont la population est considérable, sont presque toutes mal-saines, sur-tout en été.

Un voyageur en arrivant dans une auberge, doit toujours avoir soin de choisir une chambre spacieuse; la faire suffisamment parfumer et en faire ouvrir les fenêtres, pour que l'air extérieur s'y introduise; et, s'il est possible, il en choisira une dans une exposition à l'air libre.

L'air nocturne est, d'après les décisions des physiciens, généralement imprégné de vapeurs nuisibles qu'exhalent les plantes, les arbres et les marais; conséquemment il est très mal-sain. L'air des nuits d'hiver lorsqu'elles sont sereines, et que le froid est sec, sont moins mal-saines. Si le voyageur est vêtu chaudement et s'il a soin de baisser de tems à autre les glaces des portières, pour renouveler l'air dans la voiture,

ture, ces nuits ne sont à beaucoup près pas si malsaines que le sont les belles nuits d'été. Il est indispensablement nécessaire de renouveler les courans d'air dans les voitures publiques, sur-tout lorsqu'il s'y trouve beaucoup de monde, de même que dans les chambres où l'on couche dans les navires.

La transpiration est une évacuation du corps humain si absolument nécessaire à la santé, que chaque voyageur ne doit rien négliger pour l'entretenir; il doit au contraire éviter tout ce qui pourroit l'arrêter; tels que les tems froids et humides du printems et de l'automne; les refroidissemens subits de l'air après un orage; il ne doit point garder longtems sur son corps des vêtemens mouillés; et il doit éviter les forts vents coulis et l'air épais et humide des bois et des marécages. Lorsqu'on s'est refroidi, il faut se frotter le soir tout le corps avec de la flanelle bien sèche, vêtir une chemise qu'on aura fait bien parfumer, ou boire quelques tasses de décoction de fleurs-de-sureau, ou de safran, ou même de thé-bohé, puis on se couchera dans un lit bien sec et bien parfumé; par ce moyen on rétablira la transpiration arrêtée. Rien n'est plus contraire à la transpiration que l'excès dans le manger, et celui du plaisir des sens.

Il est absolument nécessaire lorsqu'on voyage de faire attention à ce qu'on mange et à ce qu'on boit, c'est un préservatif absolu pour conserver la santé.

Le voyageur fera bien, ainsi qu'il a été dit dans l'introduction, de manger dans les auberges de tous les mets composés de viande fraîche qu'on lui servira, sauf

sauf les ragouts. On peut aussi manger des viandes rôties, avec un peu de citron, ou du vinaigre. Il faut être sur ses gardes pour toutes sortes de venaison, sur-tout dans les grandes chaleurs et dans les grandes auberges, où elle n'est pas toujours fraîche; cette sorte de viande se corrompt facilement. Il est encore très-nécessaire d'être attentif aux mets préparés de viande dont on mange en été, si l'on ne veut pas se rendre tributaire des médecins et des apothicaires.

On doit par la même raison éviter de manger des mets faits d'œuf, parceque les occupations multipliées qu'on a dans les cuisines des grandes auberges, ne permettent pas de faire attention si un œuf est gâté ou non; il faut qu'il passe parmi les autres.

Toute pâtisserie quelconque est mal-saine.

Dans les pays où il n'y a pas de vignobles, un voyageur doit être attentif au vin qu'il boit, s'il ne veut pas courir le risque d'être empoisonné par du vin falsifié *). Il n'y a point de falsification plus dangereuse que celle qui s'opère avec la litharge d'argent dont on se sert pour adoucir le vin, qui dans sa nouveauté a trop d'aigreur. C'est vraiment une affaire de police de veiller à une fraude aussi dangereuse; mais l'avidité du gain trouve toujours le moyen de tromper la vigilance. Pour constater cette fraude il ne s'agit que de mettre dans un verre de vin quelques gouttes d'une liqueur, que les chimistes nomment *liqueur d'ess-*
sui

*) Ceci n'a de rapport qu'aux vins du Rhin et autres d'Allemagne.

fai *); si le vin par ce mélange devient noirâtre, c'est une preuve certaine de la présence de la litharge, et qu'il est évidemment dangereux pour la santé. Le vin falsifié a un goût douceâtre; mais un peu astringent.

On peut boire en toute sûreté dans les auberges de tous les vins étrangers, dont les qualités sont généralement connues. D'ailleurs les vins qui ne sont falsifiés qu'avec du sucre, des raisins secs, de cubèbes, des figues ou autres choses mangeables, ne peuvent être aussi contraires à la santé que ceux dans lesquels il y a de la litharge.

Lorsqu'un voyageur altéré demande à boire dans une auberge un mélange de vin et d'eau minérale, il doit s'informer de la partie dominante de l'un ou de l'autre. Il doit sur-tout s'abstenir de boire de l'eau dont le courant avoisine à un fumier ou des latrines. Toute eau qu'on laisse reposer pendant la nuit dans un verre, et sur la surface de laquelle il se forme un cercle, ou une pellicule fine, blancheâtre, et où l'on découvre quelques fois de petits vers, est un breuvage dangereux. Si dans les grandes chaleurs on veut étancher sa soif à une source, ou dans l'eau courante d'un ruisseau, il faut auparavant passer cette eau à travers un linge fin, et ensuite y mêler un peu de jus de citron, ou du vinaigre. Il faut aussi s'abstenir lorsqu'on

*) La liqueur d'essai, (*Liquor probatorius*) est composée d'une once de chaux vive, d'une demi-once d'orpiment (*Auripigmentum*) et d'un demi-setier d'eau de fontaine. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que l'orpiment soit totalement dissous. Ensuite on filtre cette liqueur à travers un linge.

qu'on a le sang trop échauffé de boire trop froid et trop avidement.

Il est mal-sain de marcher trop vite, soit à pied, ou à cheval, immédiatement après les repas. Les animaux même cherchent le repos après s'être rassasiés. L'abattement naturel qu'on éprouve après avoir mangé doit être l'indice, qu'un exercice trop véhément après le repas, est préjudiciable à la santé. Il est même aisé de remarquer que pendant le tems de la digestion les battemens du poulx sont plus fréquens. De là on peut conclure que les mouvemens du corps un peu forcés, après les répas, peuvent échauffer le sang, déranger la digestion, et devenir la source de diverses sortes de maladies.

Rien n'est encore plus dangereux en voyage, que de se livrer à la licence effrénée des plaisirs des sens; parceque dans les grandes villes il y a peu de ces filles qu'on nomme courtisanes qui, outre qu'elles ruinent la bourse de ceux qui les fréquentent, ne leur communiquent encore des maladies qui corrompent les sources de la génération, et les mettent à la merci des médecins. Les voyages augmentent encore les maux qui en résultent, soit par l'échauffement du sang, le changement de climat, ou celui de nourriture, qui tous sont presque inévitables. Si, comme cela est possible, on a le malheur de tomber entre les mains d'un ignorant, ou d'un charlatan; alors les suites de ces excès en deviennent d'autant plus funestes. Celui qui a le malheur d'en être atteint doit s'abstenir de tout aliment et boisson qui échauffent, et prendre de tems en tems des purgatifs légers et rafraichissans; tels que le
tama

tamarin, le petit lait, un peu de salpêtre et de manne, boire souvent une décoction de chien-dent, manger du laitage dans lequel il n'entre point d'oeufs, peu de beurre, et ne faire usage d'aucun remède mercuriel, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans un endroit où il compte séjourner longtems, et qu'il puisse y consulter un médecin éclairé. Il est prouvé que dans ces maladies, comme dans bien d'autres, un charlatan fait plus de mal que de bien. Tous ceux qui étant infectés de cette maladie n'observent pas la plus stricte continence, ne font qu'aggraver le mal pour eux-mêmes, et deviennent coupables du mal souvent incurable, qu'ils communiquent aux innocentes victimes de leur lubricité.

Lorsqu'un voyageur a soin de sa santé, il doit, s'il lui est possible, ne pas voyager pendant plusieurs nuits de suite. Les observations du célèbre *Inghouse* nous démontrent, que l'humidité de l'air pendant la nuit est mal-saine. Le sommeil auquel on se livre pendant la nuit dans une voiture, même la plus commode, n'est pas si restaurant que celui qu'on goûte dans un lit médiocre lorsqu'on est déshabillé. La transpiration est souvent dérangée. Chacun peut se convaincre de cette vérité, s'il fait attention combien son esprit se trouve peu apte aux affaires, après avoir passé quelques nuits sans s'être déshabillé et joui du repos qu'exige la nature. On se sent accablé d'une pesanteur de tête et de membres, on est pâle, on a une sensation désagréable par tout le corps, des frissons; toutes ces incommodités sont les suites nécessaires de la privation volontaire d'un sommeil tranquille. Chaque voyageur devrait régler ses courses journalières de façon,

façon, qu'il pût se coucher commodément et prendre quatre à cinq heures de sommeil en vingt-quatre heures.

Tout excès d'échauffement peut devenir une source de maladie. Si un voyageur est assez imprudent, pour s'exposer au vent-coulis, pour se procurer un rafraîchissement subit, il risque à s'attirer les maladies les plus dangereuses. Si de même il se trouve surpris par une pluie d'orage froide qui aura pénétré ses vêtements, il faut, le plutôt possible, qu'il se frotte bien tout le corps avec une flanelle, et qu'il se revêtisse de linge bien sec et bien parfumé.

Quelque agréables que soient les grandes villes pour la société, par rapport à leur population; le séjour en est d'autant plus mal-sain, vu les mauvaises exhalaisons qu'y causent la quantité d'hommes et d'animaux qui y sont rassemblés. Les habitans qui composent la dernière classe, dont les demeures sont ordinairement basses, étroites et mal-saines, sont plus difficiles à guérir lorsqu'ils tombent malades. L'insalubrité de l'air des villes est une des causes pourquoi les maladies épidémiques y sont dangereuses. Dans ces cas, un voyageur doit être extrêmement attentif à ne se livrer à aucun excès, soit dans le manger, le boire, ou dans aucun divertissement quelconque. Il fera même très-sagement, si les affaires le lui permettent, de quitter la ville où régnerait une maladie épidémique; et généralement s'il peut éviter de résider dans des villes très-peuplées, et préférer à respirer l'air libre de la campagne, il n'en fera que mieux.

Les personnes qui n'entreprennent des voyages, que pour le rétablissement de leur santé, doivent sur-tout faire attention à cet avis.

Les dangers qui peuvent résulter de l'air qu'on respire dans les villes, ne sont pas si grands en hiver, si l'on peut s'abstenir de tout excès. On fera prudemment dans ce cas, si, en arrivant dans une ville où l'on a dessein de séjourner quelque tems, on s'informe des usages, et si les habitans de l'endroit sont sujets à quelque maladie particulière; s'il y règne souvent des maladies épidémiques, à quoi la mauvaise situation de la ville pourroit donner lieu; et quelles sont les règles que les meilleurs médecins de l'endroit prescrivent pour s'en préserver? Il y a certaines provinces et des villes qui sont sujettes à telles ou telles maladies; mais à qui une longue expérience a fourni les moyens de s'en préserver et de conserver la santé de leurs habitans.

Il ne faut pas trop, pendant les voyages, se reposer sur l'état robuste de sa santé; cette sécurité serait trompeuse, sur-tout si on se livrait à des excès qui ne sont que trop fréquens dans les grandes villes, où les causes préparatoires des maladies sont si multipliées.

Si un voyageur a le malheur d'être attaqué de maladie, dans quelqu'endroit que ce soit, il doit s'abstenir d'user des remèdes qu'on nomme universels, des ordonnances des empiriques et des charlatans; il fera plus prudemment en donnant sa confiance à un médecin, qui joindra à la réputation d'homme consciencieusement savant dans son art; celle d'homme de probité.

Il ne

Il ne faut pas faire attention si le vilage du médecin est affublé sous une énorme perruque, si son habit est chamaré d'une large broderie, et si son doigt est chargé d'une bague de brillans. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il soit médecin de la cour, ou décoré d'un titre. L'étranger peut être tranquille si le médecin jouit de la confiance du public, et s'il a pour les malades les attentions d'un véritable ami. Dans les villes où il y a des ambassadeurs ou des résidens des cours étrangères, on s'adresse naturellement au médecin de celui de notre nation.

Les joueurs de profession qui se rassemblent ordinairement dans les grandes villes, font autant de tort à la santé et aux finances d'un voyageur imprudent, que les insectes voraces en font aux plantes sur lesquelles ils s'attachent. Ces malins escrocs, sous le masque de l'amitié, ont l'art de vider les bourses, de faire passer des nuits, et souvent à l'aide de ces nymphes consacrées à la volupté, d'attirer dans leurs pièges et y faire tomber l'étranger sans expérience, qui n'en sort rarement qu'aux dépens de sa fortune, de sa santé, et livré au plus funeste désespoir. *Faire attention à qui l'on donne sa confiance*; est une maxime dont chaque voyageur ne devrait jamais s'écarter. Je le répète: souvent les laquais de place, les sommeliers, les garçons ou servantes d'auberges, sont payés pour pousser les étrangers dans le piège.

D'après les conseils et les règles générales que nous venons de donner, nous croyons devoir en ajouter quelques-unes qui n'ont trait qu'aux voyageurs.

Une petite pharmacie portative, sur-tout pour les personnes qui voyagent avec plusieurs domestiques à leur suite, leur sera d'une grande utilité. Nous donnerons les moyens de la composer à la suite de ces avis.

2.

Des voyages par eau.

L'humidité des vapeurs dont on est sans cesse entouré sur l'eau; le roulis du vaisseau, qui provoque les vomissemens, qu'on nomme mal-dé-mer; le peu d'espace des chambres d'un vaisseau; la disette d'eau potable; la rareté des alimens frais et sains; le défaut d'exercice; la pénible incertitude de savoir, lorsqu'on n'est pas marin soi-même, si l'on ne deviendra pas la proie des flots, et si l'on ne touchera pas bientôt le rivage où l'on aspire d'être; les anxietés mortelles qu'on éprouve pendant une tempête, ou un tems orageux; la crainte d'être attaqué des maladies épidémiques qui régissent sur les vaisseaux; l'aigreur qui se met dans le sang: sont autant de causes majeures qui peuvent altérer la santé la plus robuste.

Celui qui entreprend un voyage de long cours sur mer, sera bien de prendre les précautions et faire attention aux avis suivans.

Il faut, avant de s'embarquer, prendre à diverses reprises quelques purgatifs doux.

Qu'il évite soigneusement toutes sortes de débauche, sur-tout celles de la volupté qui affoiblissent le corps. On a quelque fois la mauvaise habitude de se livrer à tous les plaisirs, souvent avec excès, avant de s'embarquer; parcequ'on sait, que les occasions manquant sur les vaisseaux, on en sera privé pendant longtemps. Cette conduite est d'autant plus funeste, qu'elle expose à être attaqué plutôt par les maladies qui régnent sur les vaisseaux.

Tous ceux qui font un voyage par mer, doivent s'abstenir de manger beaucoup de viande et de poisson; il faut manger de préférence du pain, des légumes, sur-tout des choux-aigres, ou confits au sel, des pommes-de-terre, des pruneaux, et de tous les fruits secs. Ne boire que de l'eau, et du vin, de la bonne bière, ou un peu de vinaigre ou d'eau-de-vie. En général la sobriété est le meilleur préservatif, dont on puisse se servir contre les maladies.

On fera bien de s'habituer à fumer du tabac, ne fût-ce qu'une pipe tous les matins et dans les tems nébuleux, et à boire en même tems quelques tasses de thé, dans quoi on mêle une cuillerée d'eau-de-vie anisée, ou un peu d'arack. Il serait encore fort sain de s'habituer à mâcher le matin à jeun quelques bayes de genièvre.

On fera bien encore de porter sur la peau une tamisole et un caleçon de flanelle, ou autre étoffe de laine blanche et fine; ce qui aide beaucoup à conserver la transpiration.

Il faut par un tems clair et serein se tenir le plus longtems possible sur le tillac, en plein air.

Si l'occasion se présente de pouvoir aider à la manœuvre, ou à ramer, il faut le faire; cet exercice est salutaire au corps qui en a besoin.

Il faut éviter le plus qu'il est possible, de manger sur les vaisseaux dans une chambre fermée, sur-tout s'il y a beaucoup de monde, encore moins dans la cabine où l'on couche, avant qu'elles n'aient été aérées par des courans d'air, ou bien parfumées.

Il est indubitable que pendant une longue navigation, on n'ait d'heures d'ennui. Pour y remédier chaque voyageur doit se pourvoir de livres instructifs et amusans, sur-tout des relations de voyages.

Il faut absolument aussi s'abstenir de l'onanie! C'est un vrai poison pour ceux qui voyagent par mer.

Au cas qu'une maladie épidémique règne dans le vaisseau, les passagers doivent user de la nourriture et de la boisson avec la plus grande sobriété. Il faut faire aussi attention à ne point avaler sa salive, au contraire à beaucoup cracher, si l'on se trouve dans la chambre d'un malade. Il ne faut pas non plus y manger ni boire. On fera bien encore de se laver la bouche avec de l'eau et du vinaigre avant et après le repas, même pris en plein-air, de même que de se conformer aux avis du médecin du vaisseau.

D'ailleurs il faut sur les vaisseaux régler la conduite d'après les saisons qui régissent et la région où l'on

l'on se trouve. Un passager fera toujours prudemment de se concilier l'affection du capitaine et du médecin du vaisseau, afin que dans l'occasion ils lui donnent des avis. Il résultera de cette sage précaution qu'il acquiérera des connoissances utiles, jouira d'un entretien agréable et qu'on s'intéressera amicalement à lui.

3.

Des voyages à pied.

Outre tous les avertissemens généraux qui ont été donnés jusqu'ici aux personnes qui entreprennent des voyages; on croit devoir encore donner les suivans à ceux qui vont à pied.

Celui qui fait des voyages à pied, soit pour son plaisir, ou par nécessité, doit, sur-tout par un grand froid, éviter le plus qu'il lui sera possible d'aller seul; il doit s'abstenir de tout excès de boisson fortes, telles que vin, bière, eau-de-vie, etc. ou ne doit en user que très-moderément, par la raison qu'elles excitent au sommeil, qui pourroit être mortel par un grand froid, parcequ'on risque alors de se geler. De fort café échaufferoit davantage que le vin et l'eau-de-vie et n'enivre pas.

Si un voyageur allant à pied en hiver par un tems très-froid, se sentoit attaqué d'un abattement qui l'invitât au sommeil, il faut alors qu'il redouble son pas et fasse en sorte de parvenir à une auberge; s'il en est

trop éloigné il doit fumer une pipe de tabac, ou en prendre quelques prises en poudre pour se reveiller, ou qu'il mange un peu de pain imprégné de quelque peu de vinaigre, liqueur que chaque piéton devrait toujours porter sur soi; se frotter le visage et les mains avec de la neige, et tâcher, s'il lui est possible, de courir un peu. S'il a le bonheur d'échapper au danger, s'il a pu arriver à une auberge, à une cabane de berger, ou à quelqu'habitation humaine que ce puisse être; il doit se garder de s'engourdir les membres trop subitement, en s'approchant trop près d'un poêle bien chaud, de même que de se coucher sur le champ dans un lit placé dans une chambre bien chauffée. Il faut qu'il ne se rechauffe que peu à peu, qu'il boive quelques tasses de thé ou de bouillon; qu'il ne mange et boive que sobrement, afin de ne pas s'exposer à un nouveau danger dans l'endroit où il a trouvé du secours.

On a parlé plus haut des moyens qu'il faut mettre en usage, pour se préserver d'être frappé de la foudre dans les grandes chaleurs de l'été.

Un piéton doit faire attention à ne se pas trop échauffer le sang en été, par une trop longue marche; à ne pas boire lorsqu'il est trop échauffé; à ne pas s'exposer à un rafraîchissement subit sur-tout le soir.

Il seroit nécessaire qu'il eut la précaution de porter toujours sur lui un flacon plein de bon vinaigre, afin d'être à même d'en mêler un peu dans l'eau qu'il voudra boire; il doit s'abstenir de boire de l'eau, même de celle des petits ruisseaux avant de l'avoir passée
à tra-

à travers d'un linge. Il ne doit pas négliger, s'il le peut, de changer de linge, lorsqu'il aura abondamment transpiré, ou que ses habits auront été mouillés par la pluie.

Ceux qui voyagent à pied ne devraient marcher en été que le matin, jusque vers les dix heures, et ne se remettre en chemin que vers les trois heures après midi jusqu'au soir. Il n'est pas sain de se mettre à l'ombre sous un arbre entouré d'herbe humide, ou étant accablé de lassitude de s'endormir dans un endroit, où il croît des herbes qui portent à la tête des vapeurs incommodes, telles que la cigüe, la jusquiame, le chanvre, etc. Il ne faut jamais laisser ouvertes pendant la nuit les fenêtres de la chambre où l'on couche, et faire en sorte de s'entretenir dans une légère transpiration.

Il faut toujours manger et boire sobrement. - En été on peut manger du fruit à volonté pourvu qu'il soit mur. Le lait doux, caillé, le lait de beurre, sont des alimens sains pour un piéton.

Un voyageur fera bien de se baigner; mais il ne doit jamais le faire dans l'eau dormante d'un étang, ni même dans une rivière avant que de se sentir bien rafraîchi. Il peut, et même il est nécessaire, se laver tous les soirs ses pieds échauffés, avec de l'eau fraîche et du vinaigre ou de l'eau-de-vie. Les bains de pied à l'eau tiède sont plus mal-sains que salutaires.

Des voyages à cheval.

L'équitation est par elle-même un exercice très convenable à la santé, et peut être considéré dans certains cas comme un antidote; mais lorsqu'il s'agit de faire en peu de jours une longue course à cheval, telle, par exemple, que sont les couriers, ou ceux qui courent la poste à franc-étrier, il est certain qu'on s'expose à des dangers presque inévitables. Les personnes qui voyagent de cette manière, se trouvent exposées aux mêmes intempéries de l'air et des saisons, que ceux qui voyagent à pied.

Celui qui voyage à cheval doit faire attention :

A suivre les règles qui ont été indiquées pour la conservation de la santé des voyageurs à pied.

S'il se trouve exposé à un grand vent qui le pousse en face, il faut qu'il fasse en sorte de l'éviter, soit en prenant un chemin de traverse, ou en s'arrêtant quelque part s'il le peut, ou en se couvrant le nez et la bouche avec un mouchoir, pour rompre en quelque façon la trop forte pression de l'air extérieur.

S'il est d'un tempérament sanguin et sujet aux saignemens de nez, il faut qu'il s'abstienne des boissons spiritueuses et d'alimens venteux.

Il fera prudemment en hiver, s'il sent que ses pieds se refroidissent jusqu'à un certain degré, de descendre de cheval et marcher à pied jusqu'à ce qu'il sente qu'ils sont réchauffés.

Il est

Il est nécessaire de porter avec soi en été un citron ou une orange, quelques pommes, ou poires succulentes, des prunes; tous fruits qui servent à étancher la soif, sans être obligé à descendre de cheval.

Toutes personnes qui voyagent à cheval s'exposent à un danger éminent, si elles s'abstiennent de donner, dans le besoin, un libre cours aux évacuations qu'exige la nature.

Si, comme il est inévitable, dans les tems de sécheresse, les chemins sont remplis de poussière, il ne s'agit pour s'en garantir que de se couvrir le nez et la bouche avec un mouchoir, ou un linge humide.

Si le voyageur à cheval s'aperçoit, que les parties de son corps qui reposent sur la selle, s'échauffent par le frottement, il fera bien de les bassiner quelquefois par jour, ou même en changeant de cheval s'il court à franc-étrier, avec de l'eau de Goulard. Est-il attaqué de violens maux de tête? il fera bien de se faire tirer un peu de sang. Remarque-t'il des obstructions? un lavement d'eau simple et tiède ne peut que lui être salutaire. Au surplus il peut se conformer aux règles générales déjà énoncées, s'il veut conserver sa santé.

5.

Pharmacie portative pour les voyages.

Nous avons promis ci-devant d'indiquer les choses nécessaires, pour former une pharmacie simple et portative, sur-tout commode pour les personnes qui voyagent en voiture. Voici en quoi elle consiste.

De bon vinaigre distillé, de l'eau-de-vie de France, de l'eau-d'arquebuse; de chaque sorte, une bouteille.

On se sert du vinaigre intérieurement et extérieurement; c'est un meilleur rafraîchissant que le jus de citron. Les deux autres s'employent comme topiques, compresses, etc. dans les meurtrissures, contusions, etc.

Une bouteille de *vinaigre saturnal*. Une cuillerée à café de ce vinaigre; deux cuillerées à café de bonne eau-de-vie de France, mêlées dans une pinte d'eau de rivière, font la vraie *Eau de Goulard*, dont on se servira avec succès pour des fomentations au cas de meurtrissures, inflammation des yeux, douloureux gonflemens hémorroidals, en y appliquant de la charpie imbibée de cette eau, qui est un topique rafraîchissant et adoucissant. Quant à l'inflammation des yeux il ne faut prendre que la moitié de la dose de vinaigre saturnal, et point d'eau-de-vie.

Un flacon de sel volatil ammoniac dont on respire par le nez dans le cas de défaillance, de suffocations, d'attaque d'apopléxie, et dans les affections hystériques.

Au lieu de la liqueur *anodine d'Hofmann*, on peut avoir dans la pharmacie portative une bouteille de vin
de

de Hongrie, ou *du Cap*, qui sont corroboratifs, et fortifiants. Dans le cas où l'on se sentirait incommodé de l'estomac, de flatuosités ou vents, on peut prendre avec succès une cuillerée à bouche d'eau de *menthe*.

Une petite boîte pleine de *pouders digestives et rafraîchissantes*, dont voici la composition,

- 3 onces de tartre cristallisé,
- 2 onces de nitre purifié,
- 4 onces de sucre blanc-fin sur lequel on a frotté le dessus de l'écorce d'un citron et qu'on pulvérise ensuite.

On forme une poudre de tous ces ingrédients, et on la conserve dans une boîte garnie de papier intérieurement. Lorsqu'on se sent échauffé on prend de cette poudre deux fois par jour, à la dose d'une demie cuillerée à bouche, que l'on fait dissoudre dans un verre d'eau et que l'on boit. Cette boisson procure quelquefois des évacuations par les selles.

Une petite boîte pleine d'*ipécacuanha*, pulvérisé; dont on peut prendre si on s'est gâté l'estomac, soit par une suite d'intempérance dans le manger ou la boisson; soit qu'on soupçonne d'avoir mangé quelque chose de vénéneux. On en prend à la dose de deux pointes de couteau dans un peu d'eau tiède, dont on renouvelle la dose de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'on commence à vomir.

Une petite boîte pleine de bonne *Rhubarbe* bien pulvérisée, dont on prend à la dose d'un gros, qu'on fait

fait infuser dans une tasse à thé pleine d'eau bouillante, et qu'on boit lorsqu'on se sent incommodé de colique, ou dans des cas de constipation.

Il faudra se pourvoir aussi d'une bonne seringue; parceque dans les cas où on n'a pas le ventre libre, il est nécessaire de prendre un *lavement* d'eau tiède, dans quoi on a fait fondre un petit morceau de beurre frais, ou dans quoi on met une cuillerée à bouche d'huile d'olive; ou dans quoi on a fait bouillir une demi-cuillerée à bouche de graine de lin, pilée. Ces lavemens sont très-sains. On peut, au reste être convaincu que la sobriété dans le manger, et de bonne eau pour boisson, sont plus nécessaires en voyage, qu'une pharmacie portative.

V.

OBSERVATIONS VÉTÉRINAIRES,
ET REGLES NÉCESSAIRES POUR LES PERSON-
NES QUI VOYAGENT À CHEVAL.

Le cheval dont on veut se servir pour voyager, ne doit pas avoir moins de cinq ans et jamais plus de douze.

Quelque jours avant le départ on augmentera la ration de fourage qu'on lui donnoit ordinairement, en observant de ne lui donner ce même fourage qu'en plus petite quantité, mais plus souvent, et on continuera ainsi pendant tout le voyage.

Dans les premiers jours on ne fera que de petites journées d'environ six lieues, et peu-à-peu on augmentera d'une lieue par jour, jusqu'à ce qu'enfin on puisse faire douze lieues dans un jour.

Le troisième ou quatrième jour on laissera reposer le cheval pendant vingt-quatre heures. On fera attention à n'aller que le train ordinaire, qui est le pas; de tems à autre le petit trot; pour ne pas trop fatiguer le cheval.

Il faut en approchant de l'endroit où l'on veut diner laisser aller doucement son cheval, afin qu'il ne
soit

soit pas en sueur en entrant dans l'écurie. Si malgré cette précaution on remarque qu'il sue, il ne faut pas l'y laisser entrer; il faut le faire promener par la bride aux environs de l'auberge, desserrer les sangles et le surfaix, pour lui donner de l'air, l'attacher au râtelier et le faire frotter avec de la paille pour le sécher. Ensuite le faire débrider et déseller; lui faire laver les cuisses jusques vers les jarrets, les yeux, les nazeaux, la bouche en dedans et en dehors avec une éponge imbibée d'eau claire et fraîche. Une précaution indispensable, sur-tout lorsque les chemins sont boueux, est de leur faire laver le poitrail entre les pieds de devant, et faire attention qu'il n'y reste aucune ordure ni fable. La négligence dans ces sortes de cas est souvent cause, qu'un cheval est en peu de tems hors d'état de marcher, et par conséquent de servir pendant quelque tems.

Il faut nettoyer soigneusement le râtelier et sur-tout la crèche, ou mangeoire, avec un bouchon de paille; et laisser pendant quelque tems dans l'écurie l'eau dont on veut abreuver le cheval, afin qu'elle perde de sa crudité. On ne fera pas mal de faire laver tous les soirs le dos du cheval avec du vinaigre; ou, à son défaut, avec de l'eau fraîche. Si on s'aperçoit d'un gonflement causé par la pression d'une selle mal conditionnée; on fera dissoudre du savon dans de l'eau-de-vie, de façon qu'il devienne comme une bouillie, et on en frottera la tumeur. Ce remède opère un prompt effet.

S'il arrive que le cheval ait été trop fatigué, il faut prendre de la lavure de vaisselle, dans laquelle on
aura

aura fait bouillir de petits os concassés, du vieux lard et de la vieille graisse, et lorsque cette décoction est tiède on en frotte fortement à contre-poil les cuisses de l'animal; puis on lui entoure les jambes de paille fine nattée, et on verse cette même décoction par en haut, de façon qu'elle imbibe bien les jambes. Il faut avoir soin d'attacher le cheval un peu haut, pour qu'il ne mange pas la paille. Plus il sera possible de tenir le cheval dans cet état, et plus le remède lui fera du bien. On peut encore se servir d'eau-de-vie pour le frotter, et verser de la rinçure d'alambic entre les jambes et leur enveloppe, ce qui produit un meilleur effet.

Il est encore nécessaire de visiter souvent la ferrure du cheval, de nettoyer avec un petit morceau de bois le sabot, et faire attention si quelque caillou, ou autre corps dur ne s'est pas glissé sous le fer.

Les soirs qui précèdent les jours de repos, il faut faire envelopper les sabots du cheval avec des choux confits au sel, (choux-aigres) crus, à quoi on mêle de la bouse de vache. Il seroit aussi à propos de se servir du même procédé chaque fois qu'on a voyagé par des chemins secs, pierreux ou sur des chaufferies.

Il arrive souvent qu'en voyage un cheval refuse le manger et le boire. Il faut dans ce cas mêler une poignée de sel dans le premier picotin d'avoine qu'on lui présente, et répéter ce procédé à plusieurs reprises. Si l'on remarque que l'animal ait la bouche échauffée, il faut la lui laver avec du vinaigre et du sel. Si ce topique ne produit pas l'effet qu'on en attend, il faut faire attention aux accidens suivans.

1. S'il n'a pas dans la bouche de petites pustules blanches. On les remarque dans l'intérieur des lèvres supérieure et inférieure, sous l'épiderme.

2. Si il a des lampas, sorte de tumeur de la grosseur d'une noisette, qui se manifestent à la machoire supérieure, vers les dents de devant.

3. S'il a des gonflemens à chaque côté de la langue, en dessous, très à remarquer par leur inflammation qui se trouve à deux doigts du croc, qui est la partie interne des dents.

4. S'il a des doubles dents. Ce sont de petites dents qui poussent aux chevaux extérieurement hors du râtelier ordinaire, entre la machoire et les dents molaires; ce qui fait qu'en mangeant il tombe beaucoup d'écume de leur bouche et en même tems beaucoup d'avoine.

5. S'il a des dents de loup.

6. Enfin, si les dents surpassent de beaucoup le croc.

Si aucun des accidens précédens ne se manifeste, mais que le poil soit hérissé, les oreilles froides, ou que l'animal paroisse agité, ou veuille toujours se coucher, etc.; il est certainement malade; alors il faut avoir recours à un vétérinaire.

Chaque voyageur à cheval devrait toujours avoir avec soi une livre de nitre dépuré, parcequ'en cas ci-dessus énoncés et au défaut d'un vétérinaire, il

en fera prendre une once au cheval, et le laissera reposer jusqu'au soir, qu'il lui en donnera encore autant. Quoique cette précaution ne guérisse pas radicalement la maladie du cheval, elle l'empêchera au moins de faire des progrès jusqu'à ce qu'on puisse se servir des secours d'un vétérinaire, ou d'un maréchal expérimenté.

Un accident assez commun en voyage, est celui qui arrive à un cheval qui a été obligé de retenir son eau. Celui à qui cela est arrivé annonce de l'angoisse dans l'écurie, frappe du pied et souffle, ou commence à flairer vers la terre avec les naseaux; puis il remue la troupe d'un et d'autre côté, donne beaucoup de mouvement à sa queue, et paroît vouloir se coucher, mais au lieu de cela il s'étend et baisse un peu la croupe en élevant le poitrail. Sa respiration pendant ces mouvemens est fréquente et courte; mais peu à peu, à mesure que le mal diminue, elle reprend son état naturel et l'animal redevient tranquille.

Dans ces sortes de mal-aïses, le cheval prend souvent l'attitude comme s'il voulait lâcher son urine, et laisse pendre le pénis, sans pouvoir parvenir à uriner.

Le moyen le plus prompt pour remédier à ces sortes d'accidens est, de faire entrer le cheval dans une étable à brebis, et l'y laisser jusqu'à ce qu'il ait uriné. Si ce moyen ne fait aucun effet, il faut se servir du remède suivant:

Graine de persil demi-once,

Nitre dépuré, . . . demi-once.

on réduit ces deux ingrédients en poudre; on délaye cette poudre dans une chopine d'eau, et on verse le tout dans la bouche du cheval. Il faut en même tems tirer un peu le pénis de son étui, et faire entrer un peu de sel et de poivre dans l'orifice de l'urètre. Il résulte de ce traitement un prompt soulagement. Si, contre toute attente, ce remède ne fait aucun effet, on répète le breuvage, et on donne un lavement émoliant, composé d'une poignée de camomille, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau, avec un peu d'huile de lin, et qu'on donne tiède. Dans le cas dont il est question, un lavement composé des ingrédients suivans, opère avec succès :

Deux poignées de persil.

Une once de nitre dépuré.

qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau et qu'on donne froid au cheval.

Dans toutes les maladies internes les lavemens de camomille sont généralement salutaires; on peut en toute sûreté en faire usage quand même on ignoreroit l'état du mal. L'attention à ce que le cheval, dont on doit se servir pour le voyage, soit sain; le bien traiter; ne le point forcer pendant la route; et qu'il soit toujours placé dans une bonne écurie: sont des moyens pour prévenir les accidens.

Les préjugés où sont quelques voyageurs, que l'abondance de nourriture donne de la force aux chevaux, en a mis quelques-uns dans le cas de perdre leur cheval; quoiqu'il soit notoire qu'il faut donner à un cheval, lorsqu'on est en voyage, un peu plus de fourrage qu'il n'en reçoit à la maison.

VI.

PROVISIONS DE BOUCHE ET UTENSILES

DU PASSAGER

QUI VEUT FAIRE DES VOYAGES
PAR MER.

Tel droit qu'un passager se soit acquis par l'accord fait avec le capitaine d'un vaisseau, sur les vivres dont il a fait provision pour la traversée; il est néanmoins très-utile d'avoir avec soi des choses, des quelles on puisse disposer à sa volonté.

1. De bonne eau; la provision du navire étant souvent mauvaise. On est certain d'avoir de bonne eau, lorsqu'on la prend d'une source, ou d'une fontaine bien claire et qu'on la conserve dans de bonnes bouteilles de verre ou de grès bien propres.

Sans nous arrêter aux moyens artificiels dont on se sert pour conserver l'eau pendant quelque tems, et pour la rendre potable lorsqu'elle est corrompue, nous dirons que l'eau qui a été entonnée dans des tonneaux qui ne sont pas enduits de poix intérieurement, redevient plus facilement potable, si pour y parvenir on la nettoie des insectes qui s'y sont engendrés, en la passant à travers un tamis de crin ou une toile claire, et la transvasant dans des vaisseaux de grès, que l'on

bouchera peu ou point du tout, et que l'on exposera pendant quelques jours au soleil. Pendant les grandes chaleurs on peut conserver l'eau en la mettant au frais, et en enveloppant les vases dans lesquels elle est, avec des toiles bien imbibées d'eau, qu'on aura soin d'entretenir mouillées; ce qui est très-aisé à faire sur mer.

2. Avoir une provision de bon thé.

3. Du café moulu, qu'il faut conserver dans les boîtes de fer-blanc dont le couvercle ferme exactement, dans lesquelles il faut le bien serrer. Dans l'intérieur de la boîte sera posé sur le café, une plaque de plomb d'un poids raisonnable, qui remplira la circonférence interne, et pressera sur le café; semblable à celles qui se mettent dans les boîtes de tabac à fumer.

4. Du chocolat.

5. Du vin, de la même qualité que celui qu'on est habitué de boire, et du cidre.

Comme le bon cidre est rare dans les provinces septentrionales d'Allemagne, je conseillerois alors deux moyens, dont les effets sont également bons pour corriger la mauvaise qualité de l'eau.

On prend environ trois quarterons de sucre, sur lequel on râpe tout le jaune de l'écorce de trois ou quatre citrons. On râpe ensuite ce sucre sur une râpe de cuisine, ou on le pile dans un mortier; on y mêle le jus de trois ou quatre citrons et dessus. On fait sécher

sécher le tout sur un poêle ou au soleil; on le réduit ensuite en poudre fine. On y ajoute une demi-livre de crème-de-tartre, et on mêle une once de cette poudre dans la quantité d'eau, que l'on doit boire dans la journée.

Le second moyen est de prendre une livre de sucre pulvérisé, autant de crème-de-tartre, et de mêler dans le tout une once d'essence de citron. On prend de cette poudre autant qu'il en faut, pour donner à la quantité d'eau qu'on veut boire un goût de limonade. Au défaut de crème-de-tartre, on peut se servir d'acide de tartre purifié, mais en beaucoup moindre quantité. Il est beaucoup plus cher que la crème-de-tartre.

6. Des raisins secs.

7. Des amandes.

8. Des oeufs que l'on met dans de la graisse fondue pour les conserver.

9. Des capillaires.

10. Des liqueurs spiritueuses de la Jamaïque, et à leur défaut de bonne eau-de-vie de France, qui peut les remplacer.

11. Des citrons.

12. Du sucre.

13. Du pain.

14. Des tablettes nourrissantes, ou alimentaires. Si on ne peut pas se les procurer, il est aisé de les préparer soi-même. On prend de vieilles poules ou de vieux coqs, de bon boeuf, du sel, du poivre, des

dous-de-girofle, si l'on en aime le goût, ainsi que de la muscade, des fines herbes, dont il ne faut cependant pas mettre beaucoup. On fait cuire le tout, dans un pot bien fermé et luté, afin que la vapeur intérieure n'en sorte pas, ni que l'air extérieur n'y entre pas; ou dans un pot à consommer, ce qui seroit préférable; jusqu'à ce que le tout soit réduit en une sorte de bouillie. On passe ensuite avec expression cette bouillie à travers un linge, pendant qu'elle est encore chaude. Le liquide qui en résulte se met dans des formes de la grandeur de petites soucoupes, où il se coagule, dont on a soin de séparer la graisse par le moyen de gros papier gris dans quoi elle s'imbibe. On laisse bien évaporer ce suc qui sèche lentement, et prend une consistance ferme. J'ajouterai encore à ce que je viens de dire, sur-tout pour les voyages de long cours sur mer, des choses d'une utilité reconnue; telles par exemple que les fruits et les légumes confits au vinaigré ou autrement; des noix, des prunes et pruneaux, des cerises, des concombres, principalement des groseilles, qui sont un des meilleurs préservatifs contre le scorbut; des fruits et des légumes secs et frais, si la saison le permet. Chaque voyageur sera sagement de se fournir de toutes ces choses, du plus au moins, suivant que ses moyens le lui permettront.

15. Du biscuit frais; dont il ne faut pas oublier de faire une provision.

Les moutons et les cochons, sont les meilleures ressources pour se procurer de la viande fraîche en mer; la chair de mouton étant ordinairement saine; mais celle de porc excellente.

Par

Par rapport aux difficultés qu'il y a, à abreuver le bétail en mer, la volaille est la seule qui en cause le moins; parceque pour peu que la mangeaille qu'on lui donne soit humectée, cela suffit.

Les cochons sont incontestablement ceux de tous les bestiaux, qui supportent le mieux la mer, et dans lesquels on remarque le moins d'altération, lorsqu'on a soin de les bien nourrir.

Les moutons ont plus de peine à supporter la mer; sur-tout les premières semaines; ils sont mornes, maigrissent; mais ils s'habituent enfin aux divers changemens de nourriture qu'on leur donne dans les vaisseaux, et reprennent leur embonpoint.

Quiconque est obligé de faire plusieurs voyages sur mer, ou un voyage de long cours, fera bien de faire à l'endroit de l'embarquement les provisions de bétail vivant; dont il croira avoir besoin jusqu'au premier port de relâche; là les renouveler jusqu'à un autre port, et ainsi de suite; afin que les bestiaux, sur-tout les moutons, aient le tems de s'accoutumer à la mer.

Il est possible que le capitaine ait embarqué une assez grande quantité de provisions, pour que celles qu'aura embarqué le passager lui devinrent inutiles. Mais ordinairement il se trouve sur le vaisseau d'autres passagers, qui donnent peu pour la traversée; ceux-ci sont parmi les gens de l'équipage, et ne reçoivent pas d'autres alimens que ceux qu'on donne aux matelots. Souvent il se trouve parmi eux des femmes et des en-

fans, à qui cette nourriture ne convient pas, et qui tombent malades. La situation où ils se trouvent ne leur permettant pas de se procurer, même pour de l'argent, les petites nécessités que requiert leur état; il peut se trouver parmi cette superfluité de provisions, certaines choses qui, suivant les circonstances, peuvent leur être très-utiles, soit pour rétablir leur santé, leur conserver la vie, soit pour contribuer à leur bonheur, et par là on se procurera un plaisir de plus.

Ce qu'il y a de plus désagréable dans les vaisseaux marchands ordinaires, est la manière de préparer les alimens. Il n'y a point de cuisinier, c'est ordinairement le moindre des matelots de l'équipage, et souvent un mouffe qui est chargé du soin de préparer le manger. On s'imagine bien qu'il est très-ignorant et sur-tout très-malpropre. Aussi les matelots disent-ils communément: *Que Dieu fournit les alimens et que le diable fait la cuisine.* Les pieux voyageurs, qui sont portés à croire que Dieu ne permet rien qui ne soit pour notre bien, peuvent se persuader que l'air de la mer et le roulis continuel du vaisseau, excitent l'appétit; que c'est pour cette raison qu'il permet qu'il y ait de mauvais cuisiniers, pour nous préserver de surcharger notre estomac, et pour que le mauvais apprêts des mets nous force à une diète salutaire, qui ne nous permet de ne manger que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Un passager qui ne veut pas se soumettre à cette destinée, peut avec le secours d'un petit four de tôle, et une lampe à esprit-de-vin, se préparer lui-même des bagatelles, soit une soupe, un ragoût etc.

Il n'est pas inutile non plus de se pourvoir de viande cuite, qui si elle l'est à propos se conserve longtemps bonne. Cette dernière méthode est préférable, dans les petits voyages, à celle d'embarquer du bétail vivant. Pour cet effet, on met par couches dans un vaisseau de terre ou de grès, la viande de boucherie, ou la volaille rôtie, (la première peut être coupée par morceaux). On arrose chaque couche avec une gelée, sauce, ou jus de roti, de manière que chaque couche en soit couverte. On ferme ce vaisseau d'un couvercle de même matière, qui y passe bien, et dont on ferme encore la jointure avec des bandes de papier qu'on y colle, pour que l'air extérieur n'y pénètre pas. On peut par ce moyen conserver la viande cuite, et s'en servir longtemps. Une machine à rôtir (ou four à rôtir) de fer-blanc, ou de tôle, ouvert par le côté qu'on présente au feu, est encore un utensile très-utile pour ces sortes de voyages. Un domestique un peu attentif peut y faire rôtir un morceau de viande fraîche, soit de mouton, de porc, ou de volaille.

On est quelque fois tenté de manger du boeuf salé de la provision du navire, qui souvent est très-bon; mais qui excite la soif, que l'on étanche aisément en buvant un peu de cidre. Cette boisson fait le même effet, si l'on en use après avoir mangé d'autre viande ou poisson salé.

Le biscuit de mer est incommode à manger pour les personnes qui n'ont pas les dents bonnes. On peut cependant l'amolir en le faisant griller. Le pain commun desséché au four, (*Rusk*) est de beaucoup préférable, parcequ'étant fait avec de levain, coupé
par

par tranches après la première cuisson, et remis de nouveau au four pour sécher, il s'imbibe et s'amolir plus aisément dans les liquides, et est plus facile à digérer, et par conséquent plus sain que le biscuit de mer, qu'on fait sans levain. Lorsqu'on a des pois secs qui ne s'amolissent pas à la cuisson, on jette avec eux dans la marmite, un boulet de canon de deux livres, que le roulis du vaisseau met en mouvement et qui les broie.

Les fréquens accidens dont j'ai été témoin, du renversement de la jatte dans quoi était la soupe, occasionné par le roulis du vaisseau, me font désirer que quelque potier-de-terre, ou potier-d'étain, inventa une sorte de jatte à soupe à compartimens, en adaptant plusieurs petites jattes autour de la grande, dont chacune contiendrait à-peu-près la quantité de soupe, que chacun doit recevoir, parceque, quand même, dans un gros tems, le vaisseau se trouverait penché sur un côté, la soupe s'écoulerait dans les petites jattes placées autour de la grande, et ne seroit pas renversée en entier sur la table, et sur ceux qui sont autour, et ne les mettrait pas en danger d'être échaudés, comme cela arrive souvent.

VII. DISTANCES.

La première manière de mesurer les distances et la plus ancienne, se fit par journées. Il ne déplaira pas au lecteur si nous en donnons quelques exemples tirés d'Hérodote et d'autres auteurs anciens. Une journée était de 200 stades, ou 5 milles d'Allemagne, ou $\frac{1}{3}$ e du degré de l'équateur compté par stades olympiques. Un stade olympique consistait en $94\frac{1}{2}$ toises ou $\frac{5}{800}$ de degré de l'équateur. Une marche de Soldats romains, (*militaris gradus*) en cinq heures d'été (ou en $6\frac{1}{4}$ des nôtres) contenait $4\frac{2}{3}$ milles d'Allemagne. Les anciens comptoient les voyages sur mer par des journées de navigation, comme ils comptoient par journées les voyages de terre. La navigation d'un jour contenoit selon Hérodote 70000 orgyes ou 600 stades olympiques, qui font 66150 toises ou $17\frac{1}{2}$ milles d'Allemagne. Cette d'une nuit contenoit 60000 orgyes ou 600 stades ou 15 milles d'Allemagne, ou un degré de l'équateur. La journée de navigation sur un fleuve contre le courant, contenoit 27180 toises ou $7\frac{1}{2}$ milles d'Allemagne. Les nations qui mesuroient leurs royaumes, et en marquoient la mesure sur des colonnes, ont bien mérité de la géographie et des connaissances mathématiques. Les Indiens, les Parthes, les Romains ont part à cette gloire. Ayant appris dans la suite d'autres manières de mesurer, et comptant par stades et
par

par lieues, on y joignit des observations astronomiques, et on commença à tout déterminer par degrés de longitude et latitude.

Mesures originaires.

Le pied. Le pied de Rhin est en proportion de celui de Paris, comme 1592 et 1440.

La toise. La toise de Rhin contient douze pieds de Rhin, ou 11 pieds 7 pouces $\frac{1}{4}$ lignes de Paris. Celle de France contient 6 pieds de Paris.

Le degré géographique contient 15 milles d'Allemagne, ou 29580 toises de Rhin. Mr. D'Anville dans la réduction de toutes sortes de milles aux toises, compte à peu près 57000 toises par degré.

Degré de latitude. On l'admet sur des globes et des cartes géographiques d'une même grandeur, mais c'est bien autrement d'après les observations: on n'a pas encore trouvé un degré de latitude égal à l'autre.

Degré de longitude. Il est prouvé, que les degrés de longitude diminuent de plus en plus vers le Sud et le Nord de l'équateur, de sorte qu'aux Poles ils deviennent nuls.

VIII.

L' O D O M E T R E.

C'est un instrument pour mesurer les distances par le chemin qu'on a fait. L'avantage de cet instrument consiste, en ce qu'il est d'un usage fort facile et fort expéditif. Sa construction est telle qu'on peut l'attacher à une roue de carrosse. Dans cet état il fait son office, et mesure le chemin, sans causer aucun embarras.

M. *Meynier* présenta à l'académie des Sciences en 1724 un odomètre qui parut fort bien construit, et dans lequel chaque pas et chaque tour de roue donnoit exactement un pas d'aiguille, et n'en donnoit qu'un: cependant cet odomètre avoit un inconvénient, c'est que dans le recul il s'arrêtoit, et reprenant ensuite son mouvement, donnoit sur le cadran autant de tours de roue ou de pas de trop en avant qu'on avoit eu en arrière. M. l'abbé *Outhier* a remédié à cet inconvénient dans un odomètre qu'il a présenté à l'académie en 1742, et dans lequel l'aiguille recule quand le voyageur recule; en sorte que l'odomètre, décompte de lui-même tous les pas de trop que l'on a fait en arrière. Voyez le *recueil des machines approuvées par l'académie*; Tome VII. page 175.

M. *Klindworth* à Goettingue, mécanicien de la cour du Duc regnant de Saxe-Gotha, vient d'inventer un odomètre d'une nouvelle construction, et qui paroît le plus commode.

IX.

RÉDUCTION

DES MILLES DES DIFFÉRENS PAYS DE L'EU-
ROPE AUX PIEDS DE PARIS ET DU RHIN,
ET AU MILLE GÉOGRAPHIQUE.

<i>Mille.</i>	<i>Pieds de Paris.</i>	<i>Pieds rhinlan- diques.</i>	<i>Mille géo- graphique; 15 au degré.</i>
d'Allemagne			
le commun	22842	23642	1
le moyen	25697	26599	1 $\frac{1}{8}$
le grand	28552 $\frac{1}{2}$	29554	1 $\frac{1}{4}$
d'Alsace	22579	23371	1 $\frac{1}{2}$
d'Angleterre			
le commun	4894	5066	4 $\frac{1}{2}$
le moyen	5710 $\frac{1}{2}$	5911	4
le grand	7136	7386	3 $\frac{1}{2}$
marin	17131 $\frac{1}{2}$	17733	1 $\frac{1}{2}$
d'Autriche	49944	51696	22 $\frac{3}{4}$
de Bavière			
le grand	42041	43516	1 $\frac{1}{2}$
le petit	25783	26688	1 $\frac{1}{2}$
de Bohême			
le grand	28552 $\frac{1}{2}$	29554	1 $\frac{1}{4}$
le petit	19804	20499	1 $\frac{1}{2}$
Guide des Voyag. Part. II.		K	de Bruns-

Mille.	Pieds de Paris.	Pieds rhinlandiques.	Mille géographique : 15 au degré.
de Brunswick, de			
police	32590	33734	$1\frac{1}{4}\frac{1}{2}$
de Catalogne	23173	23986	$1\frac{1}{2}$
du Cercle du bas-			
Rhin	22842	23642	1
de Courlande	25888	26796	$1\frac{1}{2}\frac{1}{3}$
de Danemarck	28552 $\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{3}$
d'Ecosse	6853	7093	$3\frac{1}{2}$
d'Espagne	19579	20266	$1\frac{1}{2}$
de Flandre	22842	23642	1
de France			
la petite lieue	11421	11822	2
la grande, ou			
de mer	17131 $\frac{1}{2}$	17733	$1\frac{1}{2}$
Géographique, ou			
géométrique	22842	23642	1
de Hambourg	23185	23999	$1\frac{1}{2}$
de Hesse	36755	38115	$1\frac{1}{2}$
de Hongrie	28552 $\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{3}$
d'Hollande	27410	28495	$1\frac{1}{2}\frac{1}{3}$
d'Irlande	7136	7386	$3\frac{1}{2}$
d'Italie	5110 $\frac{1}{2}$	5911	4
de Livonie	25888	26796	$1\frac{1}{2}\frac{1}{3}$
de Nu-			

*) Le décret de l'Assemblée constituante du 6 Janvier 1791 a fixé la lieue itinéraire à 2283 $\frac{1}{2}$ toises, et 25 de ces lieues au degré.

DES DIFFERENS PAYS DE L'EUROPE etc. 147

Milles.	Pieds de Paris.	Pieds rhinlan- diques.	Mille géo- graphique; 15 au degré.
de Nuremberg	28552 $\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{3}$
de Pologne	17531	18146	1 $\frac{1}{4}$
de Portugal	19579	20266	1 $\frac{1}{2}$
de Prusse	30049	31103	1 $\frac{8}{5}$
de Russie			
le petit Werst	3260	3374	7
le grand	4568	4728	5
de Saxe, de police	32359 $\frac{1}{2}$	33485	1 $\frac{1}{8}$
de Suède			
le grand	28570	29572	$\frac{7}{6}$
le petit	28552 $\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{3}$
de Suisse	28552 $\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{3}$
de Westphalie	38543	39895	1 $\frac{1}{2}$

On peut évaluer

2 milles de Danemark et
de Suède

2 $\frac{2}{3}$ d'Hongrie et de Suisse

3 $\frac{1}{2}$ d'Espagne

3 $\frac{4}{5}$ de Hollande

5 de France et de Pologne

14 d'Angleterre

12 d'Italie

20 Werstes de Russie

13 $\frac{1}{2}$ milles Turcs

à 3 milles d'Allemagne.

X.
D I S T A N C E
D E Q U É L Q U E S V I L L E S.

1. <i>d'Amsterdam</i> à	Milles commu- nes d'Alle- magne.	Milles commu- nes d'Alle- magne.
Cleves		Stoutgard 20
par Amersfort	13 $\frac{1}{4}$	Strasbourg
par Utrecht	12 $\frac{1}{2}$	par Stoutgard 40 $\frac{1}{2}$
la Haye	4 $\frac{1}{2}$	par Ulm 40
Hambourg	48 $\frac{1}{2}$	
Mastricht	18	3. de Berlin
Rotterdam	11 $\frac{1}{4}$	à
Zwoll	11 $\frac{1}{2}$	Aix-la-Chapelle 51
		Amsterdam 85
2. <i>d'Ausbourg.</i> à		Ausbourg 72
Basle	38	Breslau 46
Francfort sur le		Brunswick 28 $\frac{1}{2}$
Mein	34	Carlsbad 36
Insbruck	23	Cassel 42
Lindau	13	Cologne 87
Munnich	8 $\frac{1}{2}$	Copenhague 93
Nuremberg	18	Danzick 60
Prague	50 $\frac{1}{2}$	Dessau 15
Ratisbonne	17	Dresde 22
		Francfort s. l. M. 60
		Halle

X. DISTANCE DE QUELQUES VILLES. 149

	<i>Milles comm. d'Allem.</i>		<i>heures.</i>
Halle	20	Bains de Loiche	
Hambourg	33	par Thun	19
Kiel	45	par Sion	38½
Koenigsberg	85½	Lucerne	20½
Leipsick	20	Neuschâtel	9½
Magdebourg	18	Pontarlier	19½
Munich	76	Porentrui	18
Nuremberg	49	Schaffhouse	29½
Paris	188	Schwitz	28½
Petersbourg	232	Waldshut	23½
Rome	398½	Zurich	26½
Stockholm	107		
Varsovie	73	5.	
Venise	197	de Brunswick	<i>Milles comm.</i>
Vienne	76	a	<i>d'Allem.</i>
Zurich	111	Brême	18
		Clausthal	8
4.		Hambourg	23
de Berne			
a	<i>heures.</i>	6.	
Altorf	29½	de Brême	
Appenzell	41½	a	
Basle	19½	Cassel	24
Grand-St. Bernhard	33½	par Hannovre	28½
Coire	48½	Hambourg	12
Constance	37½	Osnabruck	19½
Fribourg	5½	Stade	11
St. Gallés	40½	7.	
Geneve	24	de Bruxelles	
Glaris	38	a	
St. Gotthard	40½	Amsterdam	31
		K 3	Calais,

	<i>Milles comm. d'Allem.</i>	<i>Milles comm. d'Allem.</i>
Calais,		pris le passage du
par Dunkerque	37	fleuve 25½
Cologne,		Stade, non compris
par Liège	31½	le passage du fleuve 7
la Haye	24½	
Nancy	67½	10.
Paris,		de Hannovre
par Valenciennes	35	à
par Maubeuge	34½	Amsterdam 42½
Vienne	149¾	Berlin 36
		Brunswick 7
	8.	Bruxelles 55
de Francfort sur		Cassel 16
le Mein		Clausthal 13
à		Cologne 37½
Cologne	24	Dresde 42
Hambourg	64	Leipsick 31
Leipsick	40	par Brunswick 29
Metz	39½	Lubeck 25
Nuremberg	27	Nuremberg 53
Ratisbonne	40	Pirmont 7
Straßbourg	28	Ratisbonne 65
Vienne	96	Vienne 118
	9.	II.
de Hambourg		d'Innsbruck
à		à
Copenhague	65	Botzen 19
Kiel	12	Brixen 12
Lubeck	12	Mantoue 45
Osnabruck, non com-		Munnich 20
		Salz-

X. DISTANCE DE QUELQUES VILLES. 111

	Milles comm. d'Allem.	15. de Paris à	Milles comm. d'Allem.
Salzbouurg	22	Aix	95
Trente	27	Amiens	15½
	12. de Leipfick à	Arras	22
		Avignon	86½
Brunfwick	24	Basle	58½
Caffel	26	Bayonne	101½
Mantoue	147	Befançon	45
		Bordeaux	
	13. de Munnich à	par Limoges	72½
		par Tours	76½
Basle	36½	Brefl	73
Fribouurg en Brisgau	37½	Brugges	33½
Paris	149	Calais	34
Salzbouurg	18	Chantilly	5
Ulm	18	Cherbourg	40½
		Conflantinople	254
		Copenhague	134
	14. de Nuremberg à	Dieppe	23½
		Dijon	
Bamberg	8	par Auxerre	38½
Bayreuth	11	par Troyes	36½
Drefde	36½	Dunkerque	37
Leipfick	33½	Fontainebleau	8
Manheim	28½	Gent	35
Ratisbonne	13	Geneve	72½
Stoutrgard	23	Grenoble	69
Schaffhoufe	38	Havre de Grace	26½
Ulm	19	Londres	49½
Wurzbourg	14	Luxembourg	44½
		K 4	Klagen.

	Milles comm. d'Allem.		Milles comm. d'Allem.
Lyon		Toulouse	84 $\frac{1}{2}$
par Autun	57	Varsovie	160
par Montbard	61 $\frac{1}{2}$		16.
par Troyes	59 $\frac{1}{2}$	de Prague.	
par Rouvray	56	à	
par Moulins	56 $\frac{1}{2}$	Brunn	30
par Auxerre (la		Dresde	19
route la plus		Egra	22
agréable)	61 $\frac{1}{2}$	Lanz	34
Madrid	80	Zittau	15
Marseille	99		17.
Metz	38	de Ratisbonne.	
Montpellier	93	à	
Moscou	309	Egra	18
Nancy	41 $\frac{1}{2}$	Munnich	17
Nantes		Prague	33 $\frac{1}{2}$
par Courville	44 $\frac{1}{2}$	Salzbourg	25
par Tours	53 $\frac{1}{2}$	Stoutgard	30 $\frac{1}{2}$
Ostende	37		18.
Plombieres	48	de Varsovie.	
Rochefort	64 $\frac{1}{2}$	à	
la Rochelle	60	Danzick	49
Rome	176	Kaminieck	88
Rouen	15 $\frac{1}{2}$	Pose	41 $\frac{1}{2}$
Saarbruck	47	Wilna	67
St. Malo	45		19.
Spire	68	de Vienne.	
Stockholm	175	à	
Strasbourg	58	Amsterdam	139
Toulon.	103 $\frac{1}{2}$	Anvers	151 $\frac{1}{2}$
		Augs-	

X. DISTANCE ET QUELQUES VILLES.

153

	<i>Milles comm. d'Allem.</i>		<i>Milles comm. d'Allem.</i>
Ausbourg	71	Ratisbonne	54
par Munnich	64	Schaffhouse	89
Belgrad	105	Stouttgard	83
Breslau	50	Trieste	61
Brunswick	95	Ulm	73
Brunn	16	Varlovie	104
Brixen	68	Venise	86
Copenhague	172½	20.	
Dresde	60	de Zurich	
Dunkerque	180½	à	<i>heures.</i>
Eslegg	76	Appenzell	17
Fiume	59	Basle	16½
Florence	139	Berne	24½
Goerz	63	Coire	23½
Graez	27	Côme	49½
Hambourg	116½	Constance	12½
Herrmanstadt	113	Fribourg	30½
Insbruck	63	St. Gallen	15½
Kaschau	59	Geneve	48½
Klagenfurt	39	St. Gotthard	24½
Leipfick	73	Lucerne	10
Lemberg	101	Neufchâtel	29½
Luxembourg	165	Porentrui	28½
Nuremberg	67	Schaffhouse	9½
Ofen	39	Schwitz	10
St. Pétersbourg	306½	Sion	56½
Prague	41	Soleure	18½
Presbo ug	8	Zug	5½

XI.

L A R G E U R

DES CHEMINS ET DES ORNIERES EN DIFFÉRENS PAYS.

	<i>Mesure rhinlandique</i>	
	<i>Pieds.</i>	<i>Pouces.</i>
Ausbourg	3	$6\frac{1}{2}$
Berlin et le Brandebourg	4	1
Bohème	3	6
Brunswick	4	$4\frac{1}{2}$
Breslau et la Silésie	3	2
le Dannemarck	4	4
Danzick	3	2
Dresde	3	6
l'Angleterre		
ornieres des carolles	4	$4\frac{1}{2}$
des rouliers	5	$1\frac{1}{2}$
des rouliers à large		
jante	5	10
Francfort sur le Mein	3	$11\frac{1}{4}$
la France	4	$4\frac{1}{2}$
Hambourg	4	$2\frac{1}{2}$
Hannovre	5	$1\frac{1}{2}$
dans les bruyeres	4	$5\frac{1}{2}$
Leipsick	3	$8\frac{1}{4}$
Lubeck	4	$2\frac{1}{2}$

	<i>Mesure rhinlandique</i>	
	<i>Pieds.</i>	<i>Pouces.</i>
la Moravie }		
le Meklenbourg }	3	6
les Pays-bas }		
Nuremberg	3	11 $\frac{1}{4}$
l'Autriche }		
la Pologne }	3	6
la Poméranie }		
la haute Allemagne	4	4 $\frac{1}{2}$
Riga	4	9
la Russie }		
la Suède }	4	4
la Suisse	3	11 $\frac{1}{2}$
Thorn	3	2
la Thuringe	3	5
la Hongrie }		
Wirttemberg }	3	6
en quelques endroits	4	4 $\frac{1}{2}$
Zittau	3	2

La largeur de la jante, de 2 $\frac{1}{4}$ pouces, ou environ, n'y est pas comprise.

XII.

R A P P O R T

DES MESURES DE DIVERS PAYS.

Les mesures et les poids différant si fort suivant les contrées, cela cause beaucoup de calculs très-fâcheux et très-pénibles pour les comparer, à ceux qui y ont quelque intérêt. Cependant ces calculs sont inévitables, car il n'y a vraisemblablement pas d'espérance, que toute l'Europe s'accorde à fixer des poids et des mesures communes; il faut par conséquent se résoudre à connoître les rapports des mesures principales, et les plus en usage.

Le *pied de Paris*, autrement dit *pied-de-Roi*, dont le modèle en fer étoit attaché avant la révolution à Paris, au Chatelét, peut fort bien servir de base à ces rapports. En divisant ce pied en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, et la ligne encore en 10 parties, tout le pied contiendra 1440 de ces parties, et voici combien les pieds de divers autres endroits, contiendront de ces 1440èmes de pied-de-Roi.

à Aix la Chapelle	1285	à Anvers	1260
Amsterdam	1253	Ausbourg	1315
—	1263	—	1317
Anspach	1320	Basle	1330
		à Ba-	

XII. RAPPORT DES MESURES DE DIVERS PAYS. 157

à Bavière	1280	à Leide	1390
— 1285		Leipzig	1275
Berlin	1373	Lisbonne	1387
Berne	1330	— 1388	
Bologne	1682	Londres	1350
Brünſwick	1265	Lorraine	1292
Brème	1282	Lubeck	1284
Breslau	1260	— 1290	
Bruxelles	1290	Liège	1276
Calenberg	1299	Lyon	1512
Carlsruhe	1241	Magdebourg	1257
Castille	940	Milan	1760
Clèves	1310	Mayence	1335
Cologne	1219	Manheim	1287
— 1220		Mecklenbourg	1288
Cracovie	1580	— 1290	
Danemarck	1391	Moscow	1483
Danzick	1270	Naples	1169
Dresde	1255	Nuremberg	1346
Erfort	1251	Osnabruck	1238
Eſpagne	1237	Padoue	1570
Francfort	1270	Poméranie	1295
Gènes	1100	Prague	1337
Gotha	1275	— 1338	
la Haye	1440	Réval	1187
Halle	1320	Pied du Rhin	1391½
— 1326		Riga	1215
Hambourg	1270	Rome	1324
Heidelberg	1235	— 1326	
Hildesheim	1257	Rostock	1282
Holftein	1323	Rotterdam	1385
Koenigsberg	1364	Ruſſie	1570
		Suède	1316
		Suiſſe	

258 XII. RAPPORT DES MESURES DE DIVERS PAYS.

en Suisse	1330	à Vienne	1420
à Stettin	1253	Ulm	1281
Strasbourg	1282	Utrecht	1210
—	1287		
Turin	1432	Wittenberg	1255
Venise	1940	Wurtemberg	1268

Rapport et différence entre quelques mesures de longueur, les plus en usage.

Mesures.	Aune Saxonne.	Pied de Paris.	Pied Rhinlandique.
Perche de France	16 Au. 10 pouces	28	29
Petite perche de Fr.	10	8	18 $\frac{2}{3}$
Toise de France	3 $\frac{1}{2}$	6	6 $\frac{6}{14}$
Perche d'Angleterre	9 $\frac{2}{9}$	16 $\frac{7}{8}$	17 $\frac{2}{6}$
Fathom d'Angleterre	3 $\frac{3}{8}$	5 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{8}{13}$
Perche Rhinlandique	6	15 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{2}$
Lachter de Saxe	3	12	6 $\frac{2597}{3400}$
Pied commun.	1	7 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$
Pied géométrique	2	19 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{7}{6}$

XIII.

ÉLÉVATION
DES PLUS HAUTES MONTAGNES;

ET HAUTEURS

DE QUELQUES ENDROITS DE L'EUROPE:
D'APRÈS LES OBSERVATIONS LES PLUS RÉCENTES,
ET LES PLUS AUTHENTIQUES.Pieds de Paris
au dessus de la mer
Méditerranée.

<i>Le Chimborazo</i> en Amérique, dans les Cordillères	19320
<i>Mont-blanc</i> (mesuré par M. de Saussure)	14700
<i>Mont-Rosa</i> (mesuré par le Père Beccaria)	14153
<i>Mont-Vignemale</i> , dans les Pyrénées (mesuré par M. la Peyrouse)	10740
<i>Pic de Ténériffe</i> (mesuré par M. M. Borda et Pingré)	10470
<i>L'Etna</i> (mesuré par M. de Saussure)	10280
<i>Mont-Buet</i> , en Savoie (mesuré par M. de Saussure)	9231
<i>Monte Vellino</i> , des Apennins	7818
<i>Col de Balme</i> , sur les frontières du Va- lais (mesuré par M. de Saussure)	7086
<i>Le Montanvert</i> , au pied du Mont- blanc	5724
	Mont.

Pieds de Paris
au dessus de la mer
Méditerranée.

Mont - Hécla	4600
Mont - Vésuve (mesuré par M. de Saussure)	3695

*Alpes et endroits de la Suisse, mesurés
par M. Tralles.*

Pic de Finsteraar, ou Finsteraarhorn	13234
La Vierge, ou le Jungfrau	12872
Pic du Moine, ou le Moench	12666
Pic de terreur, ou Schreckhorn	12560
L'Eigèr	12268
Mont des tempêtes, ou Wetterhorn	11453
Mont - Alt - Els	11432
Mont - Frau	11393
Mont - Doldenhorn	11287
Mont - Faulhorn	8020
Mont - Niesen	7340
Mont - Morgenberg - horn	6990
Mont - Hohgant	6834
Mont - Stockhorn	6767
Le point le plus élevé du chemin	
sur le Gotthard	6357
sur la Grimsel	6570
sur la Gemmi	6985
sur le Grand - Bernhard	7530
sur la Scheideck de Grindelwald	6045
Lac de Thoun	1787
Lac de Geneve	1152
Vallée de Grindelwald	3150
Vallée de Lauterbrunn	2450
Vallée de Chamouny	3150

En

Pieds de Paris
au dessus de la mer
Méditerranée.

En Allemagne.

Mont <i>Schneekopp</i> , dans la montagne des Géans	4920
Mont <i>Fichtel</i>	3621
Mont <i>Bröcken</i>	3569
Mont <i>Schneekopf</i> , dans la Thuringe	3313
<i>Inselberg</i> , près de Gotha	3127
<i>Rupberg</i> , près de Suhla	3120

En Angleterre.

<i>Sluchallien</i> , dans le comté de Perth, où le Dr. Maskelyne, fit ses expériences curieuses	Pieds An- glois. 3550
<i>Snowdon</i> , dans le pays de Galles, re- gardée comme la plus haute mon- tagne dans le sud de la Brétagne; par le général Roy; en 1776	3555
<i>Ben-nevis</i> , dans le comté d'Iverness, observé par le duc Gordon et M. Hoy en 1784	4387
<i>la Tamise</i> , à Londres	43

En Italie.

Mont - <i>Cenis</i> , à la poste	6261
<i>Turin</i>	941
Monte - <i>Raticosa</i> , près de Pietra-mala; la chemin de Bologne à Florence, passe par dessus	2901
<i>Bologne</i>	899
<i>Florence</i> , à l'Arno	190
<i>Sienna</i>	1066
Guide des Voyag. Part. II.	L. Rati-

162 XIII ELEVATION DES PLUS HAUTES ETC.

*Pieds Anglois
au dessus de la mer
Méditerranée.*

<i>Radiconani, à la poste</i>	2470
<i>Viterbo</i>	1259
<i>Tibre à Rome</i>	33
<i>Rome, nel Corso, 61 pieds au-dessus du Tibre</i>	94
<i>Pointe de la croix de S. Pierre à Rome au-dessus du Tibre 502 pieds, et au-dessus de la base de l'obélisque, 471 pieds</i>	535
<i>Capitole, à l'extrémité du roi Tarpeïen</i>	151

XIV.

T I T R E

AUQUEL LES ORFÈVRES TRAVAILLENT L'OR
ET L'ARGENT DANS QUELQUES ÉTATS.

En *Espagne* les orfèvres travaillent l'or à 22 karats $\frac{3}{4}$ sans remède, et l'argent à 9 deniers.

En *Savoie*, l'or à 20 karats $\frac{3}{4}$ et l'argent à 11 deniers 8 grains; de même dans les autres états du Roi de *Sardaigne*.

En *France*, l'or à 22 karats, au remède d'un quart de karat, et l'argent à 11 deniers 12 grains, au remède de deux grains.

En *Suède*, on travaille l'argent à 13 loths $\frac{3}{4}$, ou 9 den. 22 $\frac{1}{2}$ gr. au remède d'un 8me de loth.

A *Milan* l'argent à 10 den. 12 gr.

A *Rome*, à 10 den. 16 gr.

A *Danzick*, l'argent ouvré est à 12 loths 12 pfennings, ou à 13 loths. Le poinçon des essayeurs représente deux croix surmontées d'une couronne.

En *Angleterre* l'or à 22 karats, et l'argent à 15 loths.

En *Hollande* l'or à 19 karats, et l'argent à 15 loths. Le poinçon des essayeurs d'*Amsterdam* représente deux croix surmontées d'une couronne.

En *Autriche*, l'or à 22 karats sans remède, et l'argent à 14 loths ou 10 den. et 12 grains. Le poinçon

L 2 de

de l'essayeur de *Vienne* représente un aigle, et la lettre W.

A *Ausbourg* l'or à 19 karats $\frac{3}{4}$ et l'argent à 19 den. 18 grains.

Dans presque tous les *Electorats*, et presque chez tous les princes de l'empire, au même titre qu'à *Ausbourg*. A *Francofort* et à *Hambourg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 12 loths 12 grains. A *Hesse-Cassel* l'argent ouvré est au titre de 13 loths, ou 9 den. 18 grains. A *Berlin*, l'argent à 12 loths ou 9 den. Le poinçon des essayeurs représente un sceptre. A *Brunswick* de même; le poinçon des essayeurs représente un lion. A *Lubeck*, le titre des ouvrages d'argent est fixé à 12 loths 12 grains (9 den. 3 gr.) le poinçon de l'essayeur représente deux aigles. A *Nuremberg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 13 loths (ou 9 den. 18 grains) le poinçon de l'essayeur représente une N. A *Dresde* et dans la *Saxe*, l'argent ouvré est au titre de 12 loths: le poinçon représente deux épées.

Le titre de l'orfèvrerie de *Danemarck* est à 13 $\frac{1}{2}$ loths, c'est à dire, que sur 16 loths il y en a 13 $\frac{1}{2}$ de fin.

Dans toute la *Suisse* l'or à 18 karats et l'argent à 9 den. 18 grains.

A *Geneve* l'or à 18 karats, et l'argent à trois titres différens, savoir le poinçon aux armes de *Geneve* à 10 deniers 22 grains, le poinçon double de l'ouvrier à 10 den., le poinçon seul de l'ouvrier à 9 deniers.

On entend par remède une certaine marge accordée aux artistes pour faciliter leurs opérations; il leur est

est défendu de l'excéder; mais ils peuvent l'employer en entier sans contrevenir aux réglemens. Dans les monnoies, on distingue deux espèces de remèdes, savoir le remède de loi qui porte sur la quantité de fin, que doivent contenir les espèces, et le remède de poids qui est relatif à leur poids. On donne ce nom à la permission accordée aux directeurs des monnoies d'employer dans la fabrication des espèces une petite portion de fin ou de poids, de moins que celle qui est fixée par les réglemens, sans encourir les peines de l'amende. C'est aussi une espèce de marge qu'ils ne peuvent excéder, mais il leur est pareillement permis de l'employer en entier. Ce remède de loi sur l'argent p. e. est de 3 deniers en France, et il est de $\frac{3}{2}$ sur l'or, enforte que les écus dont le titre est fixé à 11 den. de fin, sont jugés bons, quoiqu'ils ne contiennent que 10 den. 21 grains, et les louis sont également jugés bons à 21 karats $\frac{3}{8}$ quoique leur titre soit fixé par la loi à 22 karats. Quant au remède de poids, il est en France de 15 grains sur l'or, et de 36 grains sur l'argent; ainsi p. e. 30 louis, qui doivent pèser un marc, sont jugés bons quoiqu'ils pèsent 15 grains de moins, et 8 écus de 6 livres qui avec $\frac{1}{10}$ d'écus composent un marc, sont jugés bons quoiqu'ils pèsent 36 grains de moins.

Rapports du titre avec le poids.

Or.		Poids.
Titre		
24 karats sont égaux	à	1 marc
12	—	4 onces.
6	—	2 onces.
3	—	1 once.
2	—	16 deniers.
1	—	8 deniers.
$\frac{3}{4}$	—	4 deniers.
$\frac{2}{3}$	—	2 deniers.
$\frac{1}{2}$	—	1 denier.
$\frac{1}{3}$	—	12 grains.
$\frac{1}{4}$	—	6 grains.

Argent.		
12 deniers sont égaux	à	1 marc.
6	—	4 onces.
2	—	1 once 8 den.
1	—	16 deniers.
12 grains	—	8 deniers.
6	—	4 deniers.
3	—	2 deniers.
2	—	1 den. 8 gr.
1	—	16 grains.

XV.

P O I D S

DONT ON FAIT USAGE POUR LE COMMERCE
DES PIERRÉS PRÉCIEUSES ET DES
PERLES.

Le poids que l'on employe pour pèser les pierres précieuses et les perles, se nomme *karat*; il représente quatre grains, poids de marc, et se divise en demi, en quart, en huitième etc.

Les rapports qu'il y a entre la dénomination et la division de ce poids, et celle de la seizième partie de la drachme de Constantinople, pourroient autoriser à croire, que les orientaux, chez lesquels le luxe des perles et des pierres précieuses a pris naissance, nous ont transmis avec lui, la manière de les pèser.

XVI.

T A B L E

DE LA PESANTEUR SPÉCIFIQUE DES PRINCIPAUX MÉTAUX, ET DES DIFFÉRENS CORPS OU MATIÈRES.

	onces.	gros.	grains.
Un ponce cube d'or pèse	12	2	17
— — de mercure	8	6	8
— — de plomb	7	3	29
— — d'argent	6	5	28
— — de cuivre	5	6	36
— — de fer	5	li	24
— — d'étain	4	6	17

Le pied cube ou cubique a les trois dimensions égales, chacune à un pied ; il contient 1728 ponces cubes.

	livres.
Un pied cube de terre pèse	95 $\frac{1}{2}$
— — de sable de riviere	132
— — de sable de terre et de mortier	120
— — de chaux	59
— — de plâtre	86
— — de pierre commune	140
— — de pierre de liais	165
— — de marbre	252

Un

	livres.
Un pied cube d'ardoise pèse	156
— — d'eau douce	72
— — d'eau de mer	73 $\frac{1}{2}$
— — de vin	70 $\frac{1}{2}$
— — d'huile	66 $\frac{1}{2}$
— — de fel	110

L'once se divisoit autrefois en 20 estelins, l'estelin en 2 mailles, la maille en 2 felins, le felin en 7 grains $\frac{1}{2}$, et le marc en 4608 grains.

*Division moderne la plus en usage
en France.*

La livre est composée de 2 marcs.

Le marc se divise en 8 onces.

L'once — — en 8 gros.

Le gros — — en 3 deniers.

Le denier — — en 24 grains.

Le marc — — en 4608 grains.

On estime, que le poids d'un de ces grains, est égal à celui d'un grain de bled.

XVII.

POIDS D'APOTHICAIRE.

Livre.	Onces.	Drachmes, ou gros.	Scruples.	Grains.
1	12	96	288	5760
	1	8	24	480
		1	3	60
			1	20

Quelquefois les apothicaires se servent de la livre civile ou marchande, usitée dans chaque pays. Alors, quand on désigne une quantité de quelque remède par la livre de médecine, on a soin d'ajouter l'épithète *medica*, au mot *libra*.

La livre se désigne ainsi dans les formules de médecine par ce caractère \mathfrak{lb} ; l'once par celui-ci \mathfrak{z} ; le gros, par celui-ci, \mathfrak{z} ; le scrupule, par celui-ci, $\mathfrak{ʒ}$; et enfin le grain, par les lettres initiales, *gr*.

XVIII.

RÉDUCTION

DES LIVRES DE FRANCE, EN FLORINS D'EM-
PIRE, ET DES FLORINS D'EMPIRE EN
LIVRES DE FRANCE.

Sout.	Flor.	Krz.	Hell.	Livr.	Flor.	Krz.	Hell.
1	—	1	3	5	2	17	4
2	—	2	6	6	2	45	—
3	—	4	1	7	3	12	4
4	—	5	4	8	3	40	—
5	—	6	7	9	4	7	4
6	—	8	2	10	4	35	—
7	—	9	5	11	5	2	4
8	—	11	—	12	5	30	—
9	—	12	3	13	5	57	4
10	—	13	6	14	6	25	—
11	—	15	1	15	6	52	4
12	—	16	4	16	7	20	—
13	—	17	7	17	7	47	4
14	—	19	2	18	8	15	—
15	—	20	5	19	8	42	4
16	—	22	—	20	9	10	—
17	—	23	3	21	9	37	4
18	—	24	6	22	10	5	—
19	—	26	1	23	10	32	4
20	—	27	4	24	11	—	—
				25	11	27	4
				26	11	55	—
Livr.	Flor.	Krz.	Hell.	27	12	22	4
1	—	27	4	28	12	50	—
2	—	55	—	29	13	17	4
3	1	22	4	30	13	45	—
4	1	50	—				

Livr.

172 XVIII. REDUCTION DES LIVRES DE FRANCE.

Livr.	Flor.	Krz.	Hell.	Livr.	Flor.	Krz.	Hell.
31	14	12	4	68	31	10	—
32	14	40	—	69	31	37	4
33	15	7	4	70	32	5	—
34	15	35	—	71	32	32	4
35	16	2	4	72	33	—	—
36	16	30	—	73	33	27	4
37	16	57	4	74	33	55	—
38	17	25	—	75	34	22	4
39	17	52	4	76	34	50	—
40	18	20	—	77	35	17	4
41	18	47	4	78	35	45	—
42	19	15	—	79	36	12	4
43	19	42	4	80	36	40	—
44	20	10	—	81	37	7	4
45	20	37	4	82	37	35	—
46	21	5	—	83	38	2	4
47	21	32	4	84	38	30	—
48	22	—	—	85	38	57	4
49	22	27	4	86	39	25	—
50	22	55	—	87	39	52	4
51	23	22	4	88	40	20	—
52	23	50	—	89	40	47	4
53	24	17	4	90	41	15	—
54	24	45	—	91	41	42	4
55	25	12	4	92	42	10	—
56	25	40	—	93	42	37	4
57	26	7	4	94	43	5	—
58	26	35	—	95	43	32	4
59	27	2	4	96	44	5	—
60	27	30	—	97	44	27	4
61	27	57	4	98	44	55	—
62	28	25	—	99	45	22	4
63	28	52	4	100	45	50	—
64	29	20	—	500	229	10	—
65	29	47	4	1000	458	20	—
66	30	15	—	5000	2291	40	—
67	30	42	4	10000	4583	20	—

EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES FLORINS etc. 273

REDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN LIVRES DE FRANCE.

Krz.	Liv.	Sous.	Den.	Krz.	Liv.	Sous.	Den.
1	—	—	8 ⁸ / ₁₂	38	1	7	7 ⁷ / ₁₂
2	—	1	5 ⁵ / ₁₂	39	1	8	4 ⁴ / ₁₂
3	—	2	2 ² / ₁₂	40	1	9	1 ¹ / ₁₂
4	—	2	10 ¹⁰ / ₁₂	41	1	9	9 ⁹ / ₁₂
5	—	3	7 ⁷ / ₁₂	42	1	10	6 ⁶ / ₁₂
6	—	4	4 ⁴ / ₁₂	43	1	11	3 ³ / ₁₂
7	—	5	1 ¹ / ₁₂	44	1	12	—
8	—	5	9 ⁹ / ₁₂	45	1	12	8 ⁸ / ₁₂
9	—	6	6 ⁶ / ₁₂	46	1	13	5 ⁵ / ₁₂
10	—	7	3 ³ / ₁₂	47	1	14	2 ² / ₁₂
11	—	8	—	48	1	14	10 ¹⁰ / ₁₂
12	—	8	8 ⁸ / ₁₂	49	1	15	7 ⁷ / ₁₂
13	—	9	5 ⁵ / ₁₂	50	1	16	4 ⁴ / ₁₂
14	—	10	2 ² / ₁₂	51	1	17	1 ¹ / ₁₂
15	—	10	10 ¹⁰ / ₁₂	52	1	17	9 ⁹ / ₁₂
16	—	11	7 ⁷ / ₁₂	53	1	18	6 ⁶ / ₁₂
17	—	12	4 ⁴ / ₁₂	54	1	19	3 ³ / ₁₂
18	—	13	1 ¹ / ₁₂	55	2	—	—
19	—	13	9 ⁹ / ₁₂	56	2	—	8 ⁸ / ₁₂
20	—	14	6 ⁶ / ₁₂	57	2	1	5 ⁵ / ₁₂
21	—	15	3 ³ / ₁₂	58	2	2	2 ² / ₁₂
22	—	16	—	59	2	2	10 ¹⁰ / ₁₂
23	—	16	8 ⁸ / ₁₂				
24	—	17	5 ⁵ / ₁₂	Flor.	Livr.	Sous.	Den.
25	—	18	2 ² / ₁₂	1	2	3	7 ⁷ / ₁₂
26	—	18	10 ¹⁰ / ₁₂	2	4	7	3 ³ / ₁₂
27	—	19	7 ⁷ / ₁₂	3	6	10	10 ¹⁰ / ₁₂
28	1	—	4 ⁴ / ₁₂	4	8	14	6 ⁶ / ₁₂
29	1	1	1 ¹ / ₁₂	5	10	18	2 ² / ₁₂
30	1	1	9 ⁹ / ₁₂	6	13	1	9 ⁹ / ₁₂
31	1	2	6 ⁶ / ₁₂	7	15	5	5 ⁵ / ₁₂
32	1	3	3 ³ / ₁₂	8	17	9	1 ¹ / ₁₂
33	1	4	—	9	19	12	8 ⁸ / ₁₂
34	1	4	8 ⁸ / ₁₂	10	21	16	4 ⁴ / ₁₂
35	1	5	5 ⁵ / ₁₂	11	24	—	—
36	1	6	2 ² / ₁₂	12	26	3	7 ⁷ / ₁₂
37	1	6	10 ¹⁰ / ₁₂	13	28	7	3 ³ / ₁₂

Flor.

174 XVIII. REDUCTION DES LIVRES DE FRANCE,

Flor.	Livr.	Sous.	Den.	Flor.	Livr.	Sous.	Den.
14	30	10	10 ¹⁰ / _{FF}	53	115	12	8 ⁸ / _{FF}
15	32	14	6 ⁸ / _{FF}	54	117	16	4 ⁴ / _{FF}
16	33	18	2 ² / _{FF}	55	120	—	—
17	37	1	9 ⁹ / _{FF}	56	123	3	7 ⁷ / _{FF}
18	39	5	5 ⁵ / _{FF}	57	124	7	3 ³ / _{FF}
19	41	9	1 ¹ / _{FF}	58	126	10	10 ¹⁰ / _{FF}
20	43	12	8 ⁸ / _{FF}	59	128	14	6 ⁶ / _{FF}
21	45	16	4 ⁴ / _{FF}	60	130	9	1 ¹ / _{FF}
22	48	—	—	61	133	1	9 ⁹ / _{FF}
23	50	3	7 ⁷ / _{FF}	62	135	5	5 ⁵ / _{FF}
24	52	7	3 ³ / _{FF}	63	137	9	1 ¹ / _{FF}
25	54	10	10 ¹⁰ / _{FF}	64	139	12	8 ⁸ / _{FF}
26	56	14	6 ⁶ / _{FF}	65	141	16	4 ⁴ / _{FF}
27	58	18	2 ² / _{FF}	66	144	—	—
28	61	1	9 ⁹ / _{FF}	67	146	3	7 ⁷ / _{FF}
29	63	5	5 ⁵ / _{FF}	68	148	7	3 ³ / _{FF}
30	65	9	1 ¹ / _{FF}	69	150	10	10 ¹⁰ / _{FF}
31	67	12	8 ⁸ / _{FF}	70	152	14	6 ⁶ / _{FF}
32	69	16	4 ⁴ / _{FF}	71	154	18	2 ² / _{FF}
33	72	—	—	72	157	1	9 ⁹ / _{FF}
34	74	3	7 ⁷ / _{FF}	73	159	5	5 ⁵ / _{FF}
35	76	7	3 ³ / _{FF}	74	161	9	1 ¹ / _{FF}
36	78	10	10 ¹⁰ / _{FF}	75	163	12	8 ⁸ / _{FF}
37	80	14	6 ⁶ / _{FF}	76	165	16	4 ⁴ / _{FF}
38	82	18	2 ² / _{FF}	77	168	—	—
39	85	1	9 ⁹ / _{FF}	78	170	3	7 ⁷ / _{FF}
40	87	5	5 ⁵ / _{FF}	79	172	7	3 ³ / _{FF}
41	89	9	1 ¹ / _{FF}	80	174	10	10 ¹⁰ / _{FF}
42	91	12	8 ⁸ / _{FF}	81	176	14	6 ⁶ / _{FF}
43	93	16	4 ⁴ / _{FF}	82	178	18	2 ² / _{FF}
44	96	—	—	83	181	1	9 ⁹ / _{FF}
45	98	3	7 ⁷ / _{FF}	84	183	5	5 ⁵ / _{FF}
46	100	7	3 ³ / _{FF}	85	185	9	1 ¹ / _{FF}
47	102	10	10 ¹⁰ / _{FF}	86	187	12	8 ⁸ / _{FF}
48	104	14	6 ⁶ / _{FF}	87	189	16	4 ⁴ / _{FF}
49	106	18	2 ² / _{FF}	88	192	—	—
50	109	1	9 ⁹ / _{FF}	89	194	3	7 ⁷ / _{FF}
51	111	5	5 ⁵ / _{FF}	90	196	7	3 ³ / _{FF}
52	113	9	1 ¹ / _{FF}	91	198	10	10 ¹⁰ / _{FF}

Flor.

EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES ELORINS ETC. 175

Flor.	Livr.	Sous.	Den.	Flor.	Livr.	Sous.	Den.
92	200	14	6 $\frac{6}{12}$	99	216	—	—
93	202	18	2 $\frac{1}{12}$	100	218	3	7 $\frac{1}{12}$
94	205	1	9 $\frac{9}{12}$	500	1090	18	2 $\frac{2}{12}$
95	207	5	5 $\frac{5}{12}$	1000	2181	16	4 $\frac{4}{12}$
96	209	9	1 $\frac{1}{12}$	5000	10909	1	9 $\frac{2}{12}$
97	211	12	8 $\frac{8}{12}$	10000	21818	3	7 $\frac{1}{12}$
98	213	16	4 $\frac{4}{12}$				

XIX.

RÉDUCTION

DES RISDALERS EN FLORINS D'EMPIRE, ET
DES FLORINS D'EMPIRE EN RISDALERS,
LE LOUIS VIEUX À 5 RISDALERS
OU 9 FLORINS.

Risd.	Gr.	Pfen.	Flor.	Krz.	Risd.	Gr.	Pfen.	Flor.	Krz.
—	—	1	—	$\frac{3}{8}$	—	15	—	—	58 $\frac{1}{2}$
—	—	2	—	$\frac{1}{2}$	—	14	—	1	3
—	—	3	—	$1\frac{1}{8}$	—	15	—	1	7 $\frac{1}{2}$
—	—	4	—	$1\frac{1}{4}$	—	16	—	1	12
—	—	5	—	$1\frac{3}{8}$	—	17	—	1	16 $\frac{1}{2}$
—	—	6	—	$2\frac{1}{4}$	—	18	—	1	21
—	—	7	—	$2\frac{1}{2}$	—	19	—	1	25 $\frac{1}{2}$
—	—	8	—	3	—	20	—	1	30
—	—	9	—	$3\frac{1}{8}$	—	21	—	1	34 $\frac{1}{2}$
—	—	10	—	$3\frac{1}{4}$	—	22	—	1	39
—	—	11	—	$4\frac{1}{8}$	—	23	—	1	43 $\frac{1}{2}$
—	1	—	—	$4\frac{1}{2}$	1	—	—	1	48
—	2	—	—	9	2	—	—	3	36
—	3	—	—	$13\frac{1}{4}$	3	—	—	5	24
—	4	—	—	18	4	—	—	7	12
—	5	—	—	$22\frac{1}{2}$	5	—	—	9	—
—	6	—	—	27	6	—	—	10	48
—	7	—	—	$31\frac{1}{2}$	7	—	—	12	36
—	8	—	—	36	8	—	—	14	24
—	9	—	—	$40\frac{1}{2}$	9	—	—	16	12
—	10	—	—	45	10	—	—	18	—
—	11	—	—	$49\frac{1}{2}$	20	—	—	36	—
—	12	—	—	54	30	—	—	54	—

Risd.

XX. REDUCTION DES RISDALERS EN FLORINS etc. 177

Risd.	Gr.	Pf.	Flor.	Krz.	Risd.	Gr.	Pf.	Flor.	Kr.
40	—	—	72	—	200	—	—	360	—
50	—	—	90	—	300	—	—	540	—
60	—	—	108	—	400	—	—	720	—
70	—	—	126	—	500	—	—	900	—
80	—	—	144	—	1000	—	—	1800	—
90	—	—	162	—	5000	—	—	9000	—
100	—	—	180	—	10000	—	—	18000	—

RÉDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN
RISDALERS.

Flor.	Kr.	Risd.	Gr.	Pf.	Hel.	Flor.	Kr.	Risd.	Gr.	Pf.	Hel.
—	1	—	—	2	$1\frac{1}{2}$	—	37	—	8	2	$1\frac{1}{2}$
—	2	—	—	5	$2\frac{1}{2}$	—	38	—	8	5	$2\frac{1}{2}$
—	3	—	—	8	—	—	39	—	8	8	—
—	4	—	—	10	$1\frac{1}{2}$	—	40	—	8	10	$1\frac{1}{2}$
—	5	—	1	1	$2\frac{1}{2}$	—	41	—	9	1	$2\frac{1}{2}$
—	6	—	1	4	—	—	42	—	9	4	—
—	7	—	1	6	$1\frac{1}{2}$	—	43	—	9	6	$1\frac{1}{2}$
—	8	—	1	9	$2\frac{1}{2}$	—	44	—	9	9	$2\frac{1}{2}$
—	9	—	2	—	—	—	45	—	10	—	—
—	10	—	2	2	$1\frac{1}{2}$	—	46	—	10	2	$1\frac{1}{2}$
—	11	—	2	5	$2\frac{1}{2}$	—	47	—	10	5	$2\frac{1}{2}$
—	12	—	2	8	—	—	48	—	10	8	—
—	13	—	2	10	$1\frac{1}{2}$	—	49	—	10	10	$1\frac{1}{2}$
—	14	—	3	1	$2\frac{1}{2}$	—	50	—	11	1	$2\frac{1}{2}$
—	15	—	3	4	—	—	51	—	11	4	—
—	16	—	3	6	$1\frac{1}{2}$	—	52	—	11	6	$1\frac{1}{2}$
—	17	—	3	9	$2\frac{1}{2}$	—	53	—	11	9	$2\frac{1}{2}$
—	18	—	4	—	—	—	54	—	12	—	—
—	19	—	4	2	$1\frac{1}{2}$	—	55	—	12	2	$1\frac{1}{2}$
—	20	—	4	5	$2\frac{1}{2}$	—	56	—	12	5	$2\frac{1}{2}$
—	21	—	4	8	—	—	57	—	12	8	—
—	22	—	4	10	$1\frac{1}{2}$	—	58	—	12	10	$1\frac{1}{2}$
—	23	—	5	1	$2\frac{1}{2}$	—	59	—	13	1	$2\frac{1}{2}$
—	24	—	5	4	—	1	—	—	13	4	—
—	25	—	5	6	$1\frac{1}{2}$	2	—	1	2	8	—
—	26	—	5	9	$2\frac{1}{2}$	3	—	1	16	—	—
—	27	—	6	—	—	4	—	2	5	4	—
—	28	—	6	2	$1\frac{1}{2}$	5	—	2	18	8	—
—	29	—	6	5	$2\frac{1}{2}$	6	—	3	8	—	—
—	30	—	6	8	—	7	—	3	21	4	—
—	31	—	6	10	$1\frac{1}{2}$	8	—	4	10	—	—
—	32	—	7	1	$2\frac{1}{2}$	9	—	5	—	—	—
—	33	—	7	4	—	10	—	5	13	4	—
—	34	—	7	6	$1\frac{1}{2}$	20	—	11	2	8	—
—	35	—	7	9	$2\frac{1}{2}$	30	—	16	16	—	—
—	36	—	8	—	—	40	—	22	5	4	—

Flor.	Kr.	Risd.	Gr.	Pf.	Hl.	Flor.	Kr.	Risd.	Gr.	Pf.	Hl.
50	—	27	18	8	—	600	—	333	8	—	—
60	—	33	8	—	—	700	—	388	21	4	—
70	—	38	21	4	—	800	—	444	10	8	—
80	—	44	10	8	—	900	—	500	—	—	—
90	—	50	—	—	—	1000	—	555	13	4	—
100	—	55	13	4	—	2000	—	1111	2	8	—
200	—	111	2	8	—	3000	—	1166	16	—	—
300	—	166	16	—	—	4000	—	2222	5	4	—
400	—	222	5	4	—	5000	—	2777	18	8	—
500	—	277	18	8	—	10000	—	5555	13	4	—

N. Livre de Francs cur: 46 gr. Vie
N. Livre au poids de 2 gr. Vie
 180

XX.

T A B L E

DE LA VALEUR DES MONNOIES ÉTRANGÈRES
 D'OR ET D'ARGENT COURANTES, CALCULÉES
 D'APRÈS L'ÉVALUATION DE LEURS POIDS
 ET ALOI, LE LOUIS D'OR À 5 ÉCUS,
 OU RISDALER.

(* Signifie les monnoies d'or ; ** les monnoies d'or figurées. Les monnoies d'argent n'ont point de marque, et celles de cuivre sont particulièrement désignées.)

		Ecus	Gr.	Pf.
Adolphe d'or	* Pomér. Suéd.	2	12	—
Albert ou X écu	Hollande	1	8	6
—	Pays-Bas	1	9	6
Albus	Cologne	—	—	3½
—	Hesse	—	—	9
—	Empire	—	—	5½
Altin	Russie	—	—	9½
Aspre	Turquie	—	—	3½
Auguste d'or	* Saxe	5	—	—
Bajoccho	Rome	—	—	4
Bajoir	Geneve	1	14	—
Bazen	Empire	—	—	10½
—	Suisse	—	—	11
Bestik	Turquie	—	—	8½
Bider neuf ou 1 L écu de- puis 1723.	France	1	1	—
Blaffert	Cologne	—	1	1

Bla.

TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES etc. 181

		Ecus	Gr.	Pf.
Blamser ou demi Schilling	Liège	—	2	—
Böhme ou gros de l'Empereur	Bohême	—	—	7½
ou gros d'argent	Silésie	—	—	9
Caboletto	Gênes	—	1	8½
Charles d'or.	Brunswick	5	—	—
Carlino	Naples	—	2	8
—	Rome	—	2	6
—	Sicile	—	1	4
Carolin	Suède	—	9	9
Carolin d'or	Empire	6	3	6
Cavelato	Toscane	—	6	8
Chevalier d'or ou Louis d'or à croix de Malthe	France	7	4	—
Copek	Russie	—	—	3½
Couronne d'or ou écu d'or	France	2	14	6
Couronne 2½ Livr. ou 25 Batz	Berne	—	23	—
Couronne d'argent depuis 1755.	Pays-Bas	1	11	—
Crazia	Toscane	—	—	5
Crown ou Couronne	Angleterre	1	12	—
Crusade nouvelle de 480 écus avant 1722	Portugal	—	19	4
anciennement de 400 écus depuis 1722.	—	—	16	—
nouvelle de 480 écus depuis 1750	—	—	18	—
des années 1706.	—	—	21	6
1707.	—	—	15	—
de change, de 400 écus	—	—	15	—
Daalder de 3 florins	Hollande	1	15	—
monnaie de cuivre	Russie	—	—	6
monnaie de cuivre	Hollande	—	—	1
Doublon	Espagne	5	—	—
Dobra de 12,800 Rees	Portugal	21	15	1
depuis 1782.	—	40	12	—
Dobraon de 24,000 Rees	—	—	—	—
Doppia	Gênes	5	—	—

182 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

			Escus	Gr.	Pf.
Doppia	*	Milan	5	—	—
— depuis 1755	*	Savoie	7	3	—
—	*	Turin	7	3	—
—	*	Vénise	5	—	—
Dubbellie de 2 Stuber		Hollande	—	1	3½
Ducat conforme aux loix					
de l'Empire	*	—	2	20	—
Hollandois	*	—	2	20	—
Kremnitz	*	—	2	20	6
d'or fin	*	—	2	21	—
du poids d'une demi-pistole	*	—	2	16	6
courant, de 1714 à					
1717	*	Danemarck	2	2	—
depuis 1757	*	—	2	6	—
—	*	Suède	2	10	—
—		Lucques	1	13	—
du Royaume de		Naples	1	3	—
de Navarre		Espagne	1	10	—
di Cambio de 375					
maravedis	**	—	1	10	9
courant, ou Piafre de					
7 livres		Toscane	1	12	—
Ducat vieux ou effectif		Vénise	1	1	6
neuf ou	**	—	—	19	6
de banque	**	—	1	6	6
Ducaton d. 63 Stuber		Hollande	1	17	—
neuf depuis 1749		Pays-Bas	1	15	—
—		Suède	1	15	—
Ducaton		Milan	1	16	—
—		Savoie	1	17	—
—		Brême	—	1	6
—		Königsberg	—	—	9
—		Danzick	—	—	7½
ou Justus Judex de					
1643		Danemarck	—	8	2
Ecu à la couronne depuis					
1709		France	1	12	6
Ecu de cuivre	**	Suède	—	3	6
Ecu au lion		Hollande	1	3	—

Ecu

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu aux LL. ou Bidet neuf depuis 1723	France	1	5	—
Ecu de Navarre depuis 1718	France	1	6	6
Ecu neuf ou Laubthaler	—	1	12	6
Ecu à la couronne de palmier	France	1	13	6
Ecu de Philippe	—	1	15	—
Ecu d'Empire ou écu de banque	Amsterdam	1	10	—
Giro	Ausbourg	1	6	6
courant depuis 1764	Basle	1	2	6
en espèces de 1624 à 1669	—	1	9	9
argent de change	—	1	6	—
courant	Brabant	1	2	—
permis ou argent de change	—	1	7	—
courant	Danemarck	1	4	—
valeur d'une couronne	—	1	6	6
en espèces	—	1	10	—
de banque	Hambourg	1	10	—
courant	Hambourg	1	4	—
courant	Hollande	1	8	6
courant	Lubeck	1	4	—
en espèces	—	1	10	—
courant	Prusse	—	22	6
sur l'ancien pied d'Empire de 1759	Empire	1	10	6
sur le pied de 1667	—	1	6	—
sur le pied de Leipfick de 1690	—	1	2	3
sur le pied de convention de 1763	—	1	—	—
en monnoie sur le pied de 24 fl.	—	—	20	—
dit Albert	Riga	1	9	—
courant	—	1	—	—
en espèces	Suède	1	11	—

134 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu Romain	Rome	1	9	—
Ecu en espèces sur l'ancien pied d'Empire de 1559	Empire	1	22	—
sur le pied de 1667	—	1	16	—
sur le pied de Leipfick de 1690	—	1	11	—
sur le pied de convention de 1763	—	1	8	—
de Brandebourg sur le pied de l'écu de Bourgogne	—	1	9	—
Impérial	—	1	10	—
d'Autriche neuf depuis 1750	—	1	8	—
de Saxe, argent de taxe de 1755	—	1	6	—
Ecu courant **	Aix-de-Chap	—	20	—
en espèces **	—	1	2	8
bas **	—	—	9	7½
courant de 78 Albus **	Cologne	—	21	—
en espèces de 80 Albus **	—	—	21	8
de Pologne de 1760	Danzick	—	20	—
ou Patagon de 126 sous de Geneve **	Geneve	1	6	6
courant ou de caisse **	Hannovre	1	2	6
Ecu bas de 1½ Fl. **	Ostfrise	—	12	6
de Pologne de 6 Fl. pol. ou 3 Fl. prufs. de 1753 **	Pologne	—	20	—
depuis 1766 **	—	1	—	—
de 1621 à 1624	St. Galle	1	9	—
de 1621 à 1623	Schaffhouse	1	8	—
de Silésie **	Silésie	—	18	—
monnoie de cuivre **	Suède	—	3	6
monnoie d'argent **	—	—	10	6
de 1667 à 1727	Zürich	1	9	—
argent de change ou ecu d'espèces **	—	1	6	6

Ecu

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu double ou Laubthaler	France	1	12	6
d'argent depuis 1755	Savoie	1	19	—
d'or ou couronne				
d'or *	France	2	14	6
Escudo de 1600 Rees	Portugal	2	16	6
de vellon	Espagne	—	16	6
d'or *	—	2	12	—
Farthing monnoie de cuivre	Angleterre	—	—	1 $\frac{3}{4}$
Fettmännigen	Clèves	—	—	2 $\frac{2}{3}$
Filippo	Milan	1	12	—
Fledermaus ou Gröschel	Bohème	—	—	2 $\frac{3}{4}$
— — —	Empire	—	—	2
Flinderke	Ostfrise	—	1	3
Flinrich de 4 groot	Brême	—	1	4
Florin d'or *	Liège	1	16	—
— — *	Hannovre	2	3	—
timbré	Hollande	—	18	3
non timbré	—	—	16	6
— — *	Empire	2	—	—
du Rhin *	—	2	2	—
Florin du Rhin *	Aix-la-Chap	2	4	—
de banque **	Amsterdam	—	13	8
Giro **	Ausbourg	—	20	4
courant **	Basle	—	14	9
— argent de change **	—	—	16	8
courant de 4 Batz **	Berne	—	3	8
Florin **	Brabant	—	11	2
— permis ou argent de	—	—	13	—
change **				
de Pologne **	Danzick	—	6	—
de 12 lous de Gene-				
ve **	Geneve	—	2	11
courant	Hollande	—	13	—
de Prusse courant	Königsberg	—	7	6
courant **	Liège	—	8	—
Impérial vieux	Autriche	—	17	—
— neuf	—	—	16	—
courant	Ostfrise	—	8	4
de Pologne de 1753 **	gr. Pologne	—	3	4
depuis 1766	—	—	4	—
de Prusse de 2 Fl. de				
Polog. de 1753 **	pet. Pologne,	—	6	8
	M 5			Florin

185 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

Florin de Prusse de 2 Fl. de		Ecus	Gr.	Pf.
Polog. depuis 1766	pet. Pologne	—	8	—
de convention	Empire	—	16	—
en monnoie sur le pied				
de 24 Fl. **	—	—	13	4
courant	Riga	—	8	—
courant **	St. Galle	—	14	5
argent de change **	—	—	17	—
courant **	Trieste	—	15	—
courant **	Zürich	—	15	6
argent de change **	—	—	17	—
en monnoie **	—	—	14	4
de vieux *	France	2	21	—
Francescone depuis 1747	Toscane	1	10	—
Francescino	—	—	17	—
Frédéric d'or *	Prusse	5	—	—
Fyrk monnoie de cuivre	Danemarck	—	—	3½
Genovina	Gènes	2	1	—
légère	—	1	12	—
Georgino	—	—	7	—
George d'or *	Hannovre	5	—	—
Gigliato ou Zechino *	Toscane	2	20	3
Giustino	Vénise	1	11	—
Grano	Naples	—	—	3½
—	Sicile	—	—	1½
Grive	Russie	—	2	8
Groat	Angleterre	—	2	4
Gröninger Flabbe de 4 Stu-				
ber	Hollande	—	2	7
Gröschel, monnoie de cui-				
vre	Bohême	—	—	2½
en argent	Silésie	—	—	3
Groot	Brême	—	—	4
de Flandres **	Brabant	—	—	3½
— **	Hambourg	—	—	3½
— **	Hollande	—	—	4
Gros impérial ou de Bo-				
hème	Bohême	—	—	9½
— d'argent ou Böhme	Silésie	—	—	9
— blanc **	—	—	—	6
— blanc ou Bili Gross	Bohême	—	—	7½
Grosen, monnoie de cuivre	Russie	—	—	6½

ÉTRANGÈRES D'OR ET D'ARGENT etc. 187

		Ecus	Gr.	Pf.
Grosen, de Pologne	Danzick	—	—	2 $\frac{2}{3}$
de Prusse courant	Königsberg	—	—	3
de Pologne de 1753 en				
cuivre	gr. Pologne	—	—	1 $\frac{1}{2}$
depuis 1766 en				
cuivre	—	—	—	1 $\frac{1}{2}$
de Prusse de 2 gr. de				
Polog. de 1753 **	pet. Pologne	—	—	2 $\frac{2}{3}$
depuis 1766 **	—	—	—	3 $\frac{1}{2}$
Groudt	Turquie	—	21	—
Guinée *	Angleterre	6	7	—
Gulde	Aix-la-Chap.	—	2	2 $\frac{2}{3}$
Hapeny ou Halfpence, en				
cuivre	Angleterre	—	—	3 $\frac{1}{2}$
Impérial	Russie	12	12	—
Kopfstuck de 20 Kreutzers	Bohême	—	5	4
de 12 groot	Brème	—	4	—
de 20 Schelings	Danemarck	—	5	10
Kreutzer de l'Empereur de-				
puis 1760	Bohême	—	—	3 $\frac{1}{2}$
en argent	Silésie	—	—	3
Kramsteat	Osfrise	—	—	2
Laubthaler	France	1	12	6
Libra	Arragon	1	7	6
—	Barcelone	—	17	6
—	Catalogne	—	17	6
—	Navarre	—	5	3
—	Valence	1	1	3
Lira ancienne	Savoie	—	7	5
Lirazza	Vénise	—	4	9
Livre courante de 20 sous	Bergamo	—	3	2
—	Bologne	—	6	10
—	Gènes	—	5	2
—	Lucques	—	1	8
—	Milan	—	4	9
—	Modène	—	2	4
—	Parme	—	1	8
—	Sardaigne	—	7	6
—	Toscane	—	5	—
—	Trieste	—	3	—
—	Vénise	—	3	2
Lisbonine de 4800 Rees *	Portugal	8	2	—

Livo.

188 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

		Ecus	Gr.	Pf.
Livonese de 1757	Russie	1	2	—
Livornina della Torre ou Lanternina de Ferd. II.	Toscane	1	10	—
Livornina della Rosa de Côme III.	—	1	8	6
Livre de 20 sous	** Basle et Berne	—	9	—
—	** France	—	6	1
— courante	** Geneve	—	10	4
—	** Lorraine	—	4	6
Livre de banque	** Berlin	1	5	9
—	** Breslau	1	5	9
Livre Flamande de ban- que	** Amsterdam	3	10	—
— courante	** Brabant	2	18	9
— permise	** —	3	6	—
— courante	** Dunkerque	1	21	6
— de banque	** Hambourg	3	13	—
— courante	** —	2	22	—
— courante	** Hollande	3	6	—
Livre Sterling	** Angleterre	6	—	—
Louis blanc ou ancien écu de France	France	1	—	—
Louis d'or aux LL	—	7	3	—
Louis d'or vieux	—	5	—	—
— neuf ou Schild d'or	—	6	2	—
— à la croix de Malthe ou étoilé	—	7	4	—
— aux 4 armes ou Noail- les	—	9	—	—
Louis d'or au Soleil	—	6	—	—
Lys d'or	—	3	5	—
Marc d'Etat de 1506	—	1	—	—
Madonna double	Gènes	—	10	—
Mariengroschen	Brunswick	—	—	8
Marc ou Petermängen	Aix-la-Chap	—	—	4 $\frac{1}{2}$
— courant	Danemarck	—	4	8
— de banque	** Hambourg	—	11	4
— courant depuis 1726	—	—	9	4
—	Lubeck	—	9	4
— en monnoie de cui- vre	** Suède	—	—	10 $\frac{1}{2}$

Marc

		Ecus	Gr.	Pf.
Marc en monnoie d'argent **	Suède	—	2	7½
Mattier	Brunswick	—	—	4
Max d'or *	Bavière	4	2	8
Millerees, avant 1722 ■	Portugal	2	—	—
au change ■■	—	1	13	6
Mirleton	France	4	19	—
Moë d'or de 4800 Rees *	Portugal	8	2	—
Moskoffske, monnoie de cuivre	Russie	—	—	1½
Noailles, Louis d'or *	France	9	—	—
Oer, monnoie de cuivre	Suède	—	—	1¼
monnoie d'argent	—	—	—	3½
Oertgen	Ostfrise	—	—	1½
Olik	Turquie	—	1	5
Onza de 30 Tari	Sicile	3	8	—
Ofella	Vénise	—	12	4
Paolo	Italie	—	3	4
Papette de 2 Paoli	Rome	—	6	8
Para	Turquie	—	—	5
Patacon neuf	Berne	1	6	6
de 1622 à 1723	—	1	8	—
ou écu courant **	Brabant	1	2	—
ou écu permis **	—	1	7	—
de 1722 et 1723	Geneve	1	7	—
des Pays-Bas	Liège	1	9	—
Peseda de 4 Réaux Vallons	Espagne	—	6	9
Peso dur ou fort, aussi en argent *	—	1	9	6
Petermängen	Aix-la-Chap.	—	—	4½
Pezza de 5¼ livr. cour. **	Gènes	1	6	—
— **	Toscane	1	5	6
della Rosa de Côme III.	—	1	8	6
Piastre ancienne	Espagne	1	11	—
neuve. depuis 1728	—	1	9	6
Piastre ou écu au lion	Turquie	—	17	—
Piastrino	Toscane	—	7	3
Piat Copek en argent ou en cuivre	Russie	—	1	4
Pièce de huit, ancienne	Espagne	1	10	9
neuve depuis 1728	—	1	9	6

190 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

		Ecus	Gr.	Rf.
Pièce de deux tiers ancienne, sur le pied de				
1667	Espagne	—	20	—
neuve sur le pied de				
Leipsick de 1690	—	—	17	6
sur le pied de convention de 1763	—	—	16	—
fine de Brandebourg				
Brunswick, Hano-				
vre, Lunebourg, Saxe				
et Zelle	—	—	17	6
Pistole ancienne	Geneve	5	—	—
neuve depuis 1752 *	—	4	6	—
ancienne de 1741 et				
1742	Savoie	5	—	—
neuve depuis 1755 *	—	7	—	—
—	Espagne	5	—	—
Pistole de la couronne ou				
Louis d'or de Noailles *	France	9	—	—
Plappert	Basle	—	—	7 $\frac{1}{2}$
Plaquette depuis 1755	Pays-Bas	—	1	10
Platte en cuivre de 2 écus				
monnaie d'argent	Suède	—	21	—
Polnopolinik	Russie	—	6	9
Poltin	—	—	13	6
Polturak de 1756	Danzick	—	—	4
de 1753 à 1756	Pologne	—	—	4
Portugalöser *	—	28	8	—
Quadruple *	Espagne	20	—	—
Quatarino	Toscane	—	—	1
Rappen	Basle	—	—	1 $\frac{1}{2}$
Rathspräsentger de 1752	Aix-la-Chap.	—	5	—
Real de Plata	Espagne	—	3	1
de Vellon	—	—	1	8
Rosenoble *	Angleterre	6	4	—
Roupone d'or ou Rusponi *	Toscane	8	12	—
Rouble ancien	Russie	1	3	—
neuf	—	1	1	—
Rundstuck, monnaie de				
cuivre	Suède	—	—	1 $\frac{1}{2}$
Ruyder	Hollande	7	12	—
Schaap	Ostfrie	—	—	10
	Schild			

		Ecus	Gr.	Pf.
Schild d'or	France	6	2	—
Schilling	Liège	—	4	—
—	Ostrie	—	2	6
—	St. Galle	—	1	5
—	Zurich	—	—	4½
flamand de banque	Amsterdam	—	4	1
courant	Brabant	—	3	4
permis	—	—	3	10
courant	Dunkerque	—	2	3
de banque	Hambourg	—	4	3
courant	—	—	3	6
timbré de 6				
Stubers	Hollande	—	3	10
non timbré				
de 5½ Stu-				
bers	—	—	3	6
Sterling	Angleterre	—	7	2
permis depuis 1749	Brabant	—	3	10
Schlante, monnoie de cui-				
vre	Suède	—	—	3½
Schware, monnoie de cui-				
vre	Brème	—	—	½
Schweriner de 32 Schill.				
cour. de 1764	Mecklenbourg	—	18	6
Scudo de 7 livr. cour. **	Bergame	—	22	4
di cambio de 85 Bo-				
lognini **	Bologne	1	5	—
di cambio de 93 kr.				
giro **	Bozen	1	9	—
d'argent ou Genovine	Gènes	2	1	—
—	—	1	22	—
de St. Jean Baptiste	—	1	2	—
monnoie de cuivre **	Malthe	—	16	8
monnoie d'argent **	—	1	1	—
courant **	Milan	1	3	—
impérial **	—	1	15	—
neuf de 1753	Rome	1	9	—
di Stampa d'or **	—	2	2	—
neuf de 1733 à 1735	Savoie	1	11	—
de 1755	—	1	19	—
de 12 Tari	Sicile	1	8	—
d'or de 7½ livr. cour. **	Toscane	1	14	6
				Scudo

192 XX. TABLE DE LA VALEUR DES MONNOIES

		Ecus	Gr.	Rf.
Scudo à la croix	Vénise	1	15	6
Souverain	* Pays-Bas. Autr.	8	9	—
Siebener (pièce de sept. kr.)				
neuf depuis 1750	Autriche	—	1	10
Siebenzehner (pièce de dix sept. kr.)	—	—	4	6
Soldo	Toscane	—	—	3
Solota ancien	Turquie	—	15	9
neuf	—	—	14	—
Sou	Berne	—	—	5½
—	France	—	—	3½
—	** Geneve	—	—	3
—	Lorraine	—	—	2½
Stroter de 2½ Stubers	Hollande	—	1	7½
Stuber	Brabant	—	—	6½
—	Hollande	—	—	8
—	Ostfrise	—	—	5
Sultanin ou Sequin depuis				
1723	* Turquie	2	9	6
Syfert	Ostfrise	—	—	2½
Syostak de 1755	Danzick	—	1	4
de 1753 à 1756	Pologne	—	1	4
Tallare	Toscane	1	10	—
Tarino	Naples	—	5	4
Taro	Sicile	—	2	8
Testone ancien	Rome	—	11	—
neuf	—	—	10	—
Timpf de Pologne de 1755	Danzick	—	4	—
de Prusse	Königsberg	—	4	6
de Pologne de 1657 et				
1658	Pologne	—	6	3
de 1753 à 1756	—	—	4	—
Timpfengulde ou Złotas de				
30 gr. de 1665	—	—	5	3
Toralo	Turquie	—	21	—
Toston	Portugal	—	3	9
Trojak de 1754	Danzick	—	—	8
de 1753 à 1756	Pologne	—	—	8
Vertugadin ou Louis d'or *	France	6	2	—

Vintem

		Ecu.	Gr.	Pf.
Vintem	Portugal	—	—	9
Wette	Danemarck	—	—	2 $\frac{1}{2}$
—	Livonie	—	—	4 $\frac{1}{2}$
—	Mecklenbourg	—	—	1 $\frac{1}{2}$
en cuivre	Ostfrise	—	—	1 $\frac{1}{2}$
Zechino	* Gènes	2	20	6
—	* Rome	2	19	—
—	* Savoie	2	20	3
ou Gigliato	* Toscane	2	20	3

XXI.

D I F F É R E N C E

ENTRE LA DURÉE DU JOUR ET DE LA NUIT.

A Rome et Constantinople, les jours les plus longs sont de 15 heures, et les jours les plus courts de 9 heures.

	<i>l. j. l. p. l. sont</i>	<i>l. j. l. p. c. sont</i>
à Paris, Londres, Berlin	de $16\frac{1}{2}$ h.	de $7\frac{1}{2}$
à Hambourg, Stettin, Danzick	de 17	de 7 et plus.
à Copenhague et Mofcow	de $17\frac{1}{2}$	de $6\frac{1}{2}$
à Stockholm et Upfal	de $18\frac{1}{2}$	de $5\frac{1}{2}$
à Pétersbourg et Tobolsk	de 19	de 5
à Archangel, et à Neu-Herrenhut sur les côtes de la Groenlande	de 20	de 4
à Tornéa	de $21\frac{1}{2}$	de $2\frac{1}{2}$

A Wasdoëhuus en Norwege, le jour dure sans interruption, depuis le 21 Mai jusqu'au 22 Juillet.
A Spitzberg le jour le plus long est de $3\frac{1}{2}$ mois.

XXII.

T A B L E

POUR SERVIR À TROUVER LA FÊTE DE PÂ.
QUES, POUR LE RESTE DU SIÈCLE
ACTUEL.

<i>Années.</i>	<i>Epactes.</i>	<i>Lettres Dominic.</i>	<i>Temps de Pâ. ques.</i>
1793	17	F	31 Mars.
1794	28	E	20 Avril.
1795	9	D	15 Avril.
1796	21	CB	27 Mars.
1797	1	A	16 Avril.
1798	12	G	8 Avril.
1799	24	F	24 Mars.
1800	4	E	14 Avril.

XXIII.

T A B L E

DES RAPPORTS DE LA DÉPENSE EN VOYAGE,
EN ANGLETERRE, EN FRANCE ET
EN ITALIE.

On suppose ici, que chaque poste est d'environ 14 milles d'Angleterre; 5 milles ou 2 lieues en France; et 9 milles en Italie; que l'on fait 60 milles par jour en Angleterre, 10 postes en France, 5 postes en Italie. Le rapport des monnoies est ici de 10 sols et demi sterling par livre de France, de 6 sols sterling par paoli, de 20 paoli par séquin. On passe dans cette table un demi-écu par jour, d'argent à dépenser, aux officiers ou domestiques sans livrée, en Angleterre; 2 livres en France; 3 paolis en Italie: aux domestiques de livrée, 1 shellings 6 sols Angleterre; 35 sols en France; 3 paolis en Italie.

Pour la dépense dans les auberges, on compte 2 liv. 10 sh. sterling en Angleterre; 2 louis en France; 4 séquins en Italie. Le tout est réduit à un compte certain, par mille, par poste et par jour.

Les chiffres ordinaires sont en monnoie d'Angleterre; les chiffres plus gros sont en monnoie de France ou d'Italie, sous leurs colonnes respectives. — Livres sterling, shellings, sols, et décimales — Louis d'or, livres, sols — Séquins, paoli, soldi.

Second Table a 46. vers Paris

Ad pag. 196

PREMIERE TABLE

Dépense en détail.

CHEVAUX, POSTILLONS, etc.	ANGLETERRE.				FRANCE.								ITALIE.															
	Par mille.				Par mille angl.				Par poste.				SEPTENTRIONALE.								MERIDIONALE.							
	l.	s.	d.		l.	s.	d.	dec.	l.	s.	d.	dec.	l.	s.	d.	dec.	l.	s.	d.	dec.	l.	s.	d.	dec.	l.	s.	d.	dec.
1 Cheval de chaise.			4 $\frac{1}{2}$				2	62		1 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	12		3	67		2 $\frac{1}{2}$	9 $\frac{1}{2}$			2	67		2 $\frac{1}{2}$				
1 Cheval de selle.			3				2	62		1 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	12		3	33		2 $\frac{1}{2}$	6			2			1 $\frac{1}{2}$		6		
1 Postillon.			1 $\frac{1}{2}$				2	10		1 $\frac{1}{2}$	10	50		2			1 $\frac{1}{2}$	6			2			1 $\frac{1}{2}$		6		
1 Palefrenier.			0 $\frac{1}{2}$											0	66		1 $\frac{1}{2}$	6			0	66		1 $\frac{1}{2}$		6		
Argent à dépenser d'un Offic.			0 $\frac{1}{2}$				0	42						0	48			4 $\frac{1}{2}$	30			0	48			4 $\frac{1}{2}$	30	
Argent à dépenser d'un Domestique en livrée.			0 $\frac{1}{16}$				0	30						0	40			3 $\frac{1}{2}$	60			0	40			3 $\frac{1}{2}$	60	

SECONDE TABLE

Dépense pour un grand train.

Carrotte à 4 chev. en Angl. 6 en France et en Italie.	1	3		1	3 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$		1	10	16	6		1	4	12	
Chaise à 2 chev. en Angl. et en Italie. et 3 en France.		9			8	3 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$			9 $\frac{1}{2}$	5	6			5 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	
5 Chevaux de selle.		9			8	3 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$			10	7	6			6	4 $\frac{1}{2}$	6
5 Postil. en Angl. 4 en France et en Ital. et le palefrenier.		4 $\frac{1}{2}$			8 $\frac{1}{2}$	6				8 $\frac{1}{2}$	6	6			8 $\frac{1}{2}$	6	6
5 Officiers et 5 laquais, pour argent à dépenser.		2 $\frac{1}{2}$			2 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$			2 $\frac{1}{2}$	1	11 $\frac{1}{2}$			2 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{2}$
Auberges.		10			10	4 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$			10 $\frac{1}{2}$	8				10 $\frac{1}{2}$	8	
Barrières, Bacs, Cafuels à 1 liv. sterl. par jour.		4			5	2 $\frac{1}{2}$	8 $\frac{1}{2}$			5 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$				5 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	
TOTAL par mille et par poste.	4	6 $\frac{1}{2}$		4	9 $\frac{1}{2}$	1	10 $\frac{1}{2}$		5	6 $\frac{1}{2}$	2	11 $\frac{1}{2}$		4	6 $\frac{1}{2}$	2	11 $\frac{1}{2}$
TOTAL par jour.	13	11	3		11	18	11 $\frac{1}{2}$			12	10	5 $\frac{1}{2}$			10	5	3 $\frac{1}{2}$



XXIV.

DESCRIPTION
DE QUELQUES FÊTES NATIONALES.

I.

Fêtes des Taureaux en Espagne.

*Lettre de M. de *** à M. de **.*

La passion effrénée du joueur le plus insensé n'est absolument rien en comparaison de celle des Espagnols, grands, petits, femmes et enfans, pour les fêtes des taureaux. Quand on en donne dans une grande ville, tous les bourgs de vingt lieues et plus à la ronde y envoient leurs habitans. A Séville on compte plus de trente mille étrangers dans ces jours fameux. L'amphithéâtre peut contenir quarante mille spectateurs; la place construite en cirque à la manière des Romains, y est bâtie en pierre revêtue, soutenue par des centaines de colonnes de marbre. Le reste, faute d'argent, n'est encore qu'en bois couvert de bannes de toile. Les *asientos* où loges sont en gradins depuis le sol jusqu'au faite. Un mur de six pieds joliment peint en bois, regne autour de la place et forme l'enceinte intérieure: de sept en sept pieds, il y a une ouverture seulement assez large pour donner passage à un homme. C'est-là que se retirent ceux que

l'animal furieux poursuit. Rarement usent-ils de cet avantage, d'autant mieux que chacune de ces petites portes est occupée par des soldats de la garde; mais le long de ce léger rempart regne un appui de bois, sur lequel l'homme poursuivi pose un pied pour s'élancer de l'autre côté. Quelquefois le taureau s'acharne contre le bois et y fait d'assez belles brèches; d'autrefois il saute par-dessus; mais le plus souvent, il reste surpris d'avoir vu échapper et disparaître son ennemi; on lui laisse d'ailleurs peu de temps pour se reconnoître. Un manteau, un mouchoir, un chapeau qu'on agite près de lui, un cri qu'il entend, le distrait, et sur-le-champ il se retourne et s'acharne toujours sur le premier objet qu'il rencontre. C'est dans ce naturel de l'animal que consiste la sorte de sécurité des malheureux dévoués à ces exercices; ils s'entendent fort bien, et se secourent entr'eux mille fois dans chaque course. Vous imaginez qu'un homme va être mis en pièces, le taureau semble le toucher de ses terribles armes; un morceau de linge, ou le cri de ceux qui se trouvent autour de lui, le détourne vers ce nouvel objet de sa rage le plus souvent impuissante. Mais je m'égare; allons par ordre dans la description de ces étranges fêtes.

A Madrid et Cadix, depuis pâques jusque vers la fin d'octobre, il y a régulièrement trois ou quatre courses par mois, dans chacune desquelles on tue dix à douze taureaux. Elles sont infiniment moins brillantes que par-tout ailleurs. On y supplée par des jeunes taureaux, des vaches et même des veaux un peu forts qu'on ne tue point, mais que l'on pique, et avec lesquels on va à *capear*; c'est-à-dire que, qui
veut

veut descendre dans l'arène, se présente à l'animal, et se place devant lui avec son manteau qu'il tient à deux mains et qu'il agite, pour exciter l'animal à fondre sur lui. L'art est d'élever le manteau, en sorte que l'animal passe par-dessous, sans toucher ni le *capeador* ni la cape.

A Séville, les fêtes sont beaucoup moins fréquentes; mais elles sont généralement plus remarquables à raison du goût des Andaloux; encore plus animées par la rareté, la force, la taille et la féroce de taureaux sauvages nourris dans d'immenses plaines, et qui n'ont jamais vu qu'un homme avant le grand jour, ou du moins la veille de leur sacrifice. C'est une gloire d'avoir nourri sur la terre un taureau plus terrible qu'un autre; aussi constate-t-on avec beaucoup de soin que tel taureau est né et élevé dans tel pâturage appartenant à M. tel. La liste imprimée se vend le matin, et il n'y a pas un amateur, qui ne l'ait à la main, pour savoir à chaque taureau qui entre, à qui l'on va avoir à faire. En effet, chaque taureau porte une marque distinctive annoncée dans la liste.

La surintendance de ces fêtes appartient exclusivement à un corps composé de vingt quatre gentilshommes, sous le titre de *Maestranza*; maestrense ou maîtrise, dont le prince des Asturies est le premier compagnon né dans toutes les villes et possessions Espagnoles. Aussi laisse-t-on à chaque fête une grande et belle loge vuide, où l'on voit son fauteuil, son portrait et deux sentinelles. A côté de cette loge sont les *Asientos de la Maestranza*, où sont invitées les dames principales et tous les gens titrés. On commence

par affermer la place : cette année, elle l'a été pour les quatre courses au prix de cinquante-six mille francs. Observez que la moitié des places ne se paient guère plus de huit ou dix sols. . . La *Maestranza* se charge de payer les *Taureadores*, les taureaux, les chevaux, etc. Le jour, le grand jour, le jour à jamais mémorable et tant désiré, enfin venu, dès les deux heures du matin, vingt mille hommes vont à deux lieues de là, au-devant des taureaux qui sont amenés assez paisiblement par des boeufs qu'ils suivent, et dont le nom propre est *Maquereaux*, (nom qui ne fait pas même la bouche des femmes). Les *Taureadores*, suivis chacun de leurs quatre ou six *Bandrilleros*, et les *Picadores* à cheval vont au-devant de peur d'accident. Beaucoup d'*Aficionados* prennent la lance de *Picadores*, et vont s'exercer et faire éventrer leurs chevaux : ce qui ne manque jamais, par la malice des *Taureadores* qui aimeroient bien mieux qu'on ne harcelât pas leurs bêtes avant le moment. Mille ou deux mille toises avant la place, on élève des remparts ou balustrades de bois, je veux dire de longs bâtons attachés transversalement à des pieux plantés de distance en distance, pour que le public les voie passer à l'aise et sans risque ; mais la passion l'emporte, et tous se mettent dans l'enceinte. Il est rare qu'il n'arrive pas d'accident, comme vous pouvez aisément le penser. Cependant ils sont rarement graves, par l'adresse innée de tout Espagnol en fait de taureaux. Plusieurs gens, même de la plus grande qualité, le pourroient disputer aux plus célèbres *taureadores*. Dès que dix heures sonnent, les portes de l'enceinte s'ouvrent, et une garde de près de quatre cent hommes, dont cent à cheval, viennent dans la place, et après diverses évolutions

lutions et saluts à la loge du prince, à celle de la *Maestranza*, ils forment une ligne ou deux de tout le diamètre de la place, et s'avancant en ordre, ils chassent devant eux tous les *Majos* (les élégans) qui y sont depuis le matin à lorgner les femmes des loges; chacun monte et se place. A un signal, une nouvelle évolution fort agréable pose en un instant chaque sentinelle à sa place. La cavalerie va ensuite chercher l'Alguazil-major, qui vient en pompe saluer l'effigie du prince, les vingt-quatre, et demander la clef du *torril* que l'*Hermano-major*, le chef de vingt-quatre, qui change de deux en deux ans, lui jette. Le *torril* est une enceinte sous les loges en face de celle du prince, où les taureaux sont enfermés chacun dans une cellule dont la porte est une herse. Viennent ensuite, pour faire leurs révérences, les *Taureadores* ou *Matadores*, ceux qui tuent, suivis chacun d'au moins quatre *Bandilleros*, ceux qui placent les dards sur le col du taureau, tout cela habillé très-élégamment, à peu près dans le goût de nos coureurs, ou plutôt comme Figaro dans le barbier de Séville. Ils sont suivis de trois *Picadores* à cheval. Ceux-ci sont d'excellens écuyers; ils sont armés d'une très-longue lance de bois, dont le bout est garni d'une pointe triangulaire de fer de trois à quatre pouces très-aiguë; mais avec un bourrelet à quatre ou cinq pouces de l'extrémité, de peur que le taureau ne s'enfile lui même de part en part; ce qui quelquefois arrive par la violence du choc et la force incroyable du bras du piqueur. Leur révérence faite, viennent pour la même cérémonie les conducteurs des mules enharnachées, qui doivent enlever le taureau de la place après sa mort. J'oubliois de vous dire, que dans une chapelle attenante à la place, il

y a un prêtre avec les saintes huiles, l'eucharistie etc. je ne fais pas s'il y a des chirurgiens. Le *Taureador* qui meurt sur la place est excommunié. A Madrid, excepté quand le roi y vient, il y a une autre cérémonie bien infâme à mon sens. On dit qu'elle a été indispensable dans le principe, tant la fureur des grands et du peuple étoit portée à l'excès, pour se jeter au milieu de la place, et y faire le métier de matador. Le bourreau vient sur un âne, fait le tour de cette place, et lit un édit qui condamne à deux cents coups de fouets, et à trois tours dans la place sur l'âne, la tête tournée du côté de la queue de l'animal, ceux qui pendant la course descendront dans l'arène.

Tous ces préliminaires achevés, la musique se fait entendre; les *Taureadores* se promènent de côté et d'autre; les trois *Picadores* à cheval se placent l'un à quatre ou cinq pieds de l'endroit d'où doit sortir le taureau, un autre derrière celui-ci, le long de la petite barrière ou mur de bois qui forme l'enceinte. Le gardien du torril a les yeux fixés sur la loge de la *Maeftanza*, et au signal du mouchoir de l'*Hermano-major*, la herse se leve, on voit sortir un taureau furieux de s'être vu renfermé, et harcelé par mille piquures qu'on lui fait à travers les grilles de sa cage. Le premier objet qui se présente est le picador qui l'attend de pied ferme et lui présente sa lance (*garrocha*); ce taureau se précipite, et malheur au cheval, et souvent au (*ginete*) cavalier, s'il n'est pas repoussé par la lance; le taureau arrêté par cette pointe qui lui fait une plaie douloureuse, se jette sur le second qui le reçoit de même. Il court au troisième qui l'attend et le repousse comme les deux premiers. Pendant cet

inter-

intervalle, chaque piqueur court à toute bride se ranger derrière celui qui n'a pas encore piqué; ils se succèdent ainsi et font le tour de la place. Un taureau reçoit ainsi souvent cent piquures, avant qu'un nouveau signal fasse retirer les picadores, et ordonne aux Bandrilleros de commencer leurs jeux.

Ces jeux sont affreux. Vous jugez de la colère du taureau. C'est dans ce moment où il mugit, où il écume, où il bondit au milieu de la place, que chacun des *Bandrilleros*, à l'envi l'un de l'autre, vient lui planter, et non pas lui lancer; sur le col, bien entre l'espace des deux cornes, et toujours en face de l'animal; deux *Bandrillos* ou bâtons de dix pouces de long, ornés de banderolles: puis ils courent en chercher deux autres. Ces bâtons sont armés d'un bout de fer tranchant et fermé en hameçon, de façon qu'il reste fiché dans le col de l'animal, qui, quand il en a sur le col une vingtaine, est alors dans un accès de rage, au-dessus même de toute exagération. L'*Hermano-major* secoue son mouchoir, les *Bandrilleros* s'éloignent, et vient le *Matador* à pied, tranquille, une épée de quatre pieds à la main droite, et dans l'autre un morceau d'étoffe. A son cri le taureau s'arrête, ou se retourne devant lui; le *Matador* avance, agite son drapeau; le taureau s'élance, et dans ce moment même reçoit le coup mortel. Observez que ce coup est porté directement en face du terrible animal; il faut que la main et le bras entier du matador soit placé entre les deux cornes. Jugez à quelle distance en est le corps du combattant! Pour que le coup soit bien porté, il faut qu'il tranche la seconde vertèbre. L'animal tombe sans vie; le matador salue l'assemblée, vient ensuite
faire

faire la même cérémonie au pauvre dupe, à qui il a dédié la mort de son adversaire, et en reçoit de l'argent que le peuple compte très-soigneusement, en voyant combien de fois son idole se baïsse pour ramasser les piastres; et si le nombre ne lui paroît pas suffisant, ses cris et ses huées le vengent.

Dès que le taureau est abattu, les mules entrent, le tirent hors de la place, et dans l'instant même il en paroît un autre. Il n'y a pas d'entre-acte. Chaque taureau fournit de douze à quinze minutes de combat. Le dernier taureau, à chaque course et partout, excepté à Cadix depuis un an, est abandonné aux amateurs. Dès que ce moment décidé est arrivé, vous voyez les gradins et les loges se dégarnir, et la place pleine comme le parterre à la comédie. C'est au milieu de cette foule qu'on lâche le dernier taureau. Cependant les accidens sont rares: on laisse vivre peu de temps ce dernier taureau; mais en six ou huit minutes combien de coups de corne un tel animal ne peut-il pas distribuer? Dès qu'il est tué, il n'y a pas un des spectateurs qui ne se jette dessus pour pouvoir lui donner un coup de son poignard.

Voilà une esquisse très-informe de ces jeux barbares, qui le seroient peu si tout se passoit toujours précisément comme je viens de vous le raconter; mais vous pensez bien qu'il y a des événemens. Tous les coups du picador ne sont pas tellement bien appliqués à l'épaule du taureau; tous les chevaux ne reçoivent pas si tranquillement le choc, que la scène ne varie; il en est de même des Bandrilleros et des Matadores. D'ailleurs il est des taureaux plus fins que les autres;

ils évitent la lance ou la brisent; alors le cheval fuit ventre à terre; mais le taureau le devante, et souvent l'enlève sur les cornes et le jette à dix pas avec le cavalier; il n'y a pas de course où cela n'arrive dix à vingt fois. Ce qu'il y a de plus cruel et réellement de plus intéressant, c'est le courage et l'obéissance de ces malheureux chevaux. J'en ai vu, non pas un, mais cent, les intestins hors du ventre, les foulant aux pieds, retourner contre le taureau, recevoir de nouvelles blessures, et ne quitter la place qu'en mourant: tel cheval a gros comme la tête de ses intestins à jour, et combat encore trois ou quatre taureaux avant de mourir. Le cheval mort, on en amène un autre; et ainsi de suite.

Quelques taureaux fuient les chevaux et cherchent les hommes; ce sont les vieux et les plus à craindre: aussi ceux-là excitent-ils davantage la joie de l'amphithéâtre; alors *Matadores*, *Bandrilleros*, *Toreros*, tous le suivent, le harcèlent, lui jettent leurs manteaux, leurs chapeaux, vont à *capear* pour le fatiguer et l'épuiser en efforts inutiles. D'autres nous, un sur cent, sont lâches, il n'y a pas moyen de tuer ceux-là; ils sont indignes de mourir de la main fameuse d'un *Pepé Ilto*. On lui lâche trois dogues, qui dans cinq minutes le terrassent en le saisissant aux oreilles, et un valet de mon cher ami *Pepé*, vient et lui perce le ventre. Souvent le taureau s'acharne après un homme; mais ils ont des moyens (quelquefois insuffisans) de lui échapper; une mante, un mouchoir, un chapeau qu'on lui jette, un cri qu'il entend à ses oreilles, car il ne faut pas être plus loin de lui que de la distance du bras, le détourne. J'aurois dû vous

dire

dire que sous peine d'une honte ineffaçable, on ne peut jamais et dans aucun cas blesser ni même toucher le taureau qu'en face de sa tête, et jamais le contraire n'arrive qu'aux taureaux abandonnés aux chiens.

On diversifie aussi la fête par quelques pantalonades; des hommes habillés en femme avec leurs *Majors* qui leur donnent le bras, prennent le chocolat au milieu de la place. Le taureau vient, enlève table, chaises et déjeuneurs; quelques-uns ne font que des outres pleines de vent, avec un poids au pied comme ces petits soldats qui amusent les enfans; le taureau a beau les enlever, ils retombent toujours sur leurs pieds, et comme leur mouvement est continu, il s'acharne après ces mannequins au grand plaisir des autres mannequins qui garnissent l'amphithéâtre. On pose aussi un poteau au milieu de la place; on y enchaîne un singe; le taureau vient, frappe le poteau; le singe dont la chaîne a une certaine longueur, lui saute sur le corps, et les autres de rire. D'autrefois, on fait entrer un char triomphal chargé de figures grotesques, trainé par un mauvais cheval: le taureau tue le cheval, met la voiture en morceaux, et les figures se sauvent comme elles peuvent. Ce que je ne conçois pas, c'est que ces gens-là et les picadores surtout, qui font ces chûtes fréquentes et réellement épouvantables, se relèvent comme si de rien n'étoit, reprennent leur même cheval, et retournent au taureau avant même d'avoir remis le pied dans leur étrier, et cela souvent après que le taureau s'est acharné sur le corps du cheval, sous lequel ils se sont trouvés, sans quoi le taureau leur eût ouvert mille fois le ventre. Mais, comme je vous l'ai dit, les grands accidens sont rares.

rare. Cependant il y a peu de fameux matadores qui n'aient fini les jours au milieu de la place. Mon ami *Pepé* m'a montré son corps; il est impossible, je n'exagère point, de poser trois doigts sur son ventre, son estomac et la poitrine, sans y trouver une cicatrice. Je lui ai parlé du danger de son métier. Sa réponse m'a plu beaucoup; il en est convenu. Il m'a dit qu'il étoit honnête homme et bon chrétien; qu'il avoit acheté une vigne et des rentes à son père, et que puis ce temps-là il ne craignoit plus rien; qu'au surplus la passion pour son métier étoit telle, qu'il refuseroit les richesses et le rang de duc d'Albe, plutôt que d'y renoncer. On m'a dit que tous pensent de même, et je le crois sans peine. Mon ami m'a déterré dans la place, et n'a pas manqué de me dédier plusieurs taureaux, mais seulement par honneur; il n'est pas revenu faire le second salamalec, qui est celui du quart-d'heure de Rabelais.

La dépense d'un jour de combats des taureaux monte à environ 336 liv. sterling 7 shillings, savoir:

Salaire des alguazils et autres personnes	27 l.	15 sh.
Deux matadores de premier rang	30 -	- -
Deux de second rang	14 -	- -
8 Bandrilleros	24 -	- -
2 Picadores	27 -	- -
Mulets et autres menus frais	18 -	12 -
18 taureaux, à 8 l. par taureau	144 -	- -
Environ 17 chevaux morts sur la place	51 -	- -
	336 l.	7 sh.
		Rs.

Recette.

Prix des places, et ce que l'on tire de la vente des rafraîchissements

	605 l.	13 $\frac{1}{2}$ sh.
Peaux et chair des 18 taureaux	70 -	4 -
Peaux des 17 chevaux	6 -	14 $\frac{1}{2}$ -
	682 l. st.	12 sh.

2.

Jeux de la ci-devant Provence.

Vous seriez étonné, des rapports frappans de l'antienne gymnastique, et des utiles exercices qui déploient ici l'adresse et l'agilité de notre jeunesse. Aussi la santé de nos villageois est-elle plus robuste, leur gaité plus franche, plus intime, plus vive: ici la conscience de leurs forcés, affermie par des victoires, semble doubler leur courageuse énergie. Je crois voir ces Francs dont vous êtes issus, et ces Gaulois belliqueux dont Sidoine dit quelque part: *Ils sont si adroits qu'ils ne manquent jamais le but, si agiles qu'ils dévancent leurs javelots, si braves qu'ils auroient perdu la vie avant le courage.* Les jeux publics, n'en doutez pas, les tournois, la joute, le pugilat, formoient la nerveuse souplesse, et la force incroyable de ces corps de fer: ils formoient ces caractères mâles, ces héros intrépides et généreux, dont de foibles descendans, abâtardis par la mollesse, et par nos jeux sédentaires, devroient rougir de porter les grands noms.

Des

Des charmes de l'honneur nos ancêtres epris,
 couroient de la valeur se disputer le prix :
 du tresset, du lotto, les tournois pacifiques
 de leurs vils descendans sont les combats uniques ;
 des êtres ennuyés mêlangeant des cartons,
 bâillent une heure ou deux pour perdre trois
 jetons

et, calculant cent fois leur richesse mesquine,
 dissertent gravement sur le produit d'un quine

PASTORET.

Dans presque tous nos bourgs, dans tous nos villages un peu considérables, nous avons des sociétés joyeuses, qui, par une contribution légère, forment une masse avec laquelle on fraye à la dépense des prix. Ces prix sont une épée avec son noeud, un chapeau galonné, des bas de soie, un beau plat d'étain, une écharpe à franges d'argent : des rubans de toutes couleurs suspendent ces récompenses des différens jeux, autour d'une cerle mobile qu'on porte en triomphe au bout d'une perche à verte rainure. Pendant huit jours on promène ces trophées dans les hameaux des environs, au bruit des tambourins et des galoubets : la foule suit ; l'émulation tourmente tous les coeurs ; les jeunes filles désirent de voir leurs amans couronnés ; les vieillards pleurent de joie en revoyant ces fêtes patriotiques, où jadis ils eurent tant de part : ils montrent à leurs enfans la couronne de lauriers qu'ils remportèrent, et qui demeure suspendue sur le haut de la cheminée rustique. Honteux de dégénérer, tous les jeunes gens s'exercent nuit et jour ; ils espèrent des succès, et jouissent par l'espérance.

Il arrive enfin ce fortuné, ce désiré dimanche; toutes les cloches ont annoncé l'assemblée et la solennité: des tentes sont dressées dans le préau, sous de larges noyers: de toute part on apporte des fruits, des rafraîchissemens, des pièces de four et de pâtisserie; cependant le bal s'ouvre sous le grand orme. La plus agile, celle qui danse avec le plus de grâce, est nommée *Reine*; ses rivales la proclament; et le laboureur qui jouit le plus de son triomphe, l'heureux mortel qu'elle aime, et qu'on nomme *Roi de la Fête*, pose sur sa tête une couronne de fleurs.

Vers les quatre à cinq heures du soir, commence le jeu de la course. Une double haie de spectateurs, empressés de voir, l'oeil pétillant d'impatience, et la bouche béante, marque au loin la longueur de la carrière. Le signal est donné, on part, on court, on vole; vous croyez voir les dieux d'Homère, qui font deux pas, et arrivent au troisième. De grands cris, mille applaudissemens annoncent la victoire, et le nom du vainqueur vole de bouche en bouche; et son pere, son vieux pere, le front rayonnant d'allégresse, se livre à des transports, et savoure une volupté qui ne sera connue de son fils que lorsqu'il sera pere à son tour.

Le prix du saut forme un spectacle plus plaisant: on lie les jambes des athletes; ils sautent, bondissent, tombent et se relevent, avancent, avancent vers le but, comme des pies sautillantes, et sont tout en nâge lorsqu'ils y touchent. Vous ririez de les voir obligés de tirer toutes leurs forces de leurs reins, lever les bras en l'air, à chaque bond, fermer les deux poings, se laisser cheoir, se redresser soudain . . . leurs regards

regards inquiets, ardents, pleins de feu, tantôt jettés sur leurs concurrens, tantôt fixés vers le but, presque jamais arrêtés sur les spectateurs, font éprouver à ceux-ci, et l'agitation qu'inspire un fort intérêt, et les transports qu'arrache une subite admiration.

Les jeux succèdent aux jeux: on lance, d'un bras roide et nerveux, la boule ou le palet de fer. Le ballon poussé par un bras couvert de deux cuirs, vole, tombe, bondit; et repoussé par un braillard hérissé de pointes, il retourne au premier joueur, qui le renvoie avec adresse, et l'attend de pied-ferme, en suivant de l'oeil la parabole qu'il décrit dans les airs.

Plus loin, sur le tertre, est un fort de bois, qu'on assiege. Le canon tonne, les armes brillent; on combat, on poursuit, on brave ses rivaux; les spectateurs accourent en foule, avancent, reculent comme des flots refoulés, poussent des cris de surprise, ou de crainte ou de joie, et sont les juges de la valeur. Quelles viles passions pourroient germer dans les cœurs ainsi occupés de palmes, de triomphes, de gloire, d'honneur! Le lendemain tous les enfans imitent les jeux de la veille, et attendront désormais avec impatience l'âge où il leur sera permis de se montrer les dignes fils de tels citoyens! Eh! quel pays pourra jamais leur paroître plus doux, plus beau, plus attachant que celui qui fit connoître à leurs jeunes coeurs les premiers plaisirs et les premières vertus!

Un combat grotesque succède à cette guerre simulée: une course publique d'ânes forts et vigoureux, au beau poil gris, à la selle éclatante, exerce l'activité de

la jeunesse; sage institution de la politique de nos pères, qui, par les prix qu'elle accorde au plus rapide de ces utiles animaux, ennoblit leur espèce trop dédaignée, propage les belles races, et en fait, pour nos cultivateurs, le supplément des animaux plus précieux, que la disette des fourrages nous empêche d'élever et de multiplier.

Enfin, dans les ports de mer de nos côtes, on connoît encore deux jeux qui font une excellente école d'adresse et de natation. La *Targue* est un spectacle assez amusant pour le peuple. On place une vergue en travers sur le flanc d'un navire: ce long fuseau est tout enduit de graisse; le prix est à l'extrémité. Il faut que le prétendant, pieds nus, et sans autre habit qu'un caleçon de toile, marche sur la ronde et glissante perche, et touche le but. Le nombre des marins qui s'inscrivent pour ce concours, est toujours considérable. Une foule infinie borde les quais, et surcharge mille canots. Les concurrens se présentent en habit de combat; ils font un pas, deux pas, oscillent quelques momens, et tombent dans la mer; ils vont au fond de l'eau, reparoissent à vingt pas, abordent quelque chaloupe, et reviennent à la *Targue*, pour recommencer la fatale course. Peu à peu la graisse disparoit, le corps attrape mieux l'équilibre nécessaire, et le prix est remporté. De grands cris, d'innombrables battemens de mains répétés par les échos du bassin, font honneur au vainqueur, et l'on proclame son nom. Certes! il ne manque ici que des Pindares, pour rendre ces noms aussi célèbres que ceux des Rois de Sicile et de Macédoine!

La joute est le deuxième de ces jeux, et le dernier dont je vous parlerai. C'est le plus noble de tous; l'appareil en est magnifique. Douze bateaux légers, un peu longs et étroits, peints, fix en bleu céleste, fix en rouge vif, montés par douze forts rameurs, et remplis de lutteurs intrépides, s'avancent de deux points opposés. Sur la proue de tous les canots est placée horizontalement une planche large de neuf à dix pouces, et d'environ quatre pieds de saillie. Le champion qui doit jouter, est debout sur l'extrémité de cette planche, et en caleçon: il tient de la main droite une longue lance sans pointe, et de la gauche, une espèce de bouclier de bois. Les canots, plus vites que l'hirondelle, partent au bruit des canons et des trompettes. Ils volent les uns contre les autres à force de rames: près de s'atteindre, les joueurs se couvrent adroitement de leurs boucliers, et se présentent leurs lances pour se culbuter dans l'eau. Celui qui en renverse un plus grand nombre, sans s'ébranler, remporte le prix. J'ai vu en 1762, aux joutes de la paix, couronner un vieillard vert comme Caron, lequel avoit remporté ce prix trois fois en sa vie. Il se présenta au combat, si sûr de ses forces et de son bonheur, qu'il s'étoit habillé en papier bleu de pied en cap, et avoit couvert sa tête d'une façon de mître bariolée, qui attiroit tous les regards.

La pipée ne se tente que dans les belles matinées d'automne. Les femmes et les enfans sont avides de cette chasse: seroit-ce parce que la ruse et la tromperie y tiennent lieu de force et d'adresse? On choisit un bosquet assez fourré, et voisin cependant de la rase campagne: on ébranche, ou plutôt on exfolie un jeune

arbre, dans lequel on fait des entailles pour placer les baguettes enduites de glu. Cet arbre, isolé dans une clarière d'environ vingt pas, devient le piège fatal à tous les oisillons qu'on attire sur le gluaux, en contrefaisant le cri de la chouette avec des feuilles de roseaux. Aux premiers sifflemens, des nuées d'étourneaux et de martinets, la famille des linottes, celle des chardonnerets, les pinçons, les bouvreuils, les volatiles de toute espèce, s'attroupent en criailant, voltigent quelque tems autour de la cabane où vous êtes caché, et finissent par s'abattre sur les perfides baguettes. Elles tombent sitôt qu'ils y posent; leurs ailes se barbouillent et plus ils s'agitent, plus ils s'empêtrrent. Amour, amour! s'écrieroit l'Arioste, tel est effet de tes gluaux! Dès que la volée est à terre, le coeur bat de joie au pipeur; il court à la proie, attrape les pauvres prisonniers de guerre; et malgré leurs cris plaintifs, malgré leurs jolis plumages, leurs formes charmantes, et les concerts dont ils ont rempli les airs au retour du printemps, il les empoigne impitoyablement, leur tord le col, et les enfile à des osiers.

La chasse au filet est de tous les jours, on la fait à la porte, elle est, pour ainsi parler, une trahison perpétuelle qui attire à tout moment l'imprudence de ce foible et malheureux gibier. Sur une longueur plus ou moins étendue, on plante les lisieres d'un pré, d'un bois, ou d'un ruisseau, de différens arbrisseaux, arbres ou arbustes. On doit ménager par l'alignement, deux petits sentiers couverts aux deux côtés de la plantation, et s'il se peut, un troisième dans le milieu du long massif; en peu de temps, ces jeunes plants s'élèvent, fleurissent et fructifient ensemble. L'oeil est flatté

flatté de voir cette variété de teintes et de formes, de bouquets ou de baies. L'alifier, le cornouiller sauvage, à tige rouge, y occupent les premiers rangs; le bienfaisant sureau y ploye sous les larges ombelles, *à fruits d'un pourpre foncé*; l'arbouzier, au moindre vent, *y fait briller ses glands de corail*; le troëgne docile, et la ronce elle-même y étalent leurs grappes noires et luisantes. Les *phylirea*, chargés de leurs *olives*, s'y marient au lentisque, et le térébinthe au laurier thym; on y admet l'aubépine et le nerprun, la viorne et le prunelier épineux; le smilax circule à travers tout cela, il entoure et presse, et marie toutes les tiges avec ses cent bras souples et fleuris; d'espace en espace des touffes de roseaux élancés, et de figuiers surmontés de *labrusques*, couvertes de leurs grappes rougeâtres et allongées, coupent les massifs dont on a soin d'étager graduellement la route. Oh! si le moindre filet d'eau pouvoit serpenter dans le frais bocage, si le bruit d'une cascade naturelle ou artificielle pouvoit se faire entendre aux oiseaux du voisinage, quelle foule innombrable se jetteroit dans nos filets! Vous jugez bien que dans un terroir brûlé par le soleil, où les remises sont si rares, où les garennes ne sont formées que par quatre arides murs, les oiseaux doivent se rendre par milliers dans de si charmans abris! ils n'y manquent pas; et le soir et le matin ces harmonieuses retraites sont toutes peuplées de rouges-gorges, d'ortolans, de rossignols, de verdieres, de mélanges de toutes couleurs, de fauvettes rousses et grises, de merles, de grives voraces, et quelquefois même de cailles et de bartavelles. L'allée ou bosquet doit aboutir à une espèce de tonnelle large d'environ douze pas en quarre. Là, s'élèvent deux mats peints

en verd, hauts d'environ 20 à 25 pieds, et terminés par deux poulies; à ces poulies sont solidement attachés de vastes filets de soie verte, sur le plan vertical desquels, à l'aide de plusieurs cordes transversales, sont ménagées des files de poches profondes et distantes d'un pied et demi; c'est là que vient se jeter le becfigue au plumage tigré, et le fenouiller, espèce de roitelet, et le tarin (citrinelle), et le lucre (*spinus*), dont les accens sont si mélodieux; et l'impériale, espèce de chardonneret, dont la tête est marquée de taches purpurines. Un quart-d'heure suffit pour faire quinze à vingt prisonniers. On bat les buissons en avançant doucement vers les rêts. Les arbres qui badinent au fond du tableau, et qui sont ou des saules légers, ou de petits peupliers d'Italie, papillonnent aux yeux de l'oiseau, qui croyant poursuivre sa route, et fuir les chasseurs, donne dans le piège, et s'y débat vainement. On arrive, on détend la *têse*, et la main détache avec précaution les malheureuses victimes, jolies créatures, qui deux heures après reparoîtront à table sous la forme la plus hideuse et la plus révoltante. Après cette opération on remonte le filet, et il demeure ainsi tendu et déployé tout le jour lorsqu'il ne fait ni vent ni pluie.

Ces sortes de filets se travaillent à Marseille. L'on m'a dit que les *simples* coûtoient environ deux cents francs; mais les triples valent jusqu'à vingt louis. Ces derniers forment un arrêt circulaire d'où rien ne peut s'échapper; mais ils sont d'un entretien fort dispendieux: il faut les garantir du mauvais temps, et sur-tout des grands vents, les faire reteindre lorsqu'ils blanchissent; les tendre, les détendre avec beaucoup, d'atten-

d'attention. Cependant, malgré ces soins et cette dépense, les Provençaux, naturellement ennemis des uns et de l'autre, conservent le plus grand attachement à leurs filets. Les amateurs en ont deux et jusqu'à trois; ce qui garnit leurs tables de *brochettes* délicates, et dont l'histoire est toujours contée avec toutes les circonstances par les enfans de la maison.

Il est encore une autre espèce de chasse très-en usage dans le terroir de Marseille. Les jeunes gens établissent près de leurs *bastides*, un poste (ou cabane), couvert de ramées. Les arbres des environs rases et surmontés de branches mortes, qu'on y adopte, invitent les oiseaux, qu'attirent incessamment d'innombrables appeaux, et des filets, rivaux de la nature elle-même. On peut compter, au moins, quatre mille postes, dans ce qu'on appelle le *Tarradon*, c'est-à-dire, dans un pourtour d'environ quinze lieues, couvert de quinze mille habitations, qu'on appelle *Bastides*, et divisé en dix-sept ou dix-huit paroisses. Or, chaque chasseur, sifflant et tirant soir et matin, tue à peu près douze pièces, ce qui, de compte fait, détruit plusieurs quintaux d'oisillons par semaine. J'en ai calculé la supputation, et je ne la supprime ici, que parce qu'elle paroîtroit exagérée; elle est pourtant cavée au moins fort possible, et je n'y fais entrer, ni la perdrix, ni la bécasse, ni le ramier; enfin, ni lapins, ni lievres.

D'où peut donc venir, en Provence, cette incroyable abondance d'oiseaux, qui fait que plus on en tue et plus il s'en présente! apparemment les côtes maritimes méridionales, sont le rendez-vous commun

de ces espèces; peut-être nos fruits, nos figues surtout, attirent et retiennent les meres; peut-être aussi ces meres y sont plus fécondes et moins troublées dans nos montagnes. Quoi qu'il en soit, voilà la source d'un des plus vifs plaisirs de nos Provençaux; j'ajoute que ces captures sont une ressource toujours présente à la campagne, et que les mets sont d'une finesse exquis.

La seule chose qui me répugne dans cet exercice, je le répète, c'est que les femmes et les enfans en rasfolent. Je ne sçaurois me faire à voir ces mains-là saisir et étouffer un chardonneret, le plus intéressant de nos petits oiseaux, ou de jeunes rollignols, délices du printemps et des âmes sensibles. Quel féroce plaisir peut trouver une femme, à tuer ces pauvres petits êtres, créés pour animer et embellir nos bocages et nos vergers? Sexe aimé, sexe aimable, à qui la foiblesse sert d'ornement, et dont l'empire est fondé sur la douceur! croyez-m'en, la sage nature ne vous a pas créée pour détruire.

Il est vrai qu'avant l'auto, ou l'autillo da fe, on fait toujours un touchant éloge du captif: on vante les vives couleurs dont il est peint, la forme svelte de son corsage, la mélodie de ses chants. On le flatte, on le plaint, on le baise, et l'on finit par le lancer contre terre avec roideur, pour lui éviter les tourmens de l'agonie. Qu'une femme me paroît laide après un tel meurtre! et que Lesbie, caressant son moineau chéri, lui faisant faire les échelettes sur ses jolis doigts, lui présentant un bonbon dans ses lèvres de rose, en présence de Catulle; que Lesbie, désolée de sa perte, et pleu-

pleurant à chaudes larmes (*flendo turgiduli rubent ocelli*), la mort, l'affreuse mort de cet infortuné passereau, me paroît bien plus aimable, et bien plus intéressante que la chasseresse Diane, ou Harpalice, courant les bois avec ses nymphes retroussées, pour relancer des biches, dépecer des sangliers, et dévorer leurs membres rôtis, au bruit des chiens aboyans, et des sanâres retentissantes!

3.

Carnaval à Rome.

Les principaux attributs de ce temps privilégié, sont les mascarades et les courses de chevaux. Elles commencent ici l'avant-dernier samedi de carnaval, et se font tous les jours qui précèdent le carême, excepté les dimanches, les fêtes et le vendredi; de manière qu'il reste huit à neuf jours consacrés à ces divertissemens. Le son de la cloche du capitole en donne le signal à vingt heures d'Italie, qui, dans cette saison, sont à-peu-près deux heures du soir. Aussi-tôt on voit les masques paroître dans les rues et se porter en foule dans celle du cours, qui ne tarde pas à se remplir de personnes à pied et en carrosses, la plupart masquées et les autres sans masques. Les mascarades les plus ordinaires, sont celles de polichinelle, dont l'habillement consiste dans un large sac et des culottes longues de toile écruë avec une petite bordure rouge. Ceux qui le prennent, affectent l'idiôme grossier des Napolitains. D'autres, en grand nombre, se couvrent aussi

de

de longs manteaux de soie noire avec des tours de gaze, ou de quelqu'autres étoffes transparentes par-dessus, qui leur retombent de la longueur d'un pied sur les épaules et les bras. Cette espèce d'ornement, qu'on appelle *Bahute*, donne son nom à ce travestissement, qui est plus distingué que les autres, et qui est commun aux deux sexes, avec la différence que les femmes ne portent que le demi-masque noir et les hommes un masque blanc entier. On voit aussi de prétendus quakers, qui sont vêtus comme on l'étoit l'autre siècle; ils portent des masques ridicules ou hideux comme les polichinelles, sont armés de larges lorgnettes de carton, affectent une démarche roide et sautillante, et sifflent au lieu de parler. Quant aux arlequins ils passent de mode, et deviennent plus rares d'année en année. Les grandes mascarades le deviennent encore davantage. Je ne parlerai point des autres mascarades qui n'ont rien de particulier, telles que celles de pauvres, de malades, de docteurs, d'astrologues, etc.

Deux heures avant la nuit, le sénateur, escorté de ses gardes, traverse gravement le cours dans un grand carrosse antique et doré, suivi de huit à neuf autres de forme aussi pesante que surannée et de couleur noire, qui sont trainés par de mauvais chevaux et remplis des officiers du capitole. On porte aussi, élevée sur des piques, les prix de la course, qui consistent en morceaux d'étoffes d'or et d'argent de deux ou trois aunes. Cependant les masques sont toutes sortes de folies: une des plus désagréables pour les passans, ce sont les dragées de plâtre qu'ils jettent à poignées. Elles sont quelque fois assez grosses et assez pesantes

pour

pour rompre les glaces des voitures: quelques-uns même y font mettre du plomb pour mieux exercer leurs vengeances particulières. On voit quelquefois entr'eux de ces combats opiniâtres qui ne se terminent que faute de munitions. Malheur à leurs voisins! car ils s'en ressentent malgré eux.

Une demi-heure avant la nuit, la garde fait ranger les carosses des deux côtés de la rue: les piétons occupent les intervalles qui restent entr'eux, ou prennent place, en payant, sur les trottoirs et sur les échafauds qui sont dressés en grand nombre. On attend avec impatience le signal de la course; on le donne, le câble tombe et les coursiers fougueux, nommés *barberi*, s'élancent, sans guide, la tête ornée de rubans et le dos de feuilles subtiles de cuivre dont le son aigu les excite de plus en plus. Ils sont partis de la place du peuple; et ils terminent au palais de Venise, une course d'environ un quart ou un tiers de lieue. Mais le peu d'espace vuide qui reste pour eux en plusieurs endroits de la rue, et qui suffit à peine à deux pour courir de front, fait que les premiers conservent toujours leur avantage; et que les derniers, aveuglés par l'ardeur, vont souvent se précipiter contre les roues et les effleux des voitures qui leur ferment le passage; d'autres, désespérant de la victoire, rebroussent chemin, et renversent et foulent aux pieds ceux qu'ils rencontrent sur leur route. La soirée des *Mocolatti*, est ainsi nommée à cause du grand nombre de petites bougies allumées, que portent beaucoup de gens à l'entrée de la nuit du mardi gras. Ils se réunissent en foule auprès du palais *Ruspoli*, en criant: *Sia amazzato chi non porta il Mocolotto: soit tué quiconque ne porte point*

point de bougies. Ceux qui n'en ont point leur répondent à l'envers et au pied de la lettre. Cette farce-tumultueuse occasionne des rixes très-graves et très-fâcheuses, lorsque malicieusement ou par mégarde, on met le feu aux cheveux ou aux habits de quelqu'un. Du reste le milieu du cours où se passe cette scène, est d'autant mieux illuminé, que presque toutes les fenêtres sont aussi garnies de bougies.

Les bals publics et masqués sont ordinairement au nombre de quatre. Ils se font les derniers jours de carnaval dans la salle d'*Aliberti*, qui est la plus grande de Rome, commencent après minuit et durent jusqu'au jour. Celui du dimanche gras est le plus nombreux, et on n'exagère pas en disant qu'il s'y trouve de quatre à cinq mille personnes; aussi pour l'ordinaire la salle et les loges sont-elles si pleines, qu'on ne peut ni trouver place dans les unes ni se promener dans l'autre, sans être pressé et coudoyé de toutes parts. Quant aux danseurs, ils sont tellement resserés, qu'ils ne peuvent former des figures régulières, et faire briller leurs talents: car la danse est cultivée ici avec succès depuis quelques années, sur-tout par les femmes, dont l'air, quoiqu'un peu majestueux, n'est pas ennemi des grâces et de la volupté. Les mascarades sont à peu près les mêmes qu'au cours; mais celle du *grand manteau noir* domine sur-tout parmi les hommes. Il est heureux que cette mode lugubre, n'ait pas prévalu chez la plupart des femmes qui étalent à l'envi toute l'élégance de leur toilette: ainsi que les hommes, elles ne gardent presque jamais leur masque, à moins d'y être forcées par des raisons particulières. Les amateurs seroient bien à plaindre sans cela, et le bal per-

droit

droit beaucoup de son prix. On réserve auprès, deux petites salles pour le jeu, dont la passion, quelque forte qu'elle ait ici, est divertie alors par d'autres plaisirs, et réprimée sans doute par la trop grande publicité. L'illumination est de la plus grande beauté : outre le grand nombre de lustres symétriquement distribués dans toute la salle, les loges sont garnies d'une quantité prodigieuse de plaques avec des bougies dont la lumière, réfléchie par des glaces, éblouit d'abord, et finit par enchanter la vue.

4.

La Regata Vénitienne.

Cette inclination à faire usage de la force physique, à l'exercer dans des joutes, des jeux, des combats, à regarder toute sorte de victoire sur son pareil comme le comble de la gloire, ce sentiment naturel contenu, dirigé par les chefs, a fait imaginer en Italie les spectacles populaires propres à y donner l'effort. Les petites républiques de Florence, de Sienne, de Pise, de Bologne, en eurent de très-fréquens, et des périodiques. C'étoit à de certaines fêtes de Notre-Dame, et des Saints, patrons de la ville; aux occasions des grands événements politiques; quelquefois pour célébrer les Bacchanales d'hiver. Il n'y a pas même longtems, qu'on a supprimé les batailles sur le pont d'Arno; notre siècle est trop policé pour ne pas être rebuté de ces exercices semi-barbares, qui florissoient dans les siècles, où l'on étoit mal assis, mal logé, beau-

coup

coup plus endurci, et disposé à prendre les armes d'un moment à l'autre, et à embrasser ou les querelles d'un parti intérieur, ou la cause de l'état contre un ennemi du dehors.

Un reste peut-être unique de ces anciennes coutumes en Italie se voit encore à Venise. Cette ville, si justement célèbre par les fastes glorieux de son histoire, par la date la plus ancienne d'aucun état actuel républicain, est aussi singulière par sa construction, qu'à plusieurs autres égards, qui y tiennent. Il y a dans les moeurs de son peuple des nuances, qui rappellent au souvenir de l'observateur son origine guerrière et romanesque, ses progrès héroïques, ses relations avec la Grèce, et l'esprit des anciens beaux tems, qui l'ont vue fleurir. Le corps nombreux et très-remarquable des gondoliers est surtout prêt à ces réflexions. et il en occasionne de fort intéressantes. On sait que la gondole est un petit bateau, d'une construction imaginée et adoptée par une longue expérience uniquement pour les lagunes Vénitiennes, qui font le sol au milieu duquel est bâtie cette ville grande et magnifique, et qui l'entourent à plusieurs milles de distance de la terre-ferme. C'est la voiture publique et particulière, c'est le fiacre, la remise de toute autre grande capitale: elle se diversifie de même en plusieurs formes et usages, elle change de nom et d'aspect; mais le nom générique de gondoliers indique toute espèce d'hommes qui manie la rame dans la ville de Venise. Cette partie très-considérable du peuple jouit depuis des siècles de la réputation la plus avantageuse. Ils sont renommés par leurs tailles robustes et bien prises, par leur adresse, par la gaieté de l'humeur, par la prompti-

promptitude de l'esprit dans les réparties fines et ingénieuses, et surtout par leur discrétion, et leur attachement envers les maîtres particuliers qu'ils servent, et leur dévouement pour le corps des patriens, les maîtres de l'état.

Je pense que leur métier, en les tenant dans un exercice continuél d'un mouvement général, forme leur corps, et leur procure une santé robuste; d'où s'ensuivent la bonne humeur, la vivacité, et toute disposition heureuse de l'ame.

Je crois de même, que leur attachement, leur fidélité envers les maîtres, et leur dévouement très-affectueux envers les chefs de la patrie, ne tiennent pas seulement aux bons traitemens qu'ils reçoivent des uns et des autres (car le peuple Vénitien est le plus doucement gouverné, et absolument le moins foulé qu'il y ait: et le gondolier est un domestique des mieux payés, un ouvrier à qui son travail procure une vie aisée) mais je crois aussi, que ses sentimens tiennent à son état de gondolier Vénitien, qui en cette qualité ne connoit d'autre élément que ses lagunes, d'autre ressource que sa rame et sa barque, et ne sauroit subsister ailleurs, qu'en cessant d'être gondolier, ce qui ne lui est pas possible.

L'esprit de l'ancienne émulation Grecque règne encore parmi ces braves gens. Dès que la bonne saison leur permet dans les heures de liberté, de parcourir les canaux, et les vastes plaines des environs, perchés sur les pointes de leurs barques ils se défient les uns les autres à des courses, ils se proposent de

petits prix (ce n'est souvent qu'une guenille en forme de drapeau, une branche verte) et déploient la plus grande ardeur à les obtenir. A peine le petit peuple des quais, et les autres bateaux errans prévoient, ou s'aperçoivent d'un défi, ils courent après, on s'attroupe sur le rivage, on s'entasse aux fenêtres, on prend parti, et c'est une fête imprévue, très-animée. Quelquefois si le seigneur habitant du palais somptueux, ou l'étranger curieux sur le balcon de son auberge en montrent la plus petite envie, on arrange le plus joyeusement du monde une course plus solennelle: alors les tambours s'en mêlent, les tambourins des femmes dans les bateaux se joignent aux chansons, on crée des juges, on nomme les parrains, on rappelle enfin, sans le savoir, presque toutes les circonstances intéressantes de l'ancien âge des jeux publics.

Mais le spectacle qui a un véritable droit à l'émotion du cœur, et à l'admiration de l'esprit, c'est la grande *regata*, commandée et dirigée par des chefs, au nom du gouvernement. Elle a lieu aux occasions des visites, que les princes étrangers, et les souverains font à Venise, sur-tout depuis qu'en suivant l'exemple du premier souverain de l'Europe, ils voyagent, comme les autres mortels, et aiment à voir les objets de près.

Il est difficile de donner une idée juste de l'ardeur que l'annonce d'une *regata* répand dans toutes les classes des habitans de Venise. Fiers du privilège exclusif de donner un spectacle unique par les circonstances du local merveilleux de leur ville, on s'en entretient, on se prépare longtems d'avance à y contribuer,

buër, et en jouir. Mille intérêts se forment et augmentent chaque jour les partis en faveur des différens athlètes connus; les protections des jeunes seigneurs, pour les gondoliers à leur service; le désir de la gloire, et des récompenses dans les aspirans; et au milieu de tout cela l'industrie nationale ingénieuse, qui se réveille de la paresse habituelle, pour tirer parti de cet état d'échauffement; tout donne aux nombreux habitans de cette ville, vifs et animés naturellement, un surcroît d'agitation, qui en fait pour lors un séjour enchanteur aux yeux du philosophe et des étrangers. Aussi accourent-ils des environs en foule, et les voyageurs se trouvent-ils volontiers à ce rendez-vous de la joie et du plaisir.

Quoiqu'il soit permis à tout homme d'aller inscrire son nom dans la liste des combattans, jusqu'à ce que le nombre fixé soit rempli, il est bon de remarquer une chose, qui a du rapport aussi aux anciens tems: l'état de gondolier parmi le peuple est fort considéré, et cela est naturel, parce que c'est l'état primitif de tout habitant de ce pays, à peu près comme l'état d'agriculture devoit l'être, et ne l'est point, parmi les peuples policés. Mais outre cette considération générale, il y a parmi eux des familles véritablement distinguées et respectées de leurs pareils, dont l'ancienneté est reconnue, et qui, par une généalogie d'hommes vertueux, habiles dans leur métier, glorieux par des prix remportés, forment le corps de la noblesse gondolière, qui vaut au fond souvent mieux qu'autre noblesse manquée, quand celle-ci ne tient qu'aux ancêtres et à la richesse. On porte la considération pour ces familles, au point que, dans les disputes si fré-

quentes parmi les gondoliers en marche, on entend quelquefois cesser la querelle tout d'un coup par la simple interposition d'un troisième personnage, qui est de cette espèce réverée. On reconnoît parmi eux la mésalliance, et on tâche de prendre et donner réciproquement les femmes dans les familles du même rang. Mais remarquons ici avec plaisir, que ces distinctions n'entraînent point l'inégalité des conditions, et l'oppression de l'inférieur, parce qu'elles ne tiennent heureusement qu'à des opinions louables et vertueuses: c'est l'inégalité des fortunes qui outrage la nature, et souvent la vertu.

Ordinairement les combattans aux grandes Regates sont tirés de ces familles en réputation. Dès qu'ils se destinent à cet exploit, ils s'y préparent quelques semaines d'avance par un exercice journalier, fort assidu et fatigant. S'ils sont en service, les maîtres pendant tout ce tems non-seulement les laissent en liberté, mais ils augmentent leurs gages. Je ne fais si cela veut dire qu'ils les regardent comme des personnages consacrés à l'honneur de la nation, et chargés de l'illustrer à leur façon.

Le grand jour arrive enfin: les parens s'assemblent; ils encouragent le héros, en lui rappelant les fastes de la famille: les femmes lui présentent la rame, en lui disant d'un ton épique, de se souvenir qu'il est le fils et le gendre d'hommes fameux, dont il va sûrement suivre les traces; à peu près comme ces femmes Spartanes, qui présentoient le bouclier à leurs fils, en leur disant de revenir ou avec ou dessus. La religion pratiquée à la manière de ce peuple, entre
pour

pour beaucoup dans les préparatifs de cette entreprise. On fait dire des messes, on fait des vœux à quelque église de prédilection, et l'on arme le bateau du joueur par les images des saints les plus en vogue. Les forçiers ne sont pas oubliés dans cette occasion; et j'ai entendu moi-même dire à un gondolier perdant, que quelqu'un de ses antagonistes avoit pratiqué des malélices contre lui, car sans cela il auroit été impossible qu'il eût été vaincu dans la course. J'ai applaudi à cette supposition, parce qu'elle ne décourageoit point ce pauvre garçon, et qu'il montrait par là une opinion de lui-même, qui auroit pu lui être favorable une autre fois.

La course est d'environ quatre milles: les bateaux partent d'un certain endroit, enfilent le grand canal tortueux, qui sépare en deux la ville, tournent autour d'un piquet, et revenant sur leurs pas, vont atteindre le but qui est posé à l'angle le plus aigu du grand canal, pour que le point de vue soit plus étendu, et puisse être pris presque en face de tous les deux côtés. — Selon le nombre des concurrens on fait le même jour plusieurs courses sur plusieurs différentes espèces de bateaux; mais cela revient toujours aux deux genres principaux, qui sont la course à une rame et la course à deux. Les prix proposés sont quatre; indiqués par quatre drapeaux de différentes couleurs, et dont l'ordre marque les différentes valeurs. Ce drapeau, ce monument public et glorieux, est le prix auquel ils aspirent sur-tout: mais le gouvernement ajoute toujours à chaque drapeau, selon son rang, une somme honnête d'argent; et les vainqueurs, outre cela, après le moment de la victoire, sont entourés du

plus beau monde, qui les félicite et leur fait des présens: après quoi, leur honorable déponille à la main, ils vont recueillir les applaudissemens des spectateurs tout le long du canal, et ajoutent le produit à la gloire.

Ce grand canal, toujours frappant par la singularité et la beauté des bâtimens qui le bordent, est à ces occasions, on pourroit dire tapissé d'une foule innombrable de spectateurs sur toutes sortes de barques, bateaux, et gondoles: on ne voit pas l'élément sur lequel on glisse; le bruit des rames, l'agitation des bras et des corps en l'air, et dans un mouvement perpétuel, indiquent qu'on est sur l'eau. A de certaines distances on élève, aux deux bords du canal, de petits amphithéâtres et des échaffauds, où l'on place des bandes d'instrumens, dont le bruit harmonieux domine de tems et tems sur le bourdonnement d'un peuple entier. Déjà aux derniers jours avant celui de la course, on voit paroître sur le grand canal les bateaux de fête et de divertissement. C'est la jeune noblesse, c'est le bourgeois, l'artisan aisé, qui montent un long bateau à six, à huit rames, décorés par des habits riches et singuliers dont on habille les rameurs, et par les étoffes dont on orne la barque tout à l'entour. Parmi les seigneurs, il y en a toujours bon nombre qui dépensent considérablement dans ces décorations, et font marcher sur l'eau les personnages de la mythologie avec leurs cortèges, les héros de l'antiquité; ou se plaisent à représenter les différens costumes des nations: enfin, on donne richement et follement de tout côté dans la mascarade, le divertissement favori des Italiens. Mais ces grandes machines, n'en étant pas moins

moins lestes, ne sont pas seulement destinées à orner la fête: elles sont chargées, au jour et aux momens qu'il faut, de ranger le peuple, de protéger la course, de tenir bien ouverte et débarrassée l'avenue au terme. Les seigneurs, agenouillés sur des coussins à la proue de ces bâtimens, veillent à ces objets, et annoncent leurs ordres aux plus rétifs, en dardant contre eux, par le moyen de certains arcs, des petites boules dorées ou argentées; et voilà tout l'aspect coactif de la police Vénitienne dans ces jours du plus grand tumulte: on ne sauroit voir aucune part, ni un corps de garde, ni une patrouille en uniforme imposant, pas même un fusil, une hallebarde. La douceur de la nation, la gaieté, son habitude d'éducation à croire que le gouvernement veille à tout, fait et voit tout, son attachement respectueux pour le corps des patriciens, le seul aspect de certains officiers de police, en robe et en rabats, répandus en différens endroits, tout cela explique et opère cette tranquillité, cette sûreté admirable au milieu de la plus grande confusion, et cette docilité surprenante dans un peuple si vif et fougueux.

Voilà les usages et les circonstances les plus remarquables de la célèbre *Regata* Vénitienne.

Courſe de chevaux à New-Market, en Angleterre.

Le commencement des courſes de chevaux eſt toujours annoncé dans toutes les gazettes huit jours d'avance et plutôt encore. Il y a proprement trois différentes places deſtinées pour les courſes. Deux de ces places ont leur carrière en rond, ce qui donne le plaisir de voir les coureurs partir et arriver. En général on peut aſſez aſſément découvrir toute la manœuvre des coureurs. Les premières courſes qui ſe font toujours dans la ſemaine de pâques ſe donnent à l'une de ces places, mais la troiſième eſt en ligne droite. Cette dernière s'appelle *beacon courſe* et ſa longueur eſt d'environ quatre milles anglois. Quoique la route ſoit aſſez droite, il y a vers le milieu un tournant garni des deux côtés de petits buiſſons et d'un terrain pierreux, non ſeulement aſſez vaſte mais encore marqué de grande pieux, afin que les coureurs puiſſent de loin prendre leurs meſures en conſéquence. Le ſol eſt ordinairement une lande ſabloneuſe couverte de courtes herbes. Près de la place d'où l'on part eſt une petite hauteur, enſuite vient le tournant dont on vient de parler, après quoi le chemin eſt exactement droit et uni juſqu'au but. Là ſur l'un des côtés ſont de petits bâtimens où ſe tiennent dans les mauvais temps les intéreſſés et autres ſpectateurs, et auſſi pour pouvoir mieux tout diſtinguer. Près du but où la place devient plus étroite et où ſe portent la plus grande partie des ſpectateurs, il y a des barrières de droite et de gauche. Le but eſt près d'un village de
forte

forte que les chevaux courent vers leurs écuries. Il consiste en deux grands piliers quarrés placés vis à vis l'un de l'autre, derrière celui de la droite est un homme préposé par les partis. Là cet homme attend l'arrivée des coureurs, et lorsqu'ils sont près il vise de l'un des piliers à l'autre. Le cheval dont il aperçoit la tête en premier est celui qui gagne les paris. Ces chevaux sont montés par des gens particulièrement exercés à ce métier, car un chacun ne sauroit supporter ce violent mouvement et ceux même qui y sont accoutumés, s'y préparent encore d'avance par une diète rigide. Il y a beaucoup de ces sortes de gens à New-Market, d'autres sont en service chez les propriétaires des chevaux. Un semblable coureur reçoit ordinairement cinq guinées pour chaque course, et trois seulement s'il perd. Le vainqueur est en outre encore récompensé des parties gagnantes. L'habillement des *Jockeys* consiste en une petite veste fort courte, un petit chapeau rond rabattu par devant, des culottes de peau, des bottes ordinaires, de grands éperons et un long fouet en forme de houffine. La veste et le chapeau sont toujours de la même couleur, les uns jaunes, les autres rouges, verts etc. Quelques-uns ont des vestes et des chapeaux de deux couleurs qui par leur différence servent à les faire reconnoître de loin. Les chevaux mêmes destinés à ces courses sont autrement nourris que les autres, et à les voir on ne croiroit jamais ce qu'ils sont en état de faire. Quand ils marchent leur pas est lent et peu assuré en apparence, ils sont maigres et décharnés et on leur voit pour la plupart les os, les muscles et une peau si fine par dessus, qu'on distingue presque toutes les veines. Du reste on n'emploie pour les courses que des jumens

et des chevaux entiers et rarement des hongres. Un pareil cheval se paye souvent jusqu'à 2000 livres sterling, et le prix ordinaire est de 6, 7, 800 guinées. Tous les coureurs sont ferrés sans crampons, et leurs crinières sont artistement tressées de droite et de gauche. Leur harnois ne consiste qu'en un bridon et une toute petite selle, avec une légère couverture de laine dessous. La selle n'est guère plus grande que celle d'un harnois de carrosse, et si légère qu'elle ne pèse souvent que trois livres. Les chevaux se montrent et s'exercent la veille de la course. L'âge ne se compte jamais que du premier de mai, quand même ce seroit un cheval né en automne. Quelquefois dès l'âge de trois ans les chevaux paroissent dans la carrière, mais on n'y voit jamais de vieux chevaux. Un cheval de huit ans est même déjà rare. Les *Jockeys* se pèsent, mais le poids n'en est pas toujours fixé. On charge plus un cheval entier qu'une jument, et de même un vieux cheval qu'un jeune. Les courses elles mêmes se font de bien des façons différentes, car ou l'on fait seulement courir deux chevaux ensemble, ce qui forme proprement les vraies courses et ce qu'on appelle *Match*, ou l'on en fait courir plusieurs, souvent même jusqu'à dix. Cette manière s'appelle *Sweep's Takes*. Chaque intéressé dépose une certaine somme et le cheval qui arrive au but le premier de tous, gagne tous les paris. Il y a encore d'autres particularités; par exemple on convient quelquefois de courir en serpentant, et que celui qui est resté en arrière, osera barrer le chemin à celui qui aura devancé les autres. Cette manière s'appelle *Crossing*. Ou bien il est arrêté que, qui que ce soit, n'osera s'opposer à l'autre et que chacun fournira sa course en droite ligne. D'autres fois on ne court qu'une

qu'une partie de la carrière, la moitié, un tiers, un quart, marqué alors par des pieux, ce qui se fait la plupart du temps pour les jeunes chevaux. Il est surtout stipulé si l'un des deux intéressés pourra retirer sa gageure sans se reconnoître pour vaincu, ou si voulant se désister, il sera forcé d'abandonner la moitié de la somme déposée pour le pari. Dans chacun de ces cas il faut que le vainqueur fasse remplir toute la carrière à son cheval au galop ou simplement au pas, pour montrer que son cheval est vivant, bien portant et qu'il auroit pu soutenir la course entière. Les circonstances et les conditions des paris pour les courses sont imprimées et si exactement décrites et spécifiées, qu'il est impossible qu'il arrive une erreur ou la moindre dispute. Avant tout on déclare les conditions, les propriétaires des chevaux, la couleur et le nom de chaque cheval, le nom de ceux qui doivent les monter, et la couleur de leur habillement. Les courses se font tous les jours de la semaine une fois fixée; elles commencent à environ une heure, elles sont de près de trois quarts d'heure, et durent les unes après les autres jusques vers les quatre heures. Le signal se donne par un homme juré qui après avoir demandé aux *Jockeys* s'il ne manquoit plus rien à leur équipage et avoir reçu pour réponse qu'ils étoient prêts à partir, leur dit: *Partez!* Et aussitôt tous partent au grand galop. On ne sauroit guère se faire une idée de la vitesse dont courent ces chevaux quand on n'en a pas été témoin oculaire. Leurs pieds ne touchent la terre que pour se donner un nouvel élan. On ne les voit qu'en l'air, de sorte que leur course ressemble toujours à un élan. En outre ils allongent la tête et le cou de telle sorte, que le spectateur craint à chaque instant qu'ils ne s'abat-

tent,

tent. Les gravures angloises qu'on a de ces courses représentent assez bien l'état de ces chevaux dans la course, et la manière de se tenir des *Jockeys*. L'agilité de ces chevaux fait trembler la terre sous eux, et leur prompte marche occasionne un bruit sourd qu'on entend de fort loin, et souvent avant de les voir. Ordinairement les quatre milles anglois de la carrière se font en sept ou tout au plus en huit minutes. *Childers* ce fameux cheval qui appartenait au duc de Devonshire couroit 82 pieds et demi en une seconde, c'est à dire presque un mille anglois en une minute. Il couroit en six minutes quarante secondes la lice ronde de New-Market, qui contient près de quatre milles anglois. Ainsi le rapport de la vitesse avec celle du cheval barbe le plus léger est comme quatre à trois. Selon le calcul du Docteur *Maty* les sants du Childer étoient de vingt-trois pieds, et ceux d'un barbe seulement de dix-huit et demi. Un cheval qui reste en arriere deux cens vingt aunes, l'aune à trois pieds, n'ose plus jamais reparoitre dans la lice à New-Market.

6.

Jeux nautiques; courses à patins; courses
de chevaux, en Hollande.

Nous ne saurions nous dispenser de parler ici de ce qui regarde les jeux nautiques qui sont en usage en Hollande, et qu'on trouve chez les plus anciens peuples. Il semble néanmoins que la nation Hollandoise n'a pas été anciennement aussi savante dans cette espèce d'exercice, que dans l'équitation, quoiqu'il soit question, à la vérité, des combats livrés sur le Rhin par Civilis contre Clasicus, et du passage des Bataves en Angleterre, sous la conduite de César: aussi Tacite ne fait il aucune mention particulière de ces jeux nautiques parmi les Bataves de son temps. Mais aujourd'hui il n'y a point de village situé sur le bord ou près de quelque lac ou rivière, où l'on ne s'amuse, au moins une fois par an, à se disputer l'honneur d'être le plus habile à conduire une barque à voile. Pour cet effet, on se sert de chaloupes légères. Au jour marqué, les concurrens se placent avec leurs petits bâtimens de long d'un quai, suivant le rang qui leur est échu par le sort. Au signal donné, il est permis à chacun d'eux de donner un seul coup de perche pour s'éloigner du rivage, et aussi-tôt on hisse la voile, et chacun cherche à prendre l'avantage du vent, sans qu'il soit permis d'user de ruse. Celui qui aborde le premier à l'endroit indiqué remporte le prix, qui consiste ordinairement en un pavillon que donne l'hôte de l'auberge, chez qui la compagnie s'assemble. Les habitans des bords du Zaan, du lac de Haarlem de l'Y et de la Meuse, se distinguent sur-tout par leur adresse,

dans

dans ces sortes de jeux; ceux d'Amsterdam et de Rotterdam n'y sont pas moins adroits, et sont, pour cette espèce d'amusement, des dépenses considérables. Dans d'autres endroits on se dispute le prix à force de rames; mais cet usage n'est pas si général dans ce pays; c'est pourquoi nous le passerons sous silence, pour parler des amusemens qu'on prend sur la glace.

L'art d'aller à patins est porté en Hollande, en Frise et dans la province d'Utrecht, à un si haut degré de perfection, qu'il fait l'étonnement de tous les étrangers; et l'on ne peut qu'être surpris, sans doute, de voir l'agilité et la hardiesse avec laquelle un patineur fait, en une heure de temps, trois ou quatre lieues de chemin. On regarde, avec raison, cet exercice du corps comme un des plus violens qu'il y ait; aussi les Anglois, qui se trouvent pendant l'hiver en Hollande, le préfèrent-ils à tout autre amusement.

Suivant Balduinus *), les Hollandois ont pris l'usage des patins des peuples du Nord, qui, avec des patins de bois parcouroient leurs campagnes couvertes de neige, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui parmi les Lapons.

Les habitans de chaque canton ont une manière particulière d'aller à patins. Les Hollandois en général, mais sur-tout ceux du Waterland, du Delfland et du Rhynland, ainsi que les marins de Karwyk se distinguent par l'aisance et la grace avec lesquelles ils penchent leur corps en dehors, du côté sur lequel ils font leur

*) Balduinus, de calceo antiquo.

leur à-plomb; ce qui offre le spectacle le plus singulier que puissent donner les loix de la pondération. On en voit qui, à chaque tour ou à chaque coup de patin, forment une portion de cercle de trois ou quatre toises; d'autres tracent toutes sortes de traits, de chiffres, ou de caracteres avec le derrière de leur patin. Les Frisons ne s'amusent pas à ces tours d'adresse, et se contentent d'aller bonnement en ligne droite; aussi sont-ils très-fermes sur la glace, et font-ils le plus de chemin en un certain temps donné. Mais sans nous arrêter plus long-temps à ces différentes manières d'aller à patins, jettons un coup-d'oeil sur l'influence que cet exercice a eu sur les mœurs de la nation, et sur celle qu'il y a encore aujourd'hui.

Il y a environ un demi-siècle que les femmes Hollandoises, et celles de la noblesse même, étoient fort habiles dans l'art de se promener à patins. La glace étoit couverte de personnes des deux sexes confondues, et l'on voyoit une dame du plus haut rang parcourir les prairies inondées entre deux villages, ainsi qu'un jeune seigneur donner le bras à une paysanne. C'étoit une grande faveur d'attacher les patins à une dame, qui récompensoit, sur le champ, cette peine par un baiser. Cette familiarité ne subsiste plus, et cette ancienne sociabilité ne fait plus le caractère de la noblesse, qui regarde l'exercice des patins comme un amusement vil, et fait pour le peuple. On trouve cependant encore quelques dames qui ne le dédaignent point, et, en général, toutes les femmes de la campagne savent aller à patins. On voit quelquefois jusqu'à trente personnes de suite, c'est à dire, quinze jeunes gens avec leurs maîtresses, qui se tien-

nent

nent tous par la main. Ordinairement on met à la tête et à la queue les plus forts à ce genre d'exercice; ceux qui sont les plus foibles sont au milieu. De cette manière, les moins habiles se trouvent entraînés par les autres, et si le mouvement de cette longue file est régulier, il offre un coup-d'oeil agréable. Cette troupe ne s'arrête jamais qu'à l'endroit indiqué; alors celui qui se trouve en tête décrit un demi cercle en glissant; tous les autres le tracent de même; si quelqu'un de la file quitte la main de son voisin, il perd ordinairement l'équilibre, et entraîne tous les autres dans sa chute, que la rapidité du mouvement rend assez dangereuse.

Pour faire partager aux femmes et aux enfans le plaisir d'aller sur la glace, on a imaginé de petits traîneaux placés sur deux barres de fer recourbées en avant, et qui vont se joindre en bec, couronné de quelque ouvrage de sculpture. Le mari ou l'amant, à patins, pousse cette espèce de voiture, qui peut contenir une ou deux personnes. On a aussi des batelets de dix à quinze pieds de long, pareillement placés sur de grands patins, et surmontés d'un mât et de voiles, qui sont communément deux fois plus grands que ceux dont on se sert pour naviger sur l'eau. La célérité avec laquelle ces barques sont emportées par-dessus la glace, passe l'imagination, et l'on peut dire qu'elle égale la vitesse du vol d'oiseau. En moins d'un quart-d'heure on fait une lieue, et quelquefois même un quart de lieue en deux minutes. Cet amusement devient très-dangereux, et peut occasionner des maladies de langueur par le défaut de respiration; ainsi que j'en ai vu moi-même de tristes exemples.

Il y a une autre espèce de barque-traineau, appelée *schiet-schouwen*, qu'on emploie pendant l'hiver pour la communication entre la province de Zélande et les pays d'outre-Meuse, à cause de la grande quantité d'ouvertures et de courants qui se trouvent dans la glace. Dans cette barque ou chaloupe, il y a ordinairement trois bancs, deux pour les passagers, et un pour les rameurs. Cette chaloupe porte douze pieds de longueur, avec des étraves ou étambords d'une égale force à la proue et à la poupe, afin que les conducteurs puissent la gouverner à leur gré, en avant ou en arrière. De cette manière on passe, tour-à-tour, les ouvertures et les amas de glaçons ou la glace unie, sans avoir à craindre le moindre danger, par la dextérité et la vigilance des conducteurs.

On trouve, selon nous, l'origine de courses de chevaux au trot, dans l'esprit de la nation même, laquelle, ainsi que nous l'avons déjà remarqué ailleurs, aimoit beaucoup le cheval, et fournissoit d'excellens cavaliers. Depuis les tems les plus reculés le peuple de la Hollande s'est amusé aux courses de bague et aux tournois, comme Alkemade nous l'a prouvé. On s'occupoit sur-tout à dresser les chevaux au trot, et à y former le corps de l'homme autant qu'il étoit possible. L'on trouve marqué aussi que dès un tems immémorial les Hollandois et les Allemands coupoient la queue à leurs chevaux, pour les rendre plus agiles à la course: ce que les amateurs ont soin de faire encore aujourd'hui. Voilà pour ce qui regarde les courses des chevaux en général dans ce pays; mais les courses réglées des trotteurs, telles qu'elles subsistent encore actuellement en Frise et en Hollande, sont un amuse-

ment, qui n'a commencé que lorsqu'on y a établi des marchés privilégiés de chevaux.

Lorsque ces marchés commencèrent à être en usage dans ce pays, il y en avoit de si célèbres, que non-seulement le peuple de la province y affluoit, mais que souvent des princes étrangers s'y rendoient. La seigneurie de Valkenburg étoit anciennement le principal lieu, et probablement le premier où l'on ait tenu de pareils marchés. Pars et quelqu'autres écrivains nous apprennent qu'en 1554, on y a vendu au delà de trois mille chevaux dans un seul tems de marché. Aujourd'hui ces marchés ne sont plus, à beaucoup près, aussi considérables; autrefois ils duroient huit jours, maintenant un seul jour suffit, quoique le privilège soit toujours de huit jours, et l'on n'y vend plus qu'une race commune de chevaux. On peut en conclure, selon nous, que dans ces tems les haras étoient considérables dans cette partie de la Hollande. Aujourd'hui ils paroissent transportés dans la province d'Utrecht, et principalement dans les environs de la ville d'Utrecht, ainsi qu'à Leckmond, dans le pays de Vianen, où l'on trouve maintenant la meilleure espèce de chevaux. Il nous paroît assez probable que cela provient en grande partie, de ce que lorsqu'anciennement on élevoit beaucoup de bêtes à cornes dans la Sud-Hollande, il y avoit des riches pâturages dans les terres hautes de ce district, et sur tout dans le Rhynland, du côté de Voorschoten, Valkenburg, Noordwyk, Katwyk etc., qu'on a changé dans la suite en terres labourables. A quoi l'on peut ajouter le grand nombre de tuileries et de briqueteries qui se sont établies dans ces quartiers, et qui y ont enlevé

une

une grande partie des bonnes terres argilleuses. Mais revenons aux marchés de chevaux que depuis ce tems on a établis dans plusieurs villes et villages, dont quelques-uns sont encore renommés, et dont les autres languissent. Parmi les villes, le marché de chevaux de Gouda a été un des principaux, et un des premiers où l'on se soit disputé le prix à la course. Aujourd'hui on ne voit plus, pour ainsi dire, aux marchés de chevaux de la Hollande que des habitans du pays même; ce qui vient, en partie, de ce que chaque province a ses marchés particuliers. Nous devons remarquer ici que chaque saison offre une différence sensible dans la qualité des chevaux qu'on vend à ces marchés. A ceux du printems et de l'automne, par exemple, on ne trouve, pour ainsi dire, que des chevaux de payan et de charge; parce que c'est au tems du labour, mais sur-tout de la moisson que les gens de la campagne ont le plus grand besoin du service de ces animaux, qu'ils revendent au commencement de l'hiver, à cause de la cherté de l'entretien. Mais en été quand on songe à faire des parties de plaisir à la campagne, les chevaux de prix se vendent le mieux; et c'est alors qu'on trouve à acheter le long du Leck et de l'Yssel, la meilleure race de jeunes chevaux et des poulains. Au reste, c'est de la qualité du terrain de chaque district, que dépend celle des chevaux qu'on y trouve, et la valeur du prix qu'on destine au vainqueur à la course, dont nous allons maintenant parler.

Les seigneurs et baillis de quelques districts ou villages, qui jouissent du privilège de tenir des marchés de chevaux, ont cherché à y attirer les marchands, en distribuant des récompenses à ceux qui y conduiroient

les meilleurs chevaux; ainsi que cela se pratique encore en quelques endroits. On donnoit, par exemple, une étrille d'argent à celui qui, sous serment, pouvoit déclarer avoir amené le plus grand nombre de chevaux au marché. Celui qui, pour son propre compte, en achetoit le plus, obtenoit une brosse d'écurie d'argent. On donnoit un peigne d'argent à celui qui vendoit ou achetoit le plus beau couple de chevaux. Le plus beau cheval de selle avoit une paire d'éperons d'argent. Enfin, le maître du cheval qui étoit le meilleur troteur recevoit un fouet pareillement d'argent. Ces prix, qui étoient payés des droits qu'on levoit au marché, se distribuoient sans aucun frais pour ceux qui les avoient mérités. Mais aujourd'hui il en est tout autrement de la distribution de fouets d'argent, qui se fait même par des aubergistes des endroits où il ne se tient point de marché privilégié de chevaux. Ces fouets se payent par les amateurs associés, ou par l'aubergiste même, ou par les marchands de chevaux. Cela se fait souvent pour contenter un amateur qui ne veut acheter un cheval qu'après qu'il a remporté un fouet; et dans ce cas on fait gagner les palefreniers qui doivent monter les autres chevaux, afin qu'ils cedent la victoire à celui qu'on veut vendre. Mais il y-a cependant des courses où tout se passe dans l'ordre, et dont les juges ne se laissent pas corrompre, et demeurent impartiaux; dans ce cas on observe les règles suivantes.

On commence par annoncer dans les gazettes qu'à tel jour il y aura en tel endroit une course de chevaux, dont le vainqueur obtiendra un fouet d'or ou d'argent, à condition que les chevaux auront toutes les qualités requises; c'est-à-dire, qu'il ne leur marquera rien aux jambes ni aux yeux. Au jour

nom-

nommé et même quelques jours auparavant, les amateurs font conduire à la main leurs chevaux dans l'écurie de l'auberge, où s'assemblent les juges qui doivent examiner les chevaux, pour voir s'ils sont admissibles à la course ou non. Les conditions requises pour la course se trouvent placées sur la table. On exige ordinairement, et sur-tout en Frise, que ce soient des chevaux d'un même âge, et qui n'aient jamais remporté de prix, sur-tout dans l'endroit où doit se faire la course. Ailleurs on laisse le champ libre à toutes sortes des chevaux, pourvu qu'il ne leur manque rien aux yeux ni aux pieds. Après quoi on convient de la valeur du fouet, dont chaque amateur, qui veut faire courir son cheval, paye sa quote part, en stipulant que celui qui sera vainqueur payera une certaine quantité de bouteilles de vin, auxquelles l'aubergiste ajoute quelque chose pour sa part. On convient aussi de la manière dont il faudra faire trotter les chevaux; si c'est suivant celle de Frise ou suivant celle de Hollande. La première manière consiste en ce que le cheval sur trois courses devance deux fois les autres. C'est à dire, que si en partant et en revenant il n'a été vainqueur qu'une fois, il doit fournir une seconde fois la carrière d'un seul trait. Il se peut que le cheval gagne le pas de la course en partant, et qu'il le perde en revenant; alors la chance est égale; mais si le cheval gagne également en partant et en revenant, il a rempli sa carrière, et demeuré vainqueur. Ces courses en partant et en revenant ne se font que lorsqu'on en convient d'avance, et cela s'appelle courir à la manière des Frisons. En Hollande on ne remplit pour l'ordinaire la carrière qu'une seule fois; c'est à dire, de l'endroit du départ jusqu'au but indiqué.

La longueur de la carrière est ordinairement de cent cinquante roeden, ou environ trois cens soixante-quinze toises; la largeur est arbitraire, suivant la disposition du terrain, quoique l'on choisisse généralement les chemins les plus spacieux, afin de laisser à chaque cheval toute la liberté nécessaire. On préfère aussi les terrains les plus unis que l'on a soin de faire applanir encore et d'arroser. Au commencement et à la fin de la carrière il y a des poteaux pour servir de but, ou bien l'on attache pour cet effet un drapeau à un arbre ou à une barrière. A chaque bout il y a deux commissaires ou juges, qui se placent sur un traiteau, afin de pouvoir mieux discerner les mouvemens des chevaux. Ils ont ordinairement un mouchoir blanc au bout d'un bâton, qu'ils font voltiger au moment du départ des chevaux, et ceux de l'autre bout leur répondent par le même signal, pour leur faire connoître qu'ils sont prêts. Vers le milieu de la carrière à parcourir se trouvent deux autres juges, pour veiller que les coureurs ne se poussent pas l'un l'autre hors de la lice, ou ne se croisent point, ce qui arrive quelquefois; ils ont soin aussi que les chevaux ne galloppent point; car, suivant les loix de la course, tout cheval qui prend une autre allure que le trot, a perdu; enfin ils empêchent toutes les ruses dont se servent les palefreniers pour gagner l'avantage; et jugent des différends qui peuvent naître à cet égard. Quand les juges sont ainsi placés, on commence la course, suivant le rang que le sort a marqué; c'est-à-dire, que les deux chevaux à qui le même numéro est échu, courent ensemble pour se disputer la victoire. Si le nombre des chevaux est pair, on place deux chevaux à la fois dans la carrière; de manière qu'il y en a toujours un
qui

qui perd, et les deux derniers qui restent dans la lice se disputent le fouet. C'est-à-dire, que si l'un des premiers reste en arrière, il perd, et le vainqueur demeuré pour s'exercer de nouveau contre ceux qui ont gagné dans les courses suivantes, jusqu'à ce qu'il les ait tous vaincus, ou qu'il soit vaincu à son tour. Si le nombre des chevaux est impair, ou s'il reste des chevaux, alors la course se fait par trois chevaux à la fois, et le vainqueur des deux autres reste en lice; ce qui se fait quelquefois aussi quand le nombre est pair. Lorsque, par exemple, il y a dix chevaux, et qu'ils courent deux à deux, il en reste nécessairement cinq vainqueurs; et alors la course se fait à nombre impair. Cette manière n'est pas favorable pour les bons chevaux, parce que chacun voulant ordinairement conserver le rang, qui lui appartient, ils sont souvent obligés de faire une course de plus. Mais cela se règle généralement entre les personnes honnêtes par le sort, ou suivant le rang des courses précédentes. Quelquefois les trois derniers entrent en même tems dans la lice, et celui qui devance les deux autres demeure vainqueur, et remporte le fouet. Ou bien encore de cinq qui restent il en court deux, dont il y a un qui est mis hors de lice; puis deux autres remplissent la carrière, dont il y en a de nouveau un qui perd; le cinquième reste donc seul avec les deux vainqueurs des quatre; alors ces trois chevaux courent ensemble, et celui qui remplit le premier la carrière est reconnu vainqueur. Le seul mal qui en résulte c'est que les deux premiers vainqueurs des quatre doivent faire une course de plus, tandis que l'autre en fait une de moins; de sorte que lorsque cela arrive à la fin, et que les courses se succèdent rapidement, les premiers che-

vaux ont une forte besogne. Les concurrens doivent donc se soumettre à ces loix, et les juges qui se trouvent placés au bout de la lice, ont soin de bien remarquer quel est le cheval qui devance les autres de la longueur de la tête d'un cheval. S'il arrive que les coureurs arrivent dans le même instant au but, ils ordonnent qu'on recommence la course; ce qu'on voit assez souvent quand les chevaux sont d'une force égale; et dans ce cas un seul élan du troteur décide de la victoire. Mais avant d'en adjuger le prix, on attend les juges du départ et ceux du milieu pour savoir si tout s'est passé dans l'ordre requis, et principalement si les concurrens sont partis dans un même tems donné; car si l'un des chevaux s'est élancé dans la carrière plutôt que l'autre, les juges ordonnent de recommencer la course.

La plupart des maquignons et des palefreniers ont une certaine adresse, qui consiste à faire faire au cheval, lorsqu'il commence sa course, un certain élan, qui lui donne un grand avantage sur son concurrent. Ils cherchent aussi à renouveler ces élans pendant la course même, sur-tout lorsque le cheval adverfaire s'écarte un peu de côté; mais principalement quand les deux chevaux, étant, pour ainsi dire, colés l'un contre l'autre, touchent au bout de la lice. Ce qui dépend beaucoup de l'habileté de l'écuyer. Mais outre cette finesse et d'autres semblables, il y a quelques palefreniers qui se servent d'une ruse plus adroite. Quand un bon cheval s'élance tout d'un coup devant l'autre qui est plus foible, celui-ci s'arrête et revient sur ses pas, sous prétexte que son concurrent est parti avant lui. Par ce moyen le bon troteur parcourt quelque
fois

fois la moitié de la carrière, ou bien la remplit même toute entière, et se fatigue ainsi inutilement; de façon que l'autre cheval en tire un grand avantage. Mais les vrais amateurs et ceux qui sont de bonne foi, regardent cette ruse comme basse et illicite, d'autant plus qu'il peut en résulter divers accidens. Le cheval est un animal docile, courageux et fier, mais il devient obstiné et hargneux quand on veut trop exiger de lui. Il semble que son instinct lui fasse connoître l'injustice qu'on lui fait et l'oppression qu'il éprouve, ce qui le décourage; de sorte qu'il n'est plus possible de lui faire remplir la carrière avec la même ardeur et la même célérité que la nature, secondée par l'art, lui donne. Il en résulte aussi ordinairement de grandes querelles. Il y a encore d'autres petites ruses, dont il n'est pas si facile de se faire rendre justice, parce qu'il n'est guère possible d'en donner des preuves; telles que celles de frapper des éperons le poitrail du cheval adverse en commençant la course; de donner un coup sur la bride; de faire aboyer des chiens; d'avoir des gens apostés pour effrayer le cheval par le moyen d'un petit miroir etc. Parmi les spectateurs il se trouve toujours des personnes qui prennent parti pour l'un ou pour l'autre cheval, et qui font quelque pari, surtout lorsque les deux chevaux paroissent d'égale force; mais ces paris ne sont jamais aussi considérables qu'à New-Market en Angleterre, et se réduisent à un certain nombre de bouteilles de vin, un repas à discrétion, ou tout au plus à quelques ducats.

Lorsque tout s'est ainsi passé en bon ordre suivant les loix convenues pour la course, le bailli de l'endroit, les juges, ou bien l'aubergiste, dénoue les rubans avec

lesquels le fouet étoit suspendu, et le présente au vainqueur, qui fier de son triomphe passe sur son cheval au milieu du peuple sous le claquement du fouet; après quoi il parcourt encore une fois la carrière par plaisir, et comme s'il vouloit par là se déclarer maître de la lice; puis revient enfin auprès du maître du cheval, à qui il le remet ainsi que le fouet, et dont il reçoit une récompense. Lorsque tout est fini on se rend à l'auberge, où la compagnie passe le reste du jour, et souvent la nuit, à se divertir. Le maître du cheval conserve précieusement les fouets dans une armoire, et leur donne le nom du cheval qui les lui a fait gagner.

Ces fouets sont, pour l'ordinaire, assez beaux, quoique de différentes façons. Le manche a communément deux palmes de longueur, avec un gros pommeau au bout, auquel se trouve attaché un anneau dans lequel on passe un ruban d'or ou d'argent, avec une grande rosette. Le fouet même est couvert de velours rouge, verd ou bleu, richement brodé en argent, et la corde en est ornée de rubans de la même couleur. Quand le manche du fouet est d'or ou de vermeil, alors la broderie est aussi en or.

7.

Divertissemens du peuple Russe
à Pétersbourg.

Les montagnes de glace semblent être particulières au nord de la Russie. Ordinairement on y en construit chaque année vers le tems du carême ou du carnaval, deux qui sont publiques et élevées sur la Néva. Chacune de ces montagnes est un échaffaudage de bois de figure cubique, haut d'environ 6 brasses, pourvu d'un côté d'un escalier pour pouvoir y monter, tandis que l'autre côté est une pente rapide faite de planches un peu houleuses, sur laquelle on descend en traîneau. On recouvre cette pente de carreaux de glace, puis on l'arrose d'eau afin qu'elle devienne unie comme une glace à sa superficie. Il y a, à l'endroit où cette pente se perd dans la surface glacée de la Néva, une carrière droite, unie comme une glace, et longue d'environ 100 brasses. Ceux qui veulent prendre le divertissement du traîneau, s'asseyent, au haut de la montagne, sur un traîneau long de deux pieds, et haut d'un travers de main; le propriétaire de la montagne lui donne, en le poussant, la direction nécessaire. Le traîneau descend avec tant de rapidité, qu'on peut à peine respirer, et la force de l'impulsion prolonge souvent la course jusqu'à l'extrémité de la carrière. Lorsque le traîneau n'a point été poussé bien directement, ou si l'on ne tient pas les pieds assez élevés ou assez droits, il est possible d'être renversé, et l'on court risque de se casser les bras ou les jambes, et même de se rompre le cou: ces accidens sont néanmoins extrêmement rares. A la fin de la course on prend

prend son traîneau sous le bras, et remonte sur la montagne par l'escalier, puis après avoir payé de nouveau un copeck, on recommence une nouvelle course etc. Ce divertissement est si fort du goût du peuple, que les femmes du commun, et les jeunes gens de condition plus distinguée, y prennent souvent part. Il y a des jeunes gens, qui sont si habiles dans cette espèce d'exercice, qu'ils glissent du haut en bas de la montagne sans traîneaux et debout, n'ayant sous les pieds que des morceaux de planche ou des patins.

Aux environs des montagnes de glace la Néva est presque entièrement couverte de gens, de voitures ou de traîneaux, parceque la plus grande partie des habitants de ces contrées s'y rend une ou deux fois pour jouir du spectacle, qu'elles leur offrent. C'est pourquoi lorsque, dans un hiver doux, le carême tombe de bonne heure, et avant que la glace ait acquis la force nécessaire, on construit les montagnes sur les bords de la rivière. Dans l'hiver de 1790 où le carême commença le 31 Janvier on les construisit près d'Ochte sur les bords de la Néva.

Outre ces montagnes sur la Néva, qui sont sous l'inspection de la police, les enfans et les domestiques en construisent encore dans les cours des maisons, et l'on en voit aussi de petites dans les *Gardesloboden* etc.

L'*escarpolette* (*Katscheli*) est à la vérité un divertissement de tous les tems et de tous les états, mais c'est sur-tout dans la semaine de pâque que le peuple s'y livre avec le plus d'ardeur. Dans cette semaine on construit à différens endroits de la ville, et depuis quel-

quelques années sur la place d'Isac sur-tout, des escarpolettes, des théâtres et des ateliers de bateleurs, qu'on défait la semaine d'après. Les bateleurs, comédiens et danseurs de corde, sont tenus d'avoir la permission de la police sous l'inspection immédiate de la quelle ils sont, de même que ceux qui prennent part à ces divertissemens. On a des escarpolettes ou balançoirs dont le mouvement est perpendiculaire, d'autres où il est horizontal, et d'autres enfin où il est oscillatoire.

Les *balançoirs perpendiculaires* sont composés de deux piliers fourchus de la hauteur de deux brasses et demie, sur lesquels est placé un axe horizontal, dans lequel se croisent deux paires de perches, aux quatre extrémités desquelles pend un siège en forme d'armoire, et attaché à un axe mobile. Chacun de ces sièges peut servir à deux personnes, et comme les hommes ont coutume de faire aux dames la politesse de les faire balancer, les sièges sont communément occupés par un couple d'amans. Lorsque les quatre sièges sont occupés par quatre couples, les bateleurs tournent, à force de bras, ou par le moyen d'une roue dentée, l'axe qui est placé sur les piliers, de sorte que ceux qui se balancent sont mus d'un mouvement continu dans une direction perpendiculaire, à la surface de la terre, et décrivent un cercle tantôt près de la terre, et tantôt à 5 ou 6 brasses au-dessus. Ce mouvement cause des vertiges à plusieurs personnes, qui pour cette raison quittent bientôt l'escarpolette, mais le plus grand nombre cause, rit, mange des friandises etc. aussi tranquillement que dans une chambre. Quoiqu'on prenne toutes les précautions possibles pour bien assurer l'escarpolette, la perche à laquelle le banc est

est attaché, ou celle que l'on place devant ceux qui se balancent, n'a qu'à se rompre ou sortir de ses gonds, pour occasionner des accidens fâcheux; c'est aussi ce qui arrive quelquefois, quoique bien rarement.

Les balançoirs horizontaux ont entièrement le mécanisme de la roue d'un moulin que fait aller un cheval; on fait tourner cette roue à force de bras, ou par le moyen de roues dentées. Les plus parfaits de ces balançoirs ont à l'extrémité des 6 ou des 8 rayons horizontaux de la roue, des chaîses, de petits chars, des traîneaux, des chevaux sellés, des cerfs, des cygnes et d'autres figures d'animaux, sur lesquels les amateurs se placent, et voltigent ainsi circulairement, d'un air satisfait, à quatre pieds environ au dessus de la terre, tenant pour la plupart un fouet et des rennes à la main. On voit des gens, qui attachent de petits chars aux extrémités des traverses, et se font ainsi trainer circulairement sur la terre. Au dessus des traverses s'élève le cylindre, qui sert d'axe à la roue, avec une petite cabane, chinoise ou autre, environnée d'une petite galerie, qui tourne avec l'axe. Il y a dans cette loge ou sur la galerie des musiciens comiquement habillés ou des farceurs travestis, qui jouent des instrumens, se ricanent, font toutes sortes de farces, et disent mille polissonneries pour attirer le peuple. Ces sortes de gens tournent tout le jour près de l'axe sans être aucunement incommodés de vertiges.

Les escarpolettes oscillatoires sont celles qui sont connues dans tous les pays, elles ne diffèrent que par les sièges de ceux qui se balancent, ces sièges étant des carioles, des voitures, des gondoles, des berceaux, des animaux, des oiseaux etc.

Toutes ces espèces de balançoirs sont en usage en Perse et dans les autres contrées orientales, il est même possible qu'elles soient venues de-là. Ces balançoirs sont si fort du goût du peuple, qu'on ne le trouve nulle part si généralement livré à la gaieté naturelle, que près des escarpolettes, delà vient aussi qu'il n'est point de personne qui ne laisse un jour ses domestiques prendre part à la joie. Cette gaieté même est si agréable aux simples spectateurs, qu'il est peu de personnes des premières classes même, qui manque d'assister chaque année à ce spectacle, ce qui fait que les rues des environs sont continuellement pleines de voitures.

La gaieté du peuple dégénère souvent en trouble et en querelles; dans ces cas là les officiers de police sont jetter, par le moyen des pompes à feu distribuées dans tous les quartiers de la ville, de l'eau sur la troupe en dispute, qui se disperse incontinent de tous les côtés sans en venir aux mains et sans traité de paix, oubliant jusqu'au sujet de la querelle.

On trouve dans la plupart des jardins et des campagnes des grands, des balançoirs bien faits et semblables à ceux que nous avons décrits; quant aux escarpolettes oscillatoires, il y en a dans presque toutes les cours et les petits jardins attenants aux maisons des particuliers.

Le jeudi qui précède la pentecôte, des troupes de 5, 10 ou même d'un plus grand nombre de filles, sont des guirlandes de feuilles de bouleau, (ce qui a, dit-on, rapport à la *Jephthé* de la bible). Les jeunes filles, parées comme aux plus grands jours, se rassemblent l'après-midi autour d'un buisson de bouleau vert, autour duquel elles dansent en chantant, et chacune d'elles fait en même tems une guirlande de branchages, de rubans,

bans, de mouchoirs ou de morceaux d'étoffe de soie, et l'attache, toujours en chantant, au buillon de bouillon. Un homme, souvent déguisé en femme, porte alors le buillon ainsi paré dans une chambre, jusque dans laquelle les filles le suivent en faisant retentir les airs de leurs chants, et où elles vont le voir tous les jours pour chanter des vers à la louange. Le premier jour des fêtes de pentecôte on va reprendre le buillon, auquel on n'a rien ôté de sa parure, et le porte en procession jusqu'à la Néva, dans laquelle on le jette au milieu des chants et des danses. Chacune des jeunes filles observe alors la manière dont flotte la guirlande, si elle s'enfonce, si elle reparoît, si elle s'approche ou s'éloigne du rivage, si les rubans sont pendans ou si le vent les fait jouer etc., et tout cela lui prognostique le bonheur auquel elle doit s'attendre dans le mariage, et la manière dont tout s'y passera pour elle, aussi exactement et avec autant de certitude que si cela étoit imprimé.

Les *divertissemens domestiques* du bas peuple consistent à boire, à manger, à chanter, à danser, à jouer aux échecs, aux dames ou aux cartes; il s'amuse aussi souvent des Italiens ou autres, qui courent les rues avec des orgues, des boîtes optiques, des lanternes magiques, des marmottes, des chiens ou des singes qui dansent, et qu'ils font entrer dans leurs maisons.

Les jeunes hommes désœuvrés s'amuse dans les rues à différens jeux, et sur-tout à jouer du ballon, qu'ils appellent *Metschem*.

Ce ballon, qui est fait de crin, est gros comme la tête d'un homme, et se jette à coups de pied. Ce jeu est principalement usité parmi les voituriers, qui pendant l'hiver sont arrêtés dans les rues, et qui s'en amusent pour se réchauffer.

Le *jeu de bague* se nomme *Swaika* à cause du bruit qu'il fait, voici en quoi il consiste: on met à terre ou sur une planche un anneau de fer d'environ deux pouces et demi de diamètre; puis on jette un cône de fer pelant, très-pointu et muni d'une grosse tête, de façon qu'il soit comme enfoncé dans l'anneau, et reste debout sur sa pointe.

DES MATIERES DE LA PREMIERE PARTIE.

Page.

1.	Grandeur. Population. Sol. Religions. Etats etc.	3
2.	Cartes générales et itinéraires.	6
3.	Livres nouveaux et instructifs; manuels du voyageur.	6

1. *Grandeur. Sol. Dentrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer etc. Armoiries.*

2.	Poids.	11
3.	Mesures longues, liquides et rondes.	12
4.	Monnoies.	13
5.	Tableau de quelques villes.	
	Lisbonne.	15
6.	Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques, qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.	20
7.	Itinéraire des routes. Observations locales.	
1.	Route de Lisbonne à Oporto.	21
2.	Route de Lisbonne à Madrid.	23
8.	Cartes itinéraires. <i>Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	26

1. Grandeur.	Sol.	Durées.	Population.	Langage.	
Religion.	Gouvernement.	Forces de terre	et de mer.		28
2. Poids.					34
3. Mesures longues,	liquides,	rondes.			35.
Guide des Voyag.	Part. II.	a		4. Mon-	

TABLE DES MATIERES

	<i>Page.</i>
4. <i>Monnoies.</i>	36
5. <i>Tableau de quelques villes.</i>	
Cadix.	39
Madrid.	41
6. <i>Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques, qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	47
7. <i>Itinéraire des routes. Observations locales.</i>	
1. <i>Route de Bayonne à Madrid.</i>	54
2. <i>Itinéraire de quelques autres routes de Bayonne à Madrid.</i>	56
3. <i>Route de Perpignan à Barcelonne.</i>	59
4. <i>..... de Barcelonne à Sarragossa.</i>	61
5. <i>..... de Madrid à Grenade.</i>	63
6. <i>..... de Madrid à Malaga.</i>	69
7. <i>..... de Madrid à Cordoue et Séville et Cadix.</i>	73
8. <i>Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	77
 IV. <i>La France.</i>	
1. <i>Grandeur. Sol. Dentrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.</i>	78
2. <i>Poids.</i>	84
3. <i>Mesures longues, liquides, rondes.</i>	85
4. <i>Monnoies.</i>	87
5. <i>Tableau de quelques villes.</i>	
<i>Page.</i>	
Aix	89
Avignon,	91
Bordeaux,	95
Brest.	97
Lyon.	98
Marseille.	102
Montpellier.	105
Nancy.	107
Paris.	109
Strasbourg.	134
Toulon.	137
Versailles.	139
6. <i>Etat des postes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	143
7. <i>Itinéraire des routes. Observations locales.</i>	
1. <i>Route de Paris à Amiens.</i>	149
2. <i>..... de Paris à Arras.</i>	151
3. <i>Rou</i>	

DE LA PREMIERE PARTIE. SECT. I. 1

	Page.
3. Route de Paris à Basle, par Troyes, Langres, Vézoul, Bèfort.	152
4. de Basle à Strasbourg.	155
5. de Paris à Bayonne, par Bordeaux et Limoges.	156
6. de Paris à Befançon, par Langres.	157
7. de Paris à Bordeaux, par Limoges.	158
8. de Paris à Brest, par Rennes.	161
9. de Paris à Bruxelles, par Soissons, Laon, Maubeuge et Mons.	164
10. de Paris à Calais, par Abbeville.	166
11. de Paris à Dieppe, par Rouen et Pontoise.	167
12. de Paris à Dunkerque, par Senlis, Péronne, Cambray, Douay et Lille.	169
13. de Lille à Ostende, par Ypres.	171
14. de Paris à Geneve, par Sens, Auxerre, Dijon et Macon.	172
15. de Paris à Grenoble.	178
16. de Grenoble à Chambéry.	180
17. de Paris à la Rochelle, par Chartres, Tours et Poitiers.	180
18. de Paris à Liège, par Reims et Sedan.	184
19. de Paris à l'Orient, par Rennes.	186
20. de Paris à Lyon, par Fontainebleau, Auxerre, Dijon et Macon.	187
21. de Paris à Lyon, par Nevers et Moulins.	188
22. de Paris à Marseille, par Lyon, Valence, Avignon et Aix.	190
23. de Marseille à Toulon.	197
24. de Toulon à Nice, par Antibes.	197
25. de Paris à Metz, par Meaux et Verdun.	198
26. de Paris à Perpignan, par Limoges, Toulouze et Narbonne.	201
27. de Paris à Pontarlier.	205
28. de Paris à Strasbourg, par Châlons, St. Dizier, Bar-le-Duc, Toul, Nancy, Lunéville, Phalzbourg et Saverne.	206

TABLE DES MATIERES

	<i>Page.</i>
29. Route de Paris à Strasbourg, par Metz, Moyenvic etc.	209
30. . . . de Paris à Chambéry, par Lyon et Pont-Beauvoisin.	210
3. Cartes itinéraires. <i>Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	211
V. L' Italie.	
1. <i>Grandeur. Sol. Densités. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries de divers états.</i>	213
2. <i>Poids.</i>	222
3. <i>Mesures longues, liquides, rondes.</i>	225
4. <i>Monnoies.</i>	229
5. <i>Tableaux de quelques villes.</i>	
	<i>Page.</i>
Bologne. 241	280
Florence. 244	282
Gènes. 247	284
Mantoue. 250	286
Messine. 252	315
Milan. 254	317
Modène. 259	321
Naples. 260	333
Nice. 278	335
6. <i>Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	337
1. Route par le Tyrol, en passant par Trente.	344
2. Passage du Mont-Cenis.	345
3. Passage du St. Gothard.	350
4. Passage du grand St. Bernhard.	353
5. Passage du Splügen.	356
6. Passage du Simplon.	359
7. Route de Nice à Gènes, en traversant les Alpes maritimes.	361
8. Route par mer à Gènes.	362
Table du midi en heures italiques.	366

DE LA PREMIERE PARTIE. SECT. I. 3

7. *Itinéraires des routes. Observations locales.* Page.

A. Plan d'un voyage en Italie, par la poste; en entrant par Turin, et sortant par Venise, et vice-versa.	367
1. Route de Chambéry à Turin.	367
2. de Turin à Gènes.	370
3. de Gènes à Florence, par Pise, Livourne et Lucques.	372
4. de Gènes à Milan.	376
5. de Milan à Bologne, par Plaisance, Parme et Modène.	379
6. de Bologne à Rome, par Lorette et Terni.	381
7. de Rome à Naples, par les marais Pontins.	389
8. de Rome à Florence, par Viterbe et Siene.	393
9. de Rome à Florence, par Terni, Foligno et Pérouse.	396
10. de Florence à Bologne.	398
11. de Bologne à Venise, par Ferrare et Padoue.	400
12. de Venise à Milan, par Padoue, Vicence, Vérone, Brescia et Bergame.	404
13. de Venise par Padoue, Vicence, Vérone à Trente.	408
B. Plan d'un voyage en Italie par les voiturins en passant par le Mont-Cenis, la Savoie, le Piémont, le Milanès, le pays Vénitien, la Romagne, et revenant par la Toscane et Gènes.	409
8. Cartes itinéraires. <i>Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	413

VI. La Suisse.

1. Grandeur. Sol. Dénrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre. Livrées de divers états.	416
2. Poids.	422
3. Mesures longues, liquides, viales.	424

TABLE DES MATIERES

		<i>Page.</i>
4.	<i>Monnoies.</i>	426
5.	<i>Tableau de quelques villes.</i>	
	<i>Page.</i>	
	Basle. 431	Lausanne. 442
	Berne. 434	Lucerne. 445
	Fribourg. 436	Zurich. 247
	Genevè. 437	
6.	<i>Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	451
	Détails des voyages à Grindelwald et à Chamouny.	475
7.	<i>Itinéraire.</i>	513
1.	Plan d'un voyage de quelques mois, pour voir la Suisse en détail.	514
2.	Plan d'un voyage de 6 à 8 semaines, tel qu'il conviendrait aux dames; et à la plupart des personnes qui voyagent en Suisse.	549
3.	Plan d'un voyage rapide de 2 à 3 semaines.	550
8.	<i>Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	551
VII. L'Allemagne.		
1.	<i>Grandeur. Sol. Dénrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre.</i>	553
2.	<i>Poids.</i>	566
3.	<i>Mesures longues, liquides, rondes.</i>	567
4.	<i>Monnoies.</i>	572
5.	<i>Tableau de quelques villes; esquisse de quelques bains célèbres.</i>	
	<i>Page.</i>	
	Aix-la-Chapelle. 577	Bruxelles. 599
	Anvers. 579	Carlsruhe. 601
	Ausbourg. 580	Cassel. 602
	Bamberg. 583	Cologne. 603
	Berlin. 584	Dessau. 606
	Brême. 593	Dresde. 607
	Breslau. 594	Duffeldorf. 611
	Brunswick. 596	Erfort. 612
		Et.

DE LA PREMIERE PARTIE. SECT. I. 7

	Page.		Page.
Erlange.	614	Manheim.	646
Francfort s. l. Mein.	615	Magdebourg.	649
Francfort s. l'Oder.	618	Mayence.	651
Fulda.	620	Munnich.	653
Goettingue.	621	Nuremberg.	656
Gotha.	624	Potsdam.	660
Halberstadt.	628	Prague.	662
Halle.	629	Ratisbonne.	664
Hambourg.	631	Salzbourg.	665
Hannovre.	635	Stuttgard.	667
Jene.	636	Trieste.	668
Insbruck.	637	Vienne.	669
Leipsick.	639	Weimar.	682
Liège.	643	Wurzbourg.	683
Lubeck.	644		
<i>Esquisse de quelques bains célèbres.</i>			
Carlsbad.	685	Spa,	695
Pyrmont.	692		
<hr/>			
[Koenigsberg, capitale du royaume de Prusse.]			700
Danzick.			701
6. Etat des postes. Notes instructives et remarques qui			
<i>intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>			703
1. Tarif des prix des messageries.			721
2. Voyage sur le Rhin. Extrait d'une lettre.			722
3. Esquisse d'un voyage sur le Harz.			725
7. Itinéraire des routes. Observations locales.			728
1. Route de Francfort sur le Mein à Metz, par			
Mayence, Worms, Durckheim, Deux-Ponts.			729
2. Route de Francfort à Strasbourg par Landau.			730
3. de Francfort à Strasbourg par Manheim,			
Spire et Fort-Louis.			731
4. de Francfort à Strasbourg, par Darmstadt,			
Heidelberg, Bruchsal, Carlsruhe, Rastadt.			732
5. de Francfort à Basle, par Rastadt et Fri-			
bourg.			734
6. de Fribourg à Schaffhouse.			736
7. de Francfort à Stuttgard.			736
		8. Rou-	

TABLE DES MATIERES

	<i>Page.</i>
8. Route de Stuttgart à Schaffhouse.	737
9. de Francfort à Nuremberg, par Wurzburg.	738
10. de Wurzburg à Fulde.	739
11. de Wurzburg à Gorha.	740
12. de Wurzburg à Carlsbad, par Bamberg, Bareuth et Eger.	741
13. de Francfort à Munster, par Cassel et Paderborn.	743
14. de Francfort à Trèves par Coblenz.	745
15. de Francfort à Cologne.	747
16. de Cologne à Amsterdam.	748
17. de Cologne à Bruxelles, par Louvain.	748
18. de Cologne à Aix-la-Chapelle, et à Liège.	749
19. de Liège à Luxembourg.	750
20. de Cologne à Munster et Brème.	750
21. de Cologne à Munster, par Paderborn.	751
22. de Francfort f. l. M. à Ausbourg, par Mergentheim.	752
23. de Francfort à Ausbourg, par Heilbronn, Ludwigsbourg et Ulm.	753
24. d'Ausbourg à Insbruck et Trente.	756
25. d'Insbruck à Munnich.	759
26. d'Ausbourg à Munnich, Salzbourg et Graez.	759
27. d'Ausbourg à Constance, Schaffhouse et Basle.	761
28. d'Ausbourg à Lindau et St. Gall.	763
29. d'Ausbourg par Ulm à Lindau.	765
30. d'Ausbourg à Nuremberg.	765
31. d'Ausbourg à Anspach.	766
32. de Nuremberg à Bamberg, Cobourg et Leipfick.	767
33. de Nuremberg à Duderstadt.	770
34. de Nuremberg à Eger.	771
35. de Nuremberg à Ausbourg, par Heilbronn et Bruchsal.	772
36. de Nuremberg à Ratisbonne.	773
	37.

	Page.
37. Route de Munnich à Ratisbonne.	773
38. de Ratisbonne à Prague.	774
39. de Ratisbonne à Eger et Carlsbad.	775
40. de Ratisbonne à Ulm.	775
41. de Ratisbonne à Salzbouurg.	776
42. de Ratisbonne à Ausbourg.	777
43. de Ratisbonne à Vienne, par Passau et Linz.	778
44. de Vienne à Prague, Carlsbad et Eger.	780
45. de Prague à Toeplitz.	781
46. de Prague à Breslau.	782
47. de Vienne à Presbourg et à Ofen.	783
48. de Vienne à Brunn, Olmutz et Lemberg.	783
49. de Vienne à Trieste, par Graetz et Laybach.	785
50. de Vienne à Fiume.	787
51. de Laybach à Klagenfurt.	787
52. de Vienne à Prague, Dresde et Leipfick.	788
53. de Leipfick à Breslau et Varsovie.	790
54. de Leipfick à Francfort s. l. M., par Gotha et Fulde.	793
55. de Leipfick à Francfort s. l. M., par Gotha et Cassel.	795
56. de Leipfick à Francfort sur l'Oder et à Danzick.	796
57. de Leipfick à Brunswick.	797
58. de Brunswick à Hannovre.	798
59. d'Hannovre à Goettingue et à Cassel.	798
60. de Goettingue à Gotha.	799
61. d'Hannovre à Brême.	800
62. de Brême à Hambourg.	800
63. de Brême à Stade.	800
64. de Brême à Osnabruck.	801
65. de Brême à Minden en Westphalie, et à Pymont.	801
66. d'Hannovre à Celle.	802
67. d'Hannovre à Clausthal.	803
68. d'Hannovre à Lunebourg et Lubeck.	803

TABLE DES MATIÈRES

	Page.
69. Route de Lünebourg à Schwerin.	804
70. d'Hannovre à Pyrmont.	805
71. d'Hannovre à Amsterdam, par Osnabruck.	805
72. d'Hannovre à Leipfick, par Nordhausen et Eisleben.	806
73. de Leipfick à Berlin, par Dessau.	808
74. de Berlin à Dresde.	809
75. de Berlin à Francfort sur l'Oder.	809
76. de Berlin à Breslau.	810
77. de Berlin à Clèves, par Magdebourg, Halberstadt, Minden, Lippstadt et Wesel.	811
78. de Berlin à Danzick et à Koenigsberg.	813
79. de Koenigsberg à Marienwerder.	814
80. de Marienwerder à Thorn.	815
81. de Koenigsberg à Memel.	815
82. de Berlin à Stettin.	816
83. de Berlin à Stralsund.	816
84. de Berlin à Guttrow et Butzow.	817
85. de Berlin à Hambourg.	819
86. de Haubourg à Schwerin.	819
87. de Hambourg à Kiel.	819
88. de Hambourg à Lubeck.	821
89. de Hambourg à Stralsund.	821
90. de Hambourg à Leipfick, par Magde- bourg.	822
B. Cartes itinéraires. Manuels. Relations.	823

SECTION II.

VIII. La Hollande.

1. Grandeur. Sol. Dénrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.	3
2. Poids.	8
3. Mesures longues, liquides, rondes.	9
4. Monnaies.	10
5. Ta-	

DE LA PREMIERE PARTIE. Sect. II. II

5. Tableau de quelques villes.

	<i>Page.</i>		<i>Page.</i>
Amsterdam.	13	Leide.	23
Harlem.	19	Rotterdam.	24
La Haye.	21	Utrecht.	25

6. Etat des postes. Voituriers. Trekschuytes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. 26

7. Itinéraire des routes. Observations locales.

1. Route d'Amsterdam à Clèves et à Cologne.	35
2. . . . de Clèves à la Haye, à Rotterdam et Helvoetsluys.	37
3. . . . d'Amsterdam à Munster.	37
4. . . . d'Amsterdam à Emden.	38
5. . . . d'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc et Maastricht.	39
6. . . . d'Amsterdam à Leide, la Haye et Rotterdam.	40
7. . . . de Nimwege à Amsterdam et Helvoetsluys.	40
8. . . . de Nimwege à Bois-le-Duc et Bréda.	41
9. . . . de Bois-le-Duc à Anvers.	42
10. . . . de Bergen-op-Zoom à Anvers.	42
11. . . . d'Amsterdam à Hambourg.	43
12. . . . de Hambourg à Amsterdam, par Groeninge et Leewarde.	43

8. Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date. 46

IX. La grande Bretagne et l'Irlande.

1. Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.	47
2. Poids.	56
3. Mesures longues, liquides, rondes.	58
4. Monnoies.	62
5. Ta-	

5. *Tableau de quelques villes.*

	Page.	Page.
Bristol.	63	Londres, 67
Dublin.	65	Oxford. 83
Edimbourg.	66	

6. *Etat des postes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.*

89

7. *Itinéraires des routes. Observations locales.*

1. Route de Londres à Edimbourg.	104
2. . . . d'Edimbourg au château de Belmont,	106
3. Autre route de Belmont à Edimbourg.	106
4. Route d'Alnwick à Werrington, par Bath.	107
5. . . . de Londres à Bath,	111
6. Lettre de Mr. ** à un de ses amis à Londres : pour servir de guide aux étrangers dans leur tournée d'Angleterre.	111

8. *Cartes itinéraires, Manuels. Relations de voyage de fraîche date.*

119

X. *Le Danemarck et la Norwège.*1. *Grandeur. Sol. Dénrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.*

121

2. *Poids.*

127

3. *Mesures longues, liquides, rondes.*

128

4. *Monnoies.*

129

5. *Tableau de quelques villes.*

Copenhague,	130
Altona.	134

6. *Etat des postes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.*

135

7. *Itinéraire de deux routes. Observations locales.*

1. Route de Copenhague à Hambourg.	137
2. Route de Copenhague à Gothenbourg, à Christiania et à Bergen.	139

8. *Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.*

144

XI.

XI. La Suède.

Page.

1. Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage.
Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer.
Armoiries. 146
2. Poids. 150
3. Mesures longues, liquides, rondes. 151
4. Monnoies. 153
5. Tableau de quelques villes.
 1. Stockholm. 155
 2. Stralsund. 159
 3. Upsal. 160
6. Etat des postes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. 162
7. Itinéraire de trois routes. Observations locales.
 1. Route de Stralsund à Stockholm. 166
 2. Route de Stockholm à Copenhague. 169
 3. Route de Stockholm à Gothenbourg. 170
8. Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date. 171

XII. La Russie.

1. Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage.
Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer.
Armoiries. 173
2. Poids. 180
3. Mesures longues, liquides, rondes. 180
4. Monnoies. 181
5. Tableau de quelques villes.
 - Moscow. 183
 - Riga. 184
 - St. Pétersbourg. 186
6. Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. 197
7. Itinéraire de quelques routes. Observations locales.
 1. Route de St. Pétersbourg à Moscow. 202
 2. Route de St. Pétersbourg à Riga. 204
 3. Route de St. Pétersbourg à Varsovie et à Vienne. 205
 8. Car-

	Page.
3. Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.	206

XIII. La Pologne, la Lithuanie et la Courlande.

1. Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.	208
2. Poids.	211
3. Mesures longues, liquides, rondes.	212
4. Monnoies.	213
5. Tableau de quelques villes. Varsovie.	214
6. Etat des postes. Voituriers. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.	216
7. Itinéraire de quelques routes. Observations locales.	
1. Route de Varsovie à Posen.	221
2. de Varsovie à Thorn.	221
3. de Varsovie à Cracovie.	222
4. de Varsovie à Vienne.	223
5. de Varsovie à Breslau et Leipzick.	223
■ Cartes itinéraires. Manuels. Relations de fraîche date.	224

XIV. La Hongrie et Constantinople.

1. Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement.	225
2. Poids.	227
3. Mesures longues, liquides, rondes.	228
4. Monnoies.	229
5. Tableau de quelques villes. Presbourg. Constantinople.	232
6. Etat des postes. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.	243
7. Iti.	

7. *Itinéraire de quelques routes: Observations locales.*

	<i>Page.</i>
1. Route d'Ofen à Vienne.	245
2. de Presbourg à Vienne.	246
3. de Presbourg à Kaschau et Tokay.	247
4. d'Ofen à Semlin.	248
5. d'Ofen à Temeswar, à Herrmanstadt et Kronstadt.	249
6. d'Ofen à Constantinople.	250
8. <i>Cartes itinéraires, Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	253

T A B L E
DES MATIERES DE LA SECONDE PARTIE.

	<i>Page.</i>
<i>I. Observations générales et pratiques sur les voyages; par M. le comte de Berchtold: suivies des remarques du rédacteur du guide sur le même sujet.</i>	3
1. Des connoissances indispensables pour un jeune homme qui veut voyager.	3
2. Comment on doit tirer profit des observations.	18
3. De la manière dont on doit rédiger ses observa- tions par écrit.	27
4. Des soins que doit prendre un voyageur pour sa personne et ses effets.	29
5. De ce que doit faire un voyageur pour conserver sa santé, sur-tout dans les pays chauds.	34
6. Du numéraire dont un voyageur doit se pourvoir.	41
7. Des lettres de recommandation.	43
8. Diverses observations.	44
9. Remarques détachées du rédacteur.	48
<i>II. Quarante maximes de J. J. Rousseau, de Montaigne et de Sherlok.</i>	58
1. J. J. Rousseau.	58
2. Montaigne.	64
3. Sherlok.	65
<i>III. Choses nécessaires pour les voyages.</i>	74
1. Voiture de voyage.	74
2. Coffres, Malles.	84
3. Lit de voyage.	87
4. Cassette de voyage.	88
5. Rouleaux de voyage.	89
6. Gobelets, cafetières et théières de voyage.	90
7. De-	90

Page.

7.	Description d'un entonnoir à filtrer, dont on peut faire usage en voyage.	91
8.	Quelques réflexions sur la quantité de hardes et de bagage.	94
9.	Description d'une plume à écrire, toujours remplie d'encre.	97
IV.	Regles que doit observer un voyageur, par rapport à sa santé.	100
1.	Regles générales concernant la santé des voyageurs.	102
2.	Des voyages par eau.	116
3.	Des voyages à pied.	119
4.	Des voyages à cheval.	123
5.	Pharmacie portative pour le voyageur.	124
V.	Observations vétérinaires et regles nécessaires pour les personnes qui voyagent à cheval.	127
VI.	Provisions de bouche et utensiles du passager, qui veut faire des voyages par mer.	133
VII.	Distances.	141
VIII.	L'odomètre.	143
IX.	Réduction des milles des différens pays de l'Europe aux pieds de Paris et du Rhin, et au mille géographique.	145
X.	Distance de quelques villes.	148
1.	Amsterdam.	11. Insbruck.
2.	Ausbourg.	12. Leipfick.
3.	Berlin.	13. Munnich.
4.	Berne.	14. Nuremberg.
5.	Brunswick.	15. Paris.
6.	Brême.	16. Prague.
7.	Bruxelles.	17. Ratisbonne.
8.	Francfort sur le Mein.	18. Varfovie.
9.	Hambourg.	19. Vienne.
10.	Hannovre.	20. Zurich.
XI.	Largeur des chemins et des ornières en différens pays.	154
XII.	Rapport des mesures de divers pays.	156
XIII.	Elevation des plus hautes montagnes et hauteurs de quelques endroits de l'Europe: d'après, les observations les plus récentes et les plus authentiques.	159
Guide des Voyag. Part. II.		XIV.

	<i>Pages</i>
XIV. Titre, auquel les orfèvres travaillent l'or et l'argent dans quelques états.	163
XV. Poids dont on fait usage pour le commerce des pierres précieuses et des perles.	167
XVI. Table de la pesanteur spécifique des principaux métaux, et des différens corps ou matières.	168
XVII. Poids d'apothicaire.	170
XVIII. Réduction des livres de France en florins d'empire, et des florins d'empire en livres de France.	171
XIX. Réduction des risdalers en florins d'empire et des florins d'empire en risdalers.	176
XX. Table de la valeur des monnoies étrangères d'or et d'argent courantes, calculées d'après l'évaluation de leurs poids et aloi.	180
XXI. Différence entre la durée du jour et de la nuit.	194
XXII. Table pour servir à trouver la fête de Pâques pour le reste du siècle actuel.	195
XXIII. Table des rapports de la dépense en voyage, en Angleterre, en France et en Italie.	196
XXIV. Description de quelques fêtes nationales.	197
1. Fêtes des taureaux en Espagne.	197
2. Jeux de la ci-devant Provence.	208
3. Carnaval à Rome.	219
4. La regata vénitienne.	223
5. Courses des chevaux à New-market en Angleterre.	232
6. Jeux nautiques; courses à patins; courses des chevaux en Hollande.	237
7. Divertissemens du peuple Russe à Pétersbourg.	

S U P P L É M E N T S.

I. Partie. Section I.

Page 6. Ligne 23.

Rathgeber für junge Reisende, von Heinzmann.
Leipzig und Bern. 1795. 8.

Page 129. Ligne 28.

Les peuples les plus sauvages respectent la sainteté des tombeaux, mais la faction dont le jong pècle sur la France régénérée, vient de profaner à St. Denis l'asyle des grands morts qui ont illustré leur patrie. O Mânes de François I. de Henri IV. de Louis XIV. de Turenne, de du Guesclin etc. vous la gloire de vos siècles, vous les modèles des héros! des mains viles ont brisé vos mausolées et dispersé vos restes; mais l'immortalité a placé vos noms dans son temple, pour y être l'objet d'un culte éternel et mérité.

Page 250. Ligne 4.

Istruzione di quanto puo vedersi di piu bello in Genova etc. Genova. 1780. 8. 2 vol. avec le plan de la ville.

Page 643. Ligne 19.

Vermehrte Nachricht von den Annehmlichkeiten in und um Hamburg. Hamburg. 1782. avec 6 estampes. Prix 6 marcs.

b 2 Page

Page 824. Ligne 39.

Plumike Briefe auf einer Reise durch Deutschland
im Jahr 1791. Liegnitz. 1793. deux volumes.

Beobachtungen auf Reisen nach dem Riesenge-
birge. Dresden. 1791. 4.

I. Partie. Section II.

Page 82. Ligne 31.

The environs of London etc. by D. Lysons. Lon-
don. 1793. 8.

T A B L E
ALPHABÉTIQUE.

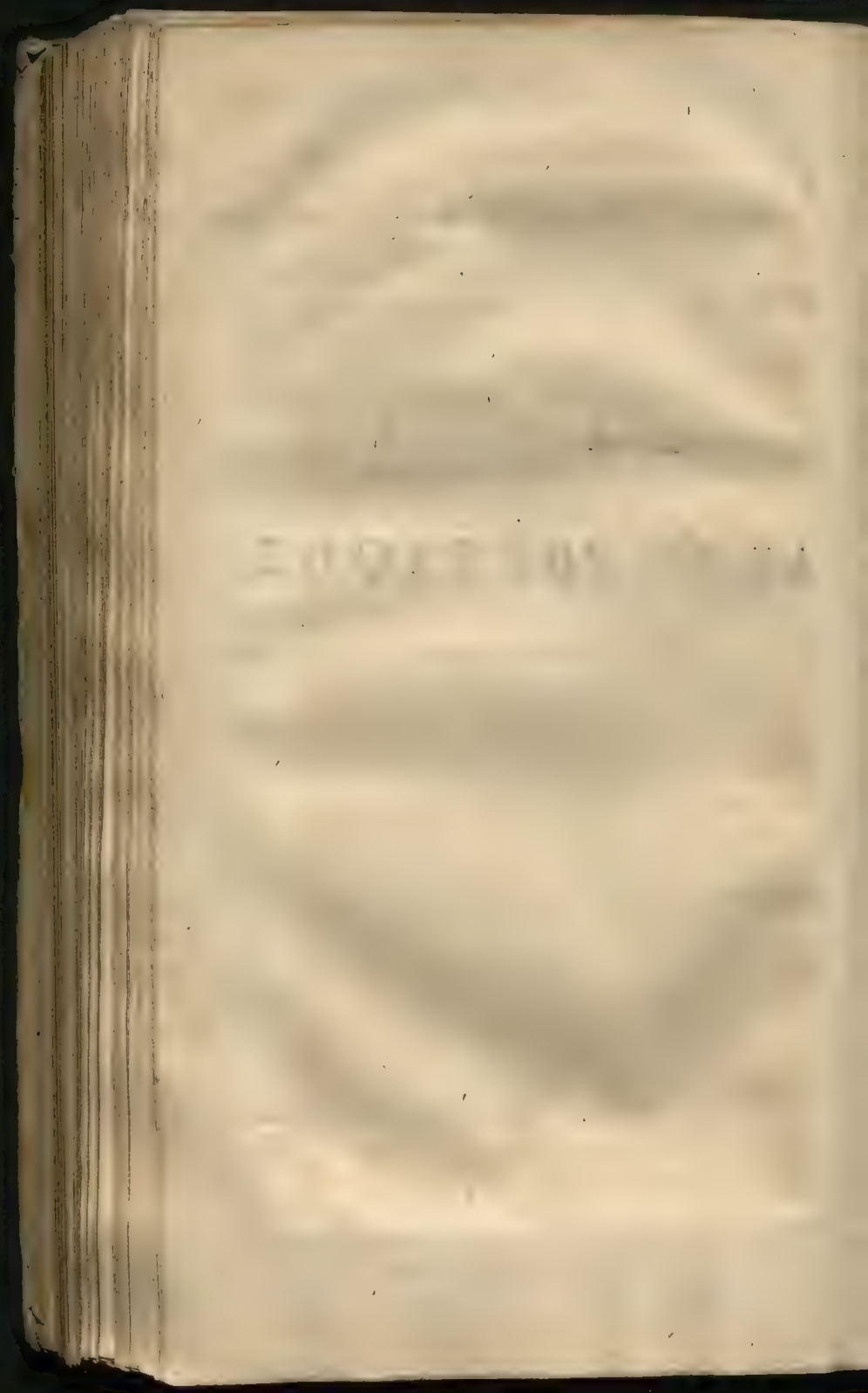


TABLE ALPHABÉTIQUE.

A.

Aar (cascade de l'). a. 491. Aaran. a. 472. Aas. B. 135.
 142. Abbeville. a. 166. Aachen. b. 39. Acqua-pen-
 dente. a. 395. Adelsberg. a. 73. 735. 787. Adrados. a. 55.
 Agreda. a. 55. Agriculture (étude de l'). c. 8. Aguilar.
 a. 62. Aiche. a. 777. Aiguabade. a. 349. 368. Aigui-
 les du Mont-blanc. a. 505. Airolo. a. 352. Aix. a. 89. seq.
 195. Aix-la-chapelle. a. 577. seq. 749. Alameda. a. 69.
 Albano. a. 309. 389. Albara, passe-port. a. 24. Alberga-
 rie. a. 22. Albis (l'). a. 512. Alcalá (l'abbaye d') a. 65.
 Alcobaca (couvent d') a. 21. Aleravizas. a. 23. Aldea del
 rio. a. 78. Aldea-Galleja. a. 23. Aldenhofen. a. 749.
 Alençon. a. 161. Alexandre. a. 371. Alegras. a. 72.
 Alheimra. a. 66. Alingos. b. 170. 171. Allemagne (l').
 a. 552. seq. (largeur ou distance des ornières en). c. 154. 155.
 (mille d') c. 145. Almadrones. a. 56. Almadada. a. 22.
 Almadia. a. 23. Almaradiel. a. 65. Almaraz. a. 25. Al-
 maraz. a. 55. Alpes de la Suisse. a. 417. 420. (hauteur des).
 c. 150. (voyage dans les). a. 468. Alphen. b. 37. Alfaco
 (mille d'). c. 145. Alt-Oettingen. a. 778. 777. Alt-Sit-
 tenbach. a. 771. Altenbourg. a. 769. Alrhoenig (mont).
 a. 745. Altuchiero. a. 282. Altingen. a. 737. 738. Alt-
 kirch. a. 151. Altona. b. 134. seq. Altorf. a. 522. 659. Al-
 veria. a. 21. Amager (l'isle). b. 123. Ambras. a. 639.
 Amers-ort. a. 805. b. 35. 38. Amiens. a. 150. 166. Am-
 sterdam. a. 748. 805. b. 13. seq. 33. 42. 44. (distance d') à d'au-
 tres villes. c. 148. (poids de la banque d') v. poids. An-
 cone. a. 303. Ander (village et bain d') a. 357. Ander-
 nach. a. 747. Andrinople. b. 248. 249. Andujar. a. 65.
 69. 73. Angleterre (dépense en voyage en) c. 106. (distance
 des ornières en) c. 154. (mille) c. 145. (titre de l'ortérre-
 rie d') c. 163. Anisette, forte de liqueur. a. 184. Anklam.
 a. 816. 817. Anspach. a. 766. 772. Antequera. a. 69. An-
 tibes. a. 197. 362. Antonio. a. 22. Anvers. a. 579. seq.
 b. 42. Anzeindaz (mont). a. 541. Aoste. a. 256. Ape.
 b. 44. Apolda. a. 683. Apothicaire (poids d') v. poids.
 en Angleterre. b. 56. Appenzell. a. 527. Arañuez. a. 45. 63.
 Arboga. b. 170. 171. Architecture (étude d'). c. 7. Arens-
 bourg. a. 819. 820. Arezzo. a. 398. Arithmétique (étude
 de l'). c. 11. Arlesheim. a. 434. 472. Armoiries de l'Espa-
 gne. a. 32. du Danemarck. b. 126. de la grande Bretagne. b. 55.
 b 4

Armoiries de la Hollande. b. 8. de la Pologne. b. 211. du Portugal. a. 10. de Russie. b. 179. de la Suède. b. 149. Arnheim. b. 35. 37. Arnstadt. a. 794. Arona. a. 258. Arondelle; manière de la fixer. c. 76. Arqua. a. 282. Arras. a. 151. Arragolos. a. 23. Arrogo de Son Servan. a. 24. Artistes (connoissance des). c. 21. Arveiron (source de l'). a. 507. Asch. b. 39. Aschaffembourg. a. 739. 739. 752. Aschersleben. a. 797. Asker. b. 139. 143. Affens. b. 137. 138. Affise. a. 397. Asti. a. 371. Atelages: leurs noms. c. 82. Auerstedt. a. 793. 794. Aufnau (isle d'). a. 449. Augst. a. 433. 763. Aunes de divers pays. v. mesures longues. Auray. a. 187. Ausbourg. a. 580. seq. 752. 754. 756. 759. 761. 765. 766. (distance d') à d'autres villes. c. 148. (titre de l'orfèvrerie h.). c. 164. Auffig. a. 788. 789. Autriche (largeur ou distance des ornières en). c. 155. (mille d'). c. 145. (titre de l'orfèvrerie d'). c. 163. Auxerre. a. 173. Avanchy. a. 177. Avenches. a. 539. Aversa. a. 392. Avignon. a. 91. seq. 194.

B.

Baaden. a. 680. Badajor. a. 24. Bade. a. 450. Baena. a. 69. Baerenbourg. a. 357. Bagage (quantité de hardes et de). c. 94. Bagatelle. a. 127. Bains: règles à observer en se baignant. c. 36. Balme (caverne de). a. 496. Bamberg. a. 583. seq. 741. 767. Banque d'Amsterdam. b. 14. de Suède (billets de) b. 166. Bapême. a. 151. Bar-le-Duc. a. 207. Bar-sur-Aube. a. 153. Baraque. a. 175. Barcelonnie. a. 60. Barcelonnette. a. 61. Bareuth. a. 741. 742. 767. 769. Barilla; plante. a. 64. Barro (vases de). a. 40. Baruth. a. 809. Bascara. a. 59. Basle. a. 155. 431. seq. 472. 547. 734. 761. (mes. long. liq. et rondes de) a. 424. (monnoies de). a. 426. (poids de). a. 422. Basquine (la). a. 46. Batalba (couvent de). a. 22. Bâtards. c. 79. Bath. b. 108. 109. 111. Baumannshoehle. a. 727. Baviere (mille de). c. 145. Bayes. a. 274. Baylen. a. 65. Baymozs. b. 245. Bayonne. a. 54. 156. Beaune. a. 173. Beauvais (commanderie de). a. 188. Beelitz. a. 808. Béfort. a. 154. Belem (château de). a. 16. Belgrade. b. 248. 249. Beligioso (château de). a. 378. Bellegarde (fort). a. 59. (vallée de). a. 437. Belle-vue. a. 128. 156. Belinzons. a. 352. 472. Belmont. b. 106. Benedictbeuern. a. 759. Ben-nevis (hauteur du). c. 161. Berchtesgaden. a. 666. Berchtold (comte de) observations générales et pratiques sur les voyages. c. 3. seq. Bergame. a. 407. Bergen. b. 140. 144. 617. (couvent de). a. 651. Berg-op-zoom. b. 42. Bergstrasse (route de la) a. 703. 732. Berka. a. 793. 795. Berlin. a. 584. seq. 808. 809. 810. 811. 813. 816. 817. 819. (distance de) à d'autres villes. c. 148. (mes. des vins h.). a. 559. (mes. rondes de). a. 571. (titre de l'orfèvrerie)

rerie a) c. 164. Berline. c. 78. Berne. a. 434. seq. 472.
 537. (distance de) à d'autres villes. c. 149. (mes. long. liq.
 et rondes de). a. 424. (monnoies de). a. 427. (poids de).
 a. 422. Bernecke. a. 741. 742. Bernstorf (château de).
 b. 132. Belançon. a. 157. 205. Beurtschiffs. b. 31. Bé-
 vieux (salines de). a. 542. Bex. a. 472. 511. 542. Beziers.
 a. 205. Biberach. a. 765. Bibliothèques: ce qu'il faut ob-
 server, en les visitant. c. 25. Bielefeld. a. 811. 812. Bie-
 litz. a. 783. 785. Bienne. a. 434. 435. 472. 546. (monnoies
 de) a. 428. Pierre d'Allemagne. a. 568. d'Angleterre.
 b. 49. de Danemarck. b. 123. de Mersebourg. a. 807. Big-
 gleswade. b. 104. Bill of fare. b. 100. Birmingham. b. 107.
 108. 116. Bischoffen. a. 795. Blair (cabane de). a. 594.
 Blankenbourg. a. 808. Blankenfee. b. 43. Blatten (car-
 rière d'ardoise du mont). a. 529. Blenheim. a. 776. (châ-
 teau de). b. 88. 114. Blochingen. a. 754. 755. Blonie.
 b. 221. Bochetta (la). a. 371. Bochnia. a. 783. 785.
 Bockhold. b. 37. Bohême (mille de). c. 145. Bois de Li-
 heu. a. 151. Bois-le-Duc. b. 39. 41. Bolca (mont). a. 335.
 Bolletons, ce que c'est. a. 340. Bollo. a. 59. Bologne.
 a. 241. seq. 381. 399. 400. (chiens de). a. 243. (élévation de)
 au dessus de la mer. c. 161. (pierre de). a. 243. Bolisena.
 a. 395. Bolzano. a. 756. Bonboillon. a. 157. Bondy.
 a. 198. Bonn. a. 747. Bonneville (la). a. 495. Bor-
 deaux. a. 95. b. 156. Borge. b. 139. 143. Borghetto. a. 387.
 498. Borken. b. 37. Bornby-moor. b. 104. 105. Born-
 horst. b. 43. Borrico, âne qui sert de monture. a. 52. Bor-
 romées (isles). a. 258. Borrowdale (mines de plomb à).
 b. 52. Borsdorf. a. 643. Bosco (abbaye del). a. 371.
 Bougy (signal de). a. 453. Boulogne-sur-mer. a. 166.
 Bourgen-Bresse. a. 176. Bourget. a. 151. Bourgscheid.
 a. 578. Bozen. a. 756. 757. Brandebourg. a. 811. 813. 814.
 Brandfol. a. 756. 758. Braunsberg. a. 813. 814. Bramens.
 a. 309. Bravo. a. 25. Brède (château de la). a. 97. Bre-
 da. b. 41. Brée. b. 39. Breitenfeld (champ de bataille
 de). a. 643. Brème. a. 593. seq. 751. 800. 801. b. 42. (dis-
 tance de) à d'autres villes. c. 149. Bremervoerde. b. 43.
 Brenner (mont). a. 756. 757. Brescia. a. 406. Breslau.
 a. 594. seq. 782. 790. 810. b. 224. Brestol (village de). a. 190.
 Brest. a. 97. seq. 164. Breteuil. a. 150. Brévent (le).
 a. 509. Briare, et son canal. a. 189. Bridgewater. b. 108.
 110. (canal de). b. 48. 117. Brie-Comte-Robert. a. 152.
 Brientz (lac de). a. 494. Brighelmstone. b. 94. Brigue.
 a. 360. 536. Brink. b. 167. 168. Bristol. b. 63. seq. 113.
 Brives. a. 202. Brixen. a. 756. 757. Broeck, village. b. 19.
 Brocken (mont). a. 623. (voyage sur le). a. 727. hauteur du
 Brocken. a. 127. c. 191. Brooms-grove. b. 107. 109. Bruch-
 sal. a. 732. 733. 736. 772. Bruck. a. 785. 786. Bruckenaui.
 a. 739. Brunette (la). a. 369. Brunn. a. 783. 784. Brun-
 nen. a. 532. Brunswick. a. 596. seq. 751. 797. 798. 808.
 (distance de) à d'autres villes. c. 149. (mille de). c. 146. (ti-
 tre de l'orfèvrerie de). c. 164. Bruxelles. a. 165. 599. seq. 749.
 (diligence de). a. 148. (distance de) à d'autres villes. c. 149.
 b 5 Bu-

TABLE ALPHABETIQUE

Bucaros, espèce de vases. a. 69. Buchau. a. 780. 781. Bu-
 dlin. a. 790. 791. Budweis. a. 180. Buët (le). a. 589.
 (hauteur du mont). c. 159. Bugden. b. 104. 105. Buhl.
 a. 734. Bujaraloz. a. 62. Bujarrabal. a. 56. Bullican-
 ne (lac de). a. 394. Bunzlau. a. 790. 791. Buco's. a.
 521. Burghauten. a. 776. 777. Burgos. a. 58. Burg-
 winheim. a. 741. Butzow. a. 817. 818. Buxheim (char-
 treuse de). a. 761. Buxtehude. b. 43.

C.

Cabezas. a. 75. Cabriolets. c. 78. Cadix. a. 39. 76.
 Cafaggiolo. a. 398. Café à la hollandaise. 33. à la polonoise. b.
 220. Cahors. a. 202. Calais. a. 166. 169. auberge de M. Des-
 saint. ibid. largeur du détroit. ibid. Calaryud. a. 59.
 Calcar. b. 35. 36. Calçada de Oropeza. a. 25. Caldiero
 (eaux minérales de). a. 334. Calches. c. 10. Calmarier.
 a. 154. Caloz (palais de). a. 18. Camandules (mercato-
 ges) près de Turin. a. 319. Cambil. a. 65. Cambrai. a.
 169. Campdenhouse. b. 81. Campo - Marone. a. 372.
 Campon (beurre de la valles de). a. 165. Canada de la III-
 guera. a. 64. Canal de la Goerha. b. 171. Canal de Lan-
 guedoc. a. 197. 203. 204. Canaux en Angleterre. b. 48.
 Candasnos. a. 62. Candil-Kohlen. b. 52. Canna. a. 23.
 Canonica. a. 407. Canal. (hauteur du). a. 79. Capriole
 (élévation du) au dessus de la mer. a. 162. Capoue. a. 392.
 Cappel (champ de). a. 518. Caprice (isle). a. 275. Carcas-
 sonne. a. 204. Cardona. a. 62. Carabad. a. 685. seq. 741.
 775. 780. Carlsberg. a. 737. Carlsrouhe. a. 601. seq.
 732. Carlota. a. 74. Carmona. a. 74. Carnaval à Ro-
 me. c. 219. Carolinas (las). a. 65. Carpio. a. 73. Car-
 rare. a. 373. Cures. a. 132. Cartes itinéraires: Alle-
 magna. a. 823. Ancleterre. b. 119. l'Espagne. a. 77. Dane-
 marck. b. 144. l'Europe. a. 6. la France. a. 211. la
 Hollande. b. 45. la Hongrie. b. 251. l'Italie. a. 413.
 la Pologne. b. 224. le Portugal. a. 26. la Russie. b.
 206. la Suède. b. 171. la Suisse. a. 458. Cast-brugiate.
 a. 383. Casa del Rey. a. 65. Casa nuova. a. 385. Ca-
 sal. a. 320. Casas del Puorro. a. 24. Caserte (château
 de). a. 275. 277. Casole. a. 316. Cassel. a. 602. seq. 743.
 795. 798. (titre de l'orfèvrerie à). c. 164. Cassette de vo-
 yage. c. 88. Castel-Gandolfe. a. 309. Castello Guelfo.
 a. 380. Castelnudary. a. 204. Castel-nuovo. a. 388.
 Castenbera. a. 21. Castiglioncello. a. 396. Castiglione. a.
 816. Catacombes de Rome. a. 289. de Naples. a. 262. Cata-
 logue (mille de). c. 146. Catham. b. 112. Caviar de
 Russie. b. 178. Celle. a. 802. 803. Cenis (hauteur du
 mont). c. 161. (passage du mont). a. 345. Cento. a. 400.
 Cepoy. a. 189. Cerdon. a. 176. Cervera. a. 62. Ce-
 funa. a. 391. Certe. a. 107. Chaillot. a. 126. Chaise à
 la française. c. 80. à la viennoise. a. 711. c. 80.
 de poste anglaise. b. 96. 97. c. 89. Châlons-sur-
 Marne. a. 203. 206. Châlons-sur-Saone. a. 175. Cham-
 bery.

TABLE ALPHABETIQUE. 27

bery. a. 180. 210. 367. Chamouni. a. 475. (voyage à) 494. 513. 540. (élévation de la vallée de). c. 150. Champlure. a. 157. Chantilly. a. 128. 150. Chapeau (le). a. 503. Chapelle-en-ferval. a. 151. Char-à-banc. a. 468. Charenton. a. 152. Chartreuse (la grande). a. 179. Chartres. a. 181. Château-Thierry. a. 200. Chateauroux. a. 159. Châtillon. a. 177. Chaumont. a. 153. Chaux-de-Fond. a. 473. 546. Chavanes. a. 154. Chêdo (lac de). a. 458. Chelsea (hôpital de). b. 81. Chêne. a. 495. Chester (fromage de). b. 50. Chesterfield. b. 107. 108. Chiavenna. a. 359. Chielana. a. 40. Chillon. a. 445. Chimborço (hauteur du). c. 159. Christiania. b. 139. 143. Christiansbad. b. 166. 168. Christiansfund. b. 140. 143. Cicisbée. a. 250. 331. Cintra. a. 18. Cintrey. a. 153. Cintronigo. a. 55. Ciscello (mont). a. 390. Civita-Castellana. a. 387. Clarens. a. 444. 445. Clayes. a. 199. Clermont. a. 150. Caves. a. 811. 813. b. 35. Climat de l'Espagne. a. 29. de la grande-Bretagne. b. 47. de la Hollande. b. 4. Cluny. a. 176. Cluse. a. 496. (fort le). a. 178. Cluseau (le). a. 160. Cobham. b. 112. Coblenze. a. 745. 747. Cobourg. a. 763. 770. Coennern. a. 797. Coepenick. a. 809. 810. Coersfeld. b. 37. Coestritz. a. 769. Coethen. a. 822. Coffres. c. 84. manière de les affermir sur la voiture 85. fonds mobiles. 84. Coignac (eau de vie de). a. 80. Coimbra. a. 22. Coire. a. 526. Col-de-Balme. a. 510. (hauteur du). c. 159. Col de Ténèbres. a. 355. Cols de cigne. (voitures à). c. 75. Collegiums, espèces de clubs. b. 21. Colleras. a. 49. Collin. a. 780. 781. Collmann. a. 756. 757. Cologne. 603. seq. 747. 748. 749. 750. 751. b. 35. Colombarolo. a. 407. Colombey. a. 153. Colonges. a. 178. Combeau - Fontaine. a. 153. Côme. a. 259. Communi (fette). a. 336. Comorra. b. 243. 244. Compagnon de voyage (choix d'un). c. 44. 50. Compiègne. a. 129. Comptes marchand en usage en Allemagne. a. 571. Conchy-les-Pots. a. 151. Constance. a. 761. 762. Constantinople. b. 249. (état des postes sur la route de). b. 243. Contrebande. c. 32. Convention (pied de). a. 575. Copenhague. b. 129. 130. seq. 138. 139. Cordoue. a. 73. Correderas (las). a. 65. Corfœr. b. 137. 138. Cortijo de Romanina. a. 76. de casa blanca. 73. de mango-negro. a. 74. Cortesos. a. 19. 43. Cortone. a. 398. Cosne. a. 189. Coswig. a. 808. Courlande (la). b. 210. (mille de). c. 146. Cours (rue du). a. 313. Courses à patins en Hollande. c. 238. de chevaux en Angleterre. c. 232. en Hollande. 241. a Rome. 221. Courzon. a. 194. Couverture (peaux de). c. 86. Cracovie. b. 222. 223. Crailsheim. a. 752. 753. Crau (la). a. 91. Crêdo. (mont). a. 177. Creveld. b. 56. Croix-de-Bernis. a. 158. Cronstadt. b. 199. 248. Croufac. a. 204. Cribillario. a. 398. Custrin. a. 796. Cuvilly. a. 151. Czaslau. a. 780.

D.

Dachau. a. 760. Dacio. (al). a. 473. Dalingen. a. 738. Dammartin. a. 164. Danemarck (le) et la Norwège. b. 121.

121. seq. Claveur (ou distance des ornières en). c. 154.
 (mille de). c. 146. (titre de l'orfèvrerie de). c. 164. Dan-
 nemora (mines de). b. 161. Danube (sources du). a. 738.
 (voyage sur le). a. 716. Danzick. a. 701. seq. 813. (poids
 de). b. 211. (titre de l'orfèvrerie de). c. 163. Darmstadt. a.
 732. Degré de latitude c. 142. de longitude. c. 142. Dé-
 lémont. a. 473. Delft. b. 25. Delmeshorst. b. 42.
 Denrées d'Allemagne. a. 563. du Danemarck. b. 123. de
 l'Espagne. a. 31. de la France. a. 80. de la Grande-Bretagne.
 b. 49. de la Hollande. b. 5. d'Islande. b. 125. de l'Italie. a.
 216. de la Norvege. b. 125. de la Pologne. b. 209. 219. du
 Portugal. a. 19. de la Russie. b. 176. de la Suisse. a. 421. de
 la Suède. b. 147. Dépense en voyage en Allemagne. c. 54. en
 Angleterre, en France et en Italie. c. 196. Derborentze (lac
 de). a. 542. Derby. b. 107. 108. 118. Désert. (le). a. 127.
 Dessau. a. 606. seq. 808. Dessen (talent du). c. 11. Deuron.
 b. 44. Dettelbach. u. 741. Dettes de la France. a. 83. de
 la Hollande. b. 7. de la Grande-Bretagne. b. 55. du Portugal. a.
 19. de la Suède. b. 149. Dettlingen. a. 738. 739. 752.
 Deutschaltenbourg. a. 783. b. 243. 244. Deutschen. a. 756.
 757. Deux-Ponts. a. 729. 730. Diablerets (les). a. 542.
 Diamans (les plus gros). a. 565. Dieppe. a. 168. b. 94.
 Dierschenbach. a. 756. 757. Dietfurt. a. 765. 766. Dif-
 férent des hôtels des monnoies d'Espagne. a. 39. des hôtels
 des monnoies de France. a. 88. des hôtels. des monnoies
 de la monarchie autrichienne. a. 577. Dijon. a. 174.
 Diligences de Bruxelles et de Strasbourg. V. Bruxel-
 les et Strasbourg. Dillingen. a. 775. 776. (en Norvege).
 b. 139. 143. Disentis. a. 523. Distances. c. 141. de quel-
 ques villes. 148. Dixmude. a. 171. Doccum. b. 44.
 Doesbourg. b. 37. Dole (la). a. 441. Domestique: (qua-
 lités d'un). c. 29. 51. Domò d'Ossola. a. 259. Donaue-
 schingen. a. 738. Donauwirth. a. 717. Donauwörth. a.
 752. 753. 765. 775. Doncaster. b. 104. 105. Donzere. a.
 193. Dormagen. b. 35. Dornbach. a. 679. Dorsten. a.
 750. Douanes (précautions aux). c. 95. Donanes Italien-
 nes. a. 363. Douay. a. 170. Douvres. b. 93. Douzies.
 a. 165. Dovedale (vallée de). b. 118. Dransfeld. a. 799.
 Drehberg (le). a. 606. Dresde. a. 607. seq. 788. 809. (ti-
 tre de l'orfèvrerie de). c. 164. Dreux. a. 161. Droïchka:
 voiture russe. b. 197. Drouningholm. b. 157. Druyren. b. 41.
 Dublin. b. 65. seq. Ducat de Kresnitz. b. 230. Duderstadt. a. 770.
 771. Duisbourg. a. 748. 750. Dunkeld. b. 106. 107. Dunkerque.
 a. 170. Dunkelsbuhl. a. 752. 753. Durée du jour et de la
 nuit. c. 194. Duren (château de). b. 38. Durham. b.
 104. 105. Durckheim. a. 729. 730. Durlach. a. 772. 773.
 Dusseldorf. a. 611. seq. 748. Dutlingen. a. 737.

E.

Eau (manière de purifier l'). c. 91. (preuve de l'insalubrité de
 l') c. 35. Eberach (abaye d'). a. 741. Echelles (les). a.
 191. 210. Ecriture lisible; nécessité indispensable de ce ta-
 lent.

lent. c. 11. Ecoffe (mille d'). c. 146. Ecouens. a. 149.
 Edimbourg. b. 66. seq. 104. 106. Eger. a. 741. 742. 771.
 780. (eaux minérales d'). a. 743. Egeri (lac d'). a. 519.
 Eglifan. a. 473. 516. Eiger (mont). a. 485. 160. Eilen-
 bourg. a. 790. Eimbek. a. 798. Einsiedeln (abbaye d').
 a. 530. Eifenach. a. 770. 790. 795. Eisleben. a. 806. 807.
 Eist. b. 139. 142. Ekfiot. b. 167. 168. Elbing. a. 813.
 814. Elbingerode. a. 727. Elche. a. 31. Ellbogen. a.
 689. Ellingen. a. 766. Elm (village d'). a. 528. Els-
 nig (village d'). a. 791. Elfterwerda. a. 809. Elvas. a.
 23. Embs. a. 724. Emden. b. 38. Emmendingen. a.
 734. 735. Ems. a. 778. 779. Enflure des jambes, en fai-
 sout de longs voyages en voiture. c. 36. Engelberg (abbaye
 d'). a. 520. Engelholm. b. 139. 140. Engen. a. 737. 738.
 Enkioeping. b. 170. Enrayoit. c. 73. Enzersdorf. a. 788.
 789. Eperies. b. 245. Epernay. a. 200. Erfort. a. 612.
 seq. 793. 794. Erioberg. b. 169. Erlangen. a. 614. seq.
 767. Ermenonville. a. 128. Erpierre. a. 368. Escarpo-
 leltes ruffes. c. 252. Escorial (l'). a. 44. Espagne (l').
 a. 28. seq. (combats de taureaux en). c. 197. (mille d'). c.
 146. pierres antiques qu'on trouve aux environs de quelques
 villes d'. c. 26. (titre de l'orfèvrerie d'). c. 163. Effaveurs
 (poinçon des). c. 163. 164. Eslegg. b. 246. 247. Effieux. c. 76.
 Effonne. a. 172. Estampes suiffes. a. 459. Esterhazy. b. 233.
 Estremos. a. 23. Etabliffemens scientifiques en Europe. a. 5.
 Etampes. a. 158. Etats de l'Europe. a. 4. Etats de l'Eglise.
 revenus et forces militaires. a. 270. population. a. 215. ar-
 moiries. a. 221. (état des postes dans l'). a. 337. Etna
 (hauteur de l'). c. 159. Ettersbourg (château d'). a. 683.
 Europe (l'). a. 3. seq. Evian (bains d'). a. 442. 512. Ex-
 terstein. a. 695. 802. Eydnhoven. b. 42. Byratsbourg.
 a. 759. 760. Ezija. a. 74.

F.

Fabriques, manufactures en pays étranger, ce qu'il faut ob-
 server en les visitant. c. 23. Fællerne (bains de). b. 168.
 Faenza. a. 381. Fafalla. a. 55. Falkenberg. b. 139. 141.
 Falkirk. b. 106. 107. canal de ce nom. 107. Falzaber (mon-
 tagne et trou de). a. 528. Fandango (le). a. 46. Fano.
 a. 383. Farnbach. a. 739. Faroë (isle de). b. 124.
 Farraga. a. 62. Fay-Billot. a. 153. Fenêtres ouvertes
 (dangers des). c. 38. Ferney. a. 441. Ferrare. a. 400.
 401. Ferrieres. a. 369. Ferry-bridge. b. 104. 105.
 Ferté (la) sous-douarre. a. 199. Fessenheim. a. 153. Forli.
 a. 381. Fichtel (hauteur du mont). c. 161. Figueros. a.
 59. Filtror (entonnoir d). c. 91. Final. a. 363. Finio.
 510. Finsteraarhom (hauteur du pic de). c. 160. Fioren-
 zola. 379. Fischerhude. b. 43. Fiume. a. 787. Flandre
 (mille de). c. 146. Fleins. a. 526. Flensbourg. b. 137.
 138. Flera. a. 150. Florence. a. 244. seq. 396. 398.
 (eleva-

(élévation de) au-dessus de la mer. c. 161. (mes. long. liq. et rondes de). a. 227. (monnoies de). a. 235. (poids de). a. 223. Florins d'empire: leur réduction en livres de France. c. 173. en rixdales. c. 178. (cours des). a. 573. (piéd de 20 et de 24). a. 574. Poligno. a. 336. 397. Forene. a. 151. Fondi. a. 360. Fontainebleau. a. 126. 173. 183. Forces de terre et de mer du Danemarck. b. 123. de l'Espagne. a. 31. de l'Europe. a. 5. des gens germaniques. a. 536 seq. de la France. c. 83. de la grande Bretagne. b. 55. de la Hollande. b. 8. de la Pologne. b. 210. du Portugal. a. 19. de Russie. b. 179. de la Suède. b. 149. Formacine (vallée de). a. 495. Fort l'Écluse. a. 178. Fraga. a. 62. France (la). a. 78. seq. (cequante en voyage en). c. 196. (largeur ou distance des ornides en). c. 154. (mille de). c. 146. (titre de l'orfèvrerie de). c. 163. Francfort s. l. Mein. a. 615. seq. 729. 730. 731. 734. 735. 738. 743. 745. 747. 751. 753. 793. 795. (distance de) à d'autres villes. c. 150. (mes. des vins à). a. 569. (mes. rondes de). a. 570. (titre de l'orfèvrerie à). c. 164. sur l'Oder. a. 618. seq. 796. 809. Franconville. a. 129. 167. Francker. b. 34. 45. Frankenthal. a. 649. Frafcoti. a. 309. Fraubrunnen. a. 532. Frauenbourg. a. 701. Frauenfeld. a. 473. Frayer. a. 454. Fréjus. a. 197. Freyding. a. 773. 774. Fribourg. a. 436. seq. 734. 735. 736. (monnoies de). a. 428. Frieberg. a. 743. 760. Friedek. a. 783. 784. Friedrichshaid. b. 139. 142. 158. Friedrichshof (château de). b. 152. Friedrichshall (saunes de). a. 770. Friesenheim. a. 155. Fromages de Cheller. b. 50. italiens. a. 218. parmeliens. a. 379. fuiles. a. 421. 471. 523. 529. Frutigen (vallée de). a. 533. Füssen. a. 756. Fulda. a. 620. seq. 739. 743. Furca (mont). a. 538. Furfenburg. maison d Sardam. b. 18. Furth. a. 739. Fusine. a. 493.

G.

Gaeta. a. 301. Garda (lac de). a. 405. Gaerthal. a. 633. Geitenfeld. a. 777. Geislingen. a. 754. 755. Geinhauten. a. 793. 795. Gemappe (bataille de). a. 165. Gemi (pays de la). a. 533. c. 168. hauteur. a. 534. Generalife (palais). a. 67. Gènes. a. 247. seq. 372. (état des potes de). a. 338. (mes. long. liq. et rondes de). a. 226. (monnoies de). a. 234. (poids de). a. 223. revenus et forces militaires. a. 21. population. a. 215. (route par mer à). a. 362. (route à terre). a. 361. Geneva. a. 178. 437. seq. 473. 540. (élévation du lac de). c. 160. (mes. long. liq. et rondes de). a. 425. (monnoies de). a. 428. (titre de l'orfèvrerie de). c. 164. Gentnot. b. 133. Géographie (étude de). c. 8. Géographique (mille). c. 146. Gera. a. 767. 708. Geron. a. 52. Germa. a. 522. Genesay (le). a. 437. Gibraltar. a. 70. Gießen. a. 743. Giornico. a. 353. Glaciens de la Suisse. a. 417. 477. Glaris. a. 529. Glarz. a. 787.

782. Gleichen (château de). a. 627. Gloucester. b. 108. 109. Gobeliers de voy. a. c. 90. Godflow. b. 88. Goppingen. a. 754. 755. Gortitz. a. 790. 791. Goettingue. 621. seq. 798. 799. Gondoles de Venise. a. 330. Gondoliers de Venise. c. 22. Goodwin (bancs de). b. 93. Gorkum. b. 40. 41. Goshar. a. 726. Gotha. a. 624. seq. 740. 793. 795. 799. Gothenbourg. b. 139. 141. 148. Gotteron (vallée de). a. 437. Gottorp. b. 137. 138. Gauda. b. 25. Gournay. a. 151. Golt (du) d'un voyageur. c. 14. Gouvernement et division de l'Allemagne. a. 551. 556. du Danemarck. b. 122 de l'Espagne. a. 50. de la France. a. 82. de la grande Bretagne. b. 54. de la Hollande. b. 6. de la Pologne. b. 209. du Portugal. a. 10. de la Russie. b. 178. des cantons suisses a. 418. de la Suède. b. 148. Gouvernement de la patrie (convivialité du). c. 15. Gradignan. a. 156. Graez. a. 759. 760. 785. Graenthal. a. 767. 768. Grafenberg. a. 612. Grajanajos. a. 56. Grande Bretagne. b. 47. seq. Grandeur de l'Allemagne. a. 551. de quelques états germaniques. a. 556 seq. de la Courlande. b. 210. du Danemarck. b. 121. de l'Espagne. a. 28. de l'Europe. a. 3. de la France. a. 78. de la grande Bretagne. b. 47. de la Hollande. b. 3. d'Irlande. b. 121. de l'Italie. a. 213. de la Norvège. b. 121. du Portugal. a. 9. de la Pologne. b. 208. de la Suède. b. 140. de la Suisse. a. 416. Granges. a. 153. Granton. a. 544. Grasse. a. 198. Graudenz. a. 815. Grave. b. 41. Gray. a. 157. Greenwich. b. 81. Greitswalde. a. 816. 817. Grenade. a. 65. Grenna. b. 169. Grenoble. a. 179. Grès. a. 153. Griesberg (le). a. 363. Griffonottes. a. 153. Grindel (mont). a. 491. 538. (élévation du chemin sur la). c. 160. Grindelwald. a. 475. (voyage a). a. 479. 486. (élévation de la vallée.) c. 160. Grodno. b. 205. 206. Groeninge. b. 44. Grosbois. a. 152. Grossenhayn. a. 790. 791. 809. Grois-Kempt. a. 155. Grotta di cani. a. 273. Grotte de cavali. a. 336. Grünberg. a. 810. Gruyere. a. 421. 437. Guadalixara. a. 56. Guardia (la). a. 64. Guarroman. a. 65. Guides suisses. a. 474. Guignes. a. 151. Guistrum-Broß. b. 139. 142. Gunzbourg. a. 754. 755. Guslund. b. 139. 143. Gustrow. a. 817. 818.

H.

Haarbourg. a. 800. Haddersheim. a. 729. 745. Hadersdorf. 679. Havenau. a. 730. 731. Halberstadt. a. 620. seq. 797. 811. Hall (la ville de). a. 639. Halle. a. 619. seq. 797. 803. Hallein (salines de). a. 666. Halmstadt. b. 139. 141. 169. Hambourg. a. 20. 631. seq. 800. 819. 821. 822. b. 43. 35. 136. 137. (distance de) à d'autres villes. c. 100. (mes. long. liq. et rondes). a. 567. (mille de). c. 146. (titre de Portérverrie à). c. 164. Hameln. a. 718. 805. Hamm. a. 811. 812. Hanau. a. 752. 793. Hannovre. a. 635. seq. 798. 800. 802. 805. 806. (distance d') à d'autres villes. c. 150. Har-

Hardenberg, b. 38. 42. Harges: petites planches pour les
 retenir dans le coffre. c. 85. Hareng (pêche du) en Hollande.
 b. 5. Havlem. b. 19. (Heurs de). b. 20. Harlinge. b.
 44. 45. Harwich. b. 89. 95. Harz. a. 623. (voyage au).
 a. 725. Hatfield. b. 104. Haze (la). b. 21. 37. 40. Hay-
 mau. a. 790. 792. Hebecourt. a. 150. Hechingen. a. 737.
 Hecla (hauteur du mont). c. 160. Heede. b. 139. 142.
 Heidekrug. a. 815. Heidelberg. a. 647. 732. Heilbronn.
 a. 753. 754. 772. Heiligenstadt. 799. Helsingbourg. b.
 133. 163. 169. 170. Helsingöer. b. 133. 139. 140. Helle-
 beck. b. 133. Hellbrunn (château de). a. 666. Helvétic-
 que (corps). a. 418. Helvoetfluy. b. 37. 40. 89. Her-
 culanum. a. 274. 277. Herford. a. 811. 812. Hermanas
 (dos). a. 76. Hermanstadt. b. 248. Hervillé. a. 151.
 Hesse (mille de). c. 146. Heures italiennes et maniere de
 les compter. a. 364. Heydnhoven. b. 39. Hildburghausen.
 a. 70. Hill-Top. 107. 108. Hindelbanck. a. 532. Hino-
 josa. a. 55. Hirschau. a. 771. Histoire naturelle (connois-
 sances d'un voyageur d'). c. 5. Hochheim. a. 652. Hoch-
 stenas. b. 35. Hoechst. a. 729. Hoechst. a. 776. Ho-
 henheim (parc de). a. 668. Hohenstaufen (château de). a.
 755. Hohentwiel (château de). a. 738. 762. Hohenzollern
 (château de). a. 737. Hohlfeld. a. 741. 742. Hollande
 (la). b. 3. seq. (course à patins en). c. 238. de chevaux. c.
 241. (jeux nautiques en). c. 237. (mille de). c. 146. (titre
 de l'orfèvrerie d'). c. 163. Holland (Pr.). a. 814. Holz-
 minden. a. 751. Holzweissig. a. 808. Hombourg. b. 43.
 Hommes (connoissance des). c. 15. Hongrie (la). b. 225.
 (largeur ou distance des ornières en). c. 155. (mille de). c. 146.
 Hôpital du Simplon. a. 360. Hopitiaux (précautions à obser-
 ver en visitant des). c. 40. Hofelunen. b. 42. 43. Ho-
 spice des capucins sur le St. Gothard. a. 351. du grand Ber-
 nard. a. 354. 356. hauteur de l'hospice. ibid. Hospital. a.
 537. Hostalrich. a. 59. Hounslow. b. 111. Huberts-
 bourg (château de). a. 790. Huningue. a. 736. Hydro-
 statique (étude de l'). c. 7. Hyères. a. 138. Hween (isle
 de). b. 133. 170.

J.

Jaegerspreiß (château de). b. 132. Jaen. a. 65. Jamscht-
 schikis: voituriers russes. b. 200. Jarayzejo. a. 24. Jaro-
 wircz. a. 782. Jene. a. 636. seq. 769. 794. Jeux nauti-
 ques en Hollande. c. 237. Jezelsdorf. a. 780. Igel (cour
 d'). a. 746. Iglau. a. 780. Igualada. a. 62. Ilanz. a.
 525. Illok. b. 246. 247. Imola. a. 381. Industrie. a.
 320. 373. Ingolstadt. a. 775. Innsbruck. a. 637. seq. 756.
 759. 788. (distance d') à d'autres villes. c. 150. Infectes
 (précaution contre les) qui s'introduisent dans les lits. c. 83.
 Inßelsberg, mont, sa hauteur. a. 625. c. 161. Interlachen. a.
 494. Joenkioeping. b. 169. Johannisberg. a. 722. Joig-
 ny.

ny. a. 173. Journal de voyage: manière de le rédiger. c. 27.
Joux (lac de). a. 441. 543. Irlande (mille d'). c. 146.
Ischia (isle d'). a. 276. Itérable. a. 541. Isla de Leon.
a. 76. Islande: manière d'y folder les comptes. b. 123.
Isle d'Elbe. a. 316. de Rhé. a. 184. Isola bella. a. 258.
madre. a. 258. Italie (l'). a. 213. seq. (dépenſe en voyage
en). c. 196. (manière de compter les heures en). a. 364.
(mille d'). c. 146. Ivi. a. 391. Judenbach. a. 767. 768.
Joliers. a. 748. 749. Jungfrau (mont). a. 483. ſa hauteur. c.
100. Junquera. a. 59.

K.

Kaltenberg (le). a. 680. Kalbe. a. 822. Kaltenherberg.
a. 734. 736. Kandelleg. a. 533. Karstadt. a. 787. Ka-
ſelau. b. 247. 248. 246. Kaubœuern. 763. Kehl. a. 137. 732.
734. Kenſon. a. 763. Kenſington. b. 82. Kermes de
Rotterdam. b. 25. Kew. b. 82. Kibitki, voiture ruffe.
b. 209. Kiel. a. 819. 820. b. 136. 163. Kintali. b. 249.
Kinzigen. a. 734. 735. Kintze. b. 243. 244. Klagenfurt,
a. 737. 793. Klauschal. a. 723. 803. Kloppenbourg. b. 42.
Kloster-ſeyen. b. 43. Knüllingen. a. 736. Koelen ou
Köten (montagnes de). b. 121. Koenigſgract. a. 737. Koe-
nigsberg. a. 730. ſeq. 813. 814. 815. Koenigsberg (petite vil-
le). a. 815. Koenigsfelden. a. 450. Koenigſtein (fortereſſe
de). a. 740. Koefen. a. 794. Kokkedahl. b. 133. Kon-
gel. b. 139. 142. Kongsbaka. b. 139. 141. Kraft. a. 155.
Krauz. b. 43. Krenenbourg (château de). b. 133. Kruyer,
portefeuille, précautions à prendre. b. 32. Kruympen. b. 40.
Kußtein. a. 759. Kuſnacht. a. 447. 519. Kyffhaufen. a.
806.

L.

Lacerberg (le). a. 449. Legunes de Veniſe. a. 329. Lahm.
a. 763. Laholm. b. 139. 141. Lamballe. a. 163. Lan-
dau. a. 730. 731. Landshut. a. 773. 776. 777. Lanebourg.
a. 345. 349. 369. Langage de l'Allemagne. a. 562. à Con-
ſtantinople. b. 239. de l'Eſpagne. a. 30. de la France. a. 79.
de la Grande-Bretagne. b. 49. de la Hongrie. b. 226. de la
Hollande. b. 5. du Portugal. a. 9. de la Pologne. b. 209.
de la Ruſſe. b. 175. de la Suiffe. a. 420. 460 ſeq. de la Sué-
de. b. 147. Langenfeld. a. 739. Langenthal. a. 770.
799. Langenweidel. a. 722. Langres. a. 151. 157. Lan-
ternes des voitures de voyage. c. 77. Langues étrangères et
langue Françoisſe. b. 49. (étude des). c. 9. d'Italie. a. 115.
Laon. a. 165. Laſkefeld. b. 246. 247. Laterina (moines
de). a. 398. Laubheim. a. 765. Lauchſtedt (bains de)
a. 808. Laufenbourg. a. 761. 763. Laufenna. a. 442. ſeq.
Guide des Voyag. Part II. b. Lau-

34 TABLE ALPHABETIQUE.

Lauterbourg. a. 473. Lauterbrunnen. a. 473. 483. élévation de la vallée. c. 160. Laval. a. 162. Lavenot. a. 259. Lavie. a. 473. Lax. a. 536. Laybach. a. 785. 786. (Ober) a. 785. 786. 787. Leeward. b. 44. Législation (connoissances d'un voyageur de). c. 5. Leipsick. a. 639. seq. 767. 188. 790. 793. 795. 796. 797. 806. 808. 822. 823. b. 224. Leipsik (distance de) à d'autres villes. c. 151. Leipsick (mes. des vins a). a. 570. Leipsick (mes. rondes de). a. 571. Lemberg. a. 784. 785. Lerici. a. 372. Lerida. a. 62. Lefano. a. 373. Lettres de crédit. c. 42. de recommandation. c. 43. Leutschau. b. 245. Leyde. b. 23. 37. 40. Leyria. a. 22. Libourne. a. 160. Liddes. a. 353. Liege. a. 186. 613. seq. 749. 750. Liege (couvent de). a. 17. Liegnitz. a. 790. 792. Lille. a. 95. 170. Limoges. a. 160. 201. Lindau. 763. 764. 765. 775. Lindkioeping. b. 167. 168. Lingen. b. 42. Lingueville. a. 150. Linz. a. 778. Lippstadt. a. 811. 812. Lisbonne. a. 15. seq. 21. 23. Lissa (champ de bataille de). a. 596. Lit de voyage. c. 87. (peaux de). c. 36. Lichfield. b. 116. Litterbach. a. 795. Liverpool. b. 117. Livine (vallée). a. 352. Livonie (mille de). c. 146. Livourne. a. 374. Livres (manière d'empaqueter les). c. 96. Livres de France: leur réduction en florins d'empire. c. 171. Lobon. a. 24. Locle. a. 546. Lodares. a. 56. Lodi. a. 379. Loëches. a. 59. Loëfla (château de). b. 168. Loeningen. b. 42. Lovenstein (château de). b. 41. Lojono. a. 399. Loiche (bains de). a. 535. bourg. a. 535. Londres. b. 67. seq. 91. 93. 95. 100. 104. 111. Longjumeau. a. 158. Lonjeau. a. 157. Loo (château de). b. 25. 38. 43. Lorette. a. 384. Louvain. a. 749. Louveciennes. a. 126. Louvres. a. 151. Lowerts (lac de). a. 531. Lowofitz. a. 788. 789. Lubeck. a. 644. seq. 803. 821. b. 136. (Litzenbruder h). a. 713. (titre de l'orfèvrerie de). c. 164. Lubén. a. 810. Lucerna. a. 69. Lucerne. a. 445. seq. 517. (monnoies de). a. 428. Lucques. a. 375. Revenus et forces militaires. a. 221. Population. a. 215. Ludwigsbourg. a. 667. 753. Ludwigs-lust. a. 803. Luisiana. a. 74. Lunebourg. a. 803. 804. Lunéville. a. 207. Lure. a. 154. Lutzen. a. 643. 793. Luxembourg. a. 746. 750. Luxeul. a. 154. Luzarches. a. 149. Lyon. a. 98. seq. 178. 187. 192.

M.

Macerata. a. 385. Mâcon. a. 176. 187. Madrid. a. 23. 26. 41. 56. Madridejor. a. 64. Mafra (couvent de). a. Magdebourg. a. 649. seq. 811. 821. 823. Maggellone (isle). a. 107. Mayenne. a. 162. Maisen-rouge. a. 152. Malaga. a. 31. 69. Malles. c. 84. Mallorcinas. a. 89. Malthe. Revenus et forces militaires. a. 221. Population. a. 215. Manche (province de la). a. 63. Mancheire. b. 117. Man-

Manheim. a. 646. seq. 731. Mantille (la). a. 46. Man-
 roue. a. 250. seq. Manuels et relations de voyage. Allemagne.
 a. 823. Danemarck. b. 144. Espagne. a. 77. Europe. a. 6. France.
 a. 211. Grande-Bretagne. b. 119. Hollande. b. 45. Hongrie.
 et route de Constantinople. b. 251. Italie. a. 413. Pologne.
 b. 224. Portugal. a. 26. Suisse. a. 454. seq. 551. Suède. b.
 171. Manzanares. a. 64. Maqueda. a. 25. Marbourg.
 a. 743. 744. Marc allemand (cours du). a. 573. Marché-
 la-Pot. a. 151. Marcilla. a. 55. Margarethe-Torp. b. 139.
 141. Margazo. a. 351. Mariebourg. a. 813. 814. b. 45.
 Marielust (château de). b. 132. 140. Mariewerder. a. 814.
 815. Marignano. a. 379. Markolsheim. a. 155. Mar-
 ly. 126. Marlobrough. b. 111. Marotta (la). a. 383.
 Marseille. a. 102. seq. 195. (chasse au filet d). c. 214. 217.
 Martigny. a. 353. 511. Martorell. a. 61. Massia. a. 373.
 Mastricht. a. 749. b. 39. 40. Mathématiques (étude des). c.
 6. Maubeuge. a. 365. Mayence. a. 651. seq. 729.
 Meajadas. a. 24. Meaux. a. 199. Mécanique (étude de
 la). c. 7. Médecine (connoissance superficielle de). c. 13.
 Meerlingen. a. 481. Meillerie (rochers de). a. 444. 512.
 Meiningen. a. 740. 770. Meissen. a. 788. 789. Melrich-
 stadt. a. 740. Memel. a. 815. Memmingen. a. 761.
 Menzies-Castel. b. 106. 107. Merida. a. 24. Mers de
 l'Europe. a. 5. Mer (voyages par). V. Voyages. Mersebourg.
 a. 806. 877. Messagerie à cheval. a. 148. Messine. a.
 252. seq. (monnoies de). a. 240. (mes. long. liq. et rondes
 de). a. 229. Mesures des divers pays : (rapport des). c.
 156. de Danzick. b. 2. Mesures liquides : Basle. a. 424.
 Berne. a. 424. Constantinople. b. 228. Danemarck. b. 128.
 Espagne. a. 35. Florence. a. 227. France. a. 85. Gènes. a.
 226. Grande Bretagne. b. 59. Hollande. b. 9. Messine. a.
 229. Milan. a. 225. Naples. a. 228. Pologne. b. 212. Por-
 tugal. a. 12. Rome. a. 227. Russie. b. 180. Suède. b. 151.
 Turin. a. 225. Venise. a. 226. Zurich. a. 425. Mesures
 longues : Basle. a. 424. Berne. a. 424. Constantinople. b. 228.
 Geneve. a. 425. Danemarck. b. 128. Espagne. a. 35. Flo-
 rence. a. 227. France. a. 85. Gènes. a. 226. Geneve. a. 425.
 Grande Bretagne. b. 58. Hambourg. a. 567. 570. Hollande.
 b. 9. Messine. a. 229. Milan. a. 225. Naples. a. 228. Po-
 logne. b. 212. Portugal. a. 12. Rome. a. 227. Russie. b. 180.
 Suède. b. 151. Turin. a. 225. Venise. a. 226. Zurich. a. 425.
 (rapport et différence entre quelques). c. 158. Mesures ron-
 des : Basle. a. 424. Berne. a. 424. Constantinople. b. 228.
 Danemarck. b. 128. Espagne. a. 35. Florence. a. 227. Fran-
 ce. a. 85. Gènes. a. 226. Geneve. a. 425. Grande Bretagne.
 b. 61. Hollande. b. 10. Messine. a. 229. Milan. a. 225.
 Naples. a. 229. Pologne. b. 212. Portugal. a. 12. Rome. a.
 227. Russie. b. 180. Suède. b. 151. Turin. a. 225. Venise.
 a. 226. Zurich. a. 425. Métallurgie (connoiss. d'un vo-
 yageur de). c. 6. Metchem ou jeu du ballon russe. c. 256.
 Metz. a. 201. 208. 729. Meyringem. a. 490. 493. Mez-
 zaro, voile. a. 250. Mietau. b. 205. 206. Milan. a. 254.
 seq. 378. 408. (état des postes de). a. 338. (mes. long. liq.
 c. 2 et

Naples et Sicile. Revenus et forces militaires. a. 219. Popu-
lation. c. 215. (mes. long. liq. et ror des do). a. 228. (moult
poids de). a. 239. (poids de). a. 224. Narbonne. a. 205.
Narni. a. 587. Navajo. b. 204. Naumbourg. a. 793. 794.
893. Naval-carré. o. a. 25. Naval-moral. a. 25. Na-
vigation (cerade de la). c. 8. Navonitch, fruit. b. 184. Na-
zareth. a. 786. Neuchâss. a. 188. Neßmühl. b. 243. 244.
Neubourg. a. 777. 779. Neu-Dietendorf. a. 657. 793.
Neu-Brück. a. 167. Neu-Brühl. a. 473. 544. Neuhaus.
a. 481. Neumarkt. a. 810. 811. Neumarkt. a. 787. 798.
Neundorf (bains de). a. 800. Neuschanz. b. 44. Neß.
a. 740. b. 35. Neunast. a. 730. 731. 736. 735. 736. (sa-
lines de). a. 726. Neunied. a. 746. Nevers. a. 189.
Neuville. b. 104. 105. New-Market (course de chevaux).
c. 222. Nic. a. 272. 109. 193. (route de). a. 230. 351.
Niedersalze. a. 722. Nienbourg. a. 730. 731. 801. Nie-
lens. b. 32. Nienus. a. 744. Nientenaz. b. 33. Ni-
kroeping. b. 167. 169. Nienroze. b. 35. 36. 37. Nimpfen.
a. 757. Nisse. a. 194. Nissa. b. 200. 247. Noerdlin-
gen. a. 752. 753. 766. Noem-sur-Saône. a. 152. Noll.
a. 363. Nordhausen. c. 150. Nordmann. c. 793. 803. 808.
Norkroeping. b. 167. 168. Norpach. b. 117. Noroun.
b. 104. 105. Notions précieuses des pays qu'on se propose
de parcourir. c. 16. Nouvelles jointes et mercantiles: uti-
lies de leur lecture. c. 22 30. Novasio. a. 345 369. No-
vare. a. 198. Novi. a. 371. 372. Novogorod. b. 202. 203.
Nunnele dont un voyageur doit se pourvoir. c. 2. Nu-
remberg. a. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 2572. 2573. 2574. 2575. 2576. 2577. 2578. 2579. 2580. 2581. 2582. 2583. 2584. 2585. 2586. 2587. 2588. 2589. 2590. 2591. 2592. 2593. 2594. 2595. 2596. 2597. 2598. 2599. 2600. 2601. 2602. 2603. 2604. 2605. 2606. 2607. 2608. 2609. 2610. 2611. 2612. 2613. 2614. 2615. 2616. 2617. 2618. 2619. 2620. 2621. 2622. 2623. 2624. 2625. 2626. 2627. 2628. 2629. 2630. 2631. 2632. 2633. 2634. 2635. 2636. 2637. 2638. 2639. 2640. 2641. 2642. 2643. 2644. 2645. 2646. 2647. 2648. 2649. 2650. 2651. 2652. 2653. 2654. 2655. 2656. 2657. 2658. 2659. 2660. 2661. 2662. 2663. 2664. 2665. 2666. 2667. 2668. 2669. 2670. 2671. 2672. 2673. 2674. 2675. 2676. 2677. 2678. 2679.

Osterode, a. 725. 803. 805. Otricoli. a. 387. Otta. a. 21.
 Ottenfen (village d'). b. 135. Ottmarsheim. a. 155. Ouchy.
 s. 444. Oxford. b. 88. seq. 114.

II.

Paderborn. a. 743. 744. 751. Padoue. a. 280. seq. 402. 404.
 Paestum (voyage à). a. 271. Painsbill (jardin de). b. 112.
 Palazzuolo. a. 407. Palestrina (molo de). a. 325. Palice
 (la). a. 190. Palifeux. a. 186. Pampelune. a. 55. Pan-
 touffes (différence de la couleur des) à Constantinople. b. 239.
 Panten-Brucke. a. 356. Papiers d'importance; la meilleure
 façon de les garder. c. 31. 53. 95. Pâques (table pour trou-
 ver la fête des). c. 195. Paquet-bot portugais. a. 20.
 Pardo (el). a. 44. Paris. a. 109. seq. (distance de) à d'au-
 tres villes. c. 151. (pied de) v. Pied. (routes de). à 149. seq.
 Parme. a. 282. seq. 380. (état des postes de). a. 338. Reve-
 nus et forces milit. a. 220. Population. a. 215. Passau.
 a. 778. Passy. a. 127. 198. Patins (courtes à). c. 238.
 Pavie. a. 257. 317. Pavane. a. 539. Paylen. b. 38.
 Peaux de lit. c. 36. Peote émirienne. a. 402. Périgueux.
 a. 160. Péronne. a. 151. 169. Pérouse. a. 397. Per-
 pignan. a. 59. 205. Perte du Rhône. a. 177. Pefanteur
 spécifique des différens métaux et corps. c. 168. Pesarò.
 a. 382. Pest. b. 244. Pétersbourg (St.). b. 186. seq. 202.
 201. 205. (divertissemens du peuple russe à). c. 251. Pe-
 terhof. b. 193. Petty-France. b. 108. 109. Pfeffers (bains
 de). a. 517. Pharmacie portative. c. 41. 124. Philippopo-
 lis. b. 243. 249. Pic de midi (hauteur du). a. 28. Pied.
 c. 142. géométrique. c. 158. de Paris (réduction des pieds de
 divers pays au). c. 156. du Rhin. c. 157. de convention.
 v. Convention. de 24 florins. v. Florins. Piémont et Sa-
 voie (état des postes en). a. 337. Pièra. a. 61. Pierre
 pertuis. a. 548. Piétolo (village de). a. 251. Pietra-mala.
 a. 398. Santa. a. 373. Pilate (mont). a. 447. Pillnitz.
 a. 610. Pilsen. a. 774. 775. Pin. a. 195. Pinos Puente.
 a. 65. Pipers-inn. b. 108. 110. Pise. a. 284. seq. 374.
 (bains de). a. 285. Pissevache (cascade de). a. 511. 542.
 Pistoia. a. 370. Pistolets à deux coups. c. 32. Plaifance.
 a. 379. Plaifantin (état des postes dans le). a. 340. Plan
 de voyage. c. 54. Planian. a. 781. Pleinfeld. a. 765. 766.
 Pleurs (village et ruines de). a. 359. Ploen. a. 819. 820.
 Pluie (ce qu'il faut faire quand on est fortement mouillé de
 la). c. 47. Plume à écrire, remplie d'encre. c. 97. Pog-
 gio (château de). a. 376. Poids (rapport du titre avec le).
 c. 166. d'apothicaire en Europe. c. 170. en Hollande. b. 9.
 des pierres précieuses et des perles. c. 167. Poids d'Alle-
 magne. a. 366. de la banque d'Amsterdam. b. 12. de Basle.
 a. 422. de Berne. a. 423. de Constantinople. b. 227. du Da-
 nemarck. b. 127. de Danzick. b. 211. de l'Espagne. a. 34.
 de Florence. a. 223. de France. a. 84. de Genes. a. 223.
 Poids

Poids de Genève. a. 423. de la grande Bretagne. b. 56.
 de Hambourg. a. 566. de Hollande. b. 8. 9. d'Hongrie.
 b. 227. de Milan. a. 222. de Naples. a. 224. de Pologne.
 b. 211. du Portugal. a. 11. de Rome. a. 224. de Russie.
 b. 180. de St. Gall. a. 423. de Suède. b. 150. de Turin.
 a. 222. de Venise. a. 222. de Zurich. a. 423. Poinçon
 des essayeurs. c. 163. 164. Poirino. a. 370. Poiriers. a. 183.
 Polcker. b. 6. Polkwitz. a. 310. Pologne. b. 208. seq.
 (largeur ou distance des orniers en). c. 155. (mille de). c. 147.
 Pombal. a. 22. Pompeia. a. 274. Pondes. a. 22. Pont-
 de-Beauvoisin. a. 210. du diable. a. 351. de Gard. a. 195.
 Ste. Maxence. a. 151. sur-Saône. a. 153. sur-Seine. a. 152.
 Pontarlier. a. 206. Pontchartrain. a. 161. Pontre-Cem-
 tino. a. 395. Pontins (marais). a. 389. Pontoise. a. 167.
 Population de l'Allemagne. a. 552. de quelques états germani-
 ques. 556. seq. des états autrichiens en Italie. a. 215. du Dan-
 nemarck. b. 122. de l'Espagne. a. 29. de l'état d'église. a. 215.
 de l'Europe. a. 3. de la France. a. 79. de la rep. de Gènes.
 a. 215. de la Hollande. b. 4. de la Hongrie. b. 225. d'Ir-
 kutz. b. 179. d'Irlande. b. 122. de la republ. de Lucques.
 a. 215. de Malthe. a. 215. du duché de Modène. a. 215. de
 Naples et Sicile. a. 214. de Norwège. b. 122. de Parme, Plai-
 sance et Guastalle. a. 215. de la Pologne. b. 208. du Portugal.
 a. 9. de Russie. b. 173. des états Sardes. a. 215. de la Suède. b. 147.
 de la Suisse. a. 419. de la Toscane. a. 215. de la rép. de Venise.
 a. 215. Porcuna. a. 69. Portantines; ce que c'est. a. 361. Por-
 ter (brasseurs du) à Londres. b. 50. Portici (château et musée
 de). a. 274. 277. Portsmouth. b. 112. 113. Portugal (le).
 a. 9. seq. (mille de). c. 147. Posada. a. 43. Posen. b. 221.
 Post-coache angloise. b. 99. Poste aux ânes. a. 149. (billet
 de) en usage à Osnabruck, Naarden et Utrecht. b. 27. Po-
 stes (état des) d'Allemagne. a. 703. d'Angleterre. b. 89. de
 l'Espagne. a. 47. de France. a. 143. de la Hollande. b. 26.
 d'Hongrie etc. b. 241. d'Italie. a. 337. de Pologne. b. 216.
 de Portugal. a. 20. de Russie. b. 197. de Suède. b. 162. de
 Suisse. a. 463. 464. Potsdam. a. 660. seq. 808. 811. Pou-
 gues. a. 189. Pozzuoli. a. 272. 273. 277. Praguc. a. 661. seq.
 774. 780. 781. 782. 789. (distance à d'autres villes). c. 152.
 Prato. a. 376. Prenzlau. a. 816. Presbourg. b. 232. 244.
 245. Prevalaye (beurre de la). a. 163. Prima Porta.
 a. 388. Prix des chevaux de postes allemandes. a. 707. seq.
 Pracita (isle de). a. 276. Provence (jeux de la). c. 208.
 Provinus. a. 152. Prusse (mille de). c. 147. Puebla (la).
 a. 63. Puerta de Santa-Cruz. a. 24. de Santa-Maria. a. 76.
 de Lapiche. a. 64. Puten. b. 42. Putsch de la Gubatte.
 a. 156. Pyrénées. a. 28. 54. Pyrmont. a. 693. seq. 801.
 805. (recette des eaux de). a. 565.

Q.

Quefada (venta de). a. 63. 64. Quedlinbourg. a. 797.

c 4. R.

R.

Raab. b. 243. 244. **Rabalso.** b. 139. 142. **Radicosani.** a. 395. **Ragelund.** b. 139. 141. **Rambouillet.** a. 181. **Ramasser;** description. a. 347. 348. **Rapperfchwyl.** a. 449. **Rastadr.** a. 732. 733. 734. **Raticose** (hauteur du mont). c. 161. **Ratisbonne.** a. 644. seq. 773. 774. 775. 776. 777. 778. (distance à d'autres villes. c. 152. **Rattelsdorf.** a. 767. 768. **Ratzebourg.** a. 803. 821. **Ravenna.** a. 382. **Ravensberg.** a. 761. **Realp.** a. 537. **Recoaro** (eaux minerales de). a. 337. **Regologne.** a. 167. **Regata Vénitienne.** c. 223. **Regensperg.** a. 419. **Reggio.** a. 380. **Reichenbach** (cascade du). a. 489. **Reichenau.** a. 526. **Reims.** a. 184. **Reinerz.** a. 782. **Reinhardtsbrunn.** a. 626. **Reito.** a. 756. **Rekahn.** a. 812. **Reliefs** de la vallée de Chamouni et du Mont-blanc. a. 512. **Religion** de l'Allemagne. 562. du Danemarck. b. 122. de l'Espagne. a. 30. de l'Europe. a. 5. de la France. a. 79. de la grande Bretagne. b. 49. de la Hollande. b. 4. de la Hongrie. b. 226. de l'Italie. a. 215. de la Pologne. b. 209. du Portugal. a. 9. de la Russie. b. 175. de la Suède. b. 147. de la Suisse. a. 419. **Remede** de loi et de poids. c. 165. **Rendsbourg.** b. 137. 138. **Rennes.** a. 163. 186. **Refforts** (entortillement des) d'une voiture. c. 75. **Revenus** du Danemarck. b. 123. des états germaniques. a. 556. seq. de la France. a. 81. 83. de la grande Bretagne. b. 54. de la Hollande. b. 7. de la Pologne. b. 208. du Portugal. a. 10. de Russie. b. 179. de la Suède. b. 149. **Rheinbergen.** b. 35. **Rheinfelden.** a. 761. 763. **Rheinsberg.** 817. **Rheinwald** (vallée du). a. 357. **Rhin** (cataracte du). a. 512. pied du. V. pied. (sources du). a. 524. (voyage sur le). a. 722. **Rhinabern.** a. 731. **Rhône** (glacier et sources du). a. 538. (perte du). a. 177. 442. **Richterfchwyl.** a. 149. **Riga.** b. 184. seq. 204. 205. **Ricorli.** a. 396. **Rignano.** a. 388. **Rimini.** a. 382. **Ringstedten.** b. 137. 138. **Rinseln.** a. 801. 802. **Ripaille.** a. 512. **Rippach.** a. 793. **Risdalers** allemands (cours d.). a. 572. leur réduction en florins d'empire. c. 176. **Riva** (sa). a. 359. **Rivoli.** a. 360. 370. **Rora.** a. 59. **Roanne.** a. 191. **Rochelle** (la). a. 183. **Romainmôtier** (vallée). a. 543. **Rome.** a. 286-358. (carnaval à). c. 219. (élévation) au dessus de la mer. c. 162. (mes. long. lig. et rondes de). a. 227. (monnoies de). a. 226. (poids de). a. 224. (titre de l'orfèvrerie à). c. 163. **Roncesvalles.** a. 55. **Ronchamps.** a. 154. **Ronciolone.** a. 393. **Ronnebourg** (bains de). a. 768. **Rosa.** (hauteur du mont). c. 159. **Rosbach.** a. 808. **Roschach.** a. 763. 764. **Rosenberg.** b. 245. **Rosla.** a. 806. **Rosloch** (papeterie au). a. 520. **Rostock.** a. 821. **Rotchild.** b. 137. 138. **Rotterdam.** b. 24. 37. 40. **Rouble;** origine de sa dénomination. b. 182. **Rouen.** a. 167. **Rouleaux** de voyage. c. 89. **Rousseau** (maximes de J. J.). c. 58. **Rovredo.** a. 303. **Rovigo.** a. 302. **Roya.** a. 151. **Rudeltanz.** a. 768. **Rupberg** (hauteur du mont). c. 161. **Russe** (divertissemens du peuple). c. 251. ballon. c. 256. escarpolette. c. 252. jeu de bague. c. 256. **Russie** (la). t. 173. seq.

Russie (largeur ou distance des ornieres en). c. 155. (werst de).
 p. 147. Rutlin. a. 522. Rynidemoor. b. 104. 105.

S.

Saalemooos. a. 788. Saalfeld. a. 767. 768. 788. Saarbruck.
 a. 729. 730. Saarmund. a. 809. Saily. a. 151. Saint-
 Agata. a. 391. Albin. a. 176. Ambroise. a. 370. Andreas-
 berg. a. 728. André. a. 363. Baume. a. 91. Bât (caverne
 de). a. 48. Bernard (passage du grand). a. 353. (éleva-
 tion du chemin sur le grand). c. 160. Bernard (pour). a. 363.
 308. Brieux. a. 163. Claud. a. 126. Denis. a. 129. 149. 107.
 Didier. a. 206. Gall. a. 763. 764. Gall. (poids de). a. 423.
 Genis. a. 178. Germaia le Toux. a. 177. Goar. a. 723.
 Gonthard (passage du). a. 353. 473. 523. (élévation du
 chemin sur le). c. 160. Jacques (hôpital de). a. 433. Jean de
 Maurienne. a. 349. 368. Jean Pié de Port. a. 54. Hario.
 a. 380. Hldefonte (glaces de). a. 43. Just. a. 150. Leucio.
 (colonie de). a. 276. Louis-fous-Huningue. a. 154. 155.
 Martin. a. 191. 540. Maurice (pont de). a. 542.
 Maximin. a. 91. Michel. a. 756. 758. Nicolas
 (plaine de). a. 346. Pierre. a. 353. 354. Pierre d'Arena. 362.
 372. Pierre (isle de). a. 435. Poelten. a. 778. 779. Roc. a. 71.
 Rouco. a. 363. Saphorin. a. 444. Salamanca. a. 23. Sa-
 lenche. a. 474. 497. Salerne. a. 272. Salève (le). a. 441.
 Salisbury. b. 113. (fabriques d'acier à). a. 52. Sailon. a. 91.
 Salt-Hill. b. 111. Salzbouurg. a. 665. seq. 759. 760. 776.
 Salzdahlum (château de). a. 598. 751. Salze. a. 822. Sal-
 zungen. a. 770. Sambuchetto. a. 385. Samoggia. a. 380.
 San-Felix. a. 61. Marino. a. 383. Peltro. a. 24. Seloni.
 a. 59. Sangerhausen. a. 806. 807. Santa-Maria. a. 62.
 Cruz. a. 25. 64. Santé du voyageur; règles générales à ob-
 server. c. 34. 102. dans les voyages par eau. 116. à pied. 119.
 à cheval. 122. (précautions pour la conserver en Hongrie.
 b. 242. Saragosse. a. 56. 63. Sarbourg. a. 207. Sar-
 daigne. Revenus et forces militaires. a. 219. Population. a.
 215. Sardam. b. 17. Sasbach. a. 137. 734. Saverne.
 a. 207. Savoie (titre de l'orfèvrerie de). c. 163. Savon-
 ne. a. 362. 363. Saxe (mille de). c. 147. Scala. a. 396.
 Scaphandre. c. 13. Sceaux-Penthièvre. a. 128. Schab-
 zieger. ou fromage verd. a. 529. Schaffhouse. a. 474. 514.
 736. 737. 738. 761. Schamferthal. a. 357. Scheideck de
 Grindelvalde. a. 488. (élévation du chemin sur le). c. 160.
 Schelleröd. b. 139. 142. Skerlok (maximes de). c. 65.
 Scherelng, port des pêcheurs. b. 22. Schichaltien (hauteur
 du mont). c. 161. Schinznach. a. 450. Schlackenwerth.
 a. 690. Schlangenbad. a. 724. Schleen, voiture. b. 16.
 Schmalkalden. a. 740. Schneeberg. a. 692. Schneekopp
 (hauteur du) de la montagne des géans. c. 161. de la Thu-
 ringe. ibid. Schnepfenthal. a. 626. Schoenbrunn (cha-
 teau de). a. 679. Schoenhoven. a. 690. Schoenthal (cou-
 vents

vent de). a. 754. Schonberg. a. 756. 757. Schreckhorn.
a. 485. (hauteur du) c. 160. Schul-Pforta. a. 794. Schwa-
bach. a. 765. 766. Schwäbisch-Hall. a. 772. Schwab-
münchen. a. 761. Schwalbach. a. 724. 745. (recette des
eaux de). a. 565. Schwanau (isle de). a. 531. Schwarzach
(couvent de). a. 741. Schwarzbach. a. 788. 789. Schwedt.
a. 813. Schweizer-Haken. a. 530. Schwerin. a. 804. 819.
Schwetz. b. 38. Schwezingen. a. 649. Schwitz. a. 531.
Sedon. a. 186. Sedia, espece de voiture. a. 340. c. 78. See-
lenverkooper. b. 32. Seifersdorf (vallée de). a. 610. Sem-
lin. b. 247. 248. Sempach. a. 447. 532. Senlis. a. 151.
Sens. a. 173. Sennwald. a. 527. Servoz. a. 499. 513.
Sesto. a. 259. Sestri. a. 362. Seville. a. 74. Siène.
a. 315. seq. 396. (élévation) au dessus de la mer. c. 161.
Sierra Morena. a. 65. Sieto: ce que c'est. c. 34. Si-
gnes dans les formules de médecine: leur explication. c. 170.
Siguenza. a. 59. Silioria. b. 249. Sill (château de la). a.
757. Simplon (passage du). a. 359. Simonetta (cata).
a. 257. Singen. a. 761. 762. Sinigaglia. a. 383. Sion.
a. 541. Sirocco, vent. a. 311. Six. a. 513. Skarn. b.
171. Slesega (la). a. 405. Snowdon (hauteur du mont).
c. 161. Sociétés (règles à observer en pays étranger dans
les). c. 45. Soedertellie. b. 167. 169. Soimer. b. 139.
143. Soissons. a. 164. 184. Soleil (levée et couchée du) en
Russie. b. 174. Soleure. a. 427. 547. (monnoies de). a. 428.
Solfatara. a. 273. 277. Sophie. b. 248. 249. Sorocochinos.
a. 25. Spa. a. 695. seq. 749. (recette des eaux de). a. 565.
Spiegelberge (les). a. 628. Spire. a. 731. Splügen (pas-
sage du). a. 356. Spoleto. a. 386. Stabia. a. 275. Sta-
de. a. 800. 801. Stadele. a. 761. Staffetta. a. 300. Stanza.
a. 320. Stanzstadt. a. 520. Stargard. a. 796. 813. 814.
Stargard. a. 483. Stavanger. b. 140. 143. Stein. a. 759.
767. Stein sur le Rhin. a. 474. Steinach. a. 756. 757.
Stendal. a. 822. Sterningen. a. 756. 757. Stettin. a. 816.
Stirling. b. 106. 107. Stockerau. a. 780. Stockholm. b.
155. seq. 167. 169. 170. Stolpe. a. 796. 797. Stonehenge.
b. 113. Storta. 393. Stow. b. 115. Strachino, froma-
ge. a. 218. Stralfund. a. 816. 821. b. 159. seq. 166. 167.
Strasbourg. a. 134. seq. 155. 208. 730. 731. 733. 772. Strat-
ford. b. 116. Straubing. a. 778. Strawberry-hill. b. 32.
Sirelitz (Neu-). a. 817. Ströpké (village de). a. 629.
Strohbusch. b. 44. Strudel. a. 717. Stuttgart. a. 667. seq.
736. 737. 754. Sudlar. b. 38. Suède (la). b. 146. seq. (largeur
ou distance des ornières en). c. 155. (mille de). c. 147. (titre de
l'orfèvrerie de). c. 163. Suisse (la). a. 416. seq. (largeur ou
distance des ornières en). c. 155. (mille de). c. 147. (titre de
l'orfèvrerie en). c. 164. Sulzbach. a. 771. Sund (douane du).
b. 122. 133. Superga (la). a. 320. Surfée. a. 532. Su-
zaincourt. a. 153. Suze. a. 369. Swardbro. 167. 169.
Swalka ou jeu de bague russe. c. 256. Swertabruk (usine
de). b. 169. Swinnegarns. b. 170. Sybilen-Ort. a. 596.
Syon (maison de plaisance). b. 111. Szczard. b. 246. 247.

T.

Table des dépenses en courant la poste. c. 54. 196.
 Tabor. a. 788. 789. Tagarro. a. 21. Taille: explication
 de ce mot. a. 576. Tain. a. 193. Talavera del Arrojo.
 a. 24. de la Regna. a. 25. Tallyn. b. 245. 246. Tam-
 bach (village de). a. 741. Tamise (élévation de la). a. d. de
 la mer. c. 161. Tanzberg. a. 519. Tarare. a. 191. Ta-
 razons. a. 74. Targue (jeux de la). c. 212. Tarif des
 postes ordinaires allemandes. a. 718. seq. des prix des messa-
 geries et diligences. a. 721. Tasdorf. a. 810. Tauber-See.
 a. 634. Taureaux (fêtes des) en Espagne. a. 43. c. 197.
 Tavannes. a. 474. Tavernettes. a. 347. 369. Tell (cha-
 pelle de). a. 522. Tembleque. a. 64. Temeswar. b. 247.
 248. Ténériffe (hauteur du pic de). c. 159. Terni. a. 386.
 Terracina. a. 390. Teschen. a. 783. 784. Tefovrera (mai-
 son de). a. 350. 370. Tête-noire. a. 510. Tettwill. a.
 451. Teutschbach (cascade du). a. 521. Thiesheim. a. 741.
 742. Thonen. a. 513. Thordon-hall. b. 82. Thorn.
 a. 815. b. 221. Thun. a. 437. 474. (élévation du lac de).
 c. 160. Thyrnstein (château de). a. 779. Tiedenwieten.
 a. 3793. Tiel. b. 40. Tilsit. a. 815. Tirol: route par le Ti-
 rol pour passer en Italie. a. 343. Tirschenreith. a. 771. 772.
 Titre de l'orfèvrerie. c. 163. (rapport du) avec le poids. c. 166.
 Tivolis (mont). a. 521. Tivoli. a. 309. Toeplitz. a. 781.
 Tokay. b. 245. 246. Toise (la). c. 142. Tolentino. a. 385.
 Toscanes. Revenus et forces militaires. a. 220. Population.
 a. 215. Armoiries. a. 221. (état des postes de la). a. 337.
 Torgau. a. 790. 796. Torija. a. 56. Torre-di-mezza-
 via. a. 389. Torrejon. a. 56. Torremacha. a. 56. Torre-
 nieri. a. 396. Torricella. a. 397. Tortona. a. 377. Toul.
 a. 207. Toulon. a. 137. seq. 197. Toulouze. a. 202.
 Tournhut. b. 42. Tours. a. 181. Tracht. a. 494. Trap-
 pe (couvent de la). a. 612. Travemunde. a. 646. Tra-
 vers (val). a. 544. Tre Ponti. a. 389. 390. Treck-
 schuytes. b. 28. b. 28. Tremblement de terre à Lisbonne.
 a. 18. Trente. a. 408. 756. 758. Treuenbrietzen. a. 808.
 Trèves. a. 745. 746. Trevoux. a. 187. Trianon et petit-
 Trianon. a. 141. Trient. a. 511. Triefsdorf. a. 767.
 Trieste. a. 668. seq. 785. Trois-Maisons. a. 154. Trol-
 haetta (ecluse de). b. 142. Trons. a. 528. Trotskoy
 (couvent de). b. 183. Troy (poids de) en Angleterre. b. 55.
 v. poids. Troie (ruines de). b. 240. Troyes. a. 153.
 Truffarello. a. 370. Trujillo. a. 24. Tschesma. b. 193.
 Tubingen. a. 737. Tulipomanie. b. 20. Tulle. a. 806.
 Turban (différence de la couleur du) à Constantinople. b. 239.
 Turin. a. 317. seq. 370. (élévation au dessus de la mer.) c. 161.
 (mes. long. liq. et rondes de). a. 225. (monnoies de). a. 229.
 (poids de). a. 222. (route de Nice à). a. 289. Tyrnau.
 b. 245.

U.

Ulm. a. 754. 755. 765. 766. 775. Udingen. b. 35. Unterseen. a. 482. Upsal. b. 160. seq. Upton. b. 103. 109. Ustensiles de nécessité. c. 78. Utrecht. b. 25. 37. 39.

V.

Vach. a. 793. 795. Vache. (la). c. 86. Valais (monnoies du). a. 428. Valdepennas. a. 44. 64. Valence. a. 57. 193. Valladolid. a. 23. 58. Valmajado. a. 25. Valorsine. a. 570. Vandoeuvres. a. 153. Vandsoë (lac de). b. 143. Vannes. a. 187. Var (passage du). a. 198. Varel. a. 750. 751. Varènnès. a. 190. Varsovie. a. 790. b. 203. 214. seq. 221. 222. 223. 224. (distance) à d'autres villes. c. 152. Vauluse. a. 93. Vega de Grenade. 65. Veja (pont de). a. 335. Veillea. a. 284. 380. Vellino (hauteur du mont). c. 159. Vene (le). a. 386. Vénèrie (la). a. 320. Venise. a. 321. seq. 404. (état des postes de). a. 349. (mes. long. liq. et rondes de). a. 226. (monnoies de). a. 231. (poids de). a. 222. Revenus et forces militaires. a. 220. Population. a. 215. Armoiries. a. 221. Vénitienne (regata). c. 225. Venta. a. 21. Ventas-nuevas. a. 25. Verceil. a. 378. Verden. a. 750. 751. 800. Verdun. a. 200. Verneuil. a. 161. Verone. a. 333. seq. 405. 408. Verfailles. a. 159. 161. 180. Verboix. a. 540. Vesaigue. a. 157. Verbois. a. 154. Veuve (hauteur du mont). c. 152. (voyage on). a. 269. Vétérinaires (observations). c. 123. Veturini Italiens. a. 341. modele d'un accord par écrit avec ces vétérinaires. u. 243. Vevay. a. 444. 474. 543. Vie mala. a. 356. Vienne. a. 335. seq. 405. 408. Vienne. a. 192. 069. seq. 773. 780. 783. 787. 788. b. 205. 223. 243. (distance) à d'autres villes. c. 152. (mes. des vins a). a. 569. (mes. rondes de). à 570. Vignemale (hauteur du mont). a. 28. c. 159. Viig. b. 142. Villalta. a. 64. Villefranche. a. 187. 201. Villejuif. a. 172. Vincennes. a. 129. Vins doux (dangers des). c. 37. (liqueur d'essai des). c. 109. Vins d'Allemagne. a. 563. 652. 684. d'Auxerre. a. 173. de Bar-le-Duc. a. 207. de Bar-sur-Aube. a. 153. de Bleichert. a. 746. de Bordeaux. a. 97. de Cahors. a. 202. de Chambertin. a. 175. de Champagne. a. 80. de côte-rotie. a. 193. de Fiorenzola. a. 379. de Gaenssefusser. a. 731. de Grave. a. 97. de Hock ou Hochheim. a. 652. d'hermitage. a. 123. d'Italie. a. 216. 217. de Johannisberg. a. 651. du Katterloch. a. 729. de Leister. a. 684. de Malaga. a. 69. de Malgue. a. 138. de Marvella. a. 72. de Monte-siascome, ou, Ist Eit! a. 394. de Monte-pulciane. a. 396. de Montmelian. a. 349. 368. de Nesimunt. b. 244. de Neufchâtel et du pays de Vaul. a. 421. de Nierenstein. a. 729. de Perès. a. 193. de Podskaisky. a. 789. de Rudesheim. a. 653. de fruits russes. b. 195. santo. a. 406. de Stein. a. 684. de Szczard. b.

b. 247. de Tokay. a. 225. origine de leur célébrité. b. 246. de Tupaia. a. 193. de Valdeponzas. a. 44. 64. de Vefoul. a. 154. Vintimille. a. 363. Virgile (tombeau de). a. 72. Virebor. a. 394. (élévation au dessus de la mer. c. 162. Vitre. a. 162. Vinyle-François. a. 206. Vinolia. a. 58. Voghera. a. 377. Voiture (arts qui concourent à la perfection d'une). c. 83. (qualités essentielles d'une). c. 74. de rencontre. c. 81. Voituriers suisses. a. 465. Volanté (prix d'une). a. 48. Volant. a. 408. Voltaggio. a. 371. Volterra. a. 55. Voorhuf-n. b. 38. Voyage (cassette de). c. 83. (lit de). c. 87. (rouleaux de). c. 89. (gobelets etc. de). c. 90. (manuels et relations de). V. Manuels. etc. Voyages à cheval. c. 122. 127. par mer (provisions de bouche et utiles pour les). c. 133. Voyager: ce que c'est que voyager. c. 48. 56. 63.

W.

Wabern. a. 743. 744. Wad, terre mêlée de plomb. b. 51. Waeningen. b. 57. Wahlstadt. a. 792. Wakefield. b. 107. 108. Waldenbuch. a. 737. Waldkirch. a. 737. Waldsassen (abbaye de). a. 772. Waldsee. a. 765. Waldshut. a. 761. 763. Wallersee. a. 759. Wangen. a. 763. 764. 765. Warberg. b. 139. 141. Warendorf. a. 743. 744. Warneton. a. 170. Warbourg (château de). a. 770. Wartenberg. a. 720. 792. Warwick. b. 116. Waton (village de). a. 171. Wavigny. a. 150. Wedgewood (manufactures de). b. 116. Wenden. a. 771. 773. Weimar. a. 682. seq. 704. Weinarten (couvent de). a. 761. Weisensfeld. a. 793. Wellington. b. 188. 111. b. 108. 110. Wells. b. 108. 110. Wengeberg. a. 484. Werneke. a. 740. Wernsdorf. a. 790. Wesel. a. 748. 811. Westeros. b. 170. Westmaad. b. 42. Westphalie (mille de). c. 147. Wettingen (couvent de). a. 431. Wetherby. b. 104. 105. Wexicé. b. 167. 168. Wichteska (mines de). b. 223. Wildshauten. b. 42. Willanow (château de). b. 216. Windfor. b. 52. Winfen. b. 34. Winterthur. a. 474. 516. Wistaden. a. 744. 745. Wismar. a. 804. 818. 821. Wißloch. a. 753. 754. Wittelsbach (châteaux de). a. 777. Woerlitz. a. 606. 808. Woltek. a. 761. Wolfenbuttel. a. 598. 751. Wolverhampton. b. 116. Wreta. b. 167. 168. Worcester. b. 107. 109. Worms. a. 729. 730. 731. Wordrock. b. 88. 115. Wurgau. a. 741. 742. Wurzburg. a. 683. seq. 739. 740. 741. 767. Wurzen. a. 788. 790.

X.

Xanten. a. 811. b. 35. 36. Xeres de la Frontera. a. 76.

Ypres.

Y.

Ypres. a. 171. York. b. 118. Ystad. b. 166. 168. Yverdun. a. 474.

Z.

Zamajon. a. 55. Zeitz. a. 767. 769. Zendale (vesta de) a. 331. Zilly. a. 785. 786. Zircknitz (lac de). a. 787. Znaym. a. 780. Zug. a. 518. Zurich. a. 447. seq. 474. 517. (distance) à d'autres villes. c. 152. (mes. long. liq. et rondes de) a. 425. (monnoies de). a. 430. (poids de). a. 423. Zurzach. a. 763. Zwoda. a. 741. 743. Zwell. b. 38. 42.

BIBLIOTHECA
VITAE
CRACOVENSIS

E r r a t a.

I. Part. I. Sect.

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez.
15.	8.	nouveau palais.	palais neufs
160.	13.	travail.	email.
185.	20.	du croix	de croix.
360.	17.	une	un.
425.	19.	pure	claire.
444.	27.	des villages.	du village.
658.	11.	encore.	aussi.

I. Part. II. Sect.

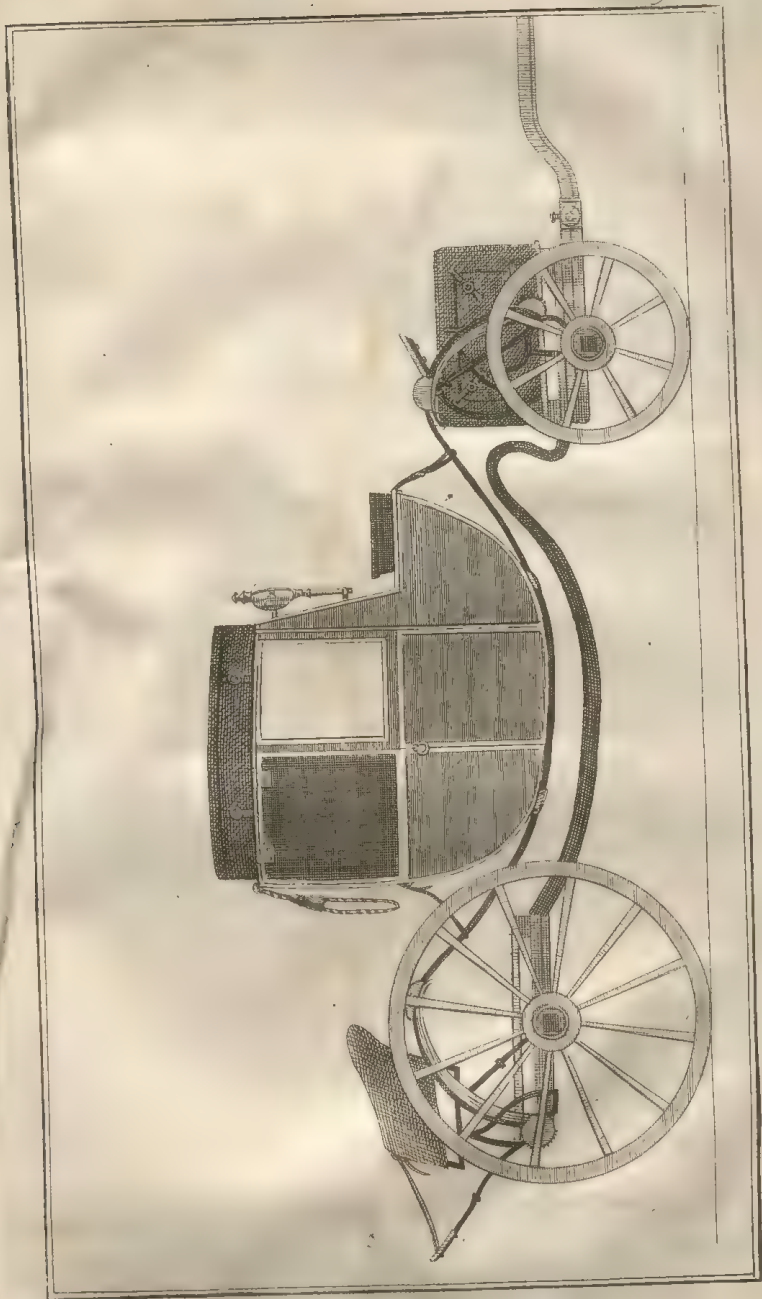
5.	21.	cabellin	cabélliau.
—	23.	baufes	buyfes.
6.	13.	tiltes	toiles.
142.	23.	peut	très.

Part. II.

16.	10.	dans un	d'un.
17.	18.	routiers	routières.
52.	16.	souffrir	permettre.
—	17.	sur	par.
53.	7.	miséricorde	commiseration.
—	23.	sous clef	sous la clef.
55.	12.	du	de
—	13.	d'appartenir	appartenir.
61.	16.	seroit	fauroit.

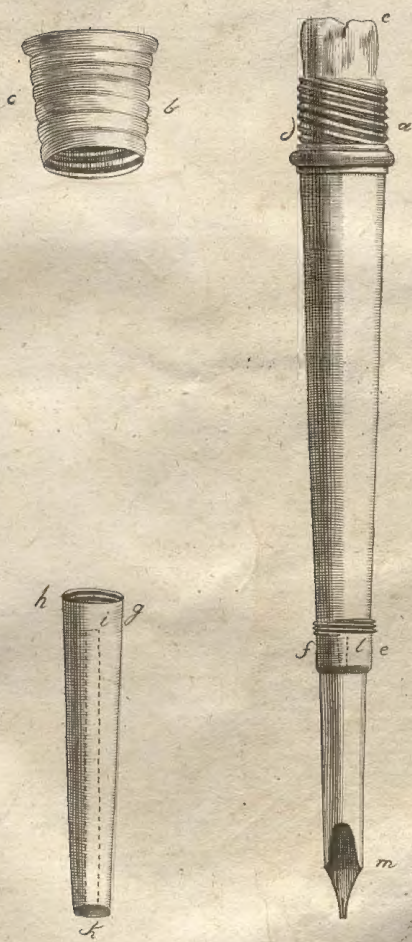
Carte itinéraire de l'Europe.

Au lieu de: Milles Russiennes, milles Suédoises, milles de la Turquie: *lisez:* milles russes, milles suédois, milles turcs. On prie les lecteurs de vouloir bien excuser ces fautes, qu'il faut mettre sur le compte du graveur allemand.



BIBLIOTHECA
VNI. CRACOV. MUSEI.
CRACOV. MUSEI.

Planche II



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} IAGELL.
CRACOVILNSIS

Biblioteka Jagiellońska



stdr0022930

